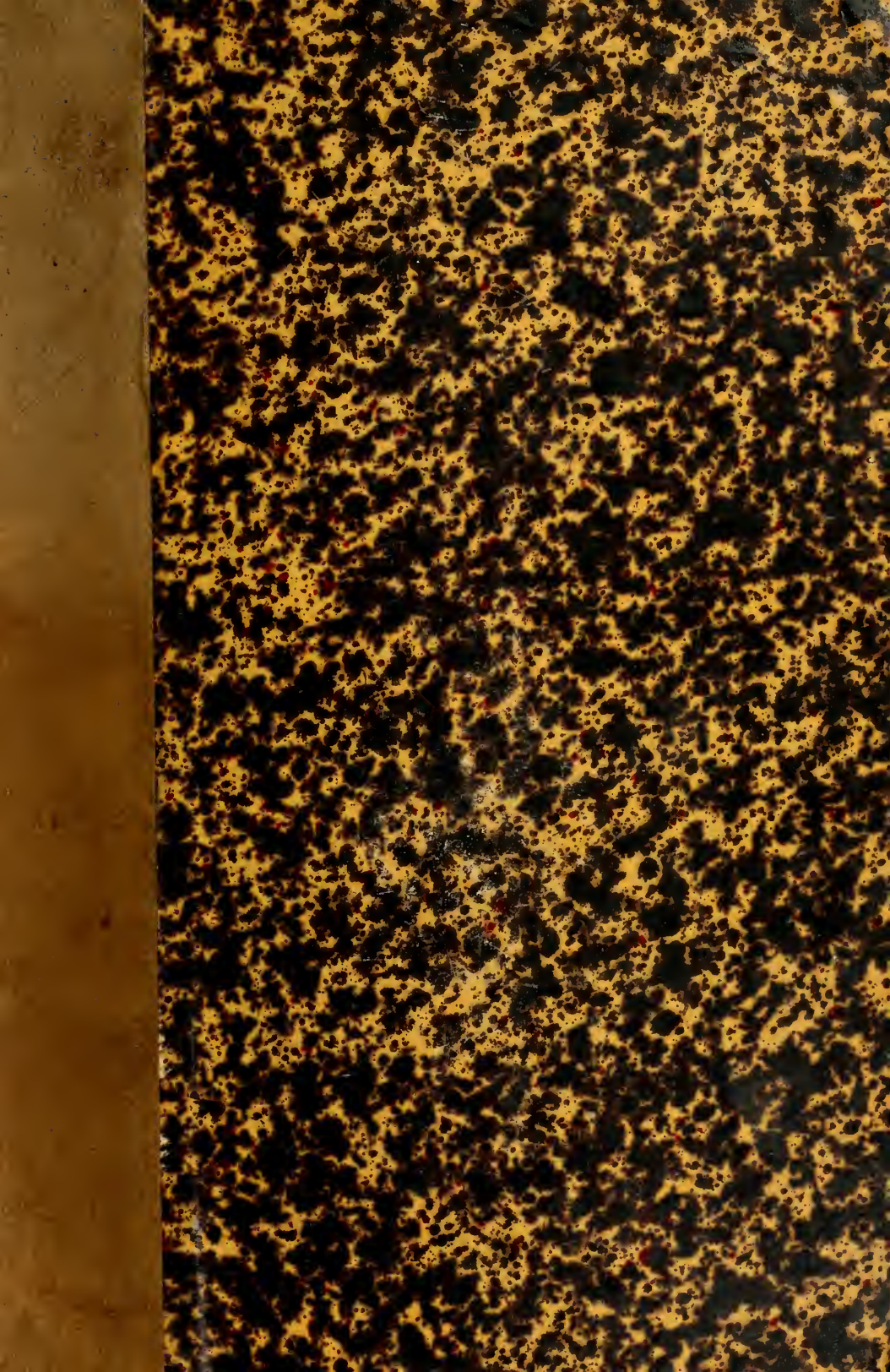
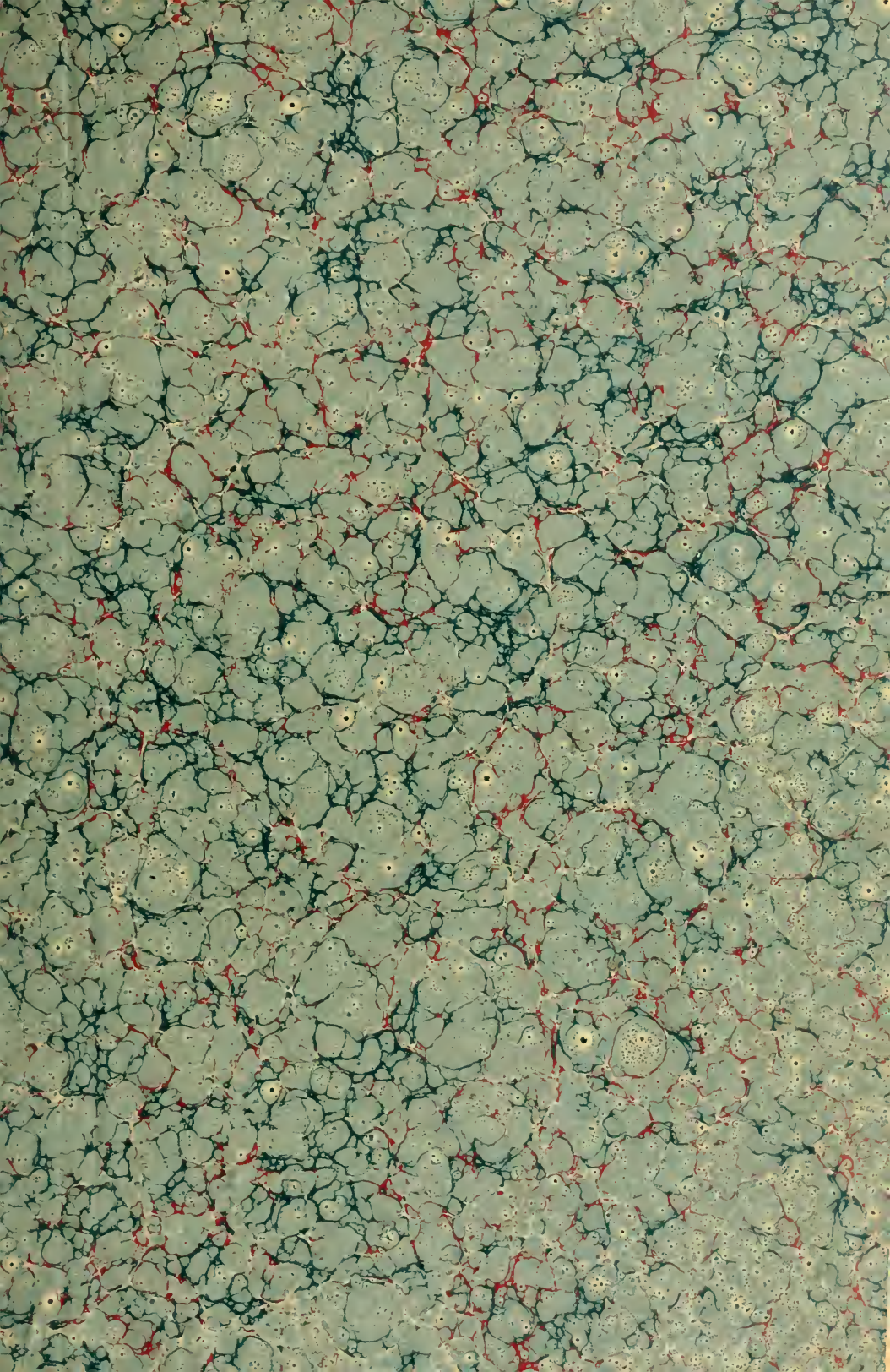




University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES.

XXXI.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

REVUE D'ÉRUDITION,

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTUDE DU MOYEN-ÂGE.

XXXI.

ANNÉE 1870.

30356

PARIS
LIBRAIRIE D'ALPHONSE PICARD,
RUE BONAPARTE, 82.
1871

D
111
B5
t.31

INVENTAIRE DES MANUSCRITS LATINS

DE LA SORBONNE

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE SOUS LES
NUMÉROS 45176-46718 DU FONDS LATIN.

TRÈS-GRAND FORMAT.

- 45176 Bible. Milieu du x s. Peintures.
45177-45180 Bible de l'abb. de Foigny. xii s. Peint.
45181-45182 Bréviaire de Paris, noté. Calendriers. xiii s.
45183 Morales de S. Grégoire sur Job. C^t du xii s. Dans les
gardes, fragments d'un compte champenois conte-
nant l'état de divers débiteurs.
45184 Cosmographie de Ptolémée. xv s.

GRAND FORMAT.

- ✓ 45185 Bible. xiii s. Peint.
45186 Pentateuque, avec glose. xiii s.
45187-45188 Pentateuque, avec glose. xiii s.
45189 Genèse et Exode, avec glose. xiii s.
45190 Josué et autres livres historiques de la Bible, avec
glose. xiii s.
45191 Les Rois, avec glose. xiii s.
45192 Paralipomènes et les Machabees, avec glose. xiii s.
45193 Paralipomènes et autres livres historiques, avec glose.
xiii s.

- 45494 Job, avec glose, xiii s.
- 45495 Job et les évangiles, avec glose. xiii s.
- 45496-45497 Job, Actes des apôtres, épîtres canoniques et Apocalypse, avec glose. xiii s. Deux exemplaires.
- 45498 Psautier écrit sur trois colonnes, présentant la version latine du texte hébreu, la vulgate et la version grecque, écrite en lettres latines. xii s.
- ✓ 45499-45210 Psautier, avec la glose de Pierre Lombard. xiii s. Douze exemplaires.
- 45214 Commencement du psautier, avec la même glose. — Epîtres de S. Paul, avec glose (23). — Evangile de S. Luc, avec glose (133). — xiii s.
- 45212-45213 Psautier, avec les postilles de Nicolas de Gorran. xiii s.
- 45214-45218 Livres sapientiaux, avec glose. xiii s. Cinq exemplaires. A la fin du n. 45216, vers sur des sujets religieux.
- 45219 Livres sapientiaux, Actes des apôtres, épîtres canoniques et Apocalypse, avec glose. xiii s.
- 45220 Les prophètes, avec glose. xiii s.
- 45221 Isaïe, avec glose. xiii s.
- 45222 Isaïe et Jérémie, avec glose. xiii s.
- 45223 Isaïe, Daniel et les douze prophètes, avec glose. xiii s.
- 45224 Jérémie et Ezéchiel, avec glose. xiii s.
- 45225 Ezéchiel et Daniel, avec glose. xiii s.
- 45226 Ezéchiel, Daniel et les douze prophètes, avec glose. xiii s.
- 45227 Les douze prophètes, avec glose. xiii s. — On a ajouté quelques sermons, l'un (454 v^o) prêché chez les cordeliers de Paris en 1278, l'autre (455 v^o) à Saint-Martin des Champs.
- 45228 Les évangiles. — S. Augustin, sur l'accord des évangélistes (53 v^o). — xii s.
- 45229-45230 S. Mathieu et S. Marc, avec glose. xiii s. Deux exemplaires; sermons à la fin du premier.
- 45231-45233 S. Luc et S. Jean, avec glose. xiii s. Trois exemplaires.
- 45234-45236 Actes des apôtres, épîtres canoniques et Apocalypse, avec glose. xiii s. Trois exempl.
- ✓ 45237-45245 Epîtres de S. Paul, avec le commentaire de Pierre

Lombard. xiii s. Neuf exemplaires. Le n. 45239 est de l'année 1239.

- 45246 Epîtres canoniques avec glose. — Postilles sur l'Apocalypse (58). — En tête, catalogues des ouvrages composés par les pères, finissant à S. Anselme, Hugues de S. Victor, Richard de S. Victor et S. Bernard. — xiii s.
- 45247 Apocalypse et épîtres canoniques, avec glose. xiii s.
- 45248-45253 Concordances de la Bible. xiii s. Six exemplaires.
- 45254 Généalogies de l'histoire sainte, avec peintures (4 v°). — Annales depuis la création (40). — Concordance historiales ad concordandum historias veteres ad novas (24). — Histoire scolastique (40). — Allégories de Richard de Saint-Victor (147) et de Pierre de Poitiers (169). — Concordes de l'ancien et du nouveau Testament, par l'abbé Joachim (233). — — Traité de S. Thomas sur le Verbe (334). — xiii s.
- 45255 Guidonis Vincentini Margarita (4). — Petri Aureoli compendium sensus divine scripture (15). — Tabula super bibliam (30 v°). — Alphabetum exemplorum (36). — Nic. de Hanapis liber de exemplis sacre scripture (68). — xiii et xiv s.
- 45256 Sententia super libros biblie et distinctio capitulorum (2). — Nature animalium, avium, arborum et herbarum, et expositiones quorundam vocabulorum que sunt in Bibliotheca (41). — Augustini varia (57). — Hugonis liber didascalicon (128). — Hugonis tractatus super lamentationes Jeremie (146 v°). — Concordance quedam reales (169). — Summa que dicitur Abstinencia (209). — Liber sententiarum de diversis voluminibus (307 v°). — xiii s.
- 45257-45262 Postilles de Nicolas de Lire. Fin du xiv s. Deux exempl. chacun en trois volumes.
- 45263 Postilles du même sur l'Exode et Ezéchiel. xv s.
- 45264 Postille sur le psautier. xiii s.
- 45265 Postille sur le Cantique par Guill. de Miltona; sur l'Apocalypse (43), et sur les épîtres canoniques (174). xiii s.
- 45266 Postille sur l'Ecclésiastique par Guill. de Militonia. xiii s.

- 45267 Zacharie Crisopolitani Unum ex quatuor. XII s.
- 45268 Harmonie des évangiles. — Liber exceptionum Ricardi (429). — Traité sur la chronologie sacrée, attribué à frère Gilles de la..., suivi d'un tableau chronologique s'arrêtant en 1304 (244). — XIV s.
- 45269 Gloses de Pierre le Mangeur sur les évangiles. XIII s.
- 45270-45274 Gloses de S. Thomas sur les évangiles. XIII s.
- 45272 Postille sur S. Marc. — Postilles de Hugues de Saint-Cher sur les livres sapientiaux (48). — Questiones divine (445). — XIII s.
- 45273 Postille sur S. Luc et S. Jean. XIII s.
- 45274-45275 Exposition des épîtres de S. Paul tirée de S. Augustin par Florus. XII s.
- 45276 Postille de Pierre de Tarentaise sur les épîtres de S. Paul. XIII s.
- 45277 Postille sur les épîtres aux Romains et aux Corinthiens, attribuée à Nic. de Gorran. XIII s.
- 45278 Traité sur la messe. — Sur les divins offices (38). — Vie de J.-C. (448). — XIII s.
- 45279 Rational des divins offices par G. Durand. XIII s.
- 45280 Missel de Paris. Cⁱ du XV siècle.
- 45281 Pontifical de Rouen. Cⁱ du XVI s. Parch.
- 45282 OEuvres de S. Cyprien. XII s.
- 45283 S. Jean Chrysostôme sur S. Mathieu. XIII s.
- 45284 Le même sur S. Jean. XIII s.
- 45285-45286 S. Jérôme sur les prophètes. XII s.
- 45287 Lettres et autres ouvrages de S. Jérôme. — Dialogue de S. Jean Chrysostôme sur la dignité sacerdotale (227). — XIII s.
- 45288 Divers traités de S. Augustin : libri Geneseos ad litteram, etc. XIII s.
- 45289 Divers traités de S. Augustin : locutiones de Genesi, etc. XIII s.
- 45290 S. Augustin, sur les psaumes 74 et suivants. XI s.
- 45294-45293 S. Augustin, sur les psaumes. XII s. — Au cⁱ et à la fin du n. 45294, vers sur des sujets de piété; ceux de la fin sont de Hildebert. — A la fin du n. 45292, bulle de Calixte II confirmant les institutions cisterciennes, n. 4969 de Jaffé.

- 45294 Divers ouvrages de S. Augustin : recueil de 97 sermons, etc. xiii s.
- 45295 Sermons de S. Augustin sur l'évangile de S. Jean. xiii s.
- 45296 Divers ouvrages de S. Augustin : super epistolam Johannis, etc. xiii s.
- 45297 Divers ouvrages de S. Augustin : de fide ad Petrum, etc. xiii s.
- 45298 Divers ouvrages de S. Augustin : de fide ad Petrum, etc. xiv s.
- 45299 S. Augustin, sur la Trinité. xiii s.
- 45300 Divers ouvrages de S. Augustin : de libero arbitrio (4), etc. — S. Bernard, de arbitrio et judice (2). — xiii s.
- 45304 Divers ouvrages de S. Augustin : de penitencia, etc. xiii s.
- 45302 Divers ouvrages de S. Augustin : adversus Manicheos contra epistolam fundamenti, etc. xiii s.
- 45303 Divers ouvrages de S. Augustin : quinque responsiones contra Pelagianos et Celestinos, etc. xiii s.
- 45304-45305 Cassiodore, sur les psaumes. C^t du ix s.
- 45306 S. Grégoire sur Job. xiii s.
- 45307 S. Grégoire sur Job, livres 4-16. C^t du xii s. Peint.
- 45308 S. Grégoire sur Ezéchiel. C^t du xii s.
- 45309 Pastoral de S. Grég. et autres ouvrages de cet auteur, de S. Ambroise, etc. xiii s.
- 45310 Pastoral de S. Grég. et divers traités de S. Augustin, S. Jérôme et Richard de S. Victor. xiii s.
- 45311 Registre de S. Grég. xii s.
- 45312 Raban Maur sur les Rois. C^t du xii s.
- 45313 Rémi sur les douze prophètes. — Raban sur les Rois (96). — Bède sur Esdras et Néhémie (482). — xii s.
- 45314 Hugues de S. Victor sur les sacrements. xii s.
- 45315 Divers traités de Hugues de S. Victor : de anima, etc. xiii s.
- 45316 Lettres de S. Bernard et divers opuscules. C^t du xiii s.
- 45317-45325 Sentences de P. Lombard. xiii s. Neuf exemplaires.
- 45326 Somme de Guillaume d'Auxerre. xiii s.

- 45327-45336 Différentes parties de la Somme d'Alexandre de Hales.
xiii s. En tête du ms. 45327, épitaphe de l'auteur.
- 45337-45343 Différentes parties du commentaire de S. Thomas sur
les Sentences. xiii s.
- 45344-45347 Première partie du livre II de la Somme de S. Thomas.
xiii s. Quatre exempl.
- 45348-45349 Seconde partie du même livre. xiii s. Deux exempl.
- 45350 Quolibets et questions de S. Thomas, Henri de Gand,
Gilles de Rome, Gervais de Mont-Saint-Eloi, Jacques
de Viterbe et Pierre d'Auvergne. Fin du xiii s.
- 45351 Quolibets de S. Thomas. Fin du xiii s.
- 45352 Questions de S. Thomas sur la puissance de Dieu, les
créatures spirituelles, l'âme et les vertus. Cⁱ du
xiv s.
- 45353 S. Thomas, sur l'absolution (3) et la perfection de la
religion (5 v^o). — Quolibets de Henri de Gand (45).
— Gilles de Rome, sur la décrétale relative au
canon de la messe (73). — Archanum magni Dei,
revelatum Tholomeo, regi Arabum, de reductione
geomancie ad orbem (87); traduction de Bernard
de Gordon, datée de 4295. — xiii ou xiv s.
- 45354 S. Bonaventure, sur le livre II des Sentences. xiii s.
- 45355 Henri de Gand, première partie de la Somme et
exposition du commencement de la Genèse (220).
xiii s.
- 45356 Deux premières parties de la même Somme. xiii s.
- 45357-45358 Quolibets de Henri de Gand. xiii et xiv s.
- 45359 Sur le livre IV des Sentences. xiii s.
- 45360-45361 Jean Scot sur les Sentences. xiv s.
- 45362 Jacobi de Viterbio questiones de quolibet. — Tacui-
nus, cum addicionibus magistri Dudonis (70). —
Tacuinum sanitatis (128). — Liber Serapionis (172).
— Liber Avicenne de viribus et medicinis cordis,
translatus a mag. Arnaldo Barcione (191). — Glose
super antidotarium a Joh. de S. Amando (200). —
Practica geometrie (204). — Tabula super totam
logicam (214). — xiii s.
- 45363 Petri Aureoli scriptum super primum Sentenciarum.
xiv s. — Au commencement, morceau d'une grande
carte de la Terre-Sainte. xiv s.

- 45364 Durand, sur le livre I des Sentences. — Questions théologiques (93), avec des tables, dont une partie (436) se rapporte aux quolibets de Godefroi de Fontaines. — xiv s.
- 45365-45368 Durand, sur les Sentences. xv s. Parch. et pap. Le t. I est daté de 1452.
- 45369 Lectura m. Johannis de Marchia (Ripa) super librum I Sententiarum. Cⁱ du xv s.
- 45370 Questions sur les Sentences, attribuées à Jean Clipston. xiv s.
- 45371 Questiones disputate a Joh. de Poilliac. xiv s.
- 45372 Quinque quolibet m. Joh. de Pooylli. 1328.
- 45373 Ricardi Armachani liber de pauperie Christi. — Summa mag. Bone Fortune supra librum Viatici (45 et 146). — Tractatus oculorum a quodam fratre innominato (138). — De visitatione infirmorum (162). — xiv s.
- 45374 François Bacon, sur les Sentences. xv s. Parch. et pap.
- 45375 Traité des vices et des vertus. xiii s.
- 45376 Traité des vices et des vertus. — Abrégé des vies des saints (43). — Le Breton, sur les mots difficiles de la Bible (115). — xiii s.
- 45377 Somme de Raimond, avec commentaire. — Opuscules de Sénèque : sur les quatre vertus (244), correspondance avec S. Paul (245), lettres à Lucilius (246), des bienfaits (264). — xiii s.
- 45378 Somme des confesseurs, par Jean de Fribourg. xiv s.
- 45379-45380 Fratrís Astexani summa de casibus. xv s.
- 45381 Sermons d'Eudes, abbé de Morimont. xii s.
- 45382 Sermons de Jourdain. xv s. Peint.
- 45383 Sermons de N. de Biart. — Livre de la conscience (185). — Traité des saveurs (189 v^o). — Exposition du chap. XXIV de l'Ecclesiastique appliqué à la Vierge (228 v^o). — Sur les lamentations de la Vierge, par S. Bernard? (240 v^o). — Sermons divers (243). — xiii s.
- 45384 Sermons de Jacques de Voragine. xv s.
- 45385 Traités de Raimond Lul : Liber de predicatione; Demonstratio per equiparanciam (74 v^o); Liber ad

probandum aliquos articulos fidei catholice per
silogisticas questiones (72 v^o). C^t du xiv s.

45386-45387 Expositions et sermons de Bertrand de la Tour. xv s.

45388-45389 Sermons de Michael Anglicus dictus Francus. C^t du
xvi s.

45390 Summa Ewardini contra Pelagium. 1477. Pap.

45391 Recueil de décrétales par Isidore. xv s. Pap.

45392 Collection de canons dédiée à l'évêque Anselme. 1009.

45393 Décret de Gratien. xiii s.

45394-45395 Décret, avec la glose de Barth. Brixiensis. xiv s. Deux
exemplaires.

45396-45397 Commentaire sur le Décret attribué à maître Hugues.
xiii s.

45398 Décrétales : recueil de Bernard de Pavie (2, 204);
seconde compilation (74, 284); recueil du sousdiacre
Pierre (106); quelques lettres d'Innocent III (279 v^o).
xiii s.

45399 Glose sur les trois premières compilations de décré-
tales. xiii s.

45400-45408 Décrétales de Grégoire IX. xiii ou c^t du xiv s. Neuf
exempl. Les décrétales d'Innocent IV sont dans les
quatre derniers.

45409 Innocent IV sur les Décrétales. xiv s.

45410 Somme de l'archevêque d'Embrun sur les Décrétales.
xiv s.

45411 Goffridi de Trano summa super titulis Decretalium. —
Joh. de Blanosco burgundionis libellus super tit.
Instit. de actionibus (79). — xiii s.

45412 Gaufridi de Trano summa super titulis Decretalium.
xiii s.

45413 Les Clémentines avec l'apparat. xiv s.

45414 Apparatus Stephani Truxee in Clementinis. — Tractatus
de muneribus (76). — Tractatus murorum civitatis
(94 v^o). — Bartolus super Exivi de paradiso (99 v^o).
— De expensis in judicio factis (110 v^o). — Calderini
distinctiones super Decretalibus (113). — Frederici
de Senis tractatus super permutatione beneficiorum
(111). — G. Calderini repetitio de rescriptis (130). —
De irregularitate (153 v^o). — Decisiones rote (156).
— Modus procedendi in causis que in palatio apos-

- tolico agitantur (170). — Nomina cardinalium (175).
— 1396, sauf les additions. Pap.
- 15415 Berengarii, ep. Biterr., inventarium juris canonici. — Gwill. de Mandagoto super electione (210 v°). — Berengarii, ep. Biterr., tractatus de absolutione ad cautelam et de excommunicatione, etc. (229). — Joh. Andree super quarto Decretalium (234). — XIV s.
- 15416 Répertoire de Guill. Durand. XIV s.
- 15417 Inventarium Speculi juris. 1386. Pap.
- 15418 Institutes de Justinien. XIII s.
- 15419 Institutes. — Nouvelles (65). — Coutumes des fiefs (180). — Livres 40-42 du Code (202). — XIII s.
- 15420 Livres 4-19 du Digeste. XIV s.
- 15424 Livres 4-24 du Digeste. C^t du XIV s.
- 15422 Livres 39-50 du Digeste. XIV s.
- 15423 Livres 40-42 du Code. XIII s.
- 15424 Lectura domini Petri de Belleperche. — Distinctiones Digesti veteris (65) et Codicis (83). — Summa Guidonis de Colle Medio (143). — Questiones Bartholomei Brixiensis (147). — Questiones de facto a Refredo Beneventano (171). — XIII et XIV s.
- 15425 Justin. — Sénèque, des bienfaits (68). — Thégan, vie de Louis-le-Débonnaire (103 v°, 138). — Eginhard, vie de Charlemagne (106 v°) et Annales (114). — Lettre d'Alexandre sur l'Inde (143). — XII s.
- 15426 Généalogies des dieux par Boccace. XV s.
- 15427 Antiquités de Josèphe. XII s.
- 15428-15432 Histoire scolastique de Pierre le Mangeur. XIII s. Cinq exemplaires.
- 15433 Vie de Jésus-Christ, par Ludolfe. XV s.
- 15434 Seconde édition de l'Histoire ecclésiastique de Hugues de Fleury. C^t du XIV s.
- 15435 Bullæ et acta congregationis de auxiliis divinæ gratiæ a Franc. Pena. XVII s.
- 15436 Vies de saints. XI s. sauf les f. 4-41, qui sont du XIV. — Albanus (164 v°). — Alexius (160). — Andreas (178 v°). — Anianus (166). — Antoninus et Sanctoninus (42 v°). — Apollinaris (14 v°). — Aurea (12). — Avitus (176). — Benignus (98). — Britius

(453 v°). — Caesarius (402). — Calixtus papa (52 v°). — Cecilia (468 v°). — Clemens (472). — Corpus Domini (4). — Crispinus et Cr. (86). — Demetrius (24 v°). — Dionysius (29 v°). — Dominus (29). — Eustachius (408). — Fides (22). — Gendulfus (457). — Geraldus (47 v°). — Longinus (76). — Lucanus (93). — Lucas (33). — Maglorius (57). — Marcellus ep. (99 v°). — Mariæ conceptio (4). — Martinus (424 v°). — Martinus abbas (77 v°). — Maturinus (404). — Maximinus (484). — Mennas (449 v°). — Nicolaus (486 v°). — Nicasius (43 v°). — Paulinus Trever. (84 v°). — Pelagia (23). — Quatuor coronati (446). — Quintinus (94 v°). — Saturninus (478). — Sergius et Bachus (47). — Severinus Trever. (53 v°). — Symon et Judas (88). — Theodorus, presb. et m. (443 v°). — Victor m. (462 v°).

45437 Vies de saints. xi s. — Abdon et Sennes (74). — Adrianus m. (468 v°). — Afra (449). — Agapitus (447). — Agilus (443 v°). — Apollinaris (33 v°). — Andoenus (434). — Augustinus (437 v°). — Barnabas (44 v°). Bartholomeus (422). — Cassianus (400 v°). — Christina (59). — Christophorus (20 v°). — Chrodegandus (453 v°). — Clodoaldus (464). — Cornelius (476 v°). — Cosmas et Dam. (202 v°). — Crucis exalt. (475 v°). — Cucufas (22 v°). — Cyprianus ep. (477). — Cyprianus et Justina (492, 204). — Donatus (403 v°). — Eufemia (482, 493). — Eusebius pr. (446 v°). — Evurtius (457 v°). — Exsuperius (92). — Fausta (496 v°). — Felicitas (34 v°). — Felix et Ad. (420). — Felix, Simplicius, Faustinus et Beatrix (70 v°). — Florentinus et Hyl. (488, 204 v°). — Fuscianus et Vict. (1). — Gaugerius (409). — Genesius (448 v°). — Georgius mon., Aurelius et Nathalia (426). — Germanus Autiss. (73). — Gorgonius (474, 480 v°). — Hieronymus (444 v°, 207). — Hippolytus (443). — Jacinctus (72 v°, 473 v°). — Jacobus, 24 jul. (39 v°). — Julianus (424 v°). — Justinus (89). — Laurentius (406 v°). — Leobinus (478). — Leodegarius

- ep. (242 v°). — Leutfredus (28). — Lucia et Gem. (493). — Lupus ep. (453). — Marcellus m. (457). — Marcialis (2). — Mariæ Nativ. (464 v°). — Matheus (483, 497 v°). — Mauricius (483 v°). — Medericus (444). — Michael (206). — Nazarius, Gerv. Prot. et Celsus (26). — Pantaleo (67). — Paulinus (34 v°). — Paulus (47 v°). — Petrus (47). — Piatu (240). — Praxedis (48). — Priscus m. (454 v°). — Processus et Mart. (32 v°). — Sanso (64). — Savina (449 v°). — Simphorosa (34). — Sixtus ep. (403). — Sollempnis ep. (490). — Sophia, Fides, Spes et Caritas (87). — Stephanus m. (98). — Stephanus papa (95). — Susanna (440 v°). — Symphorianus (420 v°). — Syrus Tiein. (466). — Tecla (487). — Timotheus et Apoll. (448). — Turiavus (30). — Victor (48 v°). — Wandregisilus (54 v°).
- 45438 Ordonnances royales. — Sur les titres de Brioude invoqués pour la maison de la Tour d'Auvergne (49). — Extrait des registres de la faculté de théologie (27, 413). — Pièces sur l'histoire de la Sorbonne (93). — xvii s.
- 45439 Copies et extraits des cartulaires et obituaires de la cathédrale de Paris. — Couronnement de Charles VII (33), S. Louis, Phil. III et Phil. IV (33 v°). — Testaments de Jean Milet, év. de Soissons (206), de Jean de Dormans (209), de Jacques Jouvenel des Ursins (222). — xvii s.
- 45440 Catalogue des licenciés de la faculté de théologie de Paris, depuis 1373. xviii s.
- 45441 Registres des prieurs de la Sorbonne de 1540 à 1660. xvii s.
- 45442 Conclusions de la Sorbonne, de 1688 à 1756. xviii s.
- 45443 Conclusions de la faculté de théologie de Paris, de 1683 à 1730. xviii s.
- 45444 Actes de la même faculté, de 1730 à 1759, recueillis par Herissant.
- 45445-45446 Recueils sur la même faculté, en parties formés par Nicolas Petitpied. xvii s.
- 45447 Propriétés des choses, par Barthelemy de Glanville. Fin du xiii s.

- 45448 Métaphysique d'Albert le Grand. xiv s.
- 45449 Alberti liber de causis (2). — Liber Apullei de Deo Socratis (54), et de dogmate Platonis (57). — Logica Alberti (66). — Egidii liber de regimine principum (456). — Mag. Roberti liber de modo agendi (238 v°). — De ortu scientiarum (254 et 454 v°). — Trimegistus (264). — Tullius, de paradoxis (268 v°) et de officiis (274). — xiii s.
- 45450 Philosophie de Raimond Lul, etc. — Tractatus de ortu accidentium (7). — Conclusiones metaphysice Aristotelis (67). — Errores philosophorum (82 v°). — Raimundi electorium (85). — De v predicabilibus et x predicamentis (549). — De propriis et communibus actibus divinarum rationum, etc. (550). — C^t du xiv s.
- 45451 Joh. Galensis summa collectionum. — Rudimentum doctrine (85). — xiv s.
- 45452 Aristotelis libri physicorum, de celo (84 v°), meteororum (449), de anima (189), de memoria (220 v°), de generatione (224 v°), de somno et vigilia (250), de plantis (264 v°), de morte et vita (277 v°), de spiritu et anima (280 v°), de sensu et sensato (288). xiii s.
- 45453 Averroès, sur la physique et la métaphysique d'Aristote. — Aristote, histoire des animaux (355). — 4243.
- 45454 Exposition des problèmes d'Aristote par Pierre de Padoue. xv s. Pap.
- 45455 Divers traités de Galien: de morbo et accidenti etc. xiii s.
- 45456 Divers traités de Galien: de virtutibus naturalibus etc. xiii s.
- 45457 Liber Tegni Galeni cum commento Hali. — Liber pronosticorum Ypoeratis, cum commento Galieni duplici (88). — Aphorismi, cum commento Galieni (446). — Regimentum acutarum egritudinum (455). — Liber Egidii de urinis (494). — Versus Egidii de pulsibus (247). — Compendium urinarum secundum magistrum Galterum Agilum (236). — xiii s.
- 45458 Canon Abo Ali Hasen, filii Ali Abuiseni, a Girardo

- Cremonensi translatus. — Abubecri Rasis, filii Zacharie, Almansorius, a G. Cremon. translatus (356). — Expositiones nominum arabicorum secundum librum Avicennæ et secundum Almansor (367 vº). — xiii s.
- 45459 Libri III et IV canonis principis Habo Hali Hasen filii Halibeseni. xiii s.
- 45460 Liber Mehemeth Aventhost qui Colliget nominatur. — Genus et vita Aristotelis (409). — Liber de compendiositate pulsuum, a Burgundione de greco in latinum translatus (440). — Fin du xiii s.
- 45461 Liber alchorismi de pratica arismetice, editus a mag. Johanne. — Traité de comput (45). — Pratique de l'arithmétique (26). — xiii s.
- 45462 Hugutionis derivationes. xiii s. — A la fin, traité de la construction, etc.
- 45463 Jacobi Januensis Catholicon. xiv s.
- 45464-45466 Catalogues de la bibliothèque de Richelien. xvii s.

MOYEN FORMAT.

- ✓ 45467-45477 Bibles du xiii s. La première est datée de 1270. En tête du nº 45474, relation d'un miracle arrivé à Anchin.
- ✓ 45478 Partie de Bible : Genèse — Job. xiii s.
- ✓ 45479 Partie de Bible : Genèse — psautier. xiii s.
- 45480-45487 Différents livres du Pentateuque, avec glose. xiii s. sauf le nº 45483 qui est du xii s.
- 45488-45491 Différents livres historiques de la Bible, avec glose xiii s. En tête du n. 45488, lettre adressée vers 1334 par le cardinal Pierre du Cros, à l'évêque de Cambrai et au chapitre de Notre-Dame d'Anvers, pour maître Jean de Clotingham.
- 45492-45496 Livre de Job, avec glose. xiii s. Cinq exemplaires.
- 45497 Psautier. xii s. Peintures.
- 45498-45500 Psautier, avec la glose de P. Lombard. xiii s. Trois exemplaires.
- 45501-45508 Les livres sapientiaux, avec glose. xiii s. Huit exemplaires.
- 45509-45519 Différents livres des prophètes, avec glose. xiii s.
- 45520 Les Evangiles. xi s. Peint.

- 45524 Évangiles à l'usage de l'église de Senonges. XII s.
- 45522-45545 Évangiles, ou parties des évangiles, avec glose. XIII s.
— Le n. 45525 contient les évangiles avec les épîtres de saint Paul, les épîtres canoniques et les livres sapientiaux. — On a ajouté dans les n. 45527 et 45537 des sermons, dont deux dans le premier ms. sont d'un chancelier de Paris. — Dans le n. 45536 postilles sur l'épître de S. Paul aux Romains, faisant suite à celles du ms. 45602. — Postilles ajoutées au commencement et à la fin du n. 45542.
- 45546 Actes des apôtres, avec glose. XIII s.
- 45547-45554 Actes des apôtres, épîtres canoniques et Apocalypse, avec glose. XIII s. Cinq exemplaires. — Sermons ajoutés à la fin du n. 45554.
- 45552 Epîtres de S. Paul, avec le commentaire de Pierre Lombard. XIII s.
- 45553 Epîtres canoniques et Apocalypse, avec glose. XIII s.
- 45554 Correctorium biblie secundum hebreos, grecos et latinos. XIII s.
- 45555 Abrégé de la bible. C^t du XIII s.
- 45556 Somme de G. le Breton. — Fragment d'un glossaire latin, lettre P. (218). — XIII s.
- 45557 Breviloquium pauperis in sacra scriptura. — Albertani liber de dicendo et tacendo (53). — Albertani liber de amore et dilectione Dei et proximi etc. (77). — Dogma philosophorum (124). — XIII s.
- 45558 Postilles de Hugues de Saint-Cher sur le Pentateuque. XIII s.
- 45559 Postilles sur la Genèse. XIII s.
- 45560 Postilles sur la Genèse. XIII s.
- 45564 Postilles sur la Genèse, en partie d'après N. de Lire, suivies de sermons et d'extraits divers sur la théologie et le droit. — Albertus de landibus B. Marie (47). — Regule juris (56 v^o). — Lectiones in librum Job (82). — Sermo super et pro sedacione moderni scismatis factus per G. cardinalem Pictavensem in synodo Cameracensi (102). — Tractatus de xl erroribus reprobatis a Thoma Bradwardin (144). — Questiones Clivinton (172, 198). — Quolibet Rodinthon (230). — Questiones Elyphat (243 v^o). —

Okam in Sententias (246). — Articuli erronei reputati a Thoma Bredvardin, quos offert examini ecclesie (274). — Cl. du xv s. Pap.

45562-45563 Raoul de Flay sur le Lévitique. xii s.

45564 Postilles sur les Rois et autres livres de l'Ancien Testament. xiii s.

45565 Glosatura cantoris Parisiacensis in Job et in alios libros. xiii s.

45566 Postilles sur Job. xiii s.

45567 Pierre Lombard sur les psaumes. xiii s.

45568 [Odonis] distinctiones super psalterium. — Johannis de Rupella sermones de dominicis (453). — Contemplatio b. Augustini (274). — Bernardus, de miseria hominis (276 v°). — xiii s.

45569 Distinctiones magistri Odonis de Castro Radulphi supra psalterium. xiii s.

45570 Postilles sur le psautier. xiii s.

45571 Postilles et gloses sur le Psautier, le Cantique et l'Apocalypse. — Questions sur les sacrements etc. (408 bis v°). — xiii s. Au comm^t fragment d'un compte du xiii s. relatif à un chanoine d'Amiens. — On a ajouté (408 bis) une lettre adressée à Phil. le Bel, pour Raoul de Vémars, médecin, par Simon de Gueberville, chancelier de Paris, et par différents maîtres de la faculté de théologie.

45572 Postilles sur les livres sapientiaux, le Pentateuque, Josué, les Juges et Ruth. xiii s.

45573 [S. Bonaventure], sur les Proverbes et la Sagesse. xiii s.

45574 Postilles sur les Proverbes. xiii s.

45575 Adam de S. Victor sur le Cantique. xiii s.

45576 Nicolas de Goran sur l'Ecclesiastique. xiii s.

45577 Postilles sur les quatre grands prophètes. xiii s.

45578 Postilles [de Hugues de S. Cher] sur Isaïe et Jérémie. xiii s.

45579 Postilles du même sur Isaïe. xiii s.

45580 Postilles sur les chap. 4-22 d'Isaïe. xiii s.

45581 Postilles sur Isaïe. xiii s.

45582 Deux postilles sur Daniel. xiii s.

45583 G. de Militona postille super xii prophetas. — Postille super Ezechielem (248). — xiii s.

- 45584 Même Postille sur les douze prophètes. xiii s.
- 45585 Glose super Unum ex quatuor. xiii s.
- 45586 Postilles sur les Evangiles. xiii s.
- 45587 Commentaire sur S. Mathieu. C^t du xiii s.
- 45588 Postilles sur S. Mathieu (43), l'épître aux Romains (43) et le Cantique (463), précédées d'un traité sur l'Ecriture. xiii s. — Au haut du fol. 4, une main du xiv s. a écrit : Pos. fratris Jo. Petri.
- 45589-45591 Différentes postilles sur S. Mathieu. xiii s.
- 45592 Postilles sur S. Mathieu, S. Jean (433), l'Apocalypse (485 v^o), l'Ecclesiaste (494) et le Cantique (244), attribuées à Hugues de S. Cher. xii s.
- 45593 Postilles sur S. Mathieu, S. Luc (422) et S. Jean (459), attribuées à Jean de la Rochelle et à Nicolas de Gorran. xiii s.
- 45594-45596 Petri de Scala postille super Matheum. xiii s. Trois exempl.
- 45597 Postilles sur S. Marc, S. Luc (89 v^o) et les épîtres canoniques (98); les premières attribuées à Jean de la Rochelle. xiii s.
- 45598 Postilles sur S. Luc attribuées à N. de Gorran. xiii s.
- 45599 Trois postilles sur l'Evangile de S. Jean; les unes attribuées à N. de Gorran. xiii s.
- 45600 Exposition des épîtres de S. Paul par Florus. xii s.
- 45604 Raoul de Laon sur les épîtres de S. Paul. xii s.
- 45602 Postilles de Jean de la Rochelle sur S. Paul. xiii s.
Le complément de ce ms. se trouve dans le n. 45536.
- 45603 Postilles de Guerri de S. Quentin, de Hugues de S. Cher et de Jean de la Rochelle sur S. Paul. xiii s.
- 45604 Postilles et distinctions sur S. Paul par Guerri (2), Hugues de S. Cher (422) et Geoffroi (482). — Postilles sur les livres Sapientiaux (498), Isaïe (305), Jérémie (329), Ezéchiel (337), S. Luc, par Hugues de S. Cher (358) et l'Apocalypse (374). — xiii s.
- 45605 [Odo Gallus], sur les épîtres de S. Paul. — [Hugues de S. Cher], sur les épîtres canoniques (450), les Actes des apôtres (200) et l'Apocalypse (232). — xiii s.

- 45606 Postilles sur S. Paul. xiii s.
 45607 Nicolas de Gorran, sur S. Paul. C^t du xiv s.
 45608 Postilles sur les épîtres canoniques, attribuées à
 Nicolas de Gorran. C^t du xiv s.
 45609 Haimon, sur l'Apocalypse. xii s.
 45610 Postilles attribuées à N. de Gorran, sur l'Apoc-
 calypse, et l'évangile de S. Jean (400). — Ques-
 tions sur l'ordre et l'extrême onction (243 v^o). —
 xiii s.
 45611 Mêmes postilles sur l'Apocalypse. xiii s.
 45612 Préparation à la messe. — Exposition de la messe
 (44 v^o). — Paraboles (20) et Cantique (71), avec
 glose. — Gerardi de Traiecto historia supra Can-
 tica (87). — Expositio B. Gregorii super Cantica
 (446). — xiii et xiv s.
 45613 Bréviaire de Paris, avec calendrier. xiii s. Notation.
 45614 Missel de S. Médard de Soissons. xii s.
 ✓ 45615 Missel de la Sorbonne, avec calendrier renfermant les
 noms des bienfaiteurs. xiii s. Notation.
 45616 Missel d'Evreux, avec calendrier. xiii s. Notation.
 45617 Epîtres. xiii s.
 45618 Cérémonial de la dédicace, etc. Fin du xv s.
 45619 Pontifical romain. xiv s. Peint.
 45620 Pontifical. xv s.
 45621 Pontifical. xvi s. Parch.
 45622 Expédition authentique et scellée des actes du concile
 de Bâle. 1434-1438.
 45623-45627 Actes du même concile. xv s. Pap.
 45628 OEuvres de S. Clément. C^t du xii s.
 45629-45630 OEuvres de S. Denis. xiii s. Deux ex.
 45631 Origène, sur l'ancien Testament. xi s.
 45632 Origène, sur la Genèse et l'Exode. xii s.
 45633 Origène, sur les Nombres. — Hugues de S. Victor,
 sur l'instabilité du cœur humain (86). — Sermon sur
 l'Assomption attribué à S. Jérôme (87 v^o). — Bède,
 sur Tobie (98 v^o). — Exceptions de Hugues de
 S. Victor (403). — Allégories du même sur l'Ecri-
 ture (442). — xii s.
 45634 OEuvres de Lactance. Fin du xiv s.
 45635 OEuvres du même. 1448.

- 45636 S. Hilaire, sur la foi catholique, et sur les synodes (444). XII s.
- 45637 Divers ouvrages de S. Hilaire, et de S. Denis (454). — Tableaux pour résumer l'histoire sainte (85). — Commentaire sur Jérémie (203). — XIII s.
- 45638 S. Ambroise, sur le psaume 118. — Vie de S. Malo (426). — XI s. Au comm^t on a ajouté des vers sur Jonas, etc.
- 45639 S. Ambroise, sur le psaume 118. XII s.
- 45640 S. Ambroise, sur S. Luc. 1415.
- 45641 Divers traités de S. Ambroise : de officiis, etc. XIII s.
- 45642 S. Jean Chrys. sur S. Mathieu. XIII s.
- 45643 Le même, sur l'épître aux Hébreux. — Hexaméron de S. Basile (448). — XII s.
- 45644 S. Jérôme, sur les psaumes. XII s.
- 45645 S. Jérôme, sur l'Ecclésiaste. — Ouvrages de S. Denis (37). — XII s.
- 45646 Lettres de S. Jérôme. XV s.
- 45647 S. Augustin, sur les psaumes 35-42. XII s.
- 45648-45650 S. Augustin, Cité de Dieu. XIII s. Trois exempl. Dans le n. 45650 (487) sont les Confessions.
- 45651 S. Augustin, sur la Trinité. XIII s.
- 45652 Les 86 questions de S. Augustin. — Mélanges de théologie, en écriture d'une extrême finesse; on y remarque les noms de plusieurs auteurs : Magister Archiep. (32, 64); Steph. de Poligneio (32, 472); R. Gand. (32 v^o); Pagus (34, 97); mag. Adam (63 v^o), A. de Puteorum villa (73, 89); J. de Montchi (81); P. de Lambale (407, 408, 409); G. de Castro Trt' (440, 450, 478); G. Canc. (486, 494). — De libro Apollonii (222). — Tullius de divinatione (223). — XIII s.
- 45653 S. Augustin, de vera innocentia, etc. XIII s.
- 45654 Le même, super Genesi, etc. XIV s.
- 45655 Lettres et divers traités de S. Augustin. XIII s.
- 45656 Rétractations et autres ouvrages de S. Augustin. XIII s.
- 45657 Manuel et autres ouvrages de S. Augustin. XIII s.
- 45658 S. Augustin, de doctrina christiana, etc. XIII s.

- 45659 Le même, de Trinitate, etc. xiii s.
- 45660 Confessions et autres ouvrages de S. Augustin. — Richard de S. Victor, sur la Trinité (50). — S. Bernard, sur la grâce et le libre arbitre, etc. (64). — xiii s.
- 45661 Extraits de S. Augustin et d'autres pères réunis sous le titre de *Speculum vite christiane*. — *Articuli a Steph. Paris. episcopo damnati* (79). — *Epistola Hildegardis* (82). — *Extractiones thesaurarii de Decreto* (83). — *Questiones circa librum priorum* (97). — *Collectio errorum in Anglia et Parisiis condempnatorum*, etc. (99). — [G. de S. Amore] *liber de periculis novissimorum temporum* (113). — *Liber Boetii de doctrina scoliarum* (123). — *Exempla archiepiscopi Tyrensis* (129). — *Sermo* (162 v°). — *De officio archidiaconi* (165). — Vers 1300.
- 45662 Lettres et opuscules de S. Augustin et de S. Jérôme. xiii s.
- 45663 S. Augustin, de Trinitate; *lxxxiii questiones* (174); *enchiridion* (225). — xiii s.
- 45664 S. Augustin, de Trinitate. xiii s.
- 45665 S. Augustin, *contra adversarium legis et prophetarum*, etc. xiii s.
- 45666 S. Augustin, de opere monachorum, etc. xiii s.
- 45667 S. Augustin, *speculum peccatorum* (155); de verbo Dei (158 v°). Ces traités sont précédés d'extraits de Nicolas de Lire sur les évangiles des dimanches. xv s. Pap.
- 45668 Tables d'ouvrages de S. Augustin, S. Denis, S. Anselme, etc. — Recueil de textes empruntés à divers livres de la Bible. — xiv s.
- 45669 Tables d'ouvrages de S. Augustin. — Mélanges de théologie et de droit. — Lettres de François Caracolus à R. roi de Jérusalem et de Sicile (24 v°). — Description du sanctuaire de Latran, etc. (66 v°). — Sermons (69); l'un par frère Durand (72). — Introduction aux Ethiques (130). — Ce recueil semble avoir été formé par Jacques de Padoue, qui a écrit (146) une table dans laquelle est indiqué :

- sermo Mag. Eustachii de Grandi curia, factus coram rege Phylippo (conf. fol. 434), et arenga Petri Flote contra papam Bonifacium. — xiii et xiv s.
- 45670 Libri XII Cassiani. — Regulæ Serapionis, etc. (93 v°), S. Macharii (95 v°) et S. Augustini (96 v°). — Collatio sanctorum abbatum sub imp. Hludovico, anno 847 (400 v°). — Liber S. Ambrosii de fuga seculi (403). — E decretis Gelasii (444 v°). — Glosæ divinatorum librorum (446). — xii s. Peint. On a ajouté (424), au xv s., une table de Valère Maxime.
- 45674 Cassiani collationes. — Summa Joh. Beletth (439). — xiii s.
- 45672 Sermons de Pierre de Ravenne. Vers 4400.
- 45673 Traités de S. Fulgence. xii s. A la fin, fragment de la vie de S. Maur.
- 45674 Morales de S. Grégoire sur Job. xii s.
- 45675 Dernière partie de cet ouvrage. Fin du xii s. Au commencement, l'histoire de Job en 28 tableaux, avec des explications en vers latins.
- 45676 Les 40 homélies de S. Grégoire (6), précédées de l'Ecclésiaste. xii s.
- 45677 Pastorale S. Gregorii. — Isidori sententie (64 v°). — Liber S. Anselmi de monte humilitatis (427). — Tractatus mag. Hugonis de institutione novitiorum (432). — S. Anselmi meditationes (445 v°). — Fin du xii s.
- 45678 Dialogues de S. Grégoire. xii s.
- 45679 Traités d'Isidore, S. Jérôme, Bède, etc., sur l'écriture sainte. — Passio S. Asclæ (63). — ix s.
- 45680 Exposition de l'Ecriture par Isidore. xii s. — Postilles sur l'évangile de S. Jean (402). xiii s.
- 45681 Sentences d'Isidore. — Extr. de l'Hist. de Bède (61 v°). — Vie de S. Paul par S. Jérôme (65 v°). — Vie de S. Antoine (68 v°). — Sermon sur la Nativité de la Vierge (69). — Pronosties de Julien (75 v°). — Invention et translation de S. Etienne (88). — Passion de S. Pierre et S. Paul (96). — Les 42 abus du siècle (404). — S. Jean Chrys., de reparatione lapsi (407). — xii s.

- 45682 Sentences d'Isidore, suivies de divers traités de Boèce, Hugues de S. Victor, S. Anselme, S. Bernard, S. Jean Damascène et S. Denis. xiii s.
- 45683 Sentences d'Isidore. — Sermon de S. Augustin pour Noel (76 v°). — ix s. — Fragment d'une pancarte de l'abb. de Chaise-Dieu (80). xii s.
- 45684 Bède, sur les Proverbes. x s.
- 45685 Liber Bedæ de natura rerum. ix s. — Ciceronis rhetorica (45). xii s.
- 45686 Traités de S. Anselme (de similitudinibus, etc.), de S. Augustin, S. Jean Damascène et S. Bernard. xiii s.
- 45687 Traités de S. Anselme (Cur Deus homo, etc.), S. Augustin, S. Jérôme, S. Jean Damascène et S. Denis. xiii s.
- 45688 S. Anselme, Cur Deus homo, etc. — Elucidarius (52). — Fleurs de S. Bernard (78). — xiii s.
- 45689 Traités de S. Anselme (cur Deus homo, etc.), Hugues et Richard de S. Victor. xiii s.
- 45690 Liber metricus B. Bernardi de contemptu mundi. — Marsilii de Padua Defensorium pacis (48). — Richardi Armachani propositio contra validos mendicantes (407). — De potestate papæ (428). — Carmen : Rure suburbano sub vere sub aere sano (436 v°). — Radulphi de Pratellis morale compendium de republica (444 v°). — Luciferi epistola, a. 4354 data (475). — Tabula super libris S. Thome, etc. (476 v°). — Thomas, de judiciis astrorum (236). — xiv s. On a ajouté (236 v°) la copie des conclusions qui furent affichées à Rome le 8 nov. 1430.
- 45691 Hugo, de sacramentis. xiii s.
- 45692 Divers traités de Hugues de S. Victor : de archa Noe, etc. — A la fin (458) vers pieux. — xii s.
- 45693 Divers ouvrages de Hugues et de Richard de S. Victor. En tête, liber de dogmatibus philosophorum. xiii s.
- 45694 Traité de Hugues sur les sacrements, suivi d'ouvrages de Richard de S. Victor, S. Anselme et S. Augustin. — Dictionnaire de la Bible par le Breton (206). —

Exposition des prologues des livres de la Bible (322).

— XIII s.

45695 Hugues de S. Victor, de vanitate rerum mundanarum, etc. — S. Jean Damascène, sur la foi orthodoxe (444 v°). — XIII s.

45696 Traité de Hugues sur les sacrements, etc., suivi d'ouvrages de Bède, Boèce et S. Jean Damascène. — Sermons (488). — XIII s.

45697 Sermons de S. Bernard sur le Cantique. XII s. En tête fragment d'un calendrier de Rouen.

45698 Lettres et sermons de S. Bernard. — Sermons de S. Léon (43). — XIII s.

45699 S. Bernard, de consideratione, etc. — S. Jean Damascène, sur la foi (429). — XIII s.

45700 Meditationes B. Bernardi. — Monita B. Basili (9). — Speculum peccatorum secundum B. Bernardum (44). — Innocentius, de miseria humana (20 v°). — Ricardi heremite, qui a. 4349 obiit, libellus de emendatione peccatoris (33). — Ejusdem incendium amoris (41). — Ejusdem tractatus super novem lectionibus mortuorum (70 v°). — Commendatio castitatis (94 v°). — Ricardi heremite liber de contemptu mundi (97). — Roberti de Alynтона sermo de x mandatis et plagis (144). — Sermo Branchesle (144 v°). — Tractatus de amicitia christiana (145 v°). — Libellus B. Augustini de conflictu viciorum atque virtutum (148). — B. Augustini exhortationes ad Julianum (123 v°). — Alcuinus ad Guidonem (136). — Roberti, Lincolnensis episcopi, summa de articulis fidei (143). — De penitentia (152). — Tractatus de confessione (153). — De beneficiis Dei, etc. (155). — Libellus Anselmi (172). — XIV s. Ecriture anglaise.

45701-45728 Différents exemplaires des Sentences de Pierre Lombard. XIII s. — Dans le n. 45702, travaux scolastiques de R. Strabo, de Minoribus (3), Albertus de Predicatoribus (3), Odo de Rooni de Minoribus (3 v°), Joh. de Monz, de Predic. (3 v°); erreurs condamnées à Paris en 1270 (186). — A la fin du n. 45707, notes sur la mort de Clément IV et de dominus

- Penestrinus, en 1270. — Dans le n. 45712, traité sur les ordres (117). — Dans le n. 45724, traité de S. Jean Damascène (456), extraits de S. Augustin, etc.
- 45729 Ric. de S. Victore, de mistico sompnio; — et de Trinitate (63). — Hugo, de sacramentis (110). — xiii s.
- 45730 Traité de Richard de S. Victor sur la Trinité, suivi des principaux ouvrages de Sénèque (33 v°). — xiii s.
- 45731 Liber exceptionum Ricardi qui dicitur abbreviata historia. xiii s.
- 45732 Ricardus, de mistico somnio, de contemplatione (69), super quosdam psalmos, etc. (128). — Honorius, de xii questionibus (174). — Sentencia S. Cesarii de xii remissionibus peccatorum (174). — Hildebertus, de superbia (174 v°). — Opusculum mag. Moysi de Grecia (175). — Sermo de oratione dominica (179 v°). — Comparatio elibani, claustris et virginalis uteri (183). — Epistola Lucii III papæ ad Cistercienses (183 v°). — xii s.
- 45733 Divers traités de Richard de S. Victor et de S. Augustin. Le premier : de contemplatione. xiii s.
- 45734 Ricardus, de contemplatione. — Hugo, de archa (16), et de institutione novitiorum (35 v°). — Augustini enchiridion (44). — Boecius, de Trinitate (59). — Ricardus, de Trinitate (63). — Augustinus, super Genesim (88 v°), et de Trinitate (153). — Isidorus, de summo bono (213). — De differentia mundane theologie atque divine (243). — xiii s.
- 45735-45736 Commentaire de Pierre de Poitiers sur les Sentences, avec diverses questions théologiques. xiii s.
- 45737 Traités d'Innocent III sur la messe et la nature humaine, suivis du livre d'Isidore de summo bono, et de divers ouvrages de S. Augustin. xiii s.
- 45738 Summa Prepositini. xiii s.
- 45739-45746 Somme de Guill. d'Auxerre. xiii s. Huit exemplaires. — A la fin du n. 45743, notes du xiii s. sur des chanoines de Sens.
- 45747 Somme de Geoffroi de Poitiers. — Livre IV de la Somme de Guill. d'Auxerre (113 v°). — xiii s.

- 45748 Somme de Herbert d'Auxerre. xiii s.
 45749 Questiones cancellarii. xiii s.
 45750-45753 Différentes parties de la Somme d'Alexandre de Hales.
 xiii s. Voyez encore le n. 45921. — A la fin du n.
 45754, lettre d'Alexandre IV au ministre des Cor-
 deliers en France, 28 juillet 1256.
 45754 Commentaire de Richard de Fitsacre sur les Sentences.
 xiii s.
 45755 Traités de Guill. de Paris sur la foi et les lois. xiii s.
 45756 Guill. de Arvernia tractatus de universo. xiii s.
 45757 [Guill. de S. Amore] collectio catholice et canonice
 scripture ad defensionem ecclesiastice ierarchie, etc.
 xiii s.
 45758 Même ouvrage, suivi du traité de S. Augustin de
 opere monachorum (186 v°). xiii s.
 45759-45760 S. Thomas, sur les évangiles. C^t du xiv s.
 45761-45784 Différentes parties du commentaire de S. Thomas sur
 les Sentences. xiii et xiv s. — Dans le n. 45761,
 articles condamnés en 1276 (155 v°). — Le n. 45768
 contient la troisième partie de la Somme de S.
 Thomas.
 45782 Questions sur les Sentences, attribuées à S. Thomas.
 xiii s.
 45783-45789 Première partie de la Somme de S. Thomas. Sept
 exemplaires. xiii s. ou c^t du xiv, sauf le n. 45788
 qui est de 1456, et le n. 45789 qui est du xv s. sur
 pap. et parch. — Dans le n. 45787, quolibets de
 S. Thomas (154).
 45790-45794 Première partie du second livre de la Somme de
 S. Thomas. Cinq exemplaires. xiii ou c^t du xiv s.
 — Dans le ms. 45791, questions de S. Thomas sur
 la puissance de Dieu (193).
 45795-45799 Deuxième partie du second livre de la Somme de
 S. Thomas. Cinq exempl. xiii ou c^t du xiv s. sauf
 le n. 45799 qui est du xv s. sur pap. et parch.
 45800-45804 Troisième partie de la Somme de saint Thomas. Cinq
 exempl. xiii ou c^t du xiv s. sauf le n. 45803, qui
 est de 1473 et sur pap. Le n. 45804 du xv s. Voyez
 aussi le ms. 45768.
 45805 Quolibets de S. Thomas, de Jean de Pechan (14 v°) et

- de Guill. de Hozun (47). — *Questio de elementis determinata per Thadeum de Parma* (20). — *Questiones Egidii Aurelarii super libro de generatione et corruptione Aristotelis* (32). — *Questiones de infinito, etc.* (40). — *Questiones Francisci de Marchia super tertium Sententiarum* (89). — xiii et xiv s.
- 45806 Questions de S. Thomas sur la puissance de Dieu et sur le mal. Fin du xiii s.
- 45807 Questions de S. Thomas sur le mal. C^t du xiv s.
- 45808 Questions de S. Thomas sur la vérité. xiv s.
- 45809 Mêmes questions. 4449. Parch. et pap.
- 45810 Mêmes questions. xiii s.
- 45811 Questions de S. Thomas sur l'âme, les vertus, l'union du Verbe, les substances spirituelles, le mal et les péchés. xiii s.
- 45812 S. Thomas (et p.-ê. Gérard d'Abbeville), sur la perfection de la vie spirituelle (2 et 40). — Défense de Guill. de S. Amour (22). — Jean de Limoges, *Songe moral de Pharaon* (28). — xiii s. — On a ajouté (63) un commencement de commentaire sur la Bible. xiv s.
- 45813 S. Thomas, *Somme contre les Gentils*; sur la perfection de la vie spirituelle (167 v°); sur les anges (480). xiii s.
- 45814 S. Thomas, *Somme contre les Gentils*; sur la foi (228); sur la pluralité des intellects (263); sur les anges (273). C^t du xiv s.
- 45815 S. Thomas, *Somme contre les Gentils*. — Bulle de Jean XXII, du 15 avril 1329 (184). — xiv s.
- 45816-45818 *Somme de S. Thomas contre les Gentils*. xiii s. Trois exemplaires.
- 45819 Même *Somme*, suivie d'un abrégé de la première partie de la *Somme de S. Thomas* (225), et de questions attribuées à Godefroi de Fontaines (305). — xiii s.
- 45820 *Correctoria duo seu potius defensiones contra adversarios Thome, et in fine articuli Parisius et in Anglia condemnati*. xv s. Pap.
- 45821-45828 Différentes parties du commentaire de S. Bonaventure sur les *Sentences*. xiii s.

- 45829 S. Bonaventure, *Breviloquium*. — Divers traités de S. Jean Damascène, S. Anselme, S. Augustin, S. Jérôme et Boèce. — Allégories de la Bible (50 v°). — Catalogue des hérésies (92 v°). — *Moralium dogma philosophorum* (175). — Sur le philosophe *Secundus* (484). — xiii s.
- 45830-45836 Différentes parties du commentaire de Pierre de Tarentaise sur les *Sentences*. xiii s.
- 45837-45838 Albert le Grand, sur les livres I et II des *Sentences*. 1410 et 1409.
- 45839 Albert le Grand, sur les louanges de la Vierge. xiv s.
- 45840 Ugolin, sur les *Sentences*. xiv s.
- 45841 Quolibets de Godefroi de Fontaines et de Pierre d'Auvergne. xiii s.
- 45842-45843 Quolibets de Godefroi de Fontaines. xiii et xiv s.
- 45846 Première partie de la somme de Henri de Gand. xiv s.
- 45847 Quolibets de Henri de Gand. xiii s. — Au commencement, fragment de comptes de la ville de Paris. xiv s.
- 45848 Quolibets de Henri de Gand, et abrégé du livre I des *Sentences* (494). xiii s.
- 45849 Quolibets de Henri de Gand. xiv s.
- 45850 Extrait des quolibets de Henri de Gand et de Godefroi de Fontaines. xiii s.
- 45851 Quolibets de Pierre d'Auvergne, de Jacques de Viterbe (84) et de Gilles de Rome (153). — xiii ou xiv s.
- 45852 Questions sur les *Sentences* par François de la Marche. xiv s.
- 45853 Thomas l'Irlandais, sur les *Sentences*. xiv s.
- 45854-45858 Jean Scot, sur les *Sentences*. Les n^{os} 45854 et 45857 du xiv s. Le n. 45855 de 1468-1470. Le n. 45856 de 1467. Le n. 45858 de 1474.
- 45859 Alexandre d'Alexandrie, sur le livre I des *Sentences*. xiv s.
- 45860-45861 Gilles de Rome, sur le livre I des *Sentences*. xiii s. Deux exemplaires.
- 45862 Quolibets de Gilles de Rome. Vers 1300.
- 45863 Gilles de Rome, de *predestinatione*, de *formatione humani corporis in utero* (48 v°), de *materia celi* (56), de *peccato originali* (63 v°), de *resurrectione*

mortuorum (70), de gradibus formarum (83). Fin du
xiii s.

45864-45866 Hugues de Châteauneuf, sur les Sentences. xiv s.

45867 Pierre Auriol, sur le livre II des Sentences, et quolibets (141). xiv s.

45868 Questions de Hervé le Breton. xiv s.

45869 Defensorium pacis. — De dominio civili hominis (70).
— xiv s. Pap.

45870-45873 Différentes parties du commentaire de François de Meyronnes sur les Sentences. xiv s. sauf le n°
45873 qui est du xv s. sur pap.

45874-45877 Durand de S. Pourçain, sur les Sentences. Exempleire
donné par l'auteur.

45878 Le même, sur les livres I et II des Sentences. xiv s.

45879 Le même, sur le livre IV des Sentences. xiv s. —
Compilacio de libris naturalibus Aristotelis et
aliorum quorundam philosophorum de rerum
natura (125). 1320.

45880 Questions de Robert Eliphath. — Traité de philosophie
naturelle (161). — xiv s.

45881 Dialogue de G. Okam. xiv s.

45882-45883 Jo. de Mercuria, sur les Sentences. xv s.

45884 Rob. Holcot, sur les Sentences. xiv s.

45885 Le même, sur la Sagesse. 1353.

45886-45887 Cathon, sur les Sentences. xiv s. Deux exemplaires.

45888 Cahiers de théologie et de philosophie, où figurent les
noms de Gregorius de Arimino (5, 481), Bokinkam
(6, 457 v°, 461), Astaneius (99), G. Romani (99),
Joh. de Ysiaco (99), de Ripa (125), Bredvardin (157
v°, 461, 481), Olkot (157 v°, 481, 483), Servavilla
(157 v°), Feltop (157 v°), Mericort (157 v°), Yber-
nicus (157 v°), Raymundus (157 v°), Raynerus
(157 v°), Okam (463, 474, 481), Eliphath (481),
Monachus (481), Adam (481), Climençon (481).
— Censures d'ouvrages par Etienne, év. de Paris,
7 mars 1277 (481 v°). — xiv s. Pap.

45889-45894 Grég. de Rimini, sur les Sentences. xiv s.

45892 Adam Vozodeanus, sur les Sentences. xiv s.

45893 Adam de Vodronio, sur les Sentences. xiv s. Parch.
et pap.

- 45894 Même ouvrage, abrégé par Henri de Hoyta. xiv s.
 45895 Commentaire sur les Sentences attribué à Henri de Hoyta. xiv s.
 45896 Jacobus Scotus de Altavilla, sur les Sentences. Com^t du xv s. Peint.
 45897 Pierre Plaou, sur les Sentences. Comm^t du xv s. Pap.
 45898 Pierre d'Ailly, sur les Sentences. xv s. Pap.
 45899 I. Divers opuscules de J. de Gerson. xv s. Parch. et Pap. — Au fol. 430 v^o on a ajouté la déclaration de l'évêque de Paris et de divers docteurs de la faculté de théologie de Paris, touchant la confession, en nov. 1282.

II. Statuts de Grégoire IX, Nicolas III et Benoit XII, pour l'ordre de Cluny. xiv s.

- 45900-45904 Ulrici liber de summo bono. xv s. Parch. et pap.
 45902 Questions sur les Sentences. — Fleurs des quatre docteurs de l'église (402 v^o). — xiii s.
 45903 Questions sur le livre II des Sentences. xiii s. — Au fol. 460 v^o, traité encyclopédique sur les sciences.
 45904 Questions sur les Sentences. xiv s.
 45905 Questions sur les Sentences. xiii s.
 45906 Questions de théologie. xiii s.
 45907 Sur le livre I des Sentences. xiv s.
 45908 Sur les livres II et III des Sentences. xv s. Pap.
 45909 Sur les livres des Sentences. xv s. Pap.
 45910 Exposition de la Passion de J.-C. xiii s.
 45911 Traité des louanges de la sainte Vierge. Comm^t du xv s. Peint.
 45912 Recueil d'exemples moraux tirés de l'histoire sainte et profane, des vies des Pères, de Bède, de Guill. de Malmesbury, des vies des moines de Cluny et de Cîteaux, etc. xii s.
 45913 Alphabetum narrationum. — De novissimorum temporum periculis (90). — Comm^t du xiv s.
 45914 Somme des vices et des vertus par Guill. Perault. — Traité des louanges de la Vierge par Pierre le Mangeur (320). — Indication de textes bibliques, suivant l'ordre des matières (352). — xiii s.
 45915 Somme des vertus, par G. Perault. xiii s.

- 45916-45919 Somme des vices, par le même. xiii s. Quatre exemplaires.
- 45920 Alexandre de Hales, sur les sacrements. xiii s.
- 45921 [Raimundi] summa de casibus. — Summa de matrimonio (370 v^o). — xiii s. — En tête, consultation de H. chancelier et d'autres théologiens de Paris.
- 45922-45923 Somme de l'Astesan sur les cas. xv s. Pap.
- 45924 Somme des confesseurs par Jean de Fribourg. 4318.
- 45925-45926 Somme des cas de conscience par Barthélemy de Pise. xv s. Deux exempl.; le second sur pap.
- 45927 Traité sur la pénitence, par Ambroise de Vignat 4467. Pap.
- 45928-45930 Théologie morale de Pierre Gauden. Vers 4500. Pap.
- 45931 Miroir de Philippe de Pergame. xv s. Pap.
- 45932 Homélies de Bède, S. Grégoire, S. Augustin, Origène et Haimon. xiii s.
- 45933 Sermons du chancelier de Paris. xiii s.
- 45934 Sermons sur les saints, attribués à Humbert. xiii s.
- 45935-45937 Sermons de Jean d'Abbeville. xiii s.
- 45938 Dernière partie des sermons de Jourdain. xv s.
- 45939 Sermons attribués à Jean de la Rochelle. xiii s.
- 45940 Deux collections de sermons, l'une attribuée à Jean de la Rochelle. xiii s.
- 45941-45943 Sermons de Guibert de Tournai. xiii s. — Dans le n. 45942, traité moral de l'œil (229).
- 45944-45945 Distinctions de frère Maurice. xiii s. — Deux exempl.
- 45946 Sermons de Hugues de Saint-Cher. xiii s.
- 45947-45948 Sermons d'Eudes, évêque de Tusculum. xiii s.
- 45949 Sermons de Jacques, archevêque de Gênes. xiv s.
- 45950 Distinctions de Nicolas de Gorran. xiii s.
- 45951 Sermons, dont beaucoup sont attribués aux auteurs suivants : Galterus de Castro Theodorici, Guill. ep. Paris., G. ep. Camerac., N. Biardi, Odo cardinalis, Ric. de S. Victore, Harricus Theutonicus, Phil. cancellarius Paris., frater Jofridus, Johannes Polinus. xiii s.
- 45952 Sermons, dont deux sont de Nicolas, chancelier de Paris (277 v^o). — Apparatus secundi libri Decretalium Anselli de Gautechar (37). — Fragment d'un

traité de l'art épistolaire (94). — Questions sur les Sentences (169). — De divisione multiplici potentiarum anime (245). — Plusieurs traités théologiques, dont l'un sur la confession attribué à Robert de Sorbon (260). — XIII s.

45953 Sermons dont les principaux sont attribués à : de Mally, Nic. de Mans, cancellarius Odo, G. ep. Camerac., G. ep. Paris., N. de Byart, Guibertus de Tornaco. — Postilles sur les Lamentations de Jérémie (162). — Etienne de Bourbon, sur le don de crainte (188). — XIII s.

45954 Sermons des auteurs suivants : Guill. ep. Paris., Guido ep. Camerac., Odo cardinalis, N. de Byart, frater Guillelmus qui fecit summam de viliis et virtutibus. — Hereses dampnate contra quosdam de Antuerpia (263 v°). — Traité des saveurs (266). — Traité de la conscience, attribué à R. de Sorbon (330 v° et 338). — XIII s.

45955 Sermons des auteurs suivants : Guill. ep. Paris., G. ep. Camer., Odo cardinalis, G. de Remis, Philippus cancellarius Paris., Galterus de Castro Theoderici, Odo cancellarius postea cardinalis, Guill. de Stampis. XIII s. — Pour gardes, fragments d'un traité de médecine.

45956 Sermons des auteurs suivants : Jo. de Malliaco, Tho. Clar., Bartholomeus, Ligerus, Buisine, Giraudus, Rogerus de ordine Minorum, Joh. Limovicensis, Gardianus, Willelmus Minor, Petrus de Tharentasia, Willelmus lector, Joh. Aur., Bonaventura, Arnulphus Amb., Gaufridus. XIII s.

45957 Collections de sermons; à la fin de l'une (340) le nom de frater Nicholas de Arquevilla, de ordine Fratrum Minorum. XIII s.

45958 Sermons. — Liber de doctrina cordis (287). — XIII s.

45959 Sermons des auteurs suivants : G. ep. Paris., Joh. Polinus, G. ep. Cameracensis, Odo cardinalis, N. de Byart, Gerardus de Remis, Galterus de Castro Theoderici, Odo de Castro Radulfi cardinalis, Odo cancellarius Paris., Philippus cancellarius Paris., Henricus Thenthonicus, Stephanus de ordine Predi-

catorum, Hugo de S. Victore. xiii s. — Au fol. 492 v^o : In processione facta pro regina Blancha infirma, mag. Odo cancellarius.

45960 Sermons. — Commentaire sur le Cantique (466). — Somme sur le mariage (241). — xiii s.

45964 Sermons. xiii s.

45962 Sermones totius anni magistrales de ewangeliiis dominicalibus. — Vers pieux (428); la première pièce intitulée : Jubilus beati Bernardi. — Moralités de Pierre de Blois sur Job (430). — Questio fratris Ricardi de gradu formarum (469). — Tractatus fratris Egidii de Lessines de unitate forme (484). — Tractatus de duratione mundi (492 v^o). — Traité sur la confession (204). — Règle du tiers ordre de S. François (208), avec une formule de profession en flamand (216), et le miroir de la dite règle composé contre Hollandus (216 v^o). — Postille sur l'évangile de S. Jean (248). — Comm^t du xiv s.

45963 Sermons. xiii s.

45964 Sermons des auteurs suivants : Guill. ep. Paris., G. ep. Camer., Odo cardinalis, N. de Byart, Ger. de Remis, G. de Lauduno cancellarius Paris., Hugo prior provincialis de ordine Predicatorum. xiii s. — A la fin, fragment d'un registre des enquêteurs de saint Louis.

45965 I. Sermons. — Sompnium pauperis in sermone (29). — xiv s.

II. Traités sur la prédication, dont trois par Baldus de Perusio (424), Thomas de Tuderto (422) et Astazius (435). — 4442.

45966 Sermons de Gui d'Evreux, précédés d'opuscules de Thomas l'Irlandais : de regulis omnium christianorum; commendatio theologie; de tribus ierarchiis. — Jacques de Lausanne, sur les évangiles de S. Mathieu et S. Jean (247, 235). — Larcastus, de regimine principum et instructione populi et dominorum. — 4319.

45967-45969 Sermons de Bertrand de la Tour sur les épîtres. xv s.
Le n. 45969 est de l'an 1448.

- 45970 Recueil d'Etienne de Bourbon, à l'usage des prédicateurs. xiii s.
- 45971 Recueil attribué à Pierre de Limoges et intitulé : *Exempla sermonum et sermones*. xiii s.
- 45972 Matériaux à l'usage des prédicateurs. — Fragments de Jacq. de Vitry (22). — Dialogues de S. Grégoire (45). — Préceptes des seize premiers livres de Priscien mis en vers (85). — Traité élémentaire des huit parties du discours (109). — Traité de médecine, intitulé en tête : *Auforismi Jo. Da.*, et à la fin : *Liber pauperum Constantini* (133). — Poème sur les plantes attribué à Macer (138). — Questions de théologie (156, 178). — Différences d'Isidore (166). — Les 32 propriétés de béguinage, en français (177 v°). — xiii s.
- 45973 *Liber quem edidit rabby Moyses israhelita, et vocat eum Ducem neutrorum vel dubiorum*. xiii s.
- 45974 Ric. Radulfi, de *questionibus Armenorum*. xiv s.
- 45975 *Exceptiones contra librum qui incipit Manus que contra omnipotentem tenditur*. xiii s. — A la fin, fragments des miracles du saint suaire [de Cadouin], en français. xiv s.
- 45976-45977 Th. Bradwardin, de *causa Dei contra Pelagianos*, etc. 1356.
- 45978 *Expositiones auctoritatum sacre scripture et declarationes articulorum contra Hussitas*. — *Lectura super epistolis S. Pauli* (72). — *De novem peccatis alienis* (264). — xv s. Pap.
- 45979 Recueil sur le jansénisme, commençant par une lettre de Noel de la Lane, Louis de S. Amour et Louis Angran. xvii s.
- 45980-45984 *Liber florum*. Deux exempl. l'un du xii, l'autre du xiii s.
- 45982 *Flores paradisi*. xiii s.
- 45983 Extraits des Pères. xiii s.
- 45984 Extraits des Pères, etc., par ordre alphabétique. xiii s.
- 45985 Thomas Hybernicus, *Manipulus florum*. C^t du xiv s.
- 45986 I. Même ouvrage. C^t du xiv s.
II. Nicolai, *Lexoviensis thesaurarii, liber de ordine*

- preceptorum (234). — Responsio ad questionem Joh. de Peschant (238). — Responsio ad questionem Thome de Alquino (235). — xiii s.
- 45987 Extraits des pères, etc. xv s. Pap.
- 45988 Mélanges de théologie. Divers traités de S. Augustin, S. Jérôme, S. Bernard, Hug. et Rich. de S. Victor, Innocent III, Guillaume de Paris et Rob. de Sorbon. Le premier opuscule est : de preparatione et custodia cordis. — Expositio alarum sex Cherubim secundum Halanum (95). — xiii s.
- 45989-45994 Mélanges de théologie et extraits divers par Petitpied. xvii s.
- 45992 Décrétales de divers papes et extraits du registre de S. Grégoire. xii s.
- 45993 Somme sur le Décret. xiii s.
- 45994 Apparat de Jean sur le Décret. xiii s.
- 45995 Cas des décrets par Barthélemy de Brescia. xiii s.
- 45996 Bréviaire de Bernard, prévôt de Pavie. xiii s.
- 45997 Décrétales d'Innocent III, etc. xiii s.
- 45998 Décrétales de Grégoire IX. Comm^t du xiv s.
- 45999 Décrétales de Grégoire IX et d'Innocent IV. xiii s.
- 46000 Dictionnaire de droit canon. xv s. Pap.
- 46004-46002 Theodosii leges; novelle Valentiniani, Majoriani et Severi eum Theodosianis; liber legum Titi Gaii; liber Julii Pauli sententiarum receptarum; liber Gregorianus; liber Hermogenianus. xvi s. Parch.
- 46003-46005 Institutes de Justinien. xiii s. Trois exemplaires.
- 46006 Questiones Codicis. — Questiones Bartholomei (78 v^o). — Questiones Rofredi Beneventani (79). — xiii s.
- 46007 Nouvelles de Justinien. xiii s.
- 46008 Jac. de Domino Ardizzone de Brolio, Summa feudorum. — Odofredus, Rationes usus feudorum (65). — xiv s.
- 46009 Odonis de Senonis summa de materia judiciorum possessoriorum. — Questions de droit commençant par : Si queratur si fiat aliquod statutum in civitate ista (45). — xiv s.
- 46040 Cahiers de droit. xvi s.
- 46044-46043 Histoire d'Orose. xii, xiv et xv s. Le dernier exemplaire sur papier.

- 46014-46016 Parties I, II et IV du Miroir historial de Vincent de Beauvais. Fin du xiii s.
- 46017 Chronique martinienne. xiv s.
- 46018 Annales de Nicolas Trivet. 1367.
- 46019 Même ouvrage. xv s. Pap.
- 46020 Tableaux d'histoire universelle, avec une chronique des archevêques d'Utrecht et des comtes de Hollande. xv s.
- 46021 Prophéties diverses, en latin et en italien. — Lettre d'Antoine de Camera à Louis, marquis de Mantoue, etc. (40 v°). — Fin du xv s. Pap.
- 46022 Gui de Colonne, Histoire de Troie. — Le secret des secrets d'Aristote (403). — Fin du xiv s. Pap. et parch.
- 46023 Première décade de Tite-Live. xiv s.
- 46024 Salluste. ix s.
- 46025 Salluste. x s.
- 46026 Suétone. xv s. Parch. et pap.
- 46027 Suétone. 1468.
- 46028 Valère Maxime. 1404.
- 46029 Valère Maxime. xv s. Pap.
- 46030 Valère Maxime abrégé par Julius Paris. xv s.
- 46031 Josèphe, Antiquités et Guerre des Juifs. xiv s.
- 46032 Josèphe, Guerre des Juifs. 1469.
- 46033-46044 Pierre le Mangeur, Histoire scolastique. xiii s. Douze exemplaires.
- 46045 Ludolphe, Vie de J.-C., première partie. xv s. Pap.
- 46046-46047 Cassiodore, Histoire tripartite. xv s. Deux exempl. le premier sur papier.
- 46048 Eusèbe, Hist. ecclésiastique. xii s. A la fin, trois lettres de Grégoire VIII.
- 46049 Martyrologe d'Usuard, précédé d'un calendrier à l'usage d'Evreux. xiii s.
- 46050 Palladius, Vies des pères. x ou xi s.
- 46051 Vies des pères. xii s.
- 46052 Vies des pères, précédées de l'histoire de Barlaam et Josaphat, etc. 1320.
- 46053-46055 Légende dorée. xiii et xiv s. Trois exemplaires.
- 46056 Miracles de Notre-Dame, et autres, y compris le

recueil de Hugues Farsit (30 v^o). — Miroir de l'Eglise, par Hugues le dominicain (53). — Méditations de S. Bernard (64). — Traités en l'honneur de la sainte Vierge (69) et de S. Jean (144), attribués à Vincent de Beauvais. — Sur les sibylles (149 v^o). — Compilation de théologie morale intitulée *Liber de diversis voluminibus* (122 v^o). —
xiii s.

16057 Sulpice Sévère, Vie de S. Martin. — Vie de S. Brice (54 v^o). — Comm^t du xiii s.

16058 Vie de S. Pierre Célestin par Pierre d'Ailly (23). — Pièces sur le collège de Navarre (68). — Extraits divers. — xvi s.

16059 Canonisation de S. Charles Borromée. xvii s.

16060-16063 Edm. Richer, *De potestate ecclesiæ in rebus temporalibus*, etc. — *Defensio libelli de ecclesiastica et politica potestate*. — xvii s.

16066 Extrait des Olim et autres registres du parlement. xv s. Pap.

16067 Arrêts du parlement de Paris, de 1533 à 1538, recueillis pour servir de modèles. xvi s.

16068 Extraits des anciens mémoires de la Chambre des comptes. xvii s.

16069 Cartulaire de la Sorbonne. Comm^t du xiv s.

16070 Livre des prieurs de la Sorbonne (copie du ms. latin 3494 A). xviii s.

16071 Discipline de la Sorbonne. xviii s.

16072 Registre d'un membre de la maison de Sorbonne, où sont insérées des pièces relatives à diverses cérémonies, etc. xvii s.

16073 Statuts de la collégiale de Chinon. 1527. Parch.

16074 Miracle arrivé à Laon en 1563. xvi ou xvii s.

16075 Pièces en latin et en hébreu sur le même miracle. xvi ou xvii s.

16076 Chronique de Venise par André Dandolo. xvi s.

16077 *De republica Veneta libri quinque*. xvi s.

16078 Bède, Histoire ecclésiastique des Anglais. xi s.

16079 Jac. de Vitry, Histoire orientale. — Histoire du prêtre Jean (69). — Fragment sur les vœux (69 v^o). — Dictionnaire des qualités et des propriétés de diffé-

- rents êtres (73). — Poème de Marbode sur les pierres (79). — Traité sur les vertus dédié à Achard par Julien (83). — Vie de Pilate (86). — xiii s.
- 46080 Porfirius. — Predicamenta (6). — Periarmentias (14 v°). — Sex principia (20). — Aristotelis topica (24). — Elenchi (60). — Priora (72). — Posteriora (96). — Prologus Simplicii super Predicamenta (115 v°). — xiii s.
- 46081 Aristote, métaphysique. xiii s.
- 46082 Arist. metaphysica; physica (89); de generatione et corr. (148); de anima (166 v°); de sensu (192); de sompno (199 v°); de meteoris (209); de celo et mundo (237 v°); de vegetabilibus (291 v°); de morte et vita (304); de differentia spiritus et anime (306); de causis, cum expositione Alfarabii (311), de uno et unitate (321 v°). — Liber Alfarabii de v essentiis (323 v°). — De imaginatione speculi (326). — De proprietate elementorum (329 v°). — Liber Avicenne de celo et mundo (337). — Boetius, de disciplina scolarium (333); de Trinitate (363). — Epistola Aristotelis ad Alexandrum (373 v°). — De articulis fidei ad Clementem papam (375 v°). — Comm^t du xiv s.
- 46083 Aristot. de anima, metaphysica (25), de bona fortuna (78), de intelligentia (79), de differentia spiritus et anime (80 v°), de mundo (83 v°), de vita Aristotelis (89), de physionomia (90), de causis (94), de morte Aristotelis sive de pomo (98), de inundatione Nili (100 v°). — Comm^t du xiv s.
- 46084 Aristot. metaphysica, cum comment. — Maxime theologie secundum magistrum Alanum (178). — Liber de fide catholica ad Clementem papam (192). — Liber de causis Aristot. expositus ab Alfarabio (198 v°). — Descriptiones philosophie Ysaac (202 v°). — Comm^t du xiv s.
- 46085 Aristot. physica et metaph. (62), nove translationis. Fin du xiii s.
- 46086 Aristot. ethica nove translationis, politica (54 v°), magna moralia (115 v°), rhetorica (136 v°). — Comm^t du xiv s.

- 46087 Aristot. ethica et economica (48 v^o), interprete Leonardo Aretino. xv s.
- 46088 Aristot. de anima, de sensu (20 v^o), de memoria (27 v^o), de sompno (30), de longit. et brev. vite (36 v^o), de morte et vita (38 v^o), physionomia (43 v^o), de bona fortuna (51 v^o), de motu animalium (53 v^o), de lineis indivisibilibus (57 v^o), de generatione (60 v^o), de meteoris (77), de celo et mundo (111), de vegetabilibus (139 v^o), de coloribus (149 v^o) de inundatione Nili (154 v^o), de causis (156), de differentia spiritus et anime (163), de progressu animalium (167 v^o), de causis proprietatum elementorum (173), de mundo (179 v^o), de pomo sive morte Aristotelis (183 v^o). — xiii s.
- 46089 Aristot. secretum secret. — Prophetia Hildegardis (16). — Questiones supra metaphys. (37). — Boetius, de disciplina scolarium (39). — Questiones logice (51). — Questiones philosophice, physice, etc. (51), per H. de Brucella et H. Alamannum (61 v^o). — De gradibus superbie (66). — Hugo, de virtute orandi (66 v^o). — Sermo de sanctis innocentibus (68). — Epistola Jeronimi ad Eustochiam (69 v^o). — Determinationes J. Vace (74), et Werici (74). — Petri de Alvernia sophisma (76 v^o). — Questiones naturales, mathematice, astronomice, etc. — Explicunt reprobationes Rogeri Baconis (93 v^o). — Petri de Padua compilatio physionomie (98). — De ornatu mulierum (113). — Barthol. de Brugis, super econom. Aristot. (116). — In nonnullas sententias Senece, etc. (134). — De incantationibus (142). — De sompniis (142 v^o). — Barthol. de Brugis, supra poetriam (146), et supra libellum de inundatione Nili (152, 154). — Epistola fratris Thome de modo studendi (153 v^o). — E libro Nicholai peripatetici (153 v^o). — Jo. de Genduno, de sensu agente (160). — Questiones philosophice. — Campanus, Quadratura circuli (188). — Aristot. economica per Durandum de Alvernia translata (194). — Egidius Aurel. super ethica (195). — Liber de nobilitate animi (238). — Sentencie philo-

- sophorum (242). — Guill. Hispani summa supra phisionomiam Arist. (244). — De fluxu et refluxu maris (237 v°). — de Castro Novo, minor, contra abusores indulgentiarum (260 v°). — J. de Sacro Bosco, supra compotum (262). — De presagiis pluviarum (269 v°). — Note chronologique, historice et geographice (270 v°). — E Ricardo de Furnivalle (274 v°). — Petrus de Alvernia, super politica Aristot. (274). — XIII et XIV s. Pap. et parch.
- 46090 Table des morales d'Aristote. — Ethiques d'Aristote (64). — XIV s.
- 46091 Vita Aristotelis. — Ciceronis topica. — Boetius, de Trinitate, etc. (64). — Albertus, in elenchos Aristot. (73). — 1464. Pap.
- 46092 Porphyrius. — Predicamenta (9 v°). — Periarmentias (22). — Sex principia (29). — Boetii divisiones (36) et topica (44 v°). — Aristotelis topica (70), elenchi (128), priora (147) et posteriora (186 v°). — XIII s.
- 46093 Consolation philosophique de Boèce. XI s.
- 46094 Même ouvrage, avec un commentaire. Comm^t du XIV s.
- 46095 Averroès, traité sur l'âme. XIV s.
- 46096 Liber Avicenne de philosophia prima. — De utili (74 v°). — Algazelii logica (74), metaphysica (83 v°), physica (108). — De operibus occultis (120 v°). — — Super librum de bona fortuna (122). — Extractions de Raby Moyse (124). — [Alexandri?] liber de fato (138). — Liber de anima (149). — De generatione (162). — Super librum Posteriorum (172 v°). — Super librum physicorum (178). — Questiones de eternitate, veritate et bonitate (237). — XIII s.
- 46097 Liber Avicenne de philosophia prima. — De meteoris (72). — Aristotelis physionomia (107 v°). — Procli Dyadochi elementatio theologica, translata a G. de Morbecca (112). — Petrus de Alvernia, super libris meteororum (128). — Tractatus Averrois de substantia orbis (185). — Didascalia in rhetoricam Aristotelis ex glosa Alpharabii (188). — Petrus de Alvernia, super librum de vegetabilibus et plantis

- (204). — Themistius, super librum Posteriorum (226). — XIV s.
- 46098-46099 Bartholomeus, de proprietatibus rerum. XIII s. Deux exemplaires.
- 46100 Miroir doctrinal de Vincent de Beauvais. XIII s.
- 46104 Thomas de Aquino, supra periermenias. — Albertus, super topica (23). — Liber elenchorum (442). — XIII s.
- 46402 Thome scripta super libros metaphysice, de anima (96), de sensu (429 v°), de memoria (441 v°), de causis (446 v°). XIII s.
- 46403 Thome scripta super libros metaphysice, et de causis (474). XIII s.
- 46404-46406 Sententia libri ethicorum a fratre Thoma de Aquino edita. XIII s. Trois exempl.
- 46407 Artificiosum compendium librorum ethice Aristotelis et Thome Aquinatis. — Aristot. yconomica (34 v°). — Commentum B. Thome super Politic. (38). — 4455. Pap.
- 46408 Albert le Grand, sur la logique. Comm^t du XIV s.
- 46409 Le même, sur la métaphysique. XIV s.
- 46410 Jo. Scotus, in metaphys. — De generatione animalium secundum Averroym (99). — In metaphys. Aristot. etc. (444). — Liber Secundi philosophi (422). — Cujusdam professoris gratiarum actiones (423). — Francisci de Marchia quolibeta (425). — Thomas, super Ethica (454). — Questiones in Ethica (235). — XIV s.
- 46411-46420 Divers ouvrages de Raimond Lul; tous ces mss. sont à peu près contemporains de l'auteur, sauf le n. 46420, qui est sur papier et du XV s.
- 46421 Egidius Romanus, super libros posteriorum, et de anima (74). XIV s.
- 46422 Idem, super libros de causis et de generatione (96). XIV s.
- 46423 Idem, de regimine principum. Fin du XIII s.
- 46424 Idem, de regimine principum. — Collectio catholice et canonice scripture ad defensionem ecclesiastice ierarchie, etc. (403). — Fin du XIII s.
- 46425 Jacobus Lombardus et Thomas de Aquino, supra

- librum de anima (5). — Questiones philosophice (37). — XIV s. On a ajouté en tête une table des questions de Jean Buridan sur la physique.
- 46126 Angelus de Camerino, sententia totius libri Topi-
corum. — Scriptum tractatum magistri Petri
Hyspani compilatum a mag. Symone (77). —
XIV s.
- 46127 Geraldus Odonis, super Ethica Aristotelis. XIV s.
- 46128 Jo. Buridani, questiones libri Ethicorum. Fin du
XIV s.
- 46129 Même ouvrage. Fin du XIV s. Parch. et pap.
- 46130 Questiones circa XII Metaphysice. — Jo. Buriden,
lectura tertii libri de anima (25). — Summa libri
Physicorum (36). — Propositiones et dubia in
logica (60). — Sigerus de Colteraco, ars priorum
(65). — Propositiones notabiles (72). — Experi-
menta (76 v°). — Galt. de Burley, de puritate artis
logice (80), et obligationes (140 v°). — Insolubilia
(144 v°). — Guill. de Ocham, de successivis (124).
— De predestinatione (140 v°). — XIV s.
- 46131 Questiones super Metaphysicam. XIV s. Pap.
- 46132 Brevis metaphysica. — Physica (79 v°). — De predi-
camentis (148 v°). — De theologia naturali (182). —
XIV s.
- 46133 Ferrandus de Yspania, de specie intelligibili. — Liber
Avicenne de anima (5). — Themistius super libro
de anima (34). — Jo. Grammaticus, notabilia super
tertio de anima (54 v°). — Sigerus de Brabantia,
questiones de anima intellectiva (54 v°), questiones
logicales (57 v°). — Exhortationes Socratis ad
Dymonicum (58 v°). — Seneca, de remediis fortui-
torum (59 v°), de moribus (60 v°). — Durandus de
Yspania, scriptum yconomice (62). — De ingenio
bone nativitatis, ad Jacobum primogenitum Jacobi,
Aragonie regis (74). — Paulus, de causa sterilitatis
mulorum (83). — XIV s.
- 46134 Sophismata Alberti de Saxonia et Clymetonis (56). —
Liber intitulatus A est unum calidum (73). —
Sophismata Guillelmi Hestylibiry (84). — XIV s.
- 46135 Sophismata logicalia. XIII s.

- 16136-16137 Cahiers de logique. xv s. Pap.
- 16138 Cremonini lectiones philosophicæ. xvii s.
- 16139 Jo. Bodin, de abditis rerum sublimium arcanis.
xvii s.
- 16140 Cours de logique et de morale. — Traité sur le jubilé
par Guill. Mazure. 1626.
- 16141 Aristot. physica. xiii s.
- 16142 Aristot. physica, de celo et mundo (49), de genera-
tione (93), de meteoris (109), de anima (132 v°),
de memoria (152 v°), de differentia spiritus et
anime (154 v°), de sensu (159), de sompno (165 v°),
de vegetabilibus (174 v°), de morte et vita (181),
metaphysica (183), de veteri translatione. xiii s.
- 16143 Aristot. physica. xiii s.
- 16144 Aristot. physica. — Thomas, super librum de celo et
mundo (35). — xiii s.
- 16145 Aristot. physica, de celo et mundo (69), de genera-
tione (107 v°), de meteoris (130), de anima (176 v°),
de sensu (204). — xiii s.
- 16146 Joh. d'Ombilton, summa quinque librorum magnorum
naturalium. Eeriture anglaise du xiv s.
- 16147 Concordantie super libros naturales. — Index Ethi-
corum et Polit. (247). — Aristot. Yconomica (263).
— xiii et xiv s.
- 16148 Tractatus in libros meteororum. xiv s.
- 16149 Lectura Averrois super Physica. — Galfridus Alpald.
super librum de generatione (43). — Super libros
meteororum (51); de memoria (60), de sensu, auc-
tore Ad. de Wyteby (62), de morte et vita (67 v°),
de differentia spiritus et anime (69), de sompno
(74). — Questiones de quolibet (77). — xiii s. On a
ajouté (82) une liste des dignitaires de l'ordre des
Dominicains. — En tête, fragment d'un compte de
la ville de Paris en 1357.
- 16150 Liber physicorum commentatus ab Averroy. Comm^t du
xiv s.
- 16151 Tractatus Avenroyth de orbe, de generatione (7), de
anima (22), de sensibus (146), de rememoratione
(149), de sompno (151), de causis longit. et brevit.
vite (155 v°). xiii s.

- 46152 Alberti Magni physica. 1407. Pap.
- 46153 Thomas de Akino, super librum Physicorum. xiii s.
- 46154 Idem, super libros Physicorum, Posteriorum (67), de celo et mundo (94). — Petrus de Alvernia, super libros de celo et mundo (124). — Egidius de Roma, super librum de generatione (136). — S. Thomas, de anima (172). — Egidius Romanus, super libro elencorum (204). — Thomas de Aquino, super libro periermenias (259). — xiv s.
- 46155 Michael Scotus, super libros de celo et mundo. xiii s.
- 46156 Idem, super eosdem libros. — Super libros de anima (188). — xiii s. En tête, formule de confession écrite en 1389.
- 46157 Egidius de Roma, sententia super libro phisicorum. xiv s.
- 46158 Egidii questiones de generatione. — Petrus de Arvernia, super libris Arist. de sompno (82), de motibus animalium (107), de causis longit. et brevit. vite (116), de juventute et senectute (119), de morte et vita (131 v°). — Egidius, de bona fortuna (134 v°). — Sententia physionomie (146). — Petrus de Alv., in metaphys. (163). — Albertus, de mineralibus (259). — xiv s.
- 46159 Super libros physicorum, de celo et mundo (158), et de anima (225). — Liber Alfarabii de intellectu (289 v°). — Super libros metaph. (292). — Avicenna, de vi informativa (368 v°). — Sermo in masculinitate et feminitate (370), in qualitate generationis animalium (372), de cerebro (374 v°), etc. xiv s.
- 46160 Questiones super libros Physicorum, de celo et mundo (81), de sensu (109), de memoria (119), etc. xiv s.
- 46161 Cahier de physique. xvii s.
- 46162 Aristot. de animalibus. — Ex Isidori Etymolog. (438). — xiii s.
- 46163 Aristot. de animalibus. Fin du xiii s.
- 46164 Même ouvrage. 1320.
- 46165 Même ouvrage. xiv s.
- 46166 Ger. de Brolio, supra librum de animalibus. xiv s.
- 46167-46168 Vincentii Belvac. Speculum naturale. xiii s.

- 46169 Albertus, de animalibus. xiv s. Peint.
- 46170 Petrus de Alvernia, de motibus animalium, de longit. et brev. vite (3 v°), de morte et vita (7 v°), de juventute et senecta (9), de respiratione (12). — Thomas de Aquino, de intellectu (17). — Egidius, de medio in demonstratione (21). — Jo. Hyspanensis, compendium de libro Secreti secretorum (23). — Supra libros de celo et mundo (23 v°). — — Albertus, de intellectu (24); de natura anime (27). — De physionomia (33 v°). — Super libros Physicorum (34) et de anima (42). — Questiones supra libros thopicorum a magistro Boetio determinate* (34). — Petrus de Alv., supra Porphyrium (82), et supra totam logicam veterem (89). — G. de Nogendo, super librum Posteriorum (113). — xiv s. Pour gardes, fragments de comptes de la ville de Paris en 1363.
- 46171 Extractiones de arboribus, fructibus et metallis. xiii s.
- 46172 Vincentius Belv. Speculi naturalis libri ix-xiii. — De vero cyclo lunari secundum Arabum doctrinam (248). — Petrus de Ailliaco, Epilogus mappe mundi (234). — xv s.
- 46173 Petrus de Crescentiis, Tractatus ruralium commodorum. xv s. Parch. et pap.
- 46174 Galenus, super Hippocratis Aphorismos, Pronostica (49) et regimen acutorum (81). — Tegni Galeni, cum expositione Haly Aben Rondrau (117). — xiii s.
- 46175 Galenus, de complexionibus, de simplici medicina (49), de morbo et accidente (63). xiii s.
- 46176 Ysagoge Johannicii in Tegni Galieni. — Ypocrates, Afforismi (7 v°), et Pronostica (13). — Theophili urine (49). — Philarectus, de pulsibus (24). — — Tegni Galieni (26). — Ypocrates, de regimine acutorum (39). — Ysaac, de urinis (44), de febribus (66), et de dietis (116). — Constantini Viaticum (188). — Nicholai antidotarius (263). — xiii s.
- 46177 Ysagoge Johannicii ad Tegni Galieni. — Philaretus, de pulsibus (6 v°). — Theophili urine (8). — Am-

- phorismi Ypocratis, cum comento Galieni (45). —
 Tegni Galieni, cum commento Hali (94). — Pro-
 nostica Ypocratis, cum commento Galieni (497). —
 De regimine acutorum, cum commento (249 v°). —
 Fin du xiii s.
- 16178 Ysagoge Johannicii. — Philaretus, de pulsibus (6 v°).
 — Theophili Urine (7 v°). — Galenus, super apho-
 rismos (44) et Pronostica (44). — Tegni, cum
 commento (63). — Regimentum acutarum egritu-
 dinum (98). — Versus de pulsu, cum commento
 Egidii (422 v°). — Versus de urinis (430). —
 xiv s.
- 16179 Ysaac, de febribus. — Constantini Viaticus (63). —
 Rogerina (99 v°). — Diete universales (434). —
 xiii s.
- 16180 Pantegni. — Secundus philosophus (457). — xiii s.
- 16184 Viaticus cum Giraldo. xiii s.
- 16182 Viaticus cum glosulis Giraudi. xiv s.
- 16183 Viaticus. xiii s. — S. Thomas, de anima (72).
 xiv s.
- 16184 Liber aggregationum Serapionis. Fin du xiii s.
- 16185 Liber canonis Avicenne. 4476. Pap.
- 16186 Glossarium medic. — Canon Avicenne (9). — Fin du
 xiii s.
- 16187 Antidotarium alphabeticum. Fin du xii s.
- 16188 Commentum super librum Egidii de differentiis pul-
 suum. — Amphorismi Ypocratis, cum commento
 Constantini (29). — Liber Pronosticorum Ypocr.
 cum commento G. (94). — Liber de regimine acu-
 tarum egrit. Ypocr. cum commento G. (440). —
 Tegni G. cum commento Haly (213). — Versus
 Egidii de urinis, cum commento ejusdem et com-
 mento Gilleberti (307). — Ysagoge Johannicii (357).
 — Theophili Urine (368 v°). — Philaretus de pul-
 sibus (380). — xiii s.
- 16189 Bern. de Gordonio, Practica, de conservatione vite
 humane (421), de pronosticatione (470 v° et 494),
 supra regimentum acutorum (485). — Practicella
 ex dictis Mesue, abbreviata a Jo. de Parma (488). —
 B. de Gordonio, de x ingeniis curandi morbos

- (190), de cibis (191 v°). — Flores flebotomic extracti ab Avicenna (192). — B. de Gordonio, de gradibus (193 v°). — 1313 et 1314.
- 16190 Liber de conservatione vite humane. xiv s.
- 16191 Practica magistri Rogeri. — Circa iustans (50). — Antidotarius Nicholai, cum glosulis (92 v°). — Summa mag. Geraudi de modo medendi (152). — Mag. Ricardus, de signis pronosticis (174 v°). — Pomum ambre (193 v°). — De dosi medicinarum, secundum Galterum (202), al. de Viech Daise de Montpeslier (207). — Trotula, de passionibus mulierum (207 v°). — Sinonima medic. (218 v°). — Quid pro quo (243 v°). — xiv s.
- 16192 Breviarium de antidotario. — Joh. de S. Amando areole (44), etc. — Comin^t du xiv s.
- 16193 Jo. de S. Amando, areole, et glosule super antidotarium Nicolai (40). — Nicolaus, Quid pro quo (148). — Ursonis Aforismi (121). — Henr. de Amundavilla, cirurgia manualis (162 v°). — xiv s.
- 16194 Gilbertus Anglicus, Compendium medicine. — xiv s.
- 16195 Recepte. — Epistola regis Egyptiorum Octaviano Augusto (3 v°). — De luminaribus (5). — De febris (7). — De virtutibus tractatus compendiosus (22). — De coitu (23 v°). — De sensu communi (25). — De anima (26). — Th., de motu cordis (28), de mixtione elementorum (29), de occultis operationibus nature (30), de erroribus philosophorum (34 v°), et de unione anime ad corpus (36 v°). — Divisio virtutum secundum philosophos (37 v°). — Fin du xiii s.
- 16196 J. de S. Amando, Abreviationes librorum Galeni, et Areole (12). — Hebenmezuhe (27). — Urine mag. Galteri (27). — B. de Gordonio, flebotomia (27 v°). — Serap. de simplicibus medic. (33). — Practica Mesue (49). — xiv s.
- 16197 Euclidis geometria, cum commento Campani. xiii s.
- 16198 Idem opus. — De astronomia (74). — Jord. de Nemore, Elementarium arismetice (123). — De quantitibus (151). — Practica geometric (156). — Demonstrationes astrolabii (162 v°). — Ex introductorio

- Ptolomei ad Almagestum (463 v°). — Theorica motuum planetarum (478). — Liber Alkabici introductorius de judiciis astrorum (487). — xiv s.
- 46199 Alhacen filius Alhaycen, de aspectibus, etc. xvi s.
- 46200 Ptolomei Almagestum. 4263.
- 46204 Interpretatum ab Hermanno de compositione astrolabii. — Demonstratio componendi cum circumventibili sciothero orologici viatorum instrumenti (4). — Boetii arithmetica (6 v°). — Euclidis geometria (33). — Boetii musica (83). — Fin du xii s.
- 46202 Liber Ameth Alfragani. — Arzachel, regule ad tabulas (27). — De arithmetica (50). — E libro qui dicitur Geba Mucabala (79 v°). — xiii s.
- 46203 Ysagoge majores Albumazar in sciencia judiciorum astrorum, translata a Johanne Hyspaniensi ab arabico in latinum. xiii s. — A la fin, fragment d'un catalogue des livres de S^{te} Gèneviève et de S. Germain.
- 46204 Major introductorius Albumassar. — Tractatus Albumassar in revolutione annorum mundi, al. de experimentis (302). — Flores Albumasar (333). — Liber Albumasar de revolutione annorum natiuitatis (333). — Liber Alkindii de mutatione temporis (371). — De mutatione temporis (386). — Liber Messchalla in radicibus revolutionum (387). — Idem, de revolutionibus annorum (394). — Ejusdem liber receptionum (404). — Idem, de interpretatione cogitationis (422). — Idem, de occultis (424). — Liber quem edidit Jergis quid significant planete in xii domibus circuli (428). — Liber Zehel judei introductorius ad scientiam judiciorum astrorum in interrogationibus (433). — Liber II Zehel de 1. preceptis (441). — Liber III Zehel de interrogationibus (443). — Liber Zehel de significatione temporis (482). — Zehel, liber electionum (488). — Theel, de naturis lapidum (500). — Liber Haly de electionibus horarum laudabilium (507). — Liber Thesbith filii Chore de ymaginibus (534). — Liber Ptholomei de ymaginibus super facies signorum (539). — Ptholomeus, Centum

- verba (543). — Capitula stellarum oblata Almansor (548). — Ptholomei Centum verba, cum expositione ex commentario Hali (553). — xiii s.
- 46205 Liber in summa de significationibus individuorum superiorum, etc., editus a Jaffar astrologo qui dictus est Albumazar. xiii s.
- 46206 Aly Abenragel filius, de judiciis astrologie. Fin du xiii s.
- 46207 De crepusculis. — Tabule et regule astronomice (49). — De computo (56). — Guill. de Conchis philosophia (58). — Seneca, de verborum copia (99). — E Macrobio (105). — xiii s.
- 46208 Regule et tabule astronomice et astrologice. — Liber Archachelis introductorius ad librum judiciorum Arabum (26 vº). — Liber electionum (44 vº). — Jergis, significationes planetarum (50 vº). — Liber interpretationum (52). — Ptolomei Judicia (59). — De quadrante (65). — Calendarium (66 vº). — Magister A., Ysagoge alchorismi in artem astronomicam (67). — Haly, de electionibus (74). — Aristoteles Milesius, principia judiciorum astrorum in interrogationibus (76). — Hermanus, de astrolabio (84). — Girbertus, de eodem (85 vº). — Liber orologii (88 vº). — Messecat (88 vº). — Liber Japharis Alphargani de arte astronomica (93). — Carmen : Dives eram et dilectus (135 vº). — Heribertus, de pseudo-prophetis Petragor. (135 vº). — Prophetie (136). Fin du xii s.
- 46209 Tabule de astronomia. xiii s.
- 46210 Tabule astronomice ab a. 1293. Fin du xiii s.
- 46211 Canones Arzachelis in tabulas Tholetanas. — Tabule Tholetane (22). — De sinu (99). — Liber Tebith de motu octave spere (100), de his que indigent expositione antequam legatur Almagestum (104), de imaginatione spere, etc. (108), de quantitativis stellarum, etc. (110). — Comm^t du xiv s.
- 46212 Joannis Blanchini canones et tabule. xv s. Parch. et pap.
- 46213-46214 Witelonis perspectiva. xvi s. Deux exempl.
- 46215 Grammaire de Priscien. xv s.

- 46216 Beda, de diversitate nominum annorum. — Isidori ethimologie (2). — Epistola : Nichil est tam incredibile (242). — Fabii Plantiadis Fulgentii expositiones sermonum antiquorum (243). — Glosse (245 v°). — Precepta Pithagore (247). — Proverbia Senece (247). — Ammonitio Victoris pape (250 v°). — De decem plagis Egyptiorum et de vii diebus (251 v°). — Privilegia imperatoribus concessa ab Adriano I, Leone III, Stephano IV et Nicholao II (251 v°). — Sententia Fulberti de fide servanda (252 v°). — XIII s.
- 46217 Uguitionis derivationes. XIII s.
- 46218 Ugutio. — De nominibus grecis (225). — De vitiis et virtutibus (244 v°). — XIII s.
- 46219 Ugutio. Fin du XIII s. — A la fin, vers pieux, actes relatifs à l'Université, liste de clercs et de dignitaires espagnols.
- 46220 Petrus Helie, super Priscianum. XIII s.
- 46221 Rob. Anglicus (Kilwardby), super Priscianum. XIII s.
- 46222 Sig. de Curtraco, summa modorum significandi. — Mich. de Brabantia, summa modorum significandi (9). — Sig. de Curtraco, Fallatie (20). — Alberti compendium de negotio naturali (22). — Turpinus, de vii artibus (67 v°). — [S. Thomas], de sensu communi, etc. (68). — Sigerus, de eternitate mundi (74). — Jo. de Tholeto, de conservanda sanitate (76). — Trotula, de passionibus mulierum (79 v°). — XIV s.
- 46223 Rhetorica Aristotelis. XIII s.
- 46224 Idem opus, cum prefatione Georgii Trapezonci. XV s.
- 46225 Cicero, de oratoria partitione; de oratore (42). — Cinthii carmen (44 v°). — XV s.
- 46226 Ciceronis orationes. XV s.
- 46227 Ciceronis orationes. XV s.
- 46228 I. Ciceronis orationes. XV s.
II. Hugolinus, in Sententias (442). — Questiones theol. (444). — XV s. Pap.
- 46229 Declamationes Senece, cum commento Nic. Trevet. XIV ou XV s.

- 46230 Declamationes Quintiliani. xv s. Pap.
- 46231 A. Gellii Noctes. 1470.
- 46232 F. Petrarcha, Res memorande; invective (62); ad Hugucionem de Tyennis (85); versus de morte Magonis (98 v°); de Griseldi (99); epistole ad Luchinum de Berme (103 v°), et ad Sagramors (108 v°); egloge (113 v°); ad Urbanum V (123); ad Clementem VI (143 v°); itinerarium (149 v°); orationes pie (156 v°). — Epistola Johannis de Hisdino (144). — Comm^t du xv s.
- 46233 De rhetorica. xv s. Parch. et pap.
- 46234 Plauti comedie. 1469. Peint.
- 46235 Terentius cum commento. x s.
- 46236 Virgilius cum commento. x s.
- 46237 Servius in Virgilium. xv s.
- 46238 Mag. Joh. Bolent, Expositio Ovidii. 1438. Pap. — A la suite, lettres, poésies pieuses et enjouées, quelques-unes de Jean de Marville en 1324, exercices d'écoliers, gloses françaises.
- 46239 Senece tragedie. xiv s.
- 46240-46241 Senece tragedie. xv s. Deux exempl.
- 46242 Senece tragedie. 1436. Pap.
- 46243 Lucanus cum commento. xiv s.
- 46244 Petri Rige Aurora. xiii s.
- 46245 Ludovici Petremol, Nineidos liber I, et liber II de Semiramidos in Indiam bello (53). — xvi s. Peint.
- 46246 I. Poetria magistri Alberici. — Bernardi Silvestris commentum super Eneid. (44). — De barbarismo, solecismo, scematibus, etc. (69). — Epistola Enée Silvii, in qua laudat poeticam (84). — Ejusdem epistole (83 et 134 v°). — De dictamine (92). — Pius II, pro laude Homeri, etc. (99). — Jac. de Cessolis, super libro scacorum (114). — Pene infernales quas describit S. Paulus (133 v°). — Epistola Johannis de Luwere, super stupro civitatis Camerae. (133). — Litterarum exempla (147). — Guill. de Saliceto, de salute corporis (192). — Pii II tractatus de amore (200 v°), opusculum de duobus amantibus (203), remedium

contra amorem (228 vº). — De proprietatibus terminorum Ciceronis (231). — De mensibus herbarum, de divinationibus, etc. (248 vº). — De orthographia (250). — De accidentibus (252). — Legenda S. Albani (257). — Synonyma (264 vº). — Carmen de conjugio (271), de mulieribus pecuniarum devoratricibus (272). — Senece et aliorum sentencie (273 vº). — Leonardi Krieke orationes (257). — xv s. Pap.

II. Dialogus creaturarum. 4481. Imprimé.

- 46247 Ciceronis epistole familiares. 4428.
 46248 Ciceronis epistole ad Atticum. xv s.
 46249 Seneca, ep. ad Paulum, ep. ad Lucilium (3), declamationes (84), de moribus (92), de beneficiis (93 vº), exclamations (97), abbreviata ex epistolis ad Lucilium (100 vº), forma vite hominis (443), repetitio quatuor virtutum (417), proverbialia cum commento (417 vº). — xv s. Pap.
 46250 Yvonis Carnot. epistole. — Ysidorus, expositio veteris Testamenti (79). — xii s.
 46251 Petri Blesensis epistole. — E Joh. Salesb. (160 vº). — Oratio Scitarum ad Alexandrum (160 vº). — Joh. Lemov. Somnium Pharaonis (461). — P. Blesensis moralitates in Job (469 vº). — Moraliū dogma philosophorum (177). — xiv s.
 46252 Petri Alfonsi disciplina clericalis. — Carmina de nummo etc. (43). — Sententie e patribus (43 vº). — Notitia provinciarum (26) et civitatum Gallie (26 vº). — Logice sententiole (27). — Ars dictaminis (29). — Petri Blesensis epistole (42 vº). — Ovidii carmen de vetula, cum commento (409). — De exigentia dictionum (437). — xiii s.
 46253 Laurentius Lombardus, de dictamine. — Regula S. Francisci (39). — Passio S. Laurentii (44 vº). — xiv s.
 46254 Leonardi Aretini epistole. xv s. Pap.
 46255 Ejusdem epistole. xv s. Pap.
 46256 Maximes et extraits divers, en latin, en grec et en français. — Notes sur des mots hébraïques (22). — xvii s.
 46257 Hieronymi Magii variæ lectiones. xvi s.

L'ÉCOLE DE DROIT

D'ALAIS

AU XIII^e SIÈCLE.

M. de Savigny, dans son *Histoire du droit romain au moyen-âge*, a donné d'intéressants détails sur l'enseignement juridique de nos vieilles universités. Depuis la publication de ce célèbre ouvrage, le même sujet a été traité d'une façon plus développée, soit dans des monographies, telles que l'*Histoire de l'Université des lois d'Orléans* par M. Bimbenet, le *Collège des Droits de Caen* par M. Cauvet, l'*Histoire de l'Université de Valence* par M. l'abbé Nadal, soit dans quelques-unes de nos bonnes histoires provinciales, telles que l'*Histoire du Berry* par M. Raynal et l'*Histoire de la commune de Montpellier* par M. Germain. Mais il s'en faut que la matière soit épuisée. Le dépouillement des archives départementales et communales, entrepris depuis quelques années, a déjà fait connaître un grand nombre de pièces relatives à nos anciennes écoles ; et si ce travail d'exploration se poursuit jusqu'au bout, je ne doute pas qu'on ne puisse un jour écrire une histoire complète et authentique de l'enseignement du droit dans notre pays. En attendant, il est bon que chacun produise les documents qu'il possède, et je viens aujourd'hui donner l'exemple en apportant ma pierre au futur édifice.

La plupart des grandes écoles du moyen-âge se sont formées par la réunion spontanée de quelques élèves autour du maître qu'ils s'étaient choisi. Il est rare qu'on rencontre à l'origine de ces établissements l'intervention d'un pouvoir supérieur, ecclésiastique ou laïque. C'était seulement après de longues années d'épreuve, quand l'existence de l'école s'était affirmée, quand la célébrité des professeurs et l'affluence des étudiants avaient consacré sa réputation, que les rois, les empereurs et plus sou-

vent les papes, la prenaient sous leur patronage, confirmaient ou modifiaient ses statuts, réglaient les conditions et la forme de ses promotions, lui donnaient pour protecteur et surveillant un dignitaire de l'Eglise ou de l'Etat, et l'élevaient enfin au rang de *studium generale*, titre honorifique dont il serait difficile de préciser la signification légale, mais qui avait pour but de faire savoir à tous les peuples catholiques qu'ils pouvaient fréquenter ses cours et reconnaître la validité des grades qu'elle conférait. Telle a été la marche suivie par les écoles de Paris, d'Orléans, de Montpellier, et par le plus grand nombre des universités italiennes. Je ne connais en France d'autre exception que l'école de Toulouse, qui fut créée de toutes pièces par une bulle du pape Grégoire IX, et imposée au comte Raymond comme une des conditions de sa paix avec l'Eglise.

Mais à côté de ces établissements fameux, nés de l'initiative privée, développés par l'esprit d'association, qui attiraient des étudiants de tous les points de l'Europe, et qui ont fini par embrasser l'ensemble des connaissances humaines, nous trouvons au moyen-âge, et notamment au XIII^e siècle, un certain nombre d'écoles plus modestes, fondées par les villes dans l'intérêt de leurs habitants et destinées spécialement à l'enseignement de la jurisprudence. Quelques-unes, comme celles de Pise et de Pérouse, ont su profiter des circonstances pour conquérir le titre de *studium generale*. D'autres ont conservé le caractère municipal, et comme elles n'ont eu qu'une existence éphémère, c'est à peine si leur souvenir est parvenu jusqu'à nous. Parmi ces dernières, M. de Savigny cite les écoles de Verceil et de Rimini en Italie, celles de Vienne et de Lyon en France. Il faut désormais y joindre l'école d'Alais, dont l'existence est révélée par les documents que j'ai découverts aux archives de cette ville.

Ces documents sont au nombre de trois. Le premier contient une procuration donnée par les consuls à Pierre Spate, le 6 mai 1290, à l'effet de traiter avec Jean de Montlaur, chanoine de Maguelonne, ou tout autre docteur à son refus, pour l'ouverture d'un cours de droit canon dans la ville d'Alais. Le second et le troisième renferment les traités conclus avec Armand de Jeco, chanoine de Vaison, et Raymond Soquier, professeur d'Avignon, les 18 juin 1290 et 2 mars 1291, par lesquels ces deux docteurs s'engagent à venir enseigner dans ladite ville d'Alais,

l'un les Décretales, l'autre le droit romain. Quelques mots suffiront pour résumer les indications que ces trois actes fournissent.

Il paraît d'abord bien certain que l'école n'existait pas avant 1290. Dans le pouvoir donné à Pierre Spate les consuls disent expressément qu'elle était de création nouvelle, *pro utilitate studii noviter faciendi*. On doit présumer en outre que Jean de Montlaur, sur qui le choix des consuls s'était d'abord porté, refusa les propositions que Pierre Spate était chargé de lui faire, puisqu'on voit un mois plus tard ce même mandataire traiter avec Armand de Jeco. D'après les clauses du contrat, les consuls devaient fournir au professeur un logement convenable ainsi qu'un local pour ses cours; de son côté celui-ci s'engageait à garnir ce local des bancs nécessaires et à ne rien négliger pour attirer les étudiants. Ce dernier engagement paraîtrait aujourd'hui peu digne; mais il était conforme aux mœurs universitaires du moyen-âge. Les relations du maître et des élèves étaient alors plus étroites et plus durables que de nos jours, et quand un professeur en renom quittait une ville, il n'était pas rare de voir une partie de son auditoire émigrer avec lui. Pour se créer une clientèle certains docteurs recouraient à des manœuvres condamnables; ils allaient solliciter les étudiants dans leurs chambres, leur faisaient des cadeaux ou leur prêtaient de l'argent; quelques-uns employaient comme intermédiaires des marchands, des cabaretiers et jusqu'à des femmes de mauvaise vie. Les rédacteurs des statuts s'efforçaient de réprimer ces honteuses pratiques; mais en cherchant à protéger le professeur contre une concurrence déshonnête, ils arrivaient en quelque sorte à considérer l'élève comme sa propriété. Les plus anciens statuts que nous connaissions, ceux de l'université d'Arezzo, décidaient qu'il suffisait d'avoir suivi pendant une semaine les leçons d'un professeur pour être regardé comme son élève, et que le professeur qui recevrait plus de quatre fois à son cours l'élève d'un autre professeur serait passible d'amende et de dommages-intérêts¹. Ce droit à la fidélité de l'élève devenait même parfois l'objet de singuliers marchés. En 1279, on voit un professeur de Bologne, qu'une maladie forçait d'inter-

1. Le texte de ces statuts, publié d'abord par Lorenzo Guazzesi (in-4°, Pise, 1766), a été reproduit par M. de Savigny, t. IV, append.

rompre son enseignement, louer tout ensemble à un de ses confrères sa salle et ses auditeurs ¹.

Armand de Jeco devait commencer son cours le 29 septembre, jour de la fête de S. Michel, et le continuer sans interruption, de manière à pouvoir lire dans l'année le livre entier des Décrétales, conformément à l'usage reçu dans les autres écoles de la province. Son traitement était fixé à la somme de quarante livres coronates, payables en deux termes égaux, le jour même de l'ouverture du cours et le jour de la mi-carême. Les consuls s'étaient engagés à n'appeler pendant la durée du contrat aucun autre professeur de Décrétales; mais comme ils ne pouvaient empêcher un professeur libre de venir s'installer à Alais, ils avaient promis que, si le cas se réalisait, le traitement d'Armand de Jeco serait augmenté de dix livres. Cette stipulation prouve que le salaire officiel n'était pas le seul profit qu'Armand de Jeco prétendit tirer de ses leçons, et que contrairement à l'opinion des plus célèbres docteurs ² la ville d'Alais lui permettait de cumuler avec ce salaire les honoraires qu'il pourrait obtenir des étudiants. On avait également prévu les obstacles que la fondation de l'école pouvait rencontrer. Depuis 1243 la seigneurie d'Alais était partagée entre le roi de France et la famille Pelet ³. Comme souverains du territoire les deux co-seigneurs avaient le droit de refuser leur autorisation, et les consuls devaient craindre qu'ils ne visent avec défaveur un établissement, à la création duquel ils n'avaient pris aucune part. On pouvait aussi redouter l'intervention de l'évêque de Nîmes. Partout en Europe les mœurs avaient donné au clergé un rôle prépondérant dans le haut enseignement; à Padoue, à Ferrare, à Pise, à Pérouse, à Montpellier, l'évêque était revêtu des fonctions de chancelier et présidait à la collation des grades; à Bologne, à Paris, à Toulouse, à Orléans, à Salamanque, la surveillance appartenait à l'archidiacre, au chancelier du chapitre ou à l'écolâtre; il était donc naturel que

1. « Dominus Egidius concessit eidem magistro Garsie scolas suas pro anno sequenti et omnes scholares suos. » Cf. Sarti, *De claris archigymnasiis Bononiensis professoribus*, part. II, pag. 131.

2. On lit dans la *Summa Ostiensis*: « Utrum a scholaribus collectam facere vel levare possit? Distinguunt doctores, et dicunt indistincte quod sic, si non percipiat salarium de publico. »

3. Voy. *Recherches historiques sur la ville d'Alais* (1860, in-8°), pag. 161.

l'évêque de Nîmes voulût avoir la haute main sur la nouvelle école fondée dans son diocèse. Aussi le traité portait-il que si quelque opposition s'élevait de la part de l'évêque ou des co-seigneurs, Armand de Jeco n'en aurait pas moins droit à l'intégralité de son traitement, mais que si l'empêchement venait de son propre fait, il ne recevrait qu'une somme proportionnée au temps pendant lequel il aurait enseigné.

Le contrat passé avec Raymond Soquier offre la plus grande analogie avec celui que je viens d'analyser. Les conditions sont les mêmes pour ce qui tient au logement du professeur, au jour de l'ouverture des cours et même à la promesse d'attirer le plus grand nombre possible d'étudiants. Le traitement est également payable en deux termes ; mais les livres tournoises ou melgoriennes ont remplacé les coronates, et les termes sont fixés aux fêtes de Noël et de la Pentecôte. Une différence plus importante doit être signalée dans la durée du contrat ; l'engagement d'Armand de Jeco n'était que d'un an, celui de Raymond Soquier est de quatre années, avec faculté de le résilier à l'expiration des deux premières. Enfin Raymond Soquier promet d'être le conseil de la ville et de seconder les consuls dans leur administration.

Au milieu de ces dispositions on rencontre certaines expressions techniques, qui rappellent l'organisation de l'enseignement dans les universités du moyen-âge. Il est dit dans le premier traité que le logement promis par les consuls doit être suffisant pour les professeurs et ses quatre *socii*. Quel est le véritable sens de ce dernier mot ? Faut-il le prendre dans son acception la plus large et l'appliquer aux parents, aux amis, aux domestiques, qu'Armand de Jeco pouvait amener avec lui ? Je ne le crois pas, et l'exemple de ce qui se passait ailleurs me fait supposer qu'il s'agit ici de compagnons d'un genre tout spécial. Dans la langue des glossateurs le mot *socius* exprime ces rapports étroits qui existaient entre le maître et l'élève, et dont j'ai précédemment parlé. A ce point de vue tous les étudiants pouvaient être qualifiés de *socii*, et ils le sont en effet dans une foule de passages. Mais dans les statuts de Bologne ce mot reçoit une signification plus restreinte et désigne l'étudiant pauvre qui habitait chez un professeur ou chez un autre étudiant et qui était entretenu à leurs frais. Il était naturel que les *socii* de cette espèce s'employassent au service de leurs bienfaiteurs. Ceux qui étaient

entretenus aux frais d'un professeur remplissaient auprès de lui le rôle de *repetitores*; ils développaient dans des conférences particulières les principes de son enseignement et donnaient l'explication détaillée des textes qu'il avait lus à son cours. Ils étaient même dans quelques villes chargés de conduire les élèves aux leçons du maître¹. Ne sommes-nous pas en droit de penser que les *socii* d'Armand de Jeco appartenaient à cette classe d'étudiants? Dans une école nouvelle, qui n'avait encore ni traditions ni discipline, les *repetitores* pouvaient être d'une grande utilité, et l'on comprend qu'un professeur isolé, chargé de créer tout un enseignement et livré à ses seules ressources, sentît le besoin de recourir à leur coopération.

Il n'est pas question de *socii* dans le second traité, mais bien d'un *extraordinarius*, dont le salaire était à la charge du professeur, mais devait dans certains cas être complété par la ville. Ici le doute n'est pas possible, la signification du mot *extraordinarius* étant déterminée d'une façon précise par les écrits des glossateurs et les statuts d'un grand nombre d'universités. On sait que depuis la renaissance des études juridiques l'usage s'était introduit de diviser les livres de droit en deux classes, selon le degré d'importance qu'on leur accordait. Ceux de la première classe étaient, dans l'ordre du droit civil, le *Digestum vetus* et le Code; dans l'ordre du droit canonique, le Décret de Gratien et les Décrétales; on les appelait *livres ordinaires*, parce qu'ils formaient la base de l'enseignement. Ceux de la seconde classe étaient nommés par opposition *livres extraordinaires*; c'étaient, dans l'ordre du droit civil, l'Infortiat, le *Digestum novum* et le *Volumen* (titre générique sous lequel on comprenait les Institutes, l'Authentique et les divers recueils de lois féodales ou de constitutions impériales admis dans le *Corpus juris*); dans l'ordre du droit canonique, le *Liber sextus Decretalium* et les Clémentines; la connaissance en était réputée moins utile que celle des livres *ordinaires*, et les cours qui leur étaient consacrés étaient généralement moins suivis. Cette division fut bientôt appliquée aux heures des leçons. Les premières heures de la journée étant regardées comme plus favorables au travail furent

1. On lit dans les statuts de l'université d'Arezzo : « Item teneantur repetitores omnes scolares audituros lectiones que leguntur in scolis ducere ad » scolas. »

réservées à l'explication des livres de la première classe et prirent le nom d'heures *ordinaires*, tandis que les heures de l'après-midi, pendant lesquelles on expliquait les livres de la seconde classe, reçurent le nom d'heures *extraordinaires*. Aussi les expressions *legere ordinariæ* et *legere de mane*, *legere extraordinariæ* et *legere de sero*, ne tardèrent-elles pas à devenir synonymes. Enfin la même division s'étendit aux professeurs. On donna le titre de professeurs *ordinaires* à ceux qui avaient le droit d'enseigner les matières considérées comme les plus importantes, et le titre de professeurs *extraordinaires* à ceux qui ne pouvaient enseigner que les matières accessoires. Dans le principe, les docteurs étaient seuls capables d'occuper une chaire *ordinaire*, et d'autre part les chaires *extraordinaires* étaient l'apanage exclusif des étudiants qui avaient rempli certaines conditions et conquis le grade de bachelier ; mais cette distinction s'effaça peu à peu, et si les bacheliers ne s'élevèrent que par exception à l'enseignement des matières *ordinaires*, les docteurs furent autorisés à faire indistinctement des cours *ordinaires* et des cours *extraordinaires*. Le temps et les progrès de la science amenèrent de bien autres changements. On reconnut que les matières contenues dans les livres *ordinaires* n'offraient pas toutes le même intérêt, et que réciproquement les livres *extraordinaires* renfermaient certaines parties dont l'étude était indispensable. D'un autre côté l'examen approfondi des textes faisait naître chaque jour de nouvelles questions ; les interprétations, les gloses, les commentaires se multipliaient à l'infini, et les professeurs, obligés d'entrer dans de longs développements, ne pouvaient plus accomplir leur tâche en une seule année. Il fallut subdiviser l'enseignement. On institua des chaires *extraordinaires* pour compléter l'explication des livres *ordinaires*, et dans quelques villes, par exemple à Montpellier, on en vint à créer des chaires *ordinaires* pour la lecture des livres *extraordinaires*. Plus tard, la qualification d'*ordinaire* ou d'*extraordinaire* donnée aux professeurs ne servit, comme c'est encore l'usage en Allemagne, qu'à marquer leur rang hiérarchique. Le sens de ces deux mots se transforma donc insensiblement ; ils cessèrent de désigner des objets déterminés ; mais ils conservèrent leur valeur relative, et tout en étant pris dans une acception générale, ils continuèrent à exprimer le rapport qui existe entre le *principal* et l'*accessoire*. Nos deux contrats sont anté-

rieurs à cette transformation et représentent dans sa pureté primitive l'organisation qui vient d'être exposée. L'engagement pris par Armand de Jeco et par Raymond Soquier de faire des cours ordinaires, *legere ordinarie*, correspondait donc à la promesse d'enseigner, l'un le Décret ou les Décrétales, l'autre le *Digestum vetus* ou le Code. Quant à l'*extraordinarius*, que Raymond Soquier devait chercher à se procurer, c'était évidemment un bachelier ou quelque jeune docteur, chargé de compléter l'enseignement du maître par l'explication de l'Infortiat, du *Digestum novum* ou du *Volumen*.

Tels sont les seuls renseignements que nous possédions sur l'école de droit d'Alais. Je doute que son existence se soit prolongée au delà du professorat de Raymond Soquier. Si l'essai tenté par les consuls eût réussi, ou si leurs successeurs l'eussent renouvelé, il est probable qu'on en trouverait des traces dans les archives. Tout au moins peut-on affirmer que les étudiants d'Alais ne furent point organisés en université et que les professeurs ne se trouvèrent jamais en nombre suffisant pour former un collège de docteurs et conférer des grades. Cependant le souvenir de cette école éphémère se transmet aux générations suivantes et prit même avec le temps des proportions fort exagérées. En 1481, le chapitre étant en procès avec l'archevêque de Toulouse au sujet du prieuré de Caraman, produisit un mémoire dans lequel il vantait la fertilité du territoire d'Alais et rappelait que cette ville avait anciennement possédé une université ayant titre et rang de *studium generale*. La production de ce mémoire fut suivie d'une enquête¹, où trois témoins vinrent déposer qu'ils avaient vu dans les archives des pièces constatant *comment au temps passé les consuls alloient loyer des docteurs pour légir en la université du dit Alaiz loix et décret*. L'archiviste départemental du Gard, M. Bessot de Lamothe, qui a découvert ces curieux documents et qui les a récemment communiqués au Comité des travaux historiques, s'est laissé lui-même tromper par leurs affirmations. Il a cru qu'on pouvait les prendre

1. Ce mémoire et l'enquête qui en fut la suite se trouvent aux Archives départementales du Gard, série G, n° 808. L'article 16 du mémoire est ainsi conçu : « Item villa ipsa Alesti est scita in bona et fertili patria, in fructibus » habundans, in eaque priscis temporibus ad causam fertilitatis et aliter » propter ejus descenciam fuit fundata *universitas studii generalis*. »

au pied de la lettre et que la ville d'Alais avait réellement été le siège d'une université, inconnue jusqu'ici à tous les historiens. Mais un savant membre de l'Institut, M. Jourdain, chargé de rendre compte au Comité de la communication faite par M. de Lamothe, a réduit à leur juste valeur les allégations du chapitre et des témoins¹. Avec l'autorité qui lui appartient dans tout ce qui touche à l'histoire de l'enseignement, il a montré qu'une véritable université n'aurait pu se constituer, vivre et disparaître, sans laisser des traces de son existence; que dans les seuls documents contemporains où il soit question de l'école d'Alais, le mot *universitas* ne désigne point une corporation d'étudiants ou de professeurs, mais bien la communauté des habitants, et qu'en somme l'école dont il s'agit n'a jamais eu qu'une organisation restreinte et n'a duré qu'un petit nombre d'années. J'adhère d'autant plus volontiers à ces conclusions que les pièces mentionnées dans l'enquête me paraissent incontestablement les mêmes que celles à l'examen desquelles j'ai consacré le présent travail. Mais quoiqu'il faille beaucoup rabattre de la tradition caressée par le patriotisme Alésien, la tentative faite par les consuls en 1290 et 1291 n'en demeure pas moins un témoignage intéressant de l'initiative communale et du mouvement de l'intelligence au XIII^e siècle.

EUGÈNE DE ROZIÈRE.

I.

Anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo, scilicet pridie nonas maii, domino Philippo rege Francorum regnante. Noverint universi hujus scripti seriem inspecturi quod nos magister Guillelmus Audiberti notarius, Johannes Gobi et Petrus Mirati, consules ville Alesti, cum occupati simus propter caritatem ville Alesti², que

1. Le rapport de M. Jourdain a été lu au Comité le 1^{er} mars 1869 et publié dans la *Revue des Sociétés savantes*, IV^e série, t. X.

2. Il faut entendre ici par *caritas* la fête patronale, qui se confondait probablement avec une foire importante.

debet fieri more solito in proximo instanti festo Ascensionis Domini, et propter alia negocia consulatus nostri, quibus ad infrascripta ad presens intendere non valemus, idcirco nos supranominati consules pro nobis et pro tota universitate ville Alesti facimus, constituimus, creamus et etiam ordinamus certum, verum ac specialem procuratorem nostrum, syndicum et actorem et infrascriptorum negotiorum nostri consulatus gestorem, Petrum Spate, hujus instrumenti exhibitorum: videlicet ad dandum, promitendum, constituendum et assignandum pro nobis et nomine nostro et dicte nostre universitatis et consulatus nostri venerabili et religioso viro domino Johanni de Montelauro, canonico Magalonensi, archidiacono de Montealbezono, vel cuicumque alteri volenti venire regere et legere jus canonicum in Alesto, si ipsi domino Johanni venire legere non placet seu non duceret concedendum, pensionem sive salarium, prout cum ipso domino Johanne, vel, ipso nolente seu recusante venire, cum alio quocumque poterit convenire, et super dicta pensione seu salario solvenda seu solvendo ipsi domino Johanni vel alicui cuicumque tempore prefixo seu prefigendo seu temporibus statuendis inter ipsum Petrum Spate ex una parte et dictum Johannem vel quemcumque alium ex altera nos et successores nostros futuros consules in Alesto, universitatem predictam et bona consulatus nostri et dicte universitatis pro jam dictis solutionibus atendis et aliis pactis, si que per dictum Petrum vice nostra et nomine una cum predicto domino Johanne seu quocumque alio pro utilitate dicte ville et studii ibi noviter faciendi inientur seu inita fuerint, obligandum; quam assignationem salarii seu pensionis predictorum factam seu faciendam per jam dictum Petrum perinde esse volumus ac si una nobiscum totaliter facta foret. Super quibus omnibus et singulis damus et concedimus eidem Petro Spate procuratori nostro et syndico administrationem liberam et potestatem plenariam ac mandatum etiam specialem, promittentes per stipulationem sub ypotheca et obligatione omnium bonorum nostri consulatus et dicte universitatis tibi infrascripto notario ac persone publice sollempniter stipulanti et recipienti vice et nomine ac ad opus supradicti domini Johannis de Montelauro vel alterius cujuscumque, illius scilicet cujus intererit seu poterit interesse, prout cum eo, nolente dicto domino Johanne vel recusante, idem Petrus convenerit, nos et successores nostros futuros consules pro tempore in Alesto ratum et firmum perpetuo habituros quidquid per supradictum procuratorem nostrum, syndicum seu negotiatorem premissorum gestorem super

premissis et qualibus premissorum et circa premissa vice nostra et nostre universitatis predictæ actum, dictum, factum ve[l] assignatum fuerit promissumque seu statutum.

Acta sunt hæc in operatorio mei notarii subscripti, in Alesto, testibus presentibus domino Guilelmo de Mejanis presbitero, Bertrando de Montayranicis, Rostagno Imberti et me magistro Bertrando de Manso, publico Alestensi notario, qui ad requisitionem dominorum consulum predictorum hæc in publica forma redegei et signum meum apposui phisycio ¹.

II.

In Christi nomine, anno Incarnationis ejusdem MCCLXXXX, scilicet XIV kalendas julii, domino Bertrando de Baucio principe Aurasice existente et domino Rostagno de Sabrano preceptore tenente dominium Hospitalis in Aurasica. Notum sit omnibus modernis hominibus et futuris quod dominus Armandus de Jeco, canonicus Vasionensis, doctor decretorum, promisit et gœvit Johanni Gobi consuli Alestensi et Petro Spate scindico Alestensi, ut asserebatur, presentibus, recipientibus et stipulantibus nomine universitatis hominum de Alesto, legere Decretales ordinarie in villa Alestensi Nemausensis diocesis anno futuro, scilicet a festo S. Michaelis proxime venturi usque ad finem dicti libri Decretalium. Promisit dictus dominus Armandus incipere, mediare et finire bene et fideliter, pro posse suo, ad utilitatem et commodum scolarium ibi commorantium et audientium, dictum librum, secundum quod est consuetum in aliis studiis provinciæ. Et predictus Johannes et Petrus, consul et syndicus, ut asseritur, diete ville Alesti, nomine suo et nomine universitatis diete ville Alesti, promiserunt et gœverunt et per pactum solvere predicto domino Armando, presenti, stipulanti et recipienti, quadraginta libras coronatorum pro salario et ex causa salarii sui pro lectura dicti libri, scilicet viginti libras in festo S. Michaelis proxime venturi et alias viginti libras in media quadragesima proxime ventura. Promiserunt etiam predicti Johannes et Petrus nominibus quibus supra domino Armando stipulanti et per pactum expressum quod habebunt sibi ad eorum et diete universita-

1. Ainsi porte la copie qui m'a été transmise et qui paraît mériter toute confiance.

tis proprias expensas hospiciū sufficiens pro ipso et pro quatuor sociis suis et scolas sufficientes in dicto hospitio vel alibi in dicta villa, si in dicto hospitio esse non possent; tamen dictus dominus Armandus debet facere ad ejus proprias expensas bancos scolarium predictorum. Promiserunt et predicti Johannes et Petrus nominibus quibus supra dicto domino Armando stipulanti et per pactum expressum se facturos et curaturos ad effectum quod nullus alius leget ibi per dictum tempus Decretales cum salario vel sine salario, et ad hoc specialiter se obligaverunt per pactum dicto domino Armando presenti et stipulanti, scilicet quod nullus alius leget ibidem in dicto tempore Decretales, nisi tantummodo predictus dominus Armandus; et si contingeret quod aliquis legeret sine salario ibidem dicto tempore Decretales, promiserunt sibi auementare salarium suum in decem libras coronatorum, ita quod habeat pro salario et ex causa salarii in casu predicto quinquaginta libras coronatorum pro lectura dicti libri. Fuit etiam in dicto pacto inter dictum dominum Armandum et predictos Johannem et Petrum predictis nominibus quod si contingeret quod lectura sua dicti libri aliquo modo in dicta villa Alesti impediretur pro aliquo impedimento vel pro aliqua inhibitione per curiam domini regis Francie vel per curiam domini Petri Peleti¹ vel per dominum episcopum Nemausensem vel ejus curiam vel per aliquem alium, ita quod ibi non posset legere comode in pace et quiete, quod nichilominus dictus dominus Armandus habeat et habere debeat salarium suum, ut supra dictum est, et dictum salarium suum sibi solvere promiserunt, quamvis ibi non legeret, postquam non remaneret per ipsum dominum Armandum. Item fuit in pacto inter dominum Armandum et predictos Johannem et Petrum predictis nominibus quod si contingeret dictum dominum Armandum impediri casu canonico vel infirmitate, ita quod non posset complere et finire lecturam dicti libri, quod debeat pro rata temporis quo legerit dictum librum habere salarium supra dictum; et promisit dictus dominus Armandus procurare et facere quod habeat tot scolares quot habere potuerit in studio supradicto. Item fuit in pacto inter dictum dominum Armandum et dictos Petrum et Johannem predictis nominibus quod si ipsi vel aliquis per se vel per

1. D'après les auteurs des *Recherches historiques sur la ville d'Alais*, p. 166, Pierre Pelet serait mort en 1282 et aurait été remplacé à cette date dans la co-seigneurie d'Alais par son fils Raymont Pelet. Le document que nous publions, s'il ne s'y est pas glissé d'erreur, prouve que Pierre Pelet était encore co-seigneur d'Alais en 1290.

alios contra predicta vel aliquid de predictis venirent in aliquo, de facto vel de jure, ita quod nollent procurare omnia et singula supradicta per eos ad invicem promissa, et aliquis vel aliqui ipsorum dampna aliqua vel gravamina sustinerent vel interesse aliquod incurrerent vel expensas aliquas facerent in iudicio vel extra iudicium occasione predicta, dampna omnia, gravamina, interesse et expensas huiusmodi promiserunt sibi ad invicem reddere et restituere plenarie ad ipsorum vel alterius eorum omnimodam voluntatem, et de dampnis huiusmodi, gravaminibus, interesse et expensis promiserunt sibi ad invicem credere simplici verbo ipsorum et cujuslibet eorum sine sacramenti prestatione et qualibet alia probatione; que dampna etiam, gravamina, expensas et interesse promiserunt sibi ad invicem alter alteri solvere et reddere et restituere in integrum in omni curia seculari vel ecclesiastica, in qua alter alterum conveniret, facientes sibi pactum ad invicem quod in quacunque curia convenirentur, seculari vel ecclesiastica, quod ibi juri parebunt et respondebunt et venient et quod non opponent exceptionem fori declinatoriam nec aliquam aliam facti vel juris, propter quam predicta vel aliquid de predictis possent in aliquo impediri, dilitari, cassari vel infringi vel etiam anulari. Ymo promiserunt sibi ad invicem quod observabunt, tenebunt et complebunt et attendent cum effectu omnia et singula supradicta, ut superius sunt expressa, et renuntiaverunt in omnibus et singulis supradictis per pactum expressum oblationi libelli et translato hujus instrumenti et ejus note habendo et privilegio fori et quadrantibus induciis et viginti dierum dilationi et omni alii dilationi et omni privilegio et omni juri, rationi, usui et consuetudini et omni statuto et omni exceptioni facti et juris, per quod vel per quam contra predicta vel aliquid de predictis venire possent seu vellent et se defendere seu tueri, et predicta omnia et singula servare, complere et attendere et contra non venire in aliquo per se vel per alios de jure vel de facto, in iudicio vel extra iudicium, aliqua causa vel aliqua ratione, per stipulationem sollempnem et sub obligatione omnium honorum suorum et dicte universitatis dicte ville Alestensis sibi ad invicem bona fide et sine dolo et fraude promiserunt et ad sancta Dei evangelia ab ipsis omnibus corporaliter tacta juraverunt.

Acta fuerunt hec apud Aurasicam, in stari Bernardi Maurenga, civis quondam Aurasice, in viridario. Testes interfuerunt vocati et rogati dominus Gulielmus de Vasyone, jurisperitus Aurasicensis; dominus Bertrandus Clerici, jurisperitus Aurasicensis; Raymundus

Lamberti; Johannes Martini; dominus Philippus de Roculis, canonicus Brivatensis, et ego Raymundus Caronis, notarius publicus Aurasicensis, qui predictis omnibus et singulis presens interfui et de mandato ac voluntate dictarum partium hanc cartam publicam propria manu scripsi et bulla dominorum Aurasice bullavi et signo meo signavi.

III.

Notum sit omnibus quod anno Domini MCCLXXXX, scilicet sexto nonas marcii¹, existentibus dominis civitatis Avinionensis domino Philippo, Dei gratia rege Francorum, et domino Karolo, eadem gratia comite et marchione Provincie et comite Fulcalquerii, cum Guillelmus Audeberti et Petrus Mirati, consules ville Alesti, de voluntate, assensu et mandato, ut dicebant, totius universitatis et omnium et singularum personarum ville de Alesto, nomine suo et nomine aliorum conconsulum et habitatorum dicte ville, tractarent et procurarent de studio faciendo et habendo in villa de Alesto predicta in anno sequenti, scilicet a festo S. Michaelis proxime venturi in unum annum, et deinceps duobus et tribus vel quatuor subsequentibus, et inter cetera tractarent quod dominus Raymundus Soquerii, regens in legibus in civitate Avenionensi, in villa de Alesto legeret seu regeret in legibus ordinarie annis et temporibus superius memoratis, tandem dicti consules constituti in presentia venerabilium et religiosorum virorum dominorum P. Dei gratia abbatis monasterii Sandracensis² et P. vicarii prepositi Avinionis, nomine suo et nomine conconsulum suorum de Alesto, videlicet Johannis Gobi et Guillelmi Gonterii, et totius universitatis et omnium et singulorum hominum et habitatorum de Alesto, ex una parte, et dictus dominus Raymundus Soquerii ex altera, ita super predicto studio faciendo et futuro in dicta villa temporibus supra-

1. Cette date correspond au 2 mars 1291 (nouveau style).

2. L'abbaye de Cendras ou Sendras était située à une lieue au nord d'Alais. La liste de ses abbés donnée par le *Gallia christiana* en contient plusieurs du nom de Pierre; mais aucun ne paraît avoir vécu en 1291. Il est donc probable que cette liste est incomplète, et je proposerais d'intercaler entre l'abbé Géraud, qui en 1280 s'excusa d'assister au concile de Béziers, et l'abbé Jean, qui en 1317 se fit représenter au concile tenu dans la même ville, un nouvel abbé du nom de Pierre, dont l'existence est révélée ici.

dictis et ordinariis in posterum dicti consules et dictus dominus Raimundus ad invicem convenerunt : videlicet quod dictus dominus Raimundus Soquerii concessit et promisit dictis consulibus nominibus quibus supra interrogantibus et stipulantibus regere ordinarie et continue in legibus per dictos quatuor annos et quolibet eorum bene et fideliter pro posse suo et dicti studii utilitatem commode procurare, et vice versa dicti consules nomine suo et nominibus quibus supra convenerunt et promiserunt dicto domino Raimundo presenti, interroganti et solempniter stipulanti, dare et solvere pro remuneratione sui laboris et pro salario pro quolibet anno predictorum quatuor annorum sexaginta et decem libras turonenses vel melgorienses et hospitium gratis ad habitandum, bonum, decens, sufficiens et ydoneum, in quo hospitio possit facere scolas et habitare, ad cognitionem et arbitrium dictorum consulum; et quod solvant et solvere teneantur sexaginta et decem libras predictas temporibus infrascriptis, scilicet medietatem dictarum sexaginta et decem librarum in festo Nativitatis Domini proxime venturo et aliam medietatem in festo Pentecostes proxime tunc subsequenti, et sic in sequentibus singulis annis alias sexaginta et decem libras turonenses vel melgorienses et hospitium gratis ad habitandum et ad scolas faciendas, quamdiu dictus dominus Raimundus legerit in villa de Alesto predicta. Et fuit ex pacto expresse inhito solempni stipulatione vallato inter partes predictas quod dictus dominus Raimundus legeret in dicta villa continue et ordinarie et in legibus per quatuor annos continue computandum a festo beati Michaelis proxime venienti in antea; et quod det et dare teneatur consilium et auxilium in omni causa civili et negotio pertinente seu pertinenti vel pertinentibus in futurum dictis consulibus et eorum successoribus et universitati ville supradiete, salvo honore dominorum de Alesto et in villa de Alesto; et quod dictus dominus Raimundus procuret utiliter et procurabit in futurum toto posse suo quod ipse habebit scholares et comitivam sufficientem temporibus supradictis, prout melius et utilius poterit procurare; et habebit extraordinarium cum salario vel sine salario, si ipsum potest commode habere; et si contingeret quod dictus dominus Raimundus daret magnum salarium dicto extraordinario, quod ipse solvat de suo ad arbitrium et cognitionem dominorum abbatis et prepositi predictorum, et dicti consules versa vice promiserunt facere auxilium dicto domino Raimundo de salario dicti extraordinarii ad cognitionem dominorum abbatis et prepositi predictorum; et quod dictus dominus Raimundus

possit quocumque de dictis duobus annis ultimis dictorum quatuor annorum a lectura desistere cum consensu vel licentia dictorum dominorum abbatis et prepositi vel dictorum consulum et eorum successorum in officio et dicti domini Raimundi, prout de eorum processerit voluntate. Que omnia et singula supradicta dicte partes integraliter tenere, inviolabiliter observare et contra in aliquo non venire aliqua ratione seu causa excogitata vel excogitanda, per se vel per aliquam aliam interpositam personam, bona fide sibi ad invicem promiserunt sub obligatione omnium honorum suorum et universitatis predictae et omnium habitatorum et consiliariorum dicte ville, renunciantes dicte partes ex pacto solempni stipulatione vallato petitioni et oblationi libelli et actorum et cujuslibet scripture confectioni et omni dilationi, exceptioni, compositioni, defensionis et appellationis recursui et reclamationi, ita quod quilibet iudex et qualibet curia possit et debeat predictas partes ex plano et sine strepitu iudicii et singula et quelibet eorum ad observationem predictorum compellere juris remediis, ac si sententia super predictis contra partem quamlibet per competentem iudicem esset lata et in rem iudicatam transacta. Renunciaverunt etiam partes predictae et quelibet earum omni juri canonico et civili, scripto et non scripto, promulgato et promulgando, statutis et consuetudinibus et privilegiis et etiam rescriptis et omnibus aliis juris et facti auxiliis et beneficiis, quibus contra predicta possent facere vel venire vel in aliquo se juvare predictae partes vel aliqua ipsarum, et principaliter juri dicenti generalem renunciationem non valere, et ita complere et attendere dicte partes super sancta Dei evangelia juraverunt, scilicet Guillelmus Audeberti et Petrus Mirati consules nomine suo et nomine dicte universitatis et omnium habitatorum dicte ville ex una parte, et dictus dominus Raimundus nomine suo ex altera. Item promiserunt dicti consules se facturos et curaturos quod eorum conconsules et eorum etiam successores et consilium predictae ville de Alesto obligabunt se eodem modo domino Raimundo predicto, sicut obligaverunt se ipsi domino. Item voluerunt dicte partes quod presens instrumentum possit dictari, corrigi et emendari semel et pluries et in eo addi vel distrahi una clausula vel plures, productum in iudicio vel non productum, ad cognitionem cujuslibet sapientis, facti tamen substantia in aliquo non mutata, donec habeat et robur obtineat perpetue firmitatis, et se predictis omnibus et singulis dicte partes et quelibet earum petierunt sibi fieri unum et plura publica instrumenta.

Factum fuit hoc Avinioni, in aula prepositure depicta. Testes presentes interfuerunt dominus Raimundus de Moreti, sacrista monasterii Sandracensis; dominus Petrus Duranti, dominus Bertrandus de Cavallhone, dominus Bernardus Marquesii, jurisperiti; dominus Hugo Capella, presbyter; dominus Guillelmus Ricavi, canonicus Uticensis; dominus Pontius Ricavi, canonicus Nemausensis; magister Petrus de Avinione, notarius; Franciscus de Rossono, clericus; et ego Bernardus Gervasii, publicus Avinionis notarius, hiis omnibus et singulis presens interfui, qui mandato et requisitioni dictarum partium hanc cartam scripsi, bullavi et signavi.



EXTRAITS DE DÉPÊCHES DIPLOMATIQUES

INÉDITES

DES EMPEREURS MAXIMILIEN I^{er}
ET CHARLES-QUINT.

Parmi les nombreuses pièces que j'ai pu recueillir dans les archives étrangères et dont j'ai déjà publié plusieurs dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, il n'en n'est aucune qui offre autant d'intérêt que les deux dépêches diplomatiques dont je vais aujourd'hui reproduire des extraits. Ces pièces m'ont été communiquées avec une grande bienveillance par MM. le commandeur Tommaso Gar, directeur des archives de Venise ¹, et le chevalier Federico Stefani, auteur de plusieurs publications historiques remarquables, et qui fait paraître en ce moment, dans la collection Litta, la généalogie des Mocenigo. Ces messieurs se proposent du reste de faire bientôt une publication de documents très-intéressants, relatifs notamment aux rapports de la république de Venise avec le Saint-Siège au xvi^e siècle, documents faisant partie des riches archives de Venise et qui étaient restés inconnus jusqu'à ce jour.

Le premier des documents, dont je vais donner un extrait, émane de l'empereur Maximilien I^{er} et présente sous un jour tout nouveau ce personnage chevaleresque que l'on se figure ordinairement tel qu'il est représenté dans ce bizarre, imposant et beau sarcophage de l'église des Franciscains à Innsbruck (œuvre de del Duca, des frères Godl et de Hans Lendenstrauch) ², un chevalier de bronze à l'aspect terrible, entouré d'autres hommes de bronze comme lui, et que l'on

1. Auteur du catalogue des manuscrits de la collection Foscari, qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne.

2. Les bas-reliefs de marbre du monument, par Alex. Colin de Malines, sont cités comme un chef-d'œuvre.

ne croirait pas capable de ruses diplomatiques et de manœuvres contraires à la religion catholique.

Maximilien est considéré comme la dernière incarnation du moyen-âge en Allemagne. Toujours à cheval et bardé de fer et toujours guerroyant, il s'est acquis un grand renom populaire. On trouve partout des peintures de l'époque reproduisant son long nez busqué et sa figure anguleuse, et il a laissé assez d'armures d'argent, d'or, d'acier ou de fer pour suffire à tous les musées d'Allemagne. Ce Maximilien, assez encensé par l'église pour qu'il ait songé à se faire élire pape¹, assez considéré au ciel, enfin, pour qu'il se fit des miracles en sa faveur², n'était point aussi confit de sainteté qu'on aurait pu le supposer, et n'hésitait point, comme le montre cette pièce, à sacrifier l'intégrité de l'église romaine à ses intérêts personnels.

Ce document, assez compromettant pour la mémoire de Maximilien, est une dépêche à ses envoyés à Rome par laquelle il leur donne ses instructions pour le conclave qui avait lieu en ce moment (29 octobre 1503), et d'où devait sortir l'élection de Jules II³. Dans cette dépêche, l'empereur leur recommande d'employer tous les moyens possibles pour faire triompher l'un des trois cardinaux qu'il leur désigne, et il n'hésite pas à déclarer qu'il préférerait faire un schisme plutôt que de laisser le siège pontifical à un cardinal du parti français ou même neutre. Cependant ce fut un cardinal ennemi qui fut nommé, Jules II, et Maximilien ne donna pas de suite à cette menace de schisme, il préféra se ménager des influences dans le sacré collège, espérant se faire nommer lui-même pape au prochain conclave.

1. Dans une lettre à sa fille, en date du 18 septembre 1512, citée par M. Petrucci, dans son histoire des Conclaves, il énumère tous les motifs qui lui font espérer le succès dans cette tentative.

2. Une croix, placée sur un pic escarpé, au-dessus du cours de l'Inn, près de Zirl en Tyrol, fait foi du miracle. En 1493, Maximilien s'étant égaré à la chasse sur le Martinswand en poursuivant un chamois, un faux pas le fit rouler sur le bord du précipice où il se cramponna à un arbuste. Le curé de Zirl accourut suivi d'une foule de peuple au pied du rocher, et au moment où il donnait l'absolution à l'empereur, on vit apparaître un ange qui arracha Maximilien au danger. Telle est la tradition populaire, consacrée par une chapelle élevée à cette époque sur la colline qui fait face au précipice, de l'autre côté de l'Inn.

3. Le cardinal de San Pietro in vinculis, que l'empereur désigne comme appartenant au parti français, tout en déclarant qu'il le préfère à tout autre du même parti.

Ce document, qui appartient aux archives de Venise, est sur papier de chiffé, plié comme l'est une lettre actuelle, scellé en cire rouge. Il porte comme suscription :

Magnifico et honorabili fidelibus nobis dilectis francisco de Montibus et Luce de Renaldis et ceteris oratoribus nostris in Romana curia.

Voici les termes de la dépêche :

Maximilianus divina favente clementia Romanorum rex semper Augustus..... Magnifice et honorabilis fidelis devote nobis dilecti..... Ex omnibus litteris apertissime intelligetis mentem nostram circa creandum novum pontificem. Committimus ergo vobis seriose ut, ultra ea quæ ex aliis nostris intelligitis, omnibus curis et diligentis efficiatis quo magis ^{r^{mus}} D. cardinalis Brixinensis, aut si id nequaquam fieri poterit, ^{r^{mus}} D. cardinalis Sanctæ Crucis, aut si id nequeat fieri, ^{r^{mus}} D. cardinalis Ascanius ¹ in pontificem eligatur; quoniam omnes hii tres partiales pro nobis et factionis nostræ sunt. Quod si neuter illorum papatum consequi posset, cuperemus potius quod fieret scisma, quam quod fieret neutralis aut Gallus Papa.... — Die XXIX octobris, anno Domini M D III, regni nostri XVIII.

— Voici maintenant deux pièces de Charles-Quint qui établissent un fait historique, jusqu'ici resté inconnu, en montrant qu'il était en relation avec la Perse, et qu'il s'occupait de la situation des chrétiens en Orient. L'on pourrait prendre ces dépêches comme point de départ de cette éternelle question d'Orient, qui renaît périodiquement, à des distances plus ou moins éloignées. Aucun des historiens de Charles-Quint n'a connu ces dépêches, bien plus, aucun ne fait mention des relations qu'il aurait pu avoir avec la Perse et la Syrie.

Une première dépêche, datée de Ratisbonne, 2 juin 1546, et adressée au patriarche d'Antioche, est de pure courtoisie et ne renferme rien de particulièrement intéressant. Voici la suscription de cette lettre :

Reverendissimo et venerabilissimo domino Petro Patriarchæ Antiocheno, residenti in monte Libano nobis perdilecto.

1. Ascanio Sforza.

En voici la date :

Ratispona die 2^a mensis Junii, anno Domini M D XLVI, imperii nostri XXVI et regnorum nostrorum XXXI.

La seconde dépêche de Charles-Quint, également en date de 1546, est adressée au Shah de Perse lui-même, Shah-Tamasp, appelé dans ce document Tsacho Dachmaso.

Shah Tamasp, prince bon, mais un peu indolent, était le fils du Shah Ismael, fondateur de la dynastie des Sophis et vénéré par les Persans comme un saint. Shah Tamasp, vainqueur des Usbeks, se laissa battre par le sultan Selim. La gloire de son règne est le rétablissement sur son trône du grand mogol Hoomayoun, qui était venu se réfugier à la cour de Perse.

Shah Tamasp, que ce document montre en relation avec Charles-Quint, eut plus tard l'honneur de recevoir un ambassadeur de la reine Elizabeth d'Angleterre, Anthony Jenkinson, auquel il fit un assez mauvais accueil. Jenkinson avait une mission commerciale et politique à la fois; ses lettres de créance citées par Malcolm dans son histoire de Perse, sont en date du 25 avril 1561.

Voici, en conservant le texte dans toute sa rigueur, la substance de la lettre de Charles-Quint à Shah Tamasp :

Serenissimo principi Tsacho Dachmaso, regi Assiriorum, Persarum, Medorum, etc.

Carolus quintus divina favente clementia Romanorum imperator, etc.

Has modo literas ad serenitatem vestram dare constituimus, partim ut post temporis intervallum illi salutem diceremus, partim ut eos Christianos qui aut in ditione tua sunt aut ita vicini ut tua auctoritate illis commodari possit, vestrae serenitati commenderemus. — Datum in civitate nostra imperiali Ratisbona Germaniæ anno M D XLVI, mensis maii die XXXI.

Carolus.

Vargas.

(Papier de chiffé, grand format.)

On le voit, la question des chrétiens d'Orient n'est pas née dans ces dernières années.

C. C. CASATI.

PRIVILÈGE COMMERCIAL

ACCORDÉ EN 1320

A LA RÉPUBLIQUE DE VENISE

PAR UN ROI DE PERSE,

FAUSSEMENT ATTRIBUÉ A UN ROI DE TUNIS ¹.

Les archives de Venise possèdent, dans le Recueil authentique des Traités conclus par l'ancienne République avec les princes étrangers, une pièce intéressante de l'année 1320, qui est intitulée *Pactum Tunisi* ². Le 4^e registre des *Libri Pactorum* dans lequel se trouve ce document contient la transcription d'actes appartenant au x^{ix}^e et au xiii^e siècles et à la première moitié du xiv^e siècle. L'écriture de l'ensemble du registre paraît peu postérieure à cette dernière époque.

Au xvi^e siècle ³, Pierre Brixiano, l'un des secrétaires de la chancellerie ducale, composa un index général, à la fois chronologique et géographique, du Recueil des Pactes. Le document de 1320 est mentionné dans ce répertoire, au chapitre concernant le royaume de Tunis, et en cette forme : 1320, *Pactum Tunisi in re mercatoria* ⁴.

Autorisé par ces indications, que rien ne semble contredire directement dans le texte du monument, Antoine Marin ⁵, auteur de l'*Histoire générale du commerce des Vénitiens*, en signalant le premier au public le privilège commercial de 1320, n'a pas hésité à le considérer comme une concession expresse et

1. Lu à l'Académie des Inscriptions. Séances des 22 et 29 octobre 1869.

2. *Libri Pactorum*, IV, fol. 84.

3. En 1538. Voy. *Archiv. des Missions scientifi.* 1^{re} série, t. II, p. 261. 341.

4. Voy. *Archiv. des Missions scientifi.*, 1^{re} série, t. I, p. 378.

5. *Storia civile e politica del commercio de' Veneziani*. Tom. IV, p. 287.

très-nouvelle, à certains égards, des rois de Tunis à la république de Venise.

Si ces diverses attributions étaient exactes, le diplôme de 1320 concernerait donc le commerce des Vénitiens dans le royaume des Hafsides, qui, à cette date, comprenait la régence actuelle de Tunis avec Tripoli, la province entière de Constantine, et une partie indéterminée, mais peu étendue, de la province d'Alger, à l'ouest de Bougie. Quant à la ville d'Alger elle-même, elle avait été conquise depuis peu, avec toute la vallée du Cheliff, par les rois de Tlemcen ¹, qui l'ont possédée jusqu'à la fin de leur dynastie, renversée par Barberousse, au xvi^e siècle.

J'établirai sans peine, je l'espère, que ce document n'émane ni d'un roi de Tunis ni d'aucun autre prince berbère; mais voyons en premier lieu les questions qu'il concerne et les avantages qu'il confère.

Nous reconnaitrons d'abord dans ce coup d'œil préalable, que les conditions répondant à ces questions et à la jouissance de ces avantages n'existaient pas pour les chrétiens dans l'Afrique maugrebine; et nous pourrons ensuite déterminer plus sûrement le pays même d'où le privilège est originairement sorti et pour lequel il fut concédé.

Marin résume dans les cinq articles suivants les garanties et les droits principaux qu'il accorde à la nation vénitienne :

1^o Permission aux Vénitiens de laisser pâture leurs bestiaux pendant trois jours, sans payer aucune redevance, dans tous les pays qu'ils traversaient, et remboursement de la valeur de tous biens ou objets enlevés à leurs caravanes.

2^o Faculté aux Vénitiens de diriger leurs caravanes partout où ils le jugeraient convenable, et de prolonger sans empêchement leur séjour en tous lieux.

3^o Liberté de circulation assurée aux marchands, à l'aller et au retour de leurs voyages.

4^o Obligation pour tout musulman (Marin aurait dû dire pour tout gouverneur de district : *melico esiena*, art. 26.) de donner assistance et protection au consul vénitien, toutes les fois qu'il en serait requis par le consul lui-même, pour les affaires de ses nationaux ou le besoin de leurs caravanes.

5^o Enfin, compétence des seuls magistrats vénitiens dans les

1. Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, trad. de M. de Slane, t. III, p. 390.

procès s'élevant entre leurs concitoyens et tous autres étrangers de nationalité franque.

Ainsi que Marin l'annonce, les circonstances le plus à remarquer dans cet acte, sont les prescriptions expresses et itératives relatives aux courriers et aux caravanes. Non-seulement les marchands vénitiens pouvaient à leur convenance faire circuler des messagers et des courriers dans le pays; mais, ce qui est d'un effet plus considérable encore, il leur était loisible de former des caravanes pour porter au loin leurs marchandises, avec leurs bestiaux et leurs moyens de transport, dont la protection est expressément placée sous la sauvegarde royale.

Si l'on admet avec Marin et quelques écrivains dont il est le seul garant¹, que les Vénitiens avaient, au ^{xiv}^e siècle, le droit et l'habitude de former des caravanes dans l'intérieur du Magreb, on est conduit naturellement à rechercher quelles étaient les routes suivies par ces caravanes, et on est fondé à croire qu'elles n'en prenaient pas d'autres que les voies ordinaires du grand commerce indigène.

Marin n'hésite donc pas à penser que les Vénitiens, dès la première moitié du ^{xiv}^e siècle, participaient, en s'y adjoignant, aux vastes convois de marchands musulmans qui, à diverses époques de l'année, partaient de Tunis et se dirigeaient d'un côté vers l'Est et le Fezzan, et de l'autre vers l'Ouest, en correspondant avec les expéditions des marchands de Tlemcen et du Maroc. Il va même plus loin; et pour lui, on doit tenir comme certain que les Vénitiens se réunissaient fréquemment aux caravanes maugrebines qui gagnaient le centre de l'Afrique et s'avançaient en conserve vers Tomboctou.

Nous croyons au contraire que jamais le commerce chrétien n'a fait un pas dans cette direction durant tout le moyen-âge. Quoi qu'en ait écrit Fanucci, sans produire le moindre témoignage à l'appui d'une telle assertion², nous pensons que les Toscans, les Florentins eux-mêmes, quelque penchant qu'ils aient eu à tenter les entreprises les plus lointaines, bien avant

1. M. de La Primaudaie, *Le Commerce de l'Algérie avant la conquête française*, p. 282-283. — Avant d'avoir pu vérifier le texte du firman, nous avions partagé l'erreur de Marin. Voy. *Tableau de la situation de l'Algérie*, publié par le Ministère de la guerre. 1845. Appendices, pag. 463.

2. Fannucci, *Storia dei tre popoli marittimi dell' Italia*, t. IV, p. 65.

d'avoir possédé une marine, n'ont jamais pénétré par le Magreb dans le Soudan et le désert.

En examinant sérieusement les monuments contemporains, on ne peut même admettre que les facteurs vénitiens ou toscans aient jamais eu des établissements fixes dans les régions moins avancées de Taflet et du Djerid intérieur, séparées par l'Atlas de la Méditerranée.

Ce sont là des notions erronnées, qu'il faut abandonner, et que n'autorise pas même le document que l'on croit en être la preuve première et formelle.

Remarquons d'abord, qu'en dehors du diplôme de 1320, découvert par Marin, nulle circonstance, nulle mention historique n'autorise à supposer que les marchands de l'une des nations chrétiennes admises dans les ports africains, au Magreb ou en Egypte, aient participé directement et personnellement au commerce intérieur. Les indigènes expédiaient ou recevaient les productions du pays sur la côte; dans les mêmes ports et dans les mêmes lieux, à la douane ou dans les fondoucs, ils achetaient les marchandises européennes. On ne voit nulle part qu'aucune nation chrétienne ait été elle-même opérer ses échanges dans l'intérieur de la contrée, et de ville en ville, ce qui est l'essence propre du commerce terrestre. Les sujets de la couronne d'Aragon paraissent avoir eu seuls pendant quelque temps un consulat et un fondouc à Constantine, dans des vues politiques autant que commerciales.

À l'autre extrémité de l'Algérie, Tlemcen a sans doute possédé plus longtemps des colonies de marchands chrétiens, des fondoucs et des agents consulaires chrétiens, surtout Aragonais. Mais Tlemcen, capitale du royaume des Beni-Zian, peut être considérée comme ayant été rattachée autrefois d'une manière constante au commerce maritime, par ses communications avec la ville d'One, à l'embouchure de la Tafna, qui fut son port de mer jusqu'à sa destruction par Charles-Quint en 1533 ¹.

Il est d'ailleurs douteux que les Vénitiens aient eu des factoreries à Tlemcen et à Constantine, comme les Aragonais. Leurs établissements dans le Magreb-el-Aksa se trouvaient concentrés à One, Oran et Ceuta. Dans le Magreb oriental, ils ne paraissent pas s'être éloignés davantage de la côte. Bougie, Bône, Tunis, Tripoli

1. Voy. nos *Traité arabes et chrétiens*, Doc. p. 265.

et quelques villes secondaires du littoral en étaient les centres principaux. Leurs opérations, et probablement leurs voyages, ne s'étendaient guère au dehors de l'enceinte et de la douane de ces ports. Nulle part, ni dans les historiens, ni dans les actes diplomatiques du temps, il n'est fait mention d'expéditions ou de caravanes vénitiennes parties de ces points pour se rendre dans l'intérieur du pays. Et il est bien difficile d'admettre qu'un fait considérable comme la participation habituelle au commerce terrestre, qui devait nécessiter dans l'installation et la vie des colonies marchandes des établissements et des garanties d'une nature spéciale, n'eût pas été constaté, ou ne soit pas au moins indirectement attesté par quelque mention dans l'un des quatorze traités ou documents diplomatiques connus qui ont établi et renouvelé les conditions protectrices du commerce vénitien dans le Magreb du ^{xiii}e au ^{xv}e siècle, de 1231 à 1456.

Un heureux hasard a fait parvenir jusqu'à nous le compte-rendu circonstancié des conférences qui précédèrent la conclusion du traité de Tunis de 1392. Toutes ses dispositions concernent les intérêts et le négoce des Vénitiens sur mer ou sur la côte. Tout y est exclusivement relatif au commerce ou à la police maritime. Le mot de caravane, ou le fait d'un commerce par caravane, n'y est pas une seule fois exprimé ou sous-entendu.

Il resterait à faire une supposition. On pourrait dire que les Vénitiens, après avoir trouvé avantageux, vers l'année 1320, de se livrer personnellement au transport des marchandises dans l'intérieur de l'Afrique, renoncèrent à ces entreprises peu de temps après, et aussi brusquement qu'ils en avaient fait l'essai.

La conjecture, bien peu vraisemblable en soi, est ici inadmissible. Le firman de 1320 réglemente la protection des caravanes chrétiennes comme un fait préexistant au privilège, habituel, notoire, soumis à des usages et à des droits de douane qu'on ne spécifie pas rigoureusement parce qu'ils sont établis en vertu d'une coutume déjà ancienne : *l'usanza antiga*. Et cependant nul des traités vénitiens antérieurs à celui de 1320, et nous ajoutons nul des nombreux documents toscans, aragonais ou provençaux connus aujourd'hui, ne mentionne de semblables caravanes, effectuées par des Européens en Afrique, au-delà ni en-deçà de l'Atlas.

Un genre de commerce et de voyages aussi spécial ne s'organise pas sans un intérêt et une nécessité permanente du

pays. Si les circonstances économiques ou politiques, qui l'ont amené, viennent à changer, la cessation n'est pas subite. L'ancien état de choses laisse généralement quelques traces dans les actes ultérieurs, comme souvenir d'un ancien usage ou d'un droit persistant, quoique non exercé, mais d'une revendication possible. Toutefois les caravanes vénitiennes, absolument absentes des stipulations des traités africains antérieurs à 1320, ne sont pas mentionnées davantage dans les actes postérieurs des princes d'Afrique, bien que le commerce vénitien ait continué au Magreb, pendant deux siècles encore, dans les mêmes conditions, par les mêmes agents, sous les mêmes garanties communes et spéciales, qui l'avaient jusque-là protégé.

On le voit, les considérations générales rendent déjà bien improbable l'existence de caravanes chrétiennes dans l'intérieur de l'Afrique au moyen-âge. L'exacte connaissance du diplôme de 1320 montre qu'on ne peut invoquer la teneur de ses dispositions pour dire qu'elles aient été pratiquées ou même autorisées momentanément à cette époque.

L'analyse de Marin ne permet de contrôler les conséquences qu'il en tire que par des raisons extérieures, prises dans les conditions toutes maritimes du commerce des chrétiens au Magreb. Possédant aujourd'hui en entier le texte chrétien du firman de 1320, nous pouvons en retrouver le véritable auteur, et l'attribuer avec confiance au pays où il a été primitivement écrit, et dans lequel il devait être appliqué.

Le firman, rédigé originairement en une langue étrangère, est transcrit, en dialecte vénitien, dans le Recueil des traités de la République, conservé à la chancellerie ducale. Il porte, au commencement, la date de 1320 : *fuit corrandò millesimo trecentesimo vicesimo, mense Decembrio, die vicesimo secundo exeunte*. Contrairement à un usage assez ordinaire, la rédaction n'indique pas le lieu où il fut donné. Nulle mention n'y est inscrite du fait et de l'auteur de la traduction. Peut-être n'est-ce là qu'une simple négligence du rédacteur ou du traducteur, ou bien, ce qui est moins vraisemblable, un oubli du secrétaire de la chancellerie vénitienne.

Le prince de qui émane la concession y est nommé *Monsayt imperador*, sans désignation des pays ou des peuples sur lesquels il régnait. En raison de l'altération si fréquente des noms propres étrangers dans les documents chrétiens et musulmans,

Marin, trompé d'ailleurs par les fausses indications des registres de la chancellerie, a pu croire qu'il s'agissait ici d'un roi de Tunis appelé *Monsuyth*, bien que le trône des Hafsides ait été occupé de 1318 à 1346 par Abou-Yahya Abou-Bekr.

Les expressions employées dans l'acte pour désigner la douane, les péages, et certains employés ou fonctionnaires publics, comme *tamoga*, *tamogaçi*, *tantaulo*, *calamanci*, ont quelque chose d'étrange, et contrastent avec les rédactions chrétiennes des traités arabes où ces mots ne paraissent jamais. Ce fait permet de supposer déjà qu'il s'agit d'un autre pays que le Magreb, sans qu'il suffise à préciser la conjecture. Mais une circonstance mentionnée vers la fin du privilège apporte une lumière bien propre à résoudre la question.

Le 29^e article concerne les réclamations de l'ambassadeur Michel Dolfin, au sujet des biens d'un marchand vénitien décédé dans une ville nommée *Arsenga*, biens dont l'empereur ordonne la restitution à l'envoyé de la république. Aucune localité du Magreb ne peut répondre, dans les conditions de l'acte et du temps, à la ville d'*Arsenga*. Cette ville se retrouve au contraire dans une contrée fort éloignée de l'Afrique, très-connue des Vénitiens, et traversée annuellement par leurs marchands et leurs caravanes.

C'est la ville arménienne d'*Arsenga* ou *Erzenghan*, dans la Turquie d'Asie, au sud de Trébizonde, à l'ouest d'Erzeroum, dans une plaine qu'arrosent l'Euphrate et le Lycus. Marc Polo en parle en ces termes : « La grant Hermenie, si est une grant » province. Elle commence de une cité qui est appellée *Arsenga*, » en laquelle se labourent les meilleurs bouguerans du monde. » Les gens sont Hermins, et sont hommes du Tartar. Il y a (dans » le pays) maintes cités et mains chasteaux ; mais la plus noble » cité est *Arsenga*, qui a archevesque ¹. »

Les géographes orientaux remarquent qu'*Arsenga* est une ville ancienne ², fort grande, très-commerçante et très-peuplée. Son archevêque était vraisemblablement Arménien de nationalité et de rit, comme le fonds général de la population du pays. Beaucoup de Grecs et de Musulmans, de race turcomane et tartare, résidaient aussi dans la ville. Les marchands latins y avaient

1. Edit. de M. Pauthier, Paris, Didot. 1865. T. I, p. 37, 38.

2. Peut-être l'ancienne *Satala*.

une église, et les religieux cordeliers du couvent établi à Erzeroum, l'un des 14 monastères fondés par les Franciscains dans le vicariat de la *Tartarie orientale*¹, y faisaient de fréquentes missions. Nous avons le récit du martyre que subirent en ce lieu : *in Arsenga civitate*, trois religieux italiens, dont les généreuses et imprudentes discussions soulevèrent un jour la colère des Musulmans. L'événement et la relation qui nous en est conservée dans Wadding² sont de l'année 1314, six ans avant la date du diplôme signalé par Marin.

L'absence du nom d'Arsenga sur le portulan de 1375 nous paraît tenir à une cause toute matérielle. Les feuilles 2 et 3 de l'Atlas se raccordent, assez irrégulièrement d'ailleurs, et précisément à l'entrée des montagnes de la grande Arménie. Le nom d'Arsenga, que le géographe catalan, dans ses indications toujours approximatives, aurait pu placer également sur l'une ou sur l'autre feuille, ne figure sur aucune.

Bien que le portulan fût surtout destiné à la navigation et aux transports effectués par les navires, il donne de fréquentes mentions sur les villes et les régions intérieures. A l'est de l'Arménie et de la Mer Caspienne, on voit défilér une grande caravane marchande avec ses chameaux et son escorte. Partie de la ville de Saraï, capitale des Mongols occidentaux sur le Volga, détruite par Tamerlan³, le convoi va traverser dans toute sa longueur l'Asie centrale, pour se rendre en Chine, comme l'explique la légende : « Aquesta caravana es partida de l'imperi de Sara, » per anar al Catayo⁴. »

Les marchands européens, dont le commerce avait pris un immense essor en Orient, à la faveur des conquêtes et de la bienveillance des princes mongols, pénétraient alors dans l'Asie centrale par trois routes différentes.

Au nord, par la Tana, au fond de la mer d'Azof; d'où les consuls et les facteurs génois et vénitiens correspondaient avec les caravanes du Volga. Au sud de la mer Noire, par Trébizonde et la grande Arménie. Au fond du vaste coude que forme l'Asie mineure avec la Syrie, par le royaume arménien de la Cilicie.

1. Wadding, *Annal. Minor*, 2^e édition, t. VI, p. 227.

2. *Annal. Minor*, t. VI, p. 224-226.

3. En 1396-1397. M. Quatremère, notes à Schehab Eddin, *Notices et Extraits*, t. XIII, p. 291.

4. *Notices et Extraits*, t. XIV, p. 150.

La position d'Arsenga entre la moyenne et la haute Arménie, et sur la grande route de l'Asie centrale, mettait cette ville à même de profiter du double courant d'échange des diverses provinces de l'Asie mineure avec les régions plus orientales. Le florentin Balducci Pegolotti, qui a laissé un si précieux tableau du commerce chrétien et de ses vastes relations à l'époque la plus prospère de la maison des Bardi pour laquelle il voyageait, montre bien par les notions multipliées qu'il donne sur Arsenga, toute l'importance de cette position. C'était un des marchés les plus fréquentés des pays compris entre la mer Noire et la Caspienne, un centre, un rendez-vous, où les marchands du sud et du nord de la Péninsule asiatique se rencontraient, réglaient leurs affaires et prenaient leurs derniers arrangements avant de s'avancer vers l'extrême Orient, ou d'y envoyer leurs agents ¹.

La route du sud, venant de la mer de Chypre et de Syrie, quoique la plus longue, paraît avoir été très-suivie par les Francs, tant que les princes chrétiens, leurs alliés, ont régné en Cilicie. Elle partait du port de Lajazzo, au fond du golfe d'Alexandrette, connu de tous les marins de la Méditerranée; elle tournait le Kourdistan, région dénuée de commerce et d'industrie, et se dirigeait vers le centre de l'Asie mineure, en traversant le Taurus au nord de Sis, par la vallée du Pyrame. La dernière ville de la petite Arménie qu'elle traversait était *Colidara*, aujourd'hui Gobidar, du côté méridional du Taurus, synonymie constatée par le savant éditeur des chroniques arméniennes ². Nous ne savons si les possessions des princes roupéniens s'étendaient bien au-delà, et si elles comprenaient alors, comme sur un autre point de la chaîne, et à une époque antérieure, à Cybistra, en Cataonie, par exemple ³, tout le massif des montagnes.

La première position que la route de Cilicie atteignit dans le pays immédiatement contigu au royaume d'Arménie vers le nord, est nommé par Pegolotti : *il luogo di Gandon* ⁴. On ne peut substituer avec certitude à ce nom, qu'il faudrait vérifier sur le ms. de la Bibliothèque Riccardi, comme toute l'édition de

1. Pegolotti, p. 10.

2. *Recueil des Hist. des Croisades*. Documents Arméniens, par M. Dulaurier, t. I, p. CI.

3. M. Dulaurier, *loc. cit.* t. I, p. XXII et not.

4. Pegolotti, pag. 9.

Pegolotti, un nom connu de nos jours ou dans l'antiquité. Ce devait être une des premières stations qu'on rencontrât, soit dans les hauts défilés du Pyrame, si ces vallées se trouvaient hors des domaines des rois roupéniens, soit tout à fait au-delà de la chaîne du Taurus, en entrant dans les plaines de la Cappadoce. Ce pourrait être, en ce cas, *ad Prætorium* ou *Badimus*, de l'Itinéraire d'Antonin¹, sur la route où se trouvent aujourd'hui Elbostan et Ghouroun.

Quoi qu'il en soit de cette identification, la mention positive fournie par Pegolotti, au sujet de Gandon, est fort utile : « Gandon, dit le voyageur florentin, cioè all' entrare delle terre » di Bonsaet, cioè del signor dei Tartari². »

Ainsi, Gandon était, au milieu du xiv^e siècle, la première ville soumise à la domination mongole que l'on trouvât, au centre de l'Asie mineure, en sortant du royaume des princes de la petite Arménie. A cette ville, et au bas de la chaîne, ou dans les dernières gorges du Taurus, commençaient les vastes états de l'empereur mongol Bonsaet.

Il n'est pas nécessaire de pousser plus loin nos recherches. Les notions que nous venons de rapprocher suffisent pour retrouver la provenance et la destination du firman de 1320.

Bonsaet, dont le nom doit être écrit sur le ms. Riccardi : *Bou-saet*, est évidemment Abou-Saïd, fils et successeur d'Oldjaïtou, empereur des Mongols de la Perse, qui a régné de 1316 à 1334, au sud du Caucase, sur la vaste partie de l'Asie centrale, comprenant quelques anciennes provinces de l'empire d'Iconium, détruit par leurs armes, le Khorasân, la grande Arménie et la Perse, jusqu'au Béloutchistan exclusivement.

Le diplôme de 1320, retrouvé par Marin, est dû à ce prince. Il est destiné à protéger les voyages et le commerce des caravanes que les Vénitiens, à l'exemple des Génois et vraisemblablement des Florentins, faisaient dans ces contrées au moyen-âge, et qu'ils ont continué à y pratiquer avec sécurité jusqu'à la destruction de la puissance mongole par les Ottomans. Il a dû être rédigé primitivement en mongol, en persan ou en turc³,

1. *Recueil des Itinér.*, éd. Fortia d'Urban, pag. 48, 62.

2. Pegolotti, p. 9.

3. Cf. Abel Rémusat, 2^e Mémoire. *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, t. VII, p. 364, 390; M. de Sacy, *Mém. de l'Acad.*, t. III, Hist. p. 116; M. Quatremère, trad. de *l'Histoire des Mongols* de Raschid Eldin, t. I, p. CVII. Coll. Orient.

langues qu'employèrent les dynasties tartares fixées dans la partie occidentale du grand empire mongol, après la séparation qui avait eu lieu sous Koubilaï. La dynastie à laquelle appartenait Abou-Saïd est celle que Marc Polo appelle les *Tartares du Levant* ou de la Perse. Les Mongols qui régnaient en Crimée et dans le Kaptchak, au nord du Caucase, depuis le Dniéper jusqu'à la mer d'Aral, sont, pour lui, les *Tartares du Ponent*.

Nous possédons plusieurs actes souverains promulgués par ces derniers princes, à l'effet de protéger et de développer les établissements qu'avaient fondés les marchands européens en Crimée et à la Tana, à l'embouchure du Don. M. de Sacy a publié dans le tome XI^e des *Notices et extraits* ¹ deux traités conclus par les Génois de Caffa avec le seigneur de Crimée et l'empereur Toctamisch, grand khan du Kaptchak en 1380 et 1387. Sept documents vénitiens, de 1333 à 1358, ont été récemment insérés dans notre Recueil ².

Nous ne connaissons d'autre privilège commercial concernant les relations des Européens avec les Mongols de la Perse que le firman d'Abou-Saïd, de 1320, accordé à Michel Dolfin, ambassadeur de Jean Soranzo, et découvert par Antoine Marin. Mais trois pièces, d'une bien autre portée, existent, on le sait, en original en France ³, et ont été l'objet de savants mémoires de MM. de Sacy ⁴ et Abel-Rémusat ⁵. L'une fut adressée précisément en 1306, par Oldjaïtou, père d'Abou-Saïd, au roi Philippe le Bel. Oldjaïtou cherchait alors, comme son père Argoun, dont les archives possèdent une lettre originale de 1289, à former une vaste ligue des princes chrétiens avec l'empire mongol, pour écraser les Mameloucs en Syrie et en Egypte. Dédaignée au XIII^e siècle, quand le projet en fut proposé aux Mongols par les Papes et les Latins d'Orient, la pensée de cette grande alliance, qui pouvait changer complètement la marche des événements dans l'Orient de la Méditerranée, était reprise et obsti-

1. Pag. 52 et 62.

2. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 6^e série, t. IV, p. 580.

3. Arch. de l'Empire, J. 937.

4. *Mém. sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI*, par M. de Sacy, *Mém. de l'Acad.*, t. VI, p. 470.

5. *Mém. sur les relations politiques des princes chrétiens et particulièrement des rois de France avec les empereurs Mongols*, par M. Abel-Rémusat. *Mém. de l'Acad.*, t. VI, p. 396; t. VII, p. 335.

nément poursuivie au ^{xiv}^e siècle, par les empereurs mongols, quand elle était devenue presque impossible à réaliser, depuis que les Francs avaient perdu la Syrie et que la division régnait parmi les princes d'Europe. Pendant plus de 50 ans, Houlagou et ses successeurs envoyèrent à cet effet des ambassadeurs et des missives pressantes à Rome, à Avignon, à Paris, à Londres, en Italie et en Espagne ¹.

Nous n'avons pas à rappeler les circonstances qui rendirent inutiles tous ces efforts tardifs, et nous tenons à ne pas nous écarter de ce qui se rattache immédiatement au firman que le fils d'Oldjaïtou, dans un but purement commercial, mais tout à fait conforme à la politique générale suivie par ses ancêtres depuis un demi-siècle, accorda aux Vénitiens.

Comparée aux documents mongols du Kaptchak, cette pièce présente, dans le texte de ses dispositions et dans sa forme extérieure, quelques différences à remarquer. La principale provient de la destination même de l'acte, et de la nature diverse du commerce que les Européens faisaient au moyen-âge dans les régions du Caucase.

Bien que certaines éventualités maritimes soient prévues dans le firman d'Abou-Saïd ², parce que la souveraineté des Gengiskhanides de Perse arrivait à la mer Noire, directement dans la Géorgie, conquise depuis longtemps, et médiatement dans l'empire de Trébizonde, réduit souvent à l'état de vasselage ; néanmoins, le privilège de 1320 avait surtout pour objet de protéger un commerce terrestre et méditerranéen. Au nord du Caucase, au contraire, à la Tana et en Crimée, les actes souverains qui nous sont connus concernent les droits, les habitudes et les franchises d'un commerce principalement maritime. Quoique les Génois aient eu de grandes possessions en Crimée, il en est peu question dans les privilèges mongols ; leurs traités règlent surtout la juridiction consulaire, les droits de navigation, les tarifs de la douane et la police des marchés dans les ports ouverts à leurs navires. A la Tana même, à l'entrée d'un continent accessible à toutes leurs entreprises, les firmans accordés aux Européens semblent n'avoir en vue que les intérêts commerciaux à régler sur les côtes et dans les eaux de l'empire. Leurs relations

1. Abel-Rémusat, *loc cit.* t. VII, p. 336, 410.

2. Art. 27.

avec les pays et les gens de l'intérieur, favorisées par les dispositions générales de l'acte, ne sont pas l'objet des stipulations spéciales que le privilège persan énumère au contraire avec beaucoup de détail.

On sait cependant, par des témoignages multipliés que les Occidentaux, principalement les Génois et les Vénitiens, non contents du commerce d'échange qu'ils faisaient avec le Kaptchak septentrional dans leurs établissements de Caffa et de la Tana, portaient plus loin leur activité et se livraient personnellement au transport et à la vente de leurs marchandises vers les provinces orientales de l'empire mongol. Non-seulement, ils s'adjoignaient aux caravanes indigènes, mais ils n'hésitaient pas à voyager en groupes isolés, quelquefois très-peu nombreux. Pegolotti remarque que la sécurité était moindre entre la mer Noire et la Caspienne, d'Azof à Saraï et à Astrakhan, que dans les régions plus avancées de l'Asie centrale¹. La perspective de quelques rencontres périlleuses, la fréquence des péages, ni la longueur des chemins n'effrayaient les Européens. On voit qu'ils allaient fréquemment vendre eux-mêmes leurs chargements dans les grandes villes Mongoles et jusqu'à Pékin, où le pape Clément V avait créé récemment un siège archiepiscopal, dont le titulaire portait le nom mongol de *Cambalicensis archiepiscopus*².

Le voyage se faisait habituellement avec une ou deux charrettes couvertes que traînaient des bœufs, des chevaux ou des chameaux. Pegolotti, dans ses conseils aux européens qui voulaient se rendre d'abord à Astrakhan et à la mer Caspienne en passant par la ville impériale d'Ak-Seraï, sauf à entreprendre ensuite, comme il avait fait lui-même, la longue et profitable excursion de Chine, leur recommande seulement de s'assurer d'un ou de deux drogman sachant le turcoman, *la lingua cumanesca*, de deux serviteurs, de quelques hommes d'escorte, et de s'approvisionner suffisamment de farine et de poisson salé. La viande ne devait leur manquer nulle part. Avec une escorte de 60 hommes, Pegolotti assure qu'on pouvait, sans courir aucun

1. « Il camino d'andare dalla Tana al Gatajo e sicurissimo... Ragionasi che » dalla Tana in Sara sia meno sicuro il camino. » Pegolotti, p. 2, 3.

2. Mosheim, *Hist. ecclesiast. Tartarorum*; dans M. Abel-Rémusat, 2^e Mém. t. VII. *Khan-Balik* (la ville du khan) est le nom mongol de Pékin.

risque, effectuer les plus longs voyages dans l'Asie centrale par les circonstances les moins favorables, à l'exception du temps de l'interrègne qui séparerait la mort du souverain et l'intronisation de son successeur ¹.

Vingt-cinq jours étaient nécessaires pour franchir la distance qui sépare Azof d'Astrakhan, avec une charrette à bœufs. On parcourait 7 à 8 lieues par jour. Douze jours suffisaient avec des charrettes à chevaux. Pegolotti estime qu'un marchand chrétien, portant avec lui des marchandises d'une valeur de 25 mille florins d'or, pour se rendre de la mer Noire à Pékin, avec son interprète et ses serviteurs, ne dépenserait pas plus de quatre cents florins d'or, et autant pour le retour ².

Nous nous écarterions trop de l'objet de cette communication, si nous suivions davantage dans le voyageur toscan, les notions spéciales qu'il donne sur les relations des Européens avec l'Asie centrale, quelque intéressant qu'il put être de compléter ainsi les renseignements plus connus de Marc Polo, de Rubruquis et de Plan Carpin. C'est le firman de l'empereur Abou-Saïd, que nous avons surtout en vue.

Sous le rapport diplomatique, il ne pourrait y avoir grande utilité à comparer, dans les versions chrétiennes que nous en possédons, ce document avec les actes analogues des Khans de la mer Noire. Nous sommes frappés cependant d'une différence assez sensible, quant à un détail, que met en évidence la comparaison du firman du roi de Perse avec ceux des empereurs de la Khazarie. C'est un contraste, ou une omission assez notable. Mais cette différence peut provenir uniquement de l'oubli ou de l'ignorance du traducteur, et n'avoir eu autrefois aucune réalité dans les faits, car il est bien vraisemblable que les mêmes habitudes dirigeaient la chancellerie et le cérémonial des deux grandes dynasties des Mongols occidentaux dans leurs rapports avec les Francs.

La plupart des privilèges accordés aux Vénitiens par les empereurs du Kaptchak mentionnent ce fait, que la charte ou l'instrument même de la concession souveraine, daté et scellé de sceaux imprimés en rouge, était remis aux représentants de la république, en même temps qu'un certain objet dont la destina-

1. Pegolotti, p. 2-3.

2. Pegolotti, pag. 1, 2 et 3.

tion et l'utilité ne sont indiqués dans aucun acte, et dont le nom est diversement écrit, en latin et en vénitien *baisa*, *paysam*, *paysanum*, *baissinum*. Le privilège de l'empereur Uzbek-Khan, délivré à André Zeno, sur la rive du Kouban, le 7 août 1333, se termine ainsi : « Dedimus *baisa* et privilegium cum bullis rubeis, in anno « Simie ¹. » L'empereur Zanibeck, en renouvelant, vers 1344 et en 1347 les franchises des Vénitiens dans ses états, rappelle que leur nation avait reçu de son père le « preceptum » c'est-à-dire le firman ou le yarlig ², et le *paysanum* ³; et il accorde les mêmes faveurs à ses nouveaux ambassadeurs ⁴. Des expressions semblables se retrouvent dans le firman de l'empereur Berdibeck en 1358 : « Avemo dado comandamento (le document écrit) cum « le bolle rosse et lo *paysam*. ⁵ »

L'explication de ce terme, qu'on chercherait vainement dans les glossaires grecs et latins du moyen âge, nous est donnée, je crois, par les récits des voyageurs et des missionnaires européens sur les coutumes de la cour des empereurs Mongols, à laquelle ils eurent accès. Rubruquis ⁶ et Marc Polo ⁷ font connaître l'usage, qu'avaient les Khans Mongols, de délivrer à certains fonctionnaires de l'empire et à certaines personnes notables, comme une prérogative spéciale, des plaques de métal, aux insignes impériaux. Les savants auteurs et traducteurs de l'*Histoire des Mongols* ⁸, qui nous fournissent ces premières indications, y ajoutent des renseignements puisés aux sources orientales.

1. *Biblioth. de l'Ecole des chartes*, 6^e série. t. IV, p. 584.

2. Qu'on nous permette de remarquer que le *yarlig* n'était pas la même chose que la tablette ou plaque de commandement. (M. Pauthier, éd. Marco Polo, Introd. pag. cliv.) Le *yarlig* répond à notre charte ou diplôme occidental, écrit sur papier. La plaque est le *paizé* en métal. On lit dans Raschid Eldin : « Hou- » lagou lui ayant fait remettre un *paizeh* et un *yarlig*, lui conféra le gouverne- » ment de la ville de Toun. », t. I, p. 177. Coll. Orient. Cf. p. 179, not. 44; M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols* (La Haye, Amsterdam, in-8°), t. IV, p. 402.

3. *Biblioth. de l'Ecole des chartes*, *Loc. cit.*, p. 585, 587.

4. *Loc. cit.* p. 586.

5. *Loc. cit.* p. 594, 595.

6. *Mém. de la Soc. de géographie de Paris*, t. IV, p. 312.

7. Edit. Pauthier, t. I, p. 14, chap. 8; p. 29, chap. 18; p. 254, chap. 80, pag. 254-255. not.; et Introd. pag. cliv. Cf. édit. de la Soc. de géogr. de Paris. *Mém.* t. I, p. 6. 302.

8. M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*. t. IV, p. 412-414; M. Quatremère, *trad. de l'Hist. des Mongols* de Raschid-Eldin, t. I, p. 177, note 45; Collect. Orient. Voy. en outre les notes de M. Pauthier, à l'édit. de Marc Polo. *Loc. cit.*

Les plaques ou tablettes d'or dont parlent Rubruquis et Marc Polo, étaient remises en guise de diplôme aux vice-rois des états soumis, aux commandants militaires, aux intendants des provinces et aux dignitaires envoyés en mission. Il suffisait à celui qui en était muni, de montrer la Plaque impériale, pour trouver partout respect et main forte au besoin, et pour obtenir les vivres et les chevaux nécessaires à son voyage.

Matériellement, la Tablette était une lame de métal (d'or pour les hauts dignitaires) large comme la main et longue d'une demi-coudée à une coudée entière. La grandeur, le poids, et la matière même différaient suivant la qualité et le rang de la personne à qui elle était délivrée ¹. Elle portait une inscription assez courte, renfermant un ordre souverain conçu en termes généraux; la partie supérieure était ornée de quelques emblèmes, comme des têtes de lion, des gerfauts, l'image du soleil ou de la lune.

On a découvert en 1846 dans la Russie méridionale une Tablette mongole destinée à un fonctionnaire de second ordre. Elle est en argent et porte une inscription qui a été traduite ainsi :

Par la force du ciel!
Que le nom de Mounghé-Khan soit honoré, béni.
Qui ne le respectera pas périra ².

Un seul orfèvre, attaché à la cour impériale, était chargé de fabriquer les tablettes impériales, du moins les plus riches. Avant qu'elles ne fussent remises au destinataire, l'orfèvre les frappait d'un poinçon secret, sous les yeux du prince.

Quant au nom de cet objet précieux, dont la remise conférait comme une sorte de délégation partielle et momentanée de l'autorité souveraine, Rubruquis et Marc Polo ont voulu le traduire par des équivalents. Rubruquis l'appelle *Bulla* ³. Marc Polo,

1. Il y avait des plaques d'argent et de cuivre pour les officiers du second ordre et pour les courriers. Rubruquis et Marc Polo, *loc. cit.*; Quatremère, *trad. de Raschid Eldin*. t. I, p. 177, not. 45.

2. M. Pauthier, éd. de Marc Polo, t. I, p. 255, n. *Journal asiatique*, Juin 1861.

3. « Bullam suam platam scilicet auream ad latitudinem unius palme et longitudinem semis cubiti, » Rubruq. *Mém. de la Soc. de géogr. de Paris*, t. IV, p. 312.

rapporte que l'empereur Koubilaï en accorda un semblable à son père et à son oncle, en 1265, lors de leur retour en Europe, avec un seigneur Tartare, envoyé comme ambassadeur à Clément IV. Il le désigne sous le nom de *Table d'or* ou *Table des commandements*¹. En chinois, on le nomme *Paï* ou *Kin Paï*. En langue mongole, son nom est *Paizé*².

C'est cette dénomination technique et locale que les traducteurs des firmans vénitiens du Kaptchak ont voulu certainement conserver dans leurs actes, en lui donnant les formes latines de *paysanum*, *baissinum*, *paysam*, et *baisa*. L'identité de signification de ces différents mots mongols et latins nous semble d'autant plus assurée, que l'un des privilèges de l'empereur Zanibeck, cité par nous précédemment, porte que l'objet livré aux ambassadeurs de la république, Jean Quirino et Pierre Gustiniani, en même temps que la charte du privilège impérial, était en or : « *Eisdem ambaxatoribus gratiam fecimus adimpletam, eisdem dando baissinum de auro, et nostrum preceptum cum bullis tribus rubeis bullatum* »³.

Le *paysam* est donc bien cette Plaque d'or que les empereurs Mongols remettaient aux grands dignitaires, aux ambassadeurs et aux étrangers de distinction, pour faciliter leurs missions et leurs voyages dans l'empire. Si ces faits sont établis comme nous le croyons, il est permis d'apporter un léger changement à la traduction qui a été donnée dans les *Notices et Extraits* du traité conclu en 1380 entre la colonie génoise de Caffa et le gouverneur impérial de Crimée, Jharcasso. Le prince Jharcasso, qui paraît avoir été investi de la vice-royauté peu de temps avant la conclusion du traité génois, avait reçu un *Paizé* impérial, lors de sa nomination à la cour de Saraï. Le traité annonce qu'il est venu dans *l'île de Solgat* (la Crimée), au nom de l'empereur (Toctamisch-Khan) et qu'il a mission d'entretenir la bonne amitié avec les Francs. Le protocole, en revenant sur la qualité de délégué impérial conférée à Jharcasso, continue ainsi : « *e como meso de lo imperao, e como so mesaggio, vegnando cum*

1. M. Pauthier, éd. de Marc Polo, t. I, p. 14, 29, 254. — Dans le texte latin de la Société de géographie : « *Tabulam unam auream dedit ei.* » *Mém.* t. I, p. 302.

2. M. d'Ohsson, *loc. cit.* t. IV, p. 402, 412-414. M. Quatremère, *trad.* de Raschid Eldin, t. I, p. 177, not. 45; M. Pauthier, Marc Polo, t. I, p. 14, etc.

3. *Bibl. de l'Ecole des chartes*, *loc. cit.* p. 586.

« *lo paysam* de lo imperao, a nome de lo imperao ¹. » M. de Sacy a traduit le passage par ces mots : « Comme envoyé dudit « empereur et son messenger, venant *avec les gens du pays* « de l'Empereur. » Il faut dire évidemment : « venant *avec la plaque* de l'Empereur. »

Sans insister sur ce détail, et sans rechercher d'autre part comment il se fait que le firman du roi de Perse ne constate pas la remise de la Plaque d'or à l'ambassadeur du doge Soranzo, revenons à ce qui concerne plus particulièrement ce document.

Nous voyons maintenant pourquoi la partie technique et pratique de ses dispositions diffère autant de celle des documents africains du Magreb et de l'Égypte.

Il n'est pas une seule fois question dans le diplôme d'Abou Saïd des mesures réciproquement prescrites entre chrétiens et musulmans pour la répression de la piraterie et la protection des naufragés, ni des droits relatifs à la navigation, au stationnement et au départ des navires étrangers, circonstances constamment et quelquefois très-longuement spécifiées dans les documents berbères. Les choses communes aux deux pays, parce qu'elles sont communes à toute sorte de commerce, et absolument nécessaires entre nations de langues différentes : les douanes et les interprètes, y sont désignés généralement par des noms tout différents. Dans le Magreb, c'est toujours de noms arabes : *doana* et *torcinanni*, qu'on les appelle. Les gens préposés à la perception des péages sur les ponts et les routes, sont appelés *peageri* ou *guardia*. Le congé ou quittance de la douane : *albara*, le bérat ².

Dans le firman du roi de Perse, la douane et les droits de douane se nomment *tamoga*, *tamunga* ; les douaniers *tamogaci* ; les gardiens et péagers des routes *tantaulli* ; la quittance de la douane *çonas* ; les interprètes *calamanci*. Et nous savons positivement pour la plupart de ces dénominations d'origine vraisemblablement mongole ou persane, qu'elles étaient effectivement employées avec cette signification, par les marchands européens qui commerçaient dans les pays situés entre l'Asie Mineure, la mer d'Azof et la Haute Asie. Pegolotti l'explique ainsi, au début de son livre, dans les renseignements généraux

1. M. de Sacy, *Notices et Extraits*, t. XI, p. 54.

2. Voy. nos *Trailés arabes et chrétiens*, p. 51, art. 19.

qui précèdent sa description du commerce spécial de chaque contrée. « A Trébizonde, à Caffa, à la Tana, à Tauris ¹, et dans « toute la Perse, on appelle *Tamunga* ce qu'on appelle *Doana* « dans les pays sarrasins, *Comerchio* dans les pays Grecs et « en Chypre, *Dazio* à Venise, *Gabella* en Toscane, *Chiaverie* « en Provence, *Lesde* ² *Maltote*, *Péage* et *Barre* en France ; « *Coutume* en Angleterre. Les *Tantaullo* ou *Tantaulli* sont « les gardiens des routes. Dans les pays des Tartares on appelle « *Calamanci*, les drogmans, qu'on nomme ailleurs et particulièrement chez les Sarrasins *Turcimanni* ³. »

Mais nous devons faire connaître les dispositions mêmes du firman d'Abou Saïd, car l'aperçu qui en a été donné par Marin n'est pas tout à fait suffisant et manque quelquefois d'exactitude.

La protection promise aux courriers et aux caravanes, et la reconnaissance de la juridiction consulaire n'étaient pas les seuls avantages assurés aux marchands vénitiens dans les Etats d'Abou-Saïd. L'acte impérial garantit, par les prescriptions les plus expresses, le respect de leurs personnes, de leurs biens et de leur culte ; la liberté et la sécurité de leurs transactions. Les biens laissés par un vénitien décédé dans les Etats du roi de Perse devaient être remis intégralement au consul de la république ⁴. Il était permis aux prêtres et aux moines Latins, chargés du service religieux de la nation de fonder des couvents ou des chapelles dans toutes les localités de l'empire où ils jugeraient convenable d'en établir ⁵. Nous savons que les religieux Franciscains à la faveur de ces dispositions bienveillantes qu'ils avaient trouvées surtout chez Houlagou et ses premiers successeurs, possédaient au ^{xiv}^e siècle, 14 couvents dans les deux grands empires Mongols asiatiques. Deux avaient été établis dans la ville de Zeytoun en Chine, où le frère Oderico de Pordenone les visita en 1318 ⁶. A l'époque même de la concession du diplôme d'Abou-Saïd, le siège archiepiscopal de Pékin était occupé par un fran-

1. L'édition de Pegolotti porte : *a Tunizi* (pag. xxv), il faut lire incontestablement : *a Torizi*.

2. Pegolotti : *Lelda* pour *Lesda*, p. xx.

3. Pegolotti, p. xxiii.

4. Art. 9.

5. Art. 17.

6. Voy. son récit dans Ramusio, *Viaggi*, t. II, fol. 245 v°.

ciscain, Jean de Monte Corvino, qui fut remplacé à sa mort, vers 1339, par un autre religieux du même ordre.

Nul vénitien ne devait être recherché pour les faits, les dettes ou les délits d'un autre vénitien; et la responsabilité individuelle de chaque sujet franc, voyageant ou trafiquant en Perse, est plusieurs fois rappelée dans le firman ¹. Non seulement les magistrats impériaux étaient tenus de prêter assistance au consul vénitien quand il la requérait, pour l'exécution de ses ordres, mais les préposés de la douane avaient charge de veiller par les devoirs de leur office à ce que les Vénitiens fussent exactement payés de ce que les gens du pays pouvaient leur devoir ².

Sous aucun prétexte, on ne devait contraindre les Vénitiens à vendre leurs marchandises ou à les déposer contre leur gré dans les magasins de la douane ³. La liberté la plus entière leur était garantie pour leurs ventes et leurs achats ⁴. Nul sujet ou fonctionnaire de l'empire ne devait chercher à gêner ou à détourner les courriers, les conducteurs et autres serviteurs engagés par écrit, pour leurs affaires ou leurs transports ⁵. Ils pouvaient choisir tels courtiers et en tel nombre qu'il leur convenait ⁶.

Il était enfin déclaré que nul Vénitien ne pouvait être soumis au paiement des contributions (*daia o cholta*) perçues dans l'intérieur de l'empire pour l'empereur ou toutes autres personnes ⁷. Les sujets de la République, et vraisemblablement tous les marchands chrétiens qui voulaient se recommander comme tels, n'avaient, paraît-il, à supporter d'autres charges publiques que celles qui provenaient de ces deux sources : premièrement les péages, assez fréquents d'ailleurs, et confondus avec les droits de garde ou de sauvegarde, établis à l'entrée des villes et à certains passages des routes ; et secondement les droits de douane ⁸.

Le firman ne dit rien expressément des *Recommandés* ou *Protégés* vénitiens ; mais on est autorisé à croire que la condition de tout marchand chrétien accepté comme un compatriote

1. Art. 13, 24, 27.

2. Art. 4, 5.

3. Art. 2.

4. Art. 18.

5. Art. 7.

6. Art. 28.

7. Art. 20.

8. Cf. Pegolotti, pag. 9-10.

par les Vénitiens et les Gênois jouissait des avantages de la nation protectrice. C'était de droit commun au Magreb ¹, et tout indique qu'il en était de même dans les états mongols de l'Asie. On lit dans les *Statuts de Gazarie* et particulièrement dans un règlement du xiv^e siècle dressé pour les Gênois commerçants en Perse : « Jannensis seu qui pro Januense distringatur », etc., expressions qui désignent toujours les Gênois et les protégés gênois ². En plusieurs circonstances, dans la concession même d'Abou-Saïd, il est dit que les dispositions étaient applicables à des marchands autres que les sujets directs de la république de Venise : *Que tuti li Vinitiani e de li Nostri*, etc. ³.

Le firman ne précise pas la quotité des droits de douane, et n'indique pas si le tarif était applicable aux exportations et aux importations. Il se borne à déclarer que nul droit supérieur à l'ancien usage ne doit être exigé des Vénitiens par les préposés aux douanes et aux lieux de péage ⁴. Nous savons que dans l'empire du Kaptchak les Vénitiens payaient sur leurs importations, au moment de la vente, un droit variable de 3 à 5 % ⁵. Dans les royaumes berbères, les droits perçus sur les importations chrétiennes s'élevaient de 10 à 14 1/2 pour cent. Les exportations supportaient elles-mêmes un tarif de 5 % atténué par de nombreuses exceptions ⁶.

La comparaison du privilège d'Abou-Saïd avec les documents semblables accordés aux nations chrétiennes, soit dans le Kaptchak, soit en Afrique, pourrait fournir matière à d'autres observations, concernant les usages et les institutions du commerce, la nature et la valeur des marchandises. Ces recherches nous entraîneraient trop loin, et nous n'avons pas le dessein d'en présenter ici le résultat.

Nous nous sommes surtout proposés, dans cette exposition déjà longue, de montrer la fausse voie où avait conduit l'attribution du firman vénitien de 1320 à un roi de Tunis; nous avons voulu, en le reportant à son véritable auteur, restituer un document

1. Voy. nos *Traité arabes et chrétiens*, Introd. p. 98.

2. *Monumenta Patriæ. Leges municip. impos. Off. Gazarie*. Col. 348, 349. Cf. notre *Hist. de Chypre*, t. II, pag. 51 et 257, n. « Januenses et dicti Januenses. »

3. Art. 1 du Privilège.

4. *Usança antiga*, art. 1; *El so drilo*, art. 3.

5. *Biblioth. de l'Ecole des chartes*, 6^e série, t. IV, pag. 587, 588.

6. Voy. nos *Traité entre Chrétiens et Arabes*. Introd. p. 194, 197.

authentique de quelque intérêt à l'Histoire des relations amicales qu'entretenaient encore les empereurs mongols de la Perse avec les chrétiens occidentaux, à une époque où ils ne devaient plus espérer de les déterminer à leur venir en aide contre les sultans mameloucs, maîtres de l'Egypte et de la Syrie.

Nous n'avons plus qu'à faire une dernière observation sur la transcription du privilège de 1320 dans la Collection authentique des Traités de la République de Venise. La confection des quatre premiers registres de ce Recueil précieux, dont les documents sont généralement compris, comme nous l'avons dit, entre le commencement du XI^{e} siècle et l'année 1350, fut effectuée au XIII^{e} et au XIV^{e} siècles. La copie des registres suivants qui renferment des documents du XIV^{e} et du XV^{e} siècle est à peu près contemporaine des pièces. Quelque soin qui présidât à ces enregistrements, véritablement officiels, puisqu'ils dépendaient du chancelier de la République, il a pu se glisser quelquefois des erreurs d'attribution et d'interprétation dans les rubriques initiales que les secrétaires ajoutaient souvent aux pièces, en les transcrivant. Nous en avons un exemple bien remarquable dans l'enregistrement du présent privilège persan de 1320.

Les trois lignes qui précèdent le dispositif du firman : *Questo è lo exemplo de li comandamenti de Monsayt imperador*, etc., appartiennent vraisemblablement à la traduction originale de la pièce. Cette traduction dut être effectuée en Perse, par l'un des religieux ou l'un des commerçants vénitiens fixés dans le pays et en parlant la langue. *Monsayt* au lieu d'*Abou-Saïd*, peut être une erreur soit de l'employé de la chancellerie ducale, soit du traducteur lui-même. Rien n'est plus commun dans les anciens actes internationaux que la déformation réciproque des noms de personnes et de lieux.

Mais, quant à l'intitulé *Pactum Tunisii*, qui attribue par erreur le diplôme asiatique à un roi d'Afrique, il ne pouvait figurer sur aucun des instruments originaux du firman d'Abou-Saïd, ni sur le texte persan ni sur la première expédition de la version chrétienne. Il est entièrement et incontestablement le fait des employés de la chancellerie vénitienne, qui ont dû le transcrire assez tardivement vers le milieu du XIV^{e} siècle. L'erreur se trouve consacrée d'ailleurs dans tous les inventaires des archives de Venise et dans divers recueils des actes officiels

de la chancellerie, notamment dans le second exemplaire des *Libri Pactorum* conservé jusqu'à ces derniers temps aux archives de Vienne ¹ et dans un cartulaire de la République désigné sous le nom de *Liber Albus* ², qui paraît d'une date antérieure encore à celle du 4^e registre du plus ancien exemplaire des Pactes.

On voit ainsi que les transcriptions les plus autorisées et même les plus voisines de l'âge des documents publics sont quelquefois entachées d'erreurs graves, et combien il est utile de remonter, toutes les fois qu'il est possible, au texte même de l'instrument original et primitif.

J'ajoute aux explications précédentes, comme un complément nécessaire, le texte même de l'original vénitien du firman de 1320 avec la version que j'en ai tentée, en remerciant MM. de Slane et Defrémery, des lumières qu'ils m'ont données pour traduire certains mots empruntés par les marchands vénitiens aux langues asiatiques.

1. M. Thomas : *Der Doge Andreas Dandolo. Mit den original-registern des Liber Albus, des Liber blancus und der Libri Pactorum aus dem Wiener archiv.* Munich. 1855, p. 137. Extr. des Mém. de l'Acad. de Vienne.

2. M. Thomas, *loc. cit.* p. 43.

[PACTUM TUNISI 1]

1320. 22 DÉCEMBRE.

Texte vénitien.

Questo e lo exemplo de li comandamenti de Monsayt, imperador, abudi per lo nobel homo miser Michel Dolphin, ambaxador per miser lo doxe e per lo comun de Venesia, fati corando millesimo trecentesimo xx°, mense Decembrio, die xxii exeunte.

4. In prima che tuti li Vinitiani e de li nostri nesuna força li sia fata, e che nesun pedaço, nesuna *tauluço*, nesuna *tamoga*², oltra usança antiga, no sian preso *ne lachi* per nesuna chassone.

2. Item, che nesuna citade o logo del vostro imperio li nostri Vinitiani no possa esser constreti a *tamogar*, ne vender le soe chose, senza soa voluntade; mo sian tegnudi li *tamogaci* de quela citade o logo, quando lo nostro Venecian s'en vora andar cum la

Traduction.

Ceci est le texte des Commandements de l'empereur Monsayt, obtenus par le noble homme messire Michel Dolphin, ambassadeur de messire le doge et de la république de Venise, faits courant l'année 1320, à la fin de Décembre, le 22^e jour du mois.

4. En premier lieu, qu'à nul Vénitien, qu'à aucun des Notres, sujets vassaux ou protégés de la Seigneurie de Venise, ne soit faite aucune violence; qu'on n'exige d'eux aucune redevance, aucun péage, aucun droit de douane, outre l'ancien usage, sous aucun prétexte.

2. Qu'en aucune cité, qu'en aucun lieu de votre empire nos Vénitiens ne soient contraints à déposer en la douane, ni à vendre leurs marchandises, malgré eux; mais que les douaniers de cette ville ou de ce lieu soient tenus, quand un de nos Vénitiens

1. Archives de Venise. *Libr. Pactor.* Reg. IV, fol. 84 v°.

2. En turc, *Tamgha*, Marque, est une espèce de péage, dont l'acquittement est attesté par une marque, ou estampille.

Texte vénitien.

soa roba, o mandarla altrove, aquelo chotal Venecian se debia dar lo çonas, a la soa voluntade.

3. Item, che *tatauli*, *charauli*¹, e pedageri del chamin debian prender da li nostri Veneciani solamente el so drito lialmentre, senza alcuna força far aqueli.

4. Item, che entute parte del vostro imperio, la o li nostri Venitiani vendera la soa roba, che la Signoria e *tamgaçi* de quello logo si sian tegnudi a quelli de defender, valer e aidar; e similmentre de far che intre-gamentre sia satisfato de quello che li avesse vendudo.

5. Item, che in tute parte del vostro imperio, la o le soe charavane possera, e furto o danno alguno li fosse fato, che la signoria, *tatauli*, *charauli* e çente de quello logo o sia de quelle contrade sia tegnude de çerchar lo dito furto o danno, et intre-gamentre trovar, quando ello li fosse denunciadoad li diti nostri Vinitiani. E se quello chotal furto o danno no se trovasse, overo che li robadori no mostraseno, si sia tegnudi el dito furto o danno a li vostri Venetiani de mendar.

Traduction.

voudra s'en aller ou expédier ailleurs ses marchandises, de les lui délivrer à sa volonté, en lui remettant son compte et sa quittance de douane.

3. Que les préposés, gardiens et péagers des routes prennent seulement de nos Vénitiens leur droit loyalement, sans leur faire aucune violence.

4. Qu'en toutes les parties de votre empire, où nos Vénitiens vendront leurs marchandises, le gouvernement et les préposés de la douane du lieu soient tenus de les défendre, de les protéger, de les aider; et semblablement de veiller à ce qu'ils soient payés de ce qu'ils auront vendu.

5. Qu'en toutes les parties de votre empire où leurs caravanes s'arrêteront, si un vol ou un dommage quelconque leur est fait, que le gouverneur, les préposés et gardiens du lieu ou du pays soient tenus de chercher la chose volée et de la trouver en totalité quand le vol leur aura été dénoncé par nos Vénitiens. Et si on ne retrouvait pas les objets enlevés, et si les voleurs n'en faisaient pas la restitution, on sera obligé de dédommager nos Vénitiens du vol ou du dégât dont ils auront souffert.

1. En turc : *Karaoul* ou *Karagoul* est un gardien, un surveillant.

Texte vénitien.

6. Item, che en tute parte del vostro imperio, o le dite charavane o merchadanti anderà, possa pascere le soe bestie tre di, sença alguna cosa. E sovra ço nesun no possa contradir.

7. Item, se algun *mucuricho* porterà roba de algun nostro merchadante Venetiano nesuna persona del vostro imperio possa lo dito muzuricho destegnir ne empaçar per raxon de algun debito, ne per alguna altra caxon, enfin che'l dicto mucuricho non havesse complido el viage de li diti nostri Veneciani.

8. Item, se algun *cavalo bolargo* fosse trovato apreso de algun vostro Veneciano, o che li l'aveso ch'aquelo e chotal Veneciano no possa esser molestado; salvo che se lo serà preso el dicto chavalo da lu, monstrando raxonevelmentre ch'el dicto cavalo fosse *bolargo*.

9. Item, se alguno nostro Venetian morisse in lo vostro Imperio, che nessun de quelli *che archoie lo beltema*, ne nesuna altra persona possa ne no debia entrometer de li beni de quello che morto fosse, ne alguna raxon

Traduction.

6. Qu'en toutes les parties de votre empire, où les dites charavanes et les marchands iront, qu'ils puissent faire paître leurs bêtes pendant trois jours sans rien payer. Et sur ceci que personne ne puisse leur faire aucune difficulté.

7. Lorsque un mouere ou loueur de bêtes de somme se sera chargé de transporter les marchandises de l'un de nos marchands vénitiens, qu'aucune personne de votre empire ne puisse retenir ou retarder le dit mouere ni pour cause de dette ni pour aucune autre raison, avant qu'il n'ait achevé le voyage de nos Vénitiens.

8. Si un cheval marqué de la marque de l'empereur² est trouvé en la possession d'un Vénitien, que le Vénitien ne soit point molesté; seulement on lui prendra le cheval, en montrant équitablement que cet animal est marqué.

9. Si un Vénitien meurt dans votre empire, qu'aucun de ceux qui perçoivent le.... ni aucune autre personne ne puisse ni ne doive s'entremettre des biens du défunt, ni prétendre aucun droit en cela, si ce n'est seulement le

1. En arabe, *Moucarian* est vulgairement le Mouere, loueur de bêtes de somme.

2. On marquait ainsi sur la peau, ou sur le sabot, les animaux appartenant aux domaines de l'Empereur.

Texte vénitien.

domandar in ço, se no solamente lo maçor de li diti Vinitiani.

40. Item, se tanto fosse che algun Venitiano peccado o rissa comettesse en lo so imperio, e que lo Venician volesse che judicio se fesse en la vostra corte, che nesuna signoria, ne altra persona possa de quello cotal Veniciano domandar raxon, ne raxon far, seno solamente reel gran *Çerchuçi*¹ del dito imperio.

44. Item, che nessun possa domandar ne prender *gista ne signal* ad algun nostro Venecian, ne a chalamaçi ne a fameio; ne algun *derabuto* domandar ne prender non possa, per quella caxon. E de ço sia creto al maçor de li diti Vinitiani, e de tuti li calamaçi e familiari de lor, a la soa parola.

42. Item, che de tuti peccadi o question che fosse de Francho a Francho nesuna signoria ne altra persona se possa entrometer in ço, salvo li lor maçor; possando li so maçor far raxon e zustizia segundo la soa usança.

43. Item, che nesun nostro Venecian non possa portar pena

Traduction.

consul des Vénitiens.

40. S'il arrivait qu'un Vénitien se rendit coupable d'un délit, ou eût occasionné une querelle dans Son empire et que le Vénitien voulût être jugé par votre cour, qu'aucun officier ni autre personne puisse connaître en justice de son affaire, si ce n'est le grand Zerchuzi de l'empire.

44. Que personne ne puisse exiger un d'aucun de nos Vénitiens, ni d'aucun de leurs drogmans ou serviteurs; qu'on ne puisse à cette occasion exiger un tribut d'aucun d'eux. Et quant à ce, on ajoutera foi à la parole du consul des Vénitiens. La déclaration du consul suffira aussi pour établir la situation de drogman ou de serviteur des Vénitiens.

42. De tous délits ou procès entre Francs, qu'aucun officier ni autre personne s'entremette, sauf leur consul; lequel consul leur rendra droit et justice suivant leur coutume.

43 Qu'aucun Vénitien ne soit puni ni même responsable pour

1. En Turc-Mongol, *Yargoutchi* est le juge, ou arbitre. Cf. les *Voyages d'Ibn-Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale*, trad. par M. Deferméry, tirage à part des *Frag. des Nouv. Annales des Voyag.*, p. 96, n.; M. d'Ohsson, *Hist.* t. IV, p. 366.

Texte vénitien.

ne aver briga l'un per l'altro en lo Vostro imperio ¹.

44. Item, che nesun baron, segnorìa, ne offitiali possa domandar da li nostri Veneciani algun *derabuto* per alguna caxone, ne costrenger quelli che li vada a veder, ne presentar contra lor voluntade.

45. Item, che ciascuno *caraulo pedagere*, sea tegnudo d'acompanuar o far accompaniar o per algun *badraga* ² a lor voluntade de tuti li mercadanti Veneciani per lo camin. E se se li contrafasese, sia tegnudi de mendar el danno, se danno recevesse.

46. Item, che en tute parte o li nostri Veneciani volesse, possa posar en qual logo li plase, chio le so charavane.

47. Item, che se li nostri Frari Latini volesse far in alguna citade o logo del so imperio logo per soa oratio, che li lo possa far; e che alguna persona no li possa dir alguna cossa.

48. Item, che de lo achatar e del vender in alguna parte, nesum se possa enpaçar.

Traduction.

un autre, dans votre empire.

44. Qu'aucun baron, seigneur ou officier, ne puisse exiger de nos Vénitiens aucun tribut sous aucun prétexte; ni retenir ceux qui vont leur rendre visite, ou les obliger à leur donner des cadeaux.

45. Que chaque préposé péager soit tenu d'accompagner dans leur route les marchands vénitiens ou de les faire accompagner par un guide à leur choix. S'il contrevenait (à ce devoir) et qu'il arrivât mal aux Vénitiens, il sera tenu de les dédommager.

46. Qu'en tous lieux où nos Vénitiens voudront aller, ils puissent séjourner avec leurs caravanes.

47. Que si Nos religieux Latins veulent disposer un local (une chapelle) pour leurs exercices religieux dans aucune ville ou lieu (quelconque) de son empire, qu'ils le puissent faire; et que nulle personne ne leur objecte rien.

48. Que nul Vénitien ne soit empêché d'acheter et de vendre en aucun lieu.

1. Cf. notre *Recueil des Traités arabes et chrétiens*, Introd. p. 92, § 4, et cf. ci-après les art. 24 et 27.

2. Badraga paraît être le mot persan *Badrakè*, guide, escorte.

Texte vénitien.

19. Item, che nesum *bacarioto* ne altra persona che devesse dar ad algun nostro Veneciano, non possa esser defeso per algun debito che devesse dar ad altri ne per altra caxone.

20. Item, che nesun nostro Veneziano, ne a chalamaci ne ad altro so fameio, non possa esser per alguno caxo domandado ne fato pagar alguna *daia* ne *cholta*, de quelle che se paga en lo dito imperio per lo Imperador, ne per altra persona.

21. Item, che de merchado da Veneciano a Franchio, nesum, se no elli, se d'en debia impagar.

22. Item, che nesum Veneciano, che faça vim per so bevere non page alguna *clummaga* ne *dreta*.

23. Item, che algun Venetiano no possa esser constretto a pagar pedaço, seno in quello logo lao ello se recoie.

24. Item, che per algun debito o credença fata o che se fesse per algun nostro Veneciano, en le parte del so imperio, che lo non debia entrometer ad alguni altri nostri Veneciani, ne li beni de quelli, seno solamentre aquelo che fara el debito. E li beni de quello, sia obligadi al dito debito o credença ¹.

Traduction.

19. Qu'aucun marchand ayant boutique au bazar, ni aucun autre homme débiteur d'un de nos Vénitiens ne puisse être empêché de se libérer (vis-à-vis de son créancier) parce que celui-ci devrait quelque chose à un tiers, ou pour tout autre motif.

20. Qu'aucun de nos Vénitiens ni de leurs drogmans ou serviteurs, ne soit, sous aucun prétexte, tenu de payer nul des *droits* ni des *impôts* qui se perçoivent dans le dit empire pour l'Empereur, ou pour toute autre personne.

21. Que d'un marché de Vénitien à Franc, nul, sinon eux-mêmes, ne s'entremette.

22. Que nul Vénitien faisant venir du vin pour son usage, ne paie (sur ce vin) ni ni *droit*.

23. Qu'aucun Vénitien ne soit contraint à payer un péage, si ce n'est dans les lieux où l'on perçoit (ordinairement) le péage.

24. Que pour une dette ou obligation contractée par l'un de nos Vénitiens, dans les pays de son empire, nul autre de nos Vénitiens ne soit atteint dans sa personne ou dans ses biens, mais celui-là seulement qui sera débiteur. Et que ses biens soient obligés pour le paiement de la dite dette ou obligation.

1. Complément de l'article 13.

Texte vénitien.

25. Item, che algun corer de' Veniciani che andasse o che vignisse, no sia enpaçado ne per modo ne per ençeçnio.

26. Item, che çascuno *meli-cho essiena* sian legnudo de dar aida e favor al nostro consolo de Venesia, che li recherisse, per far çascuna cossa che lo volesso a li so Veniciani, o a le so charavane, o per çascuno altro modo che lo dito consolo volesse reehirir quelli o soa çente.

27. Item, che [per] nessun fallo ne alguna altra cossa che algun fesse, si en mare como en terra, no possa esser fato ad alguna persona niente, ne a pare per fio, ne a fio per pare, ne a compaignon per compaignon che stese in casa ensemble, ne ad algun de la soa çente, se no a coluy proprio che fesse lo fallo¹.

28. Item, che li possa haver tanti sanseri quanti elli vorà e quelli che illi vorà; e che nesum li possa dir encontra.

29. Item, cum zo sia che miser lo Mesaço dise che lo morisse un nostro Veneciano, loqual ave nome Ser Francescho da Canal, in un logo eh'a nome Arsenga,

Traduction.

25. Qu'aucun courrier des Vénitiens allant ou venant ne soit empêché en aucune manière et sous aucune prétexte.

26. Que chaque chef de district soit tenu de donner aide et concours à notre consul de Venise, quand il en sera requis, pour toutes choses concernant ses Vénitiens, ou leurs caravanes, et dans toutes autres circonstances, quand le consul aura à s'adresser au chef ou à ses gens.

27. Que pour aucune faute ni pour aucun autre événement survenu soit sur mer soit sur terre, on ne puisse inquiéter en rien ni le père pour le fils, ni le fils pour le père, ni l'associé pour son associé, ou son compaignon, serviteur ou autre, demeurant dans la même maison. Que celui-là seul qui a fait la faute soit responsable.

28. Que les marchands puissent avoir autant de courtiers qu'il leur conviendra et tels qu'il leur conviendra, et que personne ne leur vienne à l'encontre.

29. Comme messire l'ambassadeur a dit qu'il était mort ici un de nos Vénitiens, lequel avait nom sire François de Canal, en un lieu nommé Arsenga, et que

1. Conséquence et développement du principe de la responsabilité personnelle déjà stipulé dans les articles 13 et 24.

Teste vénitien.

e che li soy beni fossi tolti per uno che a nome Badradin Lulu, vol miser lo Imperador che mandando miser el Mesaço so meso, che lo sia rendude e dade li diti beni al predito meso.

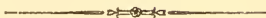
Traduction.

ses biens ont été pris par un nommé Badradin Lulu, le seigneur Empereur ordonne que lorsque messire l'ambassadeur enverra un homme en son nom, on rende les dits biens à cet envoyé.

E chi contrafara a queste cosse sovrascrite, debia esser morto; per parola del dito imperador.

Qui contreviendra aux choses ci-dessus écrites, seramis à mort. C'est l'ordre de l'Empereur.

L. DE MAS LATRIE.



BIBLIOGRAPHIE.

HISTOIRE du royal monastère de Saint-Lomer de Blois, de l'ordre de Saint-Benoist, recueillie fidèlement des vieilles chartes du mesme monastère et divisée en quatre parties par Dom Noel Mars, orléanois, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. 1646. Manuscrit de la bibliothèque publique de Blois, publié textuellement sous les auspices de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, avec Notes, Additions et Tables, par A. Dupré, bibliothécaire de la ville de Blois. Blois, imprimerie J. Marchand. 1869. In-8° de v et 474 pages.

L'auteur de l'*Histoire de Saint-Lomer* est un modeste bénédictin du xviii^e siècle, dont le nom est à peine connu de quelques érudits et sur la vie duquel M. Dupré n'a trouvé que des indications très-superficielles dans l'*Histoire littéraire* de la congrégation de Saint-Maur et dans les manuscrits de Dom Gerou et de Dom Fabre à la bibliothèque d'Orléans. L'*Histoire de Marmoutier*, par D. Martène (Bibl. Imp., ms. latin 12877, page 1118) contient sur ce sujet un article un peu plus détaillé que je crois pouvoir insérer ici :

« Quoyque la vie du R. P. Dom Noel Mars n'ait rien eu que de commun, on y remarque toutefois certains traits qui méritent de n'être point tout à fait négligés. Il étoit de la ville d'Orléans, neveu du Vénérable Père Dom Noel Mars, la plus brillante lumière de la Société de Bretagne. Il n'avoit pas encore seize ans lorsqu'il prit l'habit dans cette société : mais il n'eut pas le bonheur d'y faire profession, parce qu'ayant été unie à la congrégation de Saint-Maur en 1628, son noviciat n'étoit point encore accompli. Le désir qu'il eut d'être religieux le porta à le recommencer dans notre congrégation, au monastère de Redon, où il fit profession le 24 décembre de l'an 1630. Après ses études et sa recollection, il fut employé dans l'administration du temporel et exerça pendant quarante-cinq ans l'office de procureur en divers monastères. Il composa l'histoire de la plupart de ceux dont il fut officier. Lorsqu'il commença à venir sur l'âge, il quitta ses emplois et se retira à Marmoutier, pour y vivre plus religieusement. Il occupoit très utilement son temps en de bonnes lectures et à composer quelques petits ouvrages selon sa portée. Il s'appliqua surtout à faire la vie des saints du monastère. Il étoit d'une humeur gaye, et sa vieillesse n'avoit rien d'onéreux. Il avoit tous jours la mémoire de sa

dernière fin devant les yeux, et afin qu'elle ne s'effaçast point de son esprit, il fit faire son cercueil environ dix ans avant qu'il mourût, et avoit sur son oratoire ou sur la table de sa chambre une tête de mort. Il fit même un petit traité de la mort pour se la familiariser davantage. Agé d'environ quatre vingts ans, il devint aveugle. Cette incommodité, qui lui dura environ dix-huit mois, ne le rendit pas plus incommode à ses frères : il suivoit tous les exercices de la régularité sans s'inquiéter, et souffroit son mal dans une grande patience. Il disoit que Dieu punissoit ses curiositez. Au bout de dix-huit mois, il se mit entre les mains d'un oculiste, qui le guérit. Il vécut encore fort longtemps après cela, et suivoit exactement tous les exercices réguliers. Il venoit encore tous les jours à matines à l'âge de 88 ans. Le jour de la feste de la subvention de saint Martin, comme nous allions à la procession, il tomba dans une apoplexie, qui dégénéra en paralysie, à laquelle il survécut encore deux ans. Son mal ne lui fit rien perdre de sa belle humeur. Sur la fin de sa vie, il se faisoit tous les jours lire quelque chose du traité de la mort qu'il avoit composé. La sienne arriva le 25 novembre 1702. Il étoit alors âgé de 90 ans, dont il en avoit passé au moins 74 en religion. »

A cette notice de D. Martène, il faut joindre quatre lettres autographes de Dom Noel Mars, que possède la Bibliothèque impériale. Deux, adressées à Dom Benoit Brachet et à Dom Mabillon (ms. français 19678, fol. 31, et ms. français 19655, fol. 118) ont principalement pour objet la vie du Père François Binet, grand prieur de Marmoutier et trois fois général de l'ordre des Minimes, que Dom Noel Mars avoit composée. Les deux autres (ms. latin 12678, fol. 109 et 111), adressées à Dom Anselme Le Michel, se rapportent exclusivement à la composition de l'histoire de l'abbaye de Saint-Lomer. A ce titre, elles méritent de trouver place ici :

I.

Mon Révérend Père,

Après avoir diligemment cherché tout ce qui pouvoit faire pour l'histoire de ce monastère, j'ay pensé que, pour perfectionner mon entreprise, je devois m'adresser à Vostre Révérence, laquelle travaillant pour le general des monastères avec tant de perfection a pareillement des remarques pour les monastères particuliers. Je vous supplie donc autant que je puis de me faire part de ce que vous avez trouvé dans les autres monastères qui puisse servir à mon dessin, et comme je ne desire chose pour rien, la présente vous donnera charitablement ce que j'ay remarqué touchant la liste des abbez¹ que me

1. Les notes prises par D. Anselme Le Michel dans l'abbaye de Saint-Lomer sont à la Bibl. Imp., ms. latin 13818, fol. 90-111.

laissâtes en sortant de ce monastère, lesquels, comme vous sçavez, sont sans datte, et pour commencer par un bout et achever par l'autre :

Salomon, que mettez premier abbé de ce monastère, ne l'a janiais esté, mais de Corbion, autrement de Moustiers, qui est maintenant prieuré, comme vous sçavez. Je tire cela des breviaires escrits à la main que vous n'avez pas veu, où ils disent que Saimo (ou Saimon selon un autre vieux manuscrit) estant esleu abbé au Mans, lorsque les religieux de Saint-Lomer fuioient, ils le prièrent de venir à Blois. Voylà les termes : « *Monachi ejusdem patriæ (hoc est Garnonis qui recesserat) qui superstites erant in jam dicta civitate (id est Cenomanensi) Saimonem communi hortamine studuerunt persuadere ut beatissimi Launomari corpus de civitate Cenomanica ad Blesensem luberet transferre, discrimen timentes civitatis.* » — De plus, vous avez tiré cet abbé de la chartre du prieuré de Mouton, où il met expressément qu'il donne à l'abbaye de Saint-Lomer de Corbion toutes ces terres. — En après, vous sçavez que Saint-Lomer de Blois n'estoit basti en 902, d'où vous avez tiré cet abbé, quoyque cette raison ne soit forte. — Adjoutez à tout cela que vous devriez aussy mettre abbez d'icy Rannobertus, Fridoinus, Garno, etc., lesquels ont aussy esté abbez de Saint-Lomer de Corbion, aussy bien que Salomon, qui l'estoit en 902. Conséquence de tout cela, à sçavoir que Salomon n'est abbé de Saint-Lomer de Blois, mais de Saint-Lomer de Corbion, et que nostre premier abbé c'est Simon.

J'ay bien de la peine à luy trouver son successeur immédiat, comme vous pouvez sçavoir. Toutes fois, entre ce premier et Bernard, je mets Richerius, quoyque je ne sache le temps qu'il vivoit. La raison de cela, c'est que la chartre qui parle de ce Richerius est des plus anciennes de ce monastère, sans datte ny indiction toutes fois. Je ne sçay si l'avez veue. J'ay peur que ce ne soit quelque chose faicte à plaisir. Jusques à ce que j'aye d'autre connoissance, il demeurera entre Simon et Bernard. Après Bernard sult Gaudefroy, que n'avez mis; lisez l'épistre 14 du livre II de l'abbé de Vendosme et les nottes du R. P. Sirmond; vous vairez la vérité de ce que je vous dis. Et suivez vos mémoires pour ce qui est de Bernard et Maurice, et non pas ce qu'en dict le P. Sirmond, à sçavoir que Bernard est après Maurice, car, comme il m'a mandé, ce qu'il en dict ce n'est que par conjecture. Vous croyez qu'entre Gaufridus et Ernaudus il y ait de l'intervalle; pour moy, je n'en voy point, et croy assurément que Ernaudus a succédé à Gaufridus. Entre Laurent et Jean il faut mettre Milo, dont l'on faict l'anniversel; j'en ay veu une chartre à Bourgmoien en l'an 1234. Après David, il y a un Pierre, lequel s'unit de fraternité avec les religieux de Bourgmoien. Ceste R. que vous mettez après David, c'est Robertus; nous en faisons l'annuel. Tout le reste est bien. Ce Joannes

Prunelle, il faut un apostrophe d'e sur l'e, ou bien l'escire par *ay*, comme j'ay appris de monsieur de Montpolin Prunelé, qui a faict la généalogie de sa maison.

Pour ce qui est de Charlotte de Beaune, l'on dict qu'elle estoit amie d'Henri III et non d'Henri IV. Vous faictes deux abbez de René Ragonneau, sieur d'Appoygny, et ce n'en est qu'un. Après luy il y eut Nicolaus Petit, mais il ne fut confirmé à Rome, et n'eut l'abbaye qu'un an : ce fut 1599. Pour ce qui est de Chotard Cour sur Loire, il ne se peut dire qu'il ayt esté abbé, et ne sçay comment l'on a permis que sa tombe ayt esté posée en nostre eglise. J'en treuve trois de son temps, et des actes capitulaires des mesmes. L'on m'a dict qu'il a esté archidiaque de Chartres.

Voyla pour ce qui touche les abbez de Saint-Lomer. Je ne puis pas vous dire grande chose de tout ce qu'avez colligé. Toutes fois je vous diray qu'il me semble qu'avez tiré quelque chose de ce que Dom Thomas de Sainte-Marie avoit faict sur les antiquitez de ce monastère, qui est tout faulx et contraire aux breviaires manuscrits, chartre de fondation et autres vieux manuscrits. Tout ce que j'ay remarqué de veritable c'est ce que vous avez pris de ce vieux cérémonial, lequel estant tombé entre mes mains, lorsqu'il parle de la procession de Noel, j'ay veu qu'il luy est semblable.

Il faut oster de vos memoires que le livre de frère Jacque Boivin est chez les Pères Jacobins de Blois. Je l'ay maintenant. L'invention est gentille comme je l'ay attrapé, mais cela n'est de l'histoire. Il s'est frotté au chaudron de Calvin bien fort, et en a beaucoup de sa tinture. J'ay peur que quelque personne ignorante le brusle quand je seray hors d'icy. Il a faict encore des notes sur la bible, que M. le prieur a, lesquelles sont toutes enfarinées, aussy bien que son livre. Il ne s'en faut estonner : Il alla à Genève pour sonder si la religion de Calvin estoit bonne. J'ay veu un factum faict contre luy lorsqu'on le vouleut eslire prieur, où il est despeint de toutes ses couleurs.

Vous mettez la fondation d'icy en 924. Cela ne se peut dire, à raison que c'est sous Tibaut Vetulus qu'elle a esté faicte, lequel n'estoit comte sinon en 928. Je ne sçay encore en quel temps je la mettray. Je le vous feray sçavoir au plus tost.

Je suis marry de ce que l'on a envoyé à monsieur Souchet la liste des abbez comme vous me l'aviez laissée, car il ne manquera à la faire imprimer comme elle est. Si je vais à Chartres, ainsy que j'espère de la bonté de nostre révérend père supérieur, je ne manqueray à luy dire de corriger les manquements qui y sont.

L'on a changé l'épiltaphe de M. de la Varenne, et au lieu l'on a gravé ce qui s'ensuit : *Dum horrenda*, etc. ¹

1. Inscription publiée dans l'*Histoire de S. Lomer*, p. 274.

L'on m'a dict que vous aviez un ancien légendaire à Saint Germain des Prés, dans lequel la vie de saint Mesmin est descrite. Je vous supplie de prendre garde dans icelle si saint Lomer estoit compagnon de saint Mesmin. Car les Pères Feuillants de Saint-Mesmin tiennent pour tout certain que saint Lomer a esté religieux du mesme lieu, quoyque nos vieux brevaires n'en fassent mention, ny les manuscrits que j'ay, ny le légendaire qui estoit icy, dont j'en ay la coppie seulement, nos Pères en ayant vendu l'original pour faire des porte-feilles, de quoy j'ay bien du regret, les choses les plus belles et anciennes y estant très exactement descrites, ainsy qu'il m'aparoist par trois demies feilles que l'on a retiré dessus le libraire de cette ville. L'ignorance fait faire beaucoup de choses mal à propos.

Bref, pour finir la presente, je vous demande l'explication de la bulle de Pascal II, en laquelle il dict qu'il unit à l'abbaye de Saint-Lomer tout ce que Raoul, Charles et Louis, roys de France, ont donné à Saint-Lomer. Accordez cela. L'abbaye a été fondée par Raoul, et jusques à 1105, qu'est la bulle de Pascal, il n'y a eu aucun Charles, roy, et toutes fois le pape en fait mention. La difficulté est gentille et demanderoit du papier davantage. Je l'attend donc premièrement de Vostre Révérence, avec ce que vostre prudence jugera qui me pourra servir pour mon histoire, vous assurant en recompense que, si je puis entrer en quelque nouvelle connoissance des choses de ce monastère, je ne manqueray d'en faire très-libéralement part à celuy qui me faict l'honneur de m'affectionner, comme j'ay veu par les effects et que j'attends encore avec toutes sortes d'impatience, qui suis de très bon cœur, Mon révérend père, vostre très affectionné confrère : FR. NOEL MARS, M. B.

De Saint-Lomer de Blois, ce 26 janvier 1645.

Le révérend père prieur aura pour agreable un très humble salut, avec les très humbles baise-mains de monsieur son frère, lequel j'ay eu l'honneur de saluer au commencement de cette année. N'oubliez pas, s'il vous plaist, le R. P. Dom George Viol, lequel je supplie se resouvenir de ce qu'il m'a promis touchant mon histoire. Il y a une de ses parentes à la Visitation d'Orléans, qui luy faict ses très humbles recommandations. Si vous avez la vie de saint Lomer dans votre légendaire, laquelle ne commence pas par le prologue *David propheta*, je vous supplie de la faire descrire et me l'envoyer.

II.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie bien humblement de la responce qu'avez faicte à la mienne. J'estois fort en peine si vous l'aviez receue. Je n'ay jamais eu dessin dans la mienne de vous donner quelque incommodité, mais

seulement de vouloir prier quelques uns de nos confrères de me vouloir favoriser des choses que je vous demandois. En effect, ce seroit une indiscretion à moy de vous prier de me transcrire la vie de saint Lomer. C'est pourquoy je prie Vostre Révérence non pas de vouloir vous employer à escrire ce que je vous demandois dans ma dernière, mais seulement de donner vos mémoires de saint Lomer à quelques uns de nos confrères, lesquels ne sont si empeschez que Vostre Révérence, afin d'en prendre des copies ou mémoires, pour m'envoier ; et afin que Vostre Révérence puisse faire cette faveur, je priray vostre Révérend Père prieur, lequel je croy qu'à raison de la patrie il donnera la commission à quelqu'un de ses religieux de ce faire. Et comme vous sçavez mieux que moy ce qui m'est nécessaire pour ce que j'entreprends, c'est pour quoy je ne le spécifie point à Vostre Révérence, que me contenterez en tout et par tout.

Je diray seulement à Vostre Révérence que Charles le Simple n'est point celui que Paschal second spécifie dans sa bulle. Premièrement, parce qu'il ne se trouve ny chartre ny copie de chartre donnée par Charles le Simple à Saint-Lomer. Secondement, pour respondre à la raison de Vostre Révérence à sçavoir l'ordre des noms que Charles est devant Louys, je vous diray qu'au contraire de l'ordre des noms vous devez tirer que ce n'est point Charles le Simple. Car comme il commence par le dernier, Roul, il devoit après nommer Louis (d'outre mer selon vous) et puis après Charles (le Simple selon vous), puisqu'ils vont ainsy en montant.

Pour ce qui est que Salomon estoit abbé de Corbion, c'est chose certaine, mais non pas abbé de Saint-Lomer, mais bien abbé de Corbion, lorsque Saimon l'estoit de Saint-Lomer de Blois, puisque tous les religieux ne quittèrent Corbion pour accompagner le corps de saint Lomer, ains seulement une partie, comme j'ay appris par un vieux manuscrit, qui est tombé entre mes mains, lequel j'ay trouvé en ville.

Pour Charlotte de Beaune, chose certaine, comme Vostre Révérence a remarqué qu'elle estoit du temps d'Henri IV, c'est à dire qu'elle vivoit de ce temps, mais non pas qu'elle feut amie d'Henri IV. Car elle n'estoit plus de mise en ce temps-là.

Vous avez veu toutes les chartres de Saint-Lomer aussy bien que moy : car je n'ay veu que celles qui sont dans la sacristie et dans la chambre de frère Valbert, mais c'est que n'en considerâtes pas une où estoit l'abbé Richerius, à cause qu'il estoit au milieu d'icelle.

Je diray, pour conclusion de la presente, que j'ay les mesmes sentiments que vous pour ce qui est de ce que vous me mandez au commencement de la vostre. Jusques là qu'ayant permission de Nostre Révérend Père supérieur d'aller à Chartres pour travailler à ce que je fais, l'on m'a fort bien dict par les chemins que c'estoit une grande folie

que cela, et que la vie de saint Lomer se trevoit dans la Légende des Saints, sans aller sur les lieux, et que Ribadenira estoit capable de nous enseigner ce qui estoit de son histoire; mais, Dieu merci, l'on a affaire à un bon cheval de trompette, qui ne s'estonne pour le bruit.

Je me plais extrêmement de voir la naïfveté avec laquelle vous procédez en mon endroit. Quand l'on me promet monts et merveilles, comme m'ont faict ceux desquels vous me parlez dans la vostre, et ce neantmoins que l'on ne voit aucuns effets, cela est subject à caution. J'ayme beaucoup mieux que l'on me dise, comme vous, que ne pouvez transcrire la vie de saint Lomer, que de me le promettre et puis n'en tenir rien. Je vous supplie pourtant de n'aller si naïfvement au reste, mais bien plus tost de joindre les effets avec vostre bonne volonté. J'en seray reconnoissant, et vous assure de vous en donner la louange et de laisser à la postérité vostre très utile travail. Croiez que je parle du cœur et que je suis vostre très-affectionné confrère : FR. NOEL MARS, M. B.

L'Histoire du monastère de Saint-Lomer par Dom Noel Mars est un travail assez lourd, mais consciencieux, analogue à celui que D. Pommeraye a consacré à l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen. Il est divisé en quatre parties : I. Vie, miracles et translation de saint Lomer; — II. Annales de l'abbaye depuis le ^x^e siècle jusqu'en 1643. — III. Histoire des abbés et des autres officiers de l'abbaye. Tableau des bénéfices dépendant de Saint-Lomer. — IV. Description du monastère, des reliques, etc.

Une circonstance qui ajoute beaucoup d'intérêt à l'Histoire, et qui aurait suffi pour justifier la publication que M. Dupré a entreprise sous les auspices de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, c'est que l'auteur y a inséré textuellement un grand nombre de chartes et qu'il en a fidèlement analysé beaucoup d'autres. L'éditeur a eu soin d'indiquer celles de ces pièces qui avaient déjà été imprimées soit par Bernier, dans son *Histoire de Blois*, soit dans d'autres ouvrages du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle. On reconnaît ainsi facilement les documents qui sont pour la première fois mis en lumière dans la publication de M. Dupré. A ce sujet, je ne ferai qu'une seule observation. Le diplôme de Charles-le-Chauve qu'on lit à la p. 365 est donné comme inédit; cependant il se trouve déjà dans le Recueil des Historiens, t. VIII, p. 433.

Un assez grand nombre de notes ont été ajoutées par M. Dupré au texte de Dom Noel Mars, les unes pour expliquer les passages obscurs, les autres pour compléter ou rectifier les récits du savant bénédictin. On saura gré à l'éditeur d'avoir donné ces explications, comme aussi d'avoir ajouté en appendice un résumé des annales du monastère et de l'église de Saint-Lomer depuis 1645 jusqu'à nos jours et un état som-

maire des documents relatifs à Saint-Lomer, conservés soit aux archives de la préfecture de Loir-et-Cher, soit à la bibliothèque de Blois.

Il n'eût pas été impossible de pousser un peu plus loin les recherches bibliographiques. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le volume publié en 1865 par la Société de l'Histoire de France sous le titre de *Rouleaux des morts* contient plusieurs titres funèbres écrits au ^x^e et au ^{xii}^e siècle dans l'abbaye de Saint-Lomer, et l'un d'eux, celui du rouleau de Guifred, comte de Cerdagne (p. 79 du volume) autorise à modifier la liste des premiers abbés de Saint-Lomer telle qu'elle est donnée, non-seulement dans l'Histoire de Dom Noel Mars, mais encore dans le *Gallia christiana*. A la fin de ce titre, qui a été rédigé en 1051, les moines de Saint-Lomer recommandent aux prières des fidèles trois abbés : « Rotbertus abbas, Suswallo abbas, Warinus abbas. » Aucun de ces trois abbés n'est cité par Dom Noel Mars. Le *Gallia christiana* (VIII, 1354), qui mentionne Robert et Sesimalon, garde le silence sur Guérin, qui désormais devra prendre place sur le catalogue des abbés de Saint-Lomer, entre Sesimalon et Richer.

Mais M. Dupré n'a point eu la prétention de refaire une histoire de l'abbaye de Saint-Lomer. Il a modestement voulu faire sortir de l'oubli l'estimable compilation de Dom Noel Mars, et il a droit à nos remerciements et à nos félicitations pour le soin qu'il a apporté à l'accomplissement de sa tâche. L'exécution matérielle du volume est remarquable, de sorte que le livre dont il vient d'être rendu compte fait à la fois honneur à M. Dupré, à la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, et à l'imprimeur, M. J. Marchand.

LÉOPOLD DELISLE.

INVENTAIRE des archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, précédé d'une notice historique et suivi d'un cartulaire de cet Hôtel-Dieu, par M. Célestin Port. Paris, Dumoulin; Angers, P. Lachèse. 1870. In-4° de xxxii et 166 pages.

CARTULAIRE de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, précédé d'une notice historique sur cet Hôtel-Dieu, par M. Célestin Port. Paris, Dumoulin; Angers, P. Lachèse. 1870. In-8° de 96 et clxxxiii pages.

Le chartrier de l'Hôtel-Dieu d'Angers, réuni aux archives du département de Maine-et-Loire, a fourni à M. Célestin Port la matière d'une des publications les plus utiles que contienne jusqu'à présent la collection des Inventaires publiée sous la direction du bureau des archives au Ministère de l'intérieur. L'auteur ayant pu se débarrasser d'entraves qui ont trop souvent paralysé les efforts et la bonne volonté des meilleurs archivistes, a fait une œuvre qui répond aussi bien aux besoins de l'administration qu'à ceux de la science. Non content de rédiger un inventaire suffisamment détaillé, il l'a fait précéder d'une

notice, dans laquelle sont consignées beaucoup d'observations importantes pour l'histoire de la charité publique au moyen-âge et dans les temps modernes. Tout ce que j'ai regretté en lisant cet intéressant morceau, c'est que M. Port ait un peu légèrement passé sur l'origine et l'organisation première de l'Hôtel-Dieu d'Angers; il a tranché sans une discussion assez approfondie des questions controversables. L'Inventaire est suivi d'un recueil de 183 documents inédits, qui presque tous sont donnés d'après les originaux. Ce recueil, qui mérite une attention particulière, renferme tous les titres du chartrier antérieurs à l'année 1250, et un choix d'actes de la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle, notamment ceux qui ont été rédigés en français. Il y a là une mine abondante de renseignements sur les institutions charitables, d'une part, et, d'autre part, sur l'histoire et la topographie d'Angers au ^{xiii}^e et au ^{xiiii}^e siècles.

Pour donner une idée de la variété et de l'intérêt des documents que M. Port a rassemblés, il suffit de nommer plusieurs des personnages de qui sont émanées les principales chartes. Ce sont les papes Alexandre III (3), Innocent III (28, 44, 53), Innocent IV (127), Alexandre IV (144), Clément IV (156, 157, 158); différents évêques d'Angers, du Mans (76, 93), de Nantes (75) et de Saint-Brieuc (53, 54, 55); Henri II, roi d'Angleterre (4, 5, 6); Hugues, vicomte de Châteaudun (8); Etienne de Marchay, sénéchal d'Anjou (11), Philippe de Romefort, son fils (15, 22, 25, 64); Constance, duchesse de Bretagne (19, 21); Arthur, duc de Bretagne (24); Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou (41, 68); Gui de Thouars, comte de Bretagne (62); Maurice de Craon, croisé (72); Amauri de Craon, fils du dit Maurice (73); G. de Tinières, prieur des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en France (101); Charles de France, comte d'Anjou (132, 134). — Les testaments publiés sous les numéros 85, 149, 153, 154, 160, 161 et 162, sont remplis de détails curieux. Dans l'un d'eux, le n° 160, figure un religieux dont les ouvrages ont eu beaucoup de célébrité au ^{xiii}^e siècle, mais dont la vie est à peu près complètement inconnue : on a si peu de renseignements sur Nicolas de Byard (*Histoire littéraire de la France*, xviii, 530) qu'il n'est pas indifférent de constater qu'en 1273 une dame de l'Anjou, « Petronilla, relictæ domini Garini d'Ayncay, militis, » adjoignit à ses exécuteurs testamentaires « frater Nicholaus de Biardo. » Voilà un texte qui pourra servir à notre histoire littéraire. En voici un autre qui touche à un point de diplomatie et qui montre qu'au ^{xiii}^e siècle certains actes étaient rédigés longtemps avant d'être scellés. La charte 123, émanée de « Guillelmus de Toarceio, dominus Candei, » se termine ainsi : « Datum mense Aprilis, anno Domini MCCXXV, licet non appo- » suerim presenti cartule nec apponi fecerim sigillum meum, nisi die » Lune ante nativitatem beate Marie, licet diu dicte domui pro- » miserim et tenerem, anno Domini M° CC° XL° quarto. »

Il serait facile de relever dans le Cartulaire de l'Hôtel-Dieu d'Angers beaucoup de particularités dignes de remarque. La lecture en est fort instructive, et je la recommande avec d'autant plus de confiance que le texte est très-correctement établi. Les chartes sont rangées par ordre chronologique, et le classement en est très-judicieux. Les inexactitudes chronologiques que j'y ai remarquées, par exemple aux numéros 3, 136, 149, 162, 164 et 167, ne portent que sur des détails tout à fait secondaires.

En résumé, le travail dont je rends compte fait honneur non-seulement à M. Port, mais encore à la commission administrative qui en a prescrit l'impression. Il a paru sous deux formes différentes : d'abord, en un volume in-quarto, du format et de la justification adoptés pour la collection des Inventaires sommaires des archives; puis, en un volume in-8°, qui renferme seulement la notice historique et le cartulaire.

L. D.

Notice historique sur la chapelle et l'hôpital aux Riches, par Jules d'Arbaumont, secrétaire de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or. Extrait des Mémoires de la Commission. Dijon, impr. Eugène Jobard. 1868. In-4° de 144 p.

Le travail de M. d'Arbaumont, dont tous les éléments ont été puisés à des documents originaux, servira en même temps à l'histoire des établissements de charité et à l'histoire des collégiales. On y trouve des renseignements très-abondants et très-habilement groupés sur l'origine et les développements de la maison qu'un riche bourgeois de la fin du x^e siècle, Dominique le Riche, avait fondée à Dijon, principalement pour recevoir les pauvres passants et les pèlerins. Les transformations que subit la fondation primitive sont exposées avec beaucoup de clarté par M. d'Arbaumont, qui a mis à profit les archives locales et en a exhumé un grand nombre de faits curieux pour l'histoire de la charité publique depuis le x^e siècle jusqu'au xv^e. La Notice historique se termine par le texte de 21 pièces justificatives, dont les plus anciennes sont des lettres de Lucius III et d'Urbain III. On y remarque deux procès-verbaux de visite en 1385 et en 1430, deux actes de réception de chanoines en 1386 et 1387, et la charte de fondation du couvent des Bonnes gens en 1415. L'un des objets de cette dernière fondation était le logement de pauvres écoliers qui venaient étudier à Dijon.

Ces textes sont correctement publiés, presque toujours d'après les originaux. La pièce IV avait été imprimée par D. Plancher avec une faute de lecture qui a trompé les continuateurs de Du Cange. Dans cette charte, émanée de Manassès, évêque de Langres, en 1189, on lit : « Oves quoque trecentas et decem boves. » Au lieu de *decem boves*,

Dom Plancher a imprimé : *decem bovones*, et les continuateurs de Du Cange ont relevé cette forme dans un article spécial du Glossaire :

« Bovo, Bos. Charta Manassis, episcopi Lingonensis, anno 1189, inter » Probationes tomi I Hist. Burgund. pag. 64, col. 1 : *Dedit oves quoque » trecentas et decem bovones.* »

La publication de M. Jules d'Arbaumont permettra de rectifier, ou plutôt de supprimer, cet article du Glossaire.

L. D.

CARTULAIRE de l'abbaye de Boulancourt, de l'ancien diocèse de Troyes, aujourd'hui du département de la Haute-Marne, par M. l'abbé Ch. Lalore. Troyes, impr. Dufour-Bouquot, 1869. In-8° de 100 p. — Extrait des Mémoires de la Société académique de l'Aube, tome XXXIII.

Le Cartulaire de Boulancourt, aujourd'hui conservé chez les capucins de Clermont-Ferrand, est un ms. in-folio, de la fin du XVIII^e siècle, dans lequel sont réunies, par ordre chronologique, 994 pièces, dont 137 appartiennent au XII^e siècle et 294 au XIII^e; la plus ancienne est de l'année 1120, et la plus récente du 29 novembre 1779. L'auteur de cette compilation a mis à contribution les titres originaux de son abbaye, dont une partie se retrouve aux archives de la Haute-Marne, et deux cartulaires, aujourd'hui perdus, dont l'un, rédigé dans la seconde moitié du XIII^e siècle, renfermait le texte original des chartes, et dont l'autre, un peu plus récent, renfermait la traduction française des actes latins. Le recueil possédé par les capucins de Clermont ne contient que des traductions françaises; mais comme ces traductions sont fidèles, elles peuvent jusqu'à un certain point tenir lieu des originaux.

M. l'abbé Ch. Lalore a été heureusement inspiré quand il a entrepris de nous faire connaître en détail cette compilation importante. Il a exposé avec beaucoup de méthode les renseignements historiques les plus précieux qu'il a tirés des chartes de Boulancourt. On remarquera surtout dans l'opuscule qu'il a publié un catalogue des abbés de Boulancourt, plus exact que celui du *Gallia christiana*, et l'analyse de différentes chartes du XII^e et du XIII^e siècle, qui, entre autres mérites, ont celui de jeter une lumière nouvelle sur l'histoire de plusieurs grandes familles féodales, et notamment sur l'histoire des sires de Joinville. A la fin est un extrait de l'obituaire de Boulancourt, également fourni par le manuscrit des capucins de Clermont.

L. D.

CHRONIQUES des églises d'Anjou, publiées pour la Société de l'histoire de France, par MM. P. Marchegay et E. Mabilley. 1 vol. in-8°. 1869.

La Société de l'histoire de France vient de publier les *Chroniques des églises d'Anjou*, suite et complément du volume paru en 1856,

sous le titre de *Chroniques des comtes d'Anjou*. Les documents réunis et publiés par MM. P. Marchegay et E. Mabilley sont : 1° La chronique de Saint-Maurice d'Angers par Rainaud (pag. 1 à 16); — 2° Celle de Saint-Aubin d'Angers (pag. 16 à 61), suivie de chartes relatives au prieuré de Méron (1068-1106, pages 65 à 90), et de la vie de saint Girard (pag. 96 à 126), moine de Saint-Aubin, mort en 1123; — 3° Celle de Saint-Serge d'Angers (pag. 129 à 152); — 4° Celle de Vendôme ou de L'Evière (pag. 155 à 177); — 5° Celle de Saint-Florent de Saumur, avec un fragment de l'histoire primitive de cette même abbaye, du x^e au xiii^e siècle (pages 181 à 328), le tout suivi de pièces relatives au prieuré de la Chaise-le-Vicomte (pag. 331 à 347); — et enfin 6° la chronique de Maillezois ou plutôt de Saint-Maixent (pag. 351 à 433).

Tous ces textes ne sont pas inédits : le *Recueil des historiens de la France*, la *Bibliotheca nova manuscriptorum librorum* du P. Labbe, l'*Amplissima collectio* de DD. Martène et Durand, et bien d'autres recueils d'érudition des xvii^e et xviii^e siècles en contiennent la plus grande partie. La tâche des éditeurs n'en était pas moins difficile et délicate : ils avaient à choisir et constituer leurs textes, à les éclaircir par des rapprochements ou des explications toutes les fois qu'il serait nécessaire, enfin à les débarrasser de tout ce fatras de contes empruntés aux légendes fabuleuses qui avaient cours partout au début du moyen-âge, sous prétexte d'histoire de l'antiquité grecque et romaine.

Il faut avoir soi-même mis la main à la pâte, s'être trouvé aux prises avec un texte plus ou moins corrompu à rétablir et à réviser, pour être en état d'apprécier, en connaissance de cause, les difficultés qu'ont su vaincre les éditeurs des *Chroniques des églises d'Anjou*. Il est vrai que MM. Mabilley et Marchegay n'en sont pas à leur coup d'essai : leurs travaux antérieurs répondaient pour eux, et garantis-saient à la Société de l'histoire de France que le complément des *Chroniques des comtes d'Anjou* serait une œuvre à la fois sérieuse et utile.

L'introduction en français, placée en tête du volume, n'est autre chose que l'histoire critique de chacun des textes qui le composent : on y trouve l'indication des manuscrits anciens encore existants, et des copies conservées de manuscrits aujourd'hui perdus ou détruits, celles des éditions complètes ou partielles de chaque texte, ainsi que la marche suivie par les éditeurs pour fondre en une seule les différentes rédactions d'une chronique de la même abbaye.

Ces annales monastiques sont, pour le commencement surtout du moyen-âge, une des bases les plus solides de l'histoire locale, qui, à vrai dire, n'existerait peut-être pas sans elles, et de l'histoire générale, dont elles concourent puissamment à rectifier la chronologie. Les corporations religieuses tenaient alors dans l'État une place considé-

nable : un grand monastère peut être considéré comme un fief; son histoire n'est autre au fond que celle de la contrée qui lui est soumise, de là l'importance considérable des annales monastiques au point de vue même de l'histoire laïque et civile. Quant à l'intérêt qu'il y a pour la critique à réunir en un seul corps les chroniques, annales, etc. d'une même province, ce n'est pas dans ce recueil qu'il y aurait lieu d'y insister. Quel autre moyen de distinguer la chronique originale de celle qui n'en est le plus souvent qu'une copie ou un extrait plus récent? Comment rendre plus facile le contrôle des allégations des unes et des autres que par le rapprochement et, pour ainsi dire, la juxtaposition des textes?

Cette introduction nous fait désirer vivement que la Société de l'histoire de France ne nous laisse pas plus longtemps attendre l'introduction et la table des *Chroniques des comtes d'Anjou*, absolument nécessaires pour l'intelligence et l'emploi des textes.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de nous arrêter sur un des faits curieux que met en lumière cette introduction : parmi les documents publiés se trouve un fragment de chronique du prieuré de la Chaise-le-Vicomte (pag. 331-347), dont le ms. original remonte aux premières années du ^{xiii}^e siècle, c'est-à-dire à l'époque même des faits qu'il raconte. La conservation des deux feuillets de vélin qui le composent est due, tout uniment, à ceci : qu'on les avait employés à faire un sac, dans lequel étaient renfermés plusieurs titres du ^{xvii}^e siècle : « les religieux, » ajoute l'introduction, « même ceux de l'ordre » de Saint-Benoît, ont été souvent plus économes qu'éclairés : notre » manuscrit n'est malheureusement pas le seul document curieux » qu'ils aient mutilé et débité, pour s'épargner les frais d'achat de » parchemin blanc ou de cuir pour envelopper et relier leurs censifs, » etc. »

Des faits de ce genre sont faciles à constater partout : il est trop vrai, malheureusement, que l'ignorance, l'incurie, et une économie mal entendue ont mis à néant une foule de mss. précieux : les savants, les antiquaires de profession, les historiographes, que la nature même de leurs études aurait dû le mieux prémunir contre les écarts de cette rage inepte de destruction sans cause, qui ne semble pouvoir s'expliquer que par l'ignorance la plus complète, n'ont pas toujours pris à cœur de se mettre, à ce point de vue, à l'abri de tout reproche.

Voici un fragment de lettre de Baluze rendant compte au cardinal de Bouillon, d'une visite aux archives de Cluny, explorées par lui et le P. André de Saint-Nicolas, carme, pour la préparation de l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne* : le lecteur appréciera :

« Nous avons desbrouillé tous les vieux papiers qui estoient dans le » grenier de l'hostel abbatial, où nous avons trouvé plus de mille » titres originaux avant l'an onze cent, lesquels nous avons mis dans le

» grand trésor.
 » Nous avons encore mis à part beaucoup d'autres titres des temps
 » subséquents, parmi lesquels il y a plusieurs réglemens des chapitres
 » généraux et plusieurs actes de visite. *Le reste, qui consistoit en*
 » *papiers inutiles, comme sont lettres missives, quittances, procurations,*
 » *provisions de bénéfices, pareatis, comptes et autres choses sem-*
 » *blables*, nous les avons bruslez pour espargner la peine de le faire
 » à ceux qui viendront après nous ¹. »

Étonnez-vous, après cela, que des moines ignorants et économes, que des bibliothécaires, bons humanistes et faiseurs de petits vers, aient vendu aux relieurs, ou employé à faire des sacs, à couvrir des pots à confitures, etc., des parchemins des XII^e et XIII^e siècles, déclarés illisibles par des gens incapables de les déchiffrer ! Baluze, lui-même, le docte auteur de tant de savants ouvrages qui font encore autorité, brûle comme inutiles des lettres missives, quittances, comptes, etc., des temps postérieurs à l'an 1400, il est vrai, et de beaucoup peut-être, espérons-le, mais sans nécessité, tout simplement dans l'intention charitable « d'épargner la peine de le faire à ceux qui viendraient » après lui. » Qu'on juge des trésors historiques qui ont dû être anéantis, du XVI^e au XVIII^e siècles, par les savants et les ignorants qui auront eu, comme Baluze, l'envie d'épargner quelque fatigue aux générations futures !

A. M. CHAZAUD.

MONOGRAPHIE *du palais Granvelle à Besançon*, par M. Auguste Castan. In-8° de 66 p. (Extrait des Mémoires lus à la Sorbonne, en avril 1866. Archéologie.)

La Monographie du palais Granvelle à Besançon, par M. Auguste Castan, conservateur de la Bibliothèque et des archives de la ville de Besançon, renferme, en un petit nombre de pages, l'histoire et la description archéologique du vieil hôtel que la capitale de la Franche-Comté vient de racheter pour y installer ses collections publiques.

Le travail de M. Castan se divise en trois parties :

1^o La Monographie du palais Granvelle, sobrement et clairement écrite, avec des détails intéressants sur la famille et la biographie des deux personnages qui jouèrent un rôle si important au XVI^e siècle. Il est curieux de retrouver le berceau de cette famille dans la vallée de la Loue, au petit village d'Ornans, illustré de nos jours par une célébrité d'un tout autre genre (M. Gust. Courbet).

2^o Les pièces justificatives contiennent une lettre de l'Éléonore d'Au-

1. Minute autographe de Baluze, armoires, vol. 203, fol. 303, lettre du 16 septembre 1703.

triche, reine douairière de France, au chancelier de Granvelle, sur la mort de François I^{er}, et un document particulièrement curieux : l'inventaire des meubles de la maison de Granvelle. M. Castan n'a transcrit de cet inventaire que la partie la plus attrayante, celle qui comprend les objets d'art; nous y voyons que le palais de Besançon contenait plus de deux cent cinquante tableaux, dont plusieurs de premier ordre, des Vinci, des Titien, des A. Durer, des Holbein, des Corrège, et surtout une grande quantité de flamands, et particulièrement beaucoup de paysages de la première moitié du xvi^e siècle; le chancelier Granvelle, grand amateur d'antiques, avait réuni une belle collection de statues, de torses, de bas-reliefs que ses successeurs augmentèrent; la liste des statues monte encore à près de 150 numéros.

3^e La monographie se termine par quatre planches exécutées par M. Saint-Genest, architecte du département du Doubs, représentant l'ensemble extérieur et intérieur et les détails des fenêtres du palais aux divers étages. Ces dessins donnent parfaitement l'idée du style et de l'ornementation de cette architecture.

En somme, la monographie présentée par M. Aug. Castan nous paraît conçue sur un bon plan et pourrait servir de type à ce genre de travaux qui offre par ses côtés historiques et archéologiques un intérêt général.

MÉMOIRES de la Société archéologique de l'Orléanais. Tome dixième. Orléans, Herluison; Paris, Derache. 1869. In-8^o de 404 et 88 p.

Ce volume est entièrement rempli par la fin du savant travail de M. Mantellier sur la communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire et fleuves descendant en icelle. L'histoire de cette institution, qui tient une si grande place dans les annales commerciales de la France du xiv^e au xviii^e siècle, a été exposée avec beaucoup d'érudition dans un premier volume, le tome VII des Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais. Les pièces justificatives de l'Histoire occupent en entier deux autres volumes, les tomes VIII et X. Dans le dernier, sont réunis les documents relatifs aux péages de la Loire et des rivières affluentes. Un appendice, qui a une pagination particulière, contient un glossaire des mots remarquables et une table chronologique des documents publiés ou analysés.

LIVRES NOUVEAUX.

1. AGNEL (Emile). — De l'influence du langage populaire sur la forme de certains mots de la langue française. In-8° de 182 p. Paris, libr. Dumoulin. 1869.

2. ARNOLDI chronica Slavorum ex recensione J. M. Lappenbergii in usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis recudi fecit G. H. Pertz. In-8° de 295 p. Hannoveræ, impensis bibliopolii Hahniani. 1868.

3. BAGUENAUT DE PUCHESSE. — Jean de Morvillier, évêque d'Orléans, garde des sceaux de France, 1506-1577. Thèse pour le doctorat ès-lettres. In-8°, XIV-444 p. Paris, Didier et Cie.

4. BAUMGARTEN (J.). — Glossaire des idiomes populaires du nord et du centre de la France. Tome I, livr. 1. In-8°, III et 160 p. Coblenz, Hergt.

5. BÉNARD. — Notice historique sur Verneuil (Eure). In-8°, 32 p. Paris, imp. Claye.

Cette notice a été publiée en 1856 dans l'Annuaire du comice agricole cantonal.

6. BERNARD (l'abbé). — Les Origines de l'Eglise de Paris. Etablissement du christianisme dans les Gaules. Saint Denys de Paris. Avec 16 gravures sur acier. In-8°, VIII-506 p. Paris, lib. Jouby et Roger. 7 fr. 50 c.

7. BLANDIN. — Etude sommaire sur les anciens fors et la coutume réformée de Béarn, les lois transitoires avec les questions principales qu'elles ont fait naître, l'esprit du Code civil. In-8°, 59 p. Pau, imp, Vignancour.

8. BONNIN (Th.). — Cartulaire de Louviers, documents historiques originaux du x^e au xviii^e siècle, la plupart inédits, extraits des chroniques et des manuscrits des bibliothèques et des archives publiques de la France et de l'Angleterre. Recueillis et publiés sous les auspices de la ville de Louviers et à ses frais. T. I. x^e, xi^e, xii^e et xiii^e siècles. In-4°, 350 p. Evreux, imp. Hérissé; lib. Leclerc; Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel.

9. BREYSIG (Th.). — Die Zeit Karl Martell's (Charles-Martel et son temps). Gr. in-8°. XIII et 123 p. Leipzig, Duncker et Humblot.

10. BRUNET. — Les Commanderies des Templiers du département du Calvados. In-8°, 14 p. Paris, imp. Jouaust; Vire (Calvados), l'auteur.

11. BURGUY (G. F.). — Grammaire de la langue d'oïl, ou Grammaire des dialectes français aux xii^e et xiii^e siècles. 2^e édit. T. 3. Glossaire étymologique. Gr. in-8°. Berlin, Weber.

12. BURNIER (Eug.). — La chartreuse de Saint-Hugon en Savoie. In-8° de 567 p. Chambéry, impr. de F. Puthod. 1869.

Extr. des Mémoires de l'Académie impériale de Savoie.

13. CANEL. — Le Voyage du roi Louis XIII en Normandie et la réduction du château de Caen, avec une introduction. Petit in-4°, xxix-67 p. Rouen, imp. Boissel.

Société des bibliophiles normands.

14. Catalogue méthodique des imprimés de la Bibliothèque publique de Douai, avec une notice historique. Droit. In-8° à 2 col., 155 p. Douai, imp. Dechristé.

15. Catalogue des objets d'art, peinture, sculpture, antiquité, etc., composant le musée de Cambrai, rédigé : peinture et sculpture, par M. Berger père; archéologie et documents historiques, par M. Ad. Bruyelle. Petit in-8°, xxxii-150 p. Cambrai, imp. Deligne et Cuvellier, 60 cent.

16. CHARVET (Gratien). — Racine et sa famille maternelle à Saint-Maximin-lez-Uzès (1660-1780). In-8°, 23 p. et plan. Nîmes, imp. Clavel-Ballivet et C^{ie}.

Extrait des Mémoires de l'Académie du Gard, 1867-1868.

17. CHOYER (l'abbé). — Peinture murale de l'aumônerie Saint-Jean d'Angers. In-8°, 23 p. et planche. Angers, imp. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau.

Extrait des Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 1869.

18. Chroniken (Die) der deutschen Stædte vom 14 bis ins 16 Jahrh. Die Chroniken der oberrheinischen Stædte. Strasbourg. (Les chroniques des villes allemandes du xiv^e au xvi^e s. Les chroniques des villes du Rhin. Strasbourg). T. I. Gr. in-8°. xi et 498 p. et une carte. Leipzig, Hirzel.

19. DEHAJNES (l'abbé). — Les Origines des Acta Sanctorum et les protecteurs des Bollandistes dans le nord de la France. In-8°, 37 p. Douai, imp. et lib. Crépîn.

Extrait des Mémoires de la Société de Douai, t. 9, 2^e série.

20. DEL GIUDICE (Giuseppe). — Codice diplomatico del regno di Carlo I e II d'Angio, ossia collezione di leggi, statuti e privilegi, mandati, lettere regie e pontificie, ec. ed altri documenti, la maggior parte inediti, concernenti la storia ed il diritto politico, civile, finanziario, giudiziario, militare, ed ecclesiastico delle provincie meridionali d'Italia dal 1265 al 1309, raccolti, annotati e pubblicati. T. II. 1^{re} part. in-4. pag. xxxvii-352. Naples, 1869. 20 fr.

21. DÉRY (A). — Excursion archéologique dans le département de l'Aisne. In-8°, 13 p. Laon, imp. De Coquet et Stenger.

22. DESJARDINS (Ern.). — Géographie de la Gaule, d'après la Table de Peutinger, comprenant : 1° la reproduction des deux premiers segments de la carte originale; 2° une introduction critique sur l'époque et l'importance de ce manuscrit pour la géographie ancienne de la Gaule; 3° une table de dépouillement de tous les auteurs anciens, des inscriptions et des médailles; 4° une table alphabétique de renvoi au texte et aux cartes; 5° une carte de redressement portant, à leur place, les noms, les routes et autres indications renfermées dans la carte originale. In-8°, LXXXIX-484 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 25 fr.

23. DIEZ (F.). — Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen (Dictionnaire etymologique des langues romanes). 3^e éd. 1^{re} partie. Bonn, 1869. Marcus, 8° XXXII et 451 p.

24. DION (A. DE). — Le comté de Madrie. Note lue à la Société archéologique de Rambouillet. In-8° de 11 p.

Extrait des Mémoires et Documents de la Société archéol. de Rambouillet, tome I.

25. DOUHET-VIGIER. — Notice sur le village de Marsat. Petit in-8°, 28 p. Riom, imp. Jouvet.

26. DUHAMEL (L.). — Le pape Léon IX et les monastères de Lorraine. In-8° de 115 p. Epinal, imp. de veuve Gley. 1869.

27. DUHAMEL (L.). — Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges, publiés au nom du comité d'histoire vosgienne. T. 2. In-8°, X-432 p. Paris, Dumoulin.

28. FLACH. — Etude historique sur la durée des effets de la minorité en droit romain et dans l'ancien droit français. In-8°, 148 p. Strasbourg, imp. Silbermann; Paris, Thorin.

29. FROISSART. — OEuvres publiées avec les variantes des divers manuscrits par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Chroniques. Tome IX. 1377-1382. Depuis le siège de Bergerac jusqu'à la fin de l'expédition du comte de Cambridge en Portugal. In-8° de 590 p. Bruxelles, V. De-vaux. 1869.

30. GLORIA (Andrea). — Manuale per gli archivii, le biblioteche, li musei e gli studiosi della paleografia, diplomatica, filologia e storia. In-8. 752 p. avec un atlas. Padoue, Sacchetto, 20 fr.

31. HELMOLDI presbyteri chronica Slavorum ex recensione. J. M. Lappenbergii in usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis recudi fecit Georgius Henricus Pertz. In-8° de 220 p. Hannoveræ, impensis bibliopolii Hahniani. 1868.

32. HEQUET (Charles). — Le Sire de Joinville (1223-1318), essai biographique. In-8°, 45 p. Châlons-sur-Marne, lib. Le Roy.

33. JAVELLE (l'abbé). — Le royal monastère de Chazeaux, chronique forézienne et lyonnaise. In-8°, VII-318 p. Saint-Etienne, lib. Chevalier.

34. LA FERRIÈRE (comte H. DE). — Les Chasses de François I^{er}, racontées par Louis de Brézé, grand sénéchal de Normandie, précédées de la Chasse sous les Valois. In-8°, 172 p. Paris, Aubry.

35. LALORE (abbé Ch.). — Les fêtes chômées dans le diocèse de Troyes, depuis l'origine du christianisme jusqu'en 1802. In-8° de 46 p. Troyes, imp. E. Caffé. 1869.

36. LATINI (Brunetto). — Del tesoro volgarizzato. Libro primo edito sul più antico dei Codici noti, raffrontato con più altri e col testo originale francese da Roberto De Visiani. In-8°, 208 p. Bologne 1869, G. Romagnoli. 7 fr.

37. LE BLANT (Edm.). — Recherches sur les bourreaux du Christ et sur les agents chargés des exécutions capitales chez les Romains. In-4° de 24 p. Paris, Impr. Imp. 1870.

Extr. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions, XXVI, II.

38. LÉVÊQUE (G.). — Recherches sur l'origine des Gaulois. In-8° de 174 p. Paris, imp. Ad. Lainé. 1869.

39. LÉVÊQUE (l'abbé). — Le Concile de Nîmes et saint Félix, évêque de cette ville à la fin du IV^e siècle, d'après un document récemment publié. In-8°, 30 p. Nîmes, imp. Lafare et V^e Attenoux.

40. LOISELEUR (Jules). — Monographie du château de Sully. In-8°, 106 p. Orléans, Herluison.

Extrait des Mémoires de la Société des sciences et arts d'Orléans, t. 11 (2^e série).

41. LOYSON (l'abbé). — L'Assemblée du clergé de France de 1682, d'après des documents dont un grand nombre inconnus jusqu'à ce jour. In-8°, XXXII-530 p. Paris, Didier et C^{ie}. 7 fr. 50 c.

42. MANNE (DE). — Esquisses historiques sur quelques localités de la Normandie (Orne, Calvados et Manche). In-8°, 125 p. Lyon, imp. Perrin.

43. MARCHAL. — Recherches sur la station romaine de Noviomagus. In-8°, 32 pages. Epinal, imp. V^e Gley.

Extrait des Annales de la Société d'émulation des Vosges, t. 13, 2^e cahier.

44. MARGERIE (A. DE). — La Grande Mademoiselle. In-8°, 48 p. Nancy, imp. Sordoillet et fils.

Extrait des Mémoires de l'Académie de Stanislas.

45. MARQUETTE (A. DE). — Histoire générale du comté de Harnes en Artois jusqu'à 1789, et de la connétablie de Flandre 1093 à 1385. Lille, 1867-1868. 3 vol. in-8°.

46. — Matériaux d'archéologie et d'histoire; par MM. les archéo-

logues de Saône-et-Loire et des départements limitrophes. Notices et dessins colligés par J. G. et L. L. N° 3. Topographie des cours d'eau du département de Saône-et-Loire. Suivi d'une note sur un instrument de silex trouvé dans le lit de la Saône. In-8°, 33-48 p. et pl. Châlon-sur-Saône, imp. Landa.

47. MEYER (Paul). — Phonétique française. *An* et *En* toniques. In-8° de 33 p. — Nogent-le-Rotrou, impr. de Gouverneur. 1870.

Extrait des Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. I, p. 244-276.

48. MICHELANT (H.). — Chronique de Metz de Jacomin Husson, 1200-1525, publié d'après le manuscrit autographe de Copenhague et celui de Paris. In-8°, XII-384 p. Metz, imp. et lib. Rousseau-Pallez.

Bibliothèque messine.

49. — Monumenta Welforum antiqua editore Ludewico Weiland, in usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis recudi fecit Georgius Heinrichus Pertz. In-8° de 63 p. Hannoveræ, impensis bibliopolii Hahniani. 1869.

50. NICAISE (Auguste). — Epernay et l'abbaye Saint-Martin de cette ville. Histoire et documents inédits. Tome I. Ville d'Epernay. In-8° de 271 pages. — Tome II. Abbaye Saint-Martin. In-8° de xxvi et 192 p. — Châlons-sur-Marne, lib. Le Roy. 1869.

51. NOEL. — Histoire de la ville de Poissy depuis ses origines jusqu'à nos jours, accompagnée d'eaux-fortes gravées par Alphonse Lamotte. In-8°, 321 p. Poissy, lib. Marchand. 6 fr.

52. OLLIVIER (le R. P.). — Le pape Alexandre VI et les Borgia. 1^{re} partie. Le Cardinal de Liançol y Borgia. In-8°, 328 p. Paris, lib. Albanel.

53. PALACKY (Franciscus). — Documenta mag. Joannis Hus, vitam, doctrinam, causam in Constantiensi concilio actam et controversias de religione in Bohemia annis 1403-1418 motas, illustrantia quæ partim adhuc inedita, partim mendose vulgata, nunc ex ipsis fontibus hausta edidit Franciscus Palacky, regni Bohemæ historiographus. In-8° de xv et 768 p. Pragæ, 1869. Sumptibus Friderici Tempsky. Berodini prostat apud Wilhelmum Hertz (lib. Besser).

54. PERIN. — Cahiers du clergé et du tiers-état du bailliage de Soissons et diverses pièces concernant leur rédaction. In-8°, 249 p. Soissons, imp. Fossé-Darcosse.

Société historique, scientifique et archéologique de Soissons.

55. PEYRAT. — Histoire des Albigeois. Les Albigeois et l'inquisition. T. 1. In-8°, 422 p. Paris, Lib. internationale. 5 fr.

56. PHELIPPOT. — Précis historique sur l'ancienne seigneurie et fiefs

de la Grenetière (Be de Bé). In-8°, 16 p. Saint-Jean-d'Angély, imp. et lib. Lemarié.

Extrait du Bulletin annuel de la Société historique et archéologique de Saint-Jean-d'Angély.

57. PIETTE (Ed.). — Lettre à M. de Ferry sur les sépultures préhistoriques de Chassagny. In-8°, 25 p. Laon, imp. Housaye.

58. PORTET (Abbé). — Monographie de l'abbaye de Longpont, son histoire, ses monuments, ses abbés, ses personnages célèbres, ses sépultures, ses possessions territoriales. In-8°, 246 p. et 5 pl. Paris, lib. Didier et Demoulin.

59. PIVET (L.). — Le château de Blois, sa description, son histoire. In-8°, 149 p. Nantes, imp. V. Mellinet.

60. PINE (H.). — England and France in the fifteenth century. Londres, 1869. 8°.

61. RAVASSON (François). — Archives de la Bastille, documents inédits. Règne de Louis XIV (1668 à 1678). In-8°, xvi-502 p. Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel. 9 fr.

62. ROCHET (Ant.). — Mémoire sur la Ligue dans le Laonnais. Publié par la Société académique de Laon. In-8°, xxiv-596 p. et 5 pl. Paris, Didier et Co. 7 fr. 50 c.

63. ROYER (J.). — Épigraphie altoigéne, ou recueil des inscriptions de l'arrondissement d'Albi (Tarn). In-8°, 45 p. Caen, imp. et lib. Le Blanc-Hardel.

64. ROBERT (Ch.). — Épigraphie de la Moselle. Étude. 1^{re} fascicule. In-8°, viii-20 p. et 5 pl. Paris, lib. A. Lamy.

65. SALLES (J.). — La représentation satirique a-t-elle existé dans les monuments religieux du moyen-âge? In-8°. 29 p. Vendôme, imp. Lemarié.

Extrait du Bulletin de la Société archéologique, etc., de Vendôme.

66. — Scritture (le) di artisti italiani. Sec. XIV-XVII riprodotta con la fotografia. Dispensa prima, con 25 autografi di artisti e le notizie sulla loro vita compilate dal cavaliere Gaetano Milanese e pubblicate da Carlo Pini. In-4°. 25 p. Florence, Carlo Pini. 20 fr.

67. SNEY (Marius). — Gerben et le changement de dynastie. In-8°. 136 p. Paris, Palmé.

Extrait de la Revue des questions historiques.

68. SOULAN. — Promenade à la bibliothèque de Troyes. In-8°, 48 p. et vign. Troyes, imp. Dufour-Bouquet.

Papier vergé.

69. SUDAN. — Tables alphabétiques des matières et des noms d'auteurs contenus dans les trois premières séries des Mémoires de

l'Académie de Stanislas (1750-1866). In-8°, 300 p. Nancy, imp. V° Raybois.

70. SPACH. — Chartre émise par l'empereur Henri IV en 1065, contenant une donation de deux villages d'Alsace et de la forêt sainte de Haguenau à un comte Eberhard. In-4°, 3 p. Strasbourg, imp. V° Berger-Levrault.

71. SPACH. — Le château et la famille de Landsberg. In-4°, 8 p. Strasbourg, imp. V° Berger-Levrault.

72. SPACH. — Le Péage de Seltz. In-4°, 8 p. Strasbourg, imp. V° Berger-Levrault.

73. SPACH. — Origine des villes et des châteaux dans le sud-ouest de l'Allemagne. In-4°, 10 p. Strasbourg, imp. V° Berger-Levrault.

74. STOPPELAAR (J. H. DE). Het papier in de Nederlanden gedurende de Middeleeuwen inzonderheid in Zeeland (le papier en Néerlande au moyen-âge, principalement en Zélande). Middelburg, J. C. et W. Altorffer. 1869. In-8° de 125 pages.

75. TASTEVIN (l'abbé). — Quelques recherches archéologiques sur la cathédrale de Nîmes. In-8°, 24 p. Nîmes, imp. Clavel-Ballivet et Cie.

76. THOMAS (l'abbé). — Etudes critiques sur les origines du christianisme. Gr. in-8°, xxiv-532 p. Paris, lib. Palmé.

77. TOBLER (Adf.). — Mittheilungen aus Altfranzösischen Handschriften. I. Aus der chanson de geste von Auberi nach einer Vatcanischen Handschrift (Extraits de manuscrits en ancien français. I. Chanson d'Auberi, d'après un manuscrit du Vatican). Leipzig, 1870. Hirzel, 8°. vi, 298 p.

78. — Trois documents de l'Eglise du x^ve siècle. I. Lettre du roi Mathieu Coruin au saint Père Siste IV. II. Lettre du pape Alexandre VI au roi Louis XIII de France. In-8°, pag. 29. Venezia 1869, tip. Antonelli.

79. VAUQUELIN. — Les Foresteries de Jean Vauquelin, sieur de la Fresnaie, publiées et annotées par Julien Travers. In-8°, iv-164 p. Caen, imp. et lib. Le Blanc-Hardel.

80. VAUQUELIN. — Les Foresteries de Jean Vauquelin, sieur de la Fresnaie, poète normand du xvi^e siècle, précédées d'une introduction par M. P. Blanchemain. Petit in-8°, xxviii-77 p. Caen, imp. Goussiaume de Laporte; lib. Le Gost-Clérisse.

81. VILLON. — Le Grant Testament Villon et le Petit. Son codicille. Le Jargon et ses ballades aussi le rondeau que le dit Villon fist quand il fust jugié à mort, et la requeste qu'il bailla à Messeigneurs de parlement et à Monseigneur de Bourbon. In-16, 120 p. Lille, imp. Six-Horemans.

82. VIOLLET (Paul). — Œuvres chrétiennes des familles royales de France recueillies et publiées par Paul Viollet (Fragments en partie inédits d'œuvres composées par divers personnages des familles royales). In-8°, Paris, Poussielgue. 1870. 6 fr.

83. WALLON (H.). — Charles VIII et les premières guerres d'Italie. Etude sur l'Histoire de Charles VIII, roi de France, par M. G. de Cherrier. In-4° de 48 p.

Extrait du Journal des Savants.

CHRONIQUE.

Janvier-Mars 1870.

Le 17 janvier a eu lieu à l'Ecole des chartes la soutenance des thèses des aspirants au diplôme d'archiviste-paléographe. Le sommaire de ces thèses remplit une brochure in-8° de 38 pages, à laquelle nous empruntons l'indication du sujet traité par chacun des élèves.

Les origines du parlement de Franche-Comté : Etude sur l'organisation des tribunaux du souverain dans cette province du douzième siècle au commencement du quinzième; par JULES GAUTHIER.

Prolégomènes du cartulaire de l'église Notre-Dame de Saint-Omer; par A. GIRY.

Essai sur les premiers traités de poétique française; par FRÉDÉRIC JOÛON.

De la condition forestière de l'Orléanais au moyen-âge et à la renaissance; par A. R. DE MAULDE.

Introduction au cartulaire de l'abbaye de Baume-les-Moines; par BERNARD PROST.

Etude historique et philologique sur les noms de famille en France; par HENRY SCULFORD.

Virgile, ses transformations et sa légende au moyen âge; par O. VAUDOIR-LAINÉ, licencié ès-lettres.

A la suite de cette épreuve, le diplôme d'archiviste-paléographe a été conféré, dans l'ordre suivant :

- à MM. 1. Gauthier.
- 2. De Maulde.
- 3. Sculfort.
- 4. Prost.
- 5. Giry.
- 6. Vaudoir-Lainé.

Et hors rangs, à M. Joûon.

— Notre confrère, M. Gaston Paris, a été élu vice-président de la Société de linguistique de Paris.

— Par arrêté du 18 février, notre confrère, M. Anatole de Barthélemy, a été nommé membre de la commission municipale des travaux historiques de la ville de Paris et du musée Carnavalet.

— Dans le courant de l'année 1869, M. Léopold Delisle a lu à l'Académie des Inscriptions un Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis, dont voici les conclusions :

I. La Vie de S. Louis par Guillaume de Nangis ne dérive pas de la chronique de Primat. Chacun de ces deux ouvrages a été en partie rédigé d'après un même recueil de notes et mémoires historiques qui se formait et se conservait dans l'abbaye de Saint-Denis. Primat, d'une part, Gilon de Relms et Guillaume de Nangis, d'autre part, ont, chacun de leur côté, mis ce recueil à contribution, et l'ont complété par les informations personnelles qu'ils s'étaient procurées. Ainsi s'expliquent les analogies et les différences qu'on remarque entre la Vie de saint Louis et la Chronique de Primat.

II. Guillaume de Nangis a composé en latin une chronique universelle qui va depuis la création jusqu'au milieu du règne de Philippe-le-Bel. Il y en a deux rédactions, l'une antérieure, l'autre postérieure à la canonisation de saint Louis. On ne connaît de la première qu'un manuscrit incomplet (seconde partie du ms. français 5703). De la seconde, la Bibliothèque Impériale possède neuf exemplaires, dont l'un, le n° 4918 du fonds latin, est l'original, revu et corrigé soit par Guillaume de Nangis, soit par un collaborateur de cet historien; les huit autres exemplaires dérivent plus ou moins directement du ms. 4918. — La première rédaction suit assez fidèlement la Vie de saint Louis, tandis que la seconde se rapproche davantage de la Chronique de Primat.

III. Guillaume de Nangis a écrit en latin une Chronique abrégée des rois de France qui ne nous est probablement pas parvenue; mais nous en avons une traduction française, qu'il a faite lui-même et qui nous est arrivée sous la double forme d'une rédaction abrégée et d'une rédaction amplifiée : la première est incontestablement l'original. Cinq mss. de la Bibliothèque Impériale renferment la rédaction abrégée; le plus pur est le n° 6763 du fonds latin. — Les dix-neuf mss. que la Bibliothèque Impériale possède de la rédaction amplifiée se divisent en cinq familles; presque tous ont reçu des additions, qui sont le plus souvent empruntées aux Grandes Chroniques, mais qui ont parfois un caractère original.

IV. C'est à tort qu'on a attribué à Guillaume de Nangis une chronique française allant depuis Jules César ou la naissance de Jésus-Christ jusqu'à l'année 1113, et contenue dans les mss. français 67, 696 et 5703.

Il n'y a là qu'une traduction faite au ^{xiii}^e siècle des chroniques d'Eusèbe, saint Jérôme, Prosper et Sigebert.

— Le 11 février, M. le comte de Vogüé a communiqué à l'Académie des Inscriptions une lettre écrite de Jérusalem le 16 janvier 1870, par M. Ganneau, au sujet d'une longue inscription trouvée à Dhibân, à l'est de la mer Morte, et relative aux exploits de Mesa, roi de Moab, dont la Bible a raconté les luttes sanglantes, et qui était contemporain des rois d'Israël Achab, Ochosias et Joram. Ce monument, qui paraît dater de l'an 896 avant Jésus-Christ, peut être considéré comme une page originale de la Bible; il nous fournit un exemplaire authentique de l'alphabet hébraïque du ^x^e siècle avant Jésus-Christ. La découverte de M. Ganneau est donc l'une des plus importantes de notre époque, et, en attendant de plus amples commentaires, on lira avec un vif intérêt la brochure, accompagnée d'un fac-simile et d'une carte géographique, que M. de Vogüé vient de publier sous le titre suivant : « La stèle de Mesa, roi de Moab (896 avant J. C.). Lettre à M. le comte de Vogüé, par Ch. Clermont-Ganneau, drogman-chancelier du consulat de France à Jérusalem. » Paris, libr. de J. Baudry, 1870. In-4°.

— Le 29 janvier 1870, a été vendu à Paris, aux enchères publiques, un remarquable manuscrit du ^{xii}^e siècle, orné de beaucoup de peintures, et entre autres d'une grande mappemonde. Ce volume, qui faisait partie de la bibliothèque du marquis d'Astorga, contient un Commentaire sur l'Apocalypse, composé en Espagne vers la fin du ^{viii}^e siècle. Les peintures qui en font le principal ornement ont été minutieusement décrites dans une brochure intitulée : « Description d'un Commentaire de l'Apocalypse, manuscrit du ^{xii}^e siècle, compris dans la bibliothèque de Son Excellence le marquis d'Astorga, comte d'Altamira, duc de Sesá, etc., avec figures noires et en couleurs, par A. Bachelin » (Paris, lib. Bachelin-Delorenne, 1869, in-8° de 44 p.). Les gravures sur bois et les chromolithographies jointes à la notice de M. Bachelin donnent une juste idée des peintures et des ornements du manuscrit. Quant au texte, il a fourni à M. d'Avezac la matière d'une courte mais substantielle dissertation intitulée : « Une digression géographique à propos d'un beau manuscrit à figures de la bibliothèque d'Altamira. — La mappemonde du ^{viii}^e siècle, de Saint Bêat de Liebana » (in-8° de 8 p.). — Le savant académicien y montre que le Commentaire sur l'Apocalypse est l'œuvre de Beatus, abbé du monastère de Valcavado, mort le 19 février 798. Il a de plus donné la description sommaire de cinq autres exemplaires du même ouvrage dont il a reconnu l'existence, et qui tous sont ornés de nombreuses peintures et d'une grande mappemonde. Ce sont le ms. latin 8878 de la Bibliothèque Impériale de Paris, communément appelé l'Apocalypse de Saint-Sever; le ms. latin 93 de Turin; un ms. vu à Gironne en 1869 par

M. Paul Meyer; le ms. additionnel 11695 du Musée britannique, et le ms. d'Ashburnham-Place, porté à l'Appendice sous le n° 15.

Le ms. vendu le 29 janvier est aujourd'hui dans la bibliothèque de M. Firmin Didot.

— Nous annonçons dans notre dernière livraison une nouvelle édition de l'*Histoire générale de Languedoc*. Depuis lors nous avons reçu le tirage à part d'une des dissertations complémentaires qui seront jointes au travail des bénédictins. Nous nous bornons à en transcrire l'intitulé : « Le royaume d'Aquitaine et ses marches sous les Carolingiens, par Emile Mabille. — I. Le royaume d'Aquitaine (778-877), son étendue et ses divisions; la marche de Toulouse; la Gothie ou Septimanie et la marche d'Espagne. — II. Saint Guillaume de Gellone, son origine, sa famille. — III. Hildebrand, comte d'Autun; histoire de sa famille. — IV. Emenon, comte de Poitiers; sa famille. — V. Gérard, comte d'Auvergne, ses descendants; les Ranulfe. — VI. Guillaume, frère de Gérard, comte d'Auvergne; histoire de sa famille. — VII. Oliba, comte de Carcassonne et ses descendants. — VIII. Borrel, comte d'Ausone, et sa famille; origine des rois d'Aragon. — IX. Suniaire II, comte de Roussillon, et ses descendants; comtes de Roussillon, comtes d'Ampurias. — X. Chronologie des comtes ou ducs de Toulouse. — XI. Chronologie des comtes d'Autun. — XII. Chronologie des comtes de Poitiers. — XIII. Chronologie des comtes d'Auvergne. — XIV. Chronologie des comtes de Carcassonne et de Razès. — XV. — Comtes de Narbonne, de Nîmes, de Maguelonne, d'Agde et de Béziers. — XVI. Chronologie des marquis de Gothie ou de Septimanie. — XVII. Chronologie des comtes, puis marquis, de Barcelone ou de la marche d'Espagne. — XVIII. Chronologie des comtes de Roussillon. — XIX. Chronologie des comtes d'Ampurias. » (Toulouse, Ed. Privat, 1870, in-4° de 59 pages à 2 colonnes.) Ce titre indique suffisamment les matières traitées par M. Mabille. Tous ceux qui liront attentivement sa longue et substantielle dissertation reconnaîtront que s'il n'a pas toujours résolu définitivement des questions agitées depuis longtemps et peut-être insolubles, il a du moins introduit dans la discussion beaucoup de textes nouveaux et réformé sur des points importants les opinions émises par les Bénédictins. Le travail de M. Mabille prouve que la nouvelle édition de l'*Histoire générale de Languedoc* fera faire un grand progrès à nos connaissances sur l'histoire du Midi de la France pendant le moyen-âge.

— L'Académie royale de Belgique a mis au concours les questions suivantes pour 1871 :

1° Faire l'appréciation du talent de Chastellain, de son influence, de ses idées politiques et de ses tendances littéraires.

2° Indiquer les limites des *pagi* et de leurs subdivisions pendant le moyen-âge dans le territoire actuel de la Belgique.

3^e Faire l'histoire du droit criminel de l'ancienne principauté de Liège.

4^e Traiter l'histoire politique de la Flandre depuis 1305 jusqu'à l'avènement de la maison de Bourgogne (1382).

— La librairie ancienne de Léon Willem met en souscription les *Œuvres complètes de messire Olivier de la Marche*, qui formeront 7 vol. grand in-8^o, à 10 fr. le volume (les exemplaires sur papier de Chine à 25 fr.). L'éditeur de cette publication, dont le premier volume est annoncé pour le mois de mai, et qui contiendra plusieurs ouvrages inédits, est M. Bernard Prost, ancien élève de l'Ecole des chartes.

— Les RR. PP. bénédictins du monastère de la Cava ont entrepris la publication de leurs archives, qui forment, comme le savent tous nos lecteurs, une des plus riches collections diplomatiques de l'Europe. L'ouvrage sera intitulé : « Codex diplomaticus Cavensis, nunc primum in lucem editus, opera ac studio DD. Julii de Rogerio abbatis, Michaelis Morealdi, Mauri Schiani, Sylvani de Stefano, Benedicti Bonazzi, Guilielmi Sanfelice, » et formera sept ou huit volumes in-4^o. Le programme suivant, qui a été rédigé par D. Michel Morealdi, et imprimé à Naples, fait connaître le caractère de cette publication.

« Tabularium cavense, quod inter potissima in Europa habitum fuisse neminem latet, primo typis mandandum curamus, uti copiosis, pretiosisque membranarum collectionibus, hactenus religiose servatis, Litterarum respublica ditari queat, et pleraeque de Longobardorum imperio controversiae declarari : quod imperium, sive Beneventi, sive Salerni principatum, nunc Amalphiae, et Capuae ducatum tenens, in hac celebratissima Italiae plaga diutius vixit. Cuius dominationis res gestas chronologica certitudine, firmitate iudicio minime describi posse arbitramur, quin cavenses chartae, quas cum veteres, tum recentiores scriptores oraculi instar consuluerunt, perquirantur. Quocirca illarum editionem nedum universall, sed et speciali Historiae profere duximus : quippe quae plurima de quibusdam oppidis, locisque memorant, quorum aut nulla adhuc, aut, si qua extat memoria, tantopere popularibus foedata commentis, ut inter fabellas sit recensenda. Praeterea, titulis in eisdem contentis plurimarum familiarum genus illustrari, nonnullas vero, humanis vicibus nunc penitus deletas, nomini suo pristinum decus vindicare licebit.

Atquin Tabularium cavense permagno illis erit auxilio, qui Oeconomiae scientias excolendas suscipiunt : namque supra viginti et millia membranarum quoddam verum et multiplex efficiunt longobardicae legislationis formularium, quo diversa cum domesticae vitae, tum publicae genera, sive quoad Rempublicam, sive Ecclesiam, et familiam exhibentur ; et, ni semper peregrinae, perutiles sane notitiae circa septentrionalium gentium mores, quae, in hanc meridionalem Italiae

regionem transductae, ingenitam barbariem exuisse visae sunt. Quocirca haud parvam materiam comparationibus instituendis sufficiunt circa consuetudines, quae sibi magnam partem longobardarum legum usurpant, nec non circa immunitates, privilegia, et publica vectigalia, quae Mediae Aetatis ius publicum tam varium, tamque dissimile reddiderunt. Et ritus, et pacta in nuptiis servata, et quinam fuerit, pro diversitate rerum, locorumque, commercii modus, et communioris usus nummorum pretium, et ratio denique iuris dicendi, haec omnia ex cavensibus membranis latissime patent. Quae tandem satis firma, novaeque argumenta Philologorum sententiae exhibent, quae tenet, vernaculas voces, iampridem in publicis instrumentis incultioris latinitatis forma indutas, hanc sensim amisisse, et tantam dein venustatem, tantamque dulcedinem, Dantis praesertim ope, comparasse.

Verum enim vero, ni omnia praefata ad hoc opus capessendum inciderent, urgeret quidem necessitas tantam anteacti Aevi documentorum molem ab iniuria temporis vindicandi : eo vel maxime quod, saeculorum lapsu, plurima ex eis vix, aut ne vix quidem intelligi, cetera tinearum ori subtrahi serius nequirent.

Quibus de causis Codicem diplomaticum cavensem in triplicem seriem partitum, Diplomaticam scilicet, Palaeographicam, et Historico-criticam, viribus omnibus edendum atque vulgandum adnitemur.

Brevi igitur, expeditaque de Coenobio et Tabulario cavensi enarratione praemissa, Chronologia principum longobardorum Salerni, Amalphiae et Surrenti, opere ac studio R.^{dmi} Abbatis D. Salvatoris de Blasio accurate descripta, quaeque omnino desideratur, in lucem venit; indeque documentorum series a Morgengab sub anno DCCXCHII exorditur. Verum, ne prela et lectorum memoria una eademque formula centies repetita fatigentur, exceptis dumtaxat prioris Aevi membranarum, atque diplomatis, et bullis, et quibusdam haud parvi momenti ex recentioribus chartis; de reliquis sat erit exhibuisse regesta, personarum et rerum et locorum, de quibus agitur, nomina sigillatim describentia. Unicuique vero membranarum volumini indicem chronologicum, iampridem a R.^{dmo} Abate d'Aquino inceptum, nuperrime autem absolutum, atque a P. Bernardo Gaetani de Aragonia revisum, praeponendum curabimus : adeo ut per volumina quaeque, pro documentorum numero, distribuatur; quo facilius membranarum editarum dignosci, et inveniri queat notitia.

Quod vero ad Palaeographiam spectat, quorundam characterum rarioris longobardicae, vel amalphantanae, vel northmannicae scripturae specimina uno eodemque tempore ac documentorum seriem prodere mens est. Et, quo plenior evadat Palaeographiae cavensis editio, nedum sigillis, monogrammaticis, stemmaticis, et autographis latinis, graecis, arabisque eam locupletare; sed et nonnullorum Codicum antiquitate et pulcritudine praestantium characterum exemplaribus adornare operae

pretium erit. Prae ceteris seligimus, facile principes, biblicum octavi saeculi, et Codices : *Beda de Temporibus*, noni, et *Legum longobardarum*, decimi saeculi; et praeterea duos imaginum speciositate pictos, et styli venustate exaratos, quibus, ni inter B. Angelici, et Iulii Glovii artis miracula sint retinendi, adeo perfectam exhibent eorumdem artificii imitationem, ut praeclarissimi pictores, quos nuperrime memoravimus, inter sua minime indignarentur.

De tertia tandem diplomatica huiusce proditionis parte, scilicet de Historica-critica, nos breviter expedire censuimus. Etenim, ne cocta recoquere videamur, breves, rarioresque adnotationes documentis adnectere suadent quae fusius de Media Aetate quamplurimi emunctae naris scriptores hactenus tradiderunt : et, ne in longum abeat opus ceteroquin undique notitlis refertum de plerisque locis et oppidis, et nonnullis Ecclesiis, et illustrioribus familiis, ut veluti quoddam Monographiarum compendium haberi possit et deceat; quae digna mentione censeantur raptim per summa capita memorare liceat. Ea de re pro unoquoque saeculo indicem alphabeticum exhibere, quo locorum, et personarum nomina, de quibus in chartis fit mentio, recenseantur, pergratum fore eis arbitramur, qui in praesentiarum quaeestiones latissimas instituunt de origine recentiorum idiomatum, et illis, qui genealogicis investigationibus quarundam familiarum in Italia degentium sua studia conferunt. Quae tandem voces in Du Cangii lexico desiderantur, ut ad cavensium documentorum calces describantur, operam dabimus.

Nemini dubium est, quin hoc, quod aggredimur, opus communi favore ac studio excipiatur, et omnimodo nobis opem laturo sint, qui civilem progressum, et litterarum, scientiarumque incrementum desiderant; et hac aetate praesertim, qua neque labori, neque sumptui parcitur, ut novis studiorum institutis, ac humani ingenii inventis ad dissitas nationes aditus patefiat.

Eiusmodi autem diplomatica editio non minus quam septem voluminibus, et octo fortasse constabit; quumque pro unoquoque anno unum volumen in lucem prodere spes est, illam octo perdurare annos conlicimus. At, si minime defit voluntas, si omnium nostrum animus promptus est ad opus atlanticis alioquin humeris sustinendum; auxiliis, quorum opus est, omnino caremus. Quapropter, ut Tabularii cavensis monumenta typis tradere queamus, quotquot sunt in Europa et in America Academiis, Bibliothecis, Universitatibus, praestantissimis scientiarum, litterarumve Institutis, preces, obtestationesque fundimus, ut ad tantae molis opus conficiendum auxilia suppeditent. Duplex via adesce videtur : Subscriptio scilicet per actionem, ut aiunt, quarum quaeque CCCXXV francos valeat, et subscriptio per associationem.

Expleto numero haud minus XX subscriptorum per actionem, primo

volumini edendo dabitur opera : atque, in grati animi tesseram, nomina subscriptorum in voluminis fronte inscribenda, et unumquemque eorum editionis exemplari donandum curabimus. Pro illis vero qui Prospectui per associationem se subscribere malint, pretium cuiusque voluminis XXX francorum computatur : ita tamen ut, supra V subscriptiones, pro IV tantummodo solvendum sit : et subscriptores pretium voluminis persolvant, cum eisdem exemplar, vel exemplaria mittantur. Atque Tabularii cavensis editionem tum proseguere pollicemur, cum numerus subscriptorum per associationem ad CCL pertigerit.

Datum Sanctissimæ Trinitatis Cavæ Tyrrhenorum, Kalendis Iuliis MDCCCLXIX. »

— Le ministre de l'Instruction publique vient d'accorder une souscription au *Polybiblion*, *Revue bibliographique universelle*, à laquelle collaborent plusieurs de nos confrères.

— On annonce la publication prochaine du *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Againe*, par M. E. Aubert, de la Société Impériale des Antiquaires de France. Cet ouvrage, accompagné de magnifiques gravures et de textes inédits, sera publié par la librairie Morel.

— Le révérend Walter W. Skeat a trouvé un fragment d'environ 800 lignes d'une ancienne version du *Saint Graal*, en rythme allitératif, dans le manuscrit Vernon de la bibliothèque Bodléienne à Oxford. Ce fragment, qui contient la description du bouclier merveilleux préparé par Evalash pour son descendant sir Galahad, sera prochainement publié par l'*Early English text Society*. — (*Polybiblion*.)

— L'original d'un conte de Chaucer (*Man of law's Tale of Constance*) a été découvert dans une ancienne chronique française dont le manuscrit appartient à la bibliothèque nationale de Copenhague. Cette chronique semble elle-même se référer à un original anglais. Les autorités danoises ont généreusement consenti à mettre leur manuscrit à la disposition de la *Chaucer's Society*, qui va immédiatement faire copier et imprimer les quatorze pages qui se rapportent au conte de Chaucer. (*Athenæum*).

CHARTRE ORIGINALE

DE JOINVILLE

DU 27 JUILLET 1264.

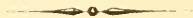
Ayant connu cet acte trop tard pour le comprendre au nombre de ceux qui ont paru en 1868 dans la Bibliothèque de l'École des chartes, je viens demander qu'il y soit accueilli à titre de supplément. Ceux qui prendront la peine d'en étudier l'orthographe, reconnaîtront que les règles de la grammaire y sont aussi exactement observées que dans les autres actes de la chancellerie de Joinville, et que par conséquent je puis invoquer ce nouveau texte à l'appui des conclusions de mon mémoire. Toutes les localités nommées dans cet acte appartiennent aujourd'hui au canton de Chevillon (Haute-Marne). Joinville parle de Chevillon dans le songe où il raconte, à la fin de son Histoire, qu'il lui semblait voir saint Louis devant la chapelle de son château. « Sire, quant vous partirés de ci, disait-il, » je vous herbergerai à une moie maison qui siet en une moie ville » qui a non Chevillon. » Autour de Chevillon (arrondissement de Vassy, Haute-Marne), se groupent Narcy, dont l'orthographe n'a pas changé; Bienville, qui est écrit dans l'acte Buionville et Bionville; la grange dou Chasnoi à laquelle répond sur la carte de Cassini un lieu dit la Grange, très-voisin d'un bois du Chesnois, qui touche à Chevillon; enfin la commanderie de Ruetz où il faut certainement reconnaître le nom de Ruiaïux écrit dans la charte quatre fois et toujours très-lisible.

NATALIS DE WAILLY.

In nomine Domini, amen. Je Jehanz sires de Joinvile, senechaux de Champaigne, faz savoir à touz ceux qui ces letres verront et ouront, que com descorde fust entre les freres de la chevalerie dou Tample de Ruiaïux d'une part, et mon signour Perron chevalier de Narcy d'autre, pour l'anchoisson des paitures dou finaige de Buionvile, li quex finaiges de Bionville est ou finaige et ou parrochaige de Narcy; à la parfin par lou

conseil de bone gent qui virent les letres que cil de Ruiaïux avoient dou pasturaige de Narcy, il fu acordé en tel meniere : Que li frere dou Temple pour la maison de Ruiaïux et de la grange dou Chasnoi averoient les pasturaiges ou finaige de Narcy et ou pharrochaige partout, comant que li finaige de tout lou pharrochaige se nomessent, sauf ce que se leur bestes des maisons desusdites qui i ont leur pasturaiges en tout lou pharrochaige de Narcy davant dit, faisoient nul domaige en ces finaiges de Narcy, il randeroient lou doumaige sanz amande par loiaux preuves se li home de Narcy lou vouloient avoir, ou li sires se on faisoit lou doumaige sur les suees choses. Ne li frere dou Temple ne doivent usser es pasturaiges desus diz fors que pour lour bestes qui demourroient à Ruiaïux et au Chasnoi tant seulemant. Ancor est à savoir que li davant diz Pierres s'est obligieiz lui et ses hoirs à nous signours de Joinville et à nos hoirs que nous les contreindissiens de tenir ces couvenances desus dites s'il en aloient à nul tans de riens à l'ancontre ne sui hoir ausin. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable à touz jourz perpetuelmant, j'ai saallées ces presantes letres de mon seel à la requeste des parties desus dites, qui furent faites à Saint-Dissieir, lou dimeinge après la Mauzelainne an l'an de grace mil deux cenx et sixante-quatre anz ou mois de juillet, par la main monsignour Huon mon chapelain.

(Bibliothèque impériale, ms. latin 9035, dernier feuillet.)



INVENTAIRE
DES MANUSCRITS LATINS
DE LA SORBONNE

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE SOUS LES
NUMÉROS 15176-16718 DU FONDS LATIN.

PETIT FORMAT.

- ✓ 46258-16268 Dix bibles du xiii s. La première est en deux tomes. A la fin du n. 46266 est un calendrier à l'usage de l'église de Chartres.
- 46269 Genèse, avec glose. xiii s.
- 46270 Lévitique, avec glose. xiii s.
- 46274 Psautier, d'origine anglaise. xiii s.
- ✓ 46272 Psautier. xiii s. Peint.
- 46273 Psautier, avec glose. xiii s.
- 46274 Ysaïas propheta glosatus a mag. Haymone Parisiensi. xiv s. En tête, calendrier et image de Mahomet.
- 46275 Les quatre évangiles. x s.
- 46276 Evangile de S. Jean. — Lettre d'Eudes, év. de Cambrai, à Wilbodon, abbé d'Afflinghem (84). — xiii s.
- 46277-16278 Actes des apôtres, avec glose. xii s. Deux exemplaires.
- 46279 Concordance de la Bible. xiii s.
- 46280 Joachim abbas, Novi ac veteris Testamenti concordia. Fin du xiii s.
- 46284 Contradictiones apparentes quæ addunt sacris literis obscuritatem. xvii s.
- 46282-16283 Glossaire biblique par le Breton. xiii s. — Deux exemplaires.
- 46284 Gloses sur l'Ecriture, attribuées à Robert de Sorbon. — S. Jérôme, sur les Rois (20). — Gloses sur la Genèse, etc. (28). — Explication de noms propres contenus dans la Bible (40). — Extraits de Senèque (42). — xiii s.
- 46285 Résumé des livres de la Bible. xiii s.

- 46286 Allégories de Pierre le Mangeur. XIII s.
- 46287-46288 Leçons de J. B. Quinot sur l'Ecriture. XVIII s.
- 46289 Glose sur le Pentateuque. XII s.
- 46290 Postilles sur le Pentateuque, etc. — Image du monde (109). — Règles d'arithmétique (116). — XIII s. .
- 46291 Commentaire sur les psaumes. XII s.
- 46292 Commentaire sur les psaumes : *Christus integer*. XIII s.
- 46293 Distinctions d'Eudes de Châteauroux sur le psautier. XIII s.
- 46294 Gloses sur le Cantique attribuées à Hon. d'Autun. XIII s.
- 46295 Commentaire sur le Cantique. XII s. Peint.
- 46296 Comment. sur le Cantique et l'Ecclesiaste. XIII s.
- 46297 *Evangeliorum expositio de brevi proverbio*, edita a S. Jeronimo. — [S. Thome] *quodlibet* (25). — *Questiones naturales* (70 v°). — *De perfectione vite spiritualis* (89). — *Frater Thomas, ducisse Brabantie* (102 v°). — *De forma absolvendi* (103 v°). — *Sigeri de Brabantia impossibilia* (106). — *Questiones logicales* (111). — *De modis significandi* (131). — *Questiones metaphysice* (140). — *Questiones theologicæ* (143). — *Ars fidei catholice* edita a Nic. Amb. (167). — *De regulis theologie* (173 v°). — *Memoriale rerum difficilium*, alias *de intelligentiis* (191 v°). — *Recapitulatio super bibliam* (203 v°). — *Constitutiones ecclesie Leodicensis* (233). — *De sacramento dominici corporis* (237). — *Questiones de intellectu* (244). — XIII s.
- 46298 Postilles sur S. Marc, attribuées à Nicolas de Gorran. XIII s.
- 46299 [Bérengaud,] sur l'Apocalypse. — Divers extraits théologiques (93). — XII s.
- 46300 Commentaire sur l'Apocalypse. — Sur les cérémonies de la dédicace (87). — Eudes, év. de Cambrai, sur le canon de la messe (93 v°). — XII s.
- 46301 Postilles sur l'Apocalypse, attribuées à N. de Gorran. XIII s.
- 46302 Somme de Jean Belet. XIII s.
- 46303 Traité des divins offices. — Cicéron, de la vieillesse

- (59). — xiii s. — Pour gardes, fragments d'un registre de l'officialité de Meaux. xiii s.
- 46304 Bréviaire. Comm^t du xiii s.
- 46305 Bréviaire. xiii s.
- ✓46306 Calendrier et partie de bréviaire limousin. xiii s.
- 46307 Bréviaire de Genève. xiii s.
- 46308 Bréviaire. Fin du xiii s.
- 46309 Bréviaire de Saintes, noté. xiv s.
- 46340 Leçons d'un bréviaire. xvi s. Pap.
- ✓46344 Psautier, calendrier, hymnes notés. xiii et xiv s.
- 46312 Officium inhumationis confratrum defunctorum magne confratrie burgensium Parisiensium. xvi s. Parch.
- 46313-46314 Deux livres d'heures. xv s.
- 46315 Livre de prières offert par Jarry à Michel Le Masle. xvii s.
- 46316 Rituel. Comm^t du xiii s.
- 46317 Ordre liturgique, précédé d'un calendrier parisien. xiii s.
- 46318 Pontifical abrégé. xiv s.
- 46319 Abrégé du pontifical, fait pour Adam Fumée, abbé de la Couture. xvi s. Parch.
- 46320 Hymnes, avec commentaire. xiii s.
- 46324 Recherches sur les conciles par Humbelot. 1685.
- 46322 Origène, Peri arcon (31 v^o). — En tête, lettre de S. Jérôme contre Vigilantius (2) et traités de Pamphile (4) et de Rufin (26 v^o), en faveur d'Origène. — xiii s.
- 46323 Effrem, de iudicio Dei, etc. xii s.
- 46324 S. Ambroise, sur le psaume 118. xii s.
- 46325 S. Ambroise, de officiis. xii s.
- 46326 Même ouvrage. xv s. Parch. et pap.
- 46327 S. Jean Chrys., Quod nemo leditur nisi a seipso, de reparatione lapsi (44 v^o), de cordis compunctione (27 v^o), de psalmo L (41 v^o), in epistola Pauli ad Hebreos (53). xiii s.
- 46328 S. Jérôme, sur S. Mathieu. x et xv s. Parch. et pap.
- 46329 S. Jérôme, adversus Luciferianum. — Extraits des pères. — Vies des saints dont les noms suivent : Barnabas (101), Crux (190), Gualaricus (10), Joh.

- Chrys. (135), Justus (499), Lucas (447), Maria (233), Martinus papa (242), Mathias (87), Nicolaus (75), Petrus (74, 224), Rufinus et Valerius (207), Symeon (127), Thomas ap. (44). — *xii* s.
- 46330 Augustinus, in Matheum et Lucam, et questiones evangeliorum (35). — Versus de S. Aug. (45). — Passio S. Thome Cant. (46, 58). — Ambrosii liber pastoralis (56). — In epistolas Pauli et canonicas (60). — De corpore Christi, matrimonio et baptismo (77). — *xii* s.
- 46334 Opusculs de S. Augustin, S. Jérôme, S. Cyrille, S. Bernard et Innocent III. — W. Trotoniensis ad A. Leod. episc. (4 v°). — Greg. VII ad archiepiscopos, etc. [9 mart. 1078] (9). — Antoninus ad Archadium (93 v°). — Proclus ad Armenios (95 v°). — Agnellus ad Armenium (104). — Yvonis sermones (457 v°). — Symbolum fidei Gregorii pape (163). — R. Fredellus, de terra promissionis (163 v°). — Epistola presbiteri Johannis (178). — Sermones Petri Comestoris (213). — *xiii* s.
- 46332 Aug. contra hereses quinque. — Prosperi responsiones (20). — Horosii apologeticus (44). — Greg. in cantica (77). — *xi* s.
- 46333 Thome expositio in libros de civitate Dei. *xiv* s.
- 46334 Table de quelques ouvrages de S. Augustin. 1256.
- 46335-46336 Répertoire des matières contenues dans S. Augustin. *xvii* s.
- 46337-46338 Extraits de S. Augustin. 1689.
- 46339 Extrait des ouvrages suivants : Instituta patrum et collationes, Ricardi gradus ad contempl. (59), Adilredi speculum caritatis (69), Gregorius in Ezechielem (405 v°). *xii* s.
- 46340 Claudianus, de anima. *ix* s.
- 46341 Boetius, de Trinitate, cum explanatione Gisilberti. — Augustinus, de Christo et christiana religione (78 v°). — *xii* s.
- 46342 Boetius, de Trinitate, cum Gisilberti commento. *xiii* s.
- 46343-46347 Cinq exemplaires de l'édition que le P. Garnier a donnée en 1675 du Breviarium de Liberatus, avec annotations mss. de Bourdelot et Baluze.

- 16348 Gregorii dialogi. — Isidori interpretationes quorundam nominum veteris novique Testamenti (197).
xi s.
- 16349 Gregorii dialogi. xv s.
- 16350 Gregorii Pastoralis — Flores S. Anselmi (73). — Sermo S. Aug. (84 v°). — Isidorus, de vitiis et virtutibus (89). — xii s.
- 16354 Gregorii Pastoralis. — Rich. de S. Victore, de statu interioris hominis, etc. (26 v°), et de studio sapientie (38). — xiii s.
- 16352 Isidore, sur l'ancien Testament et synonymes (66). — Vie de S. Alexis (76). — S. Ephrem, sur la composition (78 v°). — Sermons de S. Augustin, Césaire, Eusèbe, etc. (102 v°). — xii s.
- 16353 Isidore, sur l'ancien Testament. — Extr. de S. Grégoire par Paterius (85 v°). — Sur l'Ecclésiaste (98 v°). — xii s.
- 16354 Isidori synonyma. — Liber ejusdem ad sororem suam (25). — Ejusdem sententie (55). — xii s.
- 16355 Libellus quem Ysidorus Ispalensis episcopus de diversis patrum opusculis collegit de expositione hystorie. xii s.
- 16356 Ysidori synonyma. — Summa moralis in 5 partes divisa (39). — Meditatio S. Bernardi (158). — De vitiis et virtutibus (166). — xiii s.
- 16357 Livre de Hildefons sur la virginité de Marie, suivi de divers traités, principalement relatifs à la sainte Vierge. — Visio Helysabet, ancille Domini, de resurrectione sancte Marie (75 v°). — Petri Damiani sermones et epistole (76 v°). — Ejusdem gratis-simus liber (154 v°). — Translatio S. Medardi (185 v°). — xiii s.
- 16358 Hldefonsi opuscula. xiii s.
- 16359 Opusculs de S. Jean Damascène, S. Augustin, S. Anselme et Boèce. — Dissuasio Valerii ad Rufinum ne ducat uxorem (224). — xiii s.
- 16360 Opusculs de S. Jean Damascène, S. Augustin, Boèce et S. Anselme. En tête, note des erreurs condamnées par Guill., év. de Paris. xiii s.
- 16361 Beda, de natura rerum, de temporibus, etc. (18),

- chronica (150). — De solempnitatibus, et sabbatis et neomeniis, etc. (242). — Paschasinus ad papam Leonem (247). — Petrus (*sic*) ad Leonem (249). — Cyrillus ad episcopos Cartaginensis synodi (225). — Disputatio Morini, Alexandrini episcopi, de ratione paschali (238). — Epistola Philippi de Pascha (240). — Hylarus ad Victorium (242). — Victorius ad Hylarum (243). — Dialogus de compoto, etc. (248). — Comm^t du XII s.
- 46362 Traités d'Alcuin, S. Augustin, S. Ambroise et S. Jérôme. — Speculum parvulorum (43 v^o). — Martinus, de formula vite honeste (55 v^o). — XII s.
- 46363 Paschasius Radb., de corpore et sanguine Christi (44). — En tête, traité sur la foi adressé à Guntherus; à la fin, profession de foi de Bérenger (39). — XII s.
- 46364 Traités de S. Anselme. S. Augustin et S. Jean Damascène. — Liber Gygnasii, Marsiliensis presb., de heresibus (47 v^o). — Seneca ad Gallionem (242). — XIII s.
- 46365 Diverse sententie Hugonis de quatuor voluntatibus Christi. — Ivonis Carnot. epist. (93). — In orationem dominicam (95). — XII s.
- 46366 Hugo, de sacramentis. XII s.
- 46367 Hugo, de sacramentis. — Gregorius super Ezechielem (429). — XIII s.
- 46368 Hugo, de iudicio veri, etc., Benjamin (44), de archa Noe (88), speculum ecclesie (435). XII s.
- 46369 Hugo, speculum ecclesie [liber dictus Quare], de operibus trium dierum (34), de virtute orandi (50), super lamentationes Jeremie (56 v^o), distinctiones (76 v^o). — XIII s.
- 46370 Traités de S. Bernard et de S. Anselme. XII s.
- 46371 Divers traités de S. Bernard. — Traité de Boèce sur la Trinité, avec le commentaire de Gilbert (488). — XIII s.
- 46372 Méditations de S. Bernard. XV s. Pap.
- 46373 Fleurs de S. Bernard. — Innocent III, sur la messe (148). — XIII s.

- 46374-46378 *Sentences* de P. Lombard. Cinq ex. du xiii s., le dernier en deux volumes.
- 46379 Ricardus, *super quosdam psalmos*, et *quidam sermones*. xii s.
- 46380 Ricardus, *super Apocalipsim*, de *contemplatione* (74 v^o). — S. Hieron., de *homine perfecto* (449 v^o). — xiii s.
- 46381 Ricardus, de *contemplatione*, de *exterminatione mali* (58 v^o), de *expositione tabernaculi* (80). xiii s.
- 46382 Divers traités de Richard de S. Victor, de S. Prosper et de S. Jean Chrys. xiii s.
- 46383 *Petri Cantoris Verbum abbreviatum*. — Jeronimus, de *heresibus* (94 v^o). — *Lamentum Origenis* (92). — *Willelmi tractatus de vitiis* (93) et de *virtutibus* (204). — *Ysidorus contra Judeos* (360). — xiii s.
- 46384 Extraits de Pierre le Chantre. xvii s.
- 46385 *Summa mag. Stephani de Languetona*. xiii s.
- 46386 *Summa Guillelmi Altisiodorensis*. xiii s.
- 46387 *Summa Philippi cancellarii*. xiii s.
- 46388 Partie de la Somme d'Alexandre de Hales. — *Sermons d'un cordelier* (222). — Fin du xiii s.
- 46389 Richard de Fitsacre sur les *Sentences*. xiii s.
- 46390 I. Vincentius Belvac., *epistola de morte amici consolatoria* (15), de *eruditione liberorum* (55). xiii s.
En tête, fragment d'un traité de *comput*, *calendrier* (6 v^o), et morceaux sur l'*Ecriture* et la *théologie*.
II. Rob. de Valleverbi de *ortu scientiarum* (135). — De *arte opponendi et respondendi* (175 v^o). — De *communibus artium liberalium* (194) et *mathematicarum* (204). — xiv s.
- 46391 Guill. de S. Amore, *Collectio catholice et canonice scripture*, etc. — *Augustinus*, de *opere monachorum* (469 v^o). — xiv s.
- 46392 *Bonaventure breviliquium*. — De *confessione* (84). — *Elucidarium* (143). — *Ysidorus*, de *summo bono* (450). — *Tabula super librum Etymologiarum Isidori* (235). — Fin du xiv s. Pap.
- 46393 *Bonaventure liber aureus de infantia Salvatoris*. — *Compendium salutis* (78). — *Bulla articulorum Parisius condempnatorum* (429). — Hug. de Novo

- Castro liber de victoria Christi contra Antichristum (134). — Egidius de Lerines, de usuris (242). — 1446 et 1447. Pap.
- 46394 Bonaventure liber aureus de vita Christi. xv s.
- 46395 Petri de Lemovicensis liber de oculo morali. xiii s.
- 46396 Même ouvrage, suivi d'une compilation d'extraits théologiques (48). xiii s.
- 46397 I. Thomas Hybernicus, de tribus ierarchiis, etc. xiii s.
- II. Hugo de S. Victore, de partu virginis, etc. (49). xii s.
- III. Extractiones librorum Joachim, etc. (61). xiii s.
- Fragment de médecine en tête de ce dernier morceau (59).
- 46398 Guill. Ockam, in libros III et IV Sentenciarum; quodlibeta (173). xv s. Pap.
- 46399 Olcoti questiones. xiv s.
- 46400 Bokinkam, questiones. xiv s.
- 46401 Henr. de Hassia, epistola de conceptione b. Marie; tractatus contra astrologos (28); questio de corporibus duris (47), de sphaera (55), de habitudine causarum (68), de reductione effectuum (92), de cometa a. 1368 (410). — Walt. Burlay questio de instantibus (120). — Alius tractatus de instantibus (128). — Marcilii de Inghen questio (149 v^o). — Sophismata (178). — Fin du xiv s. Pap.
- 46402 Petri de Alliaco tractatus contra Jo. de Montesono. xvii s.
- 46403 Nic. de Clemangis opuscula. xv s.
- 46404 Hermanus de Monster, de fermento et azimo; de ecclesiastica potestate et papali (32). xv s. Pap.
- 46405 Questiones theologicæ. xiii s.
- 46406 Questiones theologicæ. — In librum IV Sententiarum (153). — Questiones Alexandri (249) et magistri O. legati (224 v^o). — xiii s.
- 46407 Questiones super Sententias. xiii s.
- 46408 Questions de théologie et notes diverses dans lesquelles figurent Amand de Valenciennes et beaucoup de professeurs de Paris. xiv s. Pap. Voy. les n^{os} 46333-46335.

- 16409 Thèses théologiques, paraissant avoir été recueillies à Paris par Thomas de Cracovie. xiv s. Pap. — Pour gardes, fragments de comptes relatifs aux travaux de fortification de Paris en 1364.
- 16410 Questions de théologie. — Livres sapientiaux (69). — Règles de droit (93 v^o). — Conseils pour la célébration de la messe (104 v^o), etc. — xv s. Pap.
- 16411 Richelieu, Institution chrétienne, traduite en latin. xvii s.
- 16412 De articulis fidei, de VII petitionibus, de X preceptis, de VII sacramentis, de VII virtutibus, de VII donis, de VIII beatitudinibus, de VII viciis. — Summa theologia, IV libris (39). — Summa questionum sacre scripture (149). — De sacra scriptura (320). — xiii s.
- 16413-16414 Liber de laudibus B. Mariæ in XII libros distinctus. xiii s.
- 16415 Joh. de Segobia, de sancta conceptione B. Marie. xv s.
- 16416 Recueil sur l'Immaculée Conception. Fin du xv s. Pap.
- 16417 Questions sur les sacrements, etc. — Questions de Jean de la Rochelle sur les vices (69). — Somme de Raimond (173). — xiii s.
- 16418 Liber penitentialis magistri R. de Flamesbore. xiii s.
- 16419 Somme sur la pénitence. xiii s.
- 16420 Summa de casibus abbreviata. xiii s.
- 16421 Somme de Raimond. — Questions sur la pénitence (144). — xiii s.
- 16422 Somme de Raimond. — Extrait de la somme des vices (184). — xiii s.
- 16423 Somme de Raimond, avec commentaire attribué à Guillaume de Reims. xiii s.
- 16424 Somme de Raimond. — Répertoire de textes sur les vices et les vertus (84). — Fleurs de S. Augustin (142). — xiii s.
- 16425 Summa de casibus. xv s. Pap.
- 16426-16427 Somme des vertus, par G. Peraud. xiii s. Deux ex.
- 16428-16432 Somme des vices, par le même. xiii s. Cinq ex.

- 46433 *Summa supra virtutes et vitia, cum confessione, noviter composita a quibusdam fratribus S. Jacobi, que dicitur flos summarum.* XIII s. Sur la dernière page, on a ajouté une commission de G. évêque de Cambrai à Arnoul, écolâtre de S. Géry, et 50 vers français : « Li rois Bilas mout simplement A Savines prist parlement... »
- 46434 Même somme. XIII s.
- 46435 De instructione puerorum. — De penitentia (45). — Sermones (124 v^o). — De X preceptis (128). — Tractatus moralis de oculo (146). — Fin du XIII s.
- 46436 Bartholomei de Urbino tractatus de re bellica spiritali per comparisonem temporalis. XIV s.
- 46437 Jo. Tigart, *Bellum spirituale viciorum et virtutum.* 1455.
- 46438 *Traité de Denis Boucher sur les sacrements.* 1594.
- 46439-46442 *Cours de théologie par Duval et autres.* 1604 ou environ.
- 46443 *Leçons de Nicolas Ysambert sur l'extrême onction.* 1622.
- 46444 *Leçons de Robert Duval sur la Trinité.* 1631.
- 46445 *Leçons d'Alph. Le Moyne sur les attributs de Dieu.* 1652.
- 46446-46451 *Leçons de théologie par Jacques de Sainte-Beuve.* XVII s.
- 46452-16454 *Leçons de théologie par Le Clerc.* 1600.
- 46455-16457 *Cahiers de théologie.* XVII s.
- 46458 *Leçons sur la pénitence par Le Roux.* 1714.
- 46459 *Cahiers de théologie, par Salmon.* XVIII s.
- 46460 *Sermons. — Explication des cérémonies (128). — Traité d'Alcuin sur les vertus et les vices (137). — Conseil de Lanfranc à Arnoul (152). — Fin du XII s.*
- 46461 *Recueil de sermons fait à S. Victor de Paris, et dont plusieurs sont attribués aux auteurs suivants : Achardus, Gaufridus, Henricus, Mauricius, Odo, Petrus Manducator.* Comm^t du XIII s.
- 46462 *Sermons sur les évangiles. — Somme de Jean Beletth (56). — Comm^t du XIII s.*
- 46463 *Sermons de Maurice de Sully.* XIII s.
- 46464 *Somme de Jean d'Abbeville sur les épîtres et les évangiles de l'année.* XIII s.

- 46465 Somme du même sur les évangiles des fêtes de l'année.
xiii s.
- 46466 Moralités extraites de la somme de Jean d'Abbeville.
xiii s.
- 46467 Sermons du chancelier Philippe sur le psautier. —
Répertoire de textes de la Bible (428). — Extraits et
sermons (468). — xiii s.
- 46468 Sermons sur le psautier, par le même. xiii s.
- 46469 Sermons du chancelier Philippe. xiii s.
- 46470 Sermons attribués à Philippe de Grève. xiii s.
- 46471 Sermons dont la plupart sont attribués aux auteurs
suivants : G. episcopus Camer.; Galterus de Castro
Theoderici, cancellarius Parisiensis; Gerardus de
Remis; Guiardus de Lauduno; Guill. ep. Paris.;
frater H.; Hugo, prior provincialis de ordine Predi-
catorum; N. de Byart; Odo cardinalis; Odo de
Castro Radulfi; Petrus, prior provincialis, de ordine
Predicatorum; Petrus de Ambalia; Philippus, can-
cellarius Parisiensis. xiii s. — Au commencement,
feuillet d'un registre des enquêteurs de saint Louis.
- 46472 Sermons de Guillaume de Lyon. xiii s.
- 46473 Trois séries de sermons pour les dimanches; la
première est du cardinal Hugues. xiii s.
- 46474-46475 Sermons de Jean de Mailly. xiii s. Deux exempl.
- 46476 Sermons attribués à Guill. de Bar. xiii s.
- 46477 Sermons, dont plusieurs sont de Jean de la Rochelle.
xiii s.
- 46478 Sermones fratris Gilberti de sanctis. xiv s.
- 46479-46480 Sermones Guiberti de Tornaco ad status. xiii ou xiv s.
Deux exempl.
- 46481 Recueil de sermons prêchés à Paris en 4272 et 4273,
analysé dans *Scriptores ordinis Prædic.* 1, 265. xiii s.
- 46482 Distinctions de Pierre de Limoges. — Sermons prêchés
à Paris en 4264 et 4263. — xiii s.
- 46483 Sermons de Gérard de Liège le Devin. xiii s.
- 46484 Distinctions de frère Maurice. xiv s.
- 46485-46486 Distinctions de Nicolas de Gorran. xiii ou xiv s. Deux
exempl. Au f. 208 du premier, répertoire de textes
de la Bible.
- 46487-46489 Distinctions de Nicolas de Biart. xiii s. Trois exempl.

— Dans le ms. 46488, au fol. 244, recueil de sermons, dont la plupart sont des auteurs suivants : G. ep. Camer.; Galt. de Castro Theod.; Ger. de Remis; Guill., ep. Paris.; Henricus Theutonius; N. de Byart; Odo cancellarius. al. Odo cardinalis; Phil., cancellarius Paris.; magister R.

- 46490 Distinctions attribuées à N. de Biart : Abieit mundus. — Guill. de Lavicea, Dieta salutis (39). — Themata dominicalia (86). — Nic. de Hanapis, Exempla sacre scripture (98). — Petrus Lemov., de oculo (469). — Innoc. III, de vilitate conditionis humane (203). — Boecius, de disciplina scolarium (248). — Vita Aristotelis (220). — De morte Arist. (222 v°). — De differentia spiritus et anime (228 v°). — Secundus philosophus (233). — Arist. epistola ad Alex. (238). — Economica (242). — Boetius, de unitate et uno (248). — Exordia Senece cum conclusionibus (250). — Quedam pars libri primi de anathomia humani corporis (257). — Carmina de spiritu et carne (260), de gallo super ecclesiis posito (264 v°), de studio puerorum (262). — XIV s.

- 46494-46494 Sermons et distinctions de Gui d'Evreux. XIII ou XIV s. — Dans le ms. 46492 : Extrait des allégories de Pierre le Mangeur (201), et de Hugues du Fouilloy (224 v°); traité sur la salutation évangélique (230).

- 46495 Sermones fratris Gilli de Saccovilla. XIV s.

- 46496-46499 Sermons et matériaux divers recueillis par ou pour Jean d'Essonnes. XIII s. — Dans le ms. 46496 : sur les louanges de la Vierge par Pierre le Mangeur, ou plutôt Vincent de Beauvais (402); doctrine du cœur, par Gérard de Liège (428). — Dans le ms. 46497 : traité des ailes (81 v°); notes sur l'Ecclesiaste (91). — Dans le ms. 46498 : des louanges de la Vierge (46); miracles de N.-D. (444); sermons français (208). — Dans le ms. 46499 : extrait d'Alexandre de Hales (223); vita Secundi philosophi (243); sermons de Robert de Sorbonne (272), de Geoffroi de Beaulieu (278), et de Bonaventure (326); légendes et historiettes (346).

- 46500 Sermons. — Moralités sur les livres de Ruth et des Rois (258). — xiii s.
- 46501 Sermons. xiii s.
- 46502 Sermons, dont plusieurs sont des auteurs suivants : Alexander de Hales, episcopus Camer., G. cancellarius, Gaufridus, Gerrieus, Henricus, Hugo, J. de Trevis, Jo. de Rupella, archidiaconus Raimmundus, Rigaudus, Stephanus Berout. xiii s.
- 46503 Sermons. xiii s.
- 46504 Sermons, dont le premier est de S. Bonaventure. — Abrégé de la somme de Raimond (443). — xiii s.
- 46505 Sermons, dont plusieurs sont des auteurs suivants : Ernulfus Remensis, G. episc. Camer., Nich. de Biart, Petrus Comestor, R. de Sorbon, Steph. Remensis. — Traité sur la profession monastique (98). — Traité sur les trois journées de R. de Sorbon (460). — Discipline de Pierre Alphonse (176 v^o). — xiii s.
- 46506 Plusieurs séries de sermons, dont l'une se termine par : Explicit liber evangeliorum dominicalium : completum est hoc opus a. 4219, pridie kal. jan. a magistro Odes (218); et une autre par : Evangelia sanctorum secundum magistrum O. (266 v^o). — Traité sur la pénitence (4). — Passio D. N. J.-C. secundum mag. Odonem (272 v^o). — Ecriture italienne. xiii s.
- 46507 Sermons, dont plusieurs sont des auteurs suivants : G. ep. Camer., G. ep. Paris., G. qui fecit summam de vitiis et v., Galt. de Castro Theodorici, Gerardus de Remis, Jacobus de Viteniaco cardinalis, N. de Byart, N. de Castello Tyerri, Odo cancellarius Paris., Odo cardinalis, Phil. cancellarius Par., R., R. de Sorbonne. xiii s.
- 46508 Sermons pour les dimanches. xiii s.
- 46509 Sermons, suivis de notes et extraits. xiii s.
- 46510 Sermons. xiii s.
- 46514 Sermons. xiii s. Avec notes d'Ursin Tibout du xv s.
- 46512 Sermons. xiii s.
- 46513 Sermons. xvi s.
- 46514 Sur l'art de prêcher : Vidit Jacob. — Traité sur les vices : Vidi de mari (62). — xiii s.

- 46345 [Steph. de Borbonio], abundantia exemplorum, etc. — Exempla Jacobi de Vitreio (66 v^o). — Alanus, de confessione (92). — Vita S. Joh. elem (109). — Articuli fidei (128 v^o). — Exempla varia (146). — Nicholai themata de festis, etc. (233). — XIII s.
- 46346 [Steph. de Borbonio], abundantia exemplorum, etc. — Gregorius, de cura pastoralis (183). — Sermo in nativitate B. Marie (193). — XIII s. — En tête, copie mutilée des coutumes accordées aux bourgeois d'une ville neuve. XIII s.
- 46347 Scala celi de diversis generibus exemplorum. — Distinctiones sive concordantie historiales veteris ac novi Testamenti (147). — 1458. Pap.
- 46348 Stimulus amoris. — Gregorius, super Cantica (97). — XV s.
- 46349 Formula novitiorum. — Speculum stultorum, Nigelli carmen ad Willelmum (51). — 1394.
- 46320 Meditationes. — Compendium salutis (39). — 1485. Pap.
- 46324 De consolatione humane vite. — Tractatus Hugonis de quinque septenis (79). — Miscellanea pia (84 v^o). XV s. Pap.
- 46322 Libellus per pulchra exempla excitans ad devotam divinarum horarum persolutionem. XV s. Pap.
- 46323 Petri Alphunsi dialogus. — Questiones determinate a N. de Lyra (63), Jo. Bachonis (76), Guidone de Carmelo (79 v^o). — Testamenta XII patriarcharum (87). — Liber contra hereses katarorum (103). — XIV s.
- 46324 Pii II epistola ad Mahumetem, principem Thurecorum, exhortatoria ad fidem christianam. XV s. Pap.
- 46325 Magistri Alani quadripartita edictio contra hereticos. — De XII lapidibus (52). — XIII s.
- 46326 R. Visorii tractatus contra Calvinum et Lutherum. XVI ou XVII s.
- 46327 Arbitrator orbis christiani, de ratione componendarum controversiarum de religione. XVII s.
- 46328 Liber B. Bede qui dicitur Oculus aureus. 1488.
- 46329 Pharetra. — Jacobi de Vitriaco exempla (137). — XIII s.

- 16530 I. De dilatatione sermonum. — Pharetra (5 v^o). — B. Bernardi meditationes (429). — Bernardus, de precepto et dispensatione (440 v^o). — Sermones (473). — xiii s.
- II. Hugo de S. Victore, de anima Christi, etc. (457).
xii s.
- 16531 Flores originalium. xiii s.
- 16532 Thomas de Ybernia, manipulus florum. Comm^t du
xiv s.
- 16533-16535 Mélanges de théologie et de philosophie, de la même main que les mss. 46408 et 46621. Il y a beaucoup d'extraits de divers ouvrages, et des sermons, discours et pièces principalement recueillies dans les écoles de Paris. xiv s. Pap. — Dans le ms. 46533 : articuli contra Jo. de Mericuria a. 4347 condemnati (45); extrait de la compilation faite en 4306 par Thomas l'Irlandais. — Dans le ms. 46534 : discours de Nicole Oresme en présence d'Urbain V (94). — Dans le ms. 46535 : determinatio facta a mag. Nic. Oresme Parisius, in resumpta, in domo Navarre (444).
- 16536 Compilations de François de Meyronnes et de Thomas l'Irlandais. — Abrégé de Tite-Live par Florus (107).
xiv s. — Parch. et pap.
- 16537 Questiones a magistro H. discusse. — Carmina pia (43 v^o). — Sermones, etc. (45, 34, etc.). — Li diz de la mère Dieu, en vers français (32). — Note sur l'époque des foires de Champagne (45). — Traité des divins offices (120). — Vers 4262.
- 16538 Commentaire sur la deuxième partie du Décret.
xiii s.
- 16539 Tables du Décret (1 et 222). — Abrégé du Décret, en vers (203). — xiii s.
- 16540 Questions sur le Décret. xiii s.
- 16541 Gregorii IX Decretales. — Summa de viciis et virtutibus (222). — De divinis officiis (509). — Regula S. Benedicti (546). — S. Bernardus, de precepto et dispensatione (553 v^o). — De professione monachorum (560). — Quomodo sacerdotes debent instruere subditos suos (564). — Consilium Odonis,

- ep. Paris., de ministerio et negligenciis altaris (561 v^o). — Consilium Guillelmi, ep. Paris., de eodem, etc. (562). — xiii s.
- 46542 Greg. IX decretales. xiii s.
- 46543 Casus Decretalium. xiii s. — Pour gardes, fragments d'un traité de logique. xii s.
- 46544 Casus Decretalium. xiii s.
- 46545 Tancreti ordo judiciarius. — Constitutiones Remensis archiepiscopi (4 v^o). — Leges Frederici II (85 v^o). — Litteræ Innocentii IV, 30 apr. 1247 (87). — xiii s.
- 46546 Tancreti ordo judiciarius. C^t du xiv s.
- 46547 Jo. de Deo, liber iudicum. xiii s. — A la fin quelques notes et formules d'actes. xiii s.
- 46548 Alex. de S. Elpodio, de ecclesiastica potestate. — De jurisdictione imperii et auctoritate summi pontificis (63). — xiv s.
- 46549 Leçons de Cotin sur les Institutes. 1625.
- 46550 Histoire de Justin. xv s. Pap.
- 46551 Histoire universelle depuis Moyse jusqu'à Titus. xii s.
- 46552 Cronica fratris Martini. xiv s.
- 46553 Même chronique continuée jusqu'en 1430. xv s.
- 46554 Extraits de Tite-Live. 1512. Exemplaire de Grolier.
- 46555-46556 Salluste. xv s. Deux exemplaires.
- 46557 Valère Maxime. xv s. Parch. et pap.
- 46558 Extractions de Talmut. — Littere super condemnatione Talmud edile (232 v^o). — xiii s.
- 46559 Hist. scolastique. C^t du xiii s. Exemplaire incomplet. — A la fin, lettre d'Ives de Chartres à Ponce, abbé de Cluni.
- 46560 Hist. scolastique. xiii s.
- 46561 Hist. ecclésiastique d'Anastase. xvii s.
- 46562 Laur. Vallensis, de falsa donatione Constantini. xvi s.
- 46563-46564 Légende dorée. xiii s. Deux exemplaires.
- 46565 Recueil en l'honneur de la Sainte-Vierge, contenant les miracles de Roc-Amadour (4), ceux de Soissons (35); des vers de S. Grégoire (57) et de Pierre Abélard (59); le psautier de Notre-Dame (67). — Fin du xii s.

- 46366 Vitæ et passiones S. Katherine (4), S. Thome Cant. (7 v^o), S. Servatii (14 v^o), S. Eustachii (58 v^o).
XIII s.
- 46367 Regula S. Benedicti. — Summula de professione monachorum (45 v^o). — S. Bernardus, de precepto et dispensatione (28 v^o). — Summula de septem vitiis (50 v^o). — Summula parva ad confessionem (63). — XIII s.
- 46368 Regula S. Augustini cum expositione Hugonis. — Vita S. Bernardi, auct. Alano (52). — xv s. Parch. et pap.
- 46369 Règle des chanoines réguliers, précédée d'une lettre de Louis-le-Débonnaire à l'arch. Magnus. XI^{ou} XII s. En tête, on a ajouté quelques pièces relatives à S. Hilaire de Poitiers.
- 46370 Hist. des Franes par André de Marchiennes. Comm^t du XII s.
- 46374 Jo. Gerbais, Dissertatio de causis majoribus; avec additions mss. XVII s.
- 46372 Cl. Hemeré, De academia Paris.; avec additions mss. XVII s.
- 46373 Catalogue des maitres et docteurs de la faculté de théologie de Paris. XVII s.
- 46374 Statuts et obituaire de la Sorbonne. XIV et XV s.
- 46375 Recherches de Cl. Hemeré sur Robert de Sorbonne. XVIII s.
- 46376 Recueil de censures de la faculté de théologie de Paris. XVII s.
- 46377 Chronique de Gènes par Jacq. de Voragine. XIV s.
- 46378 Dialogue sur les malheurs de l'Italie. Ct du XVI s.
- 46379 Thymeus Platonis, cum commento Calcidii. Fin du XII s.
- 46380 Lettres de Platon, traduites par Léonard Aretin, avec une préface de Guillaume Fichet. XV s.
- 46384 I. Summa quorundam Alexandrinorum quam excerpserunt ex libro Aristotelis nominato Niehomachia, et transtulit eam ex arabico in latinum Hermannus Alemannus. — Moraliū dogma philosophorum (52). — Phedeon Platonis (93). — XIII s.
II. Alexandri dialectica (462). — XII s.

- 46382 Ethiques d'Aristote, avec commentaire. XIII s.
- 46383 Aristote, Ethiques, rhétorique (74) et politique (130).
— XIII s.
- 46384 Aristote, Ethiques et métaphysique (96). — XIII s.
- 46385 Traité de l'âme, qu'on avait attribué à Aristote, mais
qui a été composé par un cordelier d'après les
écrits d'Alexandre de Hales, de Jean Bonaventure
et de Jean de la Rochelle. XV s.
- 46386 Abrégé ou extraits des ouvrages d'Aristote, de Priscien,
de Hugutio, de Porphyre, Boèce, etc. Fin du
XIII s.
- 46387 Cicéron, de officiis. XV s.
- 46388 Cicéron, de senectute. XII s.
- 46389 Cicéron, de amicitia, de officiis (26 v°), paradoxa
(144 v°), de senectute (127), Tusculane questiones
(148), de finibus (294). — XV s.
- 46390 Sénèque, de moribus, de ira (17 v°). — XV s.
- 46391 Extrait des Questions naturelles et de divers ouvrages
de Sénèque et de Cicéron. XV s.
- 46392 Sénèque, declamationes, epistole (25), de beneficiis
(94 v°), de paupertate (402 v°), de elementia (403 v°).
Fin du XII s.
- 46393 Liber Plutarchi de liberis educandis, cum prefatione
Guarini Veron. — Petri Pauli Vergerii de ingeniis,
moribus et studiis liberalibus adolescentie (49 v°).
— Prefatio Leonardi Aretini in librum Basilii (44 v°).
— XV s. Parch. et pap.
- 46394 Lucianus, de amicitia. — Petri Pauli de Justinopoli
de ingeniis adolescentie (18). — Leonardi Aretini
epistole quedam familiares (39). — Poggius ad
Leonardum (69 v°). — Gasparini epistole (73). —
XV s.
- 46395 Porfirius. — Predicamenta (44). — Periarmentias (26).
— Sex principia (35). — Divisiones (41). — Thopica
Boetii (50). — Priores (76) et posteriores (127). —
Thopica Aristot. (138). — Sophistici elenchi (218).
— XIII s.
- 46396-46397 Deux exemplaires des mêmes traités de dialectique.
XIII s.
- 46398 Porphyrius. — Sex principia (14). — Ciceronis logica

- (20). — Joh. Damasceni logica (34). — Augustini dialectica (60). — Augustini categoriæ, cum prologo Aleuini (70 vº). — xiii s.
- 46599 Libri priorum analeticorum, et posteriorum (58 vº). — Sophistici elenchi (402). — Topica Aristotelis (430). — Fin du xiii s., avec notes en écriture anglaise.
- 46600 Commentum Simplicii super predicamenta. — Commentum Armonii super libro periarmentias (83). — xiv s.
- 46601 Averrois tractatus super libros de anima, de substantia orbis (64), de sensato (66 vº), de reminiscencia (69), de somno (70), de causis longitudinis et brevit. vite (73 vº), de generatione (74 vº). xiv s.
- 46602 Metaphysica Avicenni. — Liber Avicenne de primis et secundis substanciis (98). — Liber Alfarabii de intellectu (407). — Liber Alexandri de intellectu (441). — Tractatus Alexandri Affrodisii de tempore, a Girardo Cremon. translatus (445). — Idem, de sensu (446 vº). — Idem, in hoc quod augmentum et incrementum fiunt in forma et non in yle (449). — Liber ejusdem de intellectu, translatus ab Ysaac filio Johannicii (449). — xiii s.
- 46603 Liber Avicenne de anima. xiii s.
- 46604 Collectio secunda libri sufficientie Avicenni. — Collectiones expositionum ab antiquis grecis in libro Aristotelis de celo et mundo (50). — xiii s.
- 46605 Algazelis logica, metaphysica (46), physica (52 vº), de quinque essentiis (74), de unitate et uno (73). xiii s.
- 46606 Vincentius Belv., de puerorum nobilium eruditione. xv s. Peint.
- 46607 Thomas, supra librum de causis, qualiter elementa sint in mixto (49), de celo et mundo (82 vº). — Albertus, de natura et origine anime (28). — Sermones Hildegardis (448). — xiii s.
- 46608 Alberti Magni commentum super x libros Ethicorum. xv s. Pap.
- 46609 Questiones philosophice, a. 1299 a Ricardo Herout de Estarvilla scripte. — Commentum breve super

- physica, geometria, arismetica et de spera (30). — Commentum in librum de anima (44). — Henr. de Gandavo super IV ultimis libris physicorum (62). — XIII s.
- 46640 Expositio sompniorum. — Honorii imago mundi (26). — Vers 4300.
- 46641 [Petri de Hispania] summule. — De syntaxi (24). — Hermes [Pet. de Hispania], de fallaciis (23). — Porphyrius, predicamenta, periermenias, divisiones, sex principia (43). — XIII et XIV s.
- 46642 De memoria et remin. — Sententia super librum de anima secundum fr. Thomam de Aquino (9). — Idem, supra librum ethicorum (54 vº). — Politica fratris Thome (436 vº). — C^t du XIV s.
- 46643 Gundissalvi liber de anima. — Idem, de immortalitate anime (43). — Jacobi Alchuiui liber de sompno et visione (53). — De differentia spiritus et anime (60 vº). — Liber magistri Almedi de motu cordis (68). — De intellectu et intellecto secundum Alpharabium (90 vº). — Liber Alexandri de intellectu (96). — XIII s.
- 46644 Raimundus, compendium artis demonstrative. Fin du XIV s. Parch. et pap.
- 46645 Raimundus, liber reprobationis aliquorum errorum Averrois; de intellectu (7), de articulis fidei (46), de Deo (23), de Dei cognitione (44), de est Dei (54), de predestinatione (60 vº), de modo intelligendi naturali (63), de questionibus Thome le Miesier Attrebatensis (69). — C^t du XIV s.
- 46646 Egidii Romani sententia super libro de anima. Vers 4300.
- 46647 Mag. Guill. de Shyrewode introductiones in logicam. — Ejusdem sincategoreumata (23). — De insolubilibus (46 vº). — De sophismatibus (50 vº). — W[alteri de Burley] obligationes (54 vº). — Petitiones contrariorum (62 vº). — [Lamberti summula] (64 vº). — Ars opponendi et respondendi (434). De communibus artium liberalium (464 vº). — De logica (471). — Grammatica (483). — Ars dictaminis (206). — C^t du XIV s.

- 16648 Durandi compilatio super logicam. 1325.
 16649 Scripta super elenchos a magistro Robberto edita. C^t du xiv s.
 16620 Scripta Roberti super libros priorum. — Aristotelis sophisticis elenchi (52). — In libros I-III politicorum (64). — Vers 1300.
 16624 Cahiers de philosophie; presque tout de la même main que les mss. 16533-16535. On y cite les auteurs suivants : Balduinus de Spornaco, Bredwardin, Burlay, Dulmenton, Jo. Bridam, M. de Montescalerio, Nic. de Ultrocuria, Thomas Feleop. — Arbor Boecii de arte numerorum, ordinata a. 1324 Parisius per mag. Jo. de Muris (64). — Tractatus de proportionibus editus a mag. Nic. Oresme (94-110 v^o). — Tractatus de proportionibus editus a mag. Thoma de Bredwardin, a. 1328 (242 v^o). — Questio determinata per mag. Bridam a. 1335 (237). — Sophismata insolubilia Galteri de Burlay (247 v^o). — xiv s. Pap.
 16622 Liber de informatione principum. xv s.
 16623 Jo. Tinti libellus de institutione regiminis dignitatum. xv s.
 16624 Savanarolæ expositiones in Aristotelis prædicamenta, etc. xvi s.
 16625 Henrici Cornelii Agrippæ libellus de triplici cognitione Dei. C^t du xvi s.
 16626-16627 Leçons de philosophie de César de Crémone. xvii s.
 16628-16632 Cahiers de philosophie, etc. xvii s.
 16633 Aristotelis problemata. — Aristot., de coloribus (102). — xiii s.
 16634 Deux séries de questions de philosophie naturelle. xiv s.
 16635 Libri V Alberti Magni in philosophia naturali. — Auctoritates excerpte a tota philosophia naturali, morali et logica (54). — Expositio librorum Aristotelis de anima (74), de sensu (86 v^o), de memoria (88 v^o). — Liber de causis (89). — xiv s.
 16636-16638 Physique de César de Crémone. xvii s.
 16639 Cahiers de physique par L. de Montessinos. xvii s.
 16640 Constantini Viaticus. xiii s.

- 46641 Constantinus, de stomacho. xiii s.
- 46642 Henr. de Mondavilla cirurgia. xv s. Parch. et pap. Peint.
- 46643 Joh. de Gadesden, Rosa medicine. 1336.
- 46644 Jordani de Nemore arismetica. xiii s.
- 46645 De proportionibus ex Clavio. — Problematum quorundam difficiliorum constructio (10). — Problemata ac theoremata nonnulla (26). — Tabula stellarum fixarum verificata ad a. 1550 (67). — Mathematici recentiores præstantissimi (88). — xvii s.
- 46646 Euclidis geometria cum commentario. xiii s.
- 46647 Euclidis geometria, cum commentario, a libro X. xiii s.
- 46648 Euclidis steriometria. — Geometria (60). — Liber de ascensionibus nubium (96). — Liber Esculeii de ascensionibus signorum (102). — Abrahismus (106). — xiii s.
- 46649 Mélanges de mathématiques et d'astronomie, commençant par : Liber Arsamidis de mensura circuli. xvi s.
- 46650 Mélanges de mathématiques, commençant par : Orontii Finæi de speculo ustorio libellus. xvi s.
- 46651 Cahier de mathématiques. xvii s.
- 46652 Compositiones astrolabii Jo. Yspaniensis. — Opus astrolabii secundum Alzerkel (7). — Hermannus, de mensura astrolabii (11). — Liber Gileberti de astrolabii compositione (44 v^o). — De horologio viatorum (21 v^o). — Rodulfus Brugensis, de diversis orbitibus et diversis casibus in mundo inferiori (24). — Arialdus, de compositione astrolabii (28). — Boetii musica (43). — xiii s.
- 46653 Glosa Aly Abenrudiani super Quadripartito Ptolemei, cum prefatione Egidii de Tebaldis. Fin du xiii s.
- 46654 Liber Ameti Alfargani. — Liber Avenalpetrans, translatus a mag. Michael Scoto Tholeti (33). — xiii s.
- 46655 De adæquatione planetarum, cum tabulis astronomie. Fin du xiii s.
- 46656 Canones astronomie. xiii s.

- 46657 Liber Albategni. — Almagesti minoris libri VI (82 v°). — Tabule stellarum fixarum (433). — xiii s.
- 46658 Doctrina tabularum secundum Arzerchel hispanum, qui dictus est Albategni. — Calendarium (32 v°). — Tabule ad compotum spectantes (38 v°). — Tabule astronomice (43 v°). — Fin du xiii s.
- 46659 I. De astrologia. — Bartholomei Bononie breviliquium (11). — xv s.
 II. Theorica planetarum (72). xiii s.
- 46660 Prognosticatio Theophrasti Paracelsi ad Ferdinandum Romanorum regem a. 1536.
- 46661 Gnomonicæ Andreae Schoneri libri tres. 1602.
- 46662 Augustinus, de musica. — Ysidorus, de musica (67 v°). — S. Bernardus, in antiphonarium et gradale (70 v°). — Tonale (78). — xiii s.
- 46663 Jeronimi de Moravia tractatus de musica. Comm^t du xiv s.
- 46664 Traité de musique. — Chants pieux en latin, français et allemand. — Cantus Phylomene (7). — Opusculum.... tractans de octo nota dignis usibus sive utilitatibus instrumenti musici dicti Monocordum (15 bis); opusculum imprimé. — Guidonis micrologus (36). — Guidonis summula musice (39 v°). — Fin du xv s. Pap.
- 46665 Nonius Marcellus. xv s. Pap.
- 46666 Ars Prisciani. xii s.
- 46667 Ars Prisciani, cum glossis. xiii s.
- 46668 Beda, de metrica arte. — De die iudicii (24). — Aldhelmi carmen de virginitate (23). — De schematibus (39 v°). — Themestii de arte dialectica (44). — Arthemessii rhetorica (53). — Gelasii decretum de libris canonicis (59). — ix s. Ecriture saxonne.
- 46669 Alexandri doctrinale. — De conjugationibus (72). — Sedulii carmen paschale (78). — Ex Eneide (126). — Ciceronis rhetorica (144) et paradoxa (200 v°). — xv s. Pap.
- 46670 Donatus minor, etc. — Alexandri doctrinale (25). — xiv s.
- 46671 Orthographia magistri Parisius de Altedo. — Copia

nominum (21). — Mag. Guillelmi summa dictaminis (38). — Modi significandi versificati compositi a mag. Johanne de Marvilla, et eisdem scripsit Jacobus de Bello Monte in Marvilla anno 1334 (41).
xiii et xiv s.

46672 Aristotelis rhetorica, metaphysica (57), et physica (43). — Fin du xiii s.

46673 Aristotelis rhetorica. — Eadem (65) et poetria (154), interprete Hermannno Alemanno (65). — Fin du xiii s.

46674 Cicero in Verrem. xv s.

46675 Ciceronis rhetorica. Fin du xii s.

46676 Macrobiani saturnalia. xiii s.

46677 Macrobius, de somnio Scipionis. ix s.

46678 I. Commencement du même traité. — Consolation de Boèce (9). — xi s.

II. Dictionnaire d'Ugucio (40). 1298.

46679 Macrobius de somnio Scipionis. xii s.

46680 Même ouvrage. xiii s. On a ajouté (77) au xv s. un morceau de Pline sur les planètes.

46681 Egidius de Roma, super rhetoricam Aristotelis. xiii s.

46682 Epistola ad universum clerum latine eloquencie, precipue ad dominum G. de Parma ac dominum Nicholaum Parisiensis urbis decanum. — Zacharie de Parma editio secunda de tempore et motu contra Averoyrn (17). — De materiis generalibus secundum varietatem negotiorum in ecclesia (21). —
xiv s.

46683 Franc. Petrarcha, de vita solitaria. — Garini Veronensis Ars aurea (124). — Ambrosius, de amicitia (126 v°). — 1453. Pap. — A la fin, épitaphe en vers composée par Guill. Fichet pour Jeanne le Fèvre, femme de Guillaume le Petit, élu de Paris.

46684 Franc. Philelfi ad Jac. Ant. Marcellum, patricium Venetum, de obitu Valerii filii consolatio. xv s.

46685 Guill. Fichet, in consolationem Parisiensis luctus.
xv s.

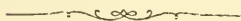
46686 Cahiers d'un élève de Le Neveu, professeur de rhétorique au collège de Beauvais. 1601.

46687 TERENCE. xv s. Pap.

- 46688 Virgile. Comm^t du xiii s.
- 46689 Horace. xi s.
- 46690 Horace. xii s.
- 46691 Horace, Art poétique, épîtres et satyres. 442.
- 46692 Nicolai Voleyri Catulliana odegraphia; item, Horatiana (19 v^o). — Idem, de metrorum divisione, etc. (41). — Quadriloge d'Alain Chartier (73). — Ballades françaises (134). — C^t du xvi s.
- 46693 Nic. Gaucius de Alifia, in Propertium. 4468 et 4469. Pap.
- 46694 Statii Thebais. xiii s.
- 46695 Juvenalis. xv s. Pap.
- 46696 Juvenalis, cum commentariis (92). — Persius (152). — xv s. Pap.
- 46697 Juvenalis. — Persius (86). — xv s.
- 46698 Glose Juvenalis. xiii s.
- 46699 Sedulii carmen de veteri et novo Testamento. — Arator, de actibus apostolorum (37 v^o). — Petri Comestoris versus in laudem b. Marie (77). — Prosperi epigrammata (77 v^o). — Carmina Arnulfi, Luxov. episcopi (442). — Versus magistri Sellonis de partibus dictionis (447 v^o). — Carmen de lapidibus (420). — Vita S. Laurentii, metrice (125 v^o). — Passio S. Vincentii, metrice (427). — Excerpta e Virgilio (428), e Juvenali (430 v^o), ex Ovidio (433), e Lucano (435), et e Persio (435 v^o). — Versus Sellonis (433 v^o). — Sermones Petri Comestoris (436). — Ivonis Carnot. epistole (449 v^o). — S. Anselmus, cur Deus homo (452). — E S. Gregorio (459 v^o). — Isidorus, contra Judeos (460 v^o). — Versus quam plures undecunque collecti (472). — Fin du xii s.
- 46700 Aratoris historia apostolica. — Versus Bedæ de iudicii (49 v^o). — Conflictus veris et hiemis (52). — De peccato (53 v^o). — Aldelmus, de laude virginum (56). — Ejusdem enigmata (96 v^o). — ix s.
- 46701 Fulcoii carmen de nuptiis Christi et ecclesiæ. xii s.
- 46702 I. Marbodi carmen de lapidibus. — Macer, de naturis herbarum (6 v^o). — xiii s.
- II. Boecius, de consolatione (27). — Interpretatio

- nonnullarum vocum (64 v°). — De templo Salomonis (63). — XII s.
- 46703 Petri Rige Aurora. — Glosule Bibliothecæ versificate (104). — XIII s.
- 46704 Galteri Andreis. XIII s.
- 46705 Isottaus liber. — Pasinii Parmensis epistole (53 v°). — Carmen Roberti Flamini de Sigismundo Pandulpho Malatesta carmen (63 v°). — Tadei Bononiensis sacerdotis versus (65 v°). — Vers 1500. Parch. Exemplaire de Grolier.
- 46706 Ludovico, regi Francie, tragedia Johannis Harmonii Marsi de rebus italicis deque ejus triumpho. Cⁱ du XVI s. Parch. Peint.
- 46707 Phœylidæ carmina, græce et latine. Fin du XV s.
- 46708 Extraits de divers poèmes de l'antiquité et du moyen-âge : Flosculi Balduini Ceci (26 v°). — Flosculi Architrenii (31). — Flosculi Gauephredi de artificio loquendi (37 v°). — Abrégé de la bible en vers (44). — Extrait de la compilation de Thomas l'Irlandais (54). — Extraits d'Aristote, Cicéron, Tite-Live, Sénèque, S. Augustin, etc. — Circa tertium Sententiarum secundum Okkam (233 v°). — Epythoma Annei Flori de Tito Livio (297). — XIV s. Parch. et pap.
- 46709 Aristotelis poetria, interprete Hermanno. — [Boecius], de topicis differentiis (30). — Regule de arte versificandi (37). — Liber Manlii Theodori de metris (43). — S. Augustinus, de vita heremitica (50). — Sermones Augustini, etc. (67). — Collatio brevis quam tradidi facere ad dominum cardinalem Petragoricensem in Sancto Aud. 49 Junii 1337 (95 v°). — Aliqua de thopicis Aristotelis (103). — Epistola Gerardi subdiaconi ad Petrum presbiterum (104). — Sermones Petri Comestoris (106). — De planetis (109). — Canones minuciarum Johannis de Lineriis (116). — De sphaera (122). — Arithmetica (130). — De compoto (132 v°). — XIII à XV s. Parch. et pap.
- 46710 Poesis sacra, collectore Francisco Delatte. 1679.
- 46711 Seneca epistole.

- 46712 Cassiodori epistolarum libri IV-XI. xiv s.
- 46713 Ivonis, Carnot. episcopi, epistole et sermones (113). — Epistola Bosonis, abbatis Beci, ad Gauslinum medicum (160). — xii s. — Au commencement, on a ajouté quelques lettres relatives à Hugues, archev. de Rouen.
- 46714-16715 Petri Blesensis epistole. xiii s. Deux exemplaires.
- 46716 Ars dictaminis. — Guidonis dictamen (32). — Albertani liber de arte loquendi et tacendi (40), liber consolationis et consilii (44 v°), liber de amore et dilectione Dei et proximi (62 v°), sermones (96). — Libellus super causarum exercitiis (115). — C^t du xiv s.
- 46717 Thomas Capuanus, Ars dictaminis. Vers 1300. — A la fin, lettre de Nicolas IV pour la Terre-Sainte (155), et lettre des évêques de Normandie à Boniface VIII pour Simon, abbé de S. Taurin d'Evreux (157 v°).
- 46718 Notes prises dans différents auteurs. xvi s.



EXAMEN CRITIQUE
D'UN OUVRAGE DE M. GÉRIN
SUR LA PRAGMATIQUE SANCTION
DE
SAINT LOUIS ¹

I.

OBJET DE CE TRAVAIL.

Par une ordonnance datée du mois de mars 1269, ordonnance à laquelle on a donné le nom de Pragmatique, saint Louis aurait rétabli en France l'ancienne discipline ecclésiastique au sujet des élections, prohibé la simonie, interdit les tributs onéreux que percevait la cour de Rome sur le clergé du royaume, confirmé les libertés accordées aux églises par ses prédécesseurs, et enfin déclaré incidemment dans le préambule que la couronne de France relevait de Dieu seul.

Tout le monde sait que l'authenticité de la pragmatique est très-contestée : tout le monde le sait, à l'exception toutefois d'un petit nombre d'écrivains qui ne paraissent pas soupçonner l'existence des travaux critiques auxquels cet acte a donné lieu depuis bientôt deux cents ans. Bien que MM. Henri Martin ², Franck ³ et plusieurs autres ne fassent pas même allusion à ces

1. *Les deux Pragmatiques sanctions attribuées à saint Louis*, par M. CHARLES GÉRIN, juge au tribunal civil de la Seine. Deuxième édition, Lecoffre, 1869, 1 vol. in-18.

2. *Hist. de France*, t. IV, éd. de 1855, p. 310. M. Dareste mentionne les doutes qui se sont élevés, mais il se prononce pour l'authenticité (*Hist. de Fr.* t. II, p. 277). En 1835, M. Michelet croyait à l'existence de la pragmatique : en 1852, il omet à dessein de mentionner cet acte (Ed. de 1835, t. II, p. 617. — Edit. de 1852, t. II, p. 595).

3. *Philosophie du droit ecclésiastique*, 1864, p. 67.

discussions commencées au xvii^e siècle, elles ne s'en poursuivent pas moins entre érudits et elles ne sont pas encore terminées. Nous avons vu de nos jours M. Beugnot ¹, le D^r Soldan ², d'une part, plaider avec talent la cause de la pragmatique, d'autre part MM. Charles Lenormant ³ et Raymond Thomassy ⁴, le D^r Karl Rösen ⁵, M. A. Tardif, professeur à l'école des chartes ⁶, se prononcer contre l'authenticité. Enfin un auteur que nous n'avons point encore nommé, M. Berleur, propose un système intermédiaire : d'après cet écrivain, cinq articles de la pragmatique peuvent être tenus pour authentiques, un seul est apocryphe ; c'est celui où il est parlé des exactions de la cour de Rome ⁷.

La bibliographie du sujet vient de s'enrichir d'un nouveau travail composé par M. Ch. Gérin, juge au tribunal civil de la Seine et intitulé : *Les deux pragmatiques Sanctions attribuées à saint Louis*, Lecoivre, 1869, 2^e édition (la première édition avait été publiée chez Remquet et Goupy en 1863).

Par ces mots *les deux pragmatiques*, M. Gérin a voulu faire allusion à l'opinion de certains auteurs qui mentionnent une pragmatique en l'année 1228. Cette pragmatique, qui n'a jamais préoccupé sérieusement la critique historique ne serait qu'une première édition de celle de 1269. Nous la citons une fois pour toutes afin que le lecteur comprenne le titre adopté par M. Gérin ; mais nous nous hâtons d'ajouter qu'à notre connaissance aucun critique moderne, sauf M. Laferrière, n'a pris au sérieux cet acte de 1228, cité par Dumoulin et Pinsson et accepté par Durand de Maillanne ⁸. Il est évident pour tous que cette

1. *Essai sur les institutions de saint Louis*, Paris, 1821, p. 422 et suiv.

2. D^r Soldan, professor am Gymnasium in Giessen, *Ueber die pragmatische sanction Ludwig's des heiligen* (Zeitschrift f. d. histor. Theol. 1856, III).

3. Leçon d'histoire professée à la Sorbonne et citée par M. Thomassy : *De la pragmatique sanction attribuée à saint Louis*, Paris et Montpellier, 1844, p. 62.

4. Ouvrage cité plus haut.

5. *Die pragmatische sanction*, Münster, 1851.

6. Cours des 18 décembre 1866 et 16 juillet 1867.

7. *Société littéraire de l'Université catholique de Louvain. — Choix de mémoires*, t. IV, 1848, p. 123-228.

Ces indications ne sont données que comme exemple : l'énumération n'est pas complète.

8. Nous empruntons ces allusions à l'ouvrage de M. Gérin.

pragmatique est purement imaginaire¹ : la question n'est pas aussi simple en ce qui concerne la pragmatique de 1269 : et c'est sur ce terrain que viennent se concentrer les efforts de notre auteur.

M. Gérin se prononce contre l'authenticité : les motifs qu'il invoque sont ceux de M. Thomassy et des autres adversaires de la pragmatique. On peut résumer comme il suit tous ces arguments ou, au moins, les principaux d'entre eux :

Par la prétendue pragmatique, saint Louis aurait rétabli dans leur pureté les élections ecclésiastiques; il aurait, par conséquent, prohibé les provisions en cour de Rome, les mandats et grâces expectatives qui portaient une grave et douloureuse atteinte à la discipline : mais l'histoire nous apprend qu'au ^{xiii}^e siècle les élections se faisaient régulièrement; les abus dont il s'agit ne datent que du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle : saint Louis n'a pas pu songer à faire disparaître un mal qui, sous son règne, n'était pas encore né.

Un autre article de la pragmatique, l'article 3 prohibe la simonie : l'article 5 interdit les levées de deniers au profit de la cour de Rome. Or il en est de ces abus comme de ceux dont nous avons déjà parlé; ils étaient inconnus au ^{xiii}^e siècle, et ici encore l'ignorance historique du faussaire trahit la fraude.

Enfin l'histoire de saint Louis ne nous fournit en dehors de la pragmatique aucun exemple notable d'énergie et de vigoureuse indépendance vis-à-vis du clergé de France et des souverains pontifes. Le pieux roi suit docilement l'impulsion de l'Eglise romaine : une parfaite harmonie à peine troublée à la surface par quelques dissentiments sans importance règne entre lui et son clergé. La prétendue pragmatique ne saurait donc se concilier avec ce que l'histoire nous apprend sur le caractère de Louis IX, sur sa piété et son humble soumission à l'Eglise.

Une étude attentive du style de la pragmatique fournit de nouvelles preuves du faux et vient confirmer tous ces arguments : on remarque, en effet, dans cet acte des formules qui ne sont

1. Les mots « *libertatibus et immunitatibus... quibus utitur Ecclesia Gallicana* » qu'on trouve dans une ordonnance d'avril 1228 ou 1229 (*Ord.*, t. I, p. 51) ont pu donner naissance à cette fable de la pragmatique de 1228. Il conviendrait peut-être aussi, pour expliquer l'origine de cette opinion tout à fait erronée, de signaler un document fort intéressant publié en note par Laurière (*Ibid.*, p. 52, note dd).

nullement en harmonie avec les habitudes du langage du XIII^e siècle; la suscription *Ludovicus etc., ad perpetuam rei memoriam* est tout à fait inusitée au temps de saint Louis dans la chancellerie royale. Le mandement final *harum tenore universis justitiariis, officiariis et subditis nostris, etc.*, indique également une date plus récente.

Enfin la pragmatique n'est pas citée avant le XV^e siècle et il n'en existe aucun manuscrit antérieur à cette époque. Philippe le Bel ne songea pas à l'invoquer dans ses contestations avec Boniface VIII; les auteurs gallicans du XIV^e siècle n'y ont pas fait allusion alors que le nom vénéré de saint Louis leur eût été d'un si grand secours.

Un pareil silence n'est explicable que si la pragmatique tout entière est un acte supposé, un acte faux; personne au XIII^e et au XV^e siècle ne connaît la pragmatique, parce que la pragmatique n'existe pas encore et qu'elle ne sera fabriquée qu'au XV^e.

Nous acceptons cette conclusion; mais nous pensons qu'entre toutes les objections qui viennent d'être mises sous les yeux du lecteur, il faut faire un choix judicieux; car les unes sont fondées et les autres n'ont aucune valeur. Nous voudrions donc, tout en analysant l'ouvrage de M. Gérin, dire pour quels motifs plusieurs de ces arguments nous semblent non avendus; nous voudrions, pour ainsi dire, débarrasser le terrain et ouvrir la voie à une démonstration plus prudente, plus sobre et plus précise qui n'offenserait en aucune manière la vérité historique et qui, sans doute, aurait quelque chance d'être définitive et acceptée par tous. Nous n'entreprenons point ici cette démonstration scientifique dont nous nous contenterons de donner un aperçu à la fin du présent article; nous désirons seulement la faciliter et la préparer en signalant les arguments dangereux et faux, les graves erreurs historiques sur lesquelles on prétend s'appuyer pour établir le caractère apocryphe de la pragmatique sanction.

Telle est la pensée dont nous nous sommes inspiré en écrivant ce compte-rendu de l'ouvrage de M. Gérin. Tel est le but pratique et telle est la limite de notre travail. L'ordre suivi dans cette discussion sera l'ordre même dans lequel nous avons présenté au lecteur les objections faites à la pragmatique. Nous examinerons donc successivement la valeur de chacune de ces objections; après quoi nous soumettrons à M. Gérin quelques observations particulières qui ont aussi leur importance.

Pour nous conformer au plan que nous venons d'indiquer, nous devons nous occuper tout d'abord des élections ecclésiastiques :

II.

LES ÉLECTIONS ECCLÉSIASTIQUES. LA SIMONIE. L'ARGENT LEVÉ EN FRANCE POUR LA COUR DE ROME.

D'après les adversaires de la pragmatique, il ne fut pas porté dans le cours du ^{xiii}^e siècle, d'atteinte grave à la discipline canonique touchant la nomination des évêques et des chanoines. « Est-ce que les papes, écrit M. Gérin, voulaient alors s'attribuer » exclusivement la nomination des évêques? On ne rencontre » pas un seul exemple d'une pareille entreprise pendant le long » règne de saint Louis ¹. »

Et encore :

« Puisque c'est Rome qui, en 1269, veille avec le plus de zèle » à la régularité des élections épiscopales, que c'est elle que » l'Eglise de France s'empresse toujours d'invoquer à l'appui de » ses droits, il faut donc en conclure que saint Louis n'a pu » revendiquer contre elle, dans l'art. 2, des libertés qu'elle » n'attaquait point ². »

Que si, touchant les bénéfices mineurs, l'Eglise de Rome a usé quelquefois au ^{xiii}^e siècle des recommandations dont elle devait faire un usage si déplorable au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle, les abus ne se firent pas sentir du temps de saint Louis. Tout au contraire, l'influence des Pontifes romains produisit les plus heureux résultats; ils n'intervinrent qu'en faveur des clercs dénués de patrimoine ou dépourvus de bénéfices suffisants, ou bien encore en faveur des gradués qu'ils protégeaient contre les influences locales, contre l'injustice et l'oubli ³.

Telle est la thèse que M. Gérin s'efforce d'établir à l'aide de citations empruntées à Thomassin, à Fleury, à Walter et à M. Vict. Le Clerc.

Il est toujours périlleux d'invoquer le témoignage des histo-

1. Gérin, *Les deux pragmatiques*, p. 49.

2. *Ibid.*, p. 53.

3. *Ibid.*, pp. 60. 61.

riens au lieu de recourir soi-même aux sources et aux documents comme on devrait le faire quand on entreprend une étude particulière, un travail original. Ainsi notre auteur, se fondant sur l'opinion d'écrivains d'une autorité d'ailleurs considérable, paraît croire qu'on ne rencontre pas sous le règne de saint Louis un seul exemple de nomination d'évêques par les souverains pontifes, sauf les cas de dévolution prévus par les canons ou justifiés par l'état de confusion, de trouble et de violence dans lequel étaient plongées certaines églises. Or, voici ce que nous apprennent les lettres des Papes. En dehors des cas de dévolution canonique ou des circonstances exceptionnelles spécifiées plus haut, Clément IV nomma un évêque d'Evreux ¹, un évêque de Marseille ², un évêque de Périgueux ³. Urbain IV nomma un évêque d'Agen ⁴, Innocent IV nomma un archevêque de Tolède au lieu et place du candidat désigné à l'unanimité par le chapitre ⁵. Ce sont là des faits incontestables qui viennent infirmer l'opinion des auteurs sur lesquels s'appuie M. Gérin.

Quant à la nomination des chanoines et, en général, à la collation des bénéfices mineurs, il suffit de consulter la collection des lettres des Papes à la Bibliothèque impériale, pour constater que les recommandations et même les nominations directes par les Souverains Pontifes sont extrêmement fréquentes : on en trouve des exemples presque à toutes les pages de ce précieux recueil ⁶.

Et quels sont ceux qui obtiennent de telles faveurs? L'acte pontifical les qualifie fréquemment de pauvres clercs ou explique qu'ils n'ont pas de bénéfice suffisant; mais nous rencontrons très-souvent aussi parmi eux de hauts personnages, par exemple, Guillaume, frère de Thibaut, roi de Navarre ⁷, Pierre, doyen de Sens, camérier du pape ⁸, Ancher, neveu et chapelain d'Urbain IV ⁹, ou encore des clercs qui ont la bonne fortune de

1. Manuscrit Moreau 1211, f. 225.

2. Manuscrit Moreau 1212, f. 273.

3. *Ibid.*, 1212, f. 347.

4. *Ibid.*, 1208, f. 290.

5. *Ibid.*, 1197, f. 94 (21 févr. 1248).

6. Voyez notamment le manuscrit Moreau 1210, f^{os} 72, 76, 79, 81, 83, 87, 89, 96, 114, 122, 128, 138, 141, 144, 153, 161, 171, 173, etc., etc.

7. Manuscrit Moreau 1210, f. 81, 83.

8. *Ibid.*, 1208, f. 146.

9. *Ibid.*, 1208, f. 43 et suiv.

faire valoir les plus puissantes recommandations ; nous citerons entre autres le protégé d'un cardinal diacre ¹ et deux clercs en faveur desquels la reine de Navarre s'est adressée au souverain pontife ². Mais à quoi bon prolonger cette énumération ? M. Gérin pourra la compléter en ajoutant à ces faits des faits sans nombre, s'il veut bien ouvrir la collection des lettres des Papes. Par ces irrégularités sans cesse répétées, la Papauté servait-elle, du moins, la cause de Dieu et de l'Eglise, et son intervention produisait-elle de bons résultats ? Voici la réponse d'un contemporain dont le témoignage n'est pas suspect ; les collations en cour de Rome ont affligé et grevé les églises de France : elles ont été pour les évêques un très-grand scandale et elles ont troublé leurs consciences ³.

Cette sévère sentence a été rendue par un Pape ; c'est Urbain IV qui a prononcé ce jugement sur ses prédécesseurs et sur lui-même. Pontife honnête, mais impuissant, Urbain IV assistait en se lamentant au naufrage de l'antique discipline, et il lui portait lui-même des atteintes nouvelles dans le temps même où il en déplorait la ruine. Les nominations directes, les mandats et les grâces expectatives se succèdent avec une déplorable fréquence dans la série de ses actes et, chose digne de remarque, le douloureux aveu dont nous venons de rapporter les termes, nous est parvenu dans une lettre adressée à Isabelle, fille de saint Louis et reine de Navarre, lettre par laquelle le Pontife promet à cette princesse de pourvoir dans l'année même deux de ses clercs et deux autres clercs l'année suivante.

Mais il ne faudrait pas faire peser sur la Papauté toute seule la responsabilité de ce grand fait de l'histoire ecclésiastique, nous voulons dire la disparition des élections canoniques et l'abus des collations en cour de Rome. Ce sont trop souvent les évêques ou les hauts dignitaires ⁴ qui provoquent de telles irré-

1. *Ibid.*, 1209, f. 164.

2. *Ibid.*, 1208, f. 126.

3. « Verumtamen licet firmiter in nostro disposuerimus animo usque ad » unum annum in ecclesiis regni Francie, cum eas plurimum gravaverimus, » et earum prelati scandalizentur de hoc plurimum et turbentur, nemini provi- » dere. » (Manuscrit Moreau 1208, f. 126 v° et 127 r°.)

4. Par exemple le prévôt de l'église d'Aire au diocèse de Théroüanne (Lettre d'Urbain IV du 19 juin 1264. Manuscrit Moreau 1210), l'évêque de Noyon (Lettre d'Urbain IV du 30 juin 1264. *Ibid.*, f. 67 et suiv.).

gularités; ce sont de puissants ¹ et saints personnages, par exemple Isabelle, la pieuse fille de Louis IX. Une force inconnue semble pousser l'Eglise vers ce déplorable relâchement de la discipline; tandis que plusieurs prélats arrachent à la papauté par leurs instances répétées ces concessions irrégulières, d'autres prélats, et ce trait est vraiment caractéristique, demandent à la cour de Rome elle-même d'impuissantes garanties contre la cour de Rome ², et tout vient concourir vers le même résultat; nous sommes ici en présence de l'une de ces vastes ruines que la seule ambition de quelques Pontifes ne saurait expliquer.

Je ne sais, mais peut-être la discipline canonique, en matière d'élections, fut-elle minée par ce mal honteux qu'on appelle la simonie ³. Les faits de simonie au XIII^e siècle nous sont attestés par un concile de Paris de l'an 1212 ⁴, par le concile de Latran de l'an 1215 ⁵, par les conciles de Béziers de l'an 1233 ⁶ et de l'an 1246 ⁷, par une lettre de Clément IV adressée en l'an 1267 ⁸ à l'archevêque de Reims, par une lettre du même pape de l'année 1266 ⁹. Cette lettre nous apprend que des accusations de fraticide et de simonie pesaient sur l'évêque de Toulouse.

On a dit que la prohibition de la simonie par un article de la pragmatique sanction constituait un véritable anachronisme au XIII^e siècle et nous avons nous-même entendu formuler cet argument par un professeur éminent qui jouit d'une autorité méritée. Cette objection ne saurait être maintenue; car, loin d'être inconnue au XIII^e siècle, la simonie faisait alors de grands ravages, et plusieurs conciles cherchèrent, comme on l'a vu, à

1. Par exemple le comte de Poitiers (Manuscrit Moreau 1210, f. 122 et suiv.).

2. Manuscrit Moreau 1198, f. 154. Lettre adressée par Innocent IV le 23 décembre 1248 *Electo Regin (sic)*, peut-être l'archevêque élu de Reggio (Calabre ultérieure).

Varin, *Arch. adm. de la ville de Reims*, t. I, II^e partie, pp. 891, 892. Lettre adressée par Clément IV le 26 juillet 1266 à l'archevêque de Reims.

3. A l'appui de cette supposition, voyez le canon V du concile de Paris de l'an 1212 dans Mansi, *Ad Conc. Veneto-Lab. supplem.* t. II, col. 828.

4. *Ibid.*, col. 827, 828.

5. Canon LXIII dans Labbe et Cossart, *Sacros. Conc.* t. XI, pars I, pp. 216, 217.

6. Labbe et Cossart, *ibid.*, t. XI, pars I, p. 455.

7. *Ibid.*, p. 684.

8. Varin, *Arch. adm. de la ville de Reims*, t. I, II^e partie, p. 894.

9. Manuscrit Moreau 1212, f. 51 et suiv.

extirper cet abus déshonorant. L'argument dont nous venons de faire justice, M. Gérin ne l'a pas fait valoir contre la pragmatique; il s'est contenté de défendre vigoureusement la Papauté de tout reproche de simonie, reproche que la pragmatique n'adresse ni à la cour de Rome, ni aux Pontifes romains.

Ce chapitre que nos vieux chroniqueurs appelleraient une « incidence, » nous donne la plus haute idée des sentiments de profonde et constante admiration que professe M. Gérin pour la cour de Rome; aussi craignons-nous de lui causer une surprise pénible en citant, comme nous aurons bientôt occasion de le faire, le jugement porté sur la Papauté par plusieurs contemporains de saint Louis, qui ne reprochaient pas à la cour de Rome le crime de simonie, mais qui s'élevaient violemment contre elle à l'occasion des collectes et levées d'argent faites dans le royaume de France au nom des Souverains Pontifes. Nous arrivons, en effet, à examiner la question de savoir si l'article suivant de la pragmatique est un contre-sens dans l'histoire du XIII^e siècle :

5. « Toutes levées d'argent (*exactiones*) et charges très-onéreuses', mises ou à mettre par la Cour de Rome sur » l'Eglise de notre royaume, qui en est misérablement appauvri, » sont absolument interdites, si ce n'est pour cause raisonnable, » sainte et très-urgente, ou en cas de nécessité inévitable, et du » consentement libre et formel tant de Nous que de l'Eglise de » notre royaume. »

Au XIII^e siècle, suivant M. Thomassy et M. Gérin, les décimes imposées par les Papes au clergé de France n'étaient pas versées dans la cassette pontificale, mais bien dans les coffres du roi : l'Eglise aidait de ses deniers à la guerre sainte, mais les contributions ecclésiastiques, toujours provoquées par le roi, étaient acquittées entre les mains de ses officiers et utilisées par lui. Il n'est point question de levées de deniers au profit de la cour de Rome¹. Pour toute réponse, nous renverrons le lecteur à un concile de Senlis de l'an 1240², qui accorde au Pape le vingtième des revenus de toute la province de Reims, à une lettre pontificale de l'an 1234, par laquelle Grégoire IX demande à l'archevêque de Rouen un subside non plus en argent, mais en

1. Gérin, *Les deux pragmatiques*, pp. 89-94.

2. Varin, *Arch. adm. de la ville de Reims*, t. I, II^e part. p. 636.

soldats ¹, à une lettre d'Innocent IV de l'an 1247 ² qui mande au légat du Saint-Siège de suspendre toute *collecte pour l'Eglise de Rome*, tant qu'on lèvera la décime accordée au roi pour la croisade, à une lettre de Clément IV de l'an 1265 par laquelle le Souverain Pontife demande des subsides au clergé de France en invoquant d'une manière générale les nécessités de l'Eglise et plus particulièrement les dangers que courait l'entreprise de Charles d'Anjou ³.

M. Gérin nous parle d'un impôt du centième sur les revenus du clergé, impôt que le pape Urbain IV « accorda » ⁴, dit-il, à saint Louis en l'année 1263; et il renvoie le lecteur aux Annales ecclésiastiques de Raynaldi : mais ici notre historien n'a-t-il pas été induit en erreur par cette phrase de Raynaldi : « Scriptis » literis ad S. Ludovicum expetiit ut centesimam quam in » Galliarum parte pro Terræ-Sanctæ auxilio colligi jusserat..... » daret operam »? Le sujet de *jusserat* n'est pas *rex Francorum* comme l'a cru peut-être M. Gérin, mais *Papa* ou *Pontifex Maximus* ⁵.

C'est, en effet, le Pape qui imposa cette contribution : c'est à lui que revient l'initiative dans cette affaire. Saint Louis ne pria pas le Souverain Pontife de lui accorder un centième sur les revenus du clergé : tout au contraire, le Souverain Pontife pria saint Louis d'engager le clergé à accorder le centième de ses revenus. La cour de Rome avait alors le plus pressant besoin de l'intervention du roi, car l'année précédente, dans un synode tenu à Paris les 30 et 31 août 1262, les évêques français avaient solennellement rejeté la demande du Saint-Père : ils déclarèrent alors au légat que l'Eglise des Gaules gémissait depuis longtemps sous des charges trop pesantes : et, parmi ces charges, ils mentionnaient indépendamment des sommes levées pour les croisades les subventions spéciales accordées aux Souverains Pontifes : à l'heure présente il n'était question d'aucune entreprise déterminée, d'aucune guerre sainte et ils se refusaient à un sacrifice qui n'était pas suffisamment motivé ⁶.

1. Raynaldi, *Ann. Eccles.*, Ed. Mansi, t. II, p. 101.

2. Manuscrit Moreau 1197, f. 35 r°.

3. *Ibid.*, 1211, f. 221.

4. Gérin, *Les deux pragmatiques*, pp. 87, 88.

5. Voyez Raynaldi, *Annal. Eccles.*, t. III, Lucæ, 1748, pp. 97, 102.

6. Journal d'Etudes Rigaud dans le *Rec. des Hist. de Fr.*, t. XXI, pp. 588, 589.

Malgré cette réponse du concile, l'impôt du centième fut levé sur le clergé grâce à une entente commune entre le Souverain Pontife et le roi de France¹. Cette collecte donna lieu aux récriminations les plus amères. Un religieux, dont M. Gérin a cité quelques fragments (ce ne sont pas ceux que nous allons analyser), nous a laissé à ce sujet de curieux détails dont voici le résumé :

On payait alors (1263) la décime pour Charles d'Anjou et le centième des revenus pour la Terre Sainte. L'archevêque de Tyr était chargé de la levée du centième : la décime était levée par les soins de Symon, cardinal prêtre du titre de Sainte-Cécile, légat en France..... Comment fut faite cette levée de deniers, Notre Seigneur Jésus le sait : ce cardinal était Français par sa naissance : il était chancelier du roi et trésorier de l'église de Tours, mais il connaissait parfaitement les usages de Rome pour ronger et dévorer les bourses. Je ne saurais conter toutes les exactions, toutes les moucherries (emunctiones), toutes les violences qui furent faites pour cette décime et dans l'intérêt des collecteurs².

Quelques années plus tard, lorsque à la requête de saint Louis on demanda au clergé une contribution nouvelle pour la croisade, plusieurs diocèses se déclarèrent épuisés par les charges que leur avait précédemment imposées la cour de Rome. Le clergé d'Auch avait engagé ses dîmes une première fois pour cinq ans sur l'ordre du Saint-Siège à un officier de la cour du roi d'Angleterre, une autre fois pour trois ans à l'occasion de la conquête de Sicile tentée par Charles d'Anjou à l'instigation des Papes³.

Enfin le clergé de la province de Reims se disant accablé par les exactions de la cour de Rome la menaçait ouvertement de rébellion, rappelait la séparation de l'Eglise grecque et préten-

1. Lettre d'Urbain IV du 13 juin 1263 dans le manuscrit Moreau 1208, f. 308 et suiv. Est-ce cette entente commune qui fit croire à un contemporain que le centième profitait au roi de France ou bien ce centième fut-il, en effet, attribué ultérieurement à saint Louis? Il faut expliquer, de l'une ou de l'autre manière cette phrase du chroniqueur de Limoges : « Centesima superius dicta quam rex habuit. » (*Hist. de France*, t. xxi, p. 767).

2. *Majus chron. Lemov.* dans le *Recueil des Hist. des Gaules*, t. xxi, pp. 770, 771.

3. Manuscrit Moreau, 1212, f. 231 et suiv.

daient en découvrir la cause dans l'avarice et l'avidité romaine. Plutôt que d'obtempérer aux ordres du Pape sur le sujet des décimes, l'Église de Reims se déclarait toute prête à braver les excommunications; car elle était immuablement persuadée que la rapacité de la cour de Rome ne cesserait que le jour où cesseraient l'obéissance et le dévouement du clergé¹.

Mentionnerons-nous cette compagnie de marchands ou banquiers de la ville de Sienne qui furent chargés au XIII^e siècle des affaires financières de la cour de Rome, qui faisaient pour elles des collectes en France et en Angleterre et auxquels les provinces de Sens, de Bourges, de Rouen, d'Arles et de Lyon devaient en l'année 1263 des sommes considérables?² Il y aurait un curieux travail à faire sur cette compagnie de marchands et sur ses rapports avec la Papauté. Mais nous ne nous y arrêtons pas en ce moment : nous en avons dit assez pour que le lecteur puisse juger de la valeur des objections faites à la pragmatique à l'occasion des articles qui concernent les élections ecclésiastiques, la simonie et les deniers levés en France par la cour de Rome.

III.

LE CARACTÈRE DE SAINT LOUIS.

Il nous reste à nous demander si un acte tel que la pragmatique répugne autant qu'on l'a dit au caractère de saint Louis, à nous demander, en d'autres termes, ce que l'humble piété du roi pouvait comporter d'indépendance et d'énergie. Il importe de résoudre cette question par une étude attentive des documents : ceux qui ont trait aux démêlés du pouvoir laïque avec l'autorité ecclésiastique au sujet des juridictions et de l'effet civil des excommunications présentent un véritable intérêt. Nous en analyserons quelques-uns; mais nous commencerons par examiner avec M. Gérin quelle est la valeur de l'un de ces

1. Ces plaintes de l'Église de Reims sont analysées dans une lettre de Clément IV. Voy. Raynaldi, *Ann. eccles.* Ed. Mansi, t. III, pp. 222-223.

2. Voy. Muratori, *Antiq. Ital. med. ævi*, t. I, p. 889. Manuscrit Moreau 1208, f. 183, 304 et suiv. Manuscrit Moreau 1210, lettres d'Urbain IV du mois d'octobre 1263.

textes : nous voulons parler d'un passage de Joinville contre lequel M. Gérin s'inscrit en faux dans les termes suivants :

« Saint Louis, dit-on, combattit et réprima les entreprises de son clergé : voulez-vous un exemple de sa fermeté anticléricale? Lisez le sire de Joinville. »

Voici ce qu'il nous raconte (nous citons *in extenso* le passage de Joinville analysé par M. Gérin) :

« Quand le roi voyait le droit tout clair et évident, il répondait seul, sans conseil, tout de suite, comme j'ai ouï dire qu'il répondit à tous les prélats du royaume de France sur une requête qu'ils lui firent, et qui fut telle.

» L'évêque Gui d'Auxerre lui parla pour eux tous : « Sire, fit-il, ces archevêques et ces évêques qui sont ici, m'ont chargé de vous dire que la chrétienté déchoit et se perd entre vos mains, et qu'elle décherra encore plus, si vous n'y avisez ; parce que nul ne craint aujourd'hui une excommunication. Nous vous requérons donc, Sire, de commander à vos baillis et à vos sergents qu'ils contraignent les excommuniés qui auront soutenu la sentence un an et un jour, afin qu'ils fassent satisfaction à l'Eglise. » Et le roi leur répondit seul, sans conseil, qu'il commanderait volontiers à ses baillis et à ses sergents de contraindre les excommuniés ainsi qu'ils le requerraient, pourvu qu'on lui donnât la connaissance de la sentence pour juger si elle était juste ou non. Et ils se consultèrent et répondirent au roi qu'ils ne lui donneraient pas la connaissance de ce qui appartenait au for ecclésiastique. Et le roi leur répondit à son tour qu'il ne leur donnerait pas la connaissance de ce qui lui appartenait, et ne commanderait point à ses sergents de contraindre les excommuniés à se faire absoudre qu'ils eussent tort ou raison. « Car, si je le faisais, j'agiserais contre Dieu et contre le droit. Et je vous en montrerai un exemple qui est tel : les évêques de Bretagne ont tenu pendant sept ans le comte de Bretagne en excommunication, et puis il a eu l'absolution par la cour de Rome ; et si je l'eusse contraint dès la première année, je l'eusse contraint à tort ¹. »

» Or, poursuit M. Gérin, ce fait qui est donné comme *exemplum* depuis trois siècles est le *seul* de cette nature que l'on ait trouvé dans les historiens de saint Louis. Ni M. Guizot, ni

1. Joinville, ch. cxxxv. La même anecdote est racontée au ch. xiii.

» Sismondi, ni M. Henri Martin, ni M. Félix Faure, ni les
 » autres n'ont pu découvrir autre chose (nous espérons en ce
 » qui nous concerne être plus heureux) que l'anecdote de Join-
 » ville, et cette anecdote *unique* (?) est contraire à la vérité!
 » Car saint Louis accorda précisément aux évêques la loi qu'ils
 » lui demandaient, et elle demeura en vigueur jusqu'au règne
 » de Philippe le Bel, qui la révoqua¹. »

M. Gérin fait ici allusion au chapitre CXXIII du livre I^{er} des *Etablissements de saint Louis*, et il y renvoie formellement le lecteur dans un autre passage de son ouvrage². D'après ce chapitre des *Etablissements*, tout excommunié qui ne se sera pas fait absoudre dans l'an et jour sera soumis à la contrainte du pouvoir civil. Or c'est là précisément ce que les évêques demandèrent à saint Louis et ce que, d'après Joinville, il leur aurait refusé.

Tel est l'argument dans toute sa force; et même on pourrait l'appuyer d'un texte auquel M. Gérin n'a pas songé; nous voulons parler de l'article 7 de l'ordonnance d'avril 1228 ou 1229. Cet article est conforme au chapitre CXXIII des *Etablissements*.

Nous nous trouvons donc en présence de trois textes qui semblent se réunir pour enlever tout crédit à l'anecdote de Joinville. Ces textes sont par ordre de dates :

1° L'art. 7 de l'ordonnance d'avril 1228 ou 1229.

2° Le ch. CXXIII du livre I^{er} des *Etablissements*.

3° L'ordonnance de Philippe le Bel de 1302.

La difficulté cependant n'est qu'apparente: il n'y a en tout ceci rien de contradictoire; et nous allons montrer qu'on peut aisément et qu'on doit concilier ces témoignages avec le récit de Joinville.

Et tout d'abord le chapitre CXXIII des *Etablissements* ne doit pas être invoqué ici; car le recueil connu sous ce nom n'émane pas du roi de France³. C'est l'œuvre privée d'un juriste

1. Gérin. *Les deux pragmatiques*, pp. viii, ix. M. Gérin nous apprend lui-même qu'il a emprunté cette argumentation à l'ouvrage d'un de nos confrères dont le nom fait autorité. — *Errare humanum*.

2. Gérin, *Les deux pragmatiques*, p. 195, note 1.

3. Telle est l'opinion admise aujourd'hui, notamment par M. A. Tardif, professeur à l'Ecole des chartes, par M. Boutaric, professeur à la même école qui prépare une édition des *Etablissements* pour la *Société de l'histoire de France*.

qui voulant donner plus d'autorité à son travail le fit passer pour un recueil authentique et l'attribua à saint Louis; procédé qui n'est pas sans analogie avec celui dont s'était servi quatre siècles auparavant l'auteur des *Faussees Décrétales*.

Que si M. Gérin ne voulait pas accepter ces conclusions de la critique moderne et persistait à considérer les *Etablissements* comme un texte authentique, nous lui ferions observer qu'on assigne à ces prétendus *Etablissements de saint Louis* la date de 1270 : l'anecdote racontée par Joinville se rapportant à l'année 1263 (d'après Lebeuf)¹, il n'y aurait même alors aucune raison pour récuser Joinville, mais il faudrait dire qu'entre 1263 et 1270 les opinions de saint Louis s'étaient modifiées; et il faudrait ajouter enfin que, sur un point très-important, le roi était resté en opposition de doctrine avec le clergé; car ce même chapitre CXXIII des *Etablissements* reconnaît à l'excommunié le droit d'ester en justice soit comme demandeur, soit comme défendeur, devant un tribunal laïque, tandis que les évêques lui déniaient formellement ce droit, comme nous l'apprenons par un concile de la province de Reims² et par quelques paroles de saint Louis que Joinville nous a transmises³.

Mais nous ne nous arrêterons pas davantage à ces prétendus *Etablissements* de saint Louis, et nous arrivons à l'ordonnance de 1228 ou 1229. C'est à cette ordonnance que Philippe le Bel a fait allusion; et nous sommes surpris que M. Gérin ne s'en soit pas aperçu; car Philippe le Bel désigne très-clairement cette loi en l'appelant ordonnance *Cupientes*, parce qu'elle commence par le mot *Cupientes*. Or M. Gérin s'est particulièrement préoccupé de l'ordonnance *Cupientes*, et il en a donné une analyse dans le cours de son travail; il est vrai qu'il a omis dans ce résumé le paragraphe qui nous intéresse, paragraphe dont il n'eût pas manqué de faire un grand usage s'il l'eût connu.

Ce paragraphe, qui paraît en opposition avec ce que nous apprend Joinville, ne devrait pas nous embarrasser un instant, car l'ordonnance de 1229 est spéciale aux pays de Languedoc

1. Lebeuf, *Mém. concern. l'hist. civile et ecclésiast. d'Auxerre*, continués par Challe et Quantin, Auxerre, 1848, t. I, p. 440.

2. Concile de Saint-Quentin du 23 juillet 1235 dans Varin, *Arch. adm. de la ville de Reims*, t. I, II^e part. p. 585.

3. Joinville, ch. cxxxvi, dans l'éd. Wailly, le Clère, 1867, pp. 454 et 455.

envahis par l'hérésie albigeoise; et l'ordonnance de 1302 concerne également le Languedoc, non pas le reste de la France.

Rien ne s'oppose donc plus à ce que nous acceptions l'anecdote racontée par le véridique Joinville et la difficulté s'est dénouée d'elle-même. Il nous a suffi d'assigner à chacun des textes invoqués sa valeur relative, sans en sacrifier un seul. Mais il y a plus : on doit encore faire remarquer que les termes de l'ordonnance *Cupientes* ne sont pas en contradiction formelle avec le récit de Joinville, et que les évêques de Languedoc purent fort bien, malgré l'existence de cette loi, se joindre à ceux de Langue d'oïl pour adresser à saint Louis les doléances dont parle Joinville. En effet, aux termes de l'article 7 de l'ordonnance la contrainte n'aura lieu que sur l'ordre formel du roi. (*Nec tunc etiam nisi de nostro speciali mandato.*) D'où il suit qu'il était loisible au prince de suspendre l'effet de la loi, qu'il pouvait s'informer, s'enquérir, et qu'en un mot l'ordonnance de 1229 lui laissait indirectement la faculté de connaître de la sentence ecclésiastique pour savoir si elle était juste ou non, et pour prêter ou refuser, suivant les cas, le concours du bras séculier. En fait, on exécuta très-mal l'ordonnance de 1229; car nous voyons un Pape en réclamer sans succès le bénéfice et s'adresser à la reine Blanche afin d'obtenir la saisie des biens du vicomte de Narbonne, excommunié par l'évêque de cette ville. Aucun document ne nous apprend que la reine Blanche ait obtempéré au désir d'Innocent IV, qui lui avait écrit à ce sujet¹, et nous voyons l'affaire se traîner longtemps d'arbitrage en arbitrage². Enfin nous savons que jusqu'à la fin du règne de saint Louis les évêques et les Papes ne cessèrent de se plaindre d'abus dont souffrait l'Eglise de Narbonne³, et il nous est assurément permis de supposer que l'un de ces abus c'était précisément l'abandon de la loi de 1229; car les évêques, peu de temps après

1. Baluze, *Conc. Gal. Narb.*, p. 102.

2. *Ibid.*, p. 104-155.

3. Très-curieuse lettre d'Alexandre IV du 30 septembre 1259 adressée à Guy de Foulques, évêque du Puy (plus tard Clément IV) dans Baluze, ouvrage déjà cité, pp. 160, 161. — Lettre de Clément IV de l'année 1265 dans le manuscrit Moreau 1211, f. 51. 52. — Autre lettre de Clément IV, probablement relative aux mêmes difficultés dans le manuscrit Moreau 1212, f. 357. Conférez une lettre écrite par le clergé de Narbonne aux cardinaux réunis à Viterbe, en octobre 1272 (Baluze, *Conc. Gal. Narb.* p. 178).

l'avènement de Philippe le Hardi, s'adressèrent à ce prince pour obtenir l'exécution de ce statut, et les termes de l'ordonnance rendue à ce sujet par Philippe le Hardi suffiraient à nous prouver, si nous ne le savions d'autre part, que l'ordonnance de 1229 était fort mal exécutée¹. Il n'est pas parfaitement exact de dire que Philippe le Bel la révoqua; il vaudrait mieux écrire qu'il ne la renouvella pas, et qu'en 1302 elle tombait derechef en désuétude².

Quant à la législation civile du reste de la France, elle n'offre à notre connaissance aucun texte analogue, et nous pouvons même raconter avec de précieux détails un fait des plus importants pour l'histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat sous saint Louis, fait qui nous montre ce pieux roi en lutte ouverte avec le clergé sur cette question de l'effet civil des excommunications. En l'an 1235 les bourgeois de Reims qui s'étaient révoltés contre le chapitre de l'église métropolitaine, furent excommuniés par l'archidiacre³. Ils persistèrent dans leur rébellion et ne vinrent point à résipiscence. L'affaire fut portée devant le tribunal du roi.

Grande émotion parmi les évêques de la province de Reims : Saint Louis se disposait à faire une enquête avant de prendre aucune décision. Le roi, s'écrie-t-on, n'a pas le droit d'enquérir; il n'a point de jugement à prononcer, car les bourgeois de Reims sont excommuniés et, par conséquent, ils ne peuvent ester en justice : le roi est tenu de prêter purement et simplement main-forte à l'archevêque et de contraindre les habitants de Reims à faire leur soumission. Prononcer un jugement, fût-il favorable à l'archevêque, ce serait empiéter sur les droits de l'Eglise. Et, d'ailleurs, indépendamment de l'excommunication, les bourgeois sont justiciables du prélat, et celui-ci ne saurait être cité en la cour du roi pour plaider contre eux.

Les évêques de la province se réunissent en concile à Saint-Quentin; ils y prennent les résolutions que nous venons d'analyser⁴; puis ils se rendent à Melun auprès du roi, et le supplient de suivre la marche tracée par le concile. Saint Louis

1. Laurière, *Ord. des rois de France*, t. I, p. 302, art. 1, note b.

2. D. Vaissète, *Hist. du Languedoc*, t. IV, preuves. pp. 120, 121.

3. Varin, *Arch. adm. de la ville de Reims*, t. I, II^e part. p. 581.

4. Concile de St-Quentin du 23 juillet 1235 dans Varin, *ibid.*, p. 585.

répond qu'il prendra conseil et il ajourne les évêques. Les prélats se retirent un moment à l'écart, mais ils reparaisent bientôt après une courte délibération. Usant alors d'un langage plus ferme et plus solennel, ils ne se contentent pas de supplier le roi; ils lui adressent une *monition* de la part du concile : la monition est l'une des sommations officielles qui précède l'interdit ou l'excommunication ¹.

Le roi reste impassible.

Le 5 août 1235, le synode provincial se réunit de nouveau à Compiègne. Il décide qu'une seconde monition sera faite au roi par les Pères du concile et, au besoin, une troisième et dernière monition par les abbés de Saint-Denis, de Reims, de Saint-Crépin et d'Essones au diocèse de Soissons ².

La seconde monition eut lieu à Saint-Denis le samedi avant la Nativité de la Vierge, au mois de septembre 1235. Elle fut faite au nom du concile en présence des évêques de Soissons, de Laon, de Châlons, de Noyon, de Tournai, de Senlis, des fondés de pouvoir délégués par les évêques d'Amiens, d'Arras et de Thérouanne, et par tous les chapîtres de la province. Elle ne produisit aucun résultat ³.

La troisième monition fut faite à Vincennes peu de jours après par les abbés de Saint-Denis, de Reims et d'Essones ⁴, avec le même insuccès que les deux précédentes. Cependant les évêques attendirent encore deux mois entiers; puis ils se réunirent à Senlis le 14 novembre 1235, et le roi n'ayant point obéi aux sommations réitérées qui lui avaient été faites, ils jetèrent l'interdit sur toutes les terres de son domaine sises dans la province de Reims ⁵.

Ainsi frappé le roi de France persiste dans sa résolution. Cependant peu après le pape Grégoire IX évoquait à son tribunal l'affaire des bourgeois de Reims, bien qu'ils déclinaient sa compétence et voulussent être jugés par le roi ⁶; mais, dans le même temps, saint Louis prononçait sa sentence ⁷, et il rendait

1. *Ibid.*, p. 587.

2. *Ibid.*, p. 588.

3. *Ibid.*, p. 589, pièce CL.

4. *Ibid.*, p. 589, pièce CXLIX.

5. Varin, *ibid.*, p. 604.

6. Lettre de Grégoire IX du 13 janvier 1236 dans Varin, *ibid.*, pp. 606, 607.

7. Sentence de janvier 1236 dans Varin, *ibid.*, pp. 608, 609, 610.

ainsi un jugement dans une affaire où toute décision royale, quelle qu'elle fût, était considérée par le clergé comme une atteinte aux droits de l'Eglise.

Ce n'est pas tout encore : le jugement royal, tout en condamnant les bourgeois révoltés à réparer leurs torts envers l'archevêque, ne reconnaissait pas indistinctement le bien fondé des excommunications. Il attribuait à Pierre de Colmieu et à l'abbé de Saint-Denis la mission de se réunir à l'archevêque de Reims pour réviser avec lui ces sentences ; car les bourgeois justement excommuniés devaient seuls faire réparation : le roi l'avait formellement déclaré dans son arrêt.

La commune de Reims se tint pour satisfaite de ce jugement, d'ailleurs sévère, et elle retira tout mandat aux fondés de pouvoir qu'elle avait envoyés en cour de Rome. Grégoire IX, qui n'admettait nullement ici la juridiction du roi de France, enjoignit à l'archidiacre et au doyen de Châlons d'excommunier les bourgeois qui refuseraient d'ester en justice devant la cour de Rome¹ ; de telle sorte que l'infortunée commune de Reims n'échappait à l'excommunication de l'archevêque que pour tomber sous le coup des foudres romaines.

Le pape persista quelque temps dans cette revendication de juridiction ; et, le 22 février 1236, il écrivait encore au doyen et à l'archidiacre de Châlons pour leur enjoindre de déclarer nul et non avenu tout acte émané des échevins de la ville de Reims, car ceux-ci étaient excommuniés².

Cependant l'abbé de Saint-Denis et Pierre de Colmieu s'acquittèrent de la mission dont ils avaient été chargés par le roi de France ; ils rendirent, le 27 mars 1236, une sentence générale de pacification entre l'archevêque et les bourgeois³. L'affaire était ainsi terminée et il devenait difficile au Souverain Pontife de retenir devant son tribunal une cause à laquelle, d'un côté comme de l'autre, les plaideurs faisaient défaut ; il écrivit le 10 mars 1237 à l'évêque de Senlis et à l'archidiacre de Châlons⁴ et leur enjoignit de lever toutes les excommunications.

Le conflit était terminé, et la victoire demeurait au roi de

1. Lettre de Grégoire IX du 6 février 1236 dans Varin, *ibid.*, p. 611.

2. Varin, *ibid.*, pp. 616, 617.

3. *Ibid.*, p. 617 et suiv.

4. *Ibid.*, p. 627.

France. Tel fut l'un des épisodes qui signalèrent la majorité de Louis IX¹. Il soutenait dans le même temps une lutte non moins vive avec l'évêque de Beauvais. Cette fois encore il s'agissait d'une émeute populaire, et l'on débattait la question de savoir de quelle justice relevaient les délinquants. Malgré les protestations de l'évêque, le roi sévit contre les coupables². Les évêques et les chapitres de la province de Reims, à l'exception du chapitre de Laon³, jetèrent l'interdit sur les terres du roi et commencèrent ainsi une guerre qui devait être longue et opiniâtre. Voici quelles en furent les phases principales.

Au mois d'avril 1234 le Souverain Pontife écrivit au roi de France pour le supplier et même lui enjoindre de s'accorder avec l'évêque de Beauvais⁴ ; il adressait en même temps une lettre à la reine Blanche pour la prier d'intervenir auprès de son fils, et enfin il désignait comme médiateur entre le roi et l'évêque de Beauvais, le prévôt de Saint-Omer, Pierre de Colmieu⁵. Ces lettres n'ayant produit aucun résultat, le pape permit à l'évêque de lancer de nouveau l'interdit un moment suspendu⁶. Mais le roi ne se laissa pas davantage émouvoir par ces censures épiscopales qu'autorisait la cour de Rome et qui furent étendues à toute la province de Reims⁷. Cependant le légat, Pierre de Colmieu, voulant s'acquitter de la mission qui lui avait été confiée, commença une enquête sur les événements dont la ville de Beauvais avait été le théâtre ; mais il rencontra une infranchissable barrière. Saint Louis refusa sa compétence d'une manière sommaire et définitive. Il lui intima l'injonction formelle d'avoir à cesser toute enquête au sujet de la commune de Beauvais et lui

1. Toutefois une part de responsabilité incombe probablement ici à Blanche de Castille qui conserva longtemps une grande influence sur l'esprit du roi.

2. Varin, *ibid.*, 569.

3. *Ibid.*, p. 572.

4. *Ibid.*, p. 575. Voici la formule complète : « Hortamur itaque Serenitatem » tuam, fili carissime, et paterna dulcedine te monemus, deprecamur et rogamus » obsecramus per Ihesum Xpistum et in remissionem tibi peccaminum injungentes » quatinus, etc. » Nous employons dans le texte le mot « enjoignit », mais nous devons faire observer qu'il nous reste un doute sur la valeur exacte de cette formule d'ailleurs très-fréquente : *in remissionem tibi peccaminum injungentes*. L'idée d'ordre, de commandement n'y est-elle pas quelque peu atténuée ?

5. Tenlet, *Layettes du trésor*, t. II, p. 264.

6. Varin, *ibid.*, p. 578.

7. Concile de Sens du 14 novembre 1235, dans Varin, *ibid.*, p. 604.

interdit de connaître directement ou indirectement d'aucune affaire pouvant intéresser ladite commune ¹.

Le litige demeura en l'état. Peut-être l'interdit fut-il levé deux années plus tard, en 1237, grâce à l'intervention du Souverain Pontife ², mais la paix ne fut définitivement rétablie entre saint Louis et l'évêque de Beauvais que sous le pontificat de Robert, en l'année 1248. Le roi consentit alors à transiger sur une question secondaire et purement fiscale que nous n'avons pas même mentionnée, le droit de gîte ³; mais en ce qui concerne la juridiction, il n'accepta, tout concourt à nous en convaincre, nul accommodement et le rétablissement de la paix dut impliquer l'abandon des prétentions épiscopales. Nous voyons, en effet, en 1264 et en 1265, le parlement de Paris reconnaître et consacrer de nouveau la compétence des juges royaux dans la commune de Beauvais ⁴.

Nous avons dit un peu plus haut comment, au début de cette longue lutte, le roi s'opposa à toute ingérence du légat Pierre de Colmieu. Mais le lecteur a peut-être remarqué que l'un des deux arbitres désignés vers le même temps pour statuer sur quelques-uns des points qui divisaient l'archevêque et les bourgeois de Reims fut précisément le même Pierre de Colmieu. Ceci éveille notre attention et nous convie à analyser avec soin cette sentence du roi, rendue au mois de janvier 1236. Elle nous présente un merveilleux mélange d'esprit d'indépendance et d'esprit chrétien de conciliation et de paix. Le roi s'y montre indépendant et ferme, car malgré l'opposition du Pape et des évêques, malgré l'interdit lancé sur son domaine, il fait acte de juge entre l'archevêque et les bourgeois. Il prononce directement sur la plupart des griefs invoqués contre les habitants de Reims, et il n'en abandonne pas un seul à la juridiction ecclésiastique proprement dite. Enfin, il pose en principe cette distinction : « Si quelques » excommunications ont été prononcées injustement, elles ne » donneront lieu à aucune réparation. »

Mais il s'y montre pacifique et conciliant, car il délègue pour

1. Varin, *ibid.*, pp. 605, 606.

2. Lettre de Grég. IX de 1237 citée par les Boll. *Acta SS.* Aug. t. V, p. 335 et Tardif, *Privil. accor. à la cour. de France*, pp. 5, 6.

3. *Gallia Christ.*, t. X, col. 269. Conf. Guill. de Nangis dans D. Bouquet, t. xx, p. 547.

4. Boutaric, *Actes du Parl. de Paris*, t. I, p. 81, n° 885; p. 94 n° 1005.

statuer sur quelques-unes des questions pendantes deux ecclésiastiques qui, de concert avec l'archevêque de Reims, connaîtront des sentences d'excommunication. L'un de ces deux personnages est vu très-favorablement de la cour de Rome, c'est Pierre de Colmieu, celui-là même que Grégoire IX avait délégué pour statuer sur le différend de saint Louis avec l'évêque de Beauvais.

C'est dans cet esprit de mesure et de sagesse chrétienne que le roi entend maintenir même contre les représentants de l'Eglise l'honneur et les droits de la couronne. Tel est le saint Louis de la tradition; tel est aussi le saint Louis de l'histoire. Tel nous l'a peint Joinville, tel nous le dépeignent les actes des conciles, les lettres des Papes et les autres documents que nous venons d'analyser.

Maintenant que le lecteur connaît par cet exposé les luttes que Louis IX soutint contre l'archevêque de Reims et contre l'évêque de Beauvais, nous l'invitons à se reporter aux pages consacrées par M. Gérin à ces deux incidents. Elles sont dignes de fixer un moment notre attention :

« Le jeune roi, écrit M. Gérin, atteignit sa vingtième année ¹ » en 1235, et prit alors réellement en mains le gouvernement » de ses Etats. Sa piété, les leçons de sa mère, « cette femme » dévouée au Pape, Espagnole, frémissante au nom d'hérétique » (Voltaire) », l'esprit du temps, les services qu'il avait reçus du » Saint-Siège pendant sa minorité, tout le portait donc à ne » témoigner au Pontife régnant que dévouement et respect. Il » eut bientôt une occasion de manifester ses sentiments.

» L'archevêque de Reims et l'un de ses suffragants, l'évêque » de Beauvais, étaient en lutte avec l'autorité séculière qui avait » saisi leur temporel. Ils se plaignirent au Pape. Les barons, » depuis longtemps jaloux de voir les peuples désertir leurs tribunaux pour aller à ceux de l'Eglise, crurent l'occasion favorable pour attaquer les immunités ecclésiastiques. Ils se réunirent à Saint-Denis, où était le roi, au mois de septembre » 1235, et résumèrent leurs griefs dans une requête qui fut » adressée à Grégoire IX. Les évêques de la province de Reims

1. Il fallait dire sa vingt et unième année. S. Louis eut 21 ans le 23 avril 1235. (Voy. un art. de M. Nat. de Wailly dans la *Bibl. de l'Ecole des chartes*, 6^e série, t. II, p. 111.)

» s'assemblèrent à Senlis, au mois de novembre suivant, et
 » répondirent par un interdit à cette déclaration du pouvoir
 » laïque. Mais le roi « ne souffrit pas que cette affaire allât plus
 » loin, et, en ayant pris connaissance, il rendit (janvier 1236)
 » un jugement par lequel il donnait gain de cause à l'archevêque
 » de Reims (Fleury). » Les avis conciliants de Grégoire IX plus
 » encore que l'exercice de son autorité apostolique, ramenèrent
 » également la paix dans le diocèse de Beauvais¹. »

Serait-il possible de deviner que M. Gérin a voulu ici faire allusion aux épisodes que nous avons mis sous les yeux du lecteur? Entre son récit et le nôtre, il n'y a en vérité de commun que les noms de Reims et de Beauvais.

Les documents que nous avons analysés permettront de vérifier l'inexactitude singulière de l'exposé de M. Gérin. Mais nous devons reconnaître que cet auteur avait déjà lui-même loyalement fourni au lecteur intelligent un moyen de contrôle en citant au bas de cette page les deux histoires de Fleury et de Le Nain de Tillemont. Ces auteurs n'ont pas connu tous les documents dont nous avons pu nous servir; mais leur récit permet néanmoins d'apprécier la valeur historique de ce curieux morceau qui, malheureusement, ne fait point disparate dans l'ouvrage de M. Gérin.

Nous pourrions compléter ce tableau par quelques traits non moins caractéristiques. Nous pourrions, par exemple, faire observer que cette doctrine de la coercition des excommuniés par le pouvoir civil, sans nul examen préalable, paraît être la doctrine de plusieurs conciles provinciaux, des conciles de Saint-Quentin² (1239), du Mans³ (1247), de Paris⁴ (1248), de Cognac⁵ (1262), et faire sentir par là au lecteur toute l'importance et la gravité du refus opposé par saint Louis aux requêtes, ou plutôt aux sommations que lui fit son clergé en 1235 et en 1263; nous ajouterions enfin que le pape Grégoire IX appelle de tous ses vœux la coercition par le bras séculier sans obliger formellement le pouvoir civil à prêter son concours dans les contrées

1. Gérin, *Les deux pragmatiques*, pp. 108, 109.

2. Varin, *Arch. adm. de la ville de Reims*, t. I, II^e part. pp. 634, 635.

3. Mansi, *Ad Conc. Veneto-Labbeana supplem. Lucæ*, 1748, t. II, col. 1154.

4. Mansi, *Ibid.*, col. 1163.

5. Labbe et Cossart, *Sacros. Conc.*, t. XI, pars I, p. 821.

où cet usage n'est pas établi¹ ; mais nous nous arrêterons ici. Il nous suffit d'avoir prouvé que la fermeté de saint Louis en face du clergé, cette fermeté que M. Gérin appelle ironiquement « anticléricale » n'est pas une invention, une imagination de Joinville, et qu'elle ne doit pas être reléguée au rang des traditions fausses et des erreurs historiques.

IV.

RÉSUMÉ. OBSERVATIONS PARTICULIÈRES. CONCLUSION.

On le voit, quelques-unes des objections faites à la pragmatique par M. Gérin et par ses devanciers n'ont, à nos yeux, aucune valeur.

On a dit : La pragmatique suppose l'irrégularité dans les élections ecclésiastiques ; elle suppose également que des atteintes graves étaient portées au droit des collateurs ordinaires ; or, au ^{xiii}^e siècle, les élections étaient parfaitement régulières, et personne ne menaçait les droits des collateurs.

Nous avons prouvé que les collations directes par les Papes étaient fréquentes au ^{xiii}^e siècle, et qu'elles produisaient de grands maux.

On a dit : La pragmatique suppose l'existence de la simonie ; or il n'y a pas de siècle moins simoniaque que le ^{xiii}^e.

Nous avons prouvé que la simonie régnait au ^{xiii}^e siècle, et que plusieurs conciles s'efforcèrent de faire cesser ce scandale.

On a dit : La pragmatique prohibe toute levée d'argent au profit de la cour de Rome ; il y est parlé de collectes qui appauvrirent misérablement le royaume. Or jamais au ^{xiii}^e siècle les deniers du clergé n'ont été demandés et perçus par la cour de Rome.

Nous avons prouvé qu'au ^{xiii}^e siècle la cour de Rome a fait faire de nombreuses collectes dans le royaume de France et que plusieurs diocèses s'en trouvèrent misérablement appauvris.

On a dit enfin : La pragmatique suppose chez son auteur une

1. Lettres de Grég. IX publiées par Dom Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. II, pièces justificatives, pp. 379-382.

énergie, une fermeté, une indépendance qui répugnent absolument au caractère de saint Louis.

Nous avons montré quelles furent en diverses rencontres la fermeté et l'indépendance de saint Louis.

Est-ce à dire que nous ayons établi l'authenticité de la pragmatique? En aucune façon; car nous n'avons pas détruit tous les arguments sérieux invoqués contre ce titre; et nous ne voyons pas de réponse à une accusation de faux qui se renfermerait dans les termes suivants.

La pragmatique apparaît pour la première fois au ^{xv}^e siècle; elle n'est citée ni au ^{xiii}^e, ni au ^{xiv}^e, et elle se montre fort à propos pour aider au succès de la pragmatique de Charles VII. Elle contient, d'ailleurs, des formules inusitées au ^{xiii}^e siècle ¹.

Enfin il conviendrait peut-être d'ajouter, pourvu que cet argument fût développé avec mesure et précaution, que l'acte est invraisemblable en lui-même parce qu'il ne paraît pas probable que saint Louis ait osé réformer l'Eglise par une ordonnance royale sans l'intervention de la cour de Rome et du clergé. Mais il ne faudrait pas aller beaucoup plus loin et multiplier les arguments. Nous voudrions donc que la prochaine édition de l'ouvrage de M. Gérin fût considérablement diminuée. Que notre auteur se contente généralement d'abrégier l'article de M. Thomassy au lieu de le développer, et son livre y gagnera. Nous regretterions pourtant de voir disparaître quelques observations curieuses qui accusent dans l'œuvre de M. Gérin un travail original et des recherches personnelles ².

Nous avons suffisamment indiqué plusieurs suppressions importantes que nous serions heureux d'obtenir de M. Gérin. Nous nous permettrons de lui demander encore quelques-uns de ces sacrifices douloureux pour l'auteur, mais qui profitent toujours au lecteur. M. Gérin a passé en revue tous ceux, parmi nos anciens, qui se sont inscrits en faux contre l'authenticité de la pragmatique; et c'est là, pour le dire en passant, la partie la plus neuve et la plus intéressante de son livre. A l'exemple de

1. Nous ne donnons pas les remarques qui précèdent comme nous étant propres; nous voulons dire seulement que rien, à notre connaissance, ne vient en infirmer la valeur. Les observations du Dr Soldan sont pleines d'intérêt, mais ne nous paraissent pas concluantes (pp. 426, 432).

2. Voyez notamment Gérin, *Les deux pragmatiques*, pp. 242 et 244.

M. Thomassy et de plusieurs autres critiques qui ont suivi M. Thomassy, il range parmi ces écrivains Hélié de Bourdeille, archevêque de Tours, qui composa, au xv^e siècle, un traité contre la pragmatique de Charles VII. D'après M. Gérin, Bourdeille « est » le plus ancien auteur connu qui ait signalé la fraude¹. « Il ne » cite la pragmatique de saint Louis que comme une pièce supposée et pour la combattre². » Voilà autant d'inexactitudes. Bourdeille ne s'inscrit pas en faux contre la pragmatique; il ne signale point de fraude; il ne cite pas la pragmatique comme une pièce supposée. Il faudrait se contenter de dire qu'il laisse apercevoir une certaine hésitation. Il s'exprime ainsi :

« Quant à la pragmatique, dont on dit que saint Louis est l'auteur, etc.³ »

« ... Quelques-uns donnent comme il suit le texte de cette pragmatique dont on rapporte que saint Louis est l'auteur, etc.⁴ »

Voilà les deux phrases les plus fortes d'Hélié de Bourdeille contre l'authenticité de la pragmatique. Après avoir cité ce document Bourdeille entreprend de montrer qu'il ne saurait en aucune façon justifier la pragmatique de Charles VII. Il essaie d'établir que cet acte n'est pas en contradiction avec l'esprit de piété et de dévouement au siège apostolique qui animait le saint roi; puis, laissant de côté cette démonstration, il fait observer en finissant que les faiblesses des saints ne doivent pas être imitées. Au fond, la pragmatique de saint Louis embarrasse extrêmement le pieux et naïf prélat; et s'il eût cru pouvoir s'en délivrer purement et

1. Gérin, *Les deux pragmatiques*, p. 14.

2. Gérin, *ibid.*, p. 258.

3. *Quod autem idem ascribitur fecisse Pragmaticam*, etc.

4. Si attendantur singula verba ejusdem sancti sub tenore hujus ascripte sibi Pragmatice contempta (pour contenta), que talis fore ab aliquibus asseritur.

Il suffit de poursuivre la lecture de Bourdeille pour s'apercevoir qu'on ferait un véritable contre-sens en traduisant ces mots *ascripte pragmatice*, par la prétendue pragmatique : peut-être cette expression la pragmatique attribuée à saint Louis serait-elle déjà trop forte.

Ce sont évidemment ces mots *ascripte* et *ascribitur* qui, détachés de tout ce qui suit dans Bourdeille, ont induit en erreur MM. Thomassy et Gérin. Voy. *Defensorium concordatorum. Subtilis et preclarus reverendi in Christo Patris et Domini Domini* (sic) *Helié quondam Turonensis Archiepiscopi tractatus*, etc., Absolutum est hoc opus Parisiis, pro Johanne Parvo, librario, commoranti in vico sancti Jacobi, f. xvii v^o et suiv.

simplement comme de la pragmatique de Charlemagne en la déclarant apocryphe, il n'eût pas manqué de le faire.

Que M. Gérin cesse donc de reprocher avec amertume à Dupuy d'avoir osé mentionner Bourdeille parmi les anciens auteurs qui ont cité la pragmatique. « Nous avons vu ailleurs que le cardinal de Bourdeille ne cite la pragmatique que comme une pièce » supposée et pour la combattre ; Dupuy devait avoir la bonne » foi de le dire ¹. » Dupuy n'est pas si coupable et nous voulons espérer que M. Gérin aura lui-même la bonne foi d'en convenir.

Lorsque parut, il y a plusieurs années, la première édition du travail de M. Gérin, nous lui écrivîmes pour lui demander une rectification au sujet d'Hélie de Bourdeille. Cette lettre fut inutile, M. Gérin a relu la petite plaquette d'Hélie de Bourdeille, et il y a trouvé exactement ce qu'il y avait vu la première fois. Mais la lecture de Bourdeille est difficile et fatigante parce que sa brochure est imprimée, comme on dit, en caractères gothiques et qu'il s'y trouve beaucoup d'abréviations : aussi les citations que fait M. Gérin du livre de Bourdeille laissent-elles beaucoup à désirer. On y lit *aut* pour *autem*, *ascribit* pour *ascribitur*, ce qui nuit à la clarté.

Que M. Gérin relise donc une troisième fois Hélie de Bourdeille ; qu'il en pénètre le sens et il se résignera à supprimer, comme nous le lui demandions, quelques paragraphes qui donnent une idée fort inexacte du traité composé au ^{xv}^e siècle par ce Bourdeille dont M. Gérin est grand admirateur et qu'il appelle « l'un des plus saints, des plus savants, des plus courageux prélats de son temps ². ».

Ce luxe d'épithètes élogieuses ne paraît pas déplacé dans l'ouvrage de M. Gérin ; car on y remarque à chaque page une étonnante richesse de style ; il y règne une abondance facile, mais trompeuse, abondance de citations, d'arguments, de conclusions triomphantes. Nous préfererions à cette exubérance une sage sobriété. A quoi bon, notamment, pour prouver que saint Louis ne réprima pas l'ambition des évêques et qu'il ne restreignit pas l'action de leurs tribunaux ; à quoi bon invoquer ce singulier argument : c'est saint Louis « qui sollicita l'établissement

1. Gérin, *Les deux pragmatiques*, p. 258.

2. Gérin, *ibid.*, p. 238, note 1.

» en France, et même à Paris, de l'Inquisition¹ ? » Qu'est-ce que cela prouve ?

Dans un autre chapitre M. Gérin entreprend d'établir par une accumulation de faits que saint Louis ne cessa de protéger l'Eglise contre les seigneurs et contre ses propres officiers. L'un de ces faits est loin d'être probant ; il s'agit d'une anecdote très-curieuse racontée par Joinville. M. Gérin y fait allusion sans citer les termes du chroniqueur. Nous les citerons :

« Il advint, depuis que nous fûmes revenus d'outre-mer, que
 » les moines de Saint-Urbain élurent deux abbés : l'évêque
 » Pierre de Châlons (que Dieu absolve !) les chassa tous deux,
 » et bénit pour abbé monseigneur Jean de Mymeri, et lui donna
 » la crosse. Je ne le voulus pas recevoir, parce qu'il avait fait
 » tort à l'abbé Geoffroy, qui avait appelé contre lui et était allé à
 » Rome. Je tins l'abbaye en mes mains jusqu'à ce que ledit
 » Geoffroy gagnât la crosse, et que celui-ci la perdit à qui
 » l'évêque l'avait donnée ; et tandis que la contestation durait,
 » l'évêque me fit excommunier. C'est pourquoi il y eut, à un par-
 » lement qui se tint à Paris, grande querelle entre moi et l'évê-
 » que Pierre de Châlons, et la comtesse Marguerite de Flandre et
 » l'archevêque de Reims qu'elle démentit. A l'autre parlement
 » qui vint après, tous les prélats prièrent le roi qu'il vint leur
 » parler tout seul. Quand il revint de parler aux prélats, il
 » vint à nous, qui l'attendions dans la chambre du palais, et
 » nous dit tout en riant le tourment qu'il avait eu avec les
 » prélats, dont le premier fut tel, que l'archevêque de Reims
 » avait dit au roi : « Sire, que me ferez-vous pour la garde de
 » Saint-Remi de Reims que vous m'enlevez ? Car, par les reli-
 » ques de céans, je ne voudrais pas avoir (sur le cœur) un péché
 » tel que vous l'avez, pour tout le royaume de France. » —
 » Par les reliques de céans, fit le roi (il s'agit des reliques de la
 » Passion qui étaient à la Sainte-Chapelle), par les reliques de
 » céans, vous en feriez autant pour Compiègne, à cause de la
 » convoitise qui est en vous. Or, de nous deux, il y en a un par-
 » jure. — L'évêque de Chartres me requit, fit le roi, que je lui
 » fisse rendre ce que je retenais du sien. Et je lui dis que je ne
 » le ferais pas jusques à tant que mon dû fût payé. Et je lui dis
 » qu'il m'avait fait hommage ses mains dans les miennes, et

1. Gérin, *ibid.*, p. 192.

» qu'il ne se conduisait ni bien ni loyalement envers moi quand
 » il me voulait déshériter. — L'évêque de Châlons me dit :
 » Sire, que me ferez-vous au sujet du seigneur de Joinville qui
 » enlève à ce pauvre moine l'abbaye de Saint-Urbain ? » — Sire
 » évêque, fit le roi, vous avez établi entre vous qu'on ne doit
 » entendre en cour laie aucun excommunié; et j'ai vu par une
 » lettre scellée de trente-deux sceaux que vous êtes excommu-
 » nié. C'est pourquoi je ne vous écouterai pas jusques à tant que
 » vous soyez absous. Et je vous montre ces choses pour que
 » vous voyiez tout clair comme il se délivra tout seul par son
 » bons sens de ce qu'il avait à faire¹. »

On ne s'attendait pas à voir figurer cette anecdote ou plutôt cette série d'anecdotes dans l'énumération des faits qui prouvent l'intervention constamment protectrice de saint Louis en faveur des Eglises. Oui, le croira-t-on ? ce passage de Joinville, M. Gérin l'invoque contre ses adversaires, il l'invoque contre ceux qui osent parler de l'indépendance et de la fermeté de saint Louis en face de son clergé. « Il suffit, dit-il, d'ouvrir au hasard les » annales de cette époque pour trouver des exemples de l'inter- » vention constante et protectrice de saint Louis en faveur de » l'Eglise contre les seigneurs et contre ses propres officiers, » qui d'ailleurs ne respectaient pas plus les riches domaines du » clergé que ses tribunaux. Ici c'est Pierre d'Auteuil, sénéchal » de Carcassonne et de Béziers, qui cite en justice Bernard de » Combret, archevêque d'Albi : celui-ci en appelle au roi, *qui* » *ad componenda hujusmodi dissidia litteras dedit; anno* » 1264. » — Nous passons d'autres faits cités par M. Gérin et nous arrivons à celui qui nous intéresse :

« L'abbaye de Saint-Urbain se trouvant sans abbé, le sire de » Joinville la prend sous sa garde, parce qu'elle est enclavée dans » ses terres. Il est excommunié par l'évêque de Châlons. Les » officiers du roi s'emparent en même temps de la garde de l'ab- » baye de Saint-Remi de Reims, malgré la résistance de l'ar- » chevêque. Il y eut à ce sujet grand trouble à deux parlements » qui se tinrent à Paris, et saint Louis eut beaucoup de peine à » calmer les évêques qui lui reprochaient de défendre les spolia- » teurs des Eglises...² »

1. Joinville, ch. cxxxvi, dans l'éd. Wailly, le Clère, 1867, p. 453 et suiv.

2. Gérin, pp. 74, 75.

Puis M. Gérin continue sans s'émouvoir à passer en revue tous les faits à l'aide desquels il prétend établir que la pragmatique répugne absolument au caractère de saint Louis.

Voilà, on en conviendra, une prodigieuse distraction. Heureuse distraction; car, grâce à cette inadvertance, M. Gérin a pu répéter jusqu'à quatre fois¹ dans son livre que l'anecdote de Joinville au sujet des excommunications, anecdote controvérsée, suivant lui, est le seul trait que les historiens du temps fournissent à ses adversaires. En effet, les autres passages de Joinville, — et ils sont caractéristiques; ils nous montrent saint Louis traitant en propres termes l'archevêque de Reims de parjure, plaisantant avec finesse l'évêque de Châlons sur les excommunications, résistant à l'évêque de Chartres et l'accusant de convoiter le bien d'autrui, — les autres passages, dis-je, M. Gérin les présente au lecteur comme favorables à sa thèse; il ne lui reste plus dès lors que l'anecdote dont il s'imagine démontrer la fausseté et qu'il proclame *unique*.

Est-ce bien là de l'histoire, et M. Gérin n'aurait-il point mérité cet éloge inattendu d'un imprudent ami qui, dans son enthousiasme, l'appelait « le fléau, le marteau, l'*Attila* » de ses adversaires?

Mais poursuivons l'énumération des exemples qui prouvent, suivant M. Gérin, l'intervention protectrice de saint Louis en faveur de l'Eglise contre les seigneurs et contre ses propres officiers :

« Alexandre IV (1254-1261), dans le *Sexte*, au chapitre des » immunités de l'Eglise, condamne l'audace de quelques villes » ou seigneurs de France, qui obligeaient les Eglises de rendre » les terres qu'elles avaient achetées ou d'en payer les tailles. — » L'archevêque de Sens et six suffragants adressent, en 1252, » une *monition canonique* au comte de Champagne, roi de » Navarre, pour lui faire abandonner des biens ecclésiastiques » qu'il tient depuis quarante ans. — Un canon de concile de » Château-Gontier (1268) proteste contre les baillis et autres » juges séculiers qui occupent les biens d'Eglise et y envoient » *des mangeurs*. Jean de Courtenai, archevêque de Reims, » tient en 1270, à Compiègne, un concile contre les usurpateurs » des biens ecclésiastiques.

1. *Les deux pragmatiques*, pp. viii, ix, 193, et même page, note 3.

» On peut citer encore, ajoute naïvement notre auteur, mille
» faits analogues. »

(Assurément!)

Donc saint Louis accorda à l'Eglise contre les seigneurs et contre ses propres officiers une protection constante. Donc on a parlé bien à tort de sa fermeté anticléricale. Si le lecteur n'est pas convaincu, c'est qu'il ne se rend pas à l'évidence. Comment résister à un argument tel que celui-ci?

Alexandre IV a décrété telle chose, l'archevêque de Sens telle autre chose : le concile de Château-Gontier telle autre ; Jean de Courtenay telle autre. Donc, saint Louis a constamment soutenu le clergé contre les seigneurs laïques et contre lui-même. La démonstration n'est-elle pas précise, rigoureuse, accablante? Mais ce n'est pas tout : M. Gérin pourrait citer mille faits non moins concluants. C'est une immense armée qu'il tient en réserve.

Nous l'engageons à ne pas produire ces arguments nouveaux, mais à supprimer, au contraire, la plupart de ceux dont il s'est servi. Voilà bien des places vides; oserions-nous maintenant demander à notre auteur un peu de ce terrain inoccupé, oserions-nous le prier de consacrer quelques lignes à l'examen d'un document de la plus haute importance? nous voulons parler du discours adressé au pape Innocent IV par les ambassadeurs de saint Louis, discours sur lequel M. Beugnot a essayé de fonder sa démonstration de l'authenticité de la pragmatique. M. Beugnot a droit à une réponse, et nul ne saurait se vanter d'avoir dignement soutenu une thèse historique s'il n'a pas même abordé le principal argument de ses adversaires. Tel est le cas dans lequel s'est placé M. Gérin après M. Thomassy. Il n'est plus permis de traiter à fond la question de la pragmatique sans parler de ce curieux discours des ambassadeurs de saint Louis et sans dire si on accepte les arguments que M. Beugnot en a tirés. Ces arguments laissent subsister toutes les considérations opposées à l'authenticité de la pragmatique auxquelles nous avons déjà renvoyé le lecteur; mais ils infirment plusieurs des objections dont nous avons nous-même contesté la valeur en nous appuyant sur d'autres documents.

Nous voici arrivé au terme de la tâche que nous nous étions imposée. Si le lecteur a bien voulu nous suivre jusqu'ici, nous pensons qu'il n'est point disposé à accepter dans son

ensemble l'argumentation des adversaires de la pragmatique : il sait que cette argumentation exagérée dépasse le but et compromet une cause excellente, il sait enfin avec quelle prudence et quelle circonspection il convient d'aborder le livre que M. Gérin vient de consacrer à la pragmatique et à l'histoire religieuse du ^{xiii}^e siècle. L'importance de ce grand sujet, l'estime dont jouit l'auteur auprès d'un public intelligent et surtout respectable, mais peu versé dans l'étude des sources et des textes originaux, nous autorisaient, ce semble, à traiter la question avec quelque étendue. Nous n'espérons point avoir été constamment dans le cours de ce travail plus heureux que nos devanciers et avoir su éviter toutes les chances d'erreur qui rendent si périlleux et si délicat ce difficile sujet de la pragmatique sanction ; mais nous aurons du moins signalé quelques textes et quelques faits dont il importe de tenir compte pour l'histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat au ^{xiii}^e siècle.

PAUL VIOLLET.

NOTICE

SUR LE LIVRE BLANC

DE

L'ÉGLISE DU MANS¹.

Le cartulaire de la cathédrale du Mans, qui vient de paraître en un grand volume in-quarto, est une des publications diplomatiques les plus considérables et les plus intéressantes qui aient été faites en France depuis quelques années. Il ne comprend pas moins de 722 pièces, qui étaient presque toutes inédites, et dont la date est comprise entre le milieu du x^e siècle et la fin du xiii^e. Le volume est malheureusement dépourvu de toute espèce d'introduction et même d'avertissement; pour être renseigné sur la manière dont il avait été exécuté, j'ai dû recourir à l'obligeance de M. Hucher, qui m'a donné des indications d'autant plus sûres qu'il s'était généreusement associé à l'entreprise dont je dois dire quelques mots.

En 1845 parut, aux frais de M. de Caumont, un volume intitulé : *Géographie ancienne du diocèse du Mans, par M. Th. Cauvin, suivie d'un Essai sur les monnaies du Maine, par M. E. Hucher*. Ce volume, qui fut justement remarqué et qui prit place dans toutes les bibliothèques consacrées à l'étude approfondie du moyen-âge français, formait le tome I des Mémoires de l'Institut des provinces de France. Le succès qu'il obtint décida M. de Caumont et ses zélés collaborateurs à le faire suivre immédiatement d'un second volume qui contiendrait les principales pièces justificatives de la Géographie ancienne du diocèse du Mans, c'est-à-dire le texte du cartulaire de la cathédrale connu sous le

1. Chartularium insignis ecclesie Cenomanensis quod dicitur Liber Albus capituli. Le Mans, Edmond Monnoyer, 1869. In-quarto de 443 et 88 p.

nom de Livre blanc. Le conseil général de la Sarthe vota à plusieurs reprises des subventions annuelles, à peu près suffisantes pour couvrir les frais de l'entreprise, et un chanoine, aussi instruit que désintéressé, M. l'abbé Lottin, prépara la copie des documents, détermina la date des pièces et y joignit des notes qui attestent une grande connaissance de l'histoire civile et ecclésiastique du Maine pendant le moyen-âge. L'impression du texte était presque terminée quand une cruelle maladie, à laquelle succomba M. l'abbé Lottin, interrompit un travail qui était impatiemment attendu d'un assez grand nombre de savants. Dans ces derniers temps, le préfet de la Sarthe, M. le vicomte Malher, secondé par M. le Ministre de l'Instruction publique et par de généreux citoyens, à la tête desquels nous retrouvons M. de Caumont et M. Hucher, prit des mesures efficaces pour mettre enfin le public en jouissance d'une œuvre qui avait coûté tant de veilles à M. Lottin, et qui était si utile pour l'histoire du Maine. Les tables, que l'éditeur avait fait rédiger par M. Bonneserre, aujourd'hui libraire à Paris, ont été imprimées sous la surveillance de M. Bellée, archiviste de la préfecture, et sont venues compléter un volume dont la publication fait honneur à la mémoire de M. l'abbé Lottin. Il faut cependant reconnaître que le volume n'est pas tel que l'éditeur l'aurait disposé si la maladie n'eût pas paralysé ses efforts. Le texte est correctement établi; les dates ont été déterminées avec méthode et exactitude; les notes sont suffisantes, quoiqu'un peu rares, et les tables permettent presque toujours de retrouver les passages du cartulaire dans lesquels il est question d'un lieu ou d'un personnage. Ce qui manque, c'est la synonymie moderne des noms de lieu, synonymie qu'on aurait dû insérer dans la table intitulée : « Index geographicus regionum et locorum; » c'est encore un tableau chronologique des actes contenus dans le cartulaire; c'est enfin une notice sur le manuscrit qui a servi de base au travail.

Grâce à la communication que M. Chalot-Pasquier, maire du Mans, et M. Manceau, conservateur de la bibliothèque municipale, ont bien voulu me faire du Livre Blanc lui-même, j'essaierai de combler cette lacune et d'indiquer en quoi l'édition diffère du manuscrit original.

Le Livre Blanc, tel qu'il est conservé à la bibliothèque du Mans, sous le n° 259 (volume sur parchemin, de 269 feuillets,

plus le feuillet 76 *bis*, hauts de 34 centimètres et larges de 25), ne forme pas un de ces cartulaires qui ont été rédigés avec méthode et d'un seul jet. Il se compose de plusieurs parties, complètement indépendantes les unes des autres, et dont chacune doit être étudiée isolément.

Première partie du cartulaire. Elle consiste en six cahiers de parchemin, chacun de huit feuillets, qui forment aujourd'hui les fol. 21-68 du ms. du Mans. Ces feuillets étaient primitivement cotés en chiffres romains de I à XLVIII, à l'angle droit supérieur de chaque recto. Au bas de la première page de chaque cahier se voient les signatures I, II, III, IIII, V, VI, VII et VIII. Cette partie du cartulaire a dû être transcrite vers l'année 1236. Elle renferme 230 chartes, qui dans l'édition sont numérotées de I à CCXXX, et dont la date est comprise entre le milieu du x^e siècle et l'année 1236. Dans les marges, en regard des rubriques, qui sont à l'encre rouge, un scribe avait marqué en chiffres romains des cotes qui ont été soigneusement grattées, et qui allaient selon toute apparence de I à CCXXIX. Une table de cette partie du cartulaire occupe au commencement du manuscrit les deux feuillets qui maintenant sont numérotés 3 et 4.

Seconde partie du cartulaire. Elle se compose de treize cahiers, chacun de douze feuillets, qui forment les fol. 69-223 du manuscrit du Mans, primitivement numérotés XLIX-CCIII¹. Cette partie se distingue aisément de la première : l'écriture a un aspect tout différent ; les cahiers sont de douze feuillets, et non de huit ; ils n'ont point de signatures au bas de la première page, mais une réclame à l'angle droit inférieur de la dernière ; la place de la lettre initiale de chaque charte a été laissée en blanc. La seconde partie comprend environ 495 chartes (n^{os} CCXXXI-DCCXXI de l'édition), dont un certain nombre figurent déjà dans la première partie. Presque toutes appartiennent au xiii^e siècle, et les plus récentes, sauf quelques pièces évidem-

1. L'humidité a tellement maltraité les derniers cahiers du Livre Blanc qu'on ne distingue plus les anciennes cotes des feuillets aujourd'hui numérotés 219-223 ; mais comme ces cinq feuillets complètent un cahier, celui qui commence au fol. 212, il n'est pas douteux qu'à l'origine ils n'aient été cotés CLXXXIX-CCIII. La seconde colonne du fol. cc v^o et les fol. cci-cciii, que le premier rédacteur avait laissés en blanc, afin de commencer le chapitre suivant sur la première page d'un cahier, ont été remplis après coup au xiv^e siècle.

ment ajoutées après coup, sont des années 1288 et 1289. C'est à cette époque (années 1288 et 1289) qu'il faut approximativement rapporter la rédaction et la transcription de la seconde partie du cartulaire.

Appendices. Sous ce titre, je désignerai plusieurs cahiers qui sont depuis longtemps reliés les uns au commencement (fol. 1-20), les autres à la fin (fol. 224-269) du cartulaire et dont voici le détail.

1. Cahier de sept feuillets (fol. 1-7), écrit par différentes mains et renfermant : — Fol. 1. Six notes sur le bail de diverses maisons et sur l'exercice de la juridiction appartenant au chapitre, de 1272 à 1288. Ecriture du temps. — Fol. 1 v° et 2. Acte de 1237 renfermant la copie de plusieurs pièces sur la transformation des archiprêtres en archidiaconés. Ecriture du xiii^e siècle. — Fol. 2 v°. Cinq notes sur des hommages reçus par le chapitre et sur des statuts capitulaires, de 1265 à 1285. Ecriture du temps. — Fol. 3, 4 r° et v°. Table de la première partie du cartulaire, c'est-à-dire des chartes qui occupent aujourd'hui les fol. 21-67 v° du manuscrit, et qui sont comprises dans l'édition sous les nos I-CCXXVI. Cette table semble avoir été écrite dans la première moitié du xiii^e siècle. — Fol. 5. Ordonnance d'Adam, évêque du Mans, pour unir à la souchantrerie la prébende de maître Thibaud le Fournier, le 5 février 1409, n. s. Ecriture du xv^e siècle. — Fol. 6 v°. Accord conclu entre le chapitre du Mans et Herbert Bérenger pour des droits de justice, en 1241. Ecriture du xiii^e siècle.

2. Cahier de sept feuillets (fol. 8-14) rempli par la table méthodique des chartes contenues dans le cartulaire. Entre les feuillets aujourd'hui cotés 11 et 12, il manque un feuillet, qui depuis longtemps est relié vers la fin du volume et qui est coté 240. Je reviendrai dans un instant sur cette table, qui a été dressée et écrite vers la fin du xiii^e siècle ; elle donnera lieu à des observations importantes.

3. Cahier de six feuillets (fol. 15-20), beaucoup plus petits que le reste du volume, contenant dix-huit actes, dont la date est comprise entre 1258 et 1266, et qui ont été copiés vers le moment même où les actes étaient passés. Au haut de la première page (fol. 15), le scribe a mis cette note : « Hic invenies » tradiciones firmarum et domorum capituli. » Plusieurs des pièces contenues dans ce cahier ont été insérées dans la seconde

partie du cartulaire, et c'est probablement le rédacteur de cette seconde partie qui a mis sur les marges du cahier, en regard de différents actes, les notes : « *Ista debent scribi, Scribe usque* » hic, *Debet scribi*, » pour indiquer au copiste ce qu'il devait prendre et ce qu'il devait laisser. Le cahier qui forme aujourd'hui les fol. 15-20 est donc une des sources auxquelles a puisé le rédacteur de la seconde partie du cartulaire.

4. Trois cahiers (fol. 224-239), écrits au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle, contenant différents actes presque tous du ^{xv}^e et du ^{xvi}^e siècle.

5. Un cahier (fol. 241-244) écrit au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle, contenant différents actes depuis 1282 jusqu'en 1464.

6. Trois cahiers ou fragments de cahiers (fol. 245-262), écrits par différentes mains au ^{xiii}^e siècle, et contenant divers actes ou diverses notices de la même époque. C'est d'après les copies renfermées dans ces trois cahiers que plusieurs chartes ont été transcrites dans la seconde partie du cartulaire.

7. Un cahier (fol. 263-269), écrit au commencement du ^{xiv}^e siècle et renfermant l'état de plusieurs redevances affectées au pain du chapitre.

On voit de quels éléments se compose aujourd'hui le Livre Blanc de la cathédrale du Mans. Le texte imprimé ne comprend que la première et la seconde partie, plus l'état des redevances qui forme la septième section des Appendices. Les éditeurs n'ont donc tenu aucun compte des pièces consignées sur les fol. 1-20 et sur les fol. 224-262. De plus ils ont laissé de côté trois pièces ajoutées à la fin de la seconde partie, sur les fol. 220 v^o-223 v^o, par différentes mains du ^{xiv}^e siècle.

Ces omissions sont regrettables ; mais elles portent sur des documents trop nombreux pour qu'il soit possible d'en donner ici même une indication sommaire. Il y a donc là matière à un premier supplément. Le manuscrit latin 17754 de la Bibliothèque Impériale (volume sur parchemin de 66 feuillets, moins le fol. 48, hauts de 34 centimètres, larges de 25, jadis n^o 2737 du fonds des manuscrits de Gaignières, à qui il avait été donné en 1709 par l'abbé de Castres) fournira la matière d'un second supplément. Il est en effet facile de démontrer que presque tout le manuscrit se compose de cahiers qui ont primitivement appartenu au Livre Blanc. Pour le prouver, il faut se reporter à la table qui occupe les fol. 8-11, 240, 12-14 du manuscrit du Mans, et qui a été dressée vers la fin du ^{xiii}^e siècle. L'auteur de la table, qui se pro-

posait de faciliter les recherches dans la première et dans la seconde partie du cartulaire, l'a fait précéder d'un avertissement qui est ainsi conçu :

Quoniam labilis hominum memoria tot cogitationum procellis, ut arundo vento agitata, tantisve sollicitudinum curis turbata turbinibus, quod singula queque ad memoriam nequeat revocare, antiqui omnia statuerunt in scriptis redigere, ut ipsis esset in speculum, ac posteris relinqueretur in exemplum. Quis vero posset virtutes Herculis, trophæos Alexandri, bellaque Punica ac Trojanum exitium recitare, nisi a posteris nobis relictæ fuissent in scripturis? Idcirco moderni, antiquorum patrum zelatores, quæ necessaria vel utilia prospiciunt, ne in oblivionem veniant in scriptis redigunt et commendant. Ne autem aliquis in querendis instrumentis et aliis quæ sunt necessaria capitulo et ecclesie Cenomannensi valeat oberrare, ideo capitula premittuntur et signantur ac per partes dividuntur. Et si aliquis aliquod instrumentum invenire desiderat, videat qualiter et quomodo folia singula registri per numerum designantur : quia in primo folio in angulo dextro inscribitur I, in secundo II, in tertio III, et sic de singulis; ac in quolibet folio quælibet carta vel quodlibet instrumentum per litteras alphabeti designatur, itaque ut in prima inscribitur A, in alia B, in tertia C, et quod secundum cartarum numerum cujuslibet folii, tot erunt littere alphabeti quot erunt in quolibet folio carte, et sic in secundo et tertio foliis et deinceps usque in infinitum. Unde si aliquis velit cartam vel instrumentum querere, in capitulis inscriptis querat propositum et videat numerum inscriptum et litteram alphabeti, et sic pertingere poterit ad optatum. Et sciendum est quod capitula in pluribus partibus dividuntur, videlicet :

In prima parte ponuntur privilegia et carte ecclesie Cenomannensis memorate ;

Secundo, carte de civitate Cenomannensi ;

Tertio, de vico Sancti Vincentii et suburbii ;

Quarto, de quinta ;

In quinta parte, de archidiaconatu Cenomannis¹ ;

Sexto, de archidiaconatu Montisfortensi ;

Septimo, de archidiaconatu Castri Lidi ;

Octavo, de archidiaconatu de Lavalle ;

1. Le mot est écrit en toutes lettres dans le ms.

Nono, de archidiaconatu de Passeyo;
 Decimo, de archidiaconatu de Sabolio;
 Ultimo, multa alia instrumenta ecclesie et capitulo necessaria,
 prout in sequentibus apparebit.

Ainsi, pour résumer cet avertissement, les feuillets ont été numérotés avec des chiffres romains inscrits à l'angle droit supérieur de chaque feuillet; les chartes copiées sur chaque feuillet ont été cotées avec les lettres de l'alphabet, la première a été marquée A, la deuxième B, la troisième C, et ainsi de suite; de façon qu'en voyant dans la table une charte cotée XLV B, on voit qu'il faut recourir à la deuxième des chartes copiées sur le fol. XLV du cartulaire. La table comprend onze divisions, savoir :

- I. Privilèges et chartes de la cathédrale.
- II. La cité du Mans.
- III. La rue Saint-Vincent et du faubourg.
- IV. La quinte.
- V. L'archidiaconé du Mans.
- VI. L'archidiaconé de Montfort.
- VII. L'archidiaconé de Château-du-Loir.
- VIII. L'archidiaconé de Laval.
- IX. L'archidiaconé du Passais.
- X. L'archidiaconé de Sablé.
- XI. Actes divers.

Les sept premières divisions de cette table occupent les fol. 8-11, 240, 12-14 du manuscrit; les quatre dernières manquent, soit qu'elles n'aient jamais été copiées, soit que les feuillets sur lesquels on les avait transcrites aient disparu.

Il importe de constater que le plan de la table a été, jusqu'à un certain point, calqué sur le plan suivi par le rédacteur de la seconde partie du cartulaire. En effet, dans cette seconde partie, au fol. 140, jadis coté CXXI, commence une division en tête de laquelle est cette rubrique : « *Littere iste sunt de archidiaconatu* » *Cenomannensi*; » — au fol. 165, jadis coté CXLVI, autre division, avec la rubrique : « *Littere archidiaconatus Montis Fortis*; » au fol. 200, jadis coté CLXXXI, autre division, avec la rubrique : « *Archidiaconatus de Castro Lidi*. » — A la suite des divisions consacrées aux archidiaconés du Mans, de Montfort et de Château-du-Loir, nous devrions trouver dans le cartulaire

trois autres divisions relatives aux archidiaconés de Laval, du Passais et de Sablé. Or dans le ms. latin 17754 nous avons justement trois groupes de chartes qui répondent à cette indication, savoir :

1° Du fol. 49 au fol. 67, deux cahiers en tête desquels le scribe a mis : « Archidiaconatus de Laval ; »

2° Du fol. 38 au fol. 47 et du fol. 16 au fol. 18, un cahier et demi, en tête duquel (fol. 38) le scribe a mis : « Archidiaconatus de Passeio ; »

3° Du fol. 1 au fol. 15, un cahier et demi, dépourvu de rubrique, mais rempli de chartes qui presque toutes se rapportent à des localités de l'archidiaconé de Sablé.

La nature des actes copiés sur les cinq cahiers qui forment les fol. 1-18 et 38-67 du ms. latin 17754 serait déjà un motif très-sérieux pour considérer ces cinq cahiers comme le complément nécessaire de la seconde partie du Livre Blanc de la bibliothèque du Mans. Mais des particularités matérielles vont à cet égard nous donner une certitude absolue.

Dans la seconde partie du Livre Blanc, la réglure des pages forme un cadre, haut de 237 millimètres, large de 158, dans lequel sont tracées 38 lignes, y compris les lignes de bordure, et qu'on a divisé en deux colonnes, séparées par un espace de 14 millimètres, de sorte que la colonne a 72 millimètres de largeur. Dans ce cadre le copiste a fait entrer 37 lignes d'écriture. — On retrouve des mesures et des dispositions identiques sur presque toutes les pages des cinq cahiers que j'ai signalés comme ayant dû primitivement faire partie du Livre Blanc.

L'un et l'autre manuscrit sont de la même main ; si dans le manuscrit du Mans la teinte de l'encre semble un peu plus pâle, c'est qu'il a été exposé à l'action de l'humidité, comme l'indique surabondamment l'état de dégradation des cent derniers feuillets.

Les deux manuscrits ont le même système de rubriques et de réclames ; dans tous deux la place des initiales des chartes a été laissée en blanc ; dans tous deux les pièces contenues sur chaque feuillet ont été cotées par les lettres de l'alphabet : A, B, C, etc.

Ces analogies sont trop nombreuses et portent sur des détails trop minutieux pour qu'on puisse les attribuer au hasard. Mais un argument décisif, et qui à lui seul tiendrait lieu de tous les autres, nous est fourni par une ancienne pagination qui est

encore très-nettement marquée sur la plupart des feuillets du ms. latin 17754.

Nous avons vu : 1° que la seconde partie du Livre Blanc consiste en treize cahiers, dont les feuillets étaient primitivement cotés XLIX-CCIII ; 2° que les derniers cahiers de cette seconde partie renfermaient les actes relatifs aux biens de l'archidiaconé de Château-du-Loir ; 3° enfin que, suivant le plan indiqué dans le préambule de la table, le chapitre de l'archidiaconé de Château-du-Loir devait être immédiatement suivi du chapitre de l'archidiaconé de Laval. On peut donc conjecturer que quand le Livre Blanc était complet, la division consacrée à l'archidiaconé de Laval commençait au fol. CCIII. Ouvrons maintenant le ms. 17754, à l'endroit où commencent les chartes de l'archidiaconé de Laval, c'est-à-dire au feuillet 49. A l'angle droit supérieur du recto de ce feuillet, nous voyons la cote CCIII en caractères identiques à ceux des anciennes cotes du manuscrit du Mans. Les feuillets suivants (50-67) sont pareillement cotés CCV-CCXXII. Le chapitre des chartes de Laval s'arrête au fol. CCXXI recto ; les fol. CCXXI verso, CCXXII recto et verso, et sans doute aussi les fol. CCXXIII-CCXXV, qui ont disparu, étaient restés en blanc, parce que le rédacteur du cartulaire avait voulu, autant que possible, commencer chaque division sur la première page d'un cahier. Dans cette hypothèse le chapitre des chartes du Passais devait commencer au fol. CCXXVI. Telle est en réalité l'ancienne cote que le ms. 17754 porte au fol. 38, c'est-à-dire sur la page en tête de laquelle le scribe a tracé les mots *Archidiaconatus de Passeio*, mots qu'on eût répétés en grandes lettres rouges, si on eût mis la dernière main à la rédaction du cartulaire.

On ne pourrait pas appliquer des raisonnements aussi rigoureux aux premiers cahiers du manuscrit 17754. Les fol. 1-12 et 19-37 sont dépourvus d'ancien foliotage, et les anciennes cotes CCXXXVI-CCXLI qu'on voit sur les fol. 13-18 portent des traces de grattage et de surcharge. Cette portion du manuscrit diffère un peu des autres, et quoique par le contenu elle rentre dans le plan général et nous offre, du fol. 1 au fol. 14, un chapitre (chartes de l'archidiaconé de Sablé) qui était une partie essentielle du cartulaire, je suis porté à croire qu'elle a dû être ajoutée après coup par un clerc qui ne respectait pas très-scrupuleusement le plan primitif de la compilation.

Quoiqu'il en soit, il est incontestable que les fol. 49-67 et 38-47 du ms. latin 17754 ont primitivement appartenu au Livre Blanc, et qu'ils venaient immédiatement après le feuillet aujourd'hui coté 223. Ce qui le prouve peut-être encore mieux, ce sont d'anciennes notes de renvoi qu'on remarque dans le manuscrit du Mans et qui s'appliquent expressément à divers feuillets du manuscrit de Paris.

Ainsi, au fol. 28 v° du manuscrit du Mans, primitivement coté VIII, se trouve une charte de N. doyen et du chapitre de Saint-Julien, relative à la chapellenie des lépreux de Mayenne (n. LIII de l'édition). Dans la marge du manuscrit, en caractères du xiii^e siècle, on a ajouté les mots : « Idem, infra, CCV, » pour avertir que le texte de la même charte se lit plus bas, au fol. CCV. Or cette charte est copiée dans le ms. latin 17754, au fol. 50, qui porte encore la cote CCV très-nettement inscrite dans l'angle droit supérieur. D'où il faut conclure que le fol. 50 du ms. 17754 était primitivement le fol. CCV du même registre que le fol. 28, jadis VIII, du ms. de la bibliothèque du Mans.

Dans le manuscrit du Mans, au fol. 9 v°, colonne 1, la deuxième division de la table se termine par la mention suivante : « De » vendicione platearum in parocchia de Gordana facta a Petro » de Ridey et ejus uxore magistro Johanni Beraut. CCXX. B. » — De eodem. CCXX. C. » Ce qui signifie que la deuxième et la troisième des chartes transcrites au fol. CCXX du cartulaire étaient relatives à des biens situés à Gourdain, que Pierre de Ridey avait vendus à maître Jean Beraut. Or le feuillet 65 du ms. latin 17754, qui était jadis coté CCXX, contient trois chartes, marquées des lettres A, B et C, et les chartes B et C concernent des biens situés à Gourdain, que Pierre de Ridey, clerc, avait vendus à maître Jean Beraut. Ce feuillet 65 était donc à l'origine le fol. CCXX du cartulaire dont la table remplit le second cahier du manuscrit de la bibliothèque du Mans.

Je n'insiste pas davantage. Il est surabondamment démontré que le ms. latin 17754 de la Bibliothèque impériale est un fragment que le hasard des temps a détaché du ms. 259 de la bibliothèque du Mans. Si l'on veut donc un jour compléter le volume qui vient de paraître sous les auspices de l'administration départementale de la Sarthe, il sera indispensable d'y ajouter : d'une part, les pièces copiées sur les fol. 1-20 et 224-262 du

manuscrit du Mans; d'autre part, les chartes copiées dans le manuscrit latin 17754 de la Bibliothèque impériale.

Il me reste à présenter des observations de détail sur quelques passages du cartulaire imprimé. Je commence par dire que j'en ai collationné sur le manuscrit un assez grand nombre de pièces, et que l'édition m'a paru faite avec beaucoup de soin et d'intelligence. Ce n'est donc en aucune façon pour la déprécier que je proposerai quelques corrections. On verra du reste que plusieurs des fautes dont il sera question sont imputables non pas à l'éditeur, mais aux rédacteurs du cartulaire.

La charte I commence dans l'édition par ces mots : « Willemus, Dei gratia rex Anglorum, G. episcopo Cenomanensi... » Au lieu de *G.*, le manuscrit (fol. 21) porte *E.*, de sorte que cette charte de Guillaume le Conquérant est adressée, non pas à l'évêque Hoel ou Goel, comme le supposait l'éditeur, mais à son prédécesseur Ernaud, ou Arnaud, et comme celui-ci mourut le 1^{er} décembre 1081¹, il en résulte que l'acte est au plus tard de l'année 1081.

Dans la charte II, lignes 1 et 2, au lieu de *G. de Lusoriis*, il faut lire, d'après le manuscrit (fol. 21) : *C. de Lusoriis*.

Charte IV, ligne 6 : « quam predictus Herbertus concessit, particionem.... » Lisez : « quod predictus Herbertus concessit particionem. » — Ligne 16 : « prius eum. » Lisez : « post eum. »

Charte IX, ligne 11 : « in festo magni Martyris. » Lisez : « in festo Magni martyris. »

Charte XX, à l'avant-dernière ligne : « testes Petrus Sillewidonen., et plures alii. » Le manuscrit (fol. 24) porte : « T. Petro sil'widon' et plures alii. » Il faut certainement corriger cette leçon et lire : « Petro filio Widonis. »

Charte XXXVIII. Sous ce n° nous avons une charte de saint Louis, qui est datée : « apud Fontem Bellum. » Le manuscrit porte : « apud Fontem Bl. » C'est à dire : « apud Fontem Bliaudi, » Fontainebleau.

Charte XLVIII. Le texte de cette charte, tel que nous l'offre le ms. du Mans et tel que l'a reproduit l'éditeur est très-défectueux. Un texte beaucoup meilleur nous en est fourni par le ms. 17754, fol. 6 v°. Je l'insère ici, pour montrer avec quelle liberté

1. *Gallia christiana*, xiv, 374.

le rédacteur de la première partie du Livre Blanc supprimait ce qui lui paraissait superflu. J'enfermerai entre crochets les phrases ou les membres de phrases qui manquent à l'édition de M. l'abbé Lottin.

Cum priscorum pia neenon et sequenda monstrentur benefacta virorum, nostrorum videlicet antecessorum, qui Deum timentes ecclesias ipsius de suis facultatibus pro suarum animarum redemptione honorasse videntur, nos hujus seculi divites appellati, qui sanctis nil concessimus, sed etiam sua abstulimus, iram Dei pro certo incurrimus, nisi penitentes in hac vita emendare studuerimus. Quapropter ego Wido, de Domini misericordia non diffidens, sed ipsius indulgentiam consequi desiderans, Jherosolimam peregre profecturus, omnes costumas quas in terra Sancti Juliani quam Asinerias¹ nominant, injuste quidem, quorundam perverso consilio, miseram, pro mei animi salute, neenon domini Gervasii episcopi et Beati Juliani canonicorum deprecatione, faventibus meis filiis atque fidelibus cunctis, a modo relinquo, ea videlicet ratione quod² nullus meorum succedentium aliquando earum quamlibet repetere audeat. Si quis autem quandoque noxio cupiditatis ardore inflammatus hujusce nostre auctoritatis testamentum violare presumpserit, ab omni electorum societate segregatus, cum ipso mortis principe inferni penas³ perhenniter cogatur solvere. Quatinus vero hec nostre donationis scripta permaneant inconvulsa, eorum qui adfuerunt subnotata sunt nomina: Gervasius episcopus, [Raginaldus⁴, Inguinus, Hisbertus, Hubertus, Geroyus, Hyldebertus, Ebrardus, Wydo, Nato, Raherius, Halbertus, Lonus, Yvo de Cripta, Fulcolinus, Theszelinus, Gauzbertus].

Actum hoc apud Castrum Lith, Hainrico rege, Gervasio Cenomanorum pontifice, Harberto⁵ locum comitis obtinente, III idus Novembris, die festivitatis sancti Martini, luna XXI⁶.

Hujus etiam testamenti cartulam corroboravit postea atque in

1. *Asinarias*, Ms. du Mans.

2. Les deux mss. portent *quo*.

3. *Pena*, Ms. du Mans.

4. Les noms de témoins qui suivent sont remplacés dans le ms. du Mans par la formule : « et multi alii. »

5. Dans le ms. du Mans, ce mot est écrit avec une abréviation qui autorisait M. l'abbé Lottin à lire *Herberto*. Le ms. de Paris porte *Harberto* en toutes lettres.

6. Cette date correspond au 11 novembre 1039.

perpetuum stabilem et inconvulsam permanere concessit¹ [Haimo, supra scripti Guidonis filius, et uxor ejus Hersendis filiique eorum, Guido scilicet atque Hugo. His audientibus et videntibus quorum nomina huic pagine in memoriam subnotavimus. Ivo Francus, Lysiardus de Arqueneyo, Vivianus de Monte Froterii, Fulcodius Rufus, Geffridus de Roseto, Hugo Crispus, Araldus Hosa, Hugo frater ejus, Ysembardus Ragotius, Rychardus filius Goscelini senescaldi, Vivianus de Fougerolis, Guarinus de Briscia, Hugo de Orenge, Odo de Bor, Guaulinus de Valereio, Roschelinus frater ejus, Fulcherius frater ejus, Fulcherius de Asinariis, Robertus filius Erchenulphi, Hugo vicarius, Rannulphus vicarius].

Charte LX. Cette charte est classée sous la rubrique : « Ante 1280. » Comme elle se trouve dans la première partie du cartulaire (fol. 30 v^o du ms.), et qu'elle n'y a pas été ajoutée après coup, elle est au plus tard de l'année 1236.

La charte CLV est ainsi datée dans l'édition (p. 86) : « Actum anno Domini M^o CC^o XIX^o, secundo die Jovis ante Pentecosten, » et classée sous la rubrique : « Probabiliter die 16 maii 1219. » — Le ms. (fol. 50 v^o) porte lisiblement : « Actum anno Domini M^o CC^o XXX^o secundo, die Jovis ante Pentecosten, » ce qui répond au 27 mai 1232.

La charte CLXV se termine dans le ms. (fol. 51 v^o) par cette date : « Anno gracie M^o C^o II^o nono. » L'éditeur (p. 90) a imprimé : « anno gratie M^o C^o II^o, nono, » et a interprété : « Anno 1102, vel 1103 ante Pascha. » Cette lecture et cette interprétation ne sont pas admissibles. Sans essayer de rétablir la véritable leçon, je n'hésite pas à dire que les formules de la charte CLXV appartiennent à la fin et non pas au commencement du XII^e siècle. La charte est émanée de « Fulqueus, decanus Beati Petri de Curia, » lequel est mentionné dans un acte de 1187 (p. 289, n. CCCCLXVIII). Elle constate une vente de vigne faite à Michel de Sablé, qui figure comme témoin dans une charte de Bouchard, comte de Vendôme, entre les années 1190 et 1202 (p. 40, n. LXXVII), et dans une charte de Hamelin de Milesse entre les années 1190 et 1214 (p. 47, n. XCI). La charte CLXV doit être de l'année 1190 ou environ.

1. Tout ce qui suit manque dans le ms. du Mans et est remplacé par la formule : « multis audientibus et videntibus. »

Charte CXXXIX, ligne 2 : « Amarrumchaym. » Lisez : « Amarricum Chaym. »

La charte CLXXXIX est classée sous la rubrique : « Ab anno 1238 ad 1254. » Par le motif que j'ai déjà fait valoir en parlant de la charte LX, je crois qu'elle est au plus tard de l'année 1236.

Charte CCLII. Les noms de plusieurs témoins ont été altérés. Au lieu de : « magistro Johanne Meloduni, Stephano Burgensi, Guillelmo Mariane, » il faut lire : « magistro Johanne Meldensi, Stephano Burgundione, Guillelmo Meriane. »

La charte CCLXX, p. 163, devrait être placée à la p. 157, entre les chartes cotées CCLX et CCLXI.

La charte CCCXVIII est ainsi datée : « Ce fut fet en l'an de grace mil CC et quatre vinz, le jour dou jœdi après la saint Rome, ou mais d'octovre. » L'éditeur a cru qu'il s'agissait du jeudi après la saint Romain. Il est fort douteux que *Romanus* ait pu se traduire par *Rome*, et que la fête de saint Romain ait eu beaucoup de notoriété hors de la province de Rouen. Heureusement la charte CCCXIX lève toute incertitude, et prouve que *la saint Rome* n'est autre que *la saint Remi*. En effet, il y est question d'une rente payable « au jor de la saint Romme, » ce qui dans la rubrique est rendu par les mots latins : « ad festum sancti Remigii. »

La charte CCCLXXXII, p. 239, a pour rubrique : « Littere de xv solidis retinendis in prebenda Sancti Vincentii. » Le contenu de l'acte ne répond en rien à ce titre. Quand j'ai voulu me rendre compte de cette anomalie, je me suis aperçu que l'éditeur avait copié le titre et les premiers mots d'une charte qui, dans le ms., se trouve au bas de la seconde colonne du fol. 117 recto, et qu'il avait soudé à ce titre et à ces premiers mots le corps et la fin d'une charte toute différente qui se trouve au bas de la seconde colonne du fol. 118 recto. Le titre et les premiers mots de la charte CCCLXXXII doivent être rétablis comme il suit :

« *Littere Theobaldi de Bello Monte super fundatione cujusdam capellanie.* — Universis sancte matris ecclesie filiis presentes litteras inspecturis, officialis Cenomannensis, salutem in omnium salutari. Noveritis quod in nostra presentia constituti Theobaldus de Bello Monte.... » (Le reste comme dans l'édition.)

Immédiatement avant la charte CCCLXXXII, rétablie comme je viens de l'indiquer, doivent prendre place les trois chartes suivantes qu'on lit dans le ms., sur les fol. 117, 117 v° et 118.

CCCLXXXI bis. *Littere de XV solidis retinendis in prebenda Sancti Vincencii.* — Universis Christi fidelibus ad quos presentes littere pervenerint, G. divina permissione Beati Vincentii Cenomannensis abbas totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos, communi assensu tocius capituli nostri, concessimus capitulo Beati Juliani Cenomannensis quod ipsi possint retinere et percipere singulis annis in perpetuum quindecim solidos cenomannensium in festo Penthecostes de denariis nostris quos in eadem festivitate debemus percipere in ecclesia Cenomannensi de prebenda nostra, hac ratione quia ipsi tradiderunt nobis ad firmam in perpetuum habendam illam porcionem decime vini quam habent apud Noemium super Saltam, in illa decima vini in qua nos et Raginaldus de Vegia, miles, habemus porciones. Quod ut ratum sit, presentes litteras sigillorum nostrorum testimonio fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° tricesimo secundo, die Jovis ante Penthecostem.

CCCLXXXI ter. *Littere de composicione facta inter nos et Gervasium Revel* (Cette charte a été publiée sous le n° CLXVII, p. 94, d'après une copie qui s'en trouve dans la première partie du cartulaire, fol. 52 du ms.).

CCCLXXXI quater. *Sentencia pro ecclesia de Colenz* (Cette charte a été publiée sous le n° CXXVII, p. 72, d'après une copie qui s'en trouve dans la première partie du cartulaire, fol. 43 v° du ms.).¹

Charte CCCCVIII, ligne 5. Au lieu de : « procuratoribus ecclesie Cenomanensis, » lisez : « procuratoribus fabrice ecclesie Cenomanensis »

Charte CCCCLXXVI. A la ligne 3, l'éditeur n'a pas compris le sens d'un passage qui ne présente aucune difficulté quand on rétablit la véritable leçon : « pensé e gardé le profet de iceille meson. »

A la p. 419, après la charte DCXCIV, ont été omises deux chartes, qui sont dans le ms., aux fol. 210 v° et 211. En voici le texte :

DC XCIV bis. *Littere Petri Maugier super obligatione decime de Ponciaco.* — Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis Cenomannensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Petrus

Maugie[r], in nostra presencia constitutus, recognovit in jure quod ipse pignori obligaverat capitulo Cenomannensi decimam vinearum suarum sitarum in parrochia de Ponciaco. et decimam bladi medietarie de la Rogeleire site in parrochia de Capella Gauguein, in feodo Girardi dicti Rubei, militis, ut dicebat, videlicet pro septem libris et dimidia cenomannensium, de quibus coram nobis se tenuit pro pagato, renunciando excepcioni pecunie non numerate, ita quod dictus Petrus in hoc anno dictas decimas redimere non poterit; et si in aliis annis illas decimas redimere voluerit ante Pascha, idem Petrus habebit illas, solvendo dicto capitulo septem libras et dimidiam supradictas; et si post Pascha illas redimere voluerit, dictum capitulum percipiet fructus illius anni decimarum predictarum. Et tenetur dictus Petrus memoratum capitulum indemne reddere super decimis prenotatis. Preterea, sicut nobis constitit per litteras decani de Tron, uxor dicti Petri et Matheus, eorum filius, juraverunt coram eodem decano quod in predictis decimis nomine dotalicii vel elemosine vel aliquo alio titulo sibi modo competenti nichil reclamabunt, quandiu durabit obligacio dietarum decimarum. Et quia dicto capitulo non constabat quod sigillum appositum in quibusdam litteris esset proprium dicti Girardi Rubei, militis, in quibus litteris continebatur quod ipse erat dominus feodi dietarum decimarum, et quia ipse tenebatur defendere et garantizare dicto capitulo contra omnes dictas decimas, quas dictus Petrus pignori obligaverat dicto capitulo, decanus de Tron nos certificavit quod dictus Girardus, miles, juravit coram dicto decano quod dictum sigillum erat ipsius proprium, et quod ipse Girardus non veniret contra dictam impignorationem. In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum curie Cenomannensis duximus apponendum. Actum anno Domini M^o CC^o tricesimo tercio, mense Decembri.

DC XCIV *ter. Littere Guillelmi Calu super obligatione decime sue parrochie de Villavart.* — Omnibus presentes litteras inspecturis, Guillelmus Belotim, miles, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum Guillelmus Calu, miles, pignori obligaverit decano et capitulo Cenomannensi quicquid habebat in decima parrochie de Villavart pro quindecim libris cenomannensium, ego dominus illius feodi prefatam impignorationem gratam habeo et acceptam, et teneor garantizare dicto capitulo dictam decimam quandiu durabit obligatio supradicta. In cujus rei testimonium, presentes litteras eidem capitulo concessi sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini M^o CC^o tricesimo secundo, mense Marcio.

Ici s'arrêteront mes observations sur un recueil de textes fort important non-seulement pour l'histoire du Maine et des provinces voisines, mais encore pour l'étude des institutions civiles et religieuses du moyen-âge. Je le recommande spécialement à quiconque voudra se rendre un compte exact de l'organisation des chapitres de cathédrales au ^{xii}^e et au ^{xiii}^e siècle : on y trouvera la confirmation et le complément de beaucoup de renseignements consignés dans les cartulaires de Notre-Dame de Paris et de Notre-Dame de Chartres, publiés l'un par M. Guérard, l'autre par M. E. de Lépinos et L. Merlet.

LÉOPOLD DELISLE.



ENCORE UN MOT SUR LA BATAILLE

DE

MAURIACUS.

Nous avons, il y a onze ans, examiné dans cette revue (5^e série, t. I, p. 370) la question de savoir où Attila, forcé par Aétius de lever le siège d'Orléans, fut en 451 vaincu par ce général romain. Trois indications géographiques différentes sont fournies par les auteurs anciens. L'espagnol Idace, contemporain de l'événement et qui termine sa chronique en 468, nous dit que les champs catalauniques furent le théâtre de cette grande bataille (D. Bouquet, I, 619 C). Cette version est reproduite par Cassiodore dont la chronique écrite à la cour de Théodoric, roi des Goths d'Italie, s'arrête en 519 (édit. Caret, I, 394, Migne, *Patrologie latine*, 69, col. 1245, D. Bouquet, I, 634 note). Nous la retrouvons au VII^e siècle dans l'histoire des Goths que nous a laissée Isidore de Séville (édit. d'Arevali, t. VII, p. 116, Migne, *Patrologie latine*, t. 83, col. 1065; D. Bouquet, II, 701 C). Nous appellerons cette version la première version ou la version gothique. Les Visigoths, amenés à cette guerre par leur roi Théodoric, paraissent l'avoir rapportée dans leur pays.

Une seconde version est la version franco-burgunde. On sait que les Burgundes et les Francs avaient envoyé, comme les Goths, des troupes auxiliaires à l'armée d'Aétius, et sont comptés parmi les vainqueurs. Or, une loi burgunde, rendue très-peu de temps après la défaite d'Attila, désigne cette bataille sous le nom de *pugna mauriacensis*. Cette loi, comprise probablement dans la première rédaction du code burgunde, de 488 à 490 (Binding, *Das burgundisch-romanische Koenigreich*, I, 26), est devenue au commencement du VI^e siècle le titre XVII de la dernière rédaction (Binding, I, 45-46). Cette version est adoptée à la fin du VI^e siècle par l'historien national des Francs; Grégoire de Tours nous représente Attila *qui, Mauriacum campum adiens, attend l'ennemi par lequel il*

va être vaincu (D. Bouquet, I, 162 A). Le chroniqueur anonyme, connu sous le nom de Frédégaire, qui complète et continue Grégoire, s'accorde avec lui : nous voyons dans un de ses écrits les Huns chassés d'Orléans prendre la direction de Troyes ; puis ils s'arrêtent pour livrer bataille : *in mauriacensi consident campania* (D. Bouquet, I, 462 D). La vie de saint Aignan, évêque d'Orléans, est d'accord avec la loi des Burgundes, Grégoire et Frédégaire (D. Bouquet, I, 645). Ainsi, d'après la seconde version, qui est celle des Burgundes et des Francs, la défaite d'Attila aurait eu lieu dans un endroit appelé *Mauriacus*.

Suivant une troisième version dont nous allons examiner la valeur, le théâtre de ce grand événement aurait été un lieu appelé *Maurica*. Cette troisième version se trouve, avec la première, dans l'abrégé, fait par Jornandès à la fin du VI^e siècle, de l'histoire des Goths, composée par Cassiodore au commencement du même siècle. Jornandès dit que la bataille s'engagea *in campos catalaunicos qui et mauricii nominantur* (chap. 56 ; Cassiodore, éd. Caret, I, 414 ; Migne, *Patrologia latina*, t. 69, col. 1278 ; D. Bouquet, II, 23 E). *In campos catalaunicos*, c'est la première version, la version gothique, *mauricii* [*campi*] c'est la troisième version dont il nous reste à examiner l'origine.

Il est établi qu'un auteur inconnu, habitant Ravenne, a écrit une chronique aujourd'hui perdue, qui se terminait en 493. Si nous possédions cette chronique, elle serait pour nous d'un grand intérêt. L'auteur habitait la capitale des derniers empereurs romains et d'Odoacre, leur successeur, dont le règne se termine précisément la même année que la chronique, en 493. Ce chroniqueur ne pouvait être mieux placé géographiquement pour puiser à des sources sûres, officielles ou non, la connaissance des événements qui ont précédé et suivi la chute de l'empire romain. Ce serait lui qui, pour les événements antérieurs à la déposition de Romulus Augustule, nous donnerait la version romaine.

On peut appeler cet auteur premier anonyme de Ravenne. On trouve des extraits du premier anonyme de Ravenne, notamment dans le chroniqueur de Ravenne de l'année 495 (voir Potthast, *Bibliotheca historica Medii Aevi*, Supplément, p. 46), dans les chroniques du comte Marcellin, de Marius d'Avenche et dans une continuation de Prosper d'Aquitaine, écrite en 641 dans la

Gaule cisalpine, et qui a été publiée par M. Georg Hille en 1866 à Berlin chez Weidmann d'après le manuscrit unique de Copenhague.

La chronique de Prosper d'Aquitaine finit en 455. Le continuateur de 641 ne s'est pas contenté d'écrire une suite à cette chronique, il a ajouté des détails nouveaux au récit des événements racontés par l'auteur primitif. A l'année 451, Prosper mentionne la défaite d'Attila par Aétius, mais il ne donne aucune indication géographique. Le continuateur ajoute :

Pugnatumque est quinto miliario de Treccas loco nuncupato Maurica in Campania.

Il y a concordance frappante entre cette indication géographique, *Maurica in Campania*, et la seconde indication géographique fournie par l'histoire des Goths de Cassiodore, telle que nous l'a conservée Jornandès : *Mauriciū [campi]*. Le savant M. Waitz et M. Georg Hille, éditeur du continuateur de Prosper, sont d'accord pour considérer le passage du continuateur de Prosper comme extrait du premier anonyme de Ravenne de 493. L'indication géographique que ce passage nous donne, remonte donc au ^v^e siècle, comme la version gothique, comme la version franco-burgunde. Cette indication est la version romaine : on s'est battu à la cinquième borne milliaire à partir de Troyes, dans le lieu appelé *Maurica*, en Champagne.

La version romaine est d'accord avec la version franco-burgunde. *Maurica* est une faute pour *Mauriaca*. *Mauriaca* est un adjectif et ne diffère de *Mauriacus* que par le genre.

La version romaine ajoute à la version franco-burgunde une indication de plus, celle de la distance à partir de Troyes. *Quinto miliario de Treccas* : au cinquième *miliarius* à partir de Troyes. Le *miliarius* ou *milliarius* était une borne de pierre qui marquait sur les routes la fin de chaque mille romain. On sait que le mille romain était de 1481 mètres. Mais, dans la Gaule septentrionale, qui comprenait Troyes, au lieu du mille, on se servait officiellement de la lieue gauloise : par conséquent l'intervalle entre chaque *miliarius* était, non d'un mille, mais d'une lieue gauloise. Cette lieue valait un mille et demi, soit environ 2221 mètres. Ainsi le cinquième *miliarius*, à partir de Troyes était séparé de cette ville par une distance de cinq fois 2221 mètres, c'est-à-dire de 11 kilomètres 105 mètres.

L'importance de cette indication ressort de son origine : le

premier anonyme de Ravenne, habitant la ville qui était alors capitale de l'empire romain d'Occident, avait dû puiser ce renseignement à des sources officielles ou quasi officielles. Les mêmes sources lui avaient fourni le nom de *Mauri[a]ca*. Remarquons-le : à l'époque de cette bataille et jusqu'en l'année 476, Troyes fit partie de l'empire d'Occident, la ville de Troyes fut sujette des empereurs qui résidaient à Ravenne.

A la fin du même siècle, Troyes fut compris dans les conquêtes de Clovis, et devint une ville franque. L'accord entre la version romaine qui donne *Mauri[a]ca* pour lieu de la bataille, et la version franque qui parle de *Mauriacus*, est donc un fait d'une grande importance. Les Francs étaient, comme les Romains de Ravenne, plus que personne, en position d'être bien renseignés. L'identité de la version burgunde et de la version franque est également un fait significatif. Au moment de la bataille, les Burgundes habitaient la Savoie et une partie de la Suisse. Mais peu de temps après, ils s'étendirent au nord, et probablement vers 480 ils s'emparèrent de Langres et Dijon (Binding, I, 58, 106); ils étaient par conséquent les plus proches voisins de Troyes.

La version gothique se présente à nous avec bien moins d'autorité. Les Goths n'occupèrent jamais aucune partie des régions de la Gaule où est situé Troyes : la Loire était la limite extrême de leur empire. Le terme vague de *campi catalaunici* exprime l'idée confuse qu'ils avaient rapportée d'un pays inconnu, traversé à la hâte sous l'empire de préoccupations beaucoup plus militaires que scientifiques.

Reste à déterminer la situation de *Mauri[a]ca* ou *Mauriacus*. Il nous paraît impossible de traduire ce nom par Méry-sur-Seine. Méry-sur-Seine est à 30 kilomètres de Troyes. On peut même considérer Moirey comme trop éloigné, car Moirey doit être situé à environ 20 kilomètres de Troyes. La section dite des batailles, que nous avons signalée près de Moirey sur le territoire de Fontvannes, est encore à 17 ou 18 kilomètres de Troyes.

De nouvelles recherches nous semblent encore nécessaires pour amener une solution définitive ; mais l'élément nouveau qui circonscrit le champ de ces recherches devra en faciliter le succès.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Post-Scriptum. — Depuis que ces lignes sont écrites, nous avons reçu le savant mémoire de notre confrère et ami M. A. de Barthélemy sur *la Campagne d'Attila... en 451* (*Revue des Questions historiques*, t. VII, p. 337). Dans ce travail, tous les documents relatifs à la célèbre invasion d'Attila en Gaule sont réunis et discutés avec beaucoup de science et de talent : personne ne pourra désormais étudier à fond ces événements si importants sans consulter la remarquable dissertation de notre éminent confrère.

Toutefois, il est en désaccord avec nous sur quelques points, et il ne nous paraît pas avoir établi que, sur ces quelques points, l'opinion émise par nous soit erronée.

D'abord, il interprète autrement que nous le texte de Prosper d'Aquitaine. Suivant lui : *in quinto miliario de Treca* voudrait dire d'une manière vague « dans la banlieue de Troyes. » Il invoque l'autorité de Ducange. On trouve en effet dans le glossaire de Ducange, édition d'Henschel, t. V, p. 564, l'expression *infra* (= *intra*) *quintum milliare ab urbe pictava*; mais cette expression est de date bien postérieure à notre texte; elle appartient à la Gaule et non à l'Italie; rien ne prouve que, même en Gaule, et à une date relativement récente, elle ait pris la valeur que Ducange lui attribuait dans sa première édition; et sur ce point Ducange est contredit par les Bénédictins qui ont donné la seconde édition de son glossaire.

D'ailleurs, le continuateur de Prosper d'Aquitaine n'a pas écrit : *infra quintum milliare*; il a écrit *in quinto miliario*. *In* signifie « contre, près de, autour de, » dans nombre de documents latins; Cicéron a écrit : *pugna in Leuctris* pour *ad Leuctras*, — *in ea (statua) Sopatrum divaricari ac deligari jubet*, — *coronam habebat in collo*. Par conséquent, nous ne voyons pas de raison pour refuser d'admettre que *in quinto miliario* ait pu être employé comme équivalent de *ad quintum milliarium*, à la cinquième borne milliaire.

Il y a là, du reste, entre nous, un dissentiment de peu d'importance.

Ce qui est plus grave, c'est que M. de Barthélemy rejette l'autorité du continuateur de Prosper d'Aquitaine.

« Si le combat de Mauriac, » dit-il, « avait été livré dans la » banlieue de Troyes....., nous en trouverions certainement des » souvenirs dans les légendes locales. »

Cet argument ne nous paraîtrait pas décisif, quand même l'assertion sur laquelle il s'appuie serait fondée : car, aucun des saints du pays n'ayant pris part à la bataille de *Mauriacus*, il n'y avait aucune raison pour que les vies de ces saints dussent nécessairement parler de cette bataille. Mais l'exactitude de l'assertion n'est pas, suivant nous, rigoureusement démontrée : la seconde vie de saint Loup mentionne la défaite d'Attila ; et les erreurs évidentes contenues dans cette légende ne nous semblent pas fournir un motif suffisant pour soutenir qu'elle n'a pas pu être écrite à Troyes, ou du moins représenter sur ce point la tradition locale. (Sur les deux vies de St Loup, voir le mémoire de M. de Barthélemy, *Revue des Questions hist.*, t. VII, p. 361, 390-392.)

Enfin, la version qui fait livrer la bataille dont il s'agit dans les champs catalauniques serait, suivant M. de Barthélemy, issue de la vanité patriotique du scribe messin qui aurait écrit le seul manuscrit connu de la première rédaction de la chronique d'Idace. Il pourrait nous paraître légitime d'expliquer ainsi le membre de phrase : *Haud longe de civitate quam effregerant Mettis*. Mais nous ne comprenons pas en quoi la vanité d'un Messin aurait dû être flattée par la pensée que la bataille se serait livrée à Châlons-sur-Marne plutôt qu'à *Mauriacus* ; et si l'on pouvait dire que Châlons-sur-Marne était situé près de Metz, quel obstacle empêchait d'en dire autant de *Mauriacus* ? D'un autre côté, si la mention des champs catalauniques avait été pour la première fois introduite par un scribe de Metz, comment expliquer cette extraordinaire bonne fortune qui l'a fait pénétrer dans les ouvrages de Cassiodore, d'Isidore de Séville et de Jornandès. Nous avons essayé une explication différente. Nous la livrons au jugement des érudits. Nous ignorons quel sera ce jugement. Mais en quelque sens qu'on tranche la question de détail que nous venons de discuter, le mémoire de M. de Barthélemy restera le plus savant et le plus complet qui ait été jusqu'à présent écrit en France sur la campagne d'Attila en Gaule en 451.

H. D'A. DE J.

NOTICE

SUR

DOMINIQUE-CLAUDE

BOISSERAND DE CHASSEY.

Parti assez brusquement de Paris dans les derniers jours du mois de décembre 1869 pour un voyage qui ne devait pas être de longue durée, Boisserand avait à peine pris congé de quelques uns de ses collègues. Il est mort loin d'eux presque subitement (6 janvier 1870). Qu'il soit permis à l'un de ceux qui l'ont connu dans une sorte d'intimité, d'offrir à sa mémoire l'hommage qu'aucun de nous n'a pu rendre à sa dépouille mortelle.

Sa carrière, si courte, n'a été marquée par aucun trait brillant. Obscure, utile et modeste, sa vie fut à certains égards un modèle; elle ressemble à celle de ces serviteurs militants et silencieux qui prodiguent leurs soins et en ignorent le prix. Depuis 24 ans, il n'avait peut-être pas failli un jour à ses devoirs; arrivé le premier aux *Archives*, il en sortait le dernier. Chargé d'une des parties le moins bien explorées et le plus souvent mises à contribution de ce dépôt scientifique, il ne se rebutait ni d'un travail fastidieux, ni de l'importunité d'un public généralement peu instruit et inabile à s'expliquer. D'accueil facile et d'humeur toujours égale, il allait au secours de l'inexpérience, il redressait spontanément les méprises. Sa main était aussi infatigable aux recherches que sa bouche était prompte aux renseignements..... Jamais il ne brigua de faveurs. Méritée depuis longtemps, une récompense l'étonnait. Aussi à peine est-il utile d'ajouter que tout le monde, parmi nous, l'estimait. Conquête plus difficile, tout le monde l'aimait.

Né à Chalon-sur-Saône le 28 avril 1826, il fit ses études universitaires à Paris, à l'institution Verdoy. Il les termina de bonne heure et fut reçu bachelier le 28 octobre 1842. Son père, qui avait certaine prédilection pour les choses du passé, lui fit

partager ses goûts. Le 4 septembre 1847, M. Letronne admit le jeune Boisserand de Chassey aux Archives du Royaume, en qualité de volontaire. L'épreuve réussit, et le 5 février suivant, un arrêté ministériel confirma le choix du garde général. Toutefois, inspiré par un sentiment équitable, et devançant dans la pratique les sages prescriptions d'une règle adoptée dix ans plus tard, M. Letronne désira que son nouveau surnuméraire obtint le diplôme de sa profession. Depuis plusieurs mois, Boisserand était élève pensionnaire de l'École des chartes; il poursuivait avec succès ses études. Il figura constamment parmi les quatre premiers représentants de cette belle promotion qui comptait dans ses rangs les Himly, les Tardif (Adolphe), les Delisle, les Bastard, les Marty-Laveaux. Au mois de janvier 1849, il reçut le brevet d'archiviste-paléographe, et s'empressa de solliciter son admission dans notre Société, qui lui ouvrit son sein au mois de mars de la même année. Ce fut seulement le 30 septembre 1850, qu'il fut nommé archiviste en titre.

La thèse qu'il soutint pour obtenir son diplôme est restée inédite. Soit qu'il eût formé le dessein d'en développer les proportions, soit qu'il ne l'ait pas jugée digne de voir le jour, il n'en publia que les données sommaires. Le sujet en était tiré des documents dont la conservation lui était particulièrement confiée. C'est en travaillant sur les cartulaires ecclésiastiques que son attention avait été attirée vers l'organisation des fabriques et qu'il était arrivé à établir certaine distinction fondamentale entre les marguilliers de Notre-Dame de Paris et ceux des autres églises de cette ville. Un champ plus vaste s'offrit d'ailleurs bientôt à ses investigations. Les intérêts domaniaux, auxquels la série *S* fournit de si précieuses ressources, l'obligeaient à en posséder toutes les parties. Les détenteurs actuels des anciens biens de main-morte ont incessamment besoin d'un guide sûr et éclairé. Boisserand apprit et connut à fond la nature et la consistance des propriétés ecclésiastiques de Paris. Mais ce fut surtout à celles de la campagne qu'il consacra ses soins. Les fermes, les bois, les moulins qu'avaient possédés les abbayes, se trouvaient bien indiqués dans les inventaires, dans les terriers, dans les plans, qu'il avait à sa disposition. Il voulut les connaître *de visu*; il voulut en apprécier la topographie, le caractère physique, les situations relatives, les modifications. Rien en effet ne vaut, pour une étude de ce genre, le souvenir des yeux.

Pendant vingt ans, lors de la belle saison, Boisserand employa tous ses dimanches à ces explorations instructives. Levé avec le jour, il partait à pied, observait le pays, notait ses impressions, allait jusqu'au but qu'il s'était proposé d'atteindre et revenait avec la nuit, ayant souvent parcouru douze et quinze lieues, toujours infatigable et prêt à recommencer au bout de la semaine. La provision de notions techniques qu'il amassa ainsi fut immense; il possédait les environs de Paris aussi bien, mieux parfois que les paysans de la localité. Il appliquait les résultats de ses observations aux difficultés qu'il avait à résoudre, et le public bénéficiait, sans se douter de ce qu'il devait au plus modeste des hommes, de découvertes désintéressées.

Pour lui-même, Boisserand y trouva les éléments d'une recherche qui remplit les dernières années de sa vie. Aux *Archives*, pendant les instants que l'administration mesurait autrefois avec parcimonie aux travaux personnels des employés, sa distraction favorite était de se retirer dans un coin de la bibliothèque; là, il lisait attentivement, un crayon et des fiches à la main, les lourds in-folio. Les Bollandistes, le Gallia christiana, les monographies des villes, surtout les écrivains des premiers siècles de l'ère chrétienne et du Bas-Empire avaient ses préférences. Le nombre des notes qu'il recueillit ainsi sur des sujets variés s'élève à un chiffre énorme, elles remplissent deux grosses malles de voyage. Sans aucun doute, un archéologue y trouverait d'utiles renseignements. Mais un point historique avait surtout éveillé l'attention de Boisserand. En étudiant de près certains documents, l'opinion lui était venue que la population dont Paris est le centre devait en majeure partie son origine à des colonies slaves. Cette théorie, dont nous ne discutons pas la valeur scientifique, était devenue chez lui une idée fixe. Les personnes qui l'entendaient émettre pour la première fois, étaient toujours tentées d'en sourire; mais quand on avait été témoin du feu avec lequel il la défendait; quand on avait été initié aux arguments de tout genre, étymologiques, archéologiques, historiques, physiologiques même, sur lesquels il l'appuyait, il fallait bien prendre au sérieux une recherche poursuivie avec tant de patience à travers les siècles, exposée avec tant d'ardeur et de bonne foi. Pour la conduire jusqu'au bout, Boisserand avait appris, non-seulement le grec qu'il lisait couramment, mais les langues slaves qu'il commençait à com-

prendre au moment de sa mort. Il nous est impossible d'affirmer qu'il y ait quelque fondement dans la thèse de notre cher collègue ; on ne peut en contester l'originalité, et s'il a été le jouet d'une obsession de l'esprit, il est permis de croire que plus d'une question historique, voisine de celle qui le préoccupait, serait éclairée par ses consciencieux travaux.

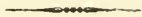
Bien qu'il ne manquât point d'esprit (on a gardé de lui aux Archives le souvenir de plus d'une fine répartie), Boisserand avait une infirmité intellectuelle trop fréquente parmi les érudits et qui, chez lui, atteignait la limite extrême. Il était incapable de coordonner ses idées ; il ne parvenait point à les élucider, à en démêler l'écheveau. C'est ce qui explique pourquoi, sachant beaucoup, il n'a rien produit. Cette infirmité, il s'en rendait compte ; à part la conception qui faisait de nos ancêtres de l'Ile-de-France des Sarmates, et à laquelle il espérait donner corps, il avait renoncé à mettre au jour le résultat de ses études. Cette disposition d'esprit était fortifiée par une timidité qu'il tenait de la nature et par la trace subsistante des malheurs qui avaient affligé sa jeunesse. Privé dès l'âge le plus tendre des soins maternels, condamné, à partir de l'adolescence, à une vie solitaire, il avait contracté certaines habitudes dont il sentait le poids, mais que le cours des années avait rendues insurmontables. L'unique consolation morale qui lui était restée était de retourner un mois, chaque automne, dans les environs de Chalon, auprès de son père. Il y a une année à peine, un accident lui avait enlevé la dernière affection qui occupait son cœur. Désormais, la solitude était complète autour de lui.

Grâce à ses fonctions, ses journées étaient suffisamment remplies. Il cherchait le soir un soulagement à ses pensées dans de longues promenades. C'est à la suite de fréquentes rencontres (qu'on nous pardonne ces détails) qu'il nous a été donné de le connaître un peu et de l'apprécier à sa valeur. Son accueil était plein de cordialité et d'expansion. Il semblait alors mieux en possession de lui-même, plus maître de ses idées. Son langage s'animait et devenait expressif. On sentait que sous l'enveloppe qui la dérobaît aux regards superficiels, il y avait en lui une intelligence, non pas très-élevée, mais droite et forte, et qu'une main amie, venue à temps, aurait pu dégager des aspérités d'une nature appesantie, les secrets trésors d'une âme délicate, généreuse et fine. Sa résignation était d'ailleurs complète, ses vues

d'avenir irrévocablement bornées. Et quand, avec la réserve que comportait le sujet, nous tentions de lui suggérer des desseins propres, selon nous, à améliorer sa vie, il repoussait doucement des perspectives qu'il jugeait chimériques, il nous traçait de la vieillesse qui l'attendait, un tableau empreint d'une austère philosophie.

Pauvre Boisserand ! il est mort dans la force de l'âge et sans avoir pu prévoir une fin si prompte. Quelques-uns, nous le savons, estimeront qu'il fut heureux. Libre et sans besoins, il ne connut ni les soucis ni les obligations de la vie commune. Pour nous, qu'il nous soit permis de le plaindre. Non, l'homme qui n'a point goûté certaines affections ne fut point heureux. Il lui a manqué la meilleure part de lui-même, les joies sans mélange au prix desquelles les satisfactions de l'amour-propre, les plaisirs du succès ne sont que de vaines apparences. Au fond, Boisserand le comprenait. « Un jour, » nous disait-il au milieu d'un de nos entretiens fortuits, « un jour, dans une de mes excursions, je me » trouvais sur une route poudreuse, brûlée par un soleil d'été, » dégarnie d'arbres ; pas un passant n'apparaissait à l'horizon ; » une plaine s'étendait à perte de vue ; je me sentis bien seul et » bien las. Un tas de pierres était près de moi ; je me laissai » tomber dessus, je me pris la tête dans les mains et je me dis : » Avoue, Boisserand, que ta vie est triste et que tu es inutile au » monde ! Et ma foi, je pleurai. » L'émotion que nous causa ce récit ne s'effacera pas facilement de nos souvenirs. Elle redouble en ce moment. Notre infortuné collègue a disparu ; il ne laisse rien après lui qui témoigne de son passage ici-bas. Malgré l'inattention, l'indifférence où nous emporte tous le tourbillon des afflictions humaines, la pensée de Boisserand enlevé en huit jours, mourant sans un adieu, sans une main pour presser la sienne, sans une affection pour conserver sa mémoire, serrera un instant le cœur de ceux qui l'ont connu.

H. LOT.



BIBLIOGRAPHIE.

CARTULAIRE de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne, ordre de saint Benoît, suivi d'un Appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne (IX^e-XII^e siècles), publié par l'abbé C. U. J. Chevalier. Vienne, E. J. Savigné, imprimeur. 1869. In-8° de XLIII, 368 et 44 pages. (Tome I de la Collection de cartulaires dauphinois.)

Dans ce volume il faut distinguer deux parties : la première (pages 1-208) est la reproduction du cartulaire de Saint-André-le-Bas ; la seconde (pages 211-316, et 3-36 du Supplément) est un recueil de pièces relatives à l'histoire du diocèse de Vienne pour la période antérieure à la fin du XII^e siècle.

Le Cartulaire de Saint-André-le-Bas formait un petit volume in-4°, écrit vers l'année 1135, qui fut acquis en 1844 pour la bibliothèque de Vienne par les soins de M. P. E. Giraud ; il fut détruit dans l'incendie qui consuma cette bibliothèque le 5 janvier 1854. Heureusement, M. Giraud s'en était fait faire par un habile archiviste, M. E. Janin, une copie fidèle, qui nous a conservé le texte des 269 chartes contenues dans le ms. original. C'est d'après cette copie de M. Janin que M. l'abbé Chevalier a préparé son édition.

La plupart des chartes du Cartulaire de Saint-André-le-Bas appartiennent au X^e, au XI^e et au commencement du XII^e siècle ; quelques-unes remontent au IX^e. Une vingtaine seulement de ces pièces étaient connues par des publications antérieures. A tous égards, le recueil méritait donc d'être imprimé en entier, et M. l'abbé Chevalier a été heureusement inspiré en commençant par les chartes de Saint-André la collection de cartulaires dauphinois qu'il nous promet, et qui, à en juger par le début, sera aussi utile à l'histoire générale du moyen-âge qu'à l'histoire particulière du Dauphiné.

La seconde partie du volume contient 129 chartes relatives à l'histoire du diocèse de Vienne, du IX^e à la fin du XII^e siècle, et qui, d'après la provenance première, peuvent former treize groupes.

Cartulaire et archives du chapitre de Saint-Maurice de Vienne. 97 pièces, dont un certain nombre ne sont qu'à l'état de fragments ou d'analyses. Il y en a 42 dans le volume 75 de la Collection de Baluze, 24 dans le ms. latin 11743 de la Bibl. Imp. (jadis de Harlay), 19 dans la Diplomatique de Rivaz, 19 dans un ms. de M. Giraud (n° 5968 du Catalogue de Secousse), 17 dans le ms. latin 5214 de la Bibl. Imp., 1 dans le ms. latin 17029 (jadis 145 de Gaignières), 1 en original aux archives de l'évêché de Grenoble.

Cartulaire de Saint-Pierre de Vienne. 14 pièces, qui sont toutes dans le registre V de Valbonnais, aujourd'hui propriété de M. Giraud. Pour trois, on a des doubles dans le recueil de dom Estiennot (ms. latin 12768), dans la Diplomatique de Rivaz et dans les Preuves de l'histoire du Dauphiné de Fontanieu.

Archives de l'abbaye de Cluny. Trois pièces (nos 24, 25 et 64), tirées de la Diplomatique de Rivaz.

Archives de l'abbaye de Bonnevaux. Trois pièces, l'une (n° 77) d'après le registre V de Valbonnais, l'autre (n° 87), d'après l'original des archives de l'Isère, et la troisième (n° 89), d'après une copie des archives de la Drôme.

Cartulaire des Dauphins. Deux pièces (nos 38 et 82), d'après le cartulaire n° 9908 du fonds latin de la Bibl. Imp. et d'après les copies insérées dans le ms. 5214 du même fonds.

Archives du prieuré de Notre-Dame de l'Isle au Sud de Vienne. Deux pièces, l'une (n° 83), d'après l'original des archives de l'évêché de Grenoble, l'autre (n° 86), d'après l'original des archives de l'Isère.

Archives du prieuré de Saint-Robert de Cornillon. Deux pièces, l'une (n° 97), d'après l'original appartenant à M. Giraud, l'autre (n° 123), d'après un registre de la chambre des comptes du Dauphiné aux archives de l'Isère.

Archives de l'abbaye de Saint-Oyand. Une pièce (n° 80), d'après une copie de la collection Droz.

Archives de l'abbaye de Romans. Une pièce (n° 85), d'après une copie des archives de la Drôme.

Archives de l'abbaye de Saint-André-le-Haut de Vienne. Une pièce (n° 91), d'après l'original des archives de l'évêché de Grenoble.

Archives de l'abbaye de Saint-Chef. Une pièce (n° 92), d'après l'original des archives de l'évêché de Grenoble.

Archives de la chartreuse de Durbon. Une pièce (n° 98), d'après l'original du cabinet de M. Giraud.

Archives de la maison de Clermont. Une pièce (n° 74), d'après les copies des archives de la Drôme et de la collection de Guichenon à Montpellier. C'est une prétendue bulle délivrée par Calixte II à Ainard, sire de Clermont, le 22 juin 1120, document de la plus insigne fausseté.

Les détails qui précèdent montrent l'intérêt des pièces rassemblées par M. l'abbé Chevalier. Deux mots seulement pour caractériser le travail de l'éditeur : les textes sont soigneusement établis, et les dates déterminées avec rigueur ; les notes sont peu nombreuses, mais les questions essentielles de bibliographie et de chronologie y sont convenablement traitées. La valeur des sources est bien appréciée dans la notice préliminaire. Un tableau chronologique est placé en tête du volume, et la table générale, qui est à la fin, comprend les noms de lieux, de personnes et de choses, avec des explications géo-

graphiques, historiques et philologiques, qui, pour être très-brèves, n'en sont pas moins fort utiles.

L. D.

ESSAI historique sur l'abbaye de Saint-Barnard et sur la ville de Romans. Complément textuel du Cartulaire, faisant suite aux preuves de la première et de la deuxième partie. Par M. Giraud. Lyon, imprimerie Louis Perrin. 1869. In-8° de xvi et 281 pages.

Dans les preuves des deux premiers volumes de son *Essai historique*, publiés en 1856 et en 1866, M. Giraud avait reconstitué avec beaucoup de bonheur une partie considérable de l'ancien cartulaire de Saint-Barnard; il s'était principalement servi de copies faites à la fin du dernier siècle par l'archiviste Moulinet, d'extraits analytiques rédigés par le chanoine Denis de Fontenille et de différentes pièces conservées dans plusieurs dépôts publics ou particuliers. Cette reconstitution eût suffi pour faire remarquer un livre qui se recommande d'ailleurs par les plus solides qualités. En effet, M. Giraud était arrivé à constater que le cartulaire devait renfermer au moins 418 chartes, et sur ces 418 chartes il avait retrouvé le texte de 203 et un extrait analytique de 215. Tel était le résultat qu'il avait obtenu quand, le 7 octobre 1864, M. le docteur Ul. Chevalier, connu par un bon livre sur l'histoire des hôpitaux de Romans, trouva dans un grenier de l'hôpital de la Charité de Romans le précieux cartulaire de Saint-Barnard dont la trace était perdue depuis plus d'un demi-siècle. Ce cartulaire, écrit dans la première moitié du xii^e siècle, avec quelques additions postérieures, contient 434 chartes. On vient de voir que M. Giraud avait précédemment recouvré et imprimé le texte de 203 chartes. C'était donc une collection de 231 chartes nouvelles que la découverte de M. le docteur Chevalier permettait d'ajouter aux documents insérés dans les deux premiers volumes de l'*Essai historique*. Une telle collection méritait bien de voir le jour. M. Giraud s'est donc remis à l'œuvre avec une ardeur qui peut être citée comme un exemple, et il vient de nous donner, dans un volume complémentaire, les 231 chartes du cartulaire de Saint-Barnard qui n'avaient point été comprises dans les deux volumes publiés en 1856 et en 1866. Grâce à lui, nous avons aujourd'hui entre les mains le texte complet et exact d'un des plus curieux et des plus anciens cartulaires du Dauphiné. Le volume complémentaire, imprimé avec le même soin et le même luxe que les précédents, justifierait, s'il en était besoin, la haute distinction que l'Académie des Inscriptions a décernée à l'auteur, en 1867, au concours des Antiquités de la France.

L. D.

HISTOIRE de la formation de la langue française pour servir de complément à l'Histoire littéraire de la France, par J.-J. Ampère, membre

de l'Institut. *Deuxième édition revue et annotée* [par M. P. Meyer]. Paris, Didier, 1869, in-8°, LXVIII et 430 pages.

La première édition de cet ouvrage a paru en 1841. Les deux premiers volumes de la première édition de la *Grammaire des langues romanes* de Diez étaient entre les mains de l'auteur. Il a su les lire et en tirer un certain parti. Son livre doit à cette circonstance une valeur relative qui ne l'empêche pas d'être aujourd'hui fort arriéré.

Le premier défaut est l'absence d'ordre. Pour connaître scientifiquement une langue, il faut savoir trois sciences : 1° la science des sons spéciaux à cette langue ou sa phonétique ; 2° la science de la formation des mots ou la morphologie de cette langue ; 3° la syntaxe de cette langue. Ces trois sujets si distincts sont confondus et traités pêle-mêle dans l'ouvrage de M. Ampère. C'est un mal irremédiable et auquel le plus savant éditeur ne peut apporter de correctif.

La phonétique doit naturellement être étudiée la première. M. Ampère commence à s'en occuper un peu légèrement au commencement des chapitres I et II, puis la laisse de côté pour y revenir dans son chapitre IX, § 2 et 3 ; il lui consacre enfin le chapitre X, le § 6 du chapitre XIII et le chapitre XIV presque tout entier. La morphologie est le principal objet de son ouvrage : la syntaxe a fort peu attiré son attention. Cependant on en trouve quelques bribes çà et là, p. 36 à propos de l'article, p. 105 et 106 à propos de l'adjectif, p. 129 et suivantes à propos du pronom.

Cette absence d'ordre est un grand vice de composition, elle présente cependant un avantage. Les livres, qui, comme les grammaires de Grimm, de Bopp et de Diez, ou le *Compendium* de Schleicher, débutsent par la phonétique, offrent dans leurs premières pages au lecteur inexpérimenté une pâture d'une difficile digestion et doivent souvent le rebuter. Il faut être déjà familiarisé avec les études de linguistique pour lire un chapitre de phonétique avec intérêt et d'une manière profitable. Le désordre de M. Ampère, en rejetant sur l'arrière-plan des matières qui exigent une sérieuse attention, a approprié son livre à la légèreté des lecteurs auxquels il le destinait.

Ne soyons pas trop sévère. Si la *Grammaire historique de la langue française* de M. Brachet est mieux ordonnée que l'*Histoire de la formation de la langue française* de M. Ampère ; si elle traite de la phonétique des mots d'origine latine d'une manière plus complète et plus exacte, elle ne parle pas de la phonétique des mots d'origine germanique dont M. Ampère dit quelques mots, p. 336-340 ; enfin M. Ampère donne à la morphologie beaucoup plus de place que M. Brachet.

Notre confrère, M. P. Meyer, qui a annoté la nouvelle édition de M. Ampère, a trouvé tellement faible le chapitre X, consacré à la phonétique des mots d'origine latine, qu'il a renoncé à en corriger les erreurs. Les quelques pages consacrées à la phonétique des mots d'origine

germanique ne sont pas beaucoup meilleures. Ainsi l'auteur y avance (p. 338) que le *ch* allemand et le *ch* français représentent le même son. Le rapprochement qu'il établit entre le français « meurtre » et le gothique *maúrthr* (p. 339) ne correspond pas à la vérité aussi complètement qu'on pourrait le croire au premier abord ; car le *th* gothique est une lettre différente du *t* français.

Mais on peut, grâce aux notes de M. Meyer, étudier en toute sécurité la partie du volume la plus considérable, celle qui est consacrée à la morphologie. A une science incontestable, M. Meyer joint une fermeté aussi précieuse qu'elle est rare chez les éditeurs. L'effet ordinaire d'un commerce un peu long avec un auteur est de nous porter à l'indulgence : on se laisse peu à peu entraîner à pallier les défauts quand le temps a fait apprécier à fond les qualités. M. Meyer n'a pas eu cette faiblesse. Il s'est ainsi assuré tout droit à la confiance du lecteur. A côté de l'erreur dans le texte, l'implacable vérité vient au bas des pages apporter le correctif de la note critique.

Je n'ai jamais eu l'honneur de connaître M. Ampère. Mais il me semble que j'ai pitié de lui. Impossible de tourner deux ou trois pages de suite sans trouver une note de M. Meyer qui relève une bétise de M. Ampère ; si du moins M. Meyer avait tort quelquefois, mais non : il n'y a pas de riposte possible, et moi, qui ai quelquefois voulu chercher la réplique à M. Meyer, au lieu de prendre la défense du pauvre auteur, je me trouve entraîné à me mettre de la partie pour critiquer M. Ampère de concert avec son annotateur.

Je prends au hasard la page 98. M. Ampère croit retrouver, dans la désinence *-on* de « félon », « baron » celle de l'accusatif latin *-um* de la deuxième déclinaison. M. Meyer répond en note que la finale *-um* étant atone disparaît en français, que les accusatifs français en « *-on* » appartiennent à des substantifs qui en latin étaient de la troisième déclinaison. J'ajouterai une autre objection, c'est que le français est issu du latin vulgaire, et que, à partir de la fin du ^{me} siècle, le peuple cessa définitivement de prononcer la consonne finale de la désinence *-um* (Corssen, *Aussprache*, deuxième édition, I, 278). C'est seulement plusieurs siècles après la suppression de cette nasale qu'il a commencé à être question du français.

J'ajouterai de même quelques mots aux critiques de M. Meyer sur le chapitre XII intitulé « Éléments étymologiques ». Quoi qu'en dise M. Ampère (p. 314), il n'y a aucun rapport étymologique entre le latin *asinus* et le latin *equus*, lequel est identique au sanscrit *açvas* « cheval », forme altérée du primitif *akvas* (cf. Curtius, *Gr. Et.* ², p. 359-360). — Il n'est nullement certain, comme l'affirme M. Ampère (p. 315) que la racine ARJ n'ait pas laissé en latin d'autres traces que le dérivé *argentum* (cf. Curtius, *ibid.*, p. 157). — La racine sanscrite de *vestire* n'est pas VECHT (p. 317, l. 13) mais VAS. — L'étymologie que M. Ampère

(p. 318) donne de l'allemand *volk* (p. 318) ne peut être admise. Le *v* allemand, *f* en gothique, tient lieu d'un *p* primitif et non d'un *v* : *volk* est un dérivé de la racine *PAR, PR*, « remplir », et ne peut être rapproché du védique *volha* (Curtius, *ibid.*, p. 249). — L'allemand *hand* (p. 319), gothique *handus*, de la racine germanique *hanth* « prendre », dans le verbe *hinthan* (Grimm, *Grammatik*, II², 35, n° 395) ne peut avoir la même origine que le latin *hendere* dans *prehendere* : la loi de Grimm s'y oppose (Curtius, *Gr. Et.*², p. 179). — Dans le nom de Genève, en latin *Genava*, M. Ampère cherche en vain un composé dont un terme signifierait « eau » (p. 323, note 2). *Genava* est un dérivé gaulois du thème *gena*, qui est latin aussi bien que gaulois, et qui en gaulois signifiait « bouche » (Glück, *Keltischen Namen*, p. 105). — Il n'est pas démontré que le mot *pisk* « poisson » ait été emprunté au latin par les langues néo-celtiques, p. 328 : il existe aussi dans les langues germaniques où il ne paraît pas être un emprunt : l'exception à la loi de Grimm qui se remarque dans le gothique *fisks* est régulière (Schleicher, *Compendium*², p. 326).

Je ne puis terminer sans exprimer un regret, c'est que M. Meyer, au lieu de s'escrimer si laborieusement à corriger l'ouvrage de M. Ampère, n'ait pas entrepris de refaire cet ouvrage. Il est certes autant que possible préparé à une pareille entreprise : sans doute il a rendu grand service aux lecteurs de l'*Histoire de la formation de la langue française*, en les mettant en garde contre une légion d'idées fausses ; mais un travail complètement nouveau eût été plus utile au public. Il aurait aussi mieux valu pour la réputation du jeune critique dont le nom ne paraît pas même sur le titre : et enfin pour la mémoire de M. Ampère. Mes sentiments à l'égard de M. Meyer ne sont, je pense, un secret pour personne et je compte sur leur réciprocité, mais je n'ai pas le projet dans mon testament de le charger de donner une nouvelle édition de mes œuvres. Je le prierais plutôt de les recommencer¹.

: H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

LA CONQUÊTE de Jérusalem, faisant suite à la chanson d'Antioche, composée par le pèlerin Richard et renouvelée par Graindor de Douai, publiée par G. Hippeau, 1868, Paris, Aubry. Pet. in-8°, XLVII-365 p. — Prix : 8 fr.

1. En rendant compte d'un ouvrage si bien annoté, je ne puis me dispenser de mettre aussi une note à mon article. Faisons observer que la nouvelle édition de l'*Histoire de la formation de la langue française*, a été publiée en exécution d'un article formel de l'un des testaments de M. Ampère : les droits des exécuteurs testamentaires ne pouvaient s'étendre jusqu'à refondre le livre. L'addition de notes, soigneusement distinguées de la rédaction de M. Ampère était tout ce qu'ils pouvaient autoriser.

LA CHANSON de Roland et le Roman de Roncevaux des XII^e et XIII^e siècles, publiés par FR. MICHEL. 1869. Paris, Didot. In-12, xxx-363 p. — Prix : 5 fr.

La philologie française a fait dans ces dernières années des progrès considérables : des textes inédits en grand nombre ont été publiés, d'autres ont été réédités plus correctement. La méthode qui a renouvelé la critique des écrits de l'antiquité a été appliquée, dans la mesure du possible, aux œuvres du moyen-âge. On se préoccupe maintenant de questions qui n'étaient même pas posées il y a dix ans. Autrefois, quand on avait copié avec soin le meilleur manuscrit connu, quand on avait corrigé les fautes les plus grossières à l'aide d'un autre manuscrit, on croyait avoir assez fait pour l'établissement du texte. Maintenant, cela ne suffit plus : il faut classer les manuscrits par familles et choisir d'après des caractères internes la meilleure leçon, sans se préoccuper outre mesure de l'ancienneté plus ou moins grande du manuscrit ¹. On cherche à l'aide des rimes (cela est spécial à la philologie du moyen-âge) à déterminer l'usage grammatical des poètes; s'il s'agit d'un ouvrage en prose, on essaie de retrouver l'orthographe originale en s'aidant de documents écrits dans le temps et dans le lieu auxquels appartient l'ouvrage étudié. C'est notamment ce que M. de Wailly a fait avec grand succès dans sa dernière édition de Joinville, en rétablissant la leçon primitive altérée par les copistes en conformité avec le type fourni par les chartes françaises émanées de Joinville lui-même. Ainsi comprise, l'édition d'un ancien texte français devient une œuvre tout à fait scientifique et qui, par la difficulté de l'exécution comme par l'intérêt des résultats, n'est nullement inférieure à l'édition d'un texte grec ou latin.

Ce sont là des idées qui, pour être entrées de fraîche date dans la philologie romane, n'en sont pas moins parfaitement démontrées. Elles ont assez complètement fait leurs preuves pour qu'en les exprimant on craigne moins d'encourir le reproche de témérité que celui de banalité.

Et pourtant, à en juger par les deux volumes dont nous allons rendre compte, une telle crainte serait encore bien prématurée. L'examen

1. Cette recherche a été entreprise pour la première fois sur un texte en ancien français d'une étendue considérable par M. Græber, dans son travail sur les mss. de la chanson de Fierabras (*Die Handschriftlichen Gestaltungen der Chanson de Geste von Fierabras* (Leipzig, 1869). Bien que les résultats obtenus dans cet estimable travail soient contestables en beaucoup de points, l'auteur n'en a pas moins mis hors de doute qu'une nouvelle édition devrait adopter pour base un autre ms. que celui qu'ont choisi les éditeurs du *Recueil des anciens poètes de la France*; voy. l'article de M. G. Paris, *Revue critique*, 1869, art. 163. J'ai fait sur les mss. de Girart de Roussillon un travail analogue dans le *Jahrbuch f. romanische Literatur*, XI, 121.

le plus superficiel démontre que leurs auteurs n'ont songé à aucune des questions que nous venons d'indiquer sommairement. Aussi les aurions-nous passés sous silence s'il ne s'y rencontrait des textes utiles bien que mal édités, s'il ne nous avait paru utile de montrer par un exemple comment des éditions qui eussent été acceptées il y a vingt ans sont maintenant absolument insuffisantes.

M. Hippeau, pour commencer par lui, s'est affranchi d'une façon délibérée de la partie la plus ardue du travail qui incombe à un éditeur. A la fin de son introduction, après avoir dit qu'il existe six manuscrits de la *Chanson de Jérusalem*, il continue ainsi : « Je n'ai « pas joint au poème, comme le font quelques uns des éditeurs de nos « poèmes du moyen-âge, un examen comparatif des différents manuscrits et un recueil de variantes. Je suis loin de contester l'utilité « d'un pareil travail, mais il n'entre point dans le plan d'une publication qui n'a pour but que d'éditer avec tout le soin possible les « textes des meilleurs manuscrits. » Et en effet, il s'est borné à imprimer le texte de l'un des mss. (Bibl. imp., fonds français, n° 1621), en y faisant quelques petits changements dont il n'est rendu compte nulle part, car cette édition est entièrement dépourvue de notes. — Si du moins, M. Hippeau avait reproduit le texte de son ms. avec toutes ses particularités orthographiques, il aurait fait une œuvre secondaire mais utile en rendant plus accessible aux savants l'un des éléments d'une édition du poème. Mais je me suis convaincu, par la collation sur le ms. de plusieurs pages, que la copie publiée par M. Hippeau avait été faite avec une grande négligence et contenait en outre des altérations volontaires qu'il est impossible de justifier. Le ms. est en dialecte picard, et dès que l'éditeur ne prétendait point donner une édition critique, il devait s'attacher scrupuleusement à reproduire tous les caractères de l'orthographe picarde. Il le devait encore pour une autre raison : c'est que Graindor de Douai, l'auteur du poème, étant, comme l'indique son surnom, du Nord de la France, écrivait vraisemblablement en picard. Or, M. Hippeau change constamment *le*, qui est en picard l'article féminin, en *la* qui est la forme française. Et cependant, par une singulière inconséquence, il laisse subsister les autres traces du dialecte picard, telles que *c* pour *ch*, et *ch* pour *c*. D'autres fois M. Hippeau abandonne la leçon de son ms. sans qu'on sache pourquoi. Ainsi : v. 205, *Des loges se partirent no chevalier vaillant*; le ms. a : *Des loges se tornerent* qui est tout aussi bon. Quant aux simples négligences, elles sont sans nombre. Je me bornerai à en citer deux, v. 217 : *Et Robert le Frison et Robert le Normant*; le ms. a *Richart* (ce qui est conforme à l'histoire) en place du second *Robert*. — V. 244-6 :

Ne nos celès, biax sire, que vos alés querant;

Comment nos vont no gent et no baron Normant?

— Godefroi de Buillon me va on appelant.

Il est clair que la réponse contenue dans le troisième vers n'a aucun rapport à la question : c'est que le second vers est abominablement défiguré ; le ms. porte :

Comment vos vont vo gent et vo baron nomant?

Voilà donc une édition qui, même comme simple reproduction d'un ms., n'est pas acceptable. Mais ce n'est pas tout. Le titre paraît annoncer une édition complète de la *Chanson de Jérusalem* ; or, sans donner aucun motif d'exclusion, l'éditeur a simplement publié 9135 vers d'un poème qui en a environ 22000 dans le ms. même dont il s'est servi. Ici, quelques explications ne seront pas hors de leur place.

Graindor de Douai ne se donne pas proprement pour l'auteur de la *chanson*, il déclare seulement en avoir renouvelé les vers, c'est-à-dire avoir rajeuni le style et perfectionné les rimes d'un poème plus ancien. D'autre part on sait par divers témoignages qu'il a existé un poème, aujourd'hui perdu, désigné sous le nom de *Chanson d'Antioche*. M. P. Paris, supposant non sans vraisemblance que cette *Chanson d'Antioche* était justement le poème renouvelé par Graindor, a découpé dans l'œuvre de ce dernier la partie qui concerne les débuts de la croisade et la prise d'Antioche, c'est-à-dire les huit mille premiers vers environ de la *Chanson de Jérusalem*, et l'a publiée sous le titre un peu aventuré de *Chanson d'Antioche*. De la sorte, les huit mille premiers vers de la *Chanson de Jérusalem* se trouvaient déjà publiés lorsque M. Hippeau a entrepris son travail. S'il ne lui convenait pas de donner une édition complète, il devait au moins publier tout ce qui restait inédit, c'est-à-dire 14000 vers environ, mais c'est ce qu'il n'a pas fait. Dans le ms. 1621, suivi par M. Hippeau, la partie publiée par M. P. Paris va du folio 69 au fol. 128. M. Hippeau a publié la partie qui s'étend du fol. 152 au fol. 207 et dernier, et nous ne sommes point informés des motifs qui l'ont conduit à laisser inédite la partie intermédiaire.

Il n'est peut-être pas bien utile de poursuivre la critique de ce livre. Bornons-nous à dire que la préface n'apporte aucune compensation aux défauts de l'édition, qu'on n'y trouve traitée aucune des questions historiques ou littéraires que soulève la *Chanson de Jérusalem*, et qu'elle consiste simplement en une analyse de ce poème, comparé de temps en temps avec plus ou moins d'à-propos au poème du Tasse. Notons enfin que M. Hippeau, suivant l'exemple de Génin dans la *chanson de Roland*, a eu la malheureuse idée de diviser son texte en un certain nombre de chants précédés d'arguments

qui, on ne sait pourquoi, reparaissent de nouveau à la fin du volume, imprimés à la suite les uns des autres et précédés de la rubrique « Table ». Voilà une table qui n'a pas coûté grand peine à son auteur, non plus que le reste du volume.

Bien qu'on ait beaucoup plus travaillé sur la *Chanson de Roland* que sur aucune autre des chansons de gestes françaises, nous sommes loin de posséder une édition satisfaisante de ce poème plus célèbre que connu. On sait que la plus ancienne des rédactions qui nous en sont parvenues a été conservée par un ms. de la Bodléienne, à Oxford, (Digby, n° 23), et a été publiée pour la première fois, en 1837, par M. Francisque Michel.

L'édition qu'en publia Génin en 1850 contribua plutôt à répandre dans le public lettré la connaissance de ce poème qu'à en améliorer le texte. Pourtant Génin établit le sens de divers passages, tant par ses corrections qu'à l'aide d'une collation partielle du ms. d'Oxford. Mais un grand progrès fut réalisé en 1863 par l'édition de Théodore Müller. Le travail de ce savant allemand se recommande non-seulement par une lecture plus exacte du ms. principal, mais encore par l'emploi d'autres mss. où sont contenues des rédactions plus jeunes du poème dont le Codex Digby offre le plus ancien texte connu. Par là Th. Müller a souvent réussi à corriger des fautes du ms. d'Oxford ou au moins à indiquer les endroits corrompus. Il reste encore beaucoup à faire avant d'obtenir un texte partout intelligible, et on peut affirmer que les éléments dont on dispose n'ont pas été entièrement utilisés. Il reste à examiner de plus près les rédactions postérieures de *Roland* qui n'ont pas été toutes accessibles à M. Müller; il faudrait surtout comparer le texte d'Oxford avec l'ancienne traduction islandaise contenue dans la *Karlamagnus Saga*¹. Il est évident que quiconque n'est pas disposé à entreprendre ce travail doit abdiquer toute prétention à donner une nouvelle édition du *Roland*.

C'est ce que n'a pas compris M. Fr. Michel : bien loin d'être en progrès sur l'édition de Th. Müller, son travail actuel est au contraire de beaucoup inférieur à celui de son devancier. M. Fr. Michel, en effet, avoue ingénument, dans une note placée à la dernière page du volume, qu'il a connu l'édition de Th. Müller trop tard pour en profiter. C'est confesser qu'on est resté entièrement étranger au mouvement philologique de ces dernières années, car depuis 1863, on ne cite la chanson de Roland que d'après l'édition de M. Müller dans les ouvrages qui ont quelque valeur scientifique. Telle est aussi l'impression que laisse la préface, simple compilation de morceaux empruntés

1. Voyez *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 6, I, 35.

à divers écrivains qui se sont occupés du *Roland*, et où on n'aperçoit aucune trace des travaux les plus récents, notamment de ceux de M. Gaston Paris en son *Histoire poétique de Charlemagne*.

La nouvelle édition de M. Fr. Michel offre cependant un avantage qui pourra la rendre utile aux commençants ou aux personnes qui veulent lire rapidement. Le long des marges, l'éditeur a disposé des notes qui contiennent la traduction des mots qui maintenant ne sont plus usités en français. Mais ce qui diminue singulièrement l'utilité de ces explications, c'est qu'elles sont souvent erronées. Ainsi, sur ces mots du v. 29 : *Deuz servises*, M. Michel écrit cette note : « Lisez *Beus*, beaux » ; mais l'édition de Müller montre qu'il faut lire [*Fe*] *deilz* (*fidèles*). — Le v. 74 : *Par vos saveirs sem puez acorder*, est ainsi traduit : « savoirs (*sic*) si vous pouvez vous accorder sur ce point » ; traduction qui pour moi est parfaitement inintelligible ; le sens est : si vous pouvez par votre habileté me réconcilier [avec Charlemagne]. » — *cadables* (v. 98) n'est pas « câbles », mais une sorte de catapulte ; en latin du moyen-âge *cadabula* (καταβολή, Diez, *Wert.*, I, 234). On pourrait multiplier ces rectifications jusqu'à l'infini.

Malgré ces graves imperfections, l'édition de M. Fr. Michel sera indispensable aux savants, car elle est la seule qui contienne, outre le texte d'Oxford, celui d'un des principaux remaniements de la *Chanson de Roland* : à savoir le texte du ms. n° 860, fonds français, de la Bibliothèque impériale.

C'est ce que M. Fr. Michel appelle « le roman de Roncevaux », par opposition à la « chanson de Roland » (ms. d'Oxford). Mais ici encore l'éditeur a médiocrement accompli sa tâche. Le texte du ms. 860 est incomplet au commencement, par suite de la perte de quelques feuillets. M. Michel a prétendu remplir cette lacune en imprimant le commencement du poème que M. Bourdillon a publié sous le titre de *Ronscivals*¹, mais d'abord cette version est fort différente de celle qu'offre le ms. 860, et s'y rejoint fort mal, comme on peut le voir en lisant les couplets LXXX et LXXXI de la présente édition (p. 163). Ensuite, M. Bourdillon a pris avec son texte de telles libertés qu'il y a un réel inconvénient à en reproduire un extrait sans l'avoir collationné². La simple copie du *Roncevaux* contenu dans le ms. 860, toute question de critique de texte mise à part, ne porte point la preuve du soin que M. Michel a apporté à plusieurs de ses publications d'autrefois. Non-seulement elle est criblée de ces petites fautes d'inattention qui, sans

1. Pour le dire en passant, ce ms. n'appartient plus à M. Bourdillon (mort depuis plusieurs années), comme le dit M. Fr. Michel dans une note de la page 163 : il se trouve, je ne sais par suite de quelles circonstances, à Châteauroux. Il y en a à la Bibl. imp. une copie faite avec soin, qui peut tenir lieu de l'original. Génin s'en est servi, M. Michel aurait dû suivre son exemple.

2. Voy. à ce sujet les observations de Génin, p. cvii-cviii de son édition.

troubler le sens, ont pourtant l'inconvénient de rendre l'édition impropre aux recherches grammaticales, mais on y trouve aussi des fautes graves qui détruisent à la fois le sens et la correction grammaticale. En voici deux : p. 167, 3^e vers du coupl. LXXXVIII, l'édition porte *Vers moi se TIENENT trestuit li .xii. per*, alors que le ms. porte *se traient*; et au dernier vers du même couplet, *TANT QUE TORPINS ne se volt arrester*, au lieu de *Trosqu'à Torpin*.

Il serait inutile d'insister davantage : il est pénible en effet d'avoir à constater qu'une œuvre aussi faible est sortie de la plume d'un savant qui a rendu autrefois de si nombreux services à la philologie française.

P. M.

DE LA LECTURE *des vieux romans*, par Jean Chapelain de l'Académie française. Publié pour la première fois avec des notes par Alph. Feillet, Paris, Aubry, 1870.

M. Feillet est un érudit qui a l'esprit curieux et la main heureuse. Depuis l'apparition de son excellent livre de *la Misère au temps de la Fronde*, quoique occupé fort activement de la révision et du commentaire des *Œuvres complètes du cardinal de Retz* qu'il prépare pour la collection des *Grands écrivains de la France*, et dont le premier volume va bientôt paraître, il a trouvé le temps et saisi l'occasion de publier d'intéressantes brochures qui, bien que consacrées à des sujets anciens, offrent par certains côtés le charme toujours si vif de l'à-propos.

Celle que nous avons sous les yeux présente encore ce mérite. C'est un dialogue inédit, à la manière antique, entre Chapelain, Ménage et Sarasin. Il occupe les pages 267-300 du tome VIII des papiers de Conrart, conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal, d'où personne jusqu'ici n'avait songé à le tirer. Il est dédié au coadjuteur et c'est sans doute à cause de cette circonstance qu'il a, en ce moment, attiré d'une façon particulière l'attention de M. Feillet. Chapelain y soutient des paradoxes, qui n'en sont plus aujourd'hui, mais qui surprennent vivement ses interlocuteurs, et principalement Ménage.

Il y dit que dans *Lancelot* on observera « par la comparaison de ce vieux style avec le nouveau, quels changements a soufferts notre langage; » que « si Aristote revenoit et qu'il se mit en tête de trouver une matière d'*art poétique* en *Lancelot*, » il y réussirait « aussi bien qu'en l'*Illide* et en l'*Odyssée*; » que « *Lancelot* n'est point un Tite-Live parce que les actions qui y sont racontées sont éloignées de toute vérité, » mais « qu'il pourroit lui être comparé par la vérité des mœurs et des coutumes dont l'un et l'autre fournissent des images parfaites : l'un des temps dont il a écrit, l'autre de ceux où il a écrit. »

Enfin, il amène Ménage et Sarasin à la conclusion suivante tout à la fois fort juste et très-neuve si l'on se reporte en idée au dix-septième siècle : « Vous tombez d'accord que ce livre est fabuleux et historique tout ensemble, au moins selon les divers aspects : fabuleux pour les événements et historique pour tout le reste. »

Cet opusculé se trouve continué dans un autre dialogue publié dans les *Œuvres de Sarasin* (1663, in-12, p. 139-235) et intitulé : *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*. Ici la discussion roule principalement sur le roman de Perceforêt, et l'un des interlocuteurs n'hésite pas à dire : « quand ce ne seroit que pour donner à notre nation un Homère, je consens que Perceforêt soit le nôtre » (p. 202). Tous ces ingénieux débats si complètement oubliés sont curieux à plus d'un titre : ils nous montrent que Chapelain, moins exclusivement renfermé qu'on ne l'a cru dans l'étude de l'antiquité, savait fort bien qu'elle n'avait pas été seule animée de ce souffle épique dont il s'efforçait si vainement de retrouver quelque chose ; ils nous prouvent que, dès le xvii^e siècle, les esprits en apparence les plus prévenus contre notre vieille littérature en avaient cependant entrevu toute l'importance et en avaient parlé en des termes que de nos jours encore, après tant d'études approfondies, certains critiques sont parfois disposés à considérer comme excessifs.

Les notes de M. Feillet sont, en général, intéressantes et justes. Deux d'entre elles seulement me paraissent inexactes. Je regrette l'observation qui s'applique au passage suivant où il est question d'Homère : « Or, repris-je, Aristote qui a fait un mystère de ce poète et qui l'a pris pour prototype de son art. »

« La copie de l'Arsenal, dit M. Feillet, porte certainement *mystère*; ce mot nous semble douteux : nous ne savons par quoi le remplacer, est-ce par *maître*? »

Il n'y a là rien à changer; « *faire mystère* de ce poète » veut dire : « le considérer comme mystérieux, difficile à comprendre, délicat à expliquer. » C'est un gallicisme dont le passage suivant de Molière indiquera le sens beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire :

Du nom de philosophe elle fait grand *mystère*,
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère.

(*Femmes savantes*, II, 9).

La note 70, ainsi conçue, aurait de quoi nous surprendre : « C'est la honteuse coutume appelée *droit du Seigneur*, le *jus prime noctis* qui, si on en croit Chapelain, existait encore en Normandie, au milieu du xvii^e siècle. » Mais revenons au texte que voici, et notre étonnement cessera : « coutume *autrefois* pratiquée en Normandie, comme il apparôit par le droit que certains seigneurs y lèvent *encore* à ce titre,

aux mariages de leurs sujets. » On voit que Chapelain ne parle que d'un droit pécuniaire et nullement d'une coutume en usage de son temps.

Ces réserves faites, nous n'avons que des éloges à donner à cette curieuse publication sur laquelle nous sommes heureux d'attirer l'attention du public.

CH. MARTY-LAVEAUX.

CHRONIQUE d'une ancienne ville royale. Dourdan, capitale du Hurepoix, par Joseph Guyot. Paris, Aubry, 1869, in-8°, IV, 448 p.

Des divers mobiles qui président à la conception d'une monographie, il en est peu qui soient plus propres à inspirer l'intérêt et la sympathie que celui auquel a obéi l'auteur de ce livre. Héritier d'un homme qui avait acquis le château de Dourdan afin de l'arracher aux menaces d'une destruction imminente et certaine, M. Joseph Guyot ne s'est pas contenté de prendre toutes les mesures que comportait la conservation d'un respectable débris du passé, de s'assurer le concours des architectes qui ont fait de l'archéologie l'objet de leurs études, de s'entourer des conseils d'un maître en cette science, M. Viollet-Leduc. Il a voulu, en écrivant l'histoire d'un monument qui compte sept siècles d'existence, de la ville à laquelle cet édifice a peut-être servi de berceau, et de la contrée dont il a été longtemps le centre et le refuge, compléter une noble pensée et rendre un dernier hommage à une chère mémoire. L'entreprise était vaste, et des vues élevées ne suppléent point à la science. M. Guyot l'a compris; il ne s'est pas laissé aller à la contagion de ces essais improvisés en quelques mois, dont la province est prodigue. Il s'est préparé patiemment à sa tâche; pendant cinq ans il a travaillé. Il a étudié avec conscience non-seulement les publications propres à lui fournir des renseignements pour le sujet qu'il se disposait à traiter, mais encore celles où il pouvait puiser une instruction générale, qui se rattachait moins directement aux notions dont il avait besoin, mais qui devait le mettre au courant, sur beaucoup de points, de l'état de nos connaissances archéologiques. Une fois en possession d'un fonds qui n'est malheureusement pas commun à tous ceux qui écrivent des livres d'érudition, M. Guyot s'occupa de rassembler les matériaux de son ouvrage. L'intelligence et l'activité qu'il a déployées dans cette partie capitale de sa tâche sont particulièrement dignes d'attention. Les bibliothèques de Paris, les archives de l'Empire, celles de Versailles étaient des lieux d'exploration indiqués naturellement à tout esprit sérieux. Bien des écrivains auraient cru avoir assez fait en s'adressant à ces grands dépôts d'information. M. Guyot avait trop de sincérité et de passion pour s'arrêter aux limites superficielles de ses sources. Il les a sondées profondément, il les a épuisées. Toutes les

bibliothèques, toutes les archives du département et des pays voisins ont été consultées, interrogées par lui. Les titres, les cabinets de famille ont été, grâce à d'incessantes démarches, mis à sa disposition. Ce zèle infatigable a été plus d'une fois récompensé ; nombre d'indications intéressantes, de découvertes particulières ont été pour M. Guyot le prix de ses recherches. Elles forment la moelle de son livre. Dans un travail de ce genre, la peine n'est rien. Le temps dispute sa proie. Il faut se hâter. Les successions dispersent et anéantissent les reliques qu'ont épargnées les révolutions. Muni d'autorisations verbales, partant aléatoires, éphémères, M. Guyot courait s'installer dans les greniers ; à travers l'obscurité, la poussière, les détritux amoncelés, il scrutait avidement les parchemins, les liasses, les vieux registres. C'est ainsi qu'il eut le bonheur de trouver perdue sous des décombres, condamnée à une destruction prochaine, toute la correspondance originale de l'intendant et du subdélégué pendant le XVIII^e siècle. Quand on pense à tous les obstacles dont est semée la route d'un historien possédé de ces louables soucis, à la difficulté qu'il éprouve à les faire non partager, mais simplement comprendre, aux dégoûts auxquels il s'expose, on ne peut s'empêcher d'admirer en lui la profondeur du sentiment scientifique. M. Guyot s'est montré de la race de ces travailleurs dévoués dont M. Vatel méritera de fournir un jour le type. Encore un peu de temps, et M. Guyot survenait trop tard ; les plus importants matériaux de son livre allaient disparaître, les traditions qu'il a recueillies sont aujourd'hui éteintes, et les restes archéologiques qu'il a pu rassembler succombaient définitivement sous les coups de la pioche et du marteau.

Le danger pour un auteur à qui certaines prédilections ont mis la plume à la main est de trop étendre le cadre de son sujet et d'y outrer la proportion des détails. Avec un talent bien rare M. Joseph Guyot a évité cet écueil. Non-seulement il a fait preuve d'un grand discernement dans le choix et le développement de ses récits, il a apporté à l'exposition de ses études une remarquable sobriété de style. Cette qualité n'en exclut pas une autre qui n'est pas toujours de mise dans les ouvrages d'érudition, mais qui, employée avec mesure, a bien son prix : l'agrément. Surtout quand cela sied le mieux, aux périodes modernes et contemporaines, la pensée de l'écrivain prend un ton oratoire et légèrement attendri qui n'est pas sans charme. Toutefois de ce côté, la pente est glissante, et M. Guyot fera bien dans la suite de ses travaux, de se tenir en garde contre les tendances de son esprit.

La présente monographie se compose de trois parties : l'histoire de Dourdan, un appendice, les pièces justificatives. Elle est enrichie de plusieurs vues, d'un plan et d'une table onomastique.

La première partie comprend elle-même deux groupes d'études distincts : l'histoire des faits, l'histoire des institutions. Chacun de ces

groupes occupe douze chapitres. Un 25^e et un 26^e chapitre réunissent à larges traits les deux ordres de matières pour la période de la Révolution, et pour celle qui s'étend depuis l'Empire jusqu'à nos jours.

L'appendice est formé de trois morceaux : 1^o un tableau statistique ; 2^o une description des deux cantons de Dourdan ; 3^o une exposition sommaire de géologie.

Les pièces sont au nombre de 34. Elles commencent en 1150 et finissent en 1693. Il s'agit là de documents publiés *in extenso*. Il s'en faut (ce que nous avons dit plus haut l'a déjà fait voir) que ce soient les seuls matériaux qui aient servi à la confection du livre. Une infinité d'autres sources ont trouvé leur emploi soit dans le texte, soit dans les notes. L'auteur s'est borné à présenter parmi ses preuves les morceaux inédits ou difficiles à chercher.

Les *vues* sont celles de la ville, de l'église et de la place du château. Le plan est celui de la ville, du pays et des coupes géologiques. Un détail qui ajoute un certain prix à ces planches, c'est qu'elles sont la reproduction de dessins relativement anciens ; il y en a un de 1769 et un autre de 1807. Des figures particulières sont consacrées au château et en indiquent les principales dispositions architectoniques.

La table est complète en ce qui touche les noms de lieux et de personnes. Elle ne mentionne point suffisamment les institutions. Négligence ou oubli, il y a là une lacune. Ce défaut surprend un peu dans un livre où les défauts sont rares.

La manière la plus simple et peut-être la meilleure de faire apprécier le corps de l'ouvrage est d'énumérer les titres des chapitres qui le composent. En voici la nomenclature :

I. Origines ; II. Dourdan sous les premiers Capétiens (950-1180) ; III. Dourdan de Philippe-Auguste à Philippe le Bel ; IV. L'église de Dourdan au XIII^e siècle ; V. Dourdan sous les comtes d'Evreux (1307-1400) ; VI. Dourdan sous les ducs de Berry et de Bourgogne (1400-1478) ; VII. Les seigneurs engagistes de Dourdan (1478-1559) ; VIII. Rédaction de la coutume (1550) ; IX. Dourdan sous les Guises (1559-1588) ; X. Dourdan sous Henri IV ; XI. Dourdan sous Louis XIII et Anne d'Autriche (1611-1672) ; XII. Dourdan sous les ducs d'Orléans (1672-1793). — Pag. 1-127.

Là s'arrête l'histoire proprement dite, celle des faits. Comme elle embrasse dix-huit siècles, les connaissances qu'elle comporte sont bien variées et bien étendues. Une circonstance exceptionnelle a favorisé la tâche de l'auteur et l'a défendu contre les chances d'erreur redoutables pour l'écrivain qui applique ses études à un champ si vaste. Dourdan a toujours été essentiellement une ville royale. Cette situation écartait les nombreuses difficultés que soulève l'examen de l'organisation féodale et de l'établissement des communes. L'auteur n'a pas eu à se préoccuper de ces deux graves questions qui dominent tout le régime politique du moyen-âge depuis l'époque d'incubation

jusqu'à celle du déclin. Les dernières solutions qu'elles ont rencontrées en Allemagne, en France ou ailleurs ont pu sans inconvénient lui demeurer étrangères. Emule de Chartres, Dourdan eut pour principale fonction, dans le système administratif de la monarchie, l'approvisionnement alimentaire de Paris. De là son importance à partir de Philippe-Auguste. A vrai dire, c'était une des clefs de la capitale. Aussi, servit-elle d'objectif à tous les partis qui se disputèrent le pouvoir en France pendant le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècles. Le récit des luttes dont elle fut le théâtre et le prix depuis la guerre de cent ans jusqu'à la victoire de Henri IV, des sièges mémorables qu'elle soutint sous le drapeau de la ligue, des brillants succès qu'y prépara le duc de Guise (Auneau), constitue plusieurs des meilleurs chapitres de cette portion de l'ouvrage de M. Guyot.

La seconde a reçu les divisions suivantes : XIII. La seigneurie et les censives de Dourdan, domaine et forêt ; XIV. Juridiction, administration ; XV. La ville ; XVI. L'église Saint-Germain ; XVII. L'église Saint-Pierre ; XVIII. Le château ; XIX. L'Hôtel-Dieu ; XX. La Maison commune ; XXI. Le Château de Regnard, le Parterre ; XXII. Les Prisons ; XXIII. Le Marché aux grains ; XXIV. L'Industrie et le Commerce. — Pages 128-333.

Ainsi qu'on le voit, et comme il était naturel, cette fraction est de toutes la plus développée, c'est certainement la plus importante et la mieux traitée. Toutefois elle participe au caractère que nous avons dû signaler dans la précédente. Avantage ou inconvénient, Dourdan n'a point connu d'autres destinées que celles du domaine royal. En décrivant ses institutions, M. Joseph Guyot n'a donc pu pénétrer jusqu'aux origines ; il a dû dépeindre les choses telles qu'elles se présentaient à lui, sous une forme déjà acquise et fixée. Autrement, il lui aurait fallu aborder l'étude des progrès de l'autorité royale elle-même qui n'entraîna certes pas dans son plan. Il s'est donc borné à appliquer sur chaque série des matières les données essentielles qu'accepte aujourd'hui la science historique (et à cet égard il est bien au courant des résultats obtenus le plus récemment par les publicistes qui font autorité) ; puis il s'est attaché à suivre la marche et le mécanisme des institutions administratives, judiciaires, ecclésiastiques, militaires et municipales dans la portion du domaine dont Dourdan était le siège. Il y a dans son travail quelque chose qui est neuf, et quelque chose qui ne l'est pas. Ce qui n'est point neuf, c'est l'élément d'information générale, ce qui l'est, c'est le produit de la recherche particulière et restreinte. En un mot, M. Joseph Guyot n'a point fait de découverte dont une branche quelconque de la science puisse faire son profit ; il ne paraît point y avoir songé. Sans doute, c'est un privilège des maîtres de retrouver les bonnes veines dans des sillons depuis longtemps labourés ; quand on devrait se tromper, il est encore utile de fouiller

le sol après eux. Même il nous semble bien que ce n'est pas là un des moindres objets des monographies. Nous exprimons le regret que M. Guyot n'ait pas poussé quelque tentative dans cette voie.

Cette critique admise (et elle n'est point capitale), il est impossible de ne point reconnaître avec quel soin l'auteur a rempli ses cadres. Ceux qui nous paraissent mériter le plus l'attention sont désignés sous les numéros XVI, XVII, XVIII et XIX. L'administration ecclésiastique et hospitalière a été étudiée par M. Guyot avec un zèle qu'expliquent des croyances non moins éclairées que sincères et estimables. Les renseignements qu'il a rassemblés n'ont pas un intérêt purement local. Ils peuvent servir à l'histoire du diocèse de Chartres. L'analyse en serait trop longue pour être insérée ici. Il est difficile de ne pas dire quelques mots du château.

Forteresse longtemps inexpugnable, il fut du ^xe au ^{xii}e siècle une des sentinelles avancées du pouvoir royal contre les tours menaçantes de Monthéry et de Rochefort. Entouré d'immenses forêts, il devint alors ou plus tard un des rendez-vous de chasse préférés de la cour. Presque tous les Capétiens y firent de longs séjours. Louis le Gros, Philippe-Auguste, Saint Louis y laissèrent des traces de leur passage. Louis VII y vécut, Hugues Capet y est mort. Louis XIII y demeura des mois entiers, à l'époque de sa jeunesse. Plusieurs fois aliéné par Saint Louis, en faveur de la reine Marguerite, par Philippe le Bel, par Louis XI, par François I^{er}, par Henri II, au profit de Louis, comte d'Evreux, de Pierre Gobache, du sire de Montgommery, de François de Lorraine, il fut définitivement abandonné par Louis XIV à son frère et fit partie de l'apanage de la maison d'Orléans depuis 1661 jusqu'en 1793.

La construction qui subsiste est située au centre de la ville, en face de l'église et du marché, dont une vaste place la sépare; elle est l'œuvre de Philippe-Auguste. Elle se compose d'une enceinte carrée, fermée par un fossé profond, munie de sept tours, dont l'une, placée au coin septentrional, était le donjon. Au ^{xv}e siècle, Jean, duc de Berry, qui en avait hérité du comte d'Evreux, l'accommoda aux nécessités nouvelles de l'art militaire, il rasa l'étage supérieur de tout l'édifice et le fortifia par des défenses extérieures. Une des tours est demeurée fendue par l'effet d'une mine, et les ravages causés par l'artillerie du maréchal de Biron ont laissé partout leur empreinte. Le donjon était autrefois isolé au moyen d'un fossé intérieur. Il mesure aujourd'hui 25 m. 80 c. de hauteur, sur 13 m. 50 c. de diamètre. L'épaisseur de la muraille est de 3 m. 75 c. Pour tous les autres détails techniques, nous renvoyons au livre de M. Guyot qui les fournit avec une minutieuse exactitude.

Henri IV avait cédé l'usufruit de Dourdan à Sully qui y séjourna plusieurs années, y fit un peu de dépenses, quelques améliorations, et

combla le fossé intérieur dont nous venons de parler. Lorsque le château tomba, avec tous les biens d'Orléans, dans le domaine de la Nation, on y établit une prison qui nécessita des aménagements peu avantageux à l'édifice. En 1818, la maison centrale fut transportée à Poissy, et les représentants de Louis-Philippe, gardes-généraux de la forêt, reprirent possession en son nom du château. C'est au mois de mars 1852 qu'il est devenu une propriété purement privée.

Le reproche que nous avons adressé à M. Guyot (si c'en est un) de n'avoir accru la science générale d'aucune découverte n'est pas applicable à la portion de son travail qui se rapporte au *xviii^e* siècle ni même au *xvii^e*. Le chapitre qu'il a consacré aux hôtes de Lamoignon et de Regnard, à Basville et à Grillon, renferme plus d'un trait propre à enrichir l'histoire littéraire. Les chiffres qu'il a rassemblés sur la production agricole et le marché des grains depuis 1542 jusqu'en 1789 seront consultés avec profit par les économistes. L'étude de certaines industries, telles que la poterie dans l'antiquité et jusque dans le moyen-âge et la tisserie de la laine dans les temps modernes, devra être mise à contribution par les historiens des arts et métiers. Enfin les criminalistes trouveront d'utiles renseignements au chapitre des Prisons, sur les procès en sorcellerie (1740), et sur les célèbres sociétés de bandits qui désolèrent la Beauce de 1760 à 1800.

Avant de prendre congé de M. Guyot nous lui demanderons la permission de lui signaler trois faits qu'il ne paraît pas avoir connus. Sous l'époque révolutionnaire, M. Guyot ne dit rien de ce que Fiévée, un des princes du journalisme français pendant près de quarante ans, raconte de l'éducation qu'il reçut à Dourdan. L'introduction de sa correspondance avec Bonaparte contient sur le pays quelques détails curieux, notamment à l'endroit des protestants qui, malgré l'établissement largement doté par Mornay de sa terre du Plessis, et la protection de Sully, paraissent avoir complètement disparu de la contrée dès la fin du siècle dernier. Enfin, pour la période contemporaine, puisque M. Joseph Guyot signale tous les hommes marquants qui sont nés ou qui ont séjourné à Dourdan, il aurait pu enrichir sa collection du nom de M. Francisque Sarcey, qui a vu le jour dans cette ville le 29 août 1828.

H. Lor.

CHRONIQUE DE METZ de *Jacomin Husson* (1200-1525). *Publié d'après le manuscrit autographe de Copenhague et celui de Paris*, par H. Michelant. Metz, Rousseau-Pallez. 1870. In-8° de xii et 380 pages.

La chronique de Jacomin Husson est le complément indispensable du *Journal* de Jehan Aubrion, dont l'édition, publiée par M. Lorédan Larchey en 1857, a été justement remarquée. Ces deux documents, combinés avec les précieux mémoires de Philippe de Vigneules, que M. Michelant a mis au jour en 1850, nous offrent un tableau complet

de la vie intérieure de la ville de Metz à la fin du xv^e et au commencement du xvi^e siècle. En effet, la dernière partie de la Chronique de Jacomin Husson est, à proprement parler, un registre dans lequel l'auteur a noté, jour par jour, les événements de tout genre qui faisaient le sujet des conversations quotidiennes des bourgeois de Metz : faits de guerre, passages de princes et de grands personnages, élections et délibérations municipales, actes judiciaires, exécutions criminelles, cérémonies religieuses, jeux et divertissements publics, mariages et morts de bourgeois notables, phénomènes atmosphériques, état des récoltes.

La lecture d'un pareil journal offre donc un vif intérêt. Elle fournira encore aux érudits la matière de beaucoup d'observations, utiles. Citons comme exemple ce que Jacomin Husson dit, à la p. 276, de la *bure* qui fut brûlée à Metz en 1513 : « Item, le second dimanche de » Caresme les seigneurs de Mets firent faire une bure on Champais- » saille, merveilleusement haulte, d'une sorte qu'on n'avoit jamais » veu en Mets; car il y avoit ung sapin planté, et y avoit six tonnels » haranguiers de haranes en six lieux ondit sapin, pleins de certaines » choses pour mieulx bruler, et grant puissance de boix à l'entour, et » gettoit, quant on y boutoit le feu, une bien haulte flamme, et dan- » sient les dits signours et dames en l'entour; et pour tant qu'à l'occa- » sion du feu degelloit, s'en allirent dansier en une salle devant, en » l'hostel que fuit seigneur Maheu le Gornaix. »

Ce passage, mieux encore que les textes rapportés par Du Cange aux mots *Brando* et *Bura*, explique la nature de ces feux de joie qu'on allumait généralement le premier dimanche de carême. — Voici un exemple qui montre que le mot *obus* était déjà introduit dans la langue usuelle au commencement du xvi^e siècle (p. 303), et qui est beaucoup plus ancien que les exemples rapportés par M. Littré : « Le dit jour » (23 février 1515) seigneur Philippe Dex faisoit essayer et tirer des » hocbus de fer que la ville avoit achetés; avint que l'une frappit en » une porte, et retornait la pierre et entrit en la jambe du dit signour » Philippe, perquoy le covint porter en sa maison, et en fuit fort » malaide. » On pourrait multiplier les citations de ce genre.

L'édition de M. Michelant est accompagnée de notes et de tables qui en rendent l'usage très-commode. Elle a été faite avec grand soin, d'après le ms. original, aujourd'hui conservé à Copenhague (fonds de Thott, n° 369), et d'après une copie de la Bibliothèque impériale (fonds français, n° 5395). Le ms. original avait fait partie du cabinet de Foucault, et à cette occasion l'éditeur fait observer (p. viii) qu'une grande partie de la bibliothèque de Foucault entra dans celle de Colbert. C'est là une légère inexactitude qu'il n'est pas inutile de rectifier, pour que les savants n'aillent point chercher à la Bibliothèque impériale, parmi les manuscrits de Colbert, tel ou tel volume cité comme ayant

appartenu à Foucault. Ce dernier a bien procuré à Colbert l'acquisition de quelques manuscrits, et notamment des débris de la bibliothèque de Moissac; mais le cabinet personnel de Foucault ne fut formé qu'assez longtemps après la mort de Colbert, et je ne crois pas qu'un seul des volumes dont il était composé soit jamais entré dans la bibliothèque colbertine.

L. D.

NOMENCLATURE *historique des communes, hameaux, écarts, lieux détruits, cours d'eau et montagnes du département de la Côte-d'Or*, par M. Joseph Garnier, archiviste du département. — Dijon, E. Jobard, 1869; in-8°, IV, 287 p.

Depuis l'année 1714 où parut la première édition de la *Description du gouvernement de Bourgogne*, par Garreau, la nomenclature des communes aujourd'hui comprises dans le département de la Côte-d'Or n'a pas été publiée moins de six fois; cependant, si exacts et si complets que ces différents travaux avaient semblé pour leur temps, ils étaient devenus pour le nôtre sinon inutiles, du moins insuffisants. « Les agglomérations d'habitations éparses, la construction des fermes à la suite des défrichements considérables qui suivirent les aliénations de forêts après 1830, l'achèvement du canal de Bourgogne, l'ouverture de nouvelles routes, la création des chemins vicinaux et enfin l'établissement des chemins de fer, » rendaient indispensable la publication d'une nouvelle nomenclature. Le public et l'administration la réclamaient également, et c'est pour répondre à ce besoin et à ces désirs que le savant archiviste de la Côte-d'Or, M. Garnier, s'est décidé à entreprendre « ce long et fastidieux travail. » L'auteur a cru devoir adopter le plan de son prédécesseur, M. Girault, et grouper les communes par canton et par arrondissement. Chaque commune a un article spécial où l'on trouve : son nom dans ses différentes formes anciennes et modernes, l'indication des circonscriptions administratives, civiles et religieuses dans lesquelles son territoire a été successivement compris, les chiffres de sa population et de sa superficie, les distances kilométriques qui la séparent des chefs-lieux de canton, d'arrondissement et de département. Viennent ensuite : la liste des hameaux, écarts, habitations éparses ou disparues, depuis le camp ou la villa gallo-romaine jusqu'à la plus modeste métairie, celle des rivières, canaux, ruisseaux, fontaines, sources minérales, montagnes, combes, grottes, cavernes, gouffres, avec leur orientation, en un mot, les détails orographiques et hydrographiques les plus complets et les plus minutieux. Ai-je besoin d'ajouter que tous ces renseignements sont puisés aux meilleures sources, contrôlés et commentés avec l'autorité que donne une connaissance approfondie de l'histoire et de

la géographie locales? Une table générale et alphabétique termine l'ouvrage et facilite les recherches dans ce chaos de noms et de chiffres. Pourquoi faut-il que nous ayons à regretter un nombre considérable de coquilles, bourdons et autres fautes typographiques? Ces fautes sont, il est vrai, quelque peu atténuées par un chapitre supplémentaire, mais n'y aurait-il pas eu moyen d'éviter ces 704 articles d'errata? M. Garnier s'est contenté souvent de donner la plus ancienne forme des noms de lieux; il eût été cependant intéressant d'en recueillir un plus grand nombre, ce qui eût permis de se rendre compte de leurs transformations ou déformations successives. Il eût été aussi utile de noter à quel diocèse appartenaient certaines paroisses de la Côte-d'Or avant la création du diocèse de Dijon. Nous ne doutons pas que l'auteur ne complète et ne rectifie en ce sens sa nomenclature dans la seconde édition qui ne se fera pas attendre, vu le succès que ne peut manquer d'obtenir la première.

HAROLD DE FONTENAY.

MANUEL *d'épigraphie chrétienne, d'après les marbres de la Gaule*, par Edmond Le Blant, membre de l'Institut. Paris, Didier, 1869, in-12, 267 pages.

Tous les savants qui étudient l'histoire de la Gaule pendant le dernier temps de la domination romaine et pendant la période mérovingienne connaissent le recueil d'« Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieure au VIII^e siècle » que nous devons à M. E. Le Blant. Les 708 inscriptions réunies dans les deux volumes in-quarto qui forment cet ouvrage fournissent à une foule de points de vue des renseignements pleins d'intérêt. Nous nous bornerons à trois exemples récents : celles de ces inscriptions qui ont été trouvées dans l'ancien royaume de Bourgogne sont très-souvent citées par M. Binding dans son remarquable ouvrage intitulé : *Das burgundisch romanische Koenigreiche*, qui a paru à Leipzig en 1868. C'est en grande partie sur ces inscriptions que s'appuie M. Wackernagel dans son mémoire intitulé : *Sprache und sprachdenkmäler der Burgunden* qui forme un appendice de l'ouvrage de M. Binding. De nombreuses citations de ces inscriptions se trouvent aussi dans le livre de M. Schuchardt intitulé *Vokalismus der Vulgærlateins*.

Celui de M. Le Blant a un défaut : les 498 pages in-4^e du 1^{er} volume et les 644 du second, avec les 92 planches qui les accompagnent, sont longues à lire, chères à acheter. Le petit volume dont le nom est inscrit en tête de cet article échappe à l'un et à l'autre de ces inconvénients.

Il est divisé en dix-neuf paragraphes :

Le § I (p. 2) traite des caractères qui distinguent les inscriptions

chrétiennes des inscriptions payennes et des caractères qui permettent de fixer approximativement la date des inscriptions chrétiennes non datées : on peut classer ces inscriptions en quatre séries correspondant chacune à un âge différent.

Le § II (p. 59) établit qu'il existait à l'usage des lapicides des recueils d'inscriptions analogues aux formulaires qui ont de tout temps servi de guide aux rédacteurs d'actes.

Le § III (p. 75) examine les caractères par lesquels les inscriptions de chaque province se distinguent des inscriptions des autres provinces.

Le § IV (p. 87) signale dans les inscriptions chrétiennes de nombreux emprunts à la liturgie.

Le § V (p. 95) indique les renseignements que nous fournissent les inscriptions sur l'histoire de la propagation du christianisme en Gaule.

Le § VI (p. 125) nous fait passer de l'histoire religieuse à l'histoire politique; l'auteur nous y montre la lutte du système chronologique romain avec l'usage barbare de compter les années à partir de l'avènement des rois.

Le § VII (p. 138) est consacré à l'importante question des post-consulats.

Le § VIII (p. 144) établit l'usage de grouper les sépultures autour des corps saints.

Le § IX (p. 152) fixe à l'aide des inscriptions le lieu du martyre de saint Denis.

Le § X (p. 163) contient un résumé des indications fournies par les inscriptions de l'époque mérovingienne sur les malheurs du temps, les mœurs, les croyances, les superstitions.

Le § XI (p. 169) traite des traces d'hérésie et des souvenirs payens qui se montrent dans les inscriptions chrétiennes.

Le § XII (p. 176) montre dans ces inscriptions la trace de l'activité bienfaisante du clergé de ce temps.

Le § XIII (p. 180) parle des pèlerinages.

Le § XIV (p. 183) constate qu'il est impossible de distinguer les inscriptions catholiques des inscriptions ariennes, évidemment fort nombreuses dans le royaume des Burgundes et dans la partie de la Gaule possédée par les Wisigoths.

Le § XV (p. 189) fait ressortir l'intérêt des inscriptions pour l'histoire littéraire et pour l'étude des origines de la langue française.

Le § XVI (p. 200) nous apprend sur quels matériaux les inscriptions étaient gravées.

Le § XVII (p. 203) explique pourquoi M. Le Blant a dû admettre dans son recueil les inscriptions qui se trouvent dans les œuvres de Fortunat.

Le § XVIII (p. 209) parle des nombreuses inscriptions qui ont été malheureusement détruites et dont il reste ou rien ou des copies souvent défectueuses.

Le § XIX (p. 216) montre par un exemple des plus curieux l'intérêt que peut présenter la découverte du plus mince fragment d'inscription.

Ce volume se termine par une liste alphabétique des ouvrages à consulter pour l'étude des inscriptions chrétiennes, et par une table alphabétique des matières.

Quelque courte que soit notre analyse, elle suffira, pensons-nous, pour montrer au lecteur l'intérêt que présente pour l'histoire de France la nouvelle publication de M. Le Blant.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

CHARTES et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, au mont Blandin, à Gand, publiés par A. Van Lokeren. Gand, 1869. In-quarto à 2 colonnes.

Nous avons annoncé dans notre avant-dernier volume (année 1868, p. 527) la publication du commencement de ce recueil. La seconde livraison est venue, en 1869, compléter le tome I, qui se compose de 1 et 489 pages, et contient le texte ou l'analyse de toutes les chartes de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand antérieures à la fin du XIII^e siècle. Elles sont au nombre de 995.

LIVRES NOUVEAUX.

84. ABEL (Ch.). — Rabelais, médecin stipendié de la cité de Metz. In-8°, 87 p. Metz, imprimerie Blanc.

Extrait des Mémoires de l'Académie impériale de Metz, année 1868-1869.

85. ANDRÉ. — Grande charte de Henri de Transtamare conférant à Bertrand du Guesclin le duché de Molina (4 mai 1369). Texte espagnol avec la traduction française et des notes. Rennes, impr. de Ch. Catel. 1870.

Extrait du tome VII des Mémoires de la Société archéol. d'Ille-et-Vilaine,

86. Apparition merveilleuse de trois phantosmes dans la forest de Montargis à un bourgeois de la mesme ville. In-8°, 11 p. Montargis, impr. Grimont.

Réimpression d'une brochure publiée à Paris en 1649.

87. ARBELLOT (l'abbé). — Notice sur le tombeau de Jean de Langeac (cathédrale de Limoges). In-8° de 23 p. Paris, Lecoffre, 1869.

Extrait du t. XVIII du Bulletin de la Société du Limousin.

88. ARBELLOT (l'abbé). — Notice sur le P. Honoré de Sainte-Marie (Blaise Vauzelle, né à Limoges). In-8° de 16 p. Paris, Lecoffre, 1869.

Extrait du même volume.

89. ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'). — Esus, Euzus. In-8° de 7 p. Paris, imp. Pillet. [1870.]

Extrait de la Revue archéologique.

90. BASSOMPIERRE. — Journal de ma vie : Mémoires du maréchal de Bassompierre. Première édition conforme au ms. original, publiée avec fragments inédits pour la Société de l'Histoire de France, par le marquis de Chantérac. Tome I. In-8° de 416 p. Paris, veuve J. Renouard. 1870.

91. BEAUNE et d'ARBAUMONT. — Les Universités de Franche-Comté, Gray, Dôle, Besançon. Documents inédits publiés avec une introduction historique. In-8°, CCXCVI-212 p. Dijon, impr. et libr. Marchand.

92. BENOIT (Arthur). — Essai sur les limites du diocèse de Strasbourg dans le département de la Meurthe. In-8°, 60 p. et une carte. Nancy, imp. Lepage.

Extrait des Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.

93. BERGMANN. — Les prétendues maîtresses de Dante. In-8°, 72 p. Strasbourg, impr. V^e Berger-Levrault.

94. BERTRANDY. — Etude sur les chroniques de Froissart. Guerre de Guienne. 1345-1346. Lettres adressées à M. Léon Lacabane. In-8° de 404 p. Bordeaux, impr. A. de Lanefranque, 1870.

95. BONNARDOT. — Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville d'Orléans. 2^e livraison. In-4° de 26 pages (renfermant l'inventaire de la série BB). Orléans, impr. de Eug. Chenu. 1869.

96. BORDIER (Henri) et Emile MABILLE. — Une fabrique de faux autographes, ou récit de l'affaire Vrain Lucas. Accompagné de 14 fac-simile des principaux documents mis en cause dans le procès. In-4° de 111 pages. Paris, Léon Techener. 1870. Prix 10 fr.

97. BOULANGÉ (Georges). — Boppard sur le Rhin et le monastère de Marienberg. Notes de voyage adressées à la Société d'histoire et d'ar-

chéologie de la Moselle. In-8°, 23 p. et 6 pl. Metz, imp. et lib. Rousseau-Pallez.

Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle, 1869.

98. BOUQUET. — Les fastes de Rouen, par Hercule Grisel. Additions, pièces justificatives, corrections, index et table générale. In-4°, pages 517-669. Rouen, impr. de A. Boissel. 1870.

Société des bibliophiles normands.

99. CACCIANOTTI (Ser.). — Summarium monumentorum omnium quæ in tabulario municipii Vercellensis continentur ab anno 882 ad annum 1441 ab incerto auctore concinnatum et nunc primum editum. Grand in-8° de XIV et 349 p. Vercellis, ex officina Gulielmoniana. 1868.

100. CAFFIAUX (H.). — Les Francs des cinq offices des feux, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. In-8°, 33 p. Lille, impr. Danel.

Extrait du Bulletin de la Commission historique du département du Nord, t. XI.

101. CANAT (Marcel). — Notes historiques sur quelques évêques de Chalon-sur-Saône. In-4° de 20 p. Chalon, impr. de J. Dejussieu. 1870.

Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon.

102. CARDEVACQUE (A. DE). — La Prévôté de Gorre, ancienne dépendance de l'abbaye de Saint-Vaast. In-4°, 10 p. Arras, imp. de Sède et C^{ie}.

103. CAUVET (Jules). — Des trêves établies entre particuliers selon les principes du droit anglo-normand. In-8°, 20 p. Caen, imp. et lib. Le Blanc-Hardel.

Extrait du 28^e vol. des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.

104. CHARLES (Leop.). — Histoire de La Ferté-Bernard (Sarthe). In-8°, 64 p. Mamers, imp. Fleury.

105. CHASLES (Emile). — Histoire nationale de la littérature française; Origines. In-8°, VIII-453 p. Paris, lib. Ducrocq.

Le Génie gaulois, ou la Race; les Gallo-Romains, et la Civilisation; les Gallo-Francis et l'Épopée; les Gallo-Bretons et l'Esprit romanesque.

106. COHEN (Henry). — Guide de l'amateur de livres à vignettes du XVIII^e siècle, contenant la description d'un choix de plus de 450 ouvrages, illustrés par Boucher, Cochin, Gravelot, Eisen, Moreau, Marillier, Monnet, Le Barbier, etc. In-8°, xx-157 p. Paris, libr. Rouquette;

107. COURCELLES (DE). — Observations sur l'histoire de Lille, de Tiroux, suivies d'une notice sur la Bassée, par M. de Courcelles, con-

seiller à la gouvernance de Lille, publiées par le chevalier Amédée de Ternas. In-8°, 84 p. Douai, imp. et lib. Crépin.

Réimpression tirée à 30 exemplaires.

108. DAREMBERG (Ch.). — Histoire des sciences médicales, comprenant l'anatomie, la physiologie, la médecine, la chirurgie et les doctrines de pathologie générale. In-8°, xxviii-1303 p. Paris, libr. J. B. Baillière. 20 fr.

109. DAVILLIER (Baron DE). — Le Cabinet du duc d'Aumont et les amateurs de son temps. Catalogue de sa vente avec les prix, les noms des acquéreurs et 32 pl. d'après Gouthière, accompagné de notes et d'une notice sur Pierre Gouthière, sculpteur, ciseleur et doreur du roi, et sur les principaux ciseleurs du temps de Louis XVI. Documents inédits. In-8°, xxxii-207 p. Paris, lib. Aug. Aubry.

110. DELAYANT. — Histoire des Rochelais racontée à Julien Méneau, par son grand-père L. Delayant. 2 vol. in-8° de 407 et 407 pages. La Rochelle, A. Siret. 1870.

111. DELISLE (Léopold). — Recherches sur les comtes de Dammartin au XIII^e siècle. In-8° de 70 p. Paris, 1869.

Extrait du vol. XXXI des Mémoires de la Société des antiquaires de France.

112. DEMARSY (A.). — Du vol, et de sa répression d'après les lois germaniques. In-8° de 42 p. Paris, A. Durand et Pedone-Lauriel. 1870.

113. DESBASSYNS DE RICHEMONT. — Archéologie chrétienne primitive. Les nouvelles études sur les catacombes romaines. Histoire, peintures, symboles; précédées d'une lettre par M. le chevalier de Rossi. In-8°, xxvii-507 p. Tours, imp. Mame; Paris, lib. Poussielgue frères.

114. DESJARDINS (T.). — Notice sur les antiquités du village de Vieu en Val-Romey (Ain). In-8°, 34 p. et 6 planches. Lyon, imp. Vingtrinier.

115. DO (l'abbé). — Lettre au R. P. Victor de Buck, bollandiste, sur les origines chrétiennes de Bayeux. In-8° de 27 p. Caen, impr. A. Domin. 1870.

116. DOINEL (J. St.). — Histoire de Blanche de Castille. Gr. in-8°, viii-344 p. et 4 gr. Tours, imp. et lib. Mame et fils.

117. DU BOYS (Albert). — Histoire du droit criminel de l'Espagne. In-8°, xv-732 p. Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel, 8 fr.

118. DU CHATELLIER (A.). — Administrations collectives de la France avant et depuis 89. In-8°, 220 p. Paris, lib. Guillaumin; Dumoulin.

Extrait du compte-rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.

119. DUHAMEL (L.). — Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville de Charmes. In-4° de 108 pages ou environ. Epinal, impr. et libr. de veuve Gley. 1868.

120. DUHAMEL (L.). — Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville de La Bresse. In-4° de 76 p. Epinal, impr. et libr. de veuve Gley, 1870.

121. FRANKLIN (Alfred). Les anciennes bibliothèques de Paris, églises, monastères, collèges, etc. T. 2. Avec grav., pl. et fac-simile. Gr. in-4° xxiv-403 p. Paris, imp. impériale, 40 fr.

Histoire générale de Paris. Collection de documents.

122. GARNIER (J.). — Les Insectes dans l'antiquité et au moyen-âge, essai historique. In-8°, 79 p. Amiens, imp. Caillaux.

Extrait des Publications de la Société linnéenne du nord de la France.

123. GAUTIER (Léon). — Le Livre de tous ceux qui souffrent. Recueil de prières d'après les manuscrits du moyen-âge. In-32. 408 p. Paris, libr. Palmé.

124. GÉRIN (Ch.). — Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682. 2^e édition, refondue, corrigée et considérablement augmentée. In-8°, xxxii-668 p. Paris, lib. Lecoffre et C^{ie}.

125. GERMAIN (A.). — Maguelone sous ses évêques et ses chanoines. Etude historique et archéologique d'après les documents originaux, avec pièces justificatives inédites. In-4° de 323 p. Montpellier, Jean Martel, 1869.

126. GRANDMAISON (Ch. L.). — Documents inédits pour servir à l'histoire des arts en Touraine. In-8° de xxxiv et 368 p. Paris, Dumoulin, 1870.

Extrait des publications de la Société archéologique de Touraine.

127. HAURÉAU (B.). — Histoire littéraire du Maine. Nouvelle édition. Tome I. In-12 de xxxiii et 250 p. — Paris, Dumoulin, 1870.

128. HÉFÉLÉ (Ch. Jos.). — Histoire des conciles d'après les documents originaux. Traduit de l'allemand par M. l'abbé Delarc. T. 4. In-8°, vi-634 p. Paris, imp. et lib. A. Le Clere et C^{ie}.

129. Histoire des rues de Tours, d'après un manuscrit de Logeais, appartenant à la Bibliothèque publique, avec des notices sur les monuments anciens et modernes, etc. In-8°, iv-144 p. Tours, lib. Grassien.

130. HUBNER (de). — Sixte-Quint. D'après des correspondances diplomatiques inédites tirées des archives d'Etat du Vatican, de Simancas, Venise, Paris, Vienne et Florence. 3 vol. In-8°, 1857 p. Paris, librairie Franck.

131. JOURDAIN (Ch.). — Mémoire sur les sources philosophiques des hérésies d'Amaury de Chartres et de David de Dinan. In-4° de 32 p. Paris, impr. impériale, 1870.

Extrait des Mém. de l'Acad. des Inscriptions, t. XXVI, 2^e partie.

132. KÔEPKE (Rud.). — Les Romains et les Germains au iv^e siècle. Traduit de l'allemand. In-8°, 67 p. Metz, imp. Rousseau-Pallez.

Extrait de la Revue de l'Est, année 1869.

133. LALORE (Abbé Ch.). — Les anciens pouillés des paroisses incorporées au diocèse de Troyes en 1801. In-8° de 80 p. Troyes, impr. E. Caffé, 1870.

134. LEHR (Ern.). — Les Dynasties de Geroldseck-ès-Vosges, étude historique et généalogique. In-8°, 48 p. Strasbourg, lib. Noiriel.

Extrait du Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques.

135. LEURIDAN (Th.). — Statistique féodale du département du Nord. La Chatellenie de Lille (limitée à l'arrondissement actuel). 1^{re} partie. In-8°, 88 p. Lille, imp. Danel.

Extrait du Bulletin de la commission historique du département du Nord, t. 11.

136. LIÉGEARD (Léon). — Notes sur les galeries des tours gothiques. In-8°, 8 p. Caen, impr. et libr. Le Blanc-Hardel.

Extrait du 5^e vol. du Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie.

137. LOMÉNIE (Louis de). — Les Mirabeau. Nouvelles études sur la société française au xviii^e siècle d'après des documents inédits. In-8°, 41 p. Paris, lib. Douniol.

Extrait du Correspondant.

138. MALINOWSKI (Jacques). — Une province de Cluny en Pologne, ou Description de six abbayes de cet ordre qui existaient au moyen-âge dans ce royaume. Mémoire faisant suite à celui de Casimir I^{er}, roi de Pologne et moine de Cluny vers le milieu du xi^e siècle. In-8°, 47 p. Mâcon, imp. Protat.

139. MEAUME (G. E.). — Histoire de l'ancienne chevalerie lorraine. Chapitre I^{er}. 1^{re} période, 1048-1431. In-8°, xvi-117 p. Nancy, lib. Wiener.

Extrait des Mémoires de l'Académie de Stanislas, année 1869.

140. MICHEL (Ad.). — Louvois et les protestants. In-8° jésus, 354 p. Paris, imp. et lib. Meyrueis, 3 fr.

141. MONLUC. — Commentaires et lettres de Blaise de Monluc, maréchal de France. Edition revue sur les manuscrits et publiée avec les variantes pour la Société de l'Histoire de France, par M. Alphonse de Ruble. Tome IV. In-8° de xxx et 378 p. Paris, veuve J. Renouard, 1870.

142. NAUDÉ. — Mémoire confidentiel adressé à Mazarin, par Gabriel Naudé, après la mort de Richelieu ; publié d'après le manuscrit autographe et inédit, par Alfred Franklin. In-16, xxxii-107 p. Paris, lib. Wilhem.

143. NOBILLEAU. — La collégiale de Saint-Martin de Tours. Basilique, Chapitre, Possessions. In-8° de III et 191 p. Tours, Alzon, libr. 1869.

144. OUDIN. — Breve chronicon abbatiae Buciliensis. Chronique abrégée de l'abbaye de Bucilly, rédigée par Casimir Oudin, publiée par Arthur Demarsy. In-8° de 50 p. Laon, imp. de Coquet et G. Stenger, 1870.

Extrait du tome XVIII du Bulletin de la Société académique de Laon.

145. PARIS (Stanislas). — Histoire de Belle-Ile-en-Mer. In-18 Jésus, 323 p. et carte. Lorient, imp. et lib. Auger.

146. PASSY (Louis). — Recherches sur une statue colossale d'Hercule dite l'Hercule Mastaï. In-8° de 64 p. Nogent-le-Rotrou, imp. de A. Gouverneur, 1869.

Extr. du vol. XXXI des Mémoires de la Société des antiquaires de France.

147. PIOLIN (Dom Paul). — Notice sur Marguerin de la Bigne, théologal de Bayeux et grand doyen de l'église du Mans (1546-1597). In-8° de 67 p. Caen, imp. de F. Le Blanc-Hardel, 1870.

148. PITARD. — Notice sur les seigneurs de Domfront, par Julien Pitard, seigneur de Boudé et de Saint-Jean-du-Corail, précédée d'une notice biographique et bibliographique sur l'auteur, par M. H. Sauvage. In-8°, 47 p. Alençon, imp. de Broise.

149. PYNE (Henry). — England and France in the fifteenth century. The contemporary french Tract entitled « The Debate between the heralds of France and England, » presumed to have been written by Charles, duke of Orléans; translated for the first time into english, with an introduction, etc. In-8°, xx-225 p. London, Longmans, Green and Co.

150. QUESNET (Ed.). — Les élections municipales depuis 1763 jusqu'à nos jours et opinion des Etats de Bretagne sur cette question. In-8° de 16 p. Rennes, typogr. Ch. Oberthur, 1870.

151. QUICHERAT (J.). — D'un peuple allobrige différent des Allobroges. In-8° de 14 p. Paris, 1869.

Extrait du XXXI^e vol. des Mémoires de la Société des antiquaires de France.

152. REVON (Louis). — Inscriptions antiques de la Haute-Savoie, épigraphie gauloise, romaine et burgonde. Gr. in-4° à 2 col. 52 p. Annecy, imp. Thésio.

153. RIAUT (Comte). — Le saint suaire de Cadouin. In-8°, 12 p. Paris, lib. Palmé.

Extrait de la Revue des questions historiques.

154. ROSENZWEIG. — Dictionnaire topographique du département du Morbihan, comprenant les noms de lieu anciens et modernes. In-4° de XLVIII et 317 p. Paris, Imp. Impér. 1870.

155. SANDRET. — Ambassades de Philibert du Croc en Ecosse (1565-1572). Etude historique, suivie d'une Notice sur la maison du Croc, en Auvergne. In-8° de 40 p. Paris, Dumoulin, 1870.

Extrait de la Revue historique nobiliaire.

156. SASSENAY (Comte Fernand de). — Les Brienne de Lecce et d'Athènes. Histoire d'une des grandes familles de la féodalité française (1200-1356). In-18 jésus, 249 p. Paris, lib. L. Hachette et C^e. 3 fr.

157. SAUVAGE (Hipp.). — Légendes normandes recueillies dans l'arrondissement de Mortain. 2^e édition. In-12 de 126 p. Angers, impr. P. Lachèse, 1869.

158. SEPET (Marius). — Gerbert et le changement de dynastie. In-8° de 136 p. Paris, V. Palmé, 1870.

Extrait de la Revue des questions historiques.

159. SOUCHET. — Histoire du diocèse et de la ville de Chartres, publiée d'après le manuscrit original de la Bibliothèque communale de Chartres. T. I, 2^e partie, et t. II, 1^{re} partie. In-8°, 554 p. Chartres, imp. Garnier.

Cet ouvrage formera 4 vol. de chacun 600 pages environ, divisés et publiés en huit fascicules. Avec le dernier fascicule seront publiées les tables générales et une introduction destinée à être placée en tête du 1^{er} volume, — Publications de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.

160. SIÈGE (Le) de Danfronc avec les occasions d'icellui, et de la captivité de tres vertueux et magnanime seigneur Gabriel, conte de Montgomeri. Ensemble la mort d'icellui. Imprimé nouvellement, 1574. In-4° de 22 p.

Réimpression faite pour la Société des bibliophiles normands.

161. TASTEVIN (abbé). — Notice sur la paroisse Notre-Dame-et-Saint-Castor (cathédrale de Nîmes), depuis son érection, le 22 février 1866 jusqu'à nos jours. In-12, 215 p. Nîmes, imp. Clavel-Ballivet et C^e.

162. TEISSIER (Octave). — Les Elections municipales en Provence depuis le moyen-âge jusqu'à la Révolution de 1789. — In-8° de 22 p. Draguignan, imp. P. Gimbert.

Extr. du Bulletin de la Société de Draguignan.

163. TEISSIER (Octave). — Un complot municipal à Toulon en 1402. In-8° de 11 p. Toulon, typ. J. Laurent. 1870.

164. TRAVERS (Em.). — Deux pèlerinages en terre sainte au x^{ve} siècle (les princes d'Orange, Louis et Guillaume de Chalon). In-8°, 7 p. Paris, lib. Dumoulin.

Extrait de la Revue nobiliaire, 1869.

165. VASSEUR (Charles). Les archives municipales de Lisieux. Notes pour servir d'inventaire. In-18 de 51 p. Lisieux, typogr. de E. Piel. 1870.

166. VOYAGE (Le) du roi Louis XIII en Normandie et la réduction du château de Caen [en 1620], avec une introduction par A. Canel. In-4° de XXIX et 63 p. Rouen, impr. de H. Boissel, 1869.

Société des bibliophiles normands.

167. WAGNER (Wilhem). — Medieval greek texts : being a collection of the earliest compositions in vulgar greek, prior to the year 1500. Edited with prolegomena and critical notes by Wilhelm Wagner, Ph. D. Part I containing seven poems, three of which appear here for the first time, with an essay on the greek version of Apollonius of Tyre, by M. A. Ch. Gidel, professeur de rhétorique au lycée impérial Bonaparte, Paris. In-8° de XXIV et 190 p. London, published for the philological society. 1870.

168. WAILLY (Natalis de). — Mémoire sur la langue de Joinville. In-4° de 278 p. Paris, impr. Impériale, 1870.

Extrait du tome XXVI, 2^e partie, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

CHRONIQUE.

Mars-Avril 1870.

La Société de l'Ecole des chartes, dans sa séance du 28 avril, a constitué, comme il suit, son bureau et ses commissions pour l'année 1870-1871 :

Président : M. DE ROZIÈRE.

Vice-Président : M. MARION.

Secrétaire : M. LECOY DE LA MARCHÉ.

Secrétaire-adjoint : M. BRUEL.

Archiviste-trésorier : M. GARNIER.

Commission de publication :

MM. DELISLE, J. TARDIF, DE BARTHÉLEMY.

MM. MABILLE et SEPET, membres-adjoints.

Commission des fonds :

MM. DOUET D'ARCO, DUPONT, DE SENNEVILLE.

— Dans la même séance, la Société a chargé son président de transmettre à M. le Préfet de la Seine les vœux qu'elle forme, comme tous les amis de l'archéologie, pour la conservation des ruines de l'amphithéâtre romain que des fouilles récentes ont fait découvrir à Paris, dans le quartier de Saint-Victor.

— Le banquet annuel de la Société de l'Ecole des chartes a eu lieu le lundi 9 mai, dans les salons du restaurateur Douix au Palais-Royal, sous la présidence de M. de Rozière. A la fin du repas, M. le Président, dans une de ces allocutions pleines de tact, d'élégance et de finesse dont il a le secret, a retracé les progrès de l'Ecole des chartes depuis sa réorganisation par M. de Salvandy. Il a surtout fait ressortir les services rendus à la science, à l'Ecole et à la Société de l'Ecole par nos confrères les archivistes départementaux. Il a montré comment la réorganisation de cet important service était due aux anciens élèves de l'Ecole des chartes, dont ses fonctions lui permettent de juger de près le labeur et le mérite, et qui, en outre, ont fait refluer en province le goût de l'érudition et de la méthode scientifique. M. de Rozière a terminé par un toast vivement applaudi à la bonne confraternité des anciens élèves de l'Ecole des chartes.

— A la dernière réunion des Sociétés savantes, nos confrères, M. Grandmaison et M. Port, ont été, sur la proposition du Comité des travaux historiques, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

La même distinction a été accordée à M. Morand, de Boulogne, et à M. Germer-Durand, de Nîmes.

— Ont été nommés officiers d'Académie :

MM. Bessot de Lamothe, archiviste du Gard, à Nîmes;

Desplanque, archiviste du Nord, à Lille;

Duhamel, archiviste des Vosges, à Epinal;

Lebeurier, archiviste de l'Eure, à Evreux.

— Par décision de l'empereur d'Autriche, en date du 29 décembre 1869, notre confrère M. L. Duhamel a été nommé chevalier de l'ordre impérial et royal de François-Joseph.

— Par décret du 16 mars 1870, notre confrère M. Emile Travers, archiviste du Doubs, a été nommé conseiller de préfecture à Caen.

— Par décret de la même date, notre confrère. M. Renè de Mas Latrie, auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire-adjoint à la Commission de Décentralisation, a été nommé sous-préfet de Bourganeuf (Creuse). — Par décret du 19 mars, M. de Mas Latrie a été nommé auditeur au Conseil d'Etat, en service extraordinaire.

— Par arrêté du 22 mars 1870, M. Jules Gauthier a été nommé archiviste du département du Doubs.

— Voici le texte d'un arrêté que M. le Ministre de l'instruction publique a pris au sujet des pensions des archivistes-paléographes :

« Le Ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique,

» Vu l'article 18 de l'ordonnance royale du 31 décembre 1846;

» Vu le décret du 14 février 1851;

» Vu les propositions du Conseil de perfectionnement de l'Ecole impériale des chartes, en date du 15 mars 1870;

» Arrête :

» Tout archiviste-paléographe, appelé, par son ordre de classement, à jouir du traitement de six cents francs, qui est attribué par les ordonnance et décret ci-dessus visés, devra, désormais, pour obtenir une des pensions disponibles, faire, au préalable, les déclarations suivantes, savoir :

1° Qu'il n'exerce aucune fonction publique dont le traitement soit supérieur au chiffre de la sus-dite pension;

» 2° Qu'il n'a point renoncé aux carrières ouvertes par les études de l'Ecole impériale des chartes, et qu'il se tient à la disposition de l'administration pour les emplois réservés par elle aux archivistes-paléographes.

» Fait à Paris le 25 mars 1870.

» SEGRIS. »

— Les journaux allemands du commencement du mois d'avril nous ont apporté une triste nouvelle : ils annonçaient la mort prématurée de Philippe Jaffé, professeur à l'Université de Berlin, diplomatiste éminent, dont les ouvrages ont obtenu un grand succès dans l'Europe entière. Rien ne pouvait faire craindre un pareil malheur. Philippe Jaffé était à peine âgé de 53 ans, et le 30 mars dernier, il adressait, de sa propre main, à ses amis de Paris, le rapport que lui et plusieurs autres savants (Adolf Tobler, Alfred Dove et Th. Mommsen) avaient fait à l'Académie de Berlin sur ces prétendus manuscrits d'Arborea, dont l'insigne fausseté a été démontrée par M. Paul Meyer dès l'année 1864, dans la *Correspondance littéraire* (VIII, 264).

L'ouvrage qui a assis la réputation de Philippe Jaffé sur une base inébranlable, est le *Regesta pontificum Romanorum*, gros volume in-4° dont la *Bibliothèque de l'École des chartes* a rendu compte en 1852 (3^e série, III, 479). C'est un chef-d'œuvre d'érudition et de critique, dont se servent journellement les archivistes et les historiens qui ont à s'occuper des actes des papes antérieurs à l'année 1198.

Jaffé a pris une part considérable à la préparation de plusieurs volumes de la collection de Pertz. C'est à lui notamment qu'on doit plusieurs chroniques importantes de l'Alsace qui sont dans le tome XVII des *Scriptores*. — En 1864, il commença, pour son propre compte, la publication d'un grand recueil de textes historiques, principalement de lettres, auquel il donna pour titre : *Bibliotheca rerum germanicarum*. Nous avons successivement rendu compte des quatre premiers volumes, consacrés aux monuments de l'abbaye de Corvey, aux monuments du pontificat de Grégoire VII, aux monuments de l'église de Mayence et aux monuments du règne de Charlemagne. Un cinquième volume,

intitulé *Monumenta Bambergensia*, a paru en 1869 : entre autres morceaux, on y remarque le recueil d'Udalric de Bamberg, qui nous a conservé tant de documents précieux pour l'histoire du XI^e et du XII^e siècle ; — les annales et les obituaires de plusieurs églises de Bamberg ; — la vie d'Othon, évêque de Bamberg, par Ebon, et le dialogue de Herbordus sur le même prélat.

C'est encore à Jaffé que revient l'honneur d'avoir mis la dernière main au cartulaire de l'ordre theutonique, dont la mort d'Ernest Strehlke avait interrompu l'édition, et qui a vu le jour, il y a peu de mois, sous le titre suivant : *Tabulæ ordinis Theutonici ex tabularii regii Berolinensis codice potissimum edidit Ernestus Strehlke* (Berolini, apud Weidmannos, 1869 ; grand in-8° de VII et 491 pages).

— M. Troubat, légataire universel de M. Sainte-Beuve, a donné à la Bibliothèque impériale six volumes manuscrits que le célèbre académicien avait recueillis dans sa bibliothèque et qui ont une grande importance pour l'histoire littéraire du XVII^e siècle. Ce sont :

1° Cinq volumes in-quarto, écrits de la main de Chapelain et contenant la copie des lettres que cet auteur a adressées à divers correspondants depuis 1632 jusqu'en 1640, et depuis 1659 jusqu'en 1673 ;

2° Un volume in-quarto, contenant les pièces fugitives de Chapelain ; ce recueil, formé par l'auteur lui-même, comprend les pièces qui ont été imprimées et un choix de celles qui étaient restées inédites.

Ces six volumes ont été insérés au fonds français des nouvelles acquisitions sous les numéros 1885-1890.

— Dans un des derniers cahiers de l'*Hermès* (IV, 372), M. Paul Krueger rend compte d'une curieuse découverte qu'il a faite à Paris dans un ms. de la Bibliothèque Impériale et sur laquelle M. Theodor Mommsen a en même temps présenté de savantes observations. Il ne s'agit de rien moins que d'un fragment inédit du livre XX des Annales de Tite Live. — Le ms. latin 3858.c de la Bibliothèque Impériale, copié à la fin du XII^e siècle, contient, du fol. 1 au fol. 55, une collection de canons divisée en deux parties : la première, composée de 482 chapitres, n'a point de titre ; la seconde, intitulée *de ordine accusationum* comprend 98 chapitres. Le chapitre 417 de la première partie est le passage de Tite Live que M. Krueger a eu la bonne fortune de mettre en lumière, et qui est ainsi conçu :

« Livius, libro vicesimo. P. Celius patricius, primus, adversus veterem » morem, intra septimum cognationis gradum duxit uxorem. Ob hoc » M. Rutilius plebeius sponsam sibi præcipi novo exemplo nuptiarum »icens, sedicionem populi concitavit, adeo ut patres territi in capitolium perfugerent. »

La collection canonique qui nous a conservé ce fragment se retrouve, comme l'a fait observer M. Maassen, dans plusieurs autres mss. avec le

titre suivant : « Incipiunt ecclesiasticæ regulæ ex sententiis sanctorum » patrum defloratæ, a legatis ipsius sedis apostolicæ in Gallias pro » ecclesiasticarum dispositione causarum portatæ. »

— *L'Avenir Catholique*, dans le numéro du 17 juin 1869, page 233, a publié une lettre inédite d'Alcuin trouvée par M. l'abbé Nolté au fol. 7 d'un ms. du x^me siècle qui renferme les poésies de Fortunat et qui est conservé à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, sous la cote 5356-5361. En voici le texte :

» Sanctissimo patri Elegio episcopo, cum omnibus sanctæ conversationis fratribus, humilis levita Alcuinus, salutem. Olim vestra beatissima caritas benigne nos suscepit et perdonavit nobis assidua sanctorum apud se orationum suffragia, in quibus fiduciam habens magnam, vobis has dirigere litterulas curavi ad renovandam pristinæ promissionis fraternitatem, optans ut vel unus ex vobis in vinculo caritatis fieri merear. Et dum omnibus in caritate debitores estis, quanto magis illi qui humili præce vos deposcit, quatenus illius nomen in alveo (*corr.* albo) fraternæ dilectionis transcribere jubeatis. Merces enim vobis magna est in caritatis latitudine, si omnibus gremium pietatis apertum habetis. Igitur dum omnium salus in caritate consistit, in qua qui offendit, erit omnium reus. Sed maxime monachicam vitam agentibus hæc pernecessaria est, qui nihil sæculi diligere debent, sed solum animi affectum ad spirituales transferre divitias; quorum vita est abscondita in Christo, qui nihil mundialis pompæ aspicere debent, sed tota intentione cœlestibus inhærere et obedientiæ passibus ad portus perpetuæ beatitudinis festinare humilitatisque habitu, virtutum decore animas vestire communisque manibus hujus vitæ miseriam sustentare et pacifica unanimitate Deo deservire ac nihil speciale quærere, sed omnia communia habere in Christo, quibus totus mundus divitiarum est, quorum usui cœlum servit et terra; et licet pendibus vestigia calcent terrena, tamen animo semper ad cœlestia tendere debent. Quid est felicius, quam vitam cœlestem imitari in terris et angelicis cœtibus animo interesse et in laudibus omnipotentis Dei horis competentibus exultare et quod semper acturi erunt in regno cœlesti cum sanctis hoc sæpius agere cupiant cum fratribus? Tota angelica vita in cœlis vigiliæ sunt et laudes æterni regis. Et qui plus vigilat in laudibus Dei inter fratres, plus æqualem angelis agit vitam. Et quid est beatius, quam laudibus illius insistere, per quem omnia bona habemus? Quapropter nullus se subtrahere debet horis canonicis, ecclesiasticis officiis, ne forte angelis visitantibus choros fraternæ congregationis aliquis inertiæ causa deesse videatur. Quia *quod seminat homo, hæc et metet*, et qui plus laborat, plus mercedis accipiet; seniores bonis exemplis juniores ædificant, et illi devota humilitate quasi filii Deo digni patrum sequantur exempla, ut utrisque merces maneat æterna. Filio

vero Pipino vale ex meis dicite verbis, et rogate illum ut puro corde et insita caritate et devota pietate Deo deserviat, ut si quid, quod impiorum consilio peccavit, sanctorum admonitione emendet. Larga est pietas Dei nostri, *qui vult omnes homines salvos fieri et neminem perire*, nec imputat peccata perseveranti in bonis, quia *non qui ceperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*. Hoc vero omnibus necessarium est, si peccata dimittat, perseveret in bonis, et votis quæ Deo voveat viriliter permaneant, dicente scriptura : *Vovete et reddite Domino Deo nostro*; et : Qui aratrum teneat divini operis, nullatenus respiciat retro, sed semper in anteriora extendat, donec perveniat ad bravium supernæ vocationis in Christo. Valet fratres karissimi. »

— M. Dorange, dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Tours, qui est maintenant sous presse, décrit en ces termes un volume qui portait autrefois le numéro 1241.

« Commentaires sur la philosophie d'Aristote par le père François Gandillon, intitulés : « In universam Aristotelis logicam moralemque philosophiam commentarii, authore R. P. Francisco Gandillonio, Societatis Jesu, professore celeberrimo. Flexiæ, in convictu regio Flexiensi, anno reparatæ salutis. M. DC. XIX. »

Ce manuscrit, d'une écriture très-fine, sur papier, contient 494 pages, environ 38 lignes par page; hauteur 22 centimètres et demi, sur 16 centimètres de large; couverture du XVII^e siècle en parchemin. Il se divise en trois parties, savoir :

1^o De la pag. 1 à 353 : Logique, commençant par : « Disputatio proœmialis in Logicam, » et finissant par : « Finis universæ Logicæ. » 2^o De la pag. 353 à 405 : Dialectique, commençant par : « Breve Dialecticæ compendium, » et finissant par : Finis compendii. » 3^o De la pag. 405 à 494 : Ethiques, commençant par : « In decem Aristotelis libros Ethicorum disputationes, » et finissant par : « ... vel unica virtus. Finis. »

A la fin du volume, se trouve une thèse passée en 1620, au collège de La Flèche, par René Sain, Tourangeau et cousin de René Descartes, du côté maternel; cette thèse imprimée à La Flèche, chez Georges Griveau, finit par ces mots : « ... in lyceo logico 4 et 5 junii anni 1620, propugnabit Renatus Sain, Turonensis. »

M. Frédéric Morin ayant remarqué cette notice et en ayant constaté l'exactitude, a conjecturé que René Descartes lui-même avait été l'élève du Père Gandillon. Plusieurs journaux ont publié une lettre de M. Morin, en date du 2 avril, dans laquelle il rend compte de sa découverte, et reconnaît que le mérite en revient en grande partie à M. Dorange. Pour que cette hypothèse se vérifie d'une manière définitive, il reste à montrer que le P. Gandillon était déjà professeur à La Flèche quand Descartes y faisait ses études. — Le Conseil municipal de Tours a ouvert un crédit pour faire copier le ms. de Gandillon.

— La Société de l'Histoire de France, dans la séance du 3 mai, a reçu l'hommage du volume que notre confrère M. Bertrand y vient de publier sous ce titre : *Etude sur les chroniques de Froissart, guerre de Guienne* (1345-1346). *Lettres adressées à M. Léon Lacabane*. Le secrétaire de la Société a annoncé que M. Bertrand y avait l'intention de mettre à la disposition des membres de la Société de l'Histoire de France, au prix réduit de 5 francs, des exemplaires de ce volume, qui, composé en grande partie à l'aide des documents réunis par M. Lacabane, a sa place marquée à côté du Froissart dont la Société a confié la publication à M. Siméon Luce. C'est au secrétariat de l'Ecole des Chartes que les membres de la Société de l'Histoire de France pourront se procurer, aux conditions ci-dessus indiquées, l'ouvrage de M. Bertrand y.

— La Société Bibliographique vient de mettre en souscription un *Répertoire des sources historiques du moyen âge*. M. l'abbé C. U. J. Chevalier a été désigné par le Conseil d'administration de cette société pour la rédaction de cet important ouvrage, sous la surveillance d'un Comité composé de nos confrères, MM. A. de Barthélemy, E. Boutaric et Léon Gautier. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux le prospectus émanant de ce Comité :

Notre siècle est, comme on l'a dit, le siècle de la critique. Mais, si toutes les sciences ont été de nos jours agrandies et éclairées, l'histoire est peut-être celle qui a reçu les plus utiles, les meilleurs développements. On ne veut plus aujourd'hui se contenter de documents de seconde ou troisième main; on s'obstine généreusement à remonter aux sources. Excellente tendance, d'ailleurs, et qui n'a qu'un défaut : celui d'être souvent difficile à satisfaire. Les sources de l'histoire du moyen âge sont, en effet, tellement abondantes, tellement nombreuses, et parfois tellement secrètes, que les plus hardis investigateurs se découragent et renoncent à les trouver. Sur chaque fait de nos longues annales, il y a presque toujours à consulter vingt textes différents. Où sont ces textes? Sont-ils inédits? Et s'ils ne le sont pas, qui les a publiés? A quelle édition faut-il ajouter le plus de confiance? Que renferment ces immenses Recueils des Bénédictins, ces *Amplissimæ collectiones*, si précieuses sans doute, mais d'un usage si peu familier à la plupart de nos érudits?

Tant de difficultés devaient préoccuper la SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE, qui veut, avant tout, montrer aux travailleurs le chemin des sources. Elle espère atteindre ce but, dans le domaine historique, par la publication d'un *Répertoire des sources historiques du moyen âge*. Et le moyen âge, tel que nous l'entendons, s'étend depuis les premiers siècles de l'Eglise jusqu'aux premières années du xvi^e siècle.

Quelques mots sur le plan de l'ouvrage.

La forme du dictionnaire est la plus commode et la meilleure : c'est celle que nous adoptons.

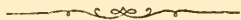
Notre *Répertoire* comprendra, par ordre alphabétique, l'indication de tous les auteurs et de tous les écrits anonymes sur toute l'histoire du moyen-âge. A la suite du nom de l'auteur, on trouvera les dates extrêmes de sa vie, puis, la liste critique de ses productions historiques. Chacune d'elles sera accompagnée du signalement exact de tous les manuscrits qu'on en connaît, de toutes les éditions et traductions qui en ont été faites, des ouvrages spéciaux à consulter.

Indépendamment de cette table générale, qui forme le noyau de l'ouvrage, on trouvera, à leur place alphabétique, les tables particulières que nous allons indiquer, et qui achèveront de jeter la lumière sur les plus obscures recherches. Au mot de chaque pays ou de chaque ville importante : FRANCE, ANGLETERRE, NORMANDIE, PARIS, nous indiquerons tous les ouvrages à consulter sur l'histoire de cette ville ou de ce pays; nous en préciserons la valeur critique, etc., etc. Au mot SPICILEGIUM, par exemple, et à tous les mots par lesquels commencent les titres de nos grandes Collections, nous donnerons la table des écrits historiques renfermés dans ces Recueils. Au mot CONCILES, nous fournirons la liste de tous les Conciles tenus depuis la fondation de l'Eglise jusqu'à l'an 1500, avec le renvoi aux grandes collections qui en offrent le texte. Au mot SAINT, on trouvera le catalogue des saints dont la fête figure dans les documents du moyen âge, suivi d'un autre catalogue des fêtes et fêtes qui servent à la chronologie de cette même époque. Aux mots PAPE, ALLEMAGNE (empereurs d'), FRANCE (rois de), PATRIARCHES, EVÊQUES français, etc., on trouvera des listes complètes, empruntées à l'*Art de vérifier les dates* rectifié, au *Gallia Christiana*, etc.

La Société bibliographique n'entend rien négliger pour faire de cet ouvrage un véritable *Manuel bibliographique de l'histoire du moyen âge*. Elle est même toute disposée à adopter telle addition utile qu'on voudrait lui proposer.

L'ouvrage formera un volume grand in-8° compact, à deux colonnes, qui paraîtra en quatre fascicules. Le prix de ce volume est fixé à 20 fr. Pour MM. les membres de la Société bibliographique, le prix ne sera que de 13 fr. 50 c.

On souscrit au siège de la Société bibliographique, 77, rue du Bac à Paris. Les souscriptions par lettres doivent être adressées à M. G. de Graët, agent de la Société. Le montant en devra être versé lors de la réception du premier fascicule.



RECUEIL DE CHARTES

EN LANGUE VULGAIRE

PROVENANT DES ARCHIVES DE LA COLLÉGIALE

DE SAINT-PIERRE D'AIRE

Il y a quelques années, grâce à l'obligeance de M. François Morand, juge à Boulogne-sur-Mer, bien connu par son goût éclairé pour les études du moyen-âge, j'obtins communication et je pus faire prendre copie des chartes qu'on va lire. M. Sepet se chargea de les transcrire et de les collationner avec un autre archiviste-paléographe; je vérifiai moi-même cette transcription, et j'acquis la certitude qu'elle représentait exactement l'orthographe des originaux. En publiant aujourd'hui ces textes, je me réserve de compléter l'étude que j'en ai faite et d'en tirer, pour la langue de la Picardie, des observations analogues à celles que les chartes de Joinville m'ont fournies pour la langue de la Champagne.

Mais je suis heureux de pouvoir ajouter que ces documents n'intéressent pas seulement l'histoire d'un de nos vieux dialectes, et qu'ils méritent d'être lus par les jurisconsultes et les praticiens. Ils y pourront voir avec quelle exactitude s'accomplissaient les formalités que l'on jugeait nécessaires pour consommer régulièrement la vente d'un immeuble. C'étaient bien, selon l'expression consacrée, de véritables solennités. J'ai donc cru nécessaire de publier après les chartes en langue vulgaire, quelques chartes latines, qui en complètent les formules, et qui en fournissent quelquefois le commentaire ou la traduction. Si les mêmes procédés sont restés en honneur dans l'Artois, il ne doit pas y avoir aujourd'hui beaucoup de pays où l'on réussisse à rédiger les contrats avec une exactitude plus minutieuse, et à faire de plus longues phrases pour raconter de plus longues cérémonies.

Je signalerai enfin, comme plus particulièrement digne d'attention, indépendamment des chartes P et Q, où figure le nom du célèbre Guiard des Moulins¹, le projet de fondation d'un hôpital par Natalie, dame de Blesiel. Elle voulait qu'on y hébergeât les pauvres, qu'on y gardât les malades, et que le personnel de l'établissement comprit, outre des frères et des sœurs gardant le célibat, des personnes mariées auxquelles était réservé un dortoir spécial. Elle avait préparé, pour les soumettre à l'évêque de Théroutanne, des statuts détaillés, qui nous ont été conservés dans ce curieux document, avec les observations de l'évêque inscrites au revers du parchemin. On trouvera ce texte sous la cote J, parmi les actes rédigés en langue vulgaire.

N. DE WAILLY.

A.

1241, OCTOBRE.

Je Pierres par le gracie de Dieu veskes de Thierowane, et je Willaumes provos de le glise de Saint Pierre d'Arie, et je Bernars doiens de le glise Saint Pierre d'Arie et li capitles de cel meisme lieu, et je Jehans prestres de Saint Venant, faisons savoir à tous chaus ki ces lettres verrunt ke Jehans de le Haie cheva- 5
liers, par no assent et par no ottroi, a fait une capelerie à Saint Venant de quinse libres de paresis par an, en l'oneur Dieu et Nostre Dame, por l'ame Mabain ki jadis fu se feme, et por le sieue, et por Lusilien se feme et por ses anchisseurs. Et li capel-
lain ki apielé serunt por cele capelerie desservir, ensi com il 10
venrunt li uns apriès l'autre, doivent venir en capitle à Arie et jurer k'il warderunt sevement et loialment les drois ke li capitles d'Arie a en le glise de Saint Venant et les drois le prestre de le glise de Saint Venant. Et si doivent à cel meisme prestre
soucorre et faire le service de se glise quant il ira au senne, et 15
xv jors en se maladie aperte et en se sainie, et viii jors s'il va

1. Voyez sur cet écrivain la publication de M. Fr. Morand (*Revue des Sociétés savantes*, 2^e série, tome V, p. 495 à 511), intitulée : *Un opuscule de Guiard des Moulins*.

en le besoigne manifeste de le glise, et vi jors quant il ira en pelerinage seulement une fois en l'an. Et si doivent estre en cape ou en souplich le[s] diemenches et les jors des fiestas à ix liehons wardavles, as matines, à le messe et as eures del jor, por le 20 service aidier à faire. Et si doivent aidier le prestre de Saint Venant à confesser ès avens et en quaresme, se il en sunt requis. Et si doivent canter cascun jor messe de Requiem por les personnes devant dites apriès le messe parrochial, fors les diemenches et les jors d'aposteles et les jors Nostre Dame et les nathaus; 25 et à ces jors ferunt il leur service apriès le messe parrochial, et diront orisons por les ames devant dites. Et se on fait lai au prestre et au capelain, li prestres en a le milleur; et se on fait lai au capelain et nient au prestre, li prestres partira à moitié, se chou n'est dons por demorer à le capelerie iretavlement. Et tontes les 30 fies ke li signeur de le Haie, ensi ke il venrunt li uns apriès l'autre, ou leur feme, serunt deshaitiès ou arunt loial sonie k'il ne puissent aler au monstier, li capelains leur doit aler canter messe à le Haie. Et si ne serrunt tenu ne li capitles ne li prestres de livrer ne de aministrer as capelains ne ahornemens d'au- 33 tel ne luminarie por servir à le capelerie. Et le devant dite capelerie doura li devant dis Jehans se vie à persone de prestre ou à autre persone ki dedens le premier an sera ordenès à prestre; et apriès son dechiès le doura li devant dis capitles ensement ou à prestre ou à telui¹ ki sera prestres dedens l'an. Et por che ke 40 ces choses toutes deseure escrites soient fermement tenues et bien, nous avons ces lettres confermées de nos saiaus. Chou fu fait l'an de l'Incarnation Nostre Signeur M° CC° quarante et un, el mois d'Octembre.

B.

1243, LE LUNDI SAINT.

Jou Bauduins castelains de Lens chevaliers, à ses ciers amis le doien et le capitele d'Aire salut et amor. Saciès ke Stevenes² l'Escans chevaliers et Paske se feme ki me sueur fu, acatèrent

1. Corr. *celui*.

2. On pourrait lire aussi *k'Estevenes*; mais on trouve dans la chartre C *Stevenon*.

en leur vie rente à faire une capelerie ki siet en le moitié de le dime de Waloncapiele c'on tient de Crestien d'Estanmuret¹ 5
 senescal de Saint Omer, k'il acatèrent à mon signeur Robert de le Prée chevalier et à Agnès se feme, et ensemment en tot l'acat k'il fisent as oirs Renaut de Paris, s'il loist à savoir xiii mencaudées de terre ki sient el bos de Waselau, et xvi sols de rente ki sunt sor maisons devant l'aitre Nostre Dame, et xxv mencaudées de terre ki sient el bos de Niepe, sauf le rente as signeurs. 10
 Demisiele Aelis dame del Val leur oirs cele capelerie devant dite a doné à Simon sen clerc, et ele et ses consaus a ordené por le mieus ke li capelerie devant dite soit deservie en le glise Nostre Dame d'Aire, là ù ses père et se mère gisent. Et cel don devant dit a fianchié Aelis me nièce devant dite à tenir, et en tel manière a greé li capiteles le don ki fais est à Simon devant dit, mais ke li capiteles devant dis donra à tous jors mais le capelenie à home ki soit prestres u ki doie estre ordenés à prestre dedens l'an après Simon devant dit. Et por co ke Aelis me nièce devant dite 20 n'avoit point de saiel, à se requeste, en tesmoignage ke co fu fait devant mi, jou i ai mis mon saiel. Ce fu fait en l'an de l'incarnation Jhesu Crist m cc et xliii el demain de Paskes flories.

C.

1252, JANVIER.

Jou Baudins de Norhem chevaliers, sire de Meteke keme baus, faich savoir à tous chaus ki ces presentes lettres verront et orront ke Willaumes fuis mon segneur Ghiselin de Witeke chevalier, et Bieteris se feme, ont vendu à le glise Saint Pierre d'Aire, avec le capelerie ke Helvis Cardons estora en celi glise, iii mesures de tere ahanavle² 1 quartier mains, seans à Ghierlingehem entre le grant fosse et le rue de Meledic el tenement de Meteke, et ii sols et ii capons de rente par an k'il avoient asenés sor i meis et une mesure tenans ensanle à Gherlingehem 5

1. Nom douteux; après l'a surmonté d'une abréviation, viennent cinq jambages, puis la syllabe *rel*.

2. On pourrait lire aussi *ahanaule*; mais outre que, avec cette forme l'e final ne serait pas nécessaire, on trouve dans la charte L *gritavelement*, qu'il faut lire *gritavelement*.

hem el tenement devant dit, les quès li enfant Estasie de le 10
 Vingne tienent ore. Et tout chou werpirent bien et à loi li devant
 dit Willaumes et Bieteris à le glise ¹ devant dite as us a ² as
 coustumes del lui, par devant mes cercemanans ki à jugier
 l'avoient, s'il loist à savoir Jehan le Preudome, Martin le Sueur,
 Thumas le Boskillon, Wautier Agachie et Stevenon Porée le 15
 viel, ki à chou speciaument furent apelé. Et kant li dite eglise
 fu entrée bien et à loi en le tiere et en le rente devant dites, par
 le main segneur Jehan le Fornier, capelain de le capelerie
 devant dite, ki les rechut de par le glise, li devant només cape-
 lains rendi à Estasie de le Vingne le devant dite tiere ahanavle par 20
 devant mi et mes cercemanans devant només, à tenir iretavle-
 ment de le glise devant dite par ix sols de rente par an, à rendre
 à le glise le dite rente le moitié au Noël et l'autre moitié à Pas-
 ques, en tel manière ke se cil ki le tere tenra estoit defalans de le
 rente paier à droit terme, traire s'en poroit et devoit li eglise 25
 devant dite au segneur, et il li devoit faire à le glise se rente venir
 ens comme sire, toutes les fois k'ele en seroit arrière, sauf tous
 jors le droit et le rente au segneur. Et por chou ke toutes ces
 choses furent faites bien et à loi ensi k'il est dit devant, et k'eles
 soient fermes et estavles, jou Baudins chevaliers devant dis ai 30
 mis à ces presentes letres men seiel. Ce fu fait l'an de l'Incarna-
 tion Nostre Segneur MCCLII el mois de Genvier.

D.

1272, 16 JUIN.

Jou Robiers chevaliers, sire de le Viezvile, fais savoir à
 tous ceus ki ces presentes letres veront et orront, ke jou et Ysa-
 biaux me femme, dame de le Viezvile, donons et otroions sis
 vins libres de paresis pour une capelerie restorer pour noz ames et
 pour les ames de noz oirs et de noz anchiseurs, en le maison del 5
 Viévile, les quels deniers nous volons ke on prende à noz biens
 par sis ans prechains à venir, c'est à savoir soissante libres à mes

1. Il y a ici *al eglise*; plus haut et plus bas *a leglise*, *par leglise*; mais on trouve plus haut *celi glise*, et plus bas *li eglise*. Il est donc certain que l'usage autorisait *glise* et *eglise*. En outre, d'autres actes portent *iglise* et *yglise*.

2. Corr. *et*.

biens, et soissante libres au doaire le dame devant dite, as quels biens on doit prendre chescun an xx livres tant ke li sis vins libre devant dit seront entirement parpaié, li quel doivent estre 10
 paié à mes testamenteurs; et en doivent rente acater à oes le capelerie devant dite, selonc chou ke mius le samblera fait ke laissié. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estable, j'ai ces presentes letres de mon seel seelées, les queles furent faites l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mcc et soissante et douze, le 15
 joesdi après le Penthecouste.

E.

1272, JUILLET ¹.

Jou Baudins de le Court fai savoir à tous ciaux ki ces presentes letres verront et orront, ke com il soit ensi ke me sire Fastrès de Haveskerke chevaliers, sire de Caloune, ait vendu et werpi bien et à loi au doien et au capitele de Saint Pierre d'Aire à tous 5
 jours iretavlement, par le grè et l'otroi de Fastrè sen aisé fil et sen oir plus aparant, et par le grei et l'otroi mon segneur Willaume de l'Iausne chevalier, et me dame Bieteris se feme dame d'Averdoing, mes houmes, et par devant aus et leur houmes soufisaument par loi et par jugement selonc l'usage et le coustume du païs, ciencquante cienc mencaudées de tiere, pau plus u 40
 pau mains, gisans el tieroir de Maisières, en pluseurs pièces, les queles mesire Fastrès devant dis tenoit en fief de me dame Bieteris devant dite et monsegneur Willaume sen mari, selonc ce ke li couvenence devant dite est plus plainement contenue ès letres des devant dis mon segneur Willaume et me dame Bieteris, les 45
 queles il ont sour ce données au doien et au capitele devant dis de l'eglise d'Aire, jou Baudins devant dis com sire de cui li devant dit me sire Willaumes et me dame Bieteris tienent leur devant dit fief, à leur proière et à leur requeste, et à le requeste de monsegneur Fastrè devant dit et de sen fil devant nommé, doins 20
 et mech men otroi et men consentement boinement au vendage, au werp et à toute le couvenence devant dite, as queles faire je fui presens comme sire, et wel et otroi boinement ke li doiens et

1. Comparez cette chartre avec la chartre latine, publiée sous la cote T.

li capiteles de l'eglise d'Aire à tous jours mais tiengnent et aient bien et en pais toute le tiere devant dite, et en puissent et doient 25
 goïr com de leur propre iretage, sans cens, sans rente et sans service faire et paier, en autel manière com il leur est otroïié de mon segneur Willaume et me dame Bieteris par devant dis. Et pour ce ke ce soit et parmaingne ferm et estavle, et ke li doïiens et li capiteles devant nomé soient bien et en pais parmenable- 30
 ment en le tiere devant dite, et en puissent goïr si com de leur propre iretage, j'ai donné et otroïié au doïien et au capitele devant dis ces presentes letres seelées de mon propre seel. Ce fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Segneur mil deus cens sissante douze el mois de Jule. 35

F.

1272, JUILLET¹.

Jou Willaumes sires de l'ausne chevaliers, et jou Beatris dame d'Averdoing, feme au devant dit Willaume, faisons assavoir à tous ciaus ki ces presentes letres verront et orront, ke nos boins amis me sires Fastrés de Haverskerke chevaliers, sires de Caloune, a vendu par no gré et par no volenté, par boin pris 5
 et loial, del quel pris il se tieunt bien apaïé, par devant nous, au dien et au capitle de Saint Piere d'Aire cieuncquante et cieunc mencaudées de tiere, pau plus pau mains, gisans el teroir de Masières; c'est assavoir xxii mencaudées au lieu c'on dist au sart du Caisnoi, x mencaudées et demie en Loihierval, vi men- 10
 caudées en Moriauval, ix mencaudées en Haveis, v mencaudées et demie à le Longe haie, et ii mencaudées en Aire en angles; le quele tiere devant dite me sire Fastrés devant noumés tenoit de nous en fief. Et cest vendage a fait cil me sire Fastrés chevalier par le gré de Fastré, sen oir et sen fil, aagié adont 15
 pour ce faire; et ont raporté, rendu et werpi li devant dit me sires Fastrés et ses fiels en no main com à signeur toute le tiere devant dite, avec le dien et le capitle devant noumés, par l'enseignement de nos houmes ki à ce furent apielé et conjuré; et nous, par l'enseignement de nos houmes en avons saisis et aïretés 20

1. Comparez cette chartre avec la chartre latine, publiée sous la cote T.

le dien et le capitle devant noumés. Et disent li houme par jugement ke me sire Fastrès et ses fiels en avoient tant fait par devant nous ke il ne leur oir en le tiere devant dite n'avoient mais nul droit, et ke li diens et li capitles devant dit i estoient bien et à loi. Et jurèrent et fianchièrent par devant nous par foi 25 me sire Fastrès et ses fiels ke jamais par aus ne par autrui encontre cest vendage ne venroient, ne ne querroient art ne engien par quoi li diens et li capitles devant noumé fuscent enpeechié ne molesté quant à le tiere devant dite, et k'il n'en puiscent goïr parmenavlement bien et en pais. Et cest vendage 30 devant dit nous Willaumes sire de l'Iaune chevaliers, et Beatris se feme dame d'Averdoing, devant noumé, avons greé et otrié coume signeur de cele tiere, et en avons ravesti et aïeté le dien et le capitle devant noumés, sans nul cens, nule rente et nul service, des queus il sont delivre et quite quant à cele tiere, à 35 nous et à nos oirs, et par le gré et le volenté de nos souverains signeurs, c'est assavoir de Bauduin de le Court et del provost de Saint Piere d'Aire. Et pour ce ke ce soit ferm et estavle, et ke li diens et li capitles devant noumé soient bien et en pais parmenavlement en le tiere devant dite, et en puiscent goïr si 40 coume de leur propre iretage, nous avons ces presentes letres seelées de nos seaus. Ce fu fait l'an de le Incarnacion Nostre Seigneur mil deus cens et sexante douse el mois de Jule.

G.

1290, 22 MAI.

A tous chiaus ki ches presentes letres verront et orront, nous Agniès de Basentin, dame de Henchin, et Willaumes de le Planke chevaliers, sires de Henchin, barons à le devant dite Agniès et ses avoués, salut en Nostre Seigneur. Nous faisons savoir à tous ke nous avons vendu par droit pris, dont nous 5 nous tenons à bien païé, au maieur et as eschevins et à toute le communauté de le vile d'Aire tout le manoir closement ke nous aviemes, seant au pont de le Lis à Aire, entre le rue si ke on va à le maison Pierron de Bailloeu, d'une part, et le rivière de le Lis, d'autre part, et toutes les appartenanches del dit manoir 40 entièrement, catel et yretaige, et quankes nous i aviemes; et leur

avons werpi bien et à loi à tenir yretavlement à tous jours yre-
 tavlement, par 1 denier de rente par an à paiier cascun an
 dedens les octaves de cascun Noël, dedens le vile d'Aire au
 signeur de Tiennes et à sen oir; et le doivent tenir as us et as 15
 coustumes ke li dis manoirs a esté tenus de toutes autres cous-
 tumes des anciseurs de Tiennes ancienement, et doivent paiier
 toutes les rentes ke li dis manoirs doit ailleurs ke au signeur de
 Tiennes, où ke chou soit. Et est à savoir ke li manoirs devant
 dis fu acatés à maistre Olivier canonne d'Aire et aquis, et as 20
 oirs Bietremiu dit Paumart et as oirs se feme, ki maintenant est
 mis tout à un. Et avons en chouvent entirement, et cascuns par
 li, à warandir tout le manoir devant dit et toutes les aparten-
 nances au... maieur et as... eschevins et à toute le communauté
 de le vile d'Aire devant dite, encontre toutes personnes ki 25
 aucune cose i poroient demander pour l'ocoison de nous ou de
 l'un de nous. Et se aucuns proismes ou aleus del lés de l'un de
 nous requisist ou demandast le dit manoir par proismeté ou par
 aleugerie, si avons nous en chouvent sour nous et sour tout le no
 à warandir le dit manoir au... maieur et as eschevins et à toute 30
 le communauté de le vile d'Aire devant dite, contre tous proismes
 et tous aleus et encontre tous autres ki aucune cose i saroient
 demander par loi. [Et] se li dit maires et eschevin et toute li
 communautés de le vile d'Aire devant dite avoient coust, damaige,
 fra[is] ou ariage, fust en donner ou en prometre, ou en plaidier 35
 en court de crestienté ou ailleurs, pour chou ke nous ne leur
 tenisons toutes les chouvenenches devant dites et cascade d'eles,
 nous leur renderiemes sour leur simple dit ou sour le dit de celi
 ki ches presentes letres porteroit, sans autre proeve, et leur wa-
 randiriemes et tenriemes toutes les chouvenenches devant dites. 40
 Et quant as choses devant dites bien et loiaument tenir et cascade
 d'eles as dis maieur et as eschevins et à le communauté devant
 dite, metons nous en droit, en loi et en abandon, enviers tous
 signeurs et toutes justiches, nous et tous nos biens moebles et non
 moebles et nos oirs ausi, pour nous destraindre à tenir toutes les 45
 chouvenenches devant dites et cascade d'eles. Et si renonchons
 à toutes coses, à tous privilèges, à toutes indulgences, à toutes
 letres de roi et d'apostole, à l'exception del pris del dit manoir
 nient païié, à toutes cavillations et toutes grases, et à toutes les
 coses qui nous poroient aidier ou nos oirs, et les dis maieur et 50
 eschevins et le dite communauté grever. Et est à savoir ke nous

werpesimes bien et à loi tout le manoir devant dit closement as dis maieur et eschevins et à toute le communauté devant dite par devant Jehan Sotie adont maieur d'Aire, Jehan du Garding, Gillon le maieur, Gillon Rainewart, Jakemon Marau et Jakemon 53 Markise, adont eschevins d'Aire, et par devant Mikiel des Prés adont bailliu de Tiennes et d'Estaimbieke, li quès requist à Jehan Gaset, adont castelain d'Aire, k'il li prestast eschevins pour faire del fief dont li devant dis manoirs est tenus chou k'il en apartenoit à faire; li quès li presta eschevins pour faire chou 60 ki devant est dit; li quès baillius fist eschevins devant nommés entendre au werp devant dit. Et pour chou ke chou soit ferme cose, nous avons ches presentes letres seelées de nos saiaus. Chou fu fait l'an de l'incarnation Nostre Signeur mil deus cens quatre vins et dis, l'endemain de le Pentecouste, en le maison 65 Gillon Rainewart, en mois de Mai.

H.

1290, 6 DÉCEMBRE ¹.

A tous ceus ki ces presentes letres verront [jou Guillaumes pruvos de l'glise de Saint Pierre] d'Aire, salus en Nostre Signeur. Comme noble dame me dame Beatris d'Averdoingn femme mon signeur Willaume [chevalier, signeur de l'Yaune, 5 tenist] de son yretage u de propriété en fief de Baudewin de le Court de Masières en Tiernois deus garbes et demie [c'est à savoir en] disme deus garbes, et en tierage demie garbe, gisans en no conté et en no signorie, dedens le vile, le [paroiche et le] teroir de Masières, el parsonage l'glise d'Aire, sachent tout ke mes sires de l'Yaune et me dame se femme [devant dite,] dame 10 de l'Yaune, et Willaumes, lor oirs, vinrent par devant nous et par devant celui Baudewin de Masières, no homme, [comme] devant signeurs, en plaine court vestue d'ommes, et conurent ke il pour besoingn ke il avoient et pour pieur markié [aquiter,] avoient et ont obligié et impignoré en non de wage à honorables 15

1. L'acte original présente, dans les premières lignes, quelques lacunes qu'il m'a paru possible de combler, à l'aide du sens général, et de certaines indications fournies, ou par d'autres passages du même acte, ou par la charte latine publiée plus loin sous la cote U.

hommes au doien et au capitle de Terouwane trois [pars de deus] garbes et demie, et chou pour deus cens livres de paresis ke li doiens et li capitles devant dit lor avoient presté à lor grant besoingn; les quels Willaumes oirs conut ke c'estoet fait par son otroi et par se volenté; et conurent tant li chevaliers et li dame 20 ke li oirs devant dit, ke cele obligation devant dite il avoient fait et consentu à ceste fin ke li doiens et li capitles devant dit tien- gnent par aus u par lor commandement paisivelement, et lieve- chent et emporchent frankement et delivrement sans nul debat, sans nul contredit, sans nul service, sans nule molesté, sans nule 25 exaction et sans nule autre redevanche, les trois pars des fruis et des pourfis ki dorenavant venront des deus garbes de disme devant dites, juskes à tant ke li doi cent libre devant dit seront tout à une fois rendu au doien et au capitle devant dis, sans riens rabatre des fruis et des pourfis devant dis, les quels pourfis et 30 fruis mes sire et me dame devant dit, par le consentement de lor oir devant nommé, ont doné et otroié pour Dieu et en aumousne à l'yglise de Terouwane, et pour avoir part és biens ke on fera dorenavant en le dite yglise de Terouwane, sauve chou ke toutes les fois ke mes sire et me dame devant dit u lor oirs vaurront, en 35 quel tans ke ce soit il puent et doivent racater le wage devant dit de deus cens livres, sans riens dire encontre. Les quels choses ensi conutes en plaine court, devant les hommes devant dis, c'est à savoir Adam Beron, Adan Farnier, et Clarbaut Fourriel, noz hommes, et par devant Jehan le pruvost de Masières, Jehan 40 d'Anies et Symon Halle, hommes à celui Baudewin de le Court de Masières; et pièche de tiere fust¹ prestée du doien et du capitle devant dis à nous pruvost et Baudewin devant dis, à no proière et à no requeste, pour tenir le court et pour faire chou ki apartenoit as choses devant dites, cil Baudewins de le Court à 45 cui nous prestames noz hommes et ki nous presta les siens, conjura les hommes devant dis ke il en avoit à faire, à ceste fin ke li doiens et li capitles devant dit poussent par le tans devant dit bien et à pais goïr par aus et par lor commandement des choses devant dites. Likel homme revenu de conseil disent ke 50 avoës fust à me dame donés pour ces choses devant dites aemplir.

1. Le subjonctif *fust* semble gouverné par quelque conjonction que le copiste aura omise, si elle n'est pas simplement sous-entendue. Il faut donc supposer pour le sens : *et comme pièche de tiere fust*.

Le quel avoé, c'est à savoir Jehan Bonjart, doné à me dame
 devant dite avoé par loi, mes sires et me dame, par son avoé
 devant dit, et li oirs devant nommés raportèrent par l'enseigne-
 ment des hommes devant nommés les fruis et les pourfis obligiés 55
 devant dis en le main de celui Baudewin de le Court comme en
 main de signeur; [et a]près cil Baudewins par l'enseignement
 devant dit les raporta en no main comme en main de signeur de
 souverain; et après nous par l'enseignement des hommes nous le
 raportames en le main du doien devant dit, et l'en mesimes en 60
 possession el non et avoec le doien et le capitle devant dis, pour
 tenir et aemplier bien et loialment, en le fourme devant dite, sans
 fraude et sans boisdie, toutes les choses devant dites. Et promi-
 sent mes sires, me dame et li oirs devant dit par devant nous, en
 plaine court, par lor fois et par lor seremens, en le main mon 65
 signeur Baudewin de Renenghes canoine de Terouwane, ke
 toutes les choses devant dites, selonc chou ke il est par devant dit
 et expressé, il tenront et aemplieront bien et loialment, et les wa-
 randiront à lor coust et à lor frait au doien et au capitle devant
 dis u à lor commant, sans de riens aler encontre. Et quant à 70
 chou il renonchent à tout privilege de crois prise u à prendre, à
 toutes bares, à toutes exceptions, à exception d'argent nient
 conté, nient païé et nient presté, et à toutes les choses ki à aus u
 à l'un d'aus porroient aidier et au doien et au capitle devant dis u
 à lor commandement nuire. Et est à savoir ke puis ke li wages 75
 devant dis ert racatés de deus cens libres, les choses devant dites
 repairront en autel estat k'eles furent au tans ke li conissanche
 devant dite fu faite. Et pour chou ke ce soit ferme chose et esta-
 ble, nous Guillaumes pruvos devant dis, ki metons à toutes les
 choses devant dites no consentement et no assentement, et les 80
 loons, approvons et confermons tant ke en nous est, avons mis
 no seel à ces presentes letres, à le requeste mon signeur et me
 dame et lor oir devant nommés. Et nous Baudewins de le Court
 devant nommés, comme sires, et Willaumes sire de l'Yaune,
 Beatris dame de l'Yaune et Willaumes oirs devant dit, ki conis- 85
 sons et faisons à savoir ke toutes les choses devant dites sont
 voires et faites en le fourme et en le manière devant dites, avons
 mis noz seals à ces presentes letres, avoec le seel mon signeur le
 pruvost devant dit, l'an de grace mil deus cens quatre vins et
 dis, le nuit mon signeur Saint Nicolai en yver. Et est encore à 90
 savoir ke ces trois parties de fruis et de pourfis devant dis doi-

vent li doiens et li capitles devant dit prendre et lever en le disme devant dite. C'est doné l'an et le jour devant dis.

J.

1290 ¹.

A tous cheus ki ces presentes letres veront et oront, jou Natalie, dame de Blesiel, salut en Nostre Signeur. Connie chose soit à vous tous ke jou, par l'otroi et le volenté Pieron de le Viesville chevalier, men neveu et men droit hoir, et par le congié et l'ascentement de men chier père en Dui mon signeur Jakemon, par le grase de Dui honorable eveske de Tierewane, et du doien et du capitle de l'ecclise de Tierewane, ai fondé et fait de mes propres biens pour le salut de l'ame de mi, de mes signeurs et de mes maris ², de mes ancestres, et pour tous mes hoirs ki sont et ki à venir sont, un hospital à tous jours perpetuellement... i ki est fondés en l'ouneur de Dui et de me dame Sainte Marie, et en non mon signeur Saint Julien, ou quel hospital doit avoir tel quantité de frères [et d]e sereus ke jou, tant com je viverai, et apriès mi li sires de Blesiel ³, et li maistres et li pourveur de le maison veront ke les rentes del hospital se poront [est]endre pour servir illuec le Sainte Ternité et le beneoite virgene glorieuse me dame Sainte Marie, mère de Nostre Signeur Jhesu Crist, et mon signeur [saint] Julien, et tous sains et toutes saintes, et pour herbergier les povres et pour warder les malades, et pour prier pour mi, pour mes signeurs mes maris [et] mes ancestres et pour tous mes hoirs; li quel frère et les sereurs doivent vivre et morir en dit hospital, selonc les estavlisemens chi desous escriis. Premierainement se aucuns hom u feme requiert à iestre rendus laiens, et

1. Ce document n'est pas un acte définitif, mais un projet d'acte, qui fut soumis à l'approbation de l'évêque de Théroutanne. On trouve en effet, au revers de l'acte, un certain nombre d'observations qui paraissent être le résultat de cet examen. Il y a dans l'original de courtes lacunes : j'ai essayé d'en combler quelques-unes par des mots ou portions de mots qui sont entre crochets.

2. Il faudrait peut-être *et de mes signeurs mes maris* (voyez plus bas, l. 20, pour *mes signeurs mes maris*).

3. *Et li prestres de le vile de par nous*. Ces mots sont écrits au revers de la charte et correspondent à un signe de renvoi qui suit le mot *Blesiel*.

se venue samble pourfitable à mi tant com je viverai, et apriès
 men deciès au signeur de Blesiel¹, et au maistre et as pour- 25
 veurs pour l'acroissement du dit hospital, li maistres le doit
 amener en l'ospital devant l'autel, et illuec doit cil ou cele jurer
 de tenir fermement, tant com en l'ospital demoura², toutes les
 choses chi desous escrites, les queles on li doit faire lire avant; et
 il ou ele les doit apriès jurer ou pourmettre chou ki s'en suient. 30
 Premièrement il doit pourmettre vraie obediense à sen sou-
 verain. Apriès doit il pourmettre ke il ne puet avoir riens de pro-
 pre, ne en secré, ne autrement; et se il fust seu k'il l'eust, li
 maistres le puet prendre et lever comme les biens del hospital,
 pour metre et pour convertir en l'acroissement des biens de l'os- 35
 pital. Apriès il doit pourmettre, s'il est à marier, k'il ne se
 mariera tant k'il sera en le relegion; et se mariès estoit, ke apriès
 le deciès de se feme remarier ne se puet tant ke en l'ordre sera;
 et ausi est-il à endre³ des femes. Et apriès li frère et les sereurs
 se doivent astenir de car mengier tous les avens et le quinsainne 40
 devant le Pentescouste, et doivent prendre leurs quarmaniaus le
 diemenche ke li prestre le prennent. Et doivent tout li frère et
 les sereurs mengier en refroitoir, li home à le plus haute tavle,
 et li maistres ou premier cief, et les femes apriès; et doivent
 warder silense au mengier; et ne doivent mengier que deus fois 45
 le jour et à eure certainne, se n'est en; et ne doivent men-
 gier ke trois fois car le semaigne, c'est à savoir le diemenche, le
 demars et le dieus, se n'est as grans fiestes ou en maladie. Et du
 fait de boire et de mengier doit iestre du tout en le volenté et en
 le pourveanche du maistre et des pourveurs de le maison, se n'est 50
 quant il sont saingnié seulement; car adont doivent il avoir lot et
 demi de vin, cascuns ki ert saingniés; et chou ne puent il deman-
 der ke cuint fois l'an. Li maistres ne nus des frères ne puent
 boire ne mengier en taverne; ne nus des frères ne des sereurs ne
 puet mengier ne boire hors de le maison à demi luie priès de 55
 l'ospital, se n'est par le congiet du maistre. Li maistres et cas-
 cuns des frères doivent dire pour cascune des sis eures du jour
 cuint paternostres et cuint ave Maria; et quant il oront messe,

1. *Et au prestre de le [vile]*. Ces mots forment une deuxième addition écrite au revers de la charte.

2. Corr. *demourra*.

3. Corr. à *entendre*.

tresse paternostres et tresse ave Maria. Et doivent li maistres et li frère jesir par aus en un lui, et les femes en un autre, et li 60 marié (s'il i sont), ou tierce; et ne doivent mie aler li home ou dortoir des femes, ne les femes ou dortoir des homes; si doivent li homes jesir en leur famulaires, et les femes en leur kemisses. Et doivent li frère et les sereurs viestir camelin ne mie curieus; et ne doivent porter li frère nul huet ne wans, se n'est 65 en Auoust, ne reube fendue. Li maistres ne li frère ne doivent herbergier en l'ospistal, à leur encient, ribaut ne houlrier ne fole feme, se n'est en necessité. Et si doivent li maistres, li frère et les sereurs asamblar en capitle le premier venredi du mois pour parler des besoingnes ki toukeront et porront toukier au 70 pourfit del dit hospistal; et se aucune vilainne chose a esté faite ou dite d'aucun des frères u des sereurs as autres par quoi aucune rancure soit entr'aus, li amendemens en doit iestre [fais e]n capitle par le maistre et les frères du dit hospistal. Et se les personnes meffaites ne voloient obéir au commandement du mais- 75 tre et des frères, si en [devroien]t eles iestre punies ¹ par mi tant com je vivrai, et apriès men deciès par mes hoirs les signeurs de Blesiel, soit de metre les du tout hors de le mai[son se ele]s meffont de tant ki monte à le temporalité; et de chou ki monte à l'espiritualité il doivent iestre puni par mon signeur l'eveske u 80 par son pe...r. Encore volons nous ke li maistres et li pourveur de le maison soient tenu de rendre aconté boin et loial à mi tant com je vivrai, et apriès [men deci]ès à mes hoirs les signeurs de Blesiel, et au prestre de Blesi ² et à deus preudomes ke il apieleront [deus fois] l'an, de tous les biens de le maison, c'est [à 85 savoir] à mi mai et à le Tous sains; le conte oï des biens devant dis, se jou, tant com je vivrai, et mi hoir apriès mi, trovissimes k'il fust pourfis d'oster le [maistr]e de l'administration des biens, jou tant com je vivrai, et mi hoir apriès men deciès, par le conseil du prestre de Blesi et des preudommes du dit ³ [hospit]al, 90

1. *Par mon seigneur le vesque de Terewane ou par son coumandement.* Ces mots, écrits au revers de la charte, correspondent à un renvoi qui suit le mot *punies*. Ils paraissent une rédaction nouvelle proposée au lieu des mots *par mi* jusqu'à de Blesiel.

2. *Lequel nous estarvillisons à che, et à un autre que me sires li evesques de Terewane invaurr[a].* Nouvelle addition écrite au revers de la charte; le dernier mot est douteux.

3. On trouve ici un renvoi auquel correspondent les mots *racel finis hujus clause* écrits au revers de la charte.

le poons oster et metre un autre, selonc chou k'il samblera mius fait ke lasiet pour le pourfit del dit hospital. Et pour chou ke toutes les [choses] desus dites me semblent convenables et droiturrières à Dui et au monde, si wel jou comme fonderesse de le maison ke li maistres, li frère et les [sereurs] de le maison soient tenu de faire toutes les choses devant dites. Si pri et requier à men chier père en Crist mon signeur l'eveske desus dit [k'il les] capitles desus dis doie rewarder; et se aucune chose i a ke amender fache, k'il le welle amender; et les capitles loés u corrigiés, k'il les welle [conferm]er par ses letres, et com- 400
mander au maistre, as frères et as sereurs de tenir les fermement sour viertu d'obediense. Et pour chou ke tou[tes les c]hoses deseure dites soient fermes et estavles et bien tenues, nous Natalie, dame de Blesiel, et Pierres de le Viesville, chevaliers, devant [nommé, a]vons ces presentes letres seelées de nos seaus 405
en l'an de l'Incarnation Nostre Signeur Mil deus cens quatre vins et dis el mois de.....¹

K.

1292, MARS.

Jou Jehans chevaliers, sires de Haveskerke, fai savoir à tous chaus ki ches presentes lettres verront u orront ke jou ai donné et aumosné à l'eghlise Saint Piere d'Ayre quinze saus de paresis de rente par an, por faire l'anniversaire men chier onkele maistre Willaume de Haveskerke, jadis provost d'Ayre, qui Dix 3
assolle; les quels quinze saus je wel ke li dite eglise prenge et lieveche kaskun an bien et paisieusement à rentes, les queles on me doit à Estaples desous Cassiel, ke on apiele Redreskepes, au paiement de mi march. Et s'il avenist ke jou u mes hoirs destorbassent u molestassent le dite eglise, par quoi li dite eglise 40
ne levast, presist et emportast paisieusement, je pri à tous mes signeurs et requier ke il destragnent mi et mes hoirs à parvenir² les coses desus dites, se jou u mi hoir en estiemes en aukune defaute. Jou oblege tous mes biens et les biens de mes hoirs envers toutes justices por prendre et lever tresi au plain paiement 45

1. Cette date est restée en blanc.

2. Peut-être *parfenir*.

des xv saus desus dis, et de ¹ cous et des frais, s'aukun en avoit
 li dite eglise por le defaute de paiement de le rente desus dite,
 de quoi ele seroit destorbée de mi u de mes hoirs. En tesmoignage
 de le quele cose, jou ai cess presentes lettres seelées de men
 propre saiel. Et jou Boidins, ainsnés fiuls et hoirs men chier 20
 signeur men père desus dit, grée et loe et aproeve le don et
 l'aumosne de le rente desus dite en le forme et en le manière ke
 mes sires mes pères l'a donée et aumosnée à le dite eglise. En
 tesmoignage de che ke jou l'ay greé et otriet, ai je ces presentes
 lettres seelées de men propre saiel, avoec le saiel men chier 25
 signeur men père desus dit, faites et données en l'an de le
 incarnation Nostre Signeur mil et deus cens quatre vins et douse
 el mois de March.

L.

1293, 27 DÉCEMBRE ².

A tous ceus ki ces presentes letres verront et orront, Guil-
 laumes de Liskes, pruvos d'Aire, salus en Nostre Signeur.
 Comme noble dame me dame Beatrix d'Averdoingn dame de
 l'Yaune, femme jadis mon signeur Willaume chevalier, jadis
 signeur de l'Yaune, ait vendu à honorables hommes au doien et 3
 au capitle d'Aire yritavelement, si ke nous avons entendu, les
 trois pars des deus garbes de disme et demie garbe de terage
 gisans en le vile, en le parroche et u teroir de Masières en
 Ternois, en le tenanche Baudewin de le Court de Masières, en
 no signourie, et nous à le vente devant dite, sauves noz droitures, 40
 avons mis no consentement et no assentement comme sire
 souverains de celui Baudewin, sachent tout ke nous mettons en
 no liu mon signeur Jakemon du Mont, canoine d'Aire, porteur
 de ces presentes letres, pour estre de par nous là ù il apartenra
 à estre pour ceste vente et pour le werp de ceste vente 45
 despeechier, et pour prester à celui Baudewin de par nous
 pièche de tiere et hommes, se mestiers est, pour faire par loi
 chou ki appartient à faire selonc les us et les coustumes du país et

1. Corr. *des*.

2. Comparez cette chartre avec la chartre latine publiée sous la cote V.

de no court, à ce ke li dite dame et ses oirs soient des choses vendues devant dites bien et par loi desairité, et li dit doiens et 20 capitles airité el nom d'aus et de lor yglise airité ¹, et pour faire quanques à faire apartient ès choses devant dites; et promettons ke nous avons et arons ferm et estable quanques li dis canoines fera pour nous ès choses devant dites. En tesmoingnage de la quel chose, nous avons mis no seel à ces presentes letres, donées 25 l'an de grace mil deus cens quatre vins et treze le Dyemenche après le Noël.

M.

1293, 30 DÉCEMBRE.

A tous ceus ki ces presentes letres verront et orront, jou Beatris d'Averdoingn dame de l'Yaune, femme jadis à mon signeur Willaume chevalier ki trespassés est, jadis signeur de l'Yaune, fais à savoir ke comme jou et mes sire davant dis au tans k'il vivoit eussions enwagié pour deus cens livres de paretis à hono- 5 rables hommes au doien et au capitle de Terouwane toute le disme ke jou tenoie en fief de Baudewin de le Court de Masières, gisans dedens le vile, le parroche et le teroir de Masières en Ternois, en le signourie mon signeur le pruvost d'Aire; et par le raison de l'enwagement devant dit, li dit doiens et capitles tenissent 10 le dite disme, et cil Baudewins un terage ke jou tenoie de lui en fief, gisant dedans le vile, le parroche et le teroir devant dis, par le raison de ses otris ²; et le tans passant, homme honorable li doiens et li capitles d'Aire eussent racaté, par me volenté et par men consentement le dite disme envers le doien et le capitles ³ de 15 Terouwane de deux cens livres de paretis, en bone monoie et bien contée, et ensi fust li dite disme o le terage devant dit revenue en me main pour vendre et pour werpir u pour fair[e] ent de tout en tout me volenté selonc les us et les coustumes du païs, mès ke jou devant toutes oevres rendisse au doien et au capitle 20 d'Aire lors deus cens livres de paretis, u autrement il devoient tenir le dite disme en wages tout en autel point ke li dis doiens

1. Le mot *airité* est répété par erreur.2. Ce mot est écrit *ots*, avec un *i* superposé au *t*.3. L's de *capitles* a peut-être été effacée.

et capitles de Terouwane le tenoient au point et à l'eure ke li doiens et li capitles d'Aire le racatèrent de deus cens livres de paresis devant nommés; sachent tout ke après toutes ces 25 choses jou vendi bien et loialment, sans fraude et sans boisdie, par le volenté et par l'otroi de Willaume chevalier, seigneur de l'Yaune, men aîné fil et men oir, au doien et au capitle d'Aire el nom d'aus et de lor yglise, et werpimes bien et à loi, selonc les us et les coustumes du païs, el nom et avoeques 30 le doien et le capitle d'Aire et de lor yglise, jou et mes oirs, toute le disme et tout le terage devant dis, ki adont estoient en pris de vint sis livres de paresis par an, o toutes lor apartenanches, le denier pour quatorze deniers, sans les droitures du seigneur et sans les cous ke li doiens et li capitles ont fait pour ceste besoingne 35 pourcachier, c'est à savoir cil d'Aire, et pour estre ayrité de toute le disme et de tout le terage devant dis o toutes lor apartenanches; lequel werp ensi fait de toutes les choses devant dites, de mi et de men oir, et maïement de mi par l'auctorité de Jehan Bonjart, ke jou pris et rechuch à men cureur 40 selonc l'usage et le coustume du païs; et faites tout entirement toutes les sollempnités ki devoient et apartenoient à estre faites par devant seigneur et par devant hommes, selonc l'usage et le coustume du païs et de le court de celui Baudewin de Masières, ki comme sires rechlut par enseignement d'ommes, el nom et 45 avoeques le doien et le capitle d'Aire et de lor yglise, de mi et de men oir, le werp de toutes les choses devant dites; et jou me tenisse et encore me tiengu à païe bien et souffisaument des dis doien et capitle d'Aire et de lor yglise de dis wit vins et quatre livres de paresis, par le raison de le dite vente, en bone 50 monoie et bien contée de deniers waris, parmi les deus cens livres de paresis ke li doiens et li capitles d'Aire païèrent au doien et au capitle de Terouwane par le raison du dit racat; et li dis sire se tenist à païé de ses droitures du doien et du capitle d'Aire en bone monoie et bien contée; et fuissent toutes les choses 55 devant dites faites et conutes en plaine court devant seigneur et devant hommes et par devant mout d'autre bone gent, au daerrain cil Baudewins de Masières, comme sires, ayrita bien et par loi par enseignement d'ommes, selonc les us et les coustumes du païs, mon seigneur Adan Tonel canteur d'Aire, mon seigneur 60 Wautier de Seint Martinriu, et men seigneur Perron Cokelet, canoines de Aire, à chou envoiés de par le capitle d'Aire, de toute le

disme et de tout le teroir devant dis, et de toutes lor appartenances, el nom et avoeques le doien et le capitle d'Aire et de lor yglise. Et disent li dit homme, c'est à savoir Adans Beron, 63 Adans Farniers, Pierres Bouriel, Bandewins Buignés, homme à mon signeur le pruvost d'Aire, en cui signourie li bien devant dit, ki vendu sunt, gisent, li quel homme furent quant à chou au dit Baudewin de Masières bien et souffisaument presté; Jehans li Pruvos. Symons li Halles, Jehans d'Anies, Hues Huelin et 70 Giles d'Anies, homme celui Baudewin de Masières, après toutes ces choses de celui Baudewin de Masières, comme de signeur, conjuré, ke je et mes oirs estiens bien et par loi issu de toute le disme et le terage devant dis et de toutes lor droitures issu et desaïrité el nom et avoeques le doien et le capitle d'Aire et de 75 lor yglise, et li dit doiens et capitles d'Aire et lor yglise, selonc chou ke par devant est moti, ayrité; et ke on avoit fait des choses devant dites quanques à faire apartenoit selonc les us et les coustumes du païs et de le court devant dite. Et jou Willaumes, chevaliers et oirs devant dis, et ki fui presens comme 80 oirs à toutes les choses devant dites, et ki fis le werp de toute le disme et de tout le terage devant dis et de toutes lor appartenances bien et à loi selonc chou k'il est par devant dit, fais à savoir à tous ke jou ai mis et encore met comme oirs à toutes les choses devant dites mon consentement et mon asentement et men otroi, 85 et pramet comme chevaliers ke jou jamais ne venrai encontre les choses devant dites en tout u en partie, par mi ne par autrui. Et pour chou ke ce soit ferme chose et estable, nous Beatris et Willaumes chevaliers devant nommé avons mis noz seaus à ces presentes lettres, données l'an de grace mil deus cens quatre vins et 90 treze, le merkedi après Noël.

N.

1293.

A tous cheus ki ches presentes lettres verront et orront, jou Bauduins de le Court de Maisières fais à savoir ke comme noble dame me dame Beatris dame d'Averdoing et de Quinchi, ki fu feme à mon sengneur Willaume, chevalier, jadis sengneur de l'Yaune, tenist de mi en fief une dime et un terage gisans dedens 3

le vile, le parroche et le teroir de Maisières en Ternois, dont jou estoie hom à mon sengneur le prouost d'Aire, li dite dame et me sire Willaumes chevaliers, ses ainsnés fieus et ses hoirs, sires de l'Yaune, vinrent en me court vestu de sengneur et d'ommes, et counurent ke toute le dime et tout le terage devant dis, avec 40 toutes leur apartenanches, li dite dame, de le volenté et du consentement sen hoir devant dit, avoit vendu hiretavlement à hounerables hommes au doien et au capitle d'Aire, el non d'aus et de leur eglise, et chou pour juste pris et loial, ch'est à savoir pour dis et wit yins et quatre livres de paresis, vendu le denier quatorse deniers, de deniers waris, sans mes droitures; li quel bien vendu estoient au tans de le dite vente en pris de vint et sis livres de paresis par an selonc commune estimation; les queles coses ensi counutes, et li dame devant dite de l'autorité Jehan Bonjart k'ele prist à sen avoué quant à ches coses devant dites parfurnir par 20 loi, et me sires ses fieus devant dis com hoirs eussent après chou raporté et werpi en me main com en main de sengneur par l'ensengnement des hommes de me court, el non et avoeques l'eglise d'Aire, toute le dime et tout le terage devant dis avec toutes leur apartenanches; et juraissent li dite dame, de l'autorité 25 devant dite, et me sires ses fieus et ses hoirs devant dis, en plaine court sollemneement, par ensengnement des hommes devant dis, ke le vente des coses devant dites li dite dame faisoit et avoit fait bien et loiaument au doien et au capitle devant dis, el non d'aus et de leur eglise, sans fraude et sans boisdie, et ke 30 jamais li dite dame et ses hoirs ne venroient encontre en tout ne en partie; et se tenist après tout chou li dite dame à païe en boïne mounoie et bien contée du pris de le dite vente, ch'est à savoir des dis et wit vins et quatre livres de paresis, des dis doien et capitle; et jou, comme sires, de mes droitures; jou Bau- 35 duins de le Court devant dis, par ensengnement des hommes chi après nommés, ch'est à savoir de Jehan le Prouost, Simon Halle, Jehan d'Anies, Huon Huelin, Gilon d'Anies, mes hommes; et de Adan Beron, Adan Farnier, Pierron Bouriel et Bauduin Buingnet, hommes à mon sengneur le prouost d'Aire, ki à chou 40 me furent presté souffisamment, ahïretai comme sires, bien et par loi, mon sengneur Adan Touniel canteur d'Aire, mon sengneur Wantier de Saint Martinrieu, et mon sengneur Pierron Cokelet, canoines d'Aire, à chou deputés par les dis doien et capitle et de par l'eglise d'Aire devant dite, et ki avoient pooir 45

de recevoir et de faire toutes les choses ki as choses devant dites appartenioient el non d'aus et avoec leur eglise, de toute le dime et de tout le terage devant dis et de toutes leur appartenances, el non et avoekes les dis doien et capitle et de leur eglise. Et en furent faites toutes les sollempnités ki à chou faire appartenioient par loi; 50 et disent après tout chou li dit homme sour chou de mi conjuré ke parmi les choses devant dites li dite dame et ses hoirs estoient de toute le dime et de tout le terage devant dis et de toutes leur appartenances, bien et par loi, el non et avoekes le doien et le capitle d'Aire et de leur eglise, issu et deshaïreté, et li dit doiens 55 et capitles et leur eglise bien et par loi ahireté, et ke on avoit fait des choses devant dites cankes à faire appartenoit selonc l'usage et le coustume du païs et de me court. Par coi jou Bauduins de Maisières devant dis voel et otroi, comme sires, ke li doiens et li capitles d'Aire et leur eglise tiengnent d'ore en avant perpe- 60 tueument toutes les choses devant dites frankement et delivrement, sans nul serviche, sans nule moliesté et sans nule exaction, et sans nule autre redevanche, et en fachent du tout en tout leur volenté comme du propre hiretage de leur eglise, sans riens dire ne proposer encontre. Et jou, me feme et mes hoirs, 65 par avoués et tout par loi, raportames toute le sengnerie et toute le droiture ke nous aviemes ès choses devant dites en le main de mon sengneur Jakemon du Mont, canoine d'Aire, ki à chou estoit deputés de par mon sengneur le prouvost d'Aire et en sen lieu souffisamment, el non et avoec l'eglise et le doien et 70 le capitle devant dis. Et pour chou ke jou et mes hoirs volons ke li dite eglise d'Aire tiengne d'ore en avant, selonc chou ke par devant est moti, toutes les choses devant dites, jou et mes hoirs avons mis et metons en le dite eglise tout le droit et toute l'action ke jou et mes hoirs aviemes et pooiemes avoir d'ore en avant par 75 raison de sengnerie ou autrement, comment ke che fust, en le dime et el terage devant dis et ès appartenances, et ès fruis et ès pourfis ki d'ore en avant en venront; et pri à mon sengneur le prouvost d'Aire devant dit k'il, comme sires souverains, voelle à toutes les choses devant dites metre sen consentement et sen 80 assentement, et loer et approuver et amortir, el non et avoekes le dite eglise d'Aire. Et pour chou ke che soit ferme cose et estable, jou Bauduins de le Court de Maisières devant dis ai mis men seel à ches presentes letres, et pri as hommes devant dis k'il i metent les leur avoec le mien. Et nous homme devant nommé. 85

ki tiesmoingnons et faisons savoir à tous ke toutes les coses devant dites ont esté faites, counutes, traities et demenées par loi devant nous comme par devant hommes, en le fourme et en le manière devant dites, nous homme ki avons seaus, ch'est à savoir Jehans d'Anies, Jehans li Prouvos, Simon Halles, homme 90
 audit Bauduin; et nous Pierres Bouriaus, Adans Berons et Adans Farniers, homme au dit Prouvost d'Aire, ki à chou si com devant est dit fumes presté, avons mis nos seaus à ches presentes letres, avec le seel chelui Bauduin de le Court et à se prière, en tiesmoingnage de toutes les coses devant dites. Che fu donné 95
 l'an de grace mil deus cens quatre vins et treze.

O.

1295, 25 JUILLET.

A tous cheus ki ches letres verront et orront, et especiaument as eskevins de Wail, li doiens et li capitles d'Aire salus en Nostre Sengneur. Nous faisons savoir à tous ke no compaignon li canoine de no eglise d'Aire des quatorse prouvendes, resident en no eglise, ki par l'usage et le coustume de no eglise 5
 representent tous les quatorze canoines, établi par devant nous en no capitle, metent et ont mis pour aus et en leur lieu no chier concanoine sengneur Jakemon du Mont, canoine des quatorze prouvendes devant dites, pour recevoir tous wers et toutes issues de toutes manières d'iretages et de toutes manières de 10
 gens à Wail en le sengnerie de no eglise et especiaument des quatorze prouvendes, et pour rendre et pour metre et ahireter des dis hiretages bien et à loi, à l'usage et à le coustume du païs, nous et no eglise el non et avec une capelerie le quele me sire Mahieus doiens de no eglise a en propos à faire et à fonder 15
 en no eglise, et pour faire toutes les sollemnités ki ès coses devant dites apartienent et sont acoustumées à faire, et pour faire toutes les autres coses k'il meisme feroient s'il i estoient present, sauve le droiture des quatorze canoines devant dis. Et nous doiens et capitles devant dit metons et avons mis en no lieu, 20
 comme souverain sengneur, sengneur Pierron Cokelet no concanoine, pour faire en toutes les coses devant dites autant ke nous meisme feriemes ou porriemes faire se nous estiemes pre-

sent. En tesmoingnage de [lequele chose nous avons ^{1]} ches presentes lettres seelées de no seel, dounées en l'an de grace ²⁵ MCCLXXXV, le jour saint Jake et saint Cristofle.

P.

1295, 25 JUILLET.

A tous cheus ki ches presentes lettres verront et orront, Mahieus doiens d'Aire et tous li capitles de chel meisme lieu, salut en Nostre Sengneur. Comme li doiens de no eglise d'Aire devant dis ait en propos et soit en volenté de faire et de fonder perpetueusement en no eglise d'Aire, pour le salut de s'ame, une capelerie ⁵ li quele soit tenue au serviche de no eglise d'Aire, et soit et doive estre cascuns capelains ki de nouviel sera créés à le dite capelerie tenus de jurer le dit serviche de no eglise selonc chou k'il est acoustumé, et de dire et de jurer k'il dira cascun jour messe, l'un jour de Saint Esperit pour le dit doien, et l'autre jour de ⁴⁰ requiem pour les ames de sen père et de se mère, et ensi de jour en jour l'une de Saint Esperit et l'autre de requiem, tant com li dis doiens vivra; et après sen dechiès ches messes devant dites soient et doivent estre converties toutes en messes de requiem pour l'ame le dit doien et pour les ames de sen père et de se mère ⁴⁵ à dire cascun jour perpetueusement si com devant est dit; et soit et doive estre tenus cascuns capelains ki de nouviel ara le dite capelerie de jurer à dire ches messes cascun jour, et de jurer le serviche de no eglise en le manière ke devant est dit et devisé; et li dis doiens, de no gré et de no assentement, doive tout le ²⁰ cours de se vie donner le dite capelerie le ² il li plaira, par tel manière et par tel condition que li donnisons ³ de le dite capelerie après le dechiès du dit doien doit revenir et revenra frankement à nous et à no capitle; nous faisons savoir à tous ke nous faisons et establissons no procureur sengneur Guiart des Molins ²⁵ no concanoine d'Aire pour aquerre et pour recevoir pour nous

1. Les mots placés entre crochets ont été omis dans l'acte.

2. Probablement pour *là à*; le copiste a écrit *leu* en seul mot, de même que dans l'acte suivant.

3. Ou *donnisons*.

et pour no eglise, el non et avoec le dite capelerie, tous wers et toutes issues, et pour entrer en tous wers de toutes teres, de toutes rentes, de tous abous et de toutes autres manières d'iretages, et pour estre alireté pour nous et pour no eglise, el non et 30 avoec le dite capelerie, de toutes les coses devant dites, où ke che soit et devant toutes manières de justiches et d'eskevinages et de sengneurs; et li dounons pooir et especial mandement de recevoir et de faire toutes les coses et toutes les sollempnités ki ès coses devant dites appartient et sont acoustumées à faire, 35 et de faire toutes les autres coses ke nous meisme ferienes se nous estiemes present. Et avons et arons ferm et estable tout chou ke nos procureres devant dis fera et dira ès coses devant dites. Et pour chou ke che soit ferme cose et estable, avons nous ches presentes letres seelées du seel de no eglise, dounées en l'an 40 de graice mil deus cens quatre vins et quinze le jour saint Jake et saint Cristoffe.

Q.

1295, 26 JUILLET.

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ki chest parti chyrographe verront et orront, ke Giles de Paris, bourgeois de Hesding, et Hounérée se feme, ont vendu à tenir hiretavlement et werpi bien et à loi selonc l'usage et le coustume du païs, sauve le droiture des quatorze canoines d'Aire, au doien et au capitle 5 d'Aire et à leur eglise, el non et avoec une capelerie, le quele hounerables hom et discrès me sire Mahieus doiens de l'eglise d'Aire a en propos à fonder et à faire perpetueument en l'eglise d'Aire devant dite, pour le salut de s'ame, et le quele li dis doiens, du grè et de l'assentement du devant dit capitle d'Aire, doit 40 douner tout le cours de se vie le ù il li plaira, par tel manière et par tel condition ke li dounisons de le dite capelerie revienigne et doit revenir après le dechiès du dit doien frankement au doien et au capitle d'Aire devant dis, si com il est contenu en le procuracion seelée du seel du capitle d'Aire par le quele sire Guiars des 45 Molins canoines d'Aire est et estoit procureres pour aquerre et pour recevoir tous wers de tous hiretages, et avoit pooir par le dite procuracion d'entrer en tous hiretages pour le dit capitle et

pour leur eglise, el non et avoec le dite capelerie, vint jour-
neus de tere, peu plus peu mains, seans el teroir de Wail, 20
en le sengnerie de l'eglise d'Aire, especiaument des quatorze
prouvendes de l'eglise, entre le kemin et le marès aboutans à l'un
des bous à le tere de le capelerie sengneur Jehan de l'Eschope
ore capelain de l'eglise d'Aire, et à l'autre bout à le tere Auvet
assés priès des courtieus de Wail. Et en cheste meisme manière 25
a vendu à tenir hiretavlement, sauve le droiture des xiii canoi-
nes d'Aire, Saire li Rousse de Hesding et Jakes ses frères, bour-
gois de Hesding, et werpi bien et à loi, selonc l'usage et le
coustume du païs, as devant dis doien et le capitle d'Aire et à
leur eglise, el non et avoec le devant dite capelerie, en le fourme 30
et en le manière devant devisées, sauve le droiture des qua-
torze canoines devant dis, vint journeus de tere seans en iii pièches
en le sengnerie de l'eglise d'Aire, especiaument des quatorze
canoines devant dis; si comme dedens siet journeus de terre, peu
plus peu mains, aboutans au bos de très noble homme mon sen- 33
gneur le conte d'Artois à l'un des costès, et tenans à l'un des
bous à le tere Pierron de Harnastre; et dedens wit journès de
tere, peu plus peu mains, tenans à l'un costé à le tere du capitle
d'Aire, et à l'autre costé à le tere Maroie Rumete; et dedens
neuf journeus de tere, peu plus peu mains, tenans à l'un des 40
costès à le rue de Quatre Vans et à l'autre costé au bout de le
tere Perron Paelete, bourgeois de Hesding. Et sont li devant dit
Giles de Paris et Hounerée, se feme, et Saire li Rousse et Jakes,
ses frères, issu des devant dis hiretages; et entré bien et à loi,
à l'usage et à le coustume du païs, et ahireté d'aus li doiens et li 45
capitles et li eglise d'Aire, el non et avoec le devant dite capelerie,
par le main de leur procureur devant dit, ki bien et à loi i entra
et en fu mis ens pour le dite eglise, el non et avoec le dite cape-
lerie, sauve le droiture des quatorse canoines devant dis. Et ont
juré et fianchiet li devant dit Giles de Paris et Hounerée, se 50
feme, et Saire li Rousse et Jakes, ses frères, ke jamais par aus ne
par autrui ne venront ne ne procurront à venir encontre les coses
devant dites ne nule d'eles, ains les tenront fermement sans
jamais aler encontre. Et ont renonchiet en general et en especial
à toutes les coses ki encontre chou leur porroient aidier et à le 55
dite eglise grever en quelconkes manière ke che fust. Et à toutes
les coses devant dites faire furent eskevin de Wail si comme Fou-
keris de Hamiel, Jehans de l'Aubiel, Pierres Amourès, Pierres

li Ras et Pierres Casiers, et i fu comme sires me sire Jakes du Mont, canoines de l'eglise d'Aire des quatorze prouendes, 60
 envoiés souffisamment pour toutes les coses devant dites faire et parfaire bien et à loi de par le capitle d'Aire et de par les quatorze canoines devant dis, sengneurs de Wail et du lieu le ù li dit hiretage gisent. Et me sire Perres Cokelès, canoines de le dite eglise d'Aire, i fu comme souverains sires en lieu et pour le 65
 dit capitle d'Aire, envoiés d'aus souffisamment et ensi com il appartient. Che fu fait en l'an de grace mil deus cens quatre vins et quinze, l'endemain de le saint Jake et saint Cristofle.

R.

1297. JUIN.

Sachent tout chil ki sont et ki à venir sont, ki chest present chyrographe ¹ verront et orront, ke Perres ² de Lenseus, censiers de Wayl à chel tans, a vendu au commun capitle de Saint Perre ³ d'Aire le moitié en trente journeus de tere à Wayl, seans el camp du parc, et tenans à une part à le tere ki fu Sarrain le 3
 Rousse, li quele tere est les capelains; et tenans à l'autre part à le tere des quatorse; et de l'autre part à le tere Saint Jehan de Hesding, et à le tere Bernart de Wayl, et à le terre Jehan Seguin, et à le tere sengneur Jehan de l'Eschope; et tenant à Moriaumont, ki fu Marien jadis feme au dit Perron de Lenseus, 40
 et à le tere Perron Paelete. De rechief a li dis Perres vendu au commun du capitele devant dit le moitié ⁴ en trente et sis saus ⁵ de paresis de rente, les quès deniers Perres Amourès et Grans li Fourniers ⁶ doivent pour le pré ki fu Bernart Risnet ke il tiennent. Le quele rente li dis Perres Amourès et Grans doivent paier 45
 cascuns noef saus de paresis cascun an, as termes ⁷ ke on paie

1. Il existe pour cet acte deux exemplaires : je désigne par la lettre B celui qui n'a pas servi à cette transcription, mais dont je signalerai quelques variantes.

2. B, *Pierres*.

3. B, *Pierre*.

4. B, *moitiet*.

5. *Saus* omis dans B.

6. B, *Fourniers*.

7. B, *à tés termes*.

les ¹ rentes de le vile; et les doivent au commun du ² capitle deseure dit ou à leur commant ki chest parti chyrographe ara as termes deseure dis; et en ont fait boin about especial li dis Perres Amourés de le moitié ³ de le rente sour le moitié de sen ²⁰ mès tenant au mès Tassart Renvoisié d'une ⁴ part et au mès ki fu Bernart Risnet d'autre part, et li dis Grans pour le moitié sour le moitié de sen mès ensi com il siet du lonc et du lé tenant au mès Maliu. Et de tout chou a fait li dis Perres de Lenseus boins wers et loiaus au dit d'eskevins de Wayl, et ont dit ²⁵ eskevin ke li wers est boins et loiaus de le tere et de le rente, et l'ont dit eskevin par jugement. Che fu fait par sengneur et par eskevins de Wayl, mon sengneur Jakemon du Mont et mon sengneur Denis Coket, en lieu des sengneurs Jehan de l'Aubiel, Jehan de le Barghue ⁵, Perron le Rat Jehan le Mounier ⁶ Jehan ³⁰ à le Loke, à chel tans eskevins de Wayl, en l'an de grace M CC quatre vins et dis et siet, el mois de Juing.

S.

1298, MAL.

Sachent tout chil ki ceste presente chartere partie verront et orront ke comme il fust ensi ke Wautier Doncker, Jehan Groetman de Capellebrouc, Symons Groetman, Jehan li Rous du Breuc, Jehan li Oncles, Jehan le Wert, Henris le Peteghe et Jehan Screvel, jadis eussent vendu pour droit pris et loial bien et loiau- ⁵ ment à Beatris, ki fu feme jadis Symon le Crocmakere, bourgoisse de Saint Omer, les rentes ki chi après sont nomées et devisées, et cascuns à par li asénées yretavlement et perpetuellement, si comme il est chi en après dit et devisé; c'est à savoir li devant dis Wautier Doncker vendi yretavlement et perpetuel- ¹⁰ ment à le devant dite Beatris dis saus de Paresis de rente cascun an sour trois quarterons de terre gisans là où se maison esta, et

1. B, *le*.

2. Du omis dans B.

3. B omet *de le moitié*.4. B omet *d'une*.5. B, *Bargue*.6. B, *Monier*.

sour chou ke sus est en le hus Belc ki fu Huon Screvel, et sour
 demi mesure de terre gisant vers le west de le noeve ruwe; item
 Jehan Groetman vendi à le devant dite Beatris quarante saus de 45
 paresis de rente cascun an sour cuinc mesure de terre là où se
 maison esta, et sour chou ke sus est gisant en le parroche
 de Capellebrouc, sour le noeve ruwe: item Jehan li Rous du
 Breuc vendi à le devant dite Beatris trente sans ¹ de pare-
 sis de rente cascun an sour trois mesures et demie de terre 20
 gisant en le meisme parroche à le costière de le noeve ruwe,
 et sour une mesure et demie de terre gisant d'aval cort Met;
 item Symon Groetman vendi à le devant dite Beatris vint
 e cuinc saus de paresis de rente cascun an sour trois mesures de
 terre gisant devers le west de le noeve ruwe; item Jehan li 25
 Oncles vendi à le devant dite Beatris douse saus de paresis
 de rente cascun an sour une mesure de terre et le tierche part de
 une mesure de terre et sour les deus maisons là où il maint, ki
 sont sus; item Jehan le Wert vendi à le devant dite Beatris de
 rente cascun an vint saus de paresis sour deus mesures de terre 30
 gisant sour le colme ke on apele Hametstic; item Henris le
 Pietteghe vendi à le devant dite Beatris cascun an de rente vint
 saus de paresis sour deus mesures et demie de tere gisant à Baue
 Were d'encoste Stenstic; item et Jehan Screvel vendi ensemment
 à le devant dite Beatris de rente cascun an quarante saus de 35
 paresis sour se manandise seant sour le colme et sour le tere
 desous, ki contient deus mesures, ke on apele à l'Aubel, et sour
 trois mesures de terre gisant encontre d'autre part le ruwe. Et
 comme il fust ensi ke li devant dite Beatris fust et eust esté mise
 souffissaument et à loy en le saisine et en le possession de toutes 40
 les pièches de terre desus dites et des maisons et des cateus ki sus
 estoient et sont, li devant dite Beatris rendi et donna à cascune
 des persones desus nomées les teres si comme eles sont desus
 dites yretavlement parmi les rentes paians devant dites cascun
 an si comme eles sont desus nomées, sauve tel droit et tel raison 45
 comme li sires i doit avoir; et les dites persones rechurent le dit
 yretage en tel manière, et eurent en covens et pramisent k'il
 tenroient en bon point chou ke sus les dites teres esta et ke point
 ne l'enpirroient; et conurent les dites rentes sour les devant
 dites terres et sour chou ke sus esta, et eussent et eurent en cou- 50

1. Corr. *saus*.

vent à rendre et à paier chascun an à le devant dite Beatris et
 à ses oirs après sen dechès, et pramisent et se oblegièrent à paier
 les rentes devant dites à deus termes en l'an, c'est à savoir le
 moitié des rentes desus dites d'an en an le jour saint Andrieu
 l'apostele, et l'autre moitié le merkedi de le Penthecouste ensie- 35
 vant après, dedens le vile de Capellebrouc, en le maison Jehan
 Blauvoet, hors mis le devant dit Jehan Screvel, ki devoit et doit
 paier cascun an les quarante saus desus dit de rente dedens le
 feste saint Andrieu, les quels quarante saus de rente par an il
 eut en covent et devoit et doit paier d'an en an au jour saint 60
 Andrieu devant dit à le devant dite Beatris ou à son commant,
 dedens le vile de Saint Omer. Et se il fust ensi ke li rentier deseure
 nommé fussent en defaute ou en ariérage de paier les rentes as
 lieux et as termes ki *mises i* sont desus nommé, fust en tout ou en
 partie, chil ki seroient en defaute du paier seroient tenu de 65
 rendre et de paier à cheli ki iroit ès lieux devant dis pour les
 rentes devant dites recoillir et recevoir et qui mis i seroit et
 estavlis tant comme à chou, de rendre et de paier cascuns des
 rentiers devant dis douse paires pour ses cous et pour ses
 despens avoekes le rente devant dite, sans riens amenrir le 70
 rente desus dite. Et doit estre le rente desus dite paie entière-
 ment et sauve et entière ausi comme le rente au signeur, sans
 riens amenrir pour wateringhe, pour taille, pour assise ne pour
 nul autre fait, de par les devant dis rentiers. Et comme li devant
 dite Beatris eust esté mise en le possession et en le tenanche 75
 des coses et des rentes desus dites souffissaument bien et à loy,
 et par l'enseng[n]ement et le jugement de chiaus ki sour chou
 pooient et devoient jugier selonc les coustumes et les usages du
 païs, pour certain pris et loial du quel greis fu fais bien et à
 plain et souffissaument as persones desus dites, et eust après 80
 tout chou li devant dite Beatris levé et enporté et fait lever et
 emporter paissievlement par plusieurs anées les rentes desus
 dites des rentiers devant dis, li devant dite Beatris recognoist et
 a recognut ke ele a vendu bien et loiaument à homes honeravles
 et discrès le dien et le capitele Saint Perre d'Aire ou non d'aus 85
 et pour aus et pour leur eglise devant dite toutes les rentes
 devant nomées et tout le droit et toute l'action k'ele avoit et
 pooit et devoit avoir ès rentes et ès assenemens devant només et
 dis contre les rentiers et sour les rentiers desus dis et només et
 sour leur oirs ou sour chiaus ki terroient les assenemens devant 90

dis, des quels coses li devant dite Beatris par li et par sen avoué
 issi hors et à loy, et les a werpies as devant dis dien et capitele et
 en leur non et de leur eglise, et avoeckes aus et leur eglise bien et à
 loy et souffissaument selonc l'usage et le coustume du pais, mises
 et wardées et ajoustées toutes sollempnités ki pour chou sont 95
 acoustumées à metre et doivent estre mises as us et as coustumes
 devant dis. Et pramist le dite Beatris deseure tout chou
 k'ele leroit d'ore en avant les devant dis dien et capitele et leur
 eglise, et ensemment leur mandement, goïr des rentes et des coses
 deseure dites, et de cheles disposer et ordener paisievlement et 100
 permanavlement sans riens dire encontre. Et tout chou a fait
 li devant dite Beatris, si comme il est desus dit, ou non et
 avoeckes le dien et le capitele desus dit et de leur eglise, pour une
 certaine somme d'argent de le quele li devant dite Beatris se
 tient bien à païe en sec argent bien conté et bien delivré, et a 105
 renonchié et renonche li devant dite Beatris parmi les coses
 desus dites à tout le droit qu'ele avoit ou deust et peust avoir
 ès coses desus dites et encontre les rentiers ki sont deseure
 només, en quelconkes manière ke che fust, pour l'ocoïson des
 rentes et des coses desus dites, et ensemment à aide de droit de 110
 crestienté et de justice laïe et à chou ke li denier ne li fuissent
 mie conté ne païet ne delivré, et à toutes autres aides ki li por-
 roient aidier et valoir et porter pourfit contre les devant dis dien
 et le capitele et leur eglise, et à aus ou à leur commant grever
 ou nuire. Chou fu fait et conut par devant Jakemon dit Carton, 115
 adonkes baillieu des sis provendes, de par le capitele Saint Perre
 d'Aire, ki entendi as coses desus dites comme justice et baillieus
 du lieu devant dit, et fist entendre à loy eskevins de le dite
 signerie à toutes ces coses desus dites, c'est à savoir Andrien le
 Heurtere, Jehan Coepman, Mikiel Martin, Willaume Willai, 120
 Jehan le May et Ansel le Wint, par devant les quels bail-
 lieu et eskevins desus només comparurent tout li rentier desus
 nommé, mis hors Jehan le Rous et Jehan l'Oncle, ki sont mort
 et trespasé de cest siècle; et conurent souffissaument bien et à
 loy ke il devoient et doivent les rentes desus dites en le forme et 125
 en le manière desus dites, les queles rentes d'ore en avant il ont
 en covent à rendre et à païer au dien et au capitele devant dit
 ou à leur commant tant comme il tenront les asenements devant
 dis, as termes desus dis et en le fourme et en le manière desus
 dite. Et est à savoir ke li dite Beatris eut en covenent et pra- 130

mist par devant le baillieu et les eskevins devant només à wauraudir par se foi envers tous ses aleus, et envers tous chiaus ki aucun droit i porroient demander par raison de lignage ou autrement, le vendage devant dit, et à tenir et aemplir par se foi toutes les coses devant dites et cascunes d'eles à par li. Che fu 435 fait et conut par devant le baillieu et les eskevins devant només et en le signourie devant dite, en l'an de grace mil deus cens quatre vins et dis et wit, el mois de May.

T.

1272. JUILLET.

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, prepositus ecclesie Sancti Petri Ariensis, salutem in Domino. Notum facimus quod cum vir nobilis dominus Fastredus de Haveskerka miles, dominus de Calona, nuper vendiderit et guerpiverit bene et legitime venerabilibus viris J. decano et capitulo ecclesie Sancti 3 Petri Ariensis in perpetuum, interveniente consensu benivolo Fastredi filii et heredis sui magis apparentis, nec non de auctoritate et assensu viri nobilis domini Willelmi de l'Ausne militis et domine Beatricis ejus uxoris, domine de Averdeing, hominum Balduini dicti de Curia, hominis nostri, et coram dictis domino 40 Willelmo et domina Beatrice ejus uxore ac eorum hominibus, competenter per legem et per judicium secundum usum et consuetudinem patrie, quinquaginta quinque mencaldatas terre, parum plus vel parum minus, jacentes in territorio de Maisieres in pluribus et diversis peciis, quas dictus dominus Phastredus 45 tenebat in feodum de predictis domina Beatrice et ejus marito, prout conventio predicti contractus in litteris predictorum domini Willelmi et domine Beatricis ejus uxoris super hoc confectis plenius continetur, nos qui predictis venditioni et werpitioni, tanquam superior dominus presentes fuimus, ad instantiam 20 et rogatum predictorum domini Fastredi et ejus filii domini Willelmi et domine Beatricis, ac dicti Balduini hominis nostri, predictis venditioni, werpitioni et conventionibus nostrum tanquam superior dominus benigne prebemus consensum pariter et assensum, volentes et concedentes quod predicti decanus et 25

capitulum ecclesie Ariensis perpetuo teneant, possideant et habeant pacifice dictas terras, et de eis gaudeant tanquam de propria hereditate sua pacifice et quiete, absque solutione census et redditus, et absque aliquo servicio faciendo, prout a predictis domino Willelmo, domina Beatrice et sepedicto Balduino eisdem 30 est concessum. Et ut premissa rata et inconcussa perpetuo maneant, presentes litteras dictis decano et capitulo tradidimus sigilli nostri appensione roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo, mense Julio.

U.

1290, 6 DÉCEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis J. decanus et capitulum Morinenses salutem in Domino. Cum vir nobilis dominus Willelmus miles, dominus de l'Yaune, et domina Beatrix d'Averdoingn, domina de l'Yaune, ejus uxor, penes nos impignoraverint tres partes duarum garbarum decime et dimidie garbe 5 terragii existentium infra villam, parrochiam et territorium de Maseriis in Ternesio, in personagio ecclesie Ariensis, in tenemento Baldoini de Curia de Maseriis et dominio viri venerabilis prepositi Ariensis, et hoc pro ducentis libris parisiensium, de consensu et voluntate Willelmi heredis militis et domine pre- 10 dictorum, secundum formam et tenorem litterarum super dicta impignoratione confectarum, notum facimus quod placet nobis quod dictus prepositus, vel decanus et capitulum Arienses dicta bona impignorata, quocunque anno et quocunque tempore voluerint, de ducentis libris parisiensium redimant antedictis. In 15 cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostri capituli duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo, in die beati Nicolai hyemalis.

V.

1293. 27 DÉCEMBRE.

Universis presentes litteras inspecturis J. decanus et capitulum Morinenses salutem in Domino. Cum dominus Willelmus defunctus

miles, quondam dominus de l'Yaune, et domina Beatrix de
 Avernoingn, domina de l'Yaune, quondam ejus uxor, erga nos,
 tempore quo dictus miles vivebat, impignorassent tres partes 5
 duarum garbarum decime et dimidie garbe terragii existentium
 infra villam, parrochiam et territorium de Maseriis in Ternesio,
 in tenemento Baldoini de Curia de Maseriis et dominio viri
 venerabilis prepositi Ariensis, et hoc pro ducentis libris pari-
 siensium, de consensu et voluntate viri nobilis domini Willelmi 10
 de l'Yaune militis, filii quondam et heredis militis et domine
 predictorum, secundum formam et tenorem litterarum super
 dicta impignoratione confectarum, notum facimus quod viri
 venerabiles decanus et capitulum Arienses dictas tres partes
 decime cum dimidia garba terragii, anno Domini millesimo 45
 ducentesimo nonagesimo tercio, dominica post Natale Domini,
 erga nos, de voluntate et consensu dicte domine, redemerunt
 nobis seu mandato nostro, solvendo dictas ducentas libras pari-
 siensium in pecunia numerata. Propter quod nos predictas tres
 garbas decime cum dicta dimidia garba terragii nobis, ut 20
 prefertur, pro dicta pecunia impignoratas et titulo pignoris
 obligatas pro dictis ducentis libris nobis a dictis decano et
 capitulo Ariensibus, ut premittitur, solutis, et quicquid juris
 habemus in eisdem, erga dictos decanum et capitulum Arienses
 et eorum ecclesiam tenore presentium litterarum obligamus, ac 25
 eis concedimus et cedimus et in eos transferimus omne jus et
 omnem actionem quod et quam habebamus et habere poteramus
 in dictis tribus partibus decime et dimidia garba terragii et earum
 pertinentiis ratione quacunque sive causa: et promittimus nos
 omnes et singuli bona fide quod nos omnia instrumenta quam- 30
 cunque formam verborum continentia ratione dicte impignora-
 tionis confecta, que super hoc habuimus et habemus et que
 invenire poterimus, eisdem decano et capitulo aut eorum mandato
 absque fraude et dolo trademus cum effectum, et quod nos eisdem
 instrumentis aut aliquo eorundem pro nobis et in favorem ac 35
 commodum ecclesie nostre de cetero non utemur, immo omne
 jus quod nobis et ecclesie nostre competeat et competere poterat
 in dictis tribus partibus decime et dimidia garba terragii et
 earum pertinentiis, auctoritate et virtute dictorum instrumen-
 torum in dictos decanum capitulum Arienses et eorum ecclesiam 40
 transtulimus, et eis cedimus totaliter et expresse ad hunc finem
 quod dicti decanus et capitulum Arienses et eorum ecclesia dictis

instrumentis se juvare valeant contra quascunque personas pro dictis tribus partibus duarum garbarum decime et dimidia garba terragii et earum pertinentiis quociescunque et ubicunque fuerit 43
oportunum et eis et eorum ecclesie Ariensi videbitur expedire. Et predictas cessiones fecimus et facimus dictis decano et capitulo Ariensibus et eorum ecclesie mediante solutione ab eisdem nobis facta de ducentis libris parisiensium antedictis. Propter quod nos omnes et singuli renunciamus, nomine nostro et ecclesie nostre, 50
omni exceptioni doli, mali fori, omni juris auxilio tam canonici quam civilis, exceptioni pecunie non numerate, non solute et non recepte, beneficio restitutionis in integrum, et omnibus exceptionibus que nobis et ecclesie nostre possent competere et dictis decano et capitulo Ariensibus et eorum ecclesie obesse in 55
premissis vel aliquo premissorum. In cujus rei testimonium, nos eisdem decano et capitulo Ariensibus presentes litteras concedimus sigillo nostri capituli sigillatas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo tercio, dominica post Natale Domini. 60

X.

1293, MARS.

Omnibus hec visuris Guillelmus de Liskes, prépositus Ariensis, Morinensis dyocesis, eternam in Domino salutem. Cum nobilis domina, domina Beatrix domina d'Averdoingn et de Quinchiasco, relicta domini Willelmi militis defuncti, quondam domini de l'Yaune, haberet et possideret jure hereditario sive proprietatis 3
quandam decimam et quoddam terragium existentes in villa, parrochia et territorio de Maseriis in Ternesio, que omnia prefata domina tenebat in feodum de Baldoino de Curia de Maseriis, homine nostro, et dictus Baldoinus de nobis; et totam dictam decimam ac totum terragium predictum cum eorum juribus et 10
pertinentiis prefata domina, de voluntate et consensu viri nobilis domini Willelmi militis, domini de l'Yaune, ejusdem domine filii primogeniti et heredis magis ad presens apparentis, vendiderit hereditarie, consensu nostro ac dicti Baldoini de Curia ad hoc interveniente, viris venerabilibus et discretis decano et capitulo 15

ecclesie Ariensis, ac rite et ad legem, una cum herede predicto, nomine et ad opus decani et capituli ac ecclesie predictorum verpiverit, adhibitis omnibus sollempnitatibus que in talibus requiruntur et consueverunt adhiberi; et sint dicti decanus et capitulum ac dicta ecclesia rite et ad legem adheredati, dicto 20 consensu nostro et assensu ad hec intervenientibus de eisdem, ad hunc finem quod decanus et capitulum ac ecclesia predicti bona predicta vendita et verpita teneant et possideant jure hereditario sive proprietatis, et fructus et proventus ac emolumenta que ex eisdem decima et terragio ac eorum pertinentiis deinceps pro- 25 venient exnunc imposterum per se seu per mandatum suum levent et percipiant libere et absolute, absque servitio, exactione et molestatione quibuscunque, et dictus Baldoinus, ejus uxor et eorum filia et heres per advocatos ad hec assumptos secundum legem et consuetudinem patrie, quicquid juris, dominii et alterius 30 cusjuscunque rei habebant seu habere aut eisdem provenire poterant quoquomodo in decima et terragio supradictis in manibus nostris seu mandati nostri ad hoc a nobis specialiter et sufficienter missi ac etiam deputati totaliter verpiverint ac reportaverint ad opus ecclesie memorate; et cum prefati decanus et capitulum 35 nobis et nostris successoribus prepositis Ariensibus in augmentum reddituum nostre prepositure Ariensis et pro droituris premisorum dederint et concesserint quadraginta solidos parisiensium annui redditus nobis et nostris successoribus predictis exnunc imposterum in quolibet Natali Domini persolvendos; et pro dicto 40 redditu modo predicto solvendo prefati decanus et capitulum nobis et nostris successoribus prepositis Ariensibus assignamentum fecerint ad omnia bona ecclesie Ariensis, hoc salvo et declarato quod, cum redditus de quadraginta libris parisiensium per partes vel insimul fuerit nomine et ad opus dicte prepositure 45 comparatus, ipsi decanus et capitulum debent et tenentur ad deliberationem solutionis dictorum quadraginta solidorum annui redditus quadraginta libras parisiensium nobis seu nostris successoribus predictis solvere in emptionem annui et perpetui redditus vel portionem empti redditus in usus dicte prepositure 50 convertendas; et quod si de dictis quadraginta libris parisiensium quadraginta solidi parisiensium annui redditus acquiri non valerent, ipsi tenerentur solvere dicte prepositure annis singulis illud quod deesset de quadraginta solidis antedictis; notum facimus quod nos pium et laudabile dictorum decani et capituli 55

propositum videntes in premissis, nos eis gratiam et¹ merito facere volentes, ut tenemur, premissa omnia et singula volumus, ratificamus et approbamus, ac etiam tenore presentium litterarum, in quantum ratione dicte prepositure possumus, amortizamus et volumus, et concedimus quod dicti decanus et capitulum et⁶⁰ eorum ecclesia per se seu per mandatum suum premissa omnia et singula vendita et verpita libere et absolute teneant et possideant, absque servitio, molestatione, inquietatione, perturbatione et exactionibus quibuscunque in futurum, retenta duntaxat nobis et successoribus nostris prepositis Ariensibus et reservata alta⁶⁵ iusticia in fundo terrarum a quibus decima et terragium proveniunt et provenire consueverunt antedicti. In cujus rei testimonium, nos eisdem decano et capitulo et eorum ecclesie, ad perpetuam rei memoriam et in testimonium premissorum, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, et tradi-⁷⁰ dimus sigilli nostri munimine presentes litteras roboratas. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo tertio, mense Martio.

Y.

1295, JUILLET.

Universis presentes litteras inspecturis, Willelmus de Liskes, prepositus ecclesie Beati Petri Ariensis, salutem in Domino. Cum viri venerabiles decanus et capitulum ecclesie Beati Petri Ariensis predicte olim a nobili domina Beatrice, domina de Aver-
doing et de Quinchiasco, relicta domini Willelmi militis quondam⁵ domini de l'Yaune, de consensu et voluntate viri nobilis domini Willelmi militis, filii sui primogeniti et heredis magis tunc temporis apparentis, domini de l'Yaune. quondam decimam et quoddam terragium cum eorum juribus et pertinentiis, que dicta domina habebat et possidebat jure hereditario sive proprietatis,⁴⁰ existentia in villa, parrochia et territorio de Maseriis in Ternessio, que omnia predicta domina tenebat in feodum de Balduino de Curia de Maseriis, et dictus Balduinus de nobis ratione prepositure nostre Ariensis, nomine et ad opus ecclesie sue Ariensis

1, Corr. *ex*.

titulo emptionis adquisierint hereditarie possidenda, ac rite et ad 15
 legem dicta domina, una cum herede suo predicto, nomine et ad
 opus ecclesie predictae Ariensis, adhibitis omnibus sollempnitati-
 bus que in talibus requiruntur et consueverunt adhiberi, bene et
 legitime verpiverit, ad hunc finem quod dicti decanus et capi-
 tulum et eorum ecclesia bona predicta teneant et possideant jure 20
 hereditario sive proprietatis, et fructus et proventus ac emolu-
 menta que ex eisdem decima et terragio ac eorum pertinentiis
 deinceps provenirent per se seu per mandatum suum levant et per-
 cipiant libere et absolute, absque servicio, exactione et molesta-
 tione quibuscunque; et dictus Balduinus, ejus uxor et eorum 25
 filia et heres, per advocatos ad hoc assumptos secundum legem
 et consuetudinem patrie, quicquid juris et domini et alterius
 cujuscunque rei haberent seu habere aut eisdem provenire pos-
 sent quoquo modo in decima et terragio supradictis, in manibus
 nostris seu mandati nostri ad hoc a nobis specialiter et sufficien- 30
 ter missi ac etiam deputati nomine et ad opus dictorum decani et
 capituli et eorum ecclesie totaliter verpiverint et reportaverint
 omni effectu; et nos prepositus Ariensis predictus premissa
 omnia et singula voluerimus, ratificaverimus et approbaveri-
 mus, ac etiam per nostras patentes litteras super hoc confectas 35
 penes dictos decanum et capitulum existentes amortisaverimus,
 retenta nobis et successoribus nostris prepositis Ariensibus ac
 reservata alta justitia in fundo terrarum a quibus decima et ter-
 ragium proveniunt et provenire consueverunt; et voluerimus et
 concesserimus quod dicti decanus et capitulum et eorum ecclesia 40
 per se seu per mandatum suum premissa omnia et singula libere
 et absolute teneant et possideant in futurum, absque servicio,
 molestatione, inquietatione, perturbatione et exactionibus qui-
 buscunque, secundum quod in litteris super hoc confectis plenius
 continetur: et ipsi decanus et capitulum nobis et successoribus 45
 nostris prepositis Ariensibus volentes pro droituris nostris in
 premissis, nomine et ad opus et in augmentum reddituum prepo-
 siture nostre Ariensis, liberaliter subvenire, eidem prepositure
 concesserint quadraginta solidos parisiensium annui et perpetui
 redditus quos extunc in posterum nobis et successoribus nos- 50
 tris prepositis Ariensibus ratione dicte prepositure promiserint
 pro dictis droituris in quolibet Natali Domini, sub tali forma
 videlicet quod nobis et successoribus nostris prepositis Ariensi-
 bus liceret acquirere in dominio dicte prepositure nostre vel

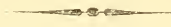
alibi, nomine et ad opus dicte prepositure nostre annum reddi- 35
tum quadraginta solidorum parisiensium, pro quibus acquirendis
seu emendis dicti decanus et capitulum Arienses nobis tenebantur
solvere quadraginta libras parisiensium. cum dictus redditus
quadraginta solidorum acquisitus esset seu etiam comparatus,
in usus dicti redditus ad opus nostre prepositure et ejus nomine 60
convertendas; quibus quadraginta libris solutis et in usus solu-
tionis dicti redditus conversis in toto vel in parte, dicti decanus
et capitulum et eorum ecclesia a dictorum quadraginta solido-
rum parisiensium annua solutione, vel a quantitate partis que
empta esset de dicto reddito, esse deberent liberi penitus et 65
immunes; notum facimus universis quod nos prepositus Ariensis
predictus, nomine et ad opus prepositure nostre Ariensis et in
augmentum reddituum ejusdem, in recompensatione predicto-
rum quadraginta solidorum annui redditus, comparavimus et
acquisivimus in perpetuum possidendos sexaginta solidos annui 70
redditus et perpetui de predictis quadraginta libris parisiensium
ad opus et nomine prepositure nostre Ariensis, qui inferius ascri-
buntur, et eosdem redditus rite et ad legem recepinus et de eis
adhereditati sumus nos et prepositura nostra Ariensis predicta,
secundum legem et consuetudinem patrie adhibitis omnibus 75
sollemnitatibus que in talibus requiruntur et consueverunt
adhiberi: videlicet a Johanne Clabaut decem solidos parisiensium
annui et perpetui redditus, capiendos super totum mansum suum
et ejus naustursiariam sive cressonariam de Rollecourt, sitos in
parrochia de Maingnicourt in quantum se extendunt in tene- 80
mento et dominio prepositure nostre Ariensis, solvendos quolibet
anno in tribus terminis in quibus secundum usum et consuetudi-
nem loci alii redditus persolvuntur, tali adjecta conditione quod
dictus Johannes et ejus heredes ratione dicti redditus decem soli-
dorum ad solvendum aliquod relevium non tenentur: item a 85
Johanne Jais quinque solidos parisiensium annui et perpetui red-
ditus super mansum suum situm in parrochia de Le Conte, in
tenemento et dominio prepositure nostre Ariensis, solvendos
quolibet anno eisdem terminis et eisdem modo et forma et condi-
tione quibus a predicto Johanne Clabaut decem predicti solidi 90
sunt solvendi; item a Jacobo Toriel quindecim solidos annui et
perpetui redditus super mansum suum situm in parrochia de Le
Conte, in tenemento et dominio prepositure nostre Ariensis, sol-
vendos quolibet anno eisdem terminis et eisdem modo, forma et

conditione quibus a predicto Johanne Clabaut decem solidi sunt 95
 solvendi; item a Willelmo Bouteri decem solidos parisiensium
 annui et perpetui redditus super duos mansos existentes apud
 Rollecourt, in parrochia de Maingnicourt, in tenemento et domi-
 nio prepositure nostre Ariensis, solvendos quolibet anno eisdem
 terminis, modo, forma et conditione quibus a predicto Johanne 400
 Clabaut decem solidi sunt solvendi; item a Jacobo de le Mote
 viginti solidos annui et perpetui redditus super mansum suum
 situm in parrochia de Le Conte, in dominio et tenemento prepo-
 siture nostre Ariensis, solvendos quolibet anno eisdem terminis,
 modo, forma et conditione quibus a predicto Johanne Clabaut 405
 decem solidi sunt solvendi, secundum tamen tres terminos et
 usum et consuetudinem quibus redditus de Baisieu anno quolibet
 persolvuntur. Quibus redditibus sexaginta solidorum predictis a
 nobis ad opus et nomine prepositure nostre et in augmentum
 reddituum ejusdem comparatis ac etiam in perpetuum acquisitis, 440
 dicti decanus et capitulum nobis predictas quadraginta libras in
 bona pecunia et bene numerata plenarie persolverunt et de eis
 nobis satisfecerunt competenter, ac de eis nos habemus plenarie
 pro pagatis. Nos vero dictas quadraginta libras parisiensium in
 solutionem predicti redditus sexaginta solidorum parisiensium 445
 sic a nobis ad opus et nomine prepositure nostre Ariensis in per-
 petuum acquisitionum, in recompensatione predictorum quadra-
 ginta solidorum annui redditus in quibus nobis dicti decanus et
 capitulum Arienses tenebantur totaliter convertimus; propter
 quod nos dictos decanum et capitulum Arienses et eorum eccle- 420
 siam de predictis quadraginta libris parisiensium et quadraginta
 solidis parisiensium annui redditus, in quibus nobis annuatim
 tenebantur in modo et forma superius expressis, quitamus et quitos
 clamamus ac de solutione predicti redditus quadraginta solidorum
 exnunc in posterum penitus absolvimus, nos et successores nos- 425
 tros prepositos Arienses ad hoc specialiter obligantes, quia fate-
 mur in predictis redditibus sexaginta solidorum a nobis ad opus et
 nomine prepositure nostre comparatis et in perpetuum acquisitis
 utilitatem nostre prepositure fecisse, ac dictas quadraginta libras
 in solutione dictorum sexaginta solidorum annui redditus totaliter 430
 convertisse. Si vero contingeret exnunc in antea aliquo tempore
 dictos sexaginta, solidos annui redditus aut aliquos eorum (quod
 minime credimus) in aliquo minui seu deperdi in toto vel in parte,
 nos seu successores nostri prepositi Arienses non poterimus

aliquem habere recursum nec debemus ad dictos decanum et 435
 capitulum aut eorum ecclesiam, quia de cetero nobis seu succes-
 soribus nostris prepositis Ariensibus pro premissis omnibus in
 aliquo non tenentur, sed totaliter quiti sunt et esse debent de
 premissis omnibus, mediantibus dictis quadraginta libris pari-
 siensium ab ipsis nobis solutis et in solutione dicti redditus 440
 sexaginta solidorum a nobis conversis, prout superius est
 expressum. Et ad premissa omnia firmiter tenenda et inviolabiliter
 observanda nos et successores nostros prepositos Arienses et
 omnia bona prepositure nostre Ariensis tenore presentium
 specialiter obligamus, renuntiantes nomine nostro et successorum 445
 nostrorum prepositorum Ariensium, quantum ad premissa, ex-
 ceptioni doli, mali fori, exceptioni pecunie non numerate et non
 solute, exceptioni quod nos seu successores nostri prepositi
 Arienses non possimus dicere aliquo tempore quod in hoc pre-
 positura nostra lesa sit seu in aliquo decepta, seu quod aliud sit, 450
 scriptum quam actum, seu dictas quadraginta libras in compa-
 ratione seu solutione dictorum sexaginta solidorum annui
 redditus non fuisse conversas, quia fatemur rem ita se habere in
 omnibus sicut predictum est, ac etiam fecisse nostre prepositure
 commodum maximum in premissis. Renuntiamus etiam in gene- 455
 rali et in speciali omnibus que nobis et successoribus nostris
 prepositis Ariensibus possent prodesse et dictis decano et capitulo
 et eorum ecclesie obesse in premissis. Nos vero decanus et
 capitulum Arienses predicti¹ specialiter misimus duos de conca-
 nonicis nostris, quibus fidem adhibebamus, ad loca in quibus 460
 dicti sexaginta solidi annui redditus erant comparati seu capiendi;
 qui nobis retulerunt una voce quod dicti sexaginta solidi annui
 redditus valde sufficienter erant assignati, et in eorundem com-
 paratione dictum dominum prepositum Ariensem utilitatem sue
 prepositure fecisse, et dictas quadraginta libras in solutione 465
 dictorum sexaginta solidorum annui redditus totaliter convertisse.
 Propter quod nos, quantum in nobis est, comparisonem dictorum

1. Le mot *predicti* oblige à traduire par un sujet pluriel masculin l'abré-
 viation *Arien*, puisque deux adjectifs voisins, se rapportant aux mêmes
 substantifs, doivent être mis au même nombre et au même genre. Ce passage
 m'a décidé à traduire de même cette abréviation, alors que, rapprochée du mot
capitulum, et en l'absence d'un autre adjectif, il pouvait sembler plus naturel
 de la rendre par *Ariense*. J'ai rendu de même par *Morinenses* l'abréviation
Morinen, dans les chartes U et V.

sexaginta solidorum annui redditus laudamus, ratificamus in modo et forma superius expressis, ac etiam approbamus. In quorum omnium premissorum testimonium et munimen, nos 470 Willelmus de Liskes, prepositus Ariensis predictus sigillum nostrum, et nos decanus et capitulum Arienses predicti sigillum ecclesie nostre presentibus litteris duximus apponenda. Datum anno Domini M^o CC^o nonagesimo quinto, mense Julio.



LE POÈTE PRIMAT.

Il n'est peut-être pas un poète latin du moyen-âge sur lequel les chroniqueurs nous aient transmis autant de renseignements que sur Primat. Il n'en est cependant pas dont la vie soit entourée de plus d'obscurité. Quel était le véritable nom de cet auteur ? A quelle époque a-t-il vécu ? Quelles écoles a-t-il fréquentées ? Voilà tout autant de questions qui s'agitent depuis un certain nombre d'années, sans qu'on y ait encore apporté des réponses satisfaisantes. Je n'ai pas la prétention d'éclairer complètement ce point d'histoire littéraire. Je veux simplement produire un témoignage nouveau, qui circonscrira les données du problème, et pourra en préparer la solution.

Frère Salimbene de Parme, dans un passage de sa chronique composé en 1283, après avoir parlé de plusieurs dominicains et de plusieurs cordeliers qui faisaient beaucoup de bruit en Italie vers l'année 1233, continue son récit dans les termes suivants ¹ :

« A cette époque vécut Primat, chanoine de Cologne, grand » truand et grand farceur, et surtout grand versificateur et grand » improvisateur. S'il avait tourné son cœur à l'amour de Dieu, il » aurait tenu une grande place dans les lettres divines, et se serait » rendu très-utile à l'Eglise de Dieu. J'en ai vu l'Apocalypse ² et » beaucoup d'autres productions. Un jour que son archevêque » l'avait mené aux champs, non pour méditer, mais pour se pro-

1. *Chronica fratris Salimbene Parmensis ordinis Minorum ex codice bibliothecæ Vaticanae nunc primum edita* (Parmæ. 1857, in-4°), p. 41-45.

2. Salimbene fait sans doute allusion à la pièce intitulée *Apocalypsis Goliard episcopi*, que M. Thomas Wright a publiée dans *The latin poems commonly attributed to Waller Mapes* (London, printed for the Camden society, 1841, in-4°), p. 1-20.

» mener, il remarqua une paire de bœufs robustes et en parfait
 » état, qui labouraient un champ de l'archevêque. Le prélat dit
 » alors à son compagnon : « Je te donnerai ces bêtes si tu fais
 » des vers sur elles avant qu'elles nous aient rejoint, au retour
 » du sillon. — Est-ce sérieux, demanda Primat ? — Très-sérieux,
 » répondit l'archevêque. — Et sur le champ le poète déclama ces
 » deux vers léonins :

Indigeo bobus ad rura colenda duobus.

Pontificis munus, veniat bos unus et unus.

» Une autre fois qu'il était à la cour romaine et qu'il voulait
 » envoyer un présent à un cardinal, il commanda douze pains
 » remarquables par la taille, la forme et surtout la blancheur de
 » la pâte. La boulangère en ayant dérobé un, Primat envoya les
 » onze qui restaient, avec un billet ainsi conçu :

Ne spernas munus, si desit apostolus unus.

Ut verbis ludam, rapuit fornaria Judam.

Suivent plusieurs anecdotes, après lesquelles frère Salimbene rapporte tout au long une pièce rythmique que Primat avait composée quand son archevêque lui reprochait de s'adonner à l'amour, au jeu et à la boisson. On y remarque un passage d'après lequel il faut admettre que l'auteur était à Pavie, ou du moins qu'il y avait séjourné : « Qui peut être au milieu du feu, dit-il, » sans être brûlé par le feu ? Qui resterait chaste en demeurant à » Pavie, au milieu des pièges que Vénus y tend à la jeunesse ? » Aujourd'hui mettez Hippolyte à Pavie ; demain ce ne sera plus » Hippolyte. » Un peu plus loin, le poète implore l'indulgence de son prélat. « Elu de Cologne, s'écrie-t-il, épargne un pénitent. » Impose une pénitence au pécheur qui confesse sa faute. Je me » soumettrai à ta décision. »

Ce qui ressort le plus nettement du récit de frère Salimbene, c'est que, pour le chroniqueur italien, Primat était un chanoine de Cologne, qui avait vécu vers l'année 1233, qui avait étudié à Pavie et qui avait fréquenté la cour de Rome. Attachons-nous, pour le moment, à une seule de ces circonstances, l'indication chronologique. La date de 1233, énoncée par frère Salimbene, est évidemment inadmissible. En effet, Thomas de Capoue, dans une compilation qui remonte au commencement du XIII^e siècle, cite

Primat comme offrant les meilleurs modèles de composition rythmique ¹. La place qu'il lui assigne, à côté de Cassiodore et de Virgile, ne permet guère de supposer que Thomas de Capoue l'ait considéré comme un contemporain. Son témoignage nous autorise à classer Primat parmi les auteurs du XII^e siècle. C'est du reste ce que dit formellement le chroniqueur italien Francesco Pippino, qui nous atteste la grande vogue dont jouissait Primat vers l'année 1185.

« C'est, dit-il ², sous l'empire de Frédéric 1^{er} et le pontificat » de Lucius III, qu'on place généralement la vie de l'excellent » versificateur Primat. Son talent consistait à improviser des » vers d'une exquise élégance, qui lui ont valu une place d'élite » parmi les autres versificateurs. Il a laissé des ouvrages mer- » veilleux. Le trait suivant montre qu'il était contemporain de » Lucius III. Ce pape étant venu en France, Primat, qui était » chanoine d'Orléans, lui demanda un bénéfice, et comme » sa demande ne fut point prise en considération, il se vengea » par cette épigramme :

Lucius est piscis, rex et tyrannus aquarum,
A quo discordat Lucius iste parum.
Devorat hic homines, hic piscibus insidiatur;
Esurit hic semper, hic aliquando satur.
Amborum vitam si lanx æquata levaret,
Plus rationis habet qui ratione caret ³.

Cette épigramme dut avoir un certain succès : car elle n'a pas seulement été conservée par le chroniqueur italien ; elle se trouve encore, mais sans nom d'auteur, dans un manuscrit du Mont-Saint-Michel, aujourd'hui déposé à la bibliothèque d'Avranches ⁴.

1. « Dictaminum... tria sunt genera a veteribus diffinita..., prosaicum, ut » Cassiodori, metricum, ut Virgilii, rithmicum, ut Primatis. » Thomas de Capoue, cité par M. Thurot, dans *Notices et extraits des manuscrits*, XXII, n. 418, note 2.

2. *Francisci Pippini chronicon*, I, XLVII, dans Muratori, IX, 628. J'ai inséré le texte original, dont je devais l'indication à M. de Mas Latrie, à la fin de mon travail sur *les écoles d'Orléans*, dans l'*Annuaire bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1869, p. 153.

3. Ces vers sont rapportés par Francesco Pippino au chapitre XI du livre I de sa chronique (Muratori, IX, 597). C'est par erreur que dans l'édition de Muratori le dernier vers se termine par les mots : « quam ratione caret. »

4. Ms. n° 28. La description détaillée de ce volume se trouvera aux pages

Francesco Pippino parle ensuite d'une discussion qui s'éleva dans la cour romaine, sur le mérite respectif de Primat et d'un de ses émules. Pour la terminer, le collège des cardinaux ouvrit un concours sur ce programme : *Résumer dans la plus courte pièce de vers l'ancien et le nouveau Testament*. Primat sortit vainqueur de l'épreuve, avec ce distique :

Quos anguis tristi virus mulcedine pavit,
Hos sanguis Christi mirus dulcedine lavit.

Francesco Pippino, qui n'est pas antérieur au XIV^e siècle, ne mérite pas toujours une grande confiance, et il ne faudrait pas prendre à la lettre tous les détails qu'il donne sur Primat. Par exemple, il est tout à fait faux que le pape Lucius III soit jamais venu en France. Mais on n'en doit pas moins remarquer que les traditions suivies par Pippino font de Primat un poète de la seconde moitié du XII^e siècle, et qu'ainsi elles cadrent bien avec l'opinion émise par Thomas de Capoue au commencement du XIII^e.

Avec Thomas de Capoue et Francesco Pippino, nous sommes déjà loin des indications chronologiques consignées dans l'ouvrage de frère Salimbene ; mais il nous faut encore remonter plus haut, et, cette fois, c'est un chroniqueur français qui nous servira de guide.

Richard de Poitiers, moine de Cluny, a composé, au milieu du XII^e siècle, une chronique qui, pour avoir eu les honneurs de plusieurs éditions, n'en est pas moins encore très-mal connue. Dom Edmond Martène la publia en 1729, dans son *Amplissima collectio* ¹, d'après un manuscrit de Colbert, qui forme aujourd'hui à la Bibliothèque impériale le n° 5014 du fonds latin. Douze ans plus tard, Muratori fit entrer la même chronique dans les *Antiquitates italicæ mediæ ævi* ² ; il reproduisit un manuscrit du Vatican, qui venait de la Bibliothèque d'Alexandre Petau ³.

442 et 443 du tome IV (actuellement sous presse) du *Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements*.

1. V, 1159-1174.

2. IV, 1079-1104.

3. Muratori dit que ce ms. est indiqué comme il suit dans un catalogue des mss. de la reine de Suède : « N° 166, Richardi Pictaviensis, monachi Cluniacensis, chronica ab exordio mundi usque ad annum 1161. Brevis » chronica pontificum a Divo Petro usque ad Hadrianum quartum. Tractatus » quidam Hugonis a Sancto Victore. » C'est le ms. qui figure avec le n° 268

Enfin, en 1781, les continuateurs de Dom Bouquet insérèrent dans le tome XII du *Recueil des historiens* la partie la plus intéressante de l'ouvrage de Richard de Poitiers ; pour cette nouvelle édition, ils mirent à profit l'édition de Martène, celle de Muratori et une copie trouvée dans les papiers de Mabillon. Ainsi, les éditeurs qui ont jusqu'à présent travaillé sur la chronique de Richard de Poitiers, ont employé trois manuscrits : un manuscrit de Colbert, un manuscrit de Petau, et un manuscrit découvert par Mabillon. Il existe de la même chronique plusieurs autres textes anciens qui ne paraissent pas encore avoir été collationnés : par exemple, le manuscrit 575 de Berne, dont Sinner¹ a donné une bonne notice en 1770, et un second manuscrit de Petau, qui est peut-être au Vatican², et dont nous avons à Paris, dans le manuscrit latin 17556 de la Bibliothèque impériale (fol. 485-500), une copie partielle faite par André Du Chesne. Ce second manuscrit de Petau est celui qui semble contenir le texte le plus complet de la chronique de Richard de Poitiers. C'est là que j'ai remarqué, sous la date de 1142, une très-curieuse mention de Primat.

Le chroniqueur, après avoir enregistré la mort de Pierre Abélard et celle de Foulques, roi de Jérusalem, poursuit en ces termes : « Dans ce même temps brillait à Paris un écolier nommé Hugues, » et que ses condisciples avaient surnommé Primat. C'était un » personnage d'une assez basse condition, et d'un extérieur dis- » gracieux. Adonné dès sa jeunesse aux lettres mondaines, il se » fit dans plusieurs provinces une grande réputation comme plai-

dans le catalogue des mss. de la reine de Suède, publié par Montfaucon (*Bibliotheca bibliothecarum*, t. 20, col. 2), et aussi avec le n° 41 dans le catalogue des mss. du cardinal Ottoboni, publié par Montfaucon (*ibid.*, 181, col. 2).

1. *Catalogus codicum mss. bibliothecæ Bernensis*, II, 601-609.

2. Le second ms. de Petau, d'après lequel André Du Chesne a fait sa copie, est probablement celui que le catalogue des mss. de la reine de Suède, publié par Montfaucon (*Bibliotheca bibliothecarum*, t. 17, col. 2), mentionne en ces termes, sous le n° 163 : « Ricardi, monachi Cluniacensis, chronica. » Garzie, Toletani canonici, tractatus de reliquiis martyrum Albini atque » Rufini, cui adjunguntur in calce constitutiones quedam, gallice. » Ce ms. est indiqué comme il suit dans les notes de La Porte du Theil (collection Moreau, 1266. fol. 152) : « Fonds de la reine de Suède, n° 1911. Richardi, » monachi Cluniacensis, chronicon. *Deus*. fol. 1. — Parisiensis curiæ seu » parlamenti constitutiones, gallice. *Ce sont*. fol. 104. — Cod. ex membranis. » Folio. »

» sant et comme littérateur. Son talent d'improvisateur était cé-
 » lèbre, et, comme exemple, on citait les vers qu'il composa pour
 » se moquer d'un prélat qui lui avait donné un mauvais man-
 » teau ¹ : il était impossible de les entendre sans éclater de rire. »

Richard de Poitiers termine son article par le texte même de ces vers, qui sont intitulés : *De Hugone lo Primat Aureliacensi*. La copie de Du Chesne porte bien *Aureliacensi*, mais nous verrons dans un instant que la véritable leçon doit être *Aurelianiensi*.

Richard de Poitiers vivait du temps de Pierre-le-Vénérable ². Sa chronique s'arrête à l'année 1153 dans un manuscrit ; à l'année 1161 dans deux ou trois autres ; et à l'année 1171 dans celui que je viens de citer. Voilà donc un témoignage authentique, consigné par écrit au milieu du XII^e siècle, d'où il résulte que la renommée de Primat était dès lors parfaitement établie. C'est donc au plus tard dans la première moitié du XII^e siècle qu'il faut placer la vie de Primat.

Cette notion si importante n'est pas la seule à tirer du passage de Richard de Poitiers. Nous y voyons que le poète, si fameux par ses vers et ses plaisanteries, avait reçu de ses camarades le sobriquet de Primat, mais que son véritable nom était Hugues. Richard de Poitiers est d'ordinaire si bien informé, que nous devons accepter sa déclaration sans la moindre hésitation, d'autant plus qu'elle se trouve confirmée par un texte contemporain.

Sur un feuillet qui fait partie du manuscrit latin 152 de la Bibliothèque impériale, une main du XII^e siècle a tracé deux vers composés par Hugues Primat, à qui le prieur de Saint-Martin-des-Champs avait fait boire de mauvais vin.

1. Le manteau de Primat était célèbre dans les écoles. La compilation renfermée dans un ms. de Tours, dont j'ai rendu compte dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (6^e série, IV, 598-607), renferme un distique relatif à une vieille pelisse dont on avait fait cadeau à Primat :

Res est archana de pellicea veterana
 Cujus germana turris fuit Aureliana.

2. Voyez les deux articles consacrés à Richard de Poitiers dans *l'Histoire littéraire de la France*, XII, 478-480, et XIII, 530-536. — On lit dans la Chronique de Cluny, composée à la fin du xv^e siècle par Franciscus de Rivo : « Eodem tempore floruit Richardus, monachus Cluniacensis, origine Pictavensis, » qui magnus historiographus sacrae scripturae fuit. Scripsit enim ab Adam » chronica usque ad tempora Frederici. » *Bibliotheca Cluniacensis*, 594 et 1632.

HUGO PRIMAS PRIORI DE CAMPIS SANCTI MARTINI.

Hoc vinum putre quia putri putruit utre
Non sapor est ori, sit gracia nulla priori ¹.

Je considère donc comme démontré que notre poète a vécu au plus tard dans la première moitié du XII^e siècle, qu'il s'appelait Hugues, et qu'il avait reçu de ses camarades le surnom de Primat, sous lequel il est généralement connu.

En dehors de ces points, je ne vois rien de certain sur la vie de Primat. De très-bonne heure ce poète devint un personnage légendaire, à qui les étudiants faisaient honneur de tous les bons mots qui se répétaient dans les écoles, et des poésies goliardiques qui obtenaient le plus de succès. Les traditions se modifiaient et se développaient suivant les temps et suivant les pays. Au dire de Richard de Poitiers et de Boccace, Paris aurait été le théâtre des exploits de Primat. Frère Salimbene en fait un chanoine de Cologne, qui aurait étudié à Pavie et fréquenté la cour de Rome. Francesco Pippino nous le montre également au milieu des cardinaux, mais il le qualifie de chanoine d'Orléans. C'est également à Orléans que se passe une des anecdotes consignées dans un manuscrit de la Bibliothèque de Tours ², et dont Primat est le héros ; Richard de Fournival, mentionnant un poème de Primat, donne à cet auteur le surnom d'Orléanais ³; enfin, le trouvère Henri d'Andeli, dans la *Bataille des sept arts*, met l'arrière-ban de l'armée de Grammaire sous les ordres du PRIMAT D'ORLIENS ⁴, expression qui nous autorise à rétablir les mots : DE HUGONE LO PRIMAT AURELIANENSI en tête des vers rapportés par Richard de Poitiers.

De tous ces textes faudrait-il conclure que Paris, Orléans, Cologne, Pavie et Rome ont droit de revendiquer pour leurs annales littéraires une portion de la vie de Primat ? Assurément non.

1. J'ai déjà eu l'occasion de citer ce distique dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, IV, 607. Il avait été signalé une première fois par les auteurs du *Nouveau traité de diplomatique*, III, 39, note.

2. Voyez le texte rapporté dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, IV, 605, note 4.

3. « Phrygii Daretis Yliados historia prosaice, deinde metrica. Item Meonii » Homeri libellus Yliados, et versus Primatis Aurelianensis de eodem. In » uno volumine, cujus signum est littera N. » *Biblionomia*, § 110.

4. Jubinal, *Ouvrages complètes de Rutebeuf*, II, 430.

Quand les conteurs qui récitait les hauts faits de Primat nommaient une école plutôt qu'une autre, ils obéissaient tout simplement au caprice du moment, ou bien encore ils voulaient flatter le goût de leur auditoire. De même, il ne faudrait pas accepter sans réserve l'attribution qu'on fait à Primat de toutes les pièces qui ont couru sous son nom. Cette attribution était un moyen d'assurer la fortune des bons mots et des vers plus ou moins burlesques dont s'amusaient les joyeux étudiants du moyen-âge. En un mot, Primat n'est point, à proprement parler, un poète dont la valeur puisse s'apprécier d'après des compositions réelles et authentiques : c'est un type légendaire, c'est la personnification de l'écolier farceur et quelque peu mauvais sujet. Comme tel, il mérite encore d'être étudié : car il nous révèle un côté fort curieux de la vie de nos anciennes universités.

LÉOPOLD DELISLE.

APPENDICE.

Extrait de la Chronique de Richard de Poitiers, copiée par André Duchesne (ms. latin 47356 de la Bibliothèque impériale, fol. 492 v°), d'après un manuscrit de Petau.

His etiam diebus viguit apud Parisius quidam scolasticus, Hugo nomine, a conscolasticis Primas cognominatus, persona quidem vilis, vultu deformis. Hic a primæva ætate literis sæcularibus informatus, propter faceciam suam et litterarum notitiam, fama sui nominis per diversas provincias divulgata, resplenduit. Inter alios vero scolasticos in metris ita facundus atque promptus extitit, ut sequentibus versibus, omnibus audientibus cachinnum moventibus, declaratur, quos de paupere mantello sibi a quodam præsule dato declamatorie composuit.

De Hugone lo Primat Aureliacensi.

Hoc indumentum tibi quis dedit? An fuit emptum?

Estne tuum?—Nostrum, sed qui dedit abstulit ostrum.

Qui dedit hoc munus, dedit hoc in munere funus.

Qui dedit hoc munus, præsul mihi præbuit unus.
 Pontificum spuma, fex cleri, sordida struma.
 Qui dedit in bruma mihi mantellum sine pluma.
 Pauper mantelle, macer, absque pilis, sine pelle,
 Si potes, expelle Boream, rabiemque procellæ.
 Sis mihi pro scuto, ne frigore pungar acuto :
 Per te namque puto ventis obsistere tuto.
 — Tunc ita mantellus : Mihi nec pilus est neque vellus.
 Si Notus iratus patulos penetrabit hiatus,
 Stringet utrumque latus per mille foramina flatus.
 Scis quid agis, Primas? Eme pelles, obstrue rimas :
 Tunc bene depellam, juncta mihi pelle, procellam.
 — Compatior certe, moveor pietate super te,
 Et facere[m] jussum, sed Jacob nec Esau sum.

ÉTUDE SUR LA DÉCLINAISON DES NOMS PROPRES

DANS LA LANGUE FRANQUE

A L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE.

Grimm, dans sa *Deutsche Grammatik*, distingue : 1^o quatre déclinaisons fortes des noms masculins ; 2^o quatre déclinaisons fortes des noms féminins ; 3^o deux déclinaisons faibles des noms masculins ; 4^o trois déclinaisons faibles des noms féminins.

La première déclinaison masculine forte comprend les thèmes en *ǎ*, la seconde les thèmes en *jǎ*, la troisième les thèmes en *ũ*, la quatrième les thèmes en *ĩ*.

La première déclinaison féminine forte comprend les thèmes en *â*, la seconde les thèmes en *jâ*, la troisième les thèmes en *ŷ*, la quatrième les thèmes en *ĩ*.

La première déclinaison masculine faible comprend les thèmes en *ǎn*, la seconde les thèmes en *jǎn*.

La première déclinaison féminine faible comprend les thèmes en *ân*, la seconde les thèmes en *jân* qui conservent le *j* consonne, la troisième les thèmes en *jân* qui perdent le *j* consonne.

Ces divisions, établies par le père de la grammaire germanique, seront suivies dans le présent travail qui aura pour base d'abord les chartes mérovingiennes originales des archives de l'Empire, publiées par M. J. Tardif; ensuite le texte de l'histoire ecclésiastique des Francs, de l'*Epitome* et de la chronique dite de Frédégaire, les inscriptions du nord de la Gaule publiées par M. Le Blant, et les monnaies mérovingiennes de la même région

dont les légendes sont réunies dans l'*Essai* de M. de Ponton d'Amécourt *sur la numismatique mérovingienne*¹.

§ 1. PREMIÈRE DÉCLINAISON MASCULINE FORTE.

Voici le paradigme de cette déclinaison au singulier, en gothique, en ancien haut-allemand et en vieux saxon :

	gothique	a. h. all.	a. s.	primitivement ²
Nom.	<i>fišk-s</i>	<i>visc</i>	<i>fisc</i>	<i>fiscas</i>
Gén.	<i>fišk-is</i>	<i>visc-es</i>	<i>fisc-as</i> (ou <i>-es</i>)	<i>fiscasja</i>
Dat.	<i>fišk-a</i>	<i>visc-a</i>	<i>fisc-a</i> (ou <i>-e</i>)	<i>fiscāi</i>
Acc.	<i>fišk</i>	<i>visc</i>	<i>fisc</i>	<i>fiscan</i>
Voc.	<i>fišk</i>	<i>visc</i>	<i>fisc</i>	<i>fisca</i>
Instr.	—	<i>visc-ū</i>	<i>fisc-ū</i>	<i>fiscā</i>

Ajoutons que, à l'accusatif, les noms propres conservent en vieux haut allemand et en vieux saxon la flexion casuelle que les noms communs ont perdue : cette flexion est *-an* (Grimm, *Gramm.*, I, 2^e éd., p. 767, 768), comme on le voit à la dernière colonne de notre paradigme.

Identique à la deuxième déclinaison latine, cette déclinaison s'est confondue complètement avec elle dans les textes mérovingiens qui nous sont conservés, sauf un tout petit nombre d'exceptions.

Les nominatifs singuliers en *-os* comme *Bodoleros* (Tardif. *Monuments historiques*, n° 11, p. 11, col. 2), *Rigulfos* (T., n° 23, l. 18), *Chrodinos* (Grégoire de Tours, VI, 20, ms. de Cambrai³), *Teudericos* (Frédégaire, XX, B., I., ms. lat. 10910). *Launoreos* et *Launorios* (d'A., p. 169), monétaires de Trèves. *Tottos*, monétaire d'Ivoi (d'A., p. 89). ne paraissent pas reproduire, plus que les nominatifs en *-us*, la flexion casuelle correspondante de la déclinaison franque. La tendance à employer l'*ō* pour l'*ū* est un des caractères de la langue latine dans les

1. Nous avons aussi à remercier notre savant confrère et ami, M. A. de Barthélemy, de son aimable concours.

2. Schleicher, *Compendium*, 2^e édition, p. 531, 544, 561, 570, 573, 579.

3. M. Arndt m'a obligeamment communiqué sa collation de ce manuscrit.

documents mérovingiens : en voici des exemples empruntés aux diplômes qu'a publiés M. Tardif.

N° 1, l. 1, *titolis* pour *titulis*; l. 2, *jobemus* pour *jubemus*.

N° 6, l. 2, *singola* pour *singula*; l. 4, *vocabola* pour *vocabula*.

N° 7, l. 2, 5, *alequantolum* pour *aliquantulum*.

N° 11, l. 4, *miracola* pour *miracula*; l. 6, *jobemus* pour *jubemus*; l. 8, *titolum* pour *titulum*; *minoare* pour *minuere*; *croces* pour *cruces*; *seo* pour *seu*.

N° 14, l. 2; n° 15, l. 2, 4. n° 32, l. 16, n° 33, l. 18, *suos* pour *suus*.

N° 20, l. 4, *serros* pour *serrus*.

N° 24, l. 2, *domnos* pour *domnus*.

N° 25, l. 4, *domios* pour *domus*.

— 1, 6, *Siliacos* pour *Siliacus*.

Un triens de Lyon nous offre l'exemple du nominatif *dinarrios* pour *denarius* (d'A., p. 129), qui est un mot parfaitement latin, comme le nom du monétaire *Gemellos* inscrit sur un *triens* de Saint-Martin de Tours (d'A., p. 173), comme le titre de *mone-tarios* au lieu de *monetarius*, pris par un monétaire de *Nasium* (d'A., p. 192). Dans le manuscrit de Grégoire de Tours, conservé à Cambrai, on lit *dolos* pour *dolus*, *tumolum* pour *tumulum*, *angola* pour *angulo*, *incolomem* pour *incolumem*, *paucolus* pour *pauculos*, *simolatus* pour *simulatus*, *parrolis* pour *parrulos*, *Lopi* pour *Lupi* (sur la confusion de l'o et l'u latins, voir Corsen, *Ueber Aussprache, Vocalismus und Betonung der lateinischen Sprache*, 2^e édit., I, 342-343; cf. Schuchardt, *Vokalismus der Vulgarlateins*, II, 149).

Grimm, dans son *Histoire de la langue allemande* (p. 912), considère la finale *-a-s*, comme la flexion casuelle primitive du nominatif singulier de la première déclinaison masculine forte des langues germaniques. Telle nous paraît avoir été, à l'époque de l'invasion, la flexion casuelle du nominatif singulier de cette déclinaison dans la langue franque. Dans le cas où la voyelle finale du thème, *a*, aurait disparu au nominatif comme en gothique, en vieux haut allemand et en vieux saxon, et où la première et la quatrième déclinaison forte auraient formé leurs cas du singulier dans la langue franque du temps de l'invasion, comme en gothique, en vieux haut allemand et en vieux saxon, on ne

pourrait comprendre comment les textes latins qui reproduisent des noms de personne francs, n'auraient pas confondu ces deux déclinaisons, qui, au singulier dans ces trois langues, ne se distinguent pas. D'ailleurs une des souscriptions de la 11^e charte de M. Tardif est ainsi conçue : *Arsenclas peccator consentiens subscripsi*. Dans une inscription tumulaire de Worms, qui est le n^o 348 de M. Le Blant, on lit *Hic quiescet Unfachlas. Arsenclas* et *Unfachlas* sont tous deux au nominatif singulier masculin. La flexion casuelle de ces deux mots, *-as*, est identique à celle que J. Grimm, dans son *Histoire de la langue allemande*, propose comme la flexion primitive du nominatif singulier dans les langues germaniques. Grimm, dans le même ouvrage, (p. 545) fait observer que le nominatif pluriel de la première déclinaison forte franque se terminait en *as*. Il n'y a pas à en conclure qu'il pouvait dans notre système y avoir confusion entre le singulier et le pluriel. L'*a* de la dernière syllabe de *Unfachlas* et d'*Arsenclas* devait être bref; celui du nominatif pluriel, dans *nimidas (sacra sylvarum)* par exemple, devait être long, comme celui du nominatif pluriel haut allemand ancien *viscâ*, comme l'*o* correspondant du gothique *fiskô*s, et du vieux saxon *fiscô*s.

Ainsi dans l'état le plus ancien du franc mérovingien, le nominatif singulier de la première déclinaison forte se termine en *-as*. La forme est plus complète que dans le gothique qui, en gardant la consonne finale du mot, a perdu la voyelle précédente, la voyelle finale du thème, *a*. Mais dans la langue franque de la période carlovingienne, ce caractère archaïque a disparu. Le nominatif singulier de la première déclinaison masculine forte a perdu non-seulement la voyelle finale du thème, mais la consonne caractéristique du cas *s* comme en vieux haut allemand et en vieux saxon. On en trouve la preuve dans les extraits publiés par Mabillon (*Vetera Analecta*, II, 422) du commentaire sur Donat, écrit du temps de Louis-le-Débonnaire par Smaragde, abbé de Saint-Mihiel. On en trouve la preuve dans les fameux serments de 842, qui nous offre les nominatifs singuliers *Gott*, *Karl* et *Ludhwig*.

Il doit paraître naturel d'admettre, entre le système archaïque et le système carlovingien, un état intermédiaire, où le nominatif singulier de la première déclinaison masculine forte se terminait dans la langue franque comme en gothique, c'est-à-dire où l'*a*

final du thème avait disparu, et où l's caractéristique du cas était conservée. Nous citerons comme exemples un nom de monétaire :

Alli-gisel-s, Angers (d'A., p. 39):

Et un nom royal mérovingien :

Théodo-ric-s, sur une monnaie de Metz (d'A., p. 120).

Enfin, on peut comparer *Leuthard-s*, nom qui se trouve dans une inscription de Saint-Germain-des-Près (Le Blant, I, 284).

Dans le nominatif singulier *Aiga-theu-s*, qui se lit dans une charte de l'année 703 (T., n°42, l. 8), l'a final du thème *thêva*, pour *thiva*, a également disparu, *thêu-s* est, sauf le brisement de l'i en ë, identique au gothique *thiu-s*, *𐌿𐌹𐌸𐌺𐌰*.

Dans tous ces mots, la flexion est la même que celle du cas direct du français primitif. A ce point de vue, le français primitif tient entre le latin et le français moderne la même place intermédiaire que le gothique et le moyen franc entre le franc archaïque d'une part, le franc carlovingien, le vieux haut allemand et le vieux saxon d'autre part.

Du nominatif, nous passons aux autres cas.

Les cas indirects du singulier tendent à se confondre en un seul cas dans les documents latins de l'époque mérovingienne. On sent que le scribe hésite entre des souvenirs confus de la vieille grammaire classique à laquelle il voudrait toujours obéir, et l'usage contemporain, qui admet au singulier deux formes seulement, le cas direct et le cas indirect: or, dans les diplômes surtout, c'est souvent l'usage qui l'emporte sur la grammaire.

Le cas direct de la deuxième déclinaison latine se distingue par un s final, il a ce caractère commun avec le nominatif latin et germanique: il leur est identique.

Le cas indirect unique du latin de l'époque mérovingienne est issu: 1° de la confusion qui s'était produite entre l'accusatif, l'ablatif et le datif latins; 2° de la désuétude où était tombé le génitif singulier de la même langue.

Le génitif singulier était tombé en désuétude.

En voici des exemples :

Ex successione genetore suo Baddone (Tardif, n° 4, l. 3):

Ex successione geneturi suo Chrodoleno (T., n° 6, l. 3):

Mano prefato germano suo Beppoleno pour *manu præfati germani sui Beppoleni* (T., n° 6, l. 7).

Sig[num] domni Chlodovio regi (T., n° 9, l. 12).

Ex permissu praedicto princepe, pour *ex permissu praedicti principis* (T., n° 15, l. 4);

Delta relicta Chrodoberetho, pour *Chrodoberethi* (T., n° 20, l. 4);

Episcopatum Ebreduno civetate (T., n° 21, l. 4);

De parti genetrici sua Bertane (T., n° 22, l. 4, 5);

Pro olio milli quingentas liberas, au lieu de *pro olei mille quingentas libras* (T., n° 30, l. 4);

Vino bono modios cento, au lieu de *vini boni modios centum* (T., n° 30, l. 5);

Memorati agentis (en latin classique *agentes*) *jamdicto Chainone* (T., n° 30, l. 20);

Absque repeticione memorata Angantrude, pour *memorata Angantrudis* (T., n° 32, l. 22);

In causa Ingrammo, orfanolo, filio Chaldedrammo, pour *in causa Ingramni, orphanuli, filii Chaldedramni* (T., n° 33, l. 10).

Les exemples qui appartiennent à la troisième déclinaison latine, comme *genetore* et *geneturi* pour *genitoris*, *princepe* pour *principis*, *civetate* pour *civitatis*, *genetrici* pour *genitricis*, sont surtout décisifs.

Aucune loi phonétique ne peut expliquer ici la suppression de l's final qui est conservé au nominatif. Il y a évidemment ici un phénomène étranger à la phonétique, c'est-à-dire une modification des lois de la syntaxe, l'emploi d'un cas pour un autre, la substitution de l'ablatif au génitif : *genetore*, *princepe*, *civetate* sont en effet des ablatifs, la flexion classique a été conservée sans changement; quant à *geneturi* et *genetrici*, ce sont encore des ablatifs malgré la substitution d'un *i* à l'*e* final. La substitution de l'*i* à l'*e* est un phénomène fréquent dans le latin vulgaire des bas temps (Corssen, *Ueber Aussprache Vocalismus und Betonung der lateinischen Sprache*, 2^e édit., I, 329). En voici des exemples empruntés à des documents mérovingiens. Dans ces exemples, l'*e* est bref et atone, comme dans la flexion casuelle de l'ablatif singulier de la troisième déclinaison latine :

Deberit pour *deberet* (T., n° 6, l. 8);

Oportit pour *oportet* (T., n° 11, l. 2);

Promeruissit pour *promeruisset* (T., n° 12, l. 14);

Cessissit pour *cessisset* (T., n° 12, l. 15);
Confirmassit pour *confirmasset* (T., n° 12, l. 15);
Requissit pour *requiescet* (T., n° 13, l. 2);
Subscribere pour *subscribere* (T., n° 13, l. 5);
Postia pour *postea* (T., n° 13, l. 5);
Habiant pour *habeant* (T., n° 14, l. 8);
Dibirit pour *deberet* (T., n° 21. l. 11).

En français on dit prier, nier, priser, lion, ivoire, avec un *i* qui tient lieu d'un *e* atone latin.

Les exemples cités plus haut établissent donc qu'à l'époque mérovingienne, on se servait de l'ablatif au lieu du génitif des noms de la troisième déclinaison. La même loi s'étendait à la seconde déclinaison. Les formes *germano* pour *germani*, — *suo* pour *sui*, — *praedicto* pour *praedicti*, — *Ebreduno* pour *Ebreduni*, — *olio* pour *olei*, — *rino bono*, pour *rini boni*, — *jandicto* pour *jandicti*, — *orfanolo* pour *orphanuli*, — *filio* pour *fili*, ne peuvent s'expliquer phonétiquement. La substitution de l'*o* long à l'*i* long est étrangère à la phonétique des documents latins de l'époque mérovingienne comme du français.

Il est donc prouvé que le latin vulgaire, parlé en France à l'époque mérovingienne, n'avait plus de génitif singulier et remplaçait ce cas par l'ablatif du même nombre. Les exemples de génitif singulier conservés par les documents écrits sont dus à l'influence de la grammaire classique toujours enseignée, quoique la langue parlée s'en éloignât de plus en plus.

Trois cas indirects restaient au singulier : l'ablatif, l'accusatif et le datif, qui s'étaient confondus en un seul cas.

D'abord, l'ablatif s'était confondu avec l'accusatif. L'*m* final de l'accusatif ne se prononçait plus (Corssen, *Ueber Aussprache, Vocalismus und Betonung der lateinischen Sprache*, 2^e édition, I, 275). L'accusatif et l'ablatif singulier n'auraient donc pu se distinguer que par la voyelle de la flexion casuelle. Cette voyelle était *ū* pour l'accusatif, *ō* pour l'ablatif de la deuxième déclinaison. Mais nous avons déjà vu que l'*ū* bref est remplacé par *ō* bref dans nombre de mots de la langue latine de l'époque mérovingienne; l'*ō* long, de son côté, se remplaçait par l'*ū* long; en voici des exemples dans lesquels l'*ō* long est atone comme dans la flexion casuelle de l'ablatif :

Matrigolarius, pour *matricularios* (T., n° 13, l. 3);

Tesaurus, pour *thesauros* (T., n° 19, l. 2);

Amicus, pour *amicos* (T., n° 19, l. 4, 5);

Mansellus, pour *mansellos* (T., n° 20, l. 3);

Alicus, pour *aliquos*, (T., n° 20, l. 3);

Ipsus, pour *ipsos* (T., n° 20, l. 8);

Eus, pour *eos* (T., n° 22, l. 20);

Custus, pour *custos* (T., n° 23, l. 4);

Annus, pour *annos* (T., n° 30, l. 4);

Custudissent, pour *custodissent* (T., n° 30, l. 16).

L'accusatif et l'ablatif singulier de la deuxième déclinaison n'auraient donc pu se distinguer que par la quantité de la voyelle finale, brève à l'accusatif, longue à l'ablatif; mais la voyelle finale de l'ablatif était sans doute devenue de longue brève à la deuxième déclinaison dans ces bas temps, comme à l'époque classique l'*e* final de l'ablatif de la troisième déclinaison.

On voit donc l'ablatif singulier employé pour l'accusatif et réciproquement. En voici des exemples de l'époque mérovin-gienne. Ils appartiennent à la seconde et à la troisième déclinaison :

1° L'Ablatif pour l'Accusatif.

Per inspecta donatione (T., n° 4, l. 6);

Per hanc praeceptione (T., n° 5, l. 8);

Ad parte sua (T., n° 6, l. 9);

Per inspecta pactione (T., n° 6, l. 9);

Quam vero auctoretate (T., n° 11, l. 10);

Per suam auctoritate (T., n° 13, l. 5);

Ad audiendum vel termenando (T., n° 15, l. 2);

Adversus apostolico viro domino Berachario episcopo
(T., n° 15, l. 2);

Ad suum jure (T., n° 15, l. 5);

Villas Simpliciaci, Tauriaci (T., n° 15, l. 18);

Ad sancta ecclesia Rotominse (T., n° 17, l. 2);

Ante domino (T., n° 19, l. 8);

Nepte mea Mummolam, pour *neptem meam Mummolam*
(T., n° 19, l. 10).

On trouvera des exemples analogues dans l'ouvrage de Corssen, *Ueber Aussprache*, 2^e édition, I, 272.

2° L'Accusatif pour l'Ablatif.

Ex successionem (T., n° 4, l. 3);

In Dei nomen (T., n° 6, l. 10);

Christum in omnibus nobis suffragantem, pour *Christo in omnibus nobis suffragante*, ablatif absolu (T., n° 11, l. 10);

Pro sui anime remedium (T., n° 13, l. 3);

Pro integra firmitatem (T., n° 13, l. 7);

Absque repetitionem (T., n° 15, l. 5);

Pauperis spiritum, pour *pauperes spiritu* (T., n° 19, l. 5);

Pro felicitatem regum vel statu (T., n° 19, l. 11);

In praedicto locum (T., n° 19, l. 14).

L'emploi de l'accusatif singulier pour l'ablatif du même nombre est, en général, un fait assez fréquent dans les inscriptions latines à partir de la fin du troisième siècle (Corssen, *Ueber Aussprache*, 2^e édit., I, 275).

Quant à la confusion du datif singulier avec l'ablatif, elle était, déjà à l'époque classique, un fait accompli dans la seconde déclinaison latine; à la même date elle commençait dans la troisième déclinaison. On peut voir dans l'ouvrage cité de M. Corssen (pp. 196-204, 726-737) ce que sont devenues, en latin, les désinences primitives de ces deux cas, qui, en sanscrit, se ressemblent si peu.

Ainsi, le génitif singulier étant supprimé, le datif, l'accusatif et l'ablatif ne faisant plus qu'un seul cas, les quatre cas indirects du singulier de la seconde et de la troisième déclinaison latine étaient réduits à un dans la langue vulgaire.

Les noms francs de la première déclinaison de Grimm se déclinent ordinairement dans les textes latins de l'époque mérovingienne, ou suivant les règles de la deuxième déclinaison latine classique, ou suivant les règles de la langue latine vulgaire.

Ils se déclinent suivant les lois de la deuxième déclinaison classique :

GÉNITIF : *Childirici* (sceau de Childéric I^{er}), *Childeberthi*, *Sigiberthi*, *Theodeberthi*, *Chlodovechi* (Grégoire de Tours, manuscrit de Cambrai), *Deorovaldi* (T., n° 40, l. 4), *Gunt-hramni*, *Chilperici*, *Childeberti*, *Teudeberti* (Frédégaire, B. I., ms. 10910).

DATIF : *Audoino* (T., n° 43, l. 9), *Vuandelberto*, *Gaganrico* (T., n° 7, l. 1), *Ebrulfo* (T., n° 9, l. 1), *Audoberetho* (T., n° 21, l. 1), *Magnoaldo* (T., n° 29, l. 5).

ACCUSATIF : *Gunthramnum*, *Theodobertum*, *Sygiberthum*, *Chilpericum*, *Childeberthum*, *Mummulum* (Grégoire de Tours, manuscrit de Cambrai), *Chlodoveum*, *Theudebertum*, *Teudericum* (Frédégaire, B. I, mss. 10910).

ABLATIF : *Daoberetho* (T., n° 4, l. 6), *Beppoleno* (T., n° 6, l. 3), *Irmeleno*, *Chagliberctio* (T., n° 14, l. 4), *Nordeberetho*, *Ermenfrido*, *Madelulfo*, *Erconaldo* (T., n° 32, l. 3-4), *Grimoaldo* (T., n° 44, l. 16).

Ils se déclinent suivant les lois de la déclinaison romane, et ces quatre cas n'en font qu'un qui prend ordinairement la forme de l'ablatif.

L'ablatif se confond avec le datif, supplante le génitif et l'accusatif :

Il supplante le génitif :

Chrodoleno pour *Chrodoleni* (T., n° 6, l. 3);

Landerico pour *Landerici* (T., n° 7, l. 2);

Gangnerico pour *Gangnerici* (T., n° 7, l. 2);

Chlodovi[ch]o pour *Chlodovi[ch]i* (T., n° 9, l. 12, n° 34, l. 4, n° 49, l. 15);

Chodoberetho pour *Chodoberethi* (T., n° 20, l. 4);

Aebroino pour *Aebroini* (T., n° 25, l. 3);

Ingoberetho pour *Ingoberethi* (T., n° 32, l. 7);

Ingramno pour *Ingramni* (T., n° 33, l. 10);

Chalddedramno pour *Chalddedramni* (T., n° 33, l. 10);

Amalberetho pour *Amalberethi* (T., n° 33, l. 17);

Theuderico pour *Theuderici* (T., n° 37, l. 10, n° 38, l. 8).

Il supplante l'accusatif :

Gaeltramno pour *Gaeltramnum* (T., n° 23, l. 7);

Amalberetho pour *Amalberethum* (T., n° 33, l. 11, 15);

Magnoaldo pour *Magnoaldum* (T., n° 38, l. 15);

Adalrico pour *Adalricum* (T., n° 39, l. 2);

Umegiselo pour *Umegiselum* (T., n° 40, l. 10);

Aunemundo pour *Aunemundum* (T., n° 40, l. 10);

Bertegisilo pour *Bertegisilum* (T., n° 40, l. 18);

Berterico pour *Bertericum* (T., n° 40, l. 21);
Medigisilo pour *Medigisilum* (T., n° 40, l. 28);
Goderico pour *Godericum* (T., n° 40, l. 49);
Gunderico pour *Gundericum* (T., n° 40, l. 49);
Leudulfo pour *Leudulfum* (T., n° 40, l. 51);
Theudoaldo pour *Theudoaldum* (T., n° 40, l. 57);
Vincimalo pour *Vincimalum* (T., n° 40, l. 63);
Childegiselo pour *Childegiselum* (T., n° 40, l. 66);
Chrodulfo pour *Chrodulfum* (T., n° 40, l. 66);
Septeredo pour *Septeredum* (T., n° 40, l. 76);
Dagarico pour *Dagaricum* (T., n° 40, l. 77);
Ciuncioleno pour *Ciunciolenum* (T., n° 40, l. 77);
Blidemundo pour *Blidemundum* (T., n° 40, l. 77);
Manileubo pour *Manileubum* (T., n° 40, l. 78);
Eumundo pour *Eumundum* (T., n° 40, l. 78);
Inneredo pour *Inneredum* (T., n° 40, l. 78);
Chadulfo pour *Chadulfum* (T., n° 40, l. 79);

L'ablatif est, pour les noms propres francs de l'époque mérovingienne, la forme presque unique du cas indirect en usage dans les diplômes, tandis que l'accusatif était resté en usage pour les noms d'origine latine. Les monnaies donnent lieu à une observation identique. Quand les noms de monétaires s'y présentent à un cas autre que le nominatif, ce cas est l'ablatif, à moins que la voyelle de la flexion casuelle n'ait disparu, et que le mot n'ait déjà pris une forme analogue au cas indirect de l'ancien français, comme le nom des monétaires *Fredocald* à *Conslapense* *p[ago?]* (d'A., p. 82), *Fredulf* à Bourges (id. p. 59), *Blidiric* à Chartres? (id., p. p. 74), *Lobegipil* à Blois (id., p. 61); comme le nom du vicomte du palais *Vuineram* qui figure dans un jugement de l'année 750 (T., n° 53, l. 9). Devons-nous considérer ces derniers mots comme des accusatifs francs et conclure de là que, dès l'époque mérovingienne, les noms de personne francs avaient perdu la flexion casuelle de l'accusatif que nous ne trouvons dans les noms communs ni en gothique, ni en vieux haut allemand, ni en vieux saxon, mais que les noms propres de personnes avaient conservée dans ces deux dernières langues sous la forme *-an*? La flexion spéciale à l'accusatif des noms propres de personne en vieux haut allemand et en vieux saxon, doit avoir existé dans la langue franque à l'époque mérovingienne,

puisqu'on la trouve encore légèrement altérée dans l'accusatif *Ludher-en*¹ du premier serment de de 842. D'un autre côté, le second terme du nom propre *Aiga-thëo* employé avec sens d'accusatif dans un diplôme de l'année 703 (T., n° 42, l. 2) semble identique à l'accusatif gothique *thiu* (de *thius*, esclave), qui n'a plus de flexion.

On peut, ce nous semble, admettre que la langue franque ait, à l'époque mérovingienne, formé l'accusatif des noms propres de la première déclinaison de deux manières différentes : ou sans flexion comme en gothique ou avec la finale archaïque *-an* comme en vieux saxon et en vieux haut allemand.

Un cas qui, dans la déclinaison germanique, avait conservé une flexion caractéristique, c'était le génitif. En se reportant au paradigme que nous avons donné plus haut, on voit que ce cas se distinguait par un *s* final précédé d'une voyelle qui est *a* ou *e* en vieux saxon, *e* dans le franc carlovingien du serment de 842 et en vieux haut allemand, *i* en gothique. Mais le génitif étant, comme nous l'avons dit, tombé en désuétude dans le latin vulgaire, les rédacteurs de chroniques et de diplômes ne connurent que deux systèmes : ou ils obéissaient aux lois de la langue vulgaire et alors évitaient de se servir du génitif, ou ils cherchaient à se conformer aux règles de la grammaire latine classique, et alors ils formaient le génitif conformément aux prescriptions de cette grammaire. Dans les deux hypothèses le génitif germanique était laissé de côté.

Nous avons cependant trouvé un exemple d'un génitif qui pourrait faire exception. Dans un diplôme royal de l'année 658, on lit *domni et genituris nostri* CHLODOVIE *quondam regis* (T., n° 15, l. 3). *Chlodorie* pour *Chlodoviche* pourrait être considéré comme un génitif singulier de la première déclinaison forte vieux haut allemand ou vieux saxon, dont on aurait supprimé l'*s* final pour obéir à la loi romane qui exclut l'*s* des finales du cas indirect au singulier. *Chlodorie* serait une altération romane d'une forme germanique, du génitif *Chlodoriches*².

1. Ce mot appartient à la seconde déclinaison qui n'est, comme on sait, qu'une variété de la première.

2. Comparez les génitifs singuliers *godes* et *folches* du premier serment de 842.

De *Chlodovie*, on peut rapprocher *Childe-berte*, également un génitif (ms. de Cambrai, VI, 33) et une forme analogue de noms de la deuxième déclinaison forte, par exemple le génitif *Chlothachariæ* dont nous parlerons plus loin¹.

Nos conclusions seraient donc celles-ci :

La première déclinaison forte des noms propres francs à l'époque mérovingienne terminait le nominatif d'abord en *-as*, puis en *-s*. Elle terminait le génitif en *-es* ; l'accusatif, terminé d'abord en *-an*, dépouilla plus tard le thème de sa voyelle finale et supprima la nasale caractéristique du cas, en sorte qu'il se trouva sans flexion.

§ II. DEUXIÈME DÉCLINAISON MASCULINE FORTE.

	Gothique		a. h. all.	a. s.	primitivement
NOM.	harjis	hairdeis	hari	hari	harjas
GÉN.	harjis	hairdeis	hares	hareas, harjes	harjasja
DAT.	harja	hairdja	hara	harea, harje	harjâi
ACC.	hari	hairdi	hari	hari	harjan
VOC.	hari	hairdi	hari	hari	harja
INSTR.			harû	harjû	harjâ

Cette déclinaison germanique est identique à celle des noms de la deuxième déclinaison latine qui ont un *i* avant la flexion casuelle : *Claudius*, *Livius*, *Lucius*, *filius*.

Les noms propres francs de la deuxième déclinaison masculine forte sont donc déclinaison dans les textes latins comme les noms latins de la deuxième déclinaison. Les chroniques suivent à peu près les lois de la grammaire classique. Il n'en est pas de même dans les diplômes.

Nominatif ou cas direct : *Chlothacharius* (T., n° 4, l. 8,

1. Il y a toutefois une autre explication : dans le bas latin l'*e* s'emploie pour l'*i* long, notamment à la flexion casuelle du génitif singulier de la deuxième déclinaison, voir Schuchardt, *Vokalismus der Vulgärlateins*, II, 80-81. Aux exemples cités par cet auteur, comparez *Protadiæ* = *Protadii* (Frédégaire, XXIX, l. B., l. ms. 10910). Comparez aussi les datifs pluriels *Austrastes* = *Austrasiis* (*ibid.*, XIX), *Gallies* = *Galliis* (*ibid.*, l° 96). Peut-être y a-t-il dans ces mots

n° 5. l. 9), *Chrot-charius* (T., n° 28, l. 2), *Boc-t-harius* (T., n° 35, l. 10, 21), *Sic-harius* (T., n° 39, l. 27), *Blat-charius* (T., n° 43, l. 26), *Theoda-harius* (T., n° 40, l. 11), *Suint-ha-harius* (T., n° 40, l. 52), *Bere-charius* (T., n° 38, l. 13), *Bauda-charius* (d'A., p. 119), *Ebri-charius* (d'A., p. 79), *Teud-charius* (d'A., p. 164).

Cas indirect : *Erme-chario* (T., n° 33, l. 4), *Chrot-chario* (T., n° 33, l. 19, 30, 36), *Ber-chario* (T., n° 34, l. 12), *Magne-chario* (T., n° 33, l. 4), *Ala-chario* (d'A., p. 119), *Bere-chario* (d'A., p. 82).

GÉNITIF : *Chlothachariæ* (T., n° 19, l. 38), *Clot-hariæ*, (Frédégaire. xiv, B. I, ms. lat. 10910), *Warnachariæ* (*ibid.*, xl). Nous avons déjà parlé de ce génitif. Ici, l'*æ*, comme dans un grand nombre d'exemples fournis par les textes bas-latins, est l'équivalent d'un *e* et n'a aucune valeur étymologique (Corssen, *Ueber Aussprache*, 2^e édit., I, 329). L'*s* final germanique aurait été supprimé à la fin de ce mot.

Nous supposons qu'à l'époque mérovingienne les flexions casuelles de cette déclinaison devaient être identiques à celles de la première :

NOM.	<i>Clothacharias</i>
GÉN.	<i>Clothachariæ</i>
ACC.	<i>Clothacharian</i>

Dans ce nom comme dans les autres que nous avons cités, le second terme est un substantif, le même que *harjis*, *hari*, armée, décliné dans notre paradigme. Dans d'autres cas, le second terme est un adjectif.

La deuxième déclinaison des adjectifs *a*, en gothique, ce caractère qu'elle forme le nominatif singulier de quatre manières : la première identique à celle de la première déclinaison forte des substantifs, la seconde et la troisième identiques à celles de la seconde déclinaison forte des substantifs, la quatrième identique

un phénomène de dissimilation auquel l'influence germanique serait étrangère. On aura voulu éviter la répétition immédiate de *i*. Comparez le nominatif pluriel masculin *forestariæ nostri* dans un diplôme original de l'année 697, B. I., lat. 9007 : cf. Pardessus, *Diplom.*, II, 242, n° CCCXLI. Voyez aussi Schuchardt, *Vokalismus*, II, 88.

à la flexion primitive par laquelle il faut expliquer la flexion de la quatrième déclinaison forte des substantifs telle qu'elle existait au temps d'Ulphilas.

Le nominatif *hrains* « pur » pour *hrainjas* a la même flexion que le nominatif *fisks* pour *fiskas* de la première déclinaison, comparez le latin *dominus*. Les nominatifs *niujis* « nouveau, » pour *nirjas*, et *vilttheis* « sauvage, » pour *viltthjas*, ont la même flexion que les nominatifs *harjis*, pour *harjas*, et *hairdeis*, pour *hairdjjas*, de la deuxième déclinaison; comparez le latin *filius*. Le nominatif *sutis* « doux, » pour *sutjas*, a une flexion identique à celle du nominatif *balgis* « outre » forme primitive, qui, au temps d'Ulphilas avait perdu l'*i* final du thème : on disait alors *balgs* pour *balgis* (quatrième déclinaison forte); comparez le latin *hostis* ¹.

Ainsi s'expliquent, ce nous semble, les trois manières de décliner un adjectif qui tient une grande place dans l'onomastique franque. Le nominatif de cet adjectif en gothique nous est inconnu : on suppose *mêrs* ou *mêris* : en ancien haut allemand l'*s* final a disparu : on dit *mâri*. Cet adjectif signifie « célèbre, glorieux, précieux »; on le rattache à la racine SMAR « se rappeler, » d'où le latin *memoria* (Curtius, *Griech. Etym.*, 2^e édit., p. 296), ou à la racine MAR « briller, » d'où le latin *Marius*, *Maro*, *merus*, *Mars*, *marmor*, *mare* (Corssen, *Aussprache*, 2^e éd., I, 404-405).

Les textes latins de l'époque mérovingienne le déclinent de trois façons différentes :

1^o Comme le latin *domin-us*, ce qui le rapprocherait de la première déclinaison forte germanique, et ferait supposer un nominatif franc *mârs*, *mêrs*, *mîrs*; comparez le gothique *hrains*;

2^o Comme le latin *fil-ius*, ce qui le rapprocherait de la seconde déclinaison forte germanique, et ferait supposer un nominatif franc *mârijis*, *mêrijis*, *mîrijis*; ou *mâreis*, *mêreis*, *mîreis*; comparez le gothique *niujis*, *vilttheis*;

1. La grammaire de MM. Gabelentz et Loebe, nous fait remarquer ces différentes formes du nominatif singulier de la 2^e déclinaison, forte des adjectifs. C'est un point très-incomplètement traité par Grimm, *Gramm.*, I, 2^e éd., p. 720. Quant au suffixe auquel correspond cette déclinaison, nous adoptons l'opinion de Schleicher, *Compendium*, 2^e éd., p. 392.

3° Comme le latin *hostis*, ce qui le rapprocherait de la quatrième déclinaison forte germanique, et ferait supposer un nominatif franc *màris*, *mèris*, *mîris*; comparez le gothique *sutis*.

Donnons quelques exemples de chacun des trois systèmes :

Premier système : Nominatif en *us* :

Vandal-marus (T., n° 11; Frédégaire, § IV. ms. 10910);
Ghisle-marus (T., n° 19, l. 24);
Chrodo-marus (Ibid., n° 29, l. 8);
Vualdro-marus (Ibid., n° 39, l. 5, 21);
Vuald-marus (Ibid., n° 41, l. 12);
Chedel-marus (Ibid., n° 42, l. 2, 5);
Dructo-marus, monétaire d'Étampes (d'A. p. 160);
Filu-marus, monétaire de Reims (Id., p. 144);
Ingo-marus, monétaire attribué à l'école par le même.
 p. 89, 137) et connu aussi à *Palatium* et à Poitiers;
Dogo-marus,
Vince-marus, monétaires d'Orléans (Id., p. 51);
Gisle-marus (Frédégaire, cont. 2, apud D. Bouquet, II, 451 C);

Baudo-merus (T., n° 11);
Vuade-merus (T., n° 24, l. 3, 20);
 Νλωθζμζζζ (Agathias ap. D. Bouquet, II, 48 E, 49);
Chlodo-mirus (*Gesta Regum Francorum*, ap. D. Bouquet, II, 555 D, 556 B. Cette orthographe est celle d'Aimoin, d'Adon et de la chronique de Moissac), nom d'un fils de Clovis.

A ce nominatif correspond un cas indirect en *o* : *Ingo-marō*, *Leudo-marō*, *Ragne-marō*, noms de monétaires inscrits sur des *triens* du palais, de Coutances. Soissons (d'A., p. 137, 83, 161, 158); *Vualdro-marō* (T., n° 39, l. 3, 9), *Audro-marō*, (T., n° 39, l. 26), *Wandal-marō* (Frédégaire, c. xxiv. B. l. ms. 10910).

Deuxième système : Nominatif en *ius* :

Fila-marius. nom d'un monétaire de Reims, le même peut-être que *Filu-marus* mentionné plus haut (d'A., p. 144).

Cas indirect :

Edo-mirio, nom d'un monétaire de Blois (d'A., p. 61);

Ragni-mario, nom d'un monétaire du palais (d'A., p. 137) :

Dans ce système rentrent les noms de deux rois des Allemands, *Chnodo-marius* et *Vado-marius* dont parle Ammien-Marcelin (ap. D. Bouquet, I, 551-552 et 542 A).

On peut y rattacher *-garius*, forme latinisée de l'hypothétique *gairis*, « avide » (Grimm, *Gramm.*, II, 2^e éd., p. 560 : cf. Graff : IV, 227). Nominatif : *Amal-garius* (T., 22, l. 6, 15. 21). Cas indirect : *Amal-gario* (Frédégaire, ap. D. Bouquet. II, 436 D : T., n^o 22, l. 3, 7-8. 9). *Blide-gario* (T., n^o 33. l. 4), *Bitue-gario*, monétaire de Soissons (d'A., p. 161).

Troisième système : 1^o Nominatif en *is* :

Auge-maris, monétaire du Mans (d'A., p. 78);

Meris, monétaire attribué à Nieuil-les-Saintes, par d'A., p. 124;

Chlodo-meris, le même que *Chlodo-mirus*, cité plus haut (Grég. T., apud D. Bouquet, II, 187 A. 189 A. C., 215, 243 B) :

Rigno-meris (Grég. T., apud D. Bouquet, II, 185 B);

Rico-meris (Frédég., c. 29, ms. 10910, et D. Bouquet. III. 423 C).

2^o Nominatif en *es* :

Ragno-mares, nom d'un monétaire attribué à l'école, par d'A., p. 137;

Marco-meres (Claudien, ap. D. Bouquet, I, 77 B);

Chlodo-meres (Frédégaire, ap. D. Bouquet, II, 401 D, 402 B);

Baudo-meres, nom d'un monétaire de Chalon-sur-Saône (d'A., p. 68).

On sait qu'une des tendances du bas-latin est de remplacer l'i bref par l'e (Corssen, *Ueber Aussprache*, 2^e édit., l. 330, cf. Schuchardt, *Vokalismus*, II, 1).

Les diplômes mérovingiens en fournissent des exemples innombrables :

Credemus pour *credimus* (T., n^o 4, l. 1) ;

Pertenere pour *pertinere* (T., n^o 4, l. 1) ;

Partebus pour *partibus* (T., n° 4, l. 1);
Stabeli pour *stabili* (T., n° 4, l. 2);
Dignetale pour *dignitate* (T., n° 4, l. 2);
Venerabelis pour *renerabilis* (T., n° 4, l. 2), etc.

Nous appellerons spécialement l'attention sur les cas où cette altération affecte la syllabe finale :

Peculiares pour *peruliaris* (T., n° 4, l. 1, n° 5, l. 3);
Donaciones pour *donationis* (T., n° 4, l. 2);
Mercides pour *mercedis* (T., n° 5, l. 5);
Inlustres pour *inlustris* (T., n° 12, l. 2), etc.

Dans l'histoire et l'*Epitome* de Grégoire de Tours, les noms propres dont le second terme est *-meris*, ou *-meres* au nominatif, se déclinent d'après les lois de la troisième déclinaison latine.

GÉNITIF : *Richi-meris* (D. Bouquet, II, 166 C, 395 D)
 ou *Riche-meris* (ms. 10910 f° 90);
 — *Chlodo-meris* (D. B., II, 402 C D).
 DATIF : *Chlodo-meri* (D. B., II, 402 B).
 Acc. : *Chlodo-merem* (D. B., II, 176 D, 189 A, 400 B,
 404 E);
 — *Marco-merem* (D. B., II, 165 A, 395 B, cf. ms.
 10910, f° 89);
 — *Theodo-merem* (D. B., II, 166 C, cf. *Theude-*
 merem, ms. 10910, f° 90);
 — *Ingo-merem* (D. B., II, 176 C, 400 A);
 — *Ballo-merem* (D. B., II, 298 B);
 — *Chari-merem* (D. B., II, 347 D).
 ABLATIF : *Marco-mere* (D. B., II, 164 A E);
 — *Chlodo-mere* (D. B., II, 189 A).

Le cas indirect des monétaires est identique à l'ablatif latin :

Leodo-mare, Langeais (d'A., p. 36);
Gauce-mare, Cologne (d'A., p. 80, 190);
Ebro-mare, Toulouse (d'A., p. 163);
Ago-mare, Bourges (d'A., p. 59).

Comparez *Baudo-mere* (T., n° 40, l. 47), et *Baude-mire*, monétaire de Chalon-sur-Saône (d'A., p. 189), *Marcomere*

employé à l'accusatif dans le ms. 10910 f° 88, au lieu de *Marco-merem* qu'on trouve dans D. B., II, 394 C.

Nous n'avons pas hésité à comprendre parmi nos exemples les noms dans lesquels la voyelle radicale de l'adjectif est un *i*. En effet, nous ne croyons pas fondée l'opinion de M. Wackernagel suivant lequel le terme burgunde *-miris -mires*, dans *Wadamires*, *Willi-miris* serait identique, non au gothique *mêrs*, *mêris*, en vieux haut allemand *mâri* « célèbre », mais au slave *mir* « paix » (Binding, *Das burgundisch romanisch kœnigreich*, I, 355). Ce système ne nous paraît guère préférable à celui de Smaragde, abbé de Saint-Mihiel, contemporain de Louis le Débonnaire, qui croyait reconnaître dans le second terme des noms propres composés *Alt-mir*, *Glit-mir*, *Rig-mir*, *Rain-mir*, *Wat-mir* le datif singulier du pronom allemand de la seconde personne (Mabillon, *Vetera Analecta*, II, 422).

On ne peut contester que la voyelle longue *â* ou *é* de l'adjectif germanique, *mêris*, *mêrs*, *mâri* ne se soit changée en *i* dans la langue franque. Ce phénomène s'est produit postérieurement à Grégoire de Tours et à Frédégaire, mais il est accompli dans le *Gesta regum Francorum* qui nomme : 1° *Chlodo-mirus* ou *Chlodo-miris* le fils de Clovis, appelé antérieurement *Chlodo-meris* ou *Chlodo-meres*; 2° *Regne-mirus* ou *Regne-miris* le roi franc du Mans appelé *Rigno-meris* par Grégoire de Tours (D. Bouquet, II, 555 D); 3° *Marco-miris* ou *Marco-mirus* le chef franc *Marco-meres* ou *Marco-meris* (D. Bouquet, II, 543 D); 4° *Ingo-mirus* ou *Ingo-miris* un fils de Clovis, nommé par Grégoire de Tours *Ingo-meris*.

Ce changement de son de la voyelle *é* avait eu lieu plus tôt chez d'autres peuples : c'est ainsi que dans Grégoire de Tours nous trouvons le nom d'un roi vandale écrit *Gelisi-miris*. *Vada-mires* et *Willi-miris*, noms que M. Wackernagel a crus d'origine gothique et qui sont plus anciens que *Gelisi-miris*, donnent l'exemple du même phénomène. Mais, on constate déjà ce phénomène dans les écrits d'Ulphilas (Grimm, *Grammatik*, t. I, 3^e édition, p. 59), et rien n'est plus commun dans les écrits latins des bas temps (Corssen, *Ueber Aussprache*, I, 2^e éd., p. 329, Schuchardt, *Vokalismus*, p. 226 et suivantes), notamment dans les diplômes mérovingiens :

Deberimus pour *deberemus* (T., n° 4, l. 5);
Mercides pour *mercedis* (T., n° 5, l. 5);
Fedilium pour *fidelium* (T., n° 6, l. 2);
Plinius pour *plenius* (T., n° 6, l. 8);
Possedire pour *possidere* (T., n° 6, l. 10);
Quiile pour *quiete* (T., n° 11, l. 5);
Rige pour *rege* (T., n° 13, l. 4);
Debirent pour *deberent* (T., n° 13, l. 5);
Decrivemus pour *decreverimus* (T., n° 13, l. 9);
Fimena pour *femina* (T., n° 14, l. 2);
Qui pour *quae* (T., n° 14, l. 2);
Habibal pour *habebat* (T., n° 13, l. 2).

Le manuscrit de Grégoire de Tours, conservé à Cambrai, écrit de même :

<i>Debiret</i>	pour	<i>deberet</i> ,
<i>Olivita</i>	—	<i>oliveta</i> ,
<i>Vinita</i>	—	<i>vineta</i> ,
<i>Interficiit</i>	—	<i>interfecit</i> ,
<i>Torquiri</i>	—	<i>torqueri</i> ,
<i>Sustenaire</i>	—	<i>sustinere</i> ,
<i>Silire</i>	—	<i>silere</i> ,
<i>Delivrit</i>	—	<i>delevit</i> .

On trouve *qui* pour *quae* dans deux inscriptions de Mayence publiées par M. Le Blant (I, 454, cf. Schuchardt, *Vokalismus*, I, 474).

Nous ne citons que des exemples dans lesquels l'*ē* latin est accentué, comme il l'était dans *cera*, en français « cire »; *verrecem* « brebis »; *mercedem* « merci »; *pejor* « pire »; *pejus* « pis », etc., mots qui ont conservé en français une prononciation conforme aux lois de la phonétique mérovingienne. Nous laissons de côté les cas où l'*ē* est atone, et notamment nous n'insistons pas sur ce fait que le nominatif pluriel en *ēs* de la troisième déclinaison latine se fait ordinairement en *-is* dans les diplômes mérovingiens et dans le manuscrit de Grégoire de Tours conservé à Cambrai.

On pourrait examiner la question de savoir si le changement d'orthographe de l'adjectif franc qui nous occupe ici, est dû à la marche naturelle des langues germaniques, ou à l'influence du

milieu latin dans lequel vivaient les conquérants de la Gaule. Ce qui est constant, c'est que ce changement d'orthographe a eu lieu. L'adjectif dont il s'agit s'écrit d'abord avec un *ā*, c'est l'orthographe du vieux haut allemand et d'une partie des noms propres francs, c'est l'orthographe burgunde; puis cet *ā* se change en *ē*, c'est l'orthographe gothique, on la trouve en anglo-saxon, en moyen allemand, dans certain nombre de noms francs; enfin l'*ē* fléchit en *î*, c'est l'orthographe de divers peuples barbares dès le commencement de la période mérovingienne, et elle pénètre dans la langue franque vers la fin de cette période.

§ III. TROISIÈME DÉCLINAISON MASCULINE FORTE.

Elle comprend les thèmes masculins qui se terminent en *u*. Elle est identique à la portion masculine de la quatrième déclinaison latine. Or, à l'époque mérovingienne, la quatrième déclinaison latine se confond avec la seconde déclinaison latine qui est employée pour rendre la première déclinaison forte germanique. Il se suit de là que dans les textes latins de l'époque mérovingienne, la troisième déclinaison forte germanique se confond avec la première.

Pour arriver à cette conclusion, il y a un fait à établir.

Nous disons qu'à l'époque mérovingienne, la quatrième déclinaison latine se confond avec la seconde. Le pluriel est en dehors de notre sujet: traitant des noms propres de personnes, nous n'avons à nous occuper que du singulier.

Le nominatif singulier *dominus* de la seconde déclinaison latine a la même flexion casuelle que celui de la quatrième, *manus*. Nous avons déjà dit que le génitif était tombé en désuétude; restent le datif, l'accusatif et l'ablatif, réduits dans la pratique à un seul cas, l'ablatif: *domino* pour la seconde déclinaison latine, *manu* pour la quatrième. Mais nous avons déjà parlé de la tendance de l'*u* à s'assimiler à l'*o*, quand l'*u* était bref. La même tendance existait quand l'*u* était long.

On trouve *intueto* pour *intuitu* (Tardif, n° 4, l. 5);
audito — *auditu* (T., n° 11, l. 2);

On trouve *permisso* pour *permissu* (T., n° 15, l. 4; n° 21, l. 18);
comparatho — *comparatu* (T., n° 20, l. 9);
contracto — *contractu* (T., n° 20, l. 10);
episcopato — *episcopatu* (T., n° 21, l. 8-9);
mano — *manu* (T., n° 13, l. 4; n° 22, l. 10;
 n° 30, l. 9; n° 36, l. 13);
consenso — *consensu* (T., n° 36, l. 1);
conflicto — *conflictu* (ms. de Cambrai);
jusso — *jussu* (ms. de Cambrai, ms. 10910);
exercito — *exercitu* (ms. 10910);
docato — *ducatu* (ms. 10910).

En conséquence, le thème gothique hypothétique *hathu* « guerre », vieux haut allemand *hadu* (Grimm, *Gramm.*, II, 2^e édit., 460), nous donne à côté du nominatif :

Ab-t-hadu-s (T., n° 28, l. 15).

Le cas indirect :

Vidra-chado (T., n° 15, l. 2).

Le thème vieux haut allemand *vidu* « paix » (Grimm, *Gramm.*, II, 2^e éd., p. 454), nous fournit au cas indirect les composés :

Sigo-fredo (T., n° 24, l. 1),
Gundo-fredo (T., n° 30, l. 27, 73),
Leudo-fredo (T., n° 40, l. 62),
Leodo-fredo (T., n° 43, l. 4),
Sigo-frido (T., n° 30, l. 7),

A côté des nominatifs :

Chari-fridus, monétaire d'Andernach (d'A., p. 41),
Godo-fridus, monétaire de Maestricht (d'A., pp. 164, 193),
Sigo-fredus, monétaire de Paris (d'A., p. 137).

§ IV. QUATRIÈME DÉCLINAISON MASCULINE FORTE.

Elle comprend les thèmes masculins qui se terminent en *i*, lesquels se trouvent en latin réunis dans la troisième déclinaison avec les thèmes consonantiques.

La quatrième déclinaison forte germanique a, au singulier, les mêmes flexions que la première, en gothique, en vieux haut allemand et en vieux saxon. On sait que la première déclinaison forte comprend les thèmes terminés en *a*. Dans ces deux déclinaisons, ce thème ne conserve de voyelle finale qu'au datif et au génitif, et à ces cas, la voyelle finale du thème est tellement altérée que sa valeur originaire ne se peut reconnaître. Cette valeur ne se distingue qu'au pluriel.

Les noms de personne n'ayant pas de pluriel, il est évident que si les écrivains latins du temps de l'invasion n'ont pas confondu les noms propres francs de la première déclinaison avec ceux de la quatrième, c'est que la langue franque avait, à cette date, conservé au singulier les deux voyelles caractéristiques des thèmes qui appartiennent à ces déclinaisons, et que, dans la prononciation, ces deux voyelles se distinguaient nettement l'une de l'autre. Nous avons déjà dit que, suivant nous, les Francs de la période mérovingienne terminaient en *-ās* les nominatifs singuliers de la première déclinaison forte. Il nous paraît évident aussi que, chez eux, une voyelle précédait l'*s* final du nominatif dans les noms propres de la quatrième déclinaison : cette voyelle, un *i* primitif, est, dans les textes latins, de l'époque mérovingienne, ou conservée intacte, ou remplacée par un *e*.

Le manuscrit de l'histoire ecclésiastique des Francs, conservé à Cambrai, nous fournit les nominatifs *Blad-asti-s* et *Leod-asti-s* ou *Leud-astis*. On trouve le nominatif *Leud-asti-s* dans l'Epitome (D. Bouquet, II, 410 C). Le nominatif *Arbo-asti-s* se lit dans une inscription de Strasbourg (Le Blant, I, 463). *Arbo-gasti-s* dans le manuscrit 10910, folio 89. L'*e* est préféré à l'*i* dans les manuscrits qui ont servi principalement à l'édition de l'histoire ecclésiastique des Francs, publiée par D. Bouquet : ce savant bénédictin a écrit au nominatif *Arbo-gaste-s* (II, 164 D, 165 A), *Blad-aste-s* (274 D, 281 C, 303 B,

308 D, 315 E), *Leud-aste-s* (II, 240 A, 260 C, 261 A, 282 C), *Vedaste-s* (II, 294 C). Le second terme de ces substantifs est le thème *gasti* (Grimm, *Geschichte*, p. 541) qui appartient à la quatrième déclinaison forte du gothique, du vieux haut allemand et du vieux saxon (Schade, *Alt-hoch-deutsches Wörterbuch*, p. 166).

Grégoire de Tours décline ces noms conformément aux règles de la troisième déclinaison latine : Génitif : *Arbo-gastis* (D. Bouquet, II, 165 A), *Blad-astis* (*ibid.*, 282 B); Ablatif : *Blad-aste* (*ibid.*, 306 D), *Leub-aste* (*ibid.*, 207 D).

Un monétaire de Rezé nous donne le cas indirect *Mall-asti* (d'A., p. 144).

Chaimedes (T., n° 6, l. 3-4) nous paraît un génitif de la même déclinaison.

§ V. PREMIÈRE DÉCLINAISON FÉMININE FORTE.

Elle forme ainsi ses cas au singulier :

	gothique	a. h. all.	a. s.	primitivement
NOM.	<i>giba</i>	<i>kēpa</i>	<i>gēba</i>	<i>gibā</i>
GÉN.	<i>gibós</i>	<i>kēpó</i>	<i>gēbā</i>	<i>gibás</i>
DAT.	<i>gibai</i>	<i>kēpō</i>	<i>gēbū</i>	<i>gibāi</i>
ACC.	<i>giba</i>	<i>kēpa</i>	<i>gēba</i>	<i>gibān</i>

Elle s'est confondue avec la première déclinaison latine dans les textes latins. Il est souvent difficile de distinguer les noms qui lui appartiennent de ceux qui dépendent de la première déclinaison féminine faible, car celle-ci forme aussi son nominatif singulier en *a*. Quelquefois, en outre, l'influence classique fait décliner suivant les règles de la première déclinaison latine des noms de la première déclinaison féminine faible qui auraient dû être déclinés suivant les règles de la troisième déclinaison latine, et compris parmi les mots imparisyllabiques de cette déclinaison. D'un autre côté, le même mot a pu, dans la langue franque, se décliner de deux manières. Commençons par citer des faits :

La charte n° 19 de M. Tardif (l. 10) donne au nom propre féminin *Mummola* l'accusatif *Mummolam* auquel le n° 40, l. 69, substitue le cas indirect *Mummolane*.

Dans l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, nous rencontrons l'accusatif *Bobyllam* (D. Bouquet, II, 215 B) et cette orthographe est changée dans l'*Epitome* où on lit *Bobilanem* (D. Bouquet, II, 404 E). Une forme analogue, *Bobilanam*, est adoptée dans un manuscrit de l'*Histoire ecclésiastique des Francs* (D. Bouquet, II, 215 note).

Dans l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, on a écrit *Faileubam* à l'accusatif (D. Bouquet, II, 344 C), *Leubae* au datif (D. Bouquet, II, 324 B) et dans le diplôme n° 40, l. 61, *Gundi-leubane*, au cas indirect.

Encore dans l'*Histoire ecclésiastique des Francs*, *Ingobergam* à l'accusatif (D. Bouquet, II, 215 BC); dans le manuscrit de Frédégaire, 10910, cap. xxx, *Ermen-bergam* au même cas; citons encore, dans le diplôme n° 40, l. 62-63, *Chio-berga*, *Traste-berga*, au cas indirect; mais aussi dans le même diplôme *Medi-bergane*, l. 61, *Asinde-bergane*, l. 66-67.

Dans le diplôme n° 51, l. 5, le génitif *Berte*, auquel on peut opposer les cas indirects suivants : *Bertane* (n° 22, l. 5), *Ercambertane* (n° 24, l. 3), *Adre-bertane* (n° 36, l. 16), *Ragam-bertane* (n° 43, l. 5, 9, 12).

Dans le diplôme n° 53, l. 2, le génitif *Ragane*; et dans le même diplôme, l. 14, le cas indirect *Raganane*.

On dira peut-être que ces différentes formes du même mot peuvent s'expliquer par l'hésitation du scribe entre les règles de la déclinaison latine qui n'admet pas de noms imparisyllabiques avec nominatif en *-a* et les règles de la déclinaison germanique qui obéit à d'autres lois. Nous avons des chroniques dans lesquelles on voit déclinés, d'après les lois de la première déclinaison latine, tous les noms germaniques qui terminent leur nominatif en *-a*. Mais il n'est pas nécessaire de recourir à l'influence de la grammaire classique pour trouver la cause qui a fait donner, dans les documents que nous avons cités, deux formes, l'une forte, l'autre faible, à plusieurs noms féminins. Il n'est pas téméraire de supposer que ces noms avaient les deux formes dans la langue franque.

Mummola, *Bobylla*, se terminent par un suffixe féminin *-la*, qui, en vieux haut allemand, vacille, dit J. Grimm, entre la

déclinaison forte et la déclinaison faible (*Grammatik*, II, 2^e édition, p. 102).

Leuba est le nominatif féminin de l'adjectif franc *Leubas*, en gothique *liubs*, aimée, qui dans les formes *Fai-leubam*, *Leubae* suit les lois de la déclinaison féminine forte des adjectifs, et dans la forme *Gundi-leubane* suit les lois de la déclinaison féminine faible des adjectifs. On sait que dans les langues germaniques chaque adjectif a une déclinaison faible et une déclinaison forte.

Berta, féminin de l'adjectif franc *bërcthas*, en gothique *bairhts*, donne lieu à la même observation.

Le substantif *bërga* est de la déclinaison forte dans *Ingo-bergam*, *Chio-berga*, *Traste-berga*. Or, le vieux haut allemand *heri-berga* appartient à la même déclinaison; il n'y a donc pas à s'étonner si l'on trouve des formes fortes de *berga* en regard des formes faibles *Medi-bergane*, *Asinde-bergane*.

Enfin, une partie notable des noms propres que nous avons cités sont des composés. Or, il ne faut pas oublier ici une observation de J. Grimm : « Le second mot des composés, » dit-il, « tient sa place dans la construction de la phrase, et il ne peut pas plus se passer de flexion casuelle qu'un substantif quelconque. A ce sujet, la remarque la plus importante à faire c'est qu'il y a une toute particulière fluctuation entre la déclinaison forte et la déclinaison faible » (*Grammatik*, t. II, 2^e édit., p. 542).

Les noms propres de la première déclinaison féminine forte sont traités de deux manières dans les textes latins : ou suivant les règles classiques qui distinguent quatre formes : 1^o nominatif-vocatif, 2^o génitif-datif, 3^o accusatif, 4^o ablatif; ou en supprimant une de ces formes, c'est-à-dire en réduisant l'ablatif et l'accusatif à un seul cas par l'apocope de l'*m* final de l'accusatif.

Suivant les règles classiques :

Nominatif : *Fai-leuba* (G. de T. ap. D. Bouquet, II, 354 A).

- *Chlodo-suinda* (G. de T., *ibid.*, 346 A),
- *Chlodo-sindu* (G. de T., *ibid.*, 341 D),
- *Leuba* (G. de T., *ibid.*, 324 B),
- *Leobo-vera* (G. de T., *ibid.*, 378 B),
- *Marco-refa* (G. de T., *ibid.*, 215 B),
- *Ingo-berga* (G. de T., *ibid.*, 215 B),
- *Valdo-lina*, inscription d'Amiens (Le Blant, I, 428).

- Génitif : *Berte* (T., n° 51, l. 5),
 — *Ragane* (T., n° 53, l. 2),
 Datif : *Leubæ* (G. de T., ap. D. Bouquet, II, 324 B).
 — *Berto-varæ* (T., n° 40, l. 22),
 — *Deoro-vare* (T., n° 40, l. 25),
 Accusatif : *Ingo-bergam* (G. de T., ap. D. Bouquet, II, 215 BC),
 — *Bobylam* (G. de T., *ibid.*, 215 B),
 — *Aschi-lam* (G. de T., *ibid.*, 166 C),
 — *Chlodo-suindam* (G. de T., *ibid.*, 344 C, 346 A, 349 D),
 — *Fai-leubam* (G. de T., *ibid.*, 344 C),
 — *Gaile-suindam* (G. de T., *ibid.*, 344 D),
 — *Marco-vefam* (G. de T., ap. D. Bouquet, II, 216 B, 261 B),
 — *Leubo-veram* (G. de T., *ibid.*, 334 E),
 — *Walde-dradam* (*Epitome*, ap. D. Bouquet, II, 403 D, 404 B),
 — *Mummolam* (T., n° 49, l. 10),
 Ablatif : *Audo-vera* (G. de T., ap. D. Bouquet, II, 217 C),
 — *Gode-runa* (T., n° 40, l. 76),
 — *Auro-cefa* (T., n° 40, l. 77).

Dans la langue vulgaire, l'accusatif perd son *m* final. Il n'y a plus moyen de distinguer l'un de l'autre l'accusatif et l'ablatif. Des exemples sont donnés par le diplôme auquel M. Tardif a donné le n° 40 : *Chaide-runa* (l. 62), *Childe-runa* (l. 62), *Traste-berga* (l. 63), *Domno-runa* (l. 66), *Baude-runa* (l. 67), *Gunthi-vera* (l. 79) : la construction de la phrase exigerait, en latin classique, que chacun des mots fût mis à l'accusatif.

La forme sous laquelle les noms francs de la première déclinaison féminine forte se présentent dans les textes latins ne nous paraît offrir aucune trace appréciable des flexions casuelles franques. Nous signalerons toutefois le rapport qui existe entre le datif gothique en *ai* et le datif latin en *æ* dont les diplômes nous donnent des exemples.

§ VI. SECONDE DÉCLINAISON FÉMININE FORTE.

Elle comprend les thèmes en *-jâ*. Leur déclinaison en latin devait suivre les mêmes règles que la précédente. Mais les noms propres ainsi terminés sont très-rares. Nous citerons cependant le nominatif *Lueria* (T., n° 40, l. 22) et l'ablatif *Thorīgia* (*ibid.*, l. 78), les accusatifs *Theodo-niria* (l. 76), *Baudoninia* (l. 77).

§ VIII. TROISIÈME DÉCLINAISON FÉMININE FORTE.

Elle comprend les thèmes en *-u*.

Nous ne connaissons pas de noms propres féminins qui se terminent ainsi.

§ VIII. QUATRIÈME DÉCLINAISON FÉMININE FORTE.

Elle comprend les thèmes qui se terminent en *-i*.

Voici comment ces thèmes se déclinent au singulier .

	gothique	a. h. a.	a. s.	primitivement.
NOM.	<i>Anst-s</i>	<i>anst</i>	<i>dād</i>	<i>anst-is</i>
GÉN.	<i>Anst-ais</i>	<i>enst-i</i>	<i>dād-i</i>	<i>anst-ajis</i>
DAT.	<i>Anst-ai</i>	<i>enst-i</i>	<i>dād-i</i>	<i>anst-aji</i>
ACC.	<i>Anst</i>	<i>anst</i>	<i>dād</i>	<i>anst-in</i>

Ces thèmes, dans les textes latins, se déclinent d'après les lois de la troisième déclinaison latine.

Le nominatif se forme en *-is* ou en *-es*.

En *-is* :

Ingel-trudis (Greg. de T.. ap. D. Bouquet, II, 351 C),
Magna-trudis (— — 366 C),
Marca-trudis (— — 215 B),
Marchi-trudis (*Epitome*, ap. D. Bouquet, II, 404 E),

- Angan-trudis* (T., n° 32. l. 9, 11, 14, 24),
Berthe-fledis (Greg. de T., ap. D. Bouquet, II, 351 C),
Mero-fledis — — 215 C),
Albo-fledis (— — 178 A).
Ans-fledis (Frédég. ap. D. Bouquet, II, 452 A),
Berthe-gundis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 351 D, 369 E),
Ri-gunthis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 307 B, 352 C),
Frede-gundis (— — 239 D, 240 E, 249 B, 253 B, 294 D),
In-gundis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 255 B, 348 A),
Rude-gundis (— — 334 B),
Vulfe-gundis (Frédégaire, ap. D. Bouquet, II, 437 B),
Lante-childis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 178 A),
Nante-childis (Frédég., ap. D. Bouquet, II, 437 B, 447 B, T., n° 11, l. 4),
Ac-childis (T., n° 22, l. 3),
Ber-childis (Frédég., ap. D. Bouquet, II, 437 B),
Theude-childis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 216 B),
Chrot-hildis (T., n° 19, l. 2),
Berte-ildis (anneau d'or trouvé à Laon, ap. Le Blant, II, 569),
Chrodi-eldis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 354 E, 372 D, 373 E),
Adat-gudis (T., n° 42, l. 36),
Adat-bildis (inscription d'Amiens, ap. Le Blant, I, 426),
Lindis (inscription d'Ebersheim, ap. Le Blant, I, 460),
Audo-lendis (inscription de Mayence, ap. Le Blant, I, 454),
Berti-sindis (*ibid.*).

On remarquera que dans Grégoire de Tours, ap. D. Bouquet, II, 341 D, et dans le diplôme original de la B. I., lat. 9007 (Pardessus, II, 242, n° CCCXLI, an. 697), le second terme de ce nom propre est de la première déclinaison.

Nominatif en *-es*

- Rhade-gundes* (Fortunat, ap. D. Bouquet, II, 488 C).
Austri-gildes (Grég. de T., V, 36. ms. de Cambrai),
Aman-childes (T., n° 12. l. 2).

Génitif en *-is* :

- Ingel-trudis* (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 351 C),

Frede-gundis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 244 D, 332 D),
In-gundis (— — 204 B, 346 A),
Are-gundis (— — 205 A),
Rade-gundis (— — 280 A; Fortunat, ap. D. Bouquet, II, 509 E, 522 C),
Chrodi-eldis (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 373 BC),
Theodle-cheldis (inscription de Jouarre ap. Le Blant, I, 266).

Accusatif en *-em* :

Marca-trudem (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 215 A),
Inge-trudem (— — 308 C),
Marchi-trudem (*Epitome*, ap. D. Bouquet, II, 404 E),
Goma-trudem (Frédégair, ap. D. Bouquet, II, 434 A, 436 B),
Mero-fledem (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 215 C),
Rade-gundem (— — 188 A),
In-gundem (— — 204 B),
Frede-gundem — — 217 C, 262 A, 299 D),
Imne-gunthem (T., n° 40, l. 26),
Thai-gundem (T., n° 40, l. 27),
Austre-childem (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 215 B, 242 C),
Chrodi-eldem (— — 393 AD),
Theule-childem (— — 215 C),
Balde-childem (1^{er} cont. de Frédég. ap. D. Bouquet, II, 449 A).

Datif en *-i* :

Chlot-hieldi (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 344 B).

Ablatif en *-i* :

Chrodi-eldi (Grég. de T., ap. D. Bouquet, II, 374 C).

Ablatif en *-e* :

Ermene-thrude (T., n° 40, l. 91),
Ermîne-thrude (T., n° 40, l. 94),
Ermmine-thrude (T., n° 40, l. 92-93),
Ans-flede (Frédég., ap. D. Bouquet, II, 452 B),
Are-gunde (G. de T., ap. D. Bouquet, II, 204 B),
Frede-gunde (— — 230 B, 233 C, 256 B, 291 C, 298 E),
Ingunde (G. de T., ap. D. Bouquet, II, 322 B),
Chrot-hilde (T., n° 19, l. 38).

Chrodi-childe (G. de T., ap. D. Bouquet, II, 375 D),
Nante-childe (Frédégaire, ap. D. Bouquet, II, 442 B, 445 D),
Sig-hilde (— — 434 D),

Blide-childe (T., n° 40, l. 78),

Adal-gude (T., n° 42, l. 8).

A côté de ces formes régulières, nous trouvons un cas indirect de forme identique à l'ablatif. Ce cas indirect est employé au lieu du génitif, du datif et de l'accusatif.

Au lieu du génitif :

Adal-trute (T., n° 38, l. 11),

Adal-gude (T., n° 42, l. 2, 5),

Rade-cunde (Grég. de T., VI, 29, ms. de Cambrai),

Brune-childe (Frédég., ms. 10190),

Thude-lindi (inscription d'Ebersheim, ap. Le Blant, I, 460),

Ero-trudi (inscription de Paris, ap. Le Blant, I, 284).

(Dans les quatre premiers exemples, le cas indirect prend la forme de l'ablatif en *-e*, dans les derniers celui de l'ablatif en *-i*.)

Au lieu du datif :

Adal-gude (T., n° 42, l. 8),

Au lieu de l'accusatif :

Adal-trute (T., n° 38, l. 23),

Angan-trude (T., n° 32, l. 7),

Gibe-trude (T., n° 40, l. 24),

Ac-childe (T., n° 22, l. 21),

Sune-childe (T., n° 40, l. 22).

Reste à parler d'un fait dont plusieurs explications sont possibles. Il existe quelques exemples de génitifs en *æ*, qui appartiennent à quelques-uns des noms féminins dont nous venons de parler :

Nante-childæ (T., n° 9, l. 12, Frédég., ap. D. Bouquet, II, 445 CD),

Sichil-dæ (Frédég., ap. D. Bouquet, II, 434 A),

Ermine-thrudæ (T., n° 40, l. 90).

Le dernier s'explique par le passage du terme *trudi-s* dans la seconde déclinaison forte. Quant à *Nante-childæ* et *Sichil-dæ*, auxquels on peut comparer *Bruni-childæ* (Grég. de T., VI, 19,

ms. de Cambrai), on peut admettre que, dans ces exemples, on les a faits de la première déclinaison forte. On trouve bien dans le ms. de Cambrai la leçon *Rade-cunda* à l'ablatif pour *Rade-gunde* (VI, 29). Il est aussi possible que l'*æ* soit une variante d'*e* et que dans ces génitifs en *-æ* nous devions reconnaître un cas indirect avec forme d'ablatif : enfin leur présence irrégulière dans les textes latins est peut-être due à l'influence d'un génitif et d'un datif franc en *-ais* et en *-ai*, identiques au génitif et au datif gothiques.

Les mêmes observations s'appliquent aux datifs *Clode-childae* et *Cloti-cheldae*, fournis par certains mss. de Grégoire de Tours (D. Bouquet, II, 344 note).

§ IX. PREMIÈRE DÉCLINAISON MASCULINE FAIBLE.

Elle comprend les thèmes qui se terminent en *-an*.

	gothique	a. h. a.	a. s.	primitivement.
NOM.	<i>han-a</i>	<i>han-o</i>	<i>han-o</i>	<i>haná</i>
GÉN.	<i>han-ins</i>	<i>han-in</i>	<i>han-en</i> (ou <i>on</i>)	<i>hananis</i>
DAT.	<i>han-in</i>	<i>han-in</i>	<i>han-en</i> (ou <i>on</i>)	<i>hanani</i> ¹
ACC.	<i>han-an</i>	<i>han-un</i> (ou <i>on</i>)	<i>han-on</i>	<i>hananan</i>

Nous avons à signaler ici une différence importante entre le gothique d'une part, l'ancien haut allemand et le saxon d'autre part : le gothique termine en *-a* le nominatif singulier des noms de cette déclinaison et des noms de la déclinaison suivante, qui comprend les thèmes masculins terminés en *-jan*, et distingue par là ce nominatif du même cas des noms féminins des déclinaisons correspondantes qui se fait en *-o*. Au contraire, l'ancien haut allemand et le saxon terminent en *-o* le nominatif singulier de la première et de la seconde déclinaisons masculines faibles,

1. Schleicher, *Compendium*, p. 561 et 570, propose le génitif *haninis* et le datif (locatif) *hanini*. Ces formes, qui expliquent le génitif et le datif gothique, contiennent une assimilation de l'*a* du thème à l'*i* de la flexion : cette assimilation n'avait pas eu lieu dans le vieux saxon *hanon*, ni dans la langue franque.

et en *-a* le même cas des déclinaisons féminines faibles correspondantes.

Nous croyons avec Grimm que la déclinaison franque suivait, à ce point de vue, le système des déclinaisons allemande et saxonne.

L'histoire ecclésiastique des Francs contient vingt noms francs de la première déclinaison faible en *-o* et quatre de la seconde qui présentent le même caractère.

Première déclinaison : *Amalo, Audo, Auno, Aro, Baddo, Bobo, Boso, Dodo, Erpo, Faro, Gaiso, Gugo, Grippo, Mucco, Olo* ou *Ollo, Otto, Siggo, Sunno, Waddo, Waldo*.

Seconde déclinaison : *Chlodio, Francilio, Francio, Gucilio, Wintrio*.

Les noms masculins faibles en *-a* contenus dans l'histoire ecclésiastique des Francs, sont Goths pour la plupart et donnés comme tels par Grégoire de Tours, tels sont :

Ægila, Ægilanis, (D. Bouquet, II, 326 B);

Agila, Agilanem, Agilane (D. Bouquet, II, 200 B, 207 A, 258 A);

Leura, Leuranis, Leuane (*ibid.*, 222 D, 348 A);

Oppila (*ibid.*, 286 D);

Theoda (*ibid.*, 200 B);

Traguila, Traguilanem (*ibid.*, 200 BC).

Attila, Attilanem (*ibid.*, 162 A, 163 B), ou *Attelanem* (ms. de Cambrai), nom du roi des Huns, a probablement la même origine.

Caluppa, reclus d'Auvergne (*ibid.*, 238), pays que les Visigoths avaient longtemps possédé, est probablement aussi un Visigoth.

Audica est un roi suève d'Espagne (*ibid.*, 289 A).

Il peut donc sembler rationnel d'admettre avec Grimm que le comte du palais *Cuppa, Cuppanem, Cuppane* (*ibid.*, 257 A, 318 B, 466 B) était un étranger au service des rois francs : ce pouvait être un Goth ou un Burgunde ; car les Burgundes avaient, comme les Goths, des noms masculins de la première déclinaison faible, terminant en *-a* leur nominatif. M. Wackermagel l'a établi dans son récent mémoire sur leur langue.

Les Francs auraient préféré l'*-o* final.

L'étude des monétaires conduit à une conclusion analogue.

Nous pouvons signaler vingt noms de monétaires de la première déclinaison masculine faible faisant leur nominatif en *-o*, huit de la seconde déclinaison qui présentent le même caractère :

Première déclinaison :

Abbone, DARIAVICO, Châlon-sur-Saône,
Alduone, Bonneuil;
Alloni, Angers;
Audo, Auxerre;
Betto, *Bellone*, EXONA, Soissons, Senlis, Sion;
Boso, *Bosone*, Limoges, Maëstricht;
Daccho, Aost;
Dodo, *Dodoni*, *Dodone*, Rouen, Verdun;
Ebbone, EXONA;
Francone, CANTOANO, Rennes, Nantes;
Idone, Angers;
Ivo, AGIUNNIS;
Maganone, Maëstricht;
Roccone, Bayeux;
Saxo, Orléans;
Secone, BIAENATE;
Sunone, Cologne;
Waldo, *Waldone*, BURDIALET, BREXIS, BRIXIS.

Seconde déclinaison :

Baione, *Baioni*, Châlon-sur-Saône;
Bavione, Langres;
Doccio, *Doccione*, *Duccione*, Lyon, Châlon-sur-Saône;
Francio, Rennes;
Mellione, Clichy;
Witirione, Châlon-sur-Saône.

Les monétaires qui se présentent à nous avec un nominatif faible en *-a*, sont au nombre de six; mais deux appartiennent à l'ancien domaine des Burgundes :

Bappa, Vienne (d'A., p. 179);
Dutta, Luxeuil (d'A., p. 107);

Deux à l'ancien domaine des Visigoths :

Alapta, Bordeaux (d'A., p. 65);
Cosianani (cas indirect de *Cosiana*), ARGENTA (d'A., p. 44).

Deux seulement se trouvent dans des localités de l'ancien domaine des Francs :

Guerda, Tournay (d'A., p. 164);

Peccane, cas indirect de *Pecca*, Rouen (d'A., p. 149) ¹.

Quelle difficulté y a-t-il à admettre qu'après la conquête quelques Visigoths, ou quelques Burgundes se soient trouvés transplantés dans le nord de la Gaule? Il est évident qu'un certain nombre d'entre eux y ont été amenés comme esclaves pendant que les vainqueurs allaient dans le midi s'établir en maîtres. Quelques-uns de ces esclaves ont pu être affranchis et rester après leur affranchissement dans le pays où ils avaient été conduits. Le commerce, l'ambition politique a pu aussi entraîner dans le nord quelques habitants du midi. Nous croyons reconnaître quelques esclaves étrangers dans le testament d'Ermentrude ainsi : le vigneron *Sevila* (T., n° 40, l. 14-15), au génitif *Sevilani* (l. 20) ²; le porcher *Gundila*, au cas indirect *Gundilane* (T., n° 40, l. 47).

Les autres diplômes mérovingiens originaux, publiés par M. Tardif, ne nous offrent que deux exemples d'un nom masculin faible terminé en *-a*, c'est celui du référendaire *Bessa* (n° 41) ou *Beffa* (n° 42, l. 13) que nous supposons d'origine burgunde, et nous y avons relevé vingt-deux noms masculins en *-o* de la même déclinaison comme on le verra plus loin. La chronique de Frédégaire nous donne l'exemple de deux seigneurs probablement d'origine burgunde qui occupèrent une haute position dans l'empire franc et portaient des noms terminés en *-a*. Le premier est *Ægila* (ap. D. Bouquet, II, 421 B), *Ægilane* (ms. 10910 au lieu de l'accusatif *Ægilanem* (D. Bouquet, II, 417 C). *Ægila* commandait les troupes du roi Gontran et Brunehaut le fit mettre à mort à l'époque où, sous le nom de Thierry, son petit-fils, elle gouvernait la Bourgogne. Le second est *Æga* (D. Bouquet, II, 437 C, 444 B, 445 B), à l'accusatif *Æganem* (D. Bouquet, II, 444 A et ms. 10190), au cas indirect *Ægane* tenant lieu du génitif et employé dans le ms. là où D. Bouquet a

1. *Eblimniua* (d'A., p. 45), *Domnica* (d'A., p. 61), *Urosca* (d'A., p. 91), *Tinila* (d'A., p. 190), sont lus par M. A. de Barthélemy : *Eblimnius*, *Domnillo Scauros*, *Tinilaus*.

2. *Sevilam* dans l'imprimé est une faute d'impression.

imprimé *Æganæ* et *Æganis* (p. 454 AC, 445 BCD). *Æga* fut maire du palais de Neustrie et de Bourgogne sous Clovis II.

Dans cette chronique, il y a d'autres noms masculins faibles en *-a*, mais ce sont des noms goths, comme ceux des rois d'Espagne *Tulga* (*ibid.*, 444 D, 445 A, D), *Sintela* (*ibid.*, 444 D), comme celui d'*Attila* (*ibid.*, 462 CDE). *Aighyna* ou *Aigina*, duc de Gascogne (*ibid.*, 434 D, 443 D), pays si longtemps possédé par les Visigoths, est encore probablement un nom d'origine gothique. *Ægyna*, *Æginanis* dans la même chronique (*ibid.*, 435 A) est donné comme la bonne forme du nom d'un autre personnage d'origine saxonne dont les valets tuèrent le maire du palais *Ermenharius*. Cette orthographe est détectueuse, il faut lire *Ægyno*, *Ægynonis* comme nous l'apprend le *Gesta Dagoberti* qui, toutefois, supprime à tort la seconde voyelle du mot en écrivant *Agino* (*ibid.*, 589 D).

Les autres noms de la première déclinaison masculine forte contenus dans la chronique de Frédégaire terminent leur nominatif en *-o* : *Bobo*, *Boso*, *Dodo*, *Gyso*, *Herpo*, *Otto*, *Papo*, *Rado*, *Samo*, *Uro*.

Dans l'histoire ecclésiastique des Francs, ces noms se déclinent comme le latin *sermo*, *sermonis*.

Les monnaies ne nous offrent que deux cas : l'un est le cas direct terminé en *-o*, l'autre le cas indirect ordinairement en *-one* : *Abbone*, *Beltone*, *Bosone*, *Ebbone*, *Eltone*, *Francone*, *Idone*, *Maganone*, *Roccone*, *Secone*, *Sunone*, *Waldone* ; par exception en *-oni* : *Alloni* (Angers), *Dodoni* (Verdun).

Dans les diplômes, nous trouvons toutes les flexions casuelles du latin classique, sauf l'accusatif, et une tendance marquée à supprimer le génitif et le datif pour n'avoir plus qu'un seul cas : l'ablatif.

Nominatif :

Dodo (n° 4, l. 4 ; n° 5, l. 3),

Bobo (n° 11),

Goddo (n° 15, l. 4),

Chaino (n° 20, l. 7 ; n° 30, l. 3 ; n° 31, l. 5 ; n° 32, l. 6, 20 ; n° 34, l. 5, 12 ; n° 37, l. 38), *Chaeno* (n° 25, l. 3), *Chagno* (n° 25, l. 12),

Boso (n° 28, l. 4),

Marso (n° 32, l. 19),

Ibbo (n° 35, l. 6),
Drogo (n° 38, l. 17),
Gammo (n° 42, l. 11),
Bero (n° 45, l. 13),
Eodo (n° 48, l. 5),
Vuarno (n° 48, l. 9).

Le nominatif *Drogus* pour *Drogo* (n° 28, l. 11 et 20) est une exception.

Génitif :

1° Suivant la grammaire classique :

Hainonis (n° 35, l. 21),
Leodonis (n° 39, l. 24).

2° Avec forme d'ablatif :

Baddone (n° 4, l. 3),
Varattune (n° 25, l. 4),
Chuenone (n° 30, l. 16),
Hainone (n° 35, l. 3),
Drogone (n° 38, l. 14),
Gammone (n° 42, l. 11),
Edrone (n° 48, l. 3, 5).

Datif :

1° Conforme aux lois de la grammaire classique :

Rocconi (n° 21, l. 1),
Chainoni (n° 32, l. 15).

2° Semblable à l'ablatif :

Chainone (n° 20, l. 5; n° 30, l. 10, 20; n° 32, l. 13, 23),
Varattune (n° 25, l. 3),
Drogone (n° 28, l. 14).

Accusatif sans *m* final :

Angilone (n° 40, l. 62),
Basone (n° 40, l. 66),
Gygone (n° 40, l. 76),
Drogone (n° 38, l. 33).

Ablatif terminé en *-e* :

Chadune (n° 21, l. 7),

Gribone (n° 32, l. 3; n° 23, l. 3),

Marstone (n° 32, l. 4),

Abbone (n° 33, l. 3),

Chillone (n° 33, l. 5),

Ibbone (n° 35, l. 7),

Grimone (n° 38, l. 3),

Drogone (n° 38, l. 7, 9),

Dadone

Diddone { (n° 53, l. 9).

Braicone }

On remarquera les formes *Varatlune* et *Chadune*, dans lesquelles un *u* long tient lieu de l'*o* long du suffixe *-one* : nous avons déjà signalé l'existence de ce phénomène phonétique dans les textes latins de l'époque mérovingienne. De plus, on peut observer ici qu'en vieux haut allemand l'accusatif de la première déclinaison masculine faible se termine en *-un* comme en *-on*. Toutefois, les flexions de cette déclinaison, au cas indirect, dans les textes mérovingiens, se rapprochent plus de celles du vieux saxon que de celles du vieux haut allemand.

Remarquons enfin que dans les textes mérovingiens, les noms faibles masculins en *-a* conservent au génitif et au datif l'*a* primitif du suffixe *-an* que le gothique d'Ulphilas a assimilé à l'*i* de la flexion casuelle avant de perdre cet *i*. Ils ont, par conséquent, un caractère archaïque que le dialecte écrit par Ulphilas avait perdu.

§ 10. DEUXIÈME DÉCLINAISON MASCULINE FAIBLE.

Elle comprend les thèmes qui se terminent en *-jan* :

	gothique	a. h. a.	primitivement
NOM.	<i>vilja</i>	<i>wiljo</i>	<i>viljá</i>
GÉN.	<i>viljins</i>	<i>wiljen</i>	<i>viljanis</i>
DAT.	<i>viljin</i>	<i>wiljen</i>	<i>viljani</i>
ACC.	<i>viljan</i>	<i>wiljun</i>	<i>viljanan</i>

Cette déclinaison suit les mêmes lois que la première. Nous

avons donné dans le paragraphe précédent plusieurs exemples empruntés à Grégoire de Tours et aux monnaies.

Les suivants sont tirés des diplômes :

Nominatif : *Vuassio* (n° 40, l. 56),

Datif : *Grafioni*, comte, nom commun (n° 9, l. 1);

Acc. : *Agione* (n° 40, l. 63), *Coccione* (n° 40, l. 64).

Chlodione (n° 54, l. 9),

Abl. : *Vuassione* (n° 40, l. 56), *Mauritione* (n° 33, l. 6-7).

§ XI. PREMIÈRE DÉCLINAISON FÉMININE FAIBLE.

Elle comprend les thèmes en *-ân*.

	gothique	a. h. a.	a. s.	primitivement.
NOM.	<i>tuggô</i>	<i>zunka</i>	<i>tunga</i>	<i>tungân</i>
GÉN.	<i>tuggôns</i>	<i>zunkûn</i>	<i>tungûn</i>	<i>tungânis</i>
DAT.	<i>tuggôn</i>	<i>zunkûn</i>	<i>tungûn</i>	<i>tungâni</i>
ACC.	<i>tuggôn</i>	<i>zunkûn</i>	<i>tungûn</i>	<i>tungânan</i>

Nous avons déjà parlé de cette déclinaison en traitant de la déclinaison forte correspondante, avec laquelle elle se confond souvent.

Son nominatif est identique à celui du vieux haut allemand et du vieux saxon, mais elle conserve au cas indirect l'*â* primitif du suffixe, tandis que ces deux langues changent cet *â* en *û*. Comme ces deux langues, elle n'a que deux formes : une pour le nominatif, une autre commune aux autres cas.

NOM. *Ercam-berta* (T., n° 24, l. 20),

— *Ragana* (T., n° 53, l. 2),

GÉN. *Adre-berctane* (T., n° 36, l. 16),

— *Ragam-berctane* (T., n° 43, l. 5, 9, 12),

— *Teudilane* (Frédég., c. 30, ms. 10910, au lieu de *Theudilanæ*, imprimé par D. Bouquet, II, 423 C);

DAT. *Iddane* (T., n° 26, l. 7);

ABL. *Bertane* (T., n° 22, l. 5),

— *Ercambertane* (T., n° 24, l. 3. *Et* qui précède est employé pour *cum*);

ACC. *Fedane* (T., n° 40, l. 10),

— *Medi-bergane* (T., n° 40, l. 61),

- *Gundi-leubane* (T., n° 40, l. 61),
- *Asinde-bergane* (T., n° 40, l. 66-67),
- *Raganane* (T., n° 53, l. 14).

Ici, comme dans la déclinaison masculine correspondante, l'*â* primitif du suffixe est conservé.

§ XII. SECONDE DÉCLINAISON FÉMININE FAIBLE.

Elle comprend ceux des thèmes en *jân* qui conservent le *j* consonne de ce suffixe. Comme le gothique *rathjô*, génitif *rathjôns*, comme le vieux haut allemand *redja*, *redjân*, elle devait avoir dans la langue franque comme en vieux haut allemand, son nominatif en *ja*. Mais nous n'avons trouvé aucun nom propre franc de cette déclinaison. Si l'accusatif *Baccione* (T., n° 40, l. 10) appartient à un nom de femme, ce nom doit être étranger à la langue franque.

§ XIII. TROISIÈME DÉCLINAISON FÉMININE FAIBLE.

Elle comprend les noms dans lesquels les deux lettres *jâ* du suffixe *jân* se contractent en une diphthongue ou en une voyelle longue. Exemple en gothique : *managei*, *manageins*, *managein*, en vieux haut allemand *manekin*.

Nous avons eu un instant la pensée de rattacher à cette déclinaison le nom d'une femme de Chlotaire I^{er}. Ce nom ne se présente qu'à l'ablatif :

Chunsena (Grég. de T. ap. D. Bouquet, II, 204 B),

Unsina (*Epitome* ap. D. Bouquet, II, 403 C),

Gunsina (*Gesta regum Francorum* ap. D. Bouquet, II, 588 D).

Il paraît dérivé du thème *Huns* qu'on trouve au VIII^e et au IX^e siècle dans deux autres noms propres *Hunstrud* et *Hunfrith* (Førstemann, *Personennamen*, col. 763). Mais le plus probable est que le suffixe appartient à la première déclinaison forte.

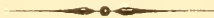
Nous nous sommes aussi demandé s'il fallait placer dans cette déclinaison ou dans la première déclinaison féminine faible, comme le fait Foerstemann (*Personennamen*, col. 1128), le cas

indirect *Sunnine* (T. n° 40, l. 63). Dans la première déclinaison féminine faible, *Sunnine* serait une anomalie, puisque tous les exemples cités constatent la persistance de l'*â* du suffixe *ân*, et que cet *â* se changerait en *i* dans *Sunnine*. *Sunnine* est un nom de femme : *Vigilio cum uxore Sunnine*. Or, ni le gothique, ni le vieux haut allemand, ni le vieux saxon ne font fléchir en *i* l'*â* du suffixe féminin *ân*. On doit donc, ce semble, renoncer à considérer *Sunnine* comme le féminin de *Sunnone*, cas indirect d'un nom d'homme franc, bien connu. *Sunnine* aurait pour masculin l'hypothétique *Sunnione*, et appartiendrait à la troisième déclinaison féminine faible ; son *i* aurait la même valeur étymologique que l'*i* du vieux haut allemand *manekîn*, que l'*ei* du gothique *managein*.

Nous terminons ici ce mémoire trop long peut-être, si l'on ne tient compte que des résultats de nos recherches, et où les critiques pourront trouver cependant que nous n'avons pas réuni assez de faits à l'appui de nos doctrines.

Tel qu'il est, nous espérons qu'il pourra intéresser quelques-uns des érudits qui étudient les monuments français de l'époque Mérovingienne.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.



BIBLIOGRAPHIE.

NITHARDI *historiarum libri III. In usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis recudi fecit* G. H. Pertz. *Editio altera.* Hannoveræ, impensis bibliopolii Hahniani. 1870, in 8° de VIII et 57 p.

La librairie Hahn de Hannovre vient de donner une seconde édition du petit Nithard que M. Pertz avait fait tirer à part en 1839, et dont le texte était identique à celui des *Monumenta Germaniæ historica* (*Script.*, II, 649). S'il ne s'agissait que d'une simple réimpression, nous pourrions la passer sous silence ; mais comme le texte a été très-soigneusement revu par M. Guillaume Arndt, nous devons le recommander d'une façon spéciale à l'attention de nos lecteurs. C'est, en effet, pour la première fois qu'on donne avec la plus rigoureuse exactitude toutes les leçons du ms. latin 9678 de la Bibliothèque impériale, et il était d'autant plus utile de les relever que c'est la seule copie ancienne qui nous soit parvenue de l'ouvrage de Nithard.

DIPLOME *des 8, 9 und 10 Jahrhunderts mitgetheilt von* Th. Sickel, in 8°, 32 pages. Extrait du tome IX des *Forschungen zur deutschen Geschichte*.

M. Sickel, connu déjà par de savants travaux sur la diplomatie, surtout par ses *Acta Karolinorum*, continue ses recherches, dans les collections manuscrites d'Allemagne, de France et d'Italie. L'opuscule dont nous venons de donner le titre, contient, *in extenso* ou par extrait, vingt-huit chartes carlovingiennes inédites, la plus ancienne de Pépin le Bref sans date, la plus récente de Louis l'enfant, 904. Cinq sont tirées de dépôts allemands (Hanovre, Gotha et Fulde), quatre de dépôts italiens (archives financières d'Udine, *archivio ai Frari* de Venise, *archivio di Stato* de Florence). Le reste vient de dépôts français : les archives du département de la Moselle ont fourni un document original, celles de la Côte-d'Or une copie, la Bibliothèque impériale trois originaux et deux copies, les archives de la Haute-Marne douze originaux. L'intelligent conseil général de ce département a cru faire merveille en supprimant l'archiviste et en suspendant la publication de l'inventaire ; il faut que nous allions apprendre d'un savant allemand ce que contient de plus précieux une des collections publiques les plus riches de notre pays.

Les documents, publiés par M. Sickel, présentent un grand intérêt à divers points de vue. Disons un mot des renseignements géographiques qu'ils contiennent. Le diplôme n° 4 nous apprend que Bourbonne (Haute-Marne) appartenait au *Pagus Portinsis*. Ce *Pagus* paraît avoir compris une partie des départements de la Haute-Marne, de la Côte-d'Or et de la Haute-Saône. Guérard (*Ann. de la Soc. de l'hist. de France*, ann. 1837, p. 126.) y met Faverney, (Haute-Saône). La charte n° 15 de M. Sickel lui attribue *Salis villa*, probablement Saulx-le-Duc, et *Parentiniacus*, probablement Perrigny, deux villages de la Côte-d'Or; *Ortis villa*, aujourd'hui Orville, même département. La charte n° 10 nous apprend que le *pagus Lutiscensis* comprenait *Montiniacum supra fluvium Albae*, Montigny-sur-Aube (Côte-d'Or), *Gevrellas*, Gevrelles (Côte-d'Or), et *Vitriacus*, lieu inhabité aujourd'hui, commune de Veuxhalles (Côte-d'Or). (Voir Garnier, *Nomenclature historique du département de la Côte-d'Or*, p. 140). Le même *pagus* comprenait *Mimtriacus*, Merrey? (Aube), et Bures, dépendance de la commune de Montreuil (Aube) de l'ancien diocèse de Troyes, mais sur la limite extrême de l'archidiaconé de Laçois, au diocèse de Langres.

Dans le *pagus Barrinsis* on trouvait *Altera villa... ubi fluviolus qui Aderen vocatur discurrit*, Autreville (Haute-Marne) sur le Rennes, affluent de l'Aujon (charte n° 11), *Bagedo villa*, aujourd'hui Bayel (Aube) (l'l final est une lettre parasite qui ne s'est jamais prononcée); *Jambleno-curtis*, probablement Gillancourt (Haute-Marne).

Dans la charte n° 12, *in pago Helnensi* est une faute, il faut lire *Belnensi*. Il s'agit du pays de Beaune où se trouvait *Cassanea villa*, aujourd'hui Chassagne (Côte-d'Or). (Garnier, *Nomenclature*. p. 88.)

Le comté de Langres comprenait la *villa que Burg dicitur*, aujourd'hui Bourg (Haute-Marne). (Voir Jolibois, la Haute-Marne, p. 81-82, qui mentionne cette charte.)

Une des *villa* comprise dans *comitatus Oscarensis*, comté de la rivière d'Ouche, était *Fiscinis*, aujourd'hui Fixin (Côte-d'Or). (Voir la même charte.)

Calgiacus dans le *pagus Columbariensis* ou de Coulmier (Guérard, *Ann. de 1837*, p. 88) serait-il Changy? (charte n° 15.)

La charte n° 12 met l'abbaye de Saint-Seine, dans le *pagus Magnimontensis*, appelé Mémontais par Guérard (*Ann. de 1837*, p. 114).

Je n'avais jamais entendu parler de l'église dédiée à saint Mammès, dans le village d'*Ulmus*, sur la Seine, au comté de Troyes (n° 13), et je ne saurais dire où ce village était situé.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

CHOIX d'anciennes coutumes inédites ou rarissimes, par E. de Rozière. *Ancienne coutume de Thégra*. Paris, E. Thorin, 1870. In-8° de 14 p. — *Charte du consulat d'Uzès*. Paris, E. Thorin, 1870. In-8° de 13 p.

Ces opuscules sont les deux premières livraisons d'un recueil qui se recommande autant par la valeur intrinsèque des documents que par la correction avec laquelle ils sont publiés. La coutume de Thégra en Quercy, qui ouvre la collection de M. de Rozière, nous est parvenue sous la forme d'une charte du mois de novembre 1266, rédigée aux noms de Raimond Gasc, de Guillaume et de Hugues, ses frères, de Rigaud de Cavagnac et de Hugues de Cornilh, archiprêtre de Thégra. L'original de cette charte appartient à M. de Gasc de Mialet, et un fac-simile en a été lithographié pour servir à l'enseignement de l'École des chartes. Au texte roman de la charte de 1266, M. de Rozière a joint un préambule qui en détermine le caractère, et une analyse assez développée pour tenir lieu des commentaires qu'auraient demandés beaucoup de passages obscurs. — Le même plan a été suivi pour la publication de la charte du consulat d'Uzès, acte de notoriété, en langue vulgaire, que les consuls firent dresser, le 1^{er} novembre 1346, pour constater les droits et prérogatives du consulat. L'original de cet acte fait partie des archives municipales d'Uzès, dont l'inventaire a été publié en 1868 par notre confrère M. Bessot de Lamothe.

Les deux fascicules que nous venons d'annoncer sont des extraits de la *Revue de législation ancienne et moderne*.

RESTITUTION de la basilique de Saint-Martin de Tours, d'après Grégoire de Tours et les autres textes anciens, par M. Quicherat, professeur d'archéologie à l'École impériale des Chartes. Paris. Didier, 1869.

L'église bâtie par saint Perpète, sur le tombeau de saint Martin, était non-seulement la plus célèbre et la plus fréquentée, mais encore la plus magnifique de l'ancienne Gaule. Élevée à la fin du ^ve siècle, elle a fait jusqu'au ^xe, époque de sa complète destruction, l'étonnement et l'admiration de tous ceux qui l'ont pu voir. Grégoire de Tours en parle avec une sorte d'enthousiasme et il nous donne à son sujet des indications très-précises, mais en même temps très-incomplètes, qui ne font qu'irriter la curiosité sans la satisfaire. Selon lui, en effet, la basilique avait 160 pieds de long, 60 de large et 45 de haut; elle était percée de 52 fenêtres et de 8 portes, et l'on comptait dans l'intérieur 120 colonnes. Elle comprenait deux parties, la nef et le sanctuaire, ce dernier possédant à lui seul 32 fenêtres. Voilà bien les éléments de l'édifice, mais comment les mettre en place, comment disposer ce grand nombre de fenêtres, surtout dans le sanctuaire? C'est là un problème difficile à résoudre, et qui, par sa difficulté même, devait exciter l'ardeur des archéologues les plus distingués.

Il y a une trentaine d'années, un érudit de beaucoup d'imagination, M. Charles Lenormant, tenta l'aventure et ne trouva rien de mieux, pour employer les 32 fenêtres du sanctuaire, que de donner à celui-ci la forme d'une rotonde, comme à l'église du Saint-Sépulcre, bâtie par

Constantin. Mais cette idée, qui est ingénieuse et paraît d'abord plausible, ne résiste pas à l'examen. En effet, l'église de Saint-Martin avec une rotonde et une nef allongée, aurait eu deux largeurs ; à laquelle des deux appliquer la dimension de 60 pieds formellement indiquée par saint Grégoire ? Qu'on la donne à la nef ou à la rotonde, on arrive également à des résultats impossibles. Cela est si vrai que M. Lenoir, l'habile architecte chargé de traduire les idées de M. Lenormant, n'a pu s'en tirer qu'en violant les données fondamentales fournies par Grégoire de Tours et en assignant 50 pieds de largeur à la nef et 85 au sanctuaire.

La question n'était donc pas résolue. M. Quicherat, professeur d'archéologie à l'École des chartes, vient d'essayer de le faire, en employant des moyens nouveaux et en s'aidant de divers témoignages épars non-seulement dans l'histoire des Francs de Grégoire de Tours, mais encore dans d'autres écrits du même auteur, témoignages qui avaient été négligés par M. Lenormant. Il a su tirer un grand parti des inscriptions peintes ou exécutées en mosaïque, qui accompagnaient la décoration intérieure de la basilique, et qui se trouvent dans plusieurs manuscrits très-anciens de la vie de saint Martin par Sulpice Sévère. Comme le compilateur qui les a réunies a pris le soin d'indiquer la place qu'elles occupaient dans le monument, il fournit de précieuses indications sur plusieurs des dispositions de celui-ci.

C'est armé de tous ces éléments que M. Quicherat entreprend de résoudre le problème posé par la description incomplète de Grégoire de Tours, et la solution à laquelle il est arrivé me paraît des plus satisfaisantes et ne donner lieu qu'à une seule objection, que j'exposerai plus loin.

Sans supposer, comme l'a fait M. Lenormant, un édifice différent par son plan de toutes les églises bâties en Occident au ^{ve} siècle, M. Quicherat donne à Saint-Martin de Tours la forme d'une basilique avec une seule abside et un transept ne débordant pas les bas-côtés. Il divise cette basilique en deux parties : le *capsus* ou nef, l'*altarium* ou sanctuaire ; sur la longueur de 160 pieds, indiquée par Grégoire de Tours, il en accorde 60 au sanctuaire et 100 à la nef, tous deux ayant la largeur voulue de 60 pieds. il s'agit maintenant de distribuer les colonnes et les percements.

En ce qui concerne les colonnes, M. Quicherat interprète différemment que M. Lenormant l'indication assez vague fournie par Grégoire de Tours, et avec raison, selon nous, il donne à la nef 79 colonnes et 41 au sanctuaire. Supposant fort judicieusement qu'une des colonnes de la nef devait être isolée, comme dans beaucoup d'églises, il lui reste 78 colonnes, soit 39 de chaque côté ; mais comme 39 colonnes de la dimension dont il les faut ici ne sauraient s'aligner sur un espace de 100 pieds, M. Quicherat introduit dans la nef deux étages de portique ;

ce qui est assurément la seule façon plausible d'employer ses 78 supports. Quant aux portes latérales, il suppose qu'elles ouvraient directement sur la nef dans une partie pleine qui interrompait les deux premiers étages d'architecture, et cette supposition lui permet de placer ses inscriptions, ce qu'on ne pourrait faire autrement. Les 20 fenêtres de la nef trouvent facilement leur place dans la façade et dans les murs latéraux. Reste le sanctuaire avec ses trois portes, ses 41 colonnes et ses 32 fenêtres, qui ont tant embarrassé M. Lenormant, et lui ont suggéré l'idée d'une rotonde. M. Quicherat triomphe de cette difficulté d'une autre façon, qui me semble beaucoup plus plausible et plus justifiée.

Trois des inscriptions de la basilique étaient tracées sur une tour du côté de l'Orient; partant de ce fait, qui avait été négligé jusqu'ici, le savant critique se demande ce que pouvait être cette tour. Il faut éloigner l'idée d'un clocher, car les églises de cette époque n'en comportaient pas, et ils ne paraissent que bien postérieurement. S'appuyant sur un passage de Fortunat relatif à la cathédrale de Nantes, construite un siècle après la basilique de Saint-Martin, M. Quicherat fait de la tour indiquée par le recueil des inscriptions, une tour lanterne, posée au milieu du transept et surmontée d'un campanille, et il arrive, ainsi à placer très-facilement les 32 fenêtres du sanctuaire. Cette idée est fort ingénieuse, mais c'est ici que se présente une objection que nous nous permettons de soumettre au savant archéologue.

En effet, l'église restituée par M. Quicherat aurait eu deux hauteurs, une pour la nef et l'autre pour le sanctuaire, ou tout au moins pour la tour lanterne. Or, Grégoire de Tours ne lui en donne qu'une, et dit simplement qu'elle avait 45 pieds depuis le sol jusqu'à la charpente du comble; il y a encore là, comme on voit, une difficulté dont il ne paraît pas facile de se tirer, à moins de supposer que l'indication donnée par Grégoire de Tours n'est applicable qu'à la nef, ce qui, après tout, n'est pas impossible.

Quant aux colonnes qui, elles aussi, sont bien nombreuses, M. Quicherat fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire qu'elles entrent toutes dans le corps de l'édifice qui contenait beaucoup de colonnes architravées ou reliées par des arcades servant uniquement à former des séparations ou à supporter des pièces de garniture, et il arrive ainsi à les employer toutes. Le placement des portes n'offre aucune difficulté. La restitution de l'édifice est complétée par de précieux détails sur la décoration intérieure et sur les monuments qui se trouvaient dans le sanctuaire. Parmi ces monuments n'est pas oublié le plus important de tous, celui pour lequel on avait élevé la basilique, le tombeau de saint Martin. M. Quicherat lui donne l'apparence d'une cellule étroite, de la forme d'un carré long, percé d'une porte, devant laquelle pendait un rideau, et il lui assigne 5 pieds de large sur 10 de long et autant de haut. A part les dimensions, qui nous paraissent un

peu trop considérables, c'est bien là l'aspect que devait offrir le tombeau de saint Martin, où était renfermée la précieuse châsse ; M. Quicherat le distingue de l'autel qu'il place en avant, et avec raison, croyons-nous ; car dans la basilique détruite au siècle dernier, il en était ainsi, et tout porte à penser que les anciennes dispositions ont été reproduites dans les diverses reconstructions de l'édifice.

Dans son intéressant et curieux travail, M. Quicherat ne se borne pas à nous rendre l'antique basilique de saint Perpète, il nous fait aussi connaître ses dépendances, telles que la cellule de l'abbé, le cloître, l'aitre placé devant la façade de la basilique, et plusieurs chapelles. La place de ces différentes parties est indiquée sur un plan qui accompagne celui de la basilique elle-même, et a été établie d'après de nombreux textes de Grégoire de Tours, recueillis avec soin et interprétés avec cette ingénieuse pénétration et cette sûreté d'induction qui caractérisent tous les travaux de M. Quicherat. Ce talent était ici bien nécessaire, car de tous ces accessoires de la basilique il ne subsiste aucun vestige, excepté pour le cloître, qui, reconstruit au commencement du *xvi^e* siècle, a été en partie conservé et offre un des plus beaux spécimens de la Renaissance française, à l'exception aussi de l'église de Notre-Dame de l'Écrignole, dont il reste encore quelques portions du *xii^e* siècle, et sur l'emplacement de laquelle, ainsi que sur celui de la Matricule, qui en était voisine, M. Quicherat a été induit en erreur par une vue perspective qui se trouve au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale. L'église de l'Écrignole était bien tout près du chevet de la basilique, mais au nord-est et non au sud-est, comme l'indique le plan annexé à la dissertation. Mais ce n'est là qu'une bien légère inexactitude, et qui ne saurait rien enlever au mérite de ce curieux travail, dans lequel l'auteur arrive à établir un fait capital et nouveau en archéologie : c'est qu'il faut faire remonter au *v^e* siècle la disposition, si particulière à la Gaule, des églises qui ont leur chevet monté sur une colonnade et leur transept couronné d'une tour. Il est permis de dire, sans crainte d'être taxé d'exagération, qu'on trouve dans cette restitution de la basilique de Saint-Martin la science archéologique la plus profonde, unie à un talent d'interpréter et de faire parler les textes que nul critique de notre temps ne possède à un plus haut degré que M. Quicherat.

Charles GRANDMAISON,
archiviste d'Indre-et-Loire.

LES ORIGINES de l'Église de Paris. — Établissement du christianisme dans les Gaules. — Saint Denis de Paris par M. l'abbé Eugène Bernard, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-8°, 557 pages. Paris, A. Jouby et Roger, éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins. 1870.

L'ouvrage de M. Eug. Bernard aborde et prétend résoudre définiti-

vement un des points les plus controversés du grand problème de l'établissement du christianisme en Gaule. L'objet de sa thèse est de démontrer que saint Denis, premier évêque de Paris, ne fonda cette église que dans la seconde moitié du troisième siècle. De ce fait historiquement prouvé, doit découler naturellement la réfutation de la doctrine de l'*aréopagitisme*, qui voudrait confondre l'apôtre de Paris avec son homonyme le disciple de saint Paul, premier évêque d'Athènes, et martyrisé dans cette ville dès le premier siècle de l'ère chrétienne.

L'auteur se présente comme un esprit indépendant, mais nullement systématique. Il ne repousse pas, sans exception, toutes les traditions qui se rapportent à l'origine des Églises de la Gaule — (et de fait, il en expose plusieurs avec beaucoup de complaisance) — mais il ne peut, dit-il, les accepter sans distinction, surtout quand elles paraissent renverser les monuments les plus respectables de l'histoire et de la critique. Ses adversaires, qu'il poursuit parfois, du reste, avec une certaine véhémence, ne sauraient assurément demander à sa bonne foi une plus large concession. Quant à la valeur scientifique de ses arguments, elle n'en est point compromise, et sa conviction trop sincère pour n'être pas un peu exclusive, n'est au moins nulle part assise sur des probabilités nuageuses.

Qu'il nous permette cependant une critique de forme. Il semble être si certain d'atteindre son but qu'il ne se hâte pas assez d'y arriver.

Cette double dissertation, d'abord contre la prétendue mission de saint Denis par le pape saint Clément, au premier siècle, puis, comme corollaire, contre la confusion de saint Denis de Paris avec saint Denis d'Athènes, n'est-elle pas bien longuement développée en 246 pages (sans compter les pièces justificatives)? N'aurait-elle pas gagné à s'alléger des ornements propres au style oratoire affectionné par l'auteur, de cette abondance d'images et de comparaisons épiques, et de certaines descriptions d'un effet démonstratif très-contestable, et par conséquent étrangères au sujet? Ajoutons que, malgré ces superfluités de détails, la méthode demeure parfaitement claire, les conclusions nettement accentuées et toujours faciles à saisir.

D'après M. Bernard, les traditions qui placent au I^{er} siècle la mission de saint Denis de Paris, ne s'appuient que sur des documents d'une authenticité douteuse, d'une véracité suspecte, et dont pas un n'est antérieur au VII^e siècle. Jusque là, Rome, toutes les églises d'Italie, de Grèce, des Gaules, avaient été d'accord pour attribuer cet événement à l'époque de Dèce et de Dioclétien. L'autorité la plus explicite, sinon la plus ancienne, en faveur de cette opinion, c'est saint Grégoire de Tours, qui, dans son *Histoire des Francs*, parle de l'arrivée en Gaule, sous l'empereur Dèce, de sept hommes envoyés par le pontife romain et investis de la puissance épiscopale. De ce nombre était

saint Denis de Paris. Or, Grégoire de Tours, quoi qu'on en ait dit, ne peut manquer d'avoir fidèlement reproduit sur ce point la croyance générale de son temps, et particulièrement la tradition même de l'église de Paris, puisqu'il fut intimement lié avec deux prélats de ce siège, saint Germain et son successeur Raguemode. Antérieurement, du reste, Sulpice Sévère, un Gaulois, racontait dans son *Histoire sacrée* (écrite vers 400), que ce fut à l'époque de l'édit de Marc-Aurèle que l'on vit, pour la première fois, des martyrs dans les Gaules, « parce que la vraie religion ne fut embrassée que tardivement au-delà des Alpes. » Les données de l'épigraphie viennent précisément confirmer, par des textes vierges d'interpolation, ces témoignages des historiens sur la marche et le progrès de la foi dans notre pays.

Ainsi, c'est à la suite de la persécution de Marc-Aurèle qu'il faudrait décidément placer la mission de saint Denis. La décapitation serait arrivée, selon toute vraisemblance, sous Dioclétien, vers l'an 286. C'est un point, en effet, hors de discussion, que son supplice fut commandé par le comte Sisinnius. Or, on connaît d'une manière certaine, à cette époque, un comte de ce nom, ami de l'empereur et grand persécuteur des chrétiens. De plus, les traditions de toutes les églises de la Gaule-Belgique les rattachent à douze apôtres, qui y sont nommés tantôt simultanément, tantôt par groupes isolés, et dont saint Denis de Paris était le chef. Or, le martyre de chacun de ces fondateurs secondaires est incontestablement limité entre les années 286 et 290.

Où donc les partisans de l'apostolat de saint Denis au 1^{er} siècle puisent-ils leurs preuves? — Dans des textes, répond notre auteur, ou apocryphes ou altérés par des interpolations en ce qui touche l'objet du litige. Et il passe en revue tous ces documents, d'importance diverse, montrant partout que les passages concluants manquent dans les manuscrits les plus anciens et les plus estimés, et qu'au contraire, les copies qu'il y a lieu de croire dénaturées ou amplifiées sortent toutes de l'abbaye de Saint-Denis. En somme, on n'oppose que des légendes imaginaires au texte si clair et si précis de saint Grégoire de Tours. Et cependant, le grand argument, dans cette question du moins, de ceux qui lui reprochent d'avoir manqué de documents sérieux pour composer son histoire, est bien facile à détruire. Ils citent, comme une preuve de son ignorance, une série très-incomplète des empereurs romains relevée dans son ouvrage. Mais M. Bernard n'a pas de peine à démontrer que M. Darras, son principal adversaire, auteur de *Saint Denis l'aréopagite*, a tronqué les textes de Grégoire de Tours, de façon à les défigurer absolument, pour leur faire dire ce qu'il veut qu'ils expriment. En restituant ces textes, on y voit clairement que le chroniqueur s'était borné à donner les noms des persécuteurs, sans prétendre dresser la liste de succession des Césars.

Ainsi, il ne reste aucun fondement plausible à la mission de saint

Denys de Paris par le pape saint Clément. Eh bien ! les textes les plus anciens que l'on ait cru pouvoir interpréter en ce sens sont encore plus loin de favoriser l'aréopagitisme, et cette doctrine n'apparaît ni en Orient ni en Occident avant le ^{viii}^e siècle. L'auteur rappelle avec quel soin l'Eglise, dès sa naissance, conservait la mémoire de ses confesseurs, de ses pontifes, de ses martyrs. Les actes des martyrs fidèlement rédigés sur tous les points de la chrétienté, ont fourni les éléments de l'ancien Martyrologe romain, où la distinction est nettement établie entre l'aréopagite, martyrisé à Athènes, le 3 octobre, — et l'apôtre de Paris décapité dans cette ville le 9 octobre. M. Bernard conclut par de solides raisons à l'authenticité de cet ancien martyrologe, retrouvé vers 850 par saint Adon, plus tard archevêque de Vienne. Pendant huit siècles, non-seulement la liturgie, mais les monuments historiques n'offrent aucune trace de croyance à l'aréopagitisme. Ce n'est pas cependant que les occasions eussent manqué à une telle opinion de se manifester. Pour n'en citer qu'une, au concile de Sardique, en 347, on proclame qu'il « est sans exemple qu'un évêque ait changé un grand siège pour en prendre un plus petit. » Et personne n'objecta que saint Denis eût quitté son siège épiscopal d'Athènes pour venir évangéliser le Paris !

Le berceau de la légende, ce fut la Gaule, d'où elle passa dans l'Eglise grecque, à la faveur des relations établies entre l'empire carolingien et celui de Constantinople. Après bien des tâtonnements, elle se fixe enfin dans les *Aréopagiques* d'Hilduin, abbé de Saint-Denys, composées en 836. M. Bernard examine un à un, pour réduire à néant leur valeur historique, les éléments de cette singulière compilation, chroniques ou poésies, découvertes par Hilduin lui-même dans la bibliothèque de son monastère, mais dans un si mauvais état, qu'il eût été impossible d'y recourir pour contrôler le travail de l'abbé !

Malgré les nombreux caractères de fausseté signalés par M. Bernard, les *Aréopagiques* devaient pendant plusieurs siècles être acceptées comme un monument indiscutable. Pourtant, il y a de graves protestations à enregistrer du ^x^e au ^{xv}^e siècle. Mais à l'époque de la Renaissance, l'aréopagitisme profite de l'engouement général pour les choses de la Grèce, et, en 1543, la doctrine d'Hilduin passa enfin des livres liturgiques français dans le bréviaire romain. Toutefois, cette sanction officielle n'empêche point le doute de planer sur des difficultés d'un ordre purement historique. On peut dire que depuis Sirmond, confesseur de Louis XIII, l'aréopagitisme a eu pour adversaires les maîtres de l'érudition, et M. Bernard, en le combattant, se trouve, en bonne société, avec les Adrien de Valois, les Tillemont, les Baillet, les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur et les Bollandistes.

Alphonse VÉTAUT.

CHRONIQUES de Étienne Medicis, bourgeois du Puy, publiées au nom de la Société académique du Puy, par Aug. Chassaing, archiviste-paléographe. Tom. 1. Le Puy, imprimerie Marchessou, 1869, vol. in-4°, de 564 pages.

Le manuscrit des chroniques d'Étienne Medicis, bourgeois du Puy, est le document le plus précieux qui existe sur l'histoire de cette ville. Trouvé à Lyon par M. de Bonald, alors évêque du Puy, qui, en soupçonnant la valeur, eut la bonne pensée de l'acheter pour en assurer la possession au pays, plus tard, il fut donné à la Société académique du Puy, en échange de deux cierges légendaires que l'évêque désirait faire rentrer dans le trésor de la cathédrale. Mais ce n'était pas tout de conserver le livre d'Étienne Medicis, il fallait encore le faire connaître au public, c'est cette tâche que s'est imposée M. Aug. Chassaing, notre confrère, l'un des membres les plus actifs de la Société académique du Puy, tâche qu'il a remplie à son honneur, en éditeur consciencieux et scrupuleux, suivant les règles de la saine érudition. Étienne Mège ou Medicis était, comme il le dit lui-même dans ses prologues, un marchand et bourgeois du Puy, qui vivait à la fin du x^ve et au commencement du xvi^e siècle. Ne voulant pas qu'on pût lui reprocher d'avoir *vescu du tout inutilement*, il *entreprit* d'écrire un recueil de chroniques qu'il intitule *le Livre de Podio*, et qu'il dédie aux magistrats, consuls et citoyens de la ville du Puy. Son recueil se compose de deux parties bien distinctes : la première traitant des antiquités et chroniques de l'église Notre-Dame et de l'évêché du Puy ; la seconde relative aux antiquités et chroniques de la ville.

La première partie, comme du reste Étienne Medicis a soin de le déclarer, est une compilation de divers écrits concernant les origines de l'église du Puy, ses évêques, ses droits et privilèges, ses reliques. Mais Medicis est plus qu'un compilateur vulgaire, c'est un curieux, un investigateur sérieux, on pourrait presque dire un érudit, s'il eût vécu en d'autres temps ; il annonce lui-même, en ce qui concerne les faits et gestes relatifs à la ville du Puy, avoir compulsé et passé en revue, non-seulement les archives de l'évêché, du chapitre Notre-Dame, des églises collégiales, des abbayes, du consulat, mais encore celles du vicomte de Pagnac et de plusieurs autres seigneurs avoisinant le Puy, ce qui donne presque un caractère d'authenticité aux faits par lui recueillis.

Les antiquités et chroniques de Notre-Dame comprennent tout d'abord les vies des anciens apôtres du Velay et des premiers évêques du Puy, tels que saint Georges, saint Vosi, saint Agrève, saint Marcellin et saint Théoffrède, ainsi que les légendes se rattachant à la fondation de l'antique basilique Notre-Dame ; vient ensuite une curieuse énumération des *nobles et saintes reliques* que l'on y exposait à la vénération des fidèles. Medicis prend soin de nous faire connaître les versions données par différents chroniqueurs sur la fameuse confrérie des Cha-

perons blancs, fondée au Puy vers la fin du ^{xiii}^e siècle, association à la fois religieuse et militaire, dont le but était l'extermination des routiers qui désolaient le pays ; chacun des membres de cette confrérie portait une enseigne de plomb. La représentation de l'une de ces images nous est donnée par M. Chassaing, qui l'a reproduite d'après le seul exemplaire connu, existant dans le cabinet de M. Aymard.

Au milieu des matières de nature fort diverse qu'embrassent les chroniques rassemblées par Medicis et se rattachant, de près ou de loin, aux antiquités de Notre-Dame, se trouvent quelques documents relatifs à l'institution du pariage de la Cour commune du Puy entre l'autorité royale d'une part, et l'autorité ecclésiastique de l'autre, et aux conflits auxquels cette juridiction mixte donna maintes fois naissance. Medicis relate sommairement, d'après *certaines vieilles escriptures* du chapitre, l'une de ces invasions à main armée faite par les officiers de la Cour commune contre le clergé : comme l'a fait remarquer avec raison le savant éditeur de Medicis, l'affaire fut déférée au Parlement, et le 24 avril 1319, intervint un arrêt de condamnation qui se trouve dans les Olim. Mais au lieu de se borner à dire que cet arrêt avait été publié par M. Beugnot, il nous semble que M. Chassaing aurait eu tout avantage à en donner dans ses notes sinon le texte, au moins une analyse ; cet arrêt nous fournit des détails assez curieux qui auraient complété heureusement le récit un peu bref donné par Medicis : entr'autres traits, on y voit que, dans la confusion causée par l'attaque imprévue de Jean de Macherin, bayle de la Cour commune, des croix roulèrent par terre, et un morceau de la vraie Croix fut sauvé de la profanation, grâce au prêtre qui le portait et qui le cacha dans son sein. Également, il n'aurait pas été sans intérêt de montrer en quelque sorte des représailles exercées par les gens du chapitre sur ceux de la Cour commune quelques années plus tard, ainsi qu'il résulte d'un arrêt des Jugés du 23 avril 1327. Les gens du chapitre, réunis en armes et précédés d'un tambour, se précipitèrent sur le bayle qui faisait une ronde le mardi des Rogations, à cause de la foule des pèlerins, l'assaillirent lui et ses compagnons à coups de pierres, tuèrent Jean Adhemar, neveu du juge. Ces violences furent sévèrement réprimées ; le Parlement condamna le chapitre à une amende de 6,000 livres tournois, à fonder une chapelle pour l'âme du défunt, à payer 200 livres à ses héritiers, et, jusqu'au parfait accomplissement de ces deux dispositions, une effigie en cire, destinée à rappeler le méfait, devait être exposée sur l'autel de Notre-Dame.

L'un des documents les plus importants que notre chroniqueur ait inséré dans ses antiquités de Notre-Dame est un inventaire du trésor de l'église cathédrale, en date du 24 décembre 1444. Ce document, qui ne comprend pas moins de 30 pages, grand in-4°, présente un grand intérêt pour l'histoire de l'art au moyen-âge, aussi doit-on reconnaître

que M. Chassaing a apporté à sa mise en lumière un soin tout particulier ; il a non-seulement enrichi son texte d'annotations relatives aux personnages qui y figurent, mais il l'a complété, à l'aide d'inventaires analogues des années 1410 et 1432, conservés aux Archives départementales. Nous regrettons toutefois, qu'il ne nous ait pas renseigné sur ce point : savoir si l'inventaire de 1444 est perdu ou s'il est conservé dans quelque dépôt. La première partie de l'œuvre de Medicis, consacrée, ainsi que nous l'avons dit, aux antiquités de Notre-Dame, se termine par un historique des Pardons ou jubilés célébrés au Puy, de 1406 à 1524, ainsi que des processions solennelles de l'image de Notre-Dame, à partir de 1255 jusqu'en 1525. On y voit l'affluence énorme de pèlerins que ces fêtes religieuses amenaient dans le pays, et les mesures d'ordre et de police que prenaient les consuls pour éviter les accidents fréquemment causés par une foule désordonnée et trop souvent mal intentionnée, et pour sauvegarder en même temps les nombreux marchands qui s'y rendaient de Paris, de Lyon et de Limoges.

La seconde partie du livre de Medicis, intitulée *Les Antiquités et Chroniques de la ville du Puy*, est de beaucoup la plus considérable et la plus précieuse au point de vue historique ; il faut y distinguer ce qui n'est que le fruit des recherches de l'auteur et ce qui est le résultat de ses observations personnelles. Les premiers chapitres, ceux qui ont rapport aux époques anciennes, du xiii^e au xv^e siècle, sont extraits de divers *Memoires*, pour nous servir de l'expression de Medicis ; le récit des événements postérieurs, sorti de la plume du bourgeois du Puy, la vraie chronique en un mot, est faite par un homme qui a été le témoin de ces événements, et qui les raconte avec verve et même avec passion ; il suffit, pour s'en convaincre, de lire les pages où l'auteur parle de ces *envenimés Huguenaux chargés de larrecins et de brigandages*, cette *meschante vermine*, lorsque conduits par le seigneur de Blacons, ils vinrent assiéger sa ville natale. Son livre est rédigé sous forme de journal, où se trouvent consignés tous les faits qui se passaient sous ses yeux : pestes, famines, guerres, inondations, incendies, séditions populaires, réceptions des rois et des princes et leurs funérailles, tout vient y prendre place ; le chroniqueur, et il ne faut pas s'en plaindre, ne nous fait grâce d'aucun détail ; il nous décrit minutieusement et avec amour les processions, feux de joie, défilés de corporations avec leurs bannières, leurs fifres et leurs tambourins ; c'est le passé tout entier qu'il fait revivre dans ses récits, l'illusion est complète, surtout lorsque le lecteur se transporte dans cette vieille ville du Puy, qui a conservé plus que toute autre son aspect du moyen âge. Le style d'Étienne Medicis est énergique, plein d'images ; on y trouve même çà et là les traces d'un esprit caustique, nous n'en voulons pour exemple que le passage relatif aux chenilles exorcisées :

« Item, et aussi ay trouvé que, en ladicte année MDXL, furent ex-

communiquées les chenilles, qui grandement gastaient les fruits de terre, tellement que, craignans ladicte sentence (ce qui est bien à noter à tous fidèles chrestiens) ceste vermyne s'enfuyoit à grands troupes au lieu que leur avoytesté assigné par monseigneur l'official, et lesquelles chenilles rencontrées par les enfans hors la ville et dedans, leur impropéraient tel outrage, disant : *Excominghades! excominghades!* et les pauvres bestes, ce oyans, dreçoient leurs testes comme toutes effroyées, ce que jay veu ; qu'estoit ung merveilleux spectacle. »

Après cet examen rapide du livre de *Podio*, il nous reste à parler maintenant de la part de l'éditeur qui s'est consacré à Medicis, et a conçu le louable dessein de nous le faire connaître ; son texte, établi avec un soin scrupuleux sur le manuscrit original, est accompagné de notes substantielles et précises qui dénotent une connaissance approfondie de la géographie, de la topographie, de la généalogie et de la numismatique féodale du Velay, et où apparaît une véritable érudition. M. Chassaing ne s'est pas borné à consulter les livres imprimés relatifs à l'histoire du pays ; suivant les règles de la vraie critique, il a puisé aux sources et mis à contribution les archives locales pour tout ce qui pouvait servir à l'éclaircissement de son texte, mais il l'a fait en éditeur discret, sans jamais se substituer à son auteur. Toutes ces qualités, dont l'éditeur a fait preuve dans son travail, ont été appréciées par la Commission du concours ouvert dans le ressort académique de Clermont, qui, à l'unanimité, a placé au premier rang le travail de notre confrère. Ajoutons, en dernier lieu, que le volume des Chroniques d'Étienne Medicis, dont l'exécution typographique fait le plus grand honneur aux presses de l'imprimerie Marchessou, est orné de dessins gravés sur bois avec beaucoup de soin, représentant les armoiries de la ville du Puy, des sceaux, des jetons, des inscriptions, l'image de la célèbre Vierge-Noire, et l'on peut dire que c'est à la fois un livre de bibliothèque et un livre de bibliophile ; aussi justifie-t-il pleinement, à ces divers points de vue, la faveur marquée avec laquelle il a été accueilli, dès son apparition, par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Velay et de son ancienne capitale.

A. TUTEY.

REGISTRE-TERRIER de l'évêché de Nevers, rédigé en 1287, contenant les revenus des quatre châteaux de l'évêque, la liste des paroisses, les rôles des tailles, cens, coutumes et autres redevances, publié pour la première fois d'après le manuscrit original, par M. René de Lespinasse. Nevers, Fay, 1869. In-8°, 202 p.

Si l'on s'en rapportait uniquement au titre de registre-terrier que nous venons de transcrire ci-dessus, on croirait avoir affaire à un registre renfermant « les déclarations fournies par tous les possesseurs d'héritages en roture, situés dans l'étendue d'une seigneurie, de la

consistance de ces mêmes héritages et des redevances dont ils sont chargés vers le seigneur. » C'est ainsi que Brussel, dans l'*Usage des fiefs*, définit les terriers (tom. I^{er}, p. 17). Mais sous cette forme, ils ne datent guère que du milieu du XV^e siècle, époque où la matière fut réglementée par une ordonnance de Charles VII, du mois d'avril 1457. Il est vrai que l'éditeur a eu soin de rappeler la suite du passage de Brussel, qui ajoute que l'on définit moins proprement le terrier : « un registre de la recette faite pour un an de tous les cens et rentes appartenant à une seigneurie. » C'est, en effet, à peu près ainsi que le ms. dont nous nous occupons est désigné dans la table des registres qui ont servi pour le glossaire de Du Cange : « *Regestum censuum et reddituum episcopatus Nivernensis, anno 1287 exaratum*. Cod. reg. 5207. » (Tom. VII, p. 453. Ed. Henschel.) Ce registre, rédigé sous l'épiscopat de Gilles III de Mauglas ou de Mauciat, par un prêtre nommé Guillaume de Mingot, renferme cependant des actes relatifs aux années 1285 à 1288. En laissant de côté un inventaire des biens trouvés dans les quatre maisons de l'évêque de Nevers, après le décès de Gilles de Château-Renaud, mort en 1276, nous trouvons, en premier lieu, les revenus provenant de ces quatre châteaux sis à Nevers, Prémery, Urzy et Aubigny, et qui comprennent des recettes en deniers et en nature; si nous énumérons ensuite les droits de justice, les quêtes paroissiales et les deniers synodaux, les tailles sur les personnes, les cens sur les maisons et les terres, les redevances diverses telles que le champart, la dime, les bordelages, le boage, la moisson, le foage, le métayage, certains impôts qui pesaient sur l'industrie et le commerce (n^o xvi du registre), nous aurons passé en revue presque toutes les autres sources de revenus de l'évêché de Nevers au XIII^e siècle. Si les listes des noms des tailables et des censitaires n'offrent que peu d'intérêt pour nous, il est bon de signaler une liste de deux cent cinquante-huit paroisses appartenant à huit archiprêtres du diocèse de Nevers, et qui forment une sorte de pouillé ecclésiastique; mais nous regrettons que l'éditeur, après avoir eu le soin de donner l'équivalent moderne des noms de lieux, n'en ait pas dressé une table qui faciliterait les recherches, et qui se serait appliquée à tout le registre.

L'éditeur a mis en tête de cette publication une introduction de 50 pages, dans laquelle il a passé successivement en revue les diverses natures de revenus de l'évêque de Nevers, revenus directs des châteaux, droits de justice, quêtes et deniers synodaux, taille, cens, etc., en donnant des explications sur l'étendue des droits de l'évêque, sur l'administration de ses biens, et en indiquant certains points difficiles, qui auraient demandé une étude plus approfondie. Ainsi l'éditeur a signalé, entre autres détails intéressants, ceux qui concernent les plaids de l'officier épiscopal nommé Mallet à Urzy et à Vauzelles. La justice figure à bon droit parmi les sources du revenu de l'évêque, puisque les

habitants des paroisses étaient obligés de se rendre au plaid, faute de quoi ils étaient condamnés à cinq sous d'amende. Mais « venaient-ils au jugement en qualité de jurés ou de témoins, ou bien comme inculpés? C'est ce qu'on a négligé de dire, » remarque l'éditeur, qui, lui-même, ne s'est pas prononcé. Quant à nous, nous serions disposé à voir dans ces citations l'application à la classe agricole des règles du droit féodal en vertu desquelles les nobles étaient jugés par les nobles, les bourgeois par les bourgeois. C'était donc comme jurés, suivant nous, que les villageois étaient obligés de venir au plaid, pour coopérer au jugement sous la direction du juge épiscopal.

Signalons, en terminant, un appendice qui comprend un intéressant dénombrement rendu à l'évêque de Nevers, en 1339, de certains fiefs sis à Demeurs, et félicitons M. de Lespinasse, qui étudie avec suite l'histoire de l'ancien Nivernais, d'avoir publié en entier un texte important, connu seulement jusqu'ici par les emprunts que lui avait faits Dom Carpentier pour ses additions au glossaire de Du Cange. Remercions aussi la Société Nivernaise qui a donné place dans son recueil à cette nouvelle publication de notre confrère.

A. BRUEL.

MÉMOIRES *des choses passées en Guyenne (1621-1622), rédigés par Bertrand de Vignolles, et publiés avec une introduction et des notes par Philippe Tamizey de Larroque.* Paris, Pittet-Champeau ; Bordeaux, G. Gounouilhou, 1869. In-8° de 84 pages.

Les Mémoires de Bertrand de Vignolles sont un document fort utile à consulter pour un épisode considérable du règne de Louis XIII, la guerre de Guyenne en 1621 et 1622. Il en existait trois éditions : les deux premières, imprimées à Niort et à la Rochelle, en 1624 et 1629, sont introuvables ; la troisième est comprise dans le second volume d'un recueil, qui devient de plus en plus rare, les *Pièces fugitives* du marquis d'Aubais. La difficulté de se procurer le texte des mémoires de Bertrand de Vignolles était un motif suffisant de les réimprimer.

La nouvelle édition a été faite à l'aide de la seconde et de la troisième, collationnées sur une copie manuscrite qui est à la Bibliothèque impériale dans le n° 18751 du fonds français. Les notes, qui sont fort abondantes, et l'introduction, qui renferme beaucoup de détails biographiques sur l'auteur, feront rechercher cette édition, qui forme le tome I de la *Collection méridionale*. Tel est le titre sous lequel M. Tamizey de Larroque se propose de réunir un certain nombre d'ouvrages relatifs à l'histoire et à la littérature du midi de la France. Nous formons les vœux les plus sincères pour le succès de l'entreprise : le nom de l'éditeur nous garantit que le choix des pièces sera toujours judicieux, et que les éditions en seront irréprochables.

NOTICE sur le prieuré de Sainte-Livrade, d'après un ms. de la Bibliothèque impériale, par M. Philippe Tamizey de Larroque. Agen, impr. de Prosper Noubel, 1869. In-8° de 36 pages.

Cet opuscule fait partie d'une série de monographies historiques publiées sous les auspices du Conseil général de Lot-et-Garonne. C'est l'extrait analytique d'un mémoire composé en 1712, par Dom Gaspar Dumas, et relié dans le ms. latin 12678 de la Bibliothèque impériale. Les annales du prieuré de Sainte-Livrade remontent à l'année 1117, date de la charte qui mit l'église de Sainte-Livrade sous la dépendance de l'abbaye de la Chaise-Dieu. C'est à partir de cette époque que Dom Gaspar Dumas a composé les annales de sa maison, en suivant le plan qui avait été généralement adopté pour les histoires des monastères de la Congrégation de Saint-Maur. M. Tamizey de Larroque a soigneusement conservé tous les renseignements utiles que renferme le mémoire original; il y a ajouté des notes substantielles pour compléter et rectifier différentes assertions de Dom Gaspar Dumas. Il serait superflu de dire qu'ici, comme partout ailleurs, les annotations de M. Tamizey de Larroque sont de la plus rigoureuse exactitude. La seule remarque que je lui demanderai la permission de lui adresser, c'est que la notice de M. Géraud sur Mercadier a été publiée, non pas dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, comme il le dit p. 13, note 1, mais dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1^{re} série, III, 417.

HISTOIRE littéraire du Maine, par B. Hauréau, membre de l'Institut. Nouvelle édition. Tome premier. Paris, Dumoulin, 1870. In-12 de XXXIII et 250 p.

L'accueil fait à la première édition de ce livre en a suffisamment fait ressortir le mérite. Il serait donc inutile d'indiquer ici les différentes qualités qui le recommandent à l'attention de nos lecteurs. Bornons-nous donc à annoncer que la seconde édition a été complètement révisée, et que les notices y sont rangées suivant l'ordre alphabétique.

Le premier volume comprend les deux premières lettres de l'alphabet. Il s'ouvre par trois articles (ACHARD, ADAM DE PERSEIGNE et ADELHELME), dans lesquels sont traitées à fond diverses questions que les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* n'avaient pas bien éclaircies; d'un autre côté, plusieurs Manceaux du XVI^e et du XVII^e siècle ont été l'objet de notices développées et appuyées sur des documents nouveaux. Le moyen âge et les temps modernes sont donc également bien représentés dans l'ouvrage de M. Hauréau.

VOCABULAIRE raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne, ou étude sur l'histoire de cette province d'après son langage, par Mignard. In-8°. Paris, Aubry, 1870, 330 pages.

Ce volume contient nombre de renseignements intéressants: je lui reprocherai toutefois d'être incomplet, c'est-à-dire d'être bien loin de renfermer tous les mots du dialecte et du patois qui se peuvent relever dans les ouvrages manuscrits ou imprimés, de contenir des mots français que l'Académie et M. Littré donnent avec la même forme et le même sens, enfin d'errer souvent au double point de vue de la définition et de l'étymologie.

Il n'est pas complet; j'y ai cherché inutilement les mots *enseigne* (ensuivre), *foiaul* (féal), *doux* (deux), *leur* (leur), *plusours* (plusieurs), *toichans* (touchant), conservés par des chartes du commencement du xiv^e siècle (*Chartes de communes et d'affranchissement en Bourgogne*, p. 60-62); *jadignai* (jardinier), *jadin* (jardin), *jaibo* (jabot), *jaico* (geai), qui sont les premiers mots de la lettre J dans le *Vocabulaire bourguignon de Delmasse*, manuscrit conservé en original à la Bibliothèque impériale, en copie à celle de Dijon. M. Mignard aurait pu aussi tirer meilleur parti des deux rarissimes poèmes en patois bourguignon que M. J. Garnier a réimprimés à la fin de son mémoire sur le château de Talant.

Il mêle aux mots bourguignons des mots usités dans toute la France, tels sont: *s'accointer*, *autan*, *barguignier*, *brigand*, *bûcher* (verbe), *cambré*, *chiche*: j'ajouterai même *arsouille*. (Lorédan Larcher, *Les Excentricités du langage*, 5^e édition, p. 12.)

Comme exemple d'étymologie défectueuse, je donnerai celle d'*agripai* qui serait le latin *arripere* et non le gothique *greipan* (haut allemand moderne *greifen*); celle de *chaté*, *chetel* (le français cheptel) qui serait *castellum* et non *capitale*, comme il est avec juste raison admis universellement.

Une définition défectueuse est celle de *caquetore* (chaise percée), dont M. Mignard fait une causeuse.

Malgré ces défauts, le *Vocabulaire*, composé par ce savant, donne quelques indications curieuses aux personnes qui s'occupent de l'histoire de nos patois. On y trouve nombre de mots qui manquent dans le Glossaire mis par Lamonnaye à la fin de ses *Noei borqueünon*, publiés à Dijon, en 1720.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

INDICATEUR du *Mercur*e de France, 1672-1789, par Joannis Guigard. Paris, librairie Bachelin-Deflorenne, 1869. In-8° de 142 p. à deux colonnes.

Dans les dix-sept cents volumes du *Mercur*e de France, publiés depuis 1672 jusqu'en 1789, sont disséminées un très-grand nombre de notices biographiques et généalogiques, dont la recherche est très-laborieuse et auxquelles on a cependant besoin de recourir. M. Joannis Guigard,

qui a fait ses preuves comme bibliographe par la rédaction de la *Bibliothèque héraldique de la France*, vient d'en donner une table qui rendra de grands services. Composée d'au moins dix mille articles, cette table donne, avec renvoi aux années, tomes et pages, les noms des divers personnages français morts à Paris, sur lesquels le *Mercure* a publié des notices depuis 1672 jusqu'en 1789. Elle ne servira pas seulement à retrouver les précieux renseignements que renferment les notices du *Mercure*; comme l'auteur a pris soin de relever, suivant l'ordre alphabétique, les noms de terres portés par les individus dont s'est occupé le *Mercure*, et de les mettre en rapport avec les noms patronymiques, la table qu'il a dressée sera feuilletée avec fruit, quand il s'agira de découvrir les noms véritables de beaucoup de personnages qui sont cités avec de simples titres seigneuriaux dans la plupart des documents du *xvii^e* et du *xviii^e* siècle.

Le petit volume de M. Joannis Guigard constitue donc un répertoire biographique d'une grande utilité. Le public lettré, qui en fera un fréquent usage, saura gré à l'auteur de la peine qu'il a prise pour dépouiller attentivement le *Mercure* et pour exposer, sous une forme très-brève et très-claire, les résultats d'un immense dépouillement.

PETRI CASINENSIS *dyaconi liber de locis sanctis seu descriptio terre sancte et totius terre repromissionis itinerarium*. Neapoli, 1870. Petit in-4^o de *xxiii* et *48* pages.

Le traité que Pierre, diacre du Mont-Cassin, a composé au *xiii^e* siècle, sur les lieux saints, reproduit une notable partie de l'abrégé d'Adamnanus par Bède le Vénérable. Mais on y trouve aussi, principalement sur l'Égypte et l'Arabie Pétrée, des renseignements empruntés à une relation inédite ou perdue.

Mabillon remarqua ce traité quand il visita le Mont-Cassin en 1685; il en rapporta le prologue, que Dom Martène publia en 1729, dans le tome VI de l'*Amplissima Collectio*. Un texte complet, mais très-fautif, avu le jour en 1842, dans la *Storia di Monte Casino* du P. Tosti, et a été compris dans le tome 173 de la *Patrologie* de Migne. Il restait donc à en donner une bonne édition, et c'est ce qu'a fait M. le comte Riant dans l'élégant livret dont nous annonçons la publication. Il a employé non-seulement le ms. 361 du Mont-Cassin, consulté par Mabillon et par Tosti, mais encore un ms. de la Bibliothèque royale de Naples (D. 22 bis), qui, pour être assez moderne, n'en renferme pas moins de très-bonnes leçons. Dans la notice placée en tête de l'opuscule, on remarque des détails nombreux et précis sur les différents ouvrages de Pierre, diacre du Mont-Cassin, et une description exacte des deux manuscrits, qui ont servi de base à l'édition.

THE BOOK OF DEER, *edited for the Spalding Club* by John Stuart LL. D. Secretary. Edinburgh, 1869. In-4 de CLXIX et 95 pages.

Le manuscrit auquel est consacré cette riche publication a primitivement appartenu à l'église de Deer, dans le comté d'Aberdeen; il se conserve à présent dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge. C'est un évangélaire latin, écrit en lettres saxonnes, probablement au ix^e siècle, et auquel on a ajouté, dans le courant du xi^e ou du xii^e siècle, plusieurs morceaux en dialecte gaélique. Les textes reproduits avec la plus minutieuse exactitude par M. John Stuart seront utiles à consulter pour étudier un des dialectes celtiques et pour apprécier les caractères de la famille irlandaise de la version latine des évangiles. Les planches, au nombre de 22, sont exécutées avec une rare perfection; elles fournissent d'excellents exemples de l'écriture et de la peinture des anciens manuscrits saxons.

MÉMOIRES de l'Institut impérial de France. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome XXVI. 2^e partie. Paris, impr. Impériale, 1870. In-4^o de 560 p.

Table des mémoires contenus dans ce volume : Mémoires sur quelques nouveaux fragments inédits de l'orateur Hypéride, par M. Egger. — Mémoire sur la dynastie des Lysanias d'Abilène, par M. Renan. — Mémoire sur le calendrier des Lagides, par M. Vincent. — Recherches sur les bourreaux du Christ et sur les agents chargés des exécutions capitales chez les Romains, par M. Le Blant. — Mémoire sur les mêmes questions, par M. Naudet. — Mémoire sur la langue de Joinville, par M. Nat. de Wailly. — Mémoire sur les sources philosophiques des hérésies d'Amaury de Chartres et de David de Dinan, par M. Jourdain. — Mémoire sur la cohorte du préteur et le personnel administratif dans les provinces romaines, par M. Naudet.

MÉMOIRES de la société impériale des Antiquaires de France. Quatrième série. Tome premier (vol. XXXI de la collection). Paris, Dumoulin, 1869. In-8^e de 260 et 172 p.

La première partie de ce volume contient les mémoires suivants : P. 1. Recherches sur l'accusation de magie dirigée contre les premiers chrétiens, par M. Edmond Le Blant. — P. 37. Livres imprimés à Cluny en 1493, par M. Auguste Bernard. — P. 51. Recherches sur une statue colossale d'Hercule, dite l'Hercule Mastai, par M. Louis Passy. — P. 113. Jetons municipaux de la ville de Paris au xv^e siècle, par M. J. Rouyer. — P. 132. De la valeur de quelques monnaies en usage à Moissac dans la seconde moitié du xv^e siècle, par M. A. Lagrèze-Fossat. — P. 147. D'un peuple Allobrige différent des Allobroges, par M. Jules Quicherat. — P. 160. Note sur un vase de terre décoré de reliefs, par

M. de Witte. — P. 170. Le Morvois (*pagus Morivensis*), par M. A. Longnon. — P. 189. Recherches sur les comtes de Dammartin au XIII^e s., par M. Delisle.

La seconde partie du volume est remplie par le Bulletin des séances de la Société pour l'année 1869.

LES BRIENNE *de Lecce et d'Athènes, histoire d'une des grandes familles de la féodalité française* (1200-1356) par le comte Fernand de Sassenay. Paris, Hachette, 1869.

Ce livre s'ouvre par une magnifique description de la terre d'Otrante. On voit, comme en un tableau, toutes les villes fameuses de cette partie de l'Italie se détacher sur les paysages tranquilles et un peu monotones de cette contrée agricole et commerçante. L'auteur a commencé par étudier le pays où se sont passés les principaux faits de l'histoire qu'il raconte. Il a visité les ports de Gallipoli et de Brindes, il a vu les ruines d'Otrante, il a parcouru les rues étroites et obscures de la moderne Tarente où fourmille une population de pêcheurs au type et au costume à demi arabes. Surtout il a décrit avec amour les palais et les églises de Lecce.

Lecce, en effet, fut la métropole de cette province dont la plus grande partie, dès 1200, appartient en fief aux comtes de Brienne. Au temps du roi de Sicile, Roger II, la petite cour du comte Robert de Lecce passait pour être la plus brillante et la plus polie de l'Apulie et des provinces orientales de l'empire grec. Ce seigneur, qui appartenait à la maison de Hauteville, comptait parmi ses hôtes l'ainé des fils du roi de Sicile, le duc Roger de Pouille. Or, le duc Roger aima la fille du comte, Sibylle de Lecce, et il en mourut. *Nimio usu venereo factus est ethicus* dit Dandolo. Le père et la fille, exilés, périrent bientôt à Athènes. Des deux fils de Roger et de Sibylle, Guillaume ne vécut guère, et Tancredè, après s'être révoité contre Guillaume I, successeur de Roger II, fut rappelé de Grèce par Guillaume II, qui lui rendit le comté de Lecce et lui fit épouser Sibylle de Medania, fille du comte d'Acerra. C'est cette femme qui, déportée au fond de l'Allemagne par l'empereur Henri VI, enfermée dans un donjon des Alpes avec ses filles, pleurant son fils mutilé par le vainqueur, en appela au pape Innocent III et chercha un gendre pour revendiquer les droits des Hauteville de Lecce.

Un chevalier champenois, le comte Gauthier III de Brienne, qui avait plus de cinquante ans à l'époque où la veuve de Tancredè lui offrit la main de sa fille Albie, épousa l'héritière des Hauteville à Melun, en présence de Philippe-Auguste et de sa cour (1200). Il semble qu'on ait eu quelque peine à lui faire accepter cette union. On ne lui dit pas tout. Innocent III et Sibylle de Medania savaient seuls à quelle œuvre l'épée de Gauthier allait servir. Que voulait Sibylle? Détrôner le fils

de Henri VI, un enfant, celui-là même qui devait être un jour le grand empereur Frédéric II. Recouvrer simplement les fiefs de Lecce et de Tarente lui semblait chose trop misérable. Que voulait le pape ? Relever le parti normand, restaurer les Hauteville pour chasser les Allemands de l'Italie et de la Sicile. Innocent III avait donc aussi le plus grand intérêt à miner sourdement le trône de l'enfant encore en bas âge, dont il avait solennellement promis d'être le protecteur et le père. Ici l'auteur s'arrête comme étonné de la hardiesse de ce qu'il vient d'écrire. M. de Sassenay, en effet, est un croyant sincère et il ne fait pas mystère de ses profondes convictions catholiques. Mais quoi ! les documents contemporains, les lettres même d'Innocent III sont là sous ses yeux, et il est bien forcé de ne voir dans ce pape que « l'homme du clergé » (p. 34), en qui se résumèrent « les principes, les croyances, les aspirations, les passions même de cette théocratie ambitieuse et militante qui, depuis Grégoire VII, cherchait à asservir le monde à ses lois. » (p. 35). Quelle que soit sa vénération pour le grand pontife, l'auteur n'hésite pas à reconnaître que, « dans les affaires d'Allemagne et d'Italie, Innocent III n'a été qu'un politique toujours habile, mais souvent sans respect pour le droit et sourd à la voix de l'équité » (p. 36). Il nous le montre dans son « rôle de dissimulation », « méditant la trahison », « jouant la surprise et l'hésitation » dès sa première entrevue avec Gauthier. Le comte de Brienne était arrivé à Rome dans les derniers jours de mai de l'année 1200. Innocent restitua en consistoire public à Gauthier, à sa femme, à sa belle-mère les fiefs de Tarente et Lecce, à la condition qu'ils jureraient de respecter et de servir le fils de Henri VI. C'était une dérision. Aucun de ceux qui prêtèrent ce serment sur la croix et sur les reliques n'avait l'intention de le tenir. Peut-être, remarque M. de Sassenay, peut-être le comte de Brienne était-il par avance délié de son serment ?

On lira dans le beau livre que nous annonçons comment Gauthier III, de retour en Champagne, entraîna dans son aventureuse expédition quelques chevaliers français et son propre frère Jean, qui devait devenir roi de Jérusalem et empereur de Byzance, comment, avec sa petite bande, à laquelle le pape trouvait si piteuse mine, il gagna victoire sur victoire dans l'Italie méridionale, mit en fuite les mercenaires allemands, défit Dipold dans la plaine de Vulturne et sur le champ de bataille de Cannes, comment tous les barons indigènes se prononcèrent en faveur du vainqueur, comment toutes les villes du sud de la péninsule, Melfi, Barletta, Montepeloso, Brindes, Otrante, Monopoli, Tarente, firent leur soumission, et avec quelle rapidité, après quelques mois de campagne, Brienne trouva son autorité établie et reconnue dans toute la terre d'Otrante.

Mais, nous l'avons dit, cette expédition n'était qu'un prétexte. Le but véritable était la conquête de la Sicile. Le pape mande à Gauthier au

sujet de cette conquête : « Les résultats que tu en tireras sont de ceux que je ne veux ni ne puis t'expliquer par écrit. » Gauthier devait s'emparer du jeune Frédéric. Toutefois, le comte de Brienne ne se sentait pas encore assez fort pour passer en Sicile. Dipold, le vaincu de Capoue et de Cannes, s'étant jeté à l'improviste avec ses Allemands sur Gauthier qui guerroyait dans la province de Salerne (1204), le força à s'enfermer dans la bourgade fortifiée de Terracine. Obligé de se réfugier à son tour dans une sorte de repaire inexpugnable, dans le château de Sarno, Dipold surprit une nuit le camp des Français, et, coupant les cordes de la tente où reposait Gauthier, le prit comme une bête fauve dans un filet. Le comte de Brienne, couvert de coups de lance et d'épée, fut transporté au château de Sarno où les meilleurs mires de Salerne furent appelés en toute hâte. Mais un jour que Dipold l'avait insulté, Gauthier bondit sur sa couche, arracha, déchira les bandages qu'on avait appliqués sur ses blessures, et mourut. Cette mort ruinait toutes les espérances d'Innocent III et mettait à néant tous ses plans politiques. Il ne pouvait plus tenir tête aux Impériaux. Quelques mois plus tard, il s'alliait avec le vainqueur et faisait la paix avec Dipold.

Qui connaît un Brienne connaît les autres. On retrouve chez tous les instincts de race, les appétits débridés du barbare, la violence aveugle et irrésistible de l'homme qui passe sa vie à tuer, l'orgueil surexcité du chef de bandes, la rapacité, la ruse, l'immoralité naïve de l'aventurier. Jean de Brienne, le roi de Jérusalem, tua d'une « bature d'épéron » sa seconde femme, une princesse d'Arménie. Dans un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, il s'arrête à la cour de Burgos, et y épouse, à l'âge de 72 ou 73 ans, Bérengère de Castille. Sur les instances du pape Honorius, il consent à donner à Frédéric sa fille Yolande, à qui appartenait, du chef de sa mère, le royaume de Jérusalem; mais au sortir de la cathédrale, il se brouille avec son gendre et lui voue une haine mortelle. Il se met au service de la papauté comme un *condottiere*, et avec son neveu Gauthier IV, il envahit les Etats de Frédéric qui se trouvait à la Croisade. A cette nouvelle, l'empereur négocie précipitamment une trêve de dix ans avec le sultan d'Egypte, revient, et met en fuite les soldats du pape. Battus et humiliés, les deux Brienne se séparèrent. Jean alla à Byzance, où l'appelaient les barons latins, et Gauthier IV passa aussi plus tard en Orient où il devint comte de Joppé. Il avait épousé Marie de Lusignan, et il possédait des terres dans l'île de Chypre. Point de plus grand pillard dans toute la chrétienté. Un historien a appelé Gauthier IV « le pirate des déserts syriens. » Mais, dans ce brigand de grand chemin, il y avait un martyr. Fait prisonnier dans une grande bataille par les Karismiens, il est conduit au Caire. En 1246, on le tire de son cachot, on le conduit sous les murs de Joppé, et le sultan d'Egypte lui ordonne de décider par ses paroles les habi-

tants, ses anciens vassaux, à ouvrir les portes de leur ville. Gauthier de Brienne feignit de consentir, mais il n'usa de la liberté qu'on lui donnait que pour exhorter les chrétiens à la résistance. Les Sarrasins l'attachèrent à une fourche en vue des murailles de Joppé, et il mourut dans les tortures à son retour au Caire.

Hugues de Brienne, un des trois fils de Gauthier IV, revint en Europe et débarqua dans l'Italie méridionale, non pour revendiquer les prétentions de sa famille sur le royaume de Naples, mais pour servir Charles d'Anjou et combattre à Tagliacozzo. Charles lui rendit la plupart des domaines qu'avaient possédés son grand père et son bisaïeul dans la terre d'Otrante. Il y ajouta la terre de Burelli en Calabre, etc. La vie des cours amollit peu à peu ces rudes batailleurs. Hugues n'est guère avide que d'argent et de puissance. C'est déjà presque un courtisan. Il fait assez triste figure dans la longue guerre des Vêpres siciliennes. Mauvais marin, il est pris par la flotte des Aragonais, et paie pour se racheter une énorme rançon. Ce qui le préoccupe surtout, c'est d'extorquer quelques fiefs, c'est de troquer ceux qu'il a contre des domaines plus considérables, c'est d'augmenter ses revenus de toute sorte. A Naples, en 1290, et à Tarascon, en 1291, il fait régulariser toutes les concessions de fiefs qu'il a obtenus. Puis il passe en Grèce. Le beau-frère de Hugues de Brienne, Guillaume de la Roche, duc d'Athènes, venait de mourir. Quelques semaines après, Hugues était l'amant de sa veuve, Hélène Ducas, et il épousait sa belle-sœur dès la fin du deuil.

C'est ainsi que Gauthier V, fils de Hugues de Brienne, devint duc d'Athènes, après la mort de son cousin, Guy de la Roche (1308). Pour tenir en respect ses puissants voisins d'Epire et de Valachie, Gauthier eut l'idée malheureuse d'engager à son service la fameuse bande d'aventuriers connue dans l'histoire sous le nom de la Grande Compagnie catalane, laquelle depuis plusieurs années, pillait et saccageait l'empire d'Orient. Après la victoire, il fallut compter avec ces farouches auxiliaires. On ne s'entendit point, Gauthier tricha, promit, ne donna rien. Bref, il résolut d'exterminer les mercenaires. Les vieilles bandes catalanes l'attendirent sur les bords du Céphise. Elles détremperèrent le sol en détournant les eaux du fleuve, changèrent la plaine en un marais que cachaient à l'ennemi les blés déjà grands (15 mars 1311). Gauthier et ses chevaliers roulèrent pêle-mêle dans la fange et furent égorgés sans miséricorde. Les mercenaires s'emparèrent des forteresses du duché, ils rentrèrent victorieux dans Athènes, et ces hordes sauvages se vautrèrent sur la cité sainte de Pallas Athéné.

La veuve de Gauthier V, Jeanne de Châtillon, alla chercher asile à la cour de Naples avec ses enfants, Isabelle et Gauthier. Ce dernier des Brienne, qui ne fut jamais duc d'Athènes que de nom, est un des personnages les plus curieux du *xiv^e* siècle. La vie de Gauthier VI nous montre comment finissent ces grandes familles féodales dont les petits-

fils semblent n'être que la caricature des ancêtres. Certes, la valeur morale des actions n'est guère plus grande chez les uns que chez les autres, et on peut même dire que la moralité n'existe pas pour des hommes qui ne reconnaissent point d'égaux ; mais les impulsions violentes et irrésistibles qui se traduisaient immédiatement en actes chez les aïeux encore barbares, sont réfrénées et transformées en haine sourde, en trahison, en astuce et en basse cruauté chez les descendants plus civilisés. Gauthier VI qui, pendant deux mois, en 1326, avait dirigé avec succès les affaires de la République de Florence, fut nommé défenseur de la commune et capitaine de la guerre en 1342. Voyant l'état de ruine et d'anarchie où se trouvait alors la République, il médita un coup d'état des plus audacieux. La forme du gouvernement de Florence était une oligarchie de riches bourgeois, sans doute fort corrompus, mais animés d'un esprit vraiment libéral, et, en somme, assez inoffensifs. L'auteur des *Brienne de Lecce et d'Athènes*, grand ennemi des bourgeois, de cette « oligarchie de légistes, de médecins et de marchands, » coupables d'avoir « persécuté les nobles avec un acharnement haineux et d'avoir fait d'eux des parias, » l'auteur, dis-je, est forcé de reconnaître que ces bourgeois de Florence étaient « gens d'esprit », et que « les soixante-seize années durant lesquelles ils se maintinrent à la tête des affaires, avant la domination du duc d'Athènes, forment l'une des plus brillantes périodes de l'histoire florentine. » Le duc d'Athènes exploita habilement les rancunes de la noblesse et les haines populaires contre les *popolani grassi*. Comme le dit M. de Sassenay, il se mit en mesure de « faire appel au suffrage universel. » Les officiers et les soldats de la Seigneurie, toute l'armée de la République lui étaient vendus. Le coup d'état eut lieu dans la nuit du 7 au 8 septembre 1342. Le 8 au matin, le duc d'Athènes déboucha sur la place de la Seigneurie à la tête des soldats et des nobles, tandis que la populace en délire hurlait dans les rues de Florence : « Sia la signoria del duca a vita, sia il duca nostro signore ! » Et une loi qui conférait au duc la seigneurie à vie, c'est-à-dire la dictature, fut votée avec des acclamations frénétiques. Cet homme aux « tendances démocratiques » (p. 216) — qui l'eût cru ? — alla jusqu'à placer les armes du peuple dans son propre écusson ! Au cou du lion d'or sur champ d'azur billetté d'or, Brienne suspendit la croix de gueule sur champ d'argent.

Tels sont les faits. L'auteur les raconte avec une ingénuité et une candeur qui prouve qu'il n'a guère conscience de leur gravité. M. de Sassenay s'est épris d'amour pour ses Brienne. Sa partialité pour Gauthier VI crève les yeux. J'avoue que je n'ai pas trop le courage de condamner son parti-pris contre les bourgeois de Florence, car cette boutade nous a valu quelques pages écrites avec une rare vigueur, avec une verve railleuse et une ironie mordante, qui trahissent un écrivain

de race. Mais que dire d'un système de défense comme celui-ci : le duc d'Athènes a fait mettre à mort un exilé, Ridolfo Pugliese, citoyen de Pistoia, sur lequel il n'avait pas le droit de haute justice. « Légalement, dit l'auteur, il eut peut-être tort, mais il n'était point légiste! » (p. 206) Les assassinats, les vols, les exactions, les crimes de toute sorte que commit le duc, du 8 septembre 1342 au 1^{er} août 1343, sont sans nombre et tout à fait dignes d'un tyran. Quand la nation tout entière se soulève et chasse le duc, M. de Sassenay s'étonne naïvement que « le peuple même » agisse ainsi, après « tout ce que Gauthier avait fait pour lui et malgré les fêtes qu'il lui avait prodiguées! » (p. 221) Son héros se réfugia à Bologne, à Venise, et fit voile vers la Pouille. Il comptait sur l'appui de la cour de Naples. Mais Jeannede Naples avait alors d'autres soucis. Rongé de haine et altéré de vengeance, le duc alla mendier des secours à Avignon et à Paris. Philippe VI de Valois écouta les plaintes de son parent. Il fit demander à la République des « compensations » pour Gauthier. Florence envoya des agents diplomatiques à la cour de France. « C'étaient de si petites gens que Philippe en fut outré » (p. 234). Bref, Gauthier arracha du roi, en février 1346, le droit de représailles sur tous les Florentins établis dans son royaume.

Il paraît que Gauthier de Brienne eut la lâcheté d'user de cette ignoble vengeance. Que ce duc d'Athènes soit un bel animal humain, comme César Borgia ou Castruccio Castracani, que ce soit là un prince que Machiavel eût admiré, soit; mais ce n'est certainement pas une personne morale. Pourquoi M. de Sassenay a-t-il cru devoir défendre Gauthier VI? Pourquoi semble-t-il s'être uniquement donné la tâche de composer une plaidoirie contradictoire à celle de Villani, « de l'implacable Villani, » comme il l'appelle? Pourquoi a-t-il cru que des mots et des raisonnements prévaudraient contre cette haine vieille de cinq cents ans, que le peuple de Florence a vouée au duc d'Athènes? L'historien n'a qu'à rechercher curieusement ce qu'a été et ce qu'a fait l'homme dont il raconte la vie. Quand il nous l'a montré vivant et agissant au milieu de ses contemporains, l'historien a rempli sa tâche. On ne lui demande pas de juger, mais de raconter. L'appréciation morale des actions humaines est chose difficile et plus délicate que ne le croient les historiens qui ne sont point philosophes. Il y a là tout un ordre d'études auxquelles ils sont généralement étrangers. Qu'ils racontent donc simplement, et n'imaginent point qu'ils doivent paraître devant la postérité comme les avocats des hommes dont ils ont entrepris d'écrire la vie.

Quoi qu'il en soit de ces critiques, peut être un peu austères, le livre que j'annonce n'en est pas moins une œuvre éminemment remarquable. M. de Sassenay est le premier qui ait écrit une histoire des *Brienne de Lecce et d'Athènes*. Or, ce coup d'essai est un coup de maître. Malgré quelques erreurs de détail, très-faciles à faire disparaître, ce

livre a pris place de suite parmi les ouvrages historiques de notre temps qui ont une autorité réelle. Si M. de S. n'est pas encore arrivé tout à fait à ce degré de rigueur et de sévérité dans la méthode que nous mettons au-dessus de tout, et qui est certainement le plus haut avantage qu'on retire de l'enseignement de l'Ecole des chartes, il n'y a rien là qui doive nous surprendre. Admirons plutôt qu'une capacité d'étude aussi étendue, une érudition aussi sûre et d'aussi bon aloi, une connaissance des livres et des documents manuscrits aussi approfondie, se trouvent unies dans le même auteur à une âme d'artiste et à un véritable talent d'écrivain. Espérons que M. de S. nous donnera un jour une histoire de Charles d'Anjou. Nous savons qu'il a déjà beaucoup travaillé à cet effet aux archives de Naples.

JULES SOURY.

ANNALES de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy.
Tome XXIX. 1868. Le Puy, M. P. Marchessou. 1869. In-8° de 810 p.

Outre les procès-verbaux des séances, qui attestent l'activité de la Société du Puy, et dans lesquels revient souvent le nom de notre confrère M. Chassaing, ce volume contient trois mémoires historiques dignes d'être signalés à l'attention de nos lecteurs :

P. 385-529. Notice historique sur Blesle et l'abbaye de Saint-Pierre de Blesle, par M. le comte Léo de Saint-Poncy.

P. 531-685. Les premiers évêques du Puy. Étude critique sur leur ordre de succession et sur la date de la translation du siège épiscopal de Saint-Paulien au Puy, par M. Aymard.

P. 587-755. Ancienne route ou estrade du Puy au Forez. Étude historique par M. Aymard.

LIVRES NOUVEAUX.

169. BARTHÉLEMY (An. de) — La Campagne d'Attila. Invasion des Huns dans les Gaules en 451. In-8° de 72 p. Paris, V. Palmé, 1870.

Extrait de la Revue des questions historiques.

170. BAZOT (Th.). — Le Parlement de Bordeaux et l'avocat-général Thibaud de Lavie sous la Fronde. Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la cour impériale de Bordeaux, le 3 novembre 1869. In-8°, 78 p. Bordeaux, imp. Gounouilhou.

171. BERGER (Em.). — Le Parlement du Dauphiné. Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la cour impériale de Grenoble, du 3 novembre 1869. In-8°, 115 p. Grenoble, impr. Baratier frères et Dardelet.

172. BLOSSEVILLE (de). — Le Sire de Bacqueville, légende normande; reproduction de deux arguments scéniques représentés en Belgique par les étudiants des jésuites en 1622 et 1630. Précédé d'une introduction. Petit in-8°, xviii-17 p. Rouen, impr. Boissel.

Publié par la Société des bibliophiles normands.

173. BOUTARIC (E.). — Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Etude sur la réunion des provinces du Midi et de l'Ouest à la couronne et sur les origines de la centralisation administrative d'après des documents inédits. In-8° de 531 p. Paris, Plon, 1870.

174. BRACHET (A.). — Dictionnaire étymologique de la langue française, avec une préface par Emile Egger. Gr. in-18, cxix-564 p. Paris, Hetzel et Cie. 8 fr.

175. BRIAU (Docteur René). — L'Assistance médicale chez les Romains. In-4° de 91 p. Paris, impr. Impériale, 1870.

Extrait des Mémoires de l'Acad. des Inscr. Savants étrangers, 1^{re} série, tome VII. 2^{me} partie

175 bis. BRIÈLE (Léon). — Notes pour servir à l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Paris. In-8°, 40 p. Paris, Ernest Thorin, 1870.

176. BRUYÈRE (l'abbé). — Notice historique sur Prébayon dans le territoire de Séguret et Saint-André-des-Ramières, près de Sablet (Vaucluse). In-8°, 14 pages. Avignon, impr. Seguin aîné.

177. BOUCHET. — Une médaille et un livre vendômois. In-8°, 8 p. Vendôme, impr. Lemer cier.

Extrait du Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.

178. CARMANTRAND DE LA ROUSSILLE. — La Sénéchaussée d'Auvergne. Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la cour impériale de Riom, le 3 novembre 1869. In-8°, 56 p. Riom, impr. Jouvét.

179. CHERRIER (de). — Histoire de Charles VIII, roi de France, d'après des documents diplomatiques inédits ou nouvellement publiés. 2^e édition. 2 vol. in-12, vii-103 p. Paris, Didier et Cie.

180. CHEVALIER (J.-A. Ulysse). — Notice historique sur la maladrerie de Voley près Romans, précédée de recherches sur la lèpre, les lépreux et les léproseries, et suivie de 72 pièces justificatives inédites. In-8° de ix et 166 pages. Romans, H. Rosier. 1870.

181. CORBLET (Abbé J.). — Origines de la foi chrétienne dans les Gaules, et spécialement dans le diocèse d'Amiens. In-8° de 99 pages. Paris, Dumoulin, 1870.

Extr. de la Revue de l'art chrétien.

182. CROZET (F.). — Notice sur les archives de l'ancienne chambre des comptes de Grenoble. In-8°, 23 p. Grenoble, impr. Prudhomme.

Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.

183. DAUBAN. — Les Prisons de Paris sous la Révolution, d'après les relations des contemporains, avec des notes et une introduction. In-8°, xxx-490 p. Paris, Plon. 8 fr.

184. DAVILLIER (Ch.). — La Fayence, poème de P. de Frasnay, suivi de Vasa Faventina, carmen (1733), avec une introduction sur l'usage et le prix des faïences aux siècles derniers. In-8°, 59 p. Paris, Aubry. 2 fr.

185. DIDOT. — Essai de classification méthodique et synoptique des romans de chevalerie inédits et publiés. Premier appendice au catalogue raisonné des livres de la bibliothèque de M. Ambroise-Firmin Didot. In-8 de xxiv p. et 15 tableaux. Paris, Didot, 1870.

186. DIDOT (Ambr.-Firmin). — Étude sur la vie et les travaux de Jean sire de Joinville. 1^{re} partie accompagnée d'une notice sur les mss. du sire de Joinville par M. Paulin Paris. In-8° de 232 p. Paris, Didot, 1870.

187. Credo de Joinville, fac-simile d'un ms. unique, précédé d'une dissertation par Ambr.-Firmin Didot, et suivi d'une traduction en français moderne par M. le chev. Artaud de Montor. In-4° de 74 p. Paris, Didot, 1870.

188. Diplomatarium norvegicum. VIII. II. (Années 1443-1570.) In-8°, pag. 417-916. Christiania, 1869.

189. DOHME (Dr R.). — Die Kirchen des Cistercienserordens in Deutschland während des Mittelalters. (Les églises de l'ordre de Cîteaux en Allemagne au moyen âge.) Avec gravures sur bois. In-8°, xii-152 p. Leipzig, Seeman.

190. DUPLESSIS (Georges). — Roger de Gaignières et ses collections iconographiques. In-8° de 24 pages. Paris, impr. de J. Claye, 1870.

Extr. de la Gazette des Beaux-Arts.

191. DUPLESSIS. Mémoires historiques et archéologiques. I. Les civili-

sations de la Gaule au v^e siècle. II. Des Menhirs, origine et but de leur édification. III. Les écoles de la Gaule romaine et ses rhéteurs. In-8°, 66 pages. Metz, impr. et libr. Rousseau-Pallez.

Extr. des Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, année 1869.

192. ECKERTZ (Gf.). — Fontes adhuc inediti rerum Rhenanarum. — Niederrheinische Chroniken. 2^e partie avec une table. In-8°, vii-466 p. Cologne, Heberle.

193. FISQUET. — La France pontificale. Métropole d'Aix. Digne. 1^{re} partie, contenant Digne et Riez. In-8°, 464 p. Paris, Repos. 8 fr.

194. FONS (Victor). — Fondation de Gaillac-Toulza par les moines de Calers et le comte de Toulouse. In-8°, 8 p. Toulouse, impr. Rouget frères et Delahaut.

Extr. des Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Toulouse.

195. FROISSART. — Œuvres de Froissart, publiées avec les variantes des divers manuscrits, par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Chroniques. Tome I. Introduction, première partie. In-8° de viii et 539 p. Bruxelles, V. Devaux, 1870.

196. FROISSART. — Œuvres de Froissart, publiées avec les variantes des divers manuscrits, par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Chroniques. Tome X. 1382-1386. Depuis la bataille de Beverhoutsveld jusqu'à la paix de Tournay. In-8° de 588 p. Bruxelles, Victor Devaux, 1870.

197. FROISSART. — Œuvres de Froissart. Poésies publiées par M. Aug. Scheler. Tome I. Le Paradis d'amours. Li Orloge amoureux. L'Espinette amoureuse. La Prison amoureuse. Le dit dou bleu Chevalier. In-8 de 407 p. Bruxelles, Victor Devaux, 1870.

198. GOMART. — Notice sur l'abbaye de Saint-Martin-de-Laon (de l'ordre de Prémontré). In-8°, 48 p. Laon, imp. de Coquet et Stenger.

199. GOSSELIN. — Glanes historiques normandes à travers les xv^e, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, documents inédits. In-8°, 50 p. Rouen, impr. Cagniard.

200. GUILLAUME (l'abbé). — Les Ecoles épiscopales de Toul pendant toute la durée du siège fondé par saint Mansuy. In-8°, 38 p. Nancy, imp. Lepage.

Extr. des Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.

201. GUIZOT. — L'Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789 racontée à mes petits-enfants. Ouvrage illustré de 200 gravures sur bois d'après les dessins d'A. de Neuville. 1^{re} livraison. Grand in-8°, 16 p. Paris, Ed. L. Hachette et Cie.

L'ouvrage formera 3 volumes composés de 90 à 100 livraisons. La livraison, 50 cent.

202. HINGAUT (J.). *Eléments de la grammaire bretonne*. In-8°, xvi-233 p. Tréguier.

203. HOUDOY. — *La Halle échevinale de la ville de Lille, 1235-1664*. Notice historique, comptes et documents inédits concernant l'ancienne maison commune, avec planches. In-8°, 114 p. et 2 pl. Lille, imp. Danel; Paris, Aubry.

204. JOLY. — *Les Métamorphoses de l'épopée latine au moyen âge*. In-8°, 52 pages. Paris, impr. Dubuisson et Cie; bureaux de la Revue contemporaine.

Extr. de la Revue contemporaine, numéros des 30 avril et 15 mai 1870.

205. KERSABIEC (de). — *Les Monnaies de Charles de Blois*. In-8°, 56 p. Nantes, impr. Forest et Grimaud.

Extr. de la Revue de Bretagne et de Vendée.

206. KUHN (K.). — *Thurgovia sacra. Geschichte der Katholischen Kirchlichen Stiftungen des Kantons Thurgau (histoire des établissements religieux du canton de Turgovie)*. 1^{re} livr. Kapitel Frauenfeld-Steckborn. 2^e livr. Kapitel Arbon (chapitres de Frauenfeld et d'Arbon). In-8°, vii-384 p. et iv-185 p. Frauenfeld, Huber, 1869.

207. LAFFETAY (l'abbé). — *Etude sur sainte Basille de l'Hôtel-Dieu de Bayeux et sainte Basille de Couvert*. In-4°, 26 p. Caen, imp. et lib. Le Blanc-Hardel.

Extr. du 26^e vol. des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.

208. LEFÈVRE (André). — *Histoire philologique des Aryas*. In-8°, 20 p. Paris, au bureau de l'Encyclopédie générale, 67, rue Meslay; lib. Garousse.

Extr. populaire de l'Encyclopédie générale.

209. LENTHÉRIC. — *Le Littoral d'Aigues-Mortes au xiii^e et au xiv^e siècle, avec un relevé de l'itinéraire de saint Louis entre Aigues-Mortes et la mer*. In-8°, 63 pages et 6 pl. Nîmes, imp. Clavel-Ballivet et Cie.

Extr. des Mémoires de l'Académie du Gard, 1868-69.

210. LONGNON. — *Chartes relatives aux trouvères Aubouin de Sezanne, Gilles de Vieux-Maisons et Thibaut de Blaison*. In-8°, 13 p. Paris, imp. Lahure.

Extr. de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France, t. VIII, année 1870.

211. LUZEL (F.-M.). — *Contes bretons, recueillis et traduits*. In-18 de xv et 103 p.. Quimperlé, Th. Claret, 1870.

212. MARTIN (Ch.). — *Notice sur l'église romane de Saint-André-de-Bagé (Ain)*. In-8°, 23 p. Bourg, imp. Milliet Bottier.

213. MICHALOWSKI. — Origines celtiques. In-8°, 44 p. Saint-Étienne, imp. V^e Théolier aîné et C^{ie}.

Extr. des Annales de la Société du département de la Loire, année 1869.

214. MIRAFLORES (Marques de) et D. MIGUEL SILVA. — Coleccion de documentos ineditos para la historia de Espana. T. LII et LIII. In-8° de 675 et 674 p. Madrid.

215. NOBILLEAU. — Les Archives communales de Tours. In-8° de 46 p. Tours, imp. Ladevèze, 1870.

216. OHENART. — Notes pour le glossaire basque de Pouvreau, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale et suivies d'observations par H. Burgaud des Marets. In-8°, 16 p. Paris, Firmin Didot et C^{ie}.

217. OVERALL (W.). — Dictionary of chronology or historical and statistical Register. In-8°, 923 p. Londres.

218. PRAROND. — La Ligue à Abbeville, 1576-1594. T. II. In-8°. 452 p. Paris, Dumoulin.

219. PROMIS (Vinc.). — Tavole sinottiche delle monete battute in Italia e da italiano all'estero dal secolo VII a tutto l'anno 1868 illustrate con note. In-4° LXXIX-252 p. Turin et Florence.

220. READ (Ch.). — Les Arènes de la vieille Lutèce. In-8°, 8 pages. Paris, imp. Claye.

Extr. de la Revue générale d'architecture.

221. Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine. — Dénombrement du duché de Lorraine en 1594 par le président Alix. In-8° de xiv et 264 p. Nancy, Lucien Wiener, 1870.

222. ROCHAMBEAU (de). Charte de donation de la métairie de Villiers (1165). In-8°, 5 p. Vendôme, imp. Lemercier.

Extr. du Bulletin de la Société du Vendômois.

223. RONDET. Table des matières de l'histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques, de Dom Remy Cellier; avec l'indication des principaux articles parallèles qui se trouvent dans l'Histoire littéraire de la France, donnée par les RR. PP. bénédictins de la congrégation de Saint-Maur; rédigée par Laurent-Étienne Rondet; revue, corrigée et augmentée par M. l'abbé Bauzon. T. II et dernier. In-4° à 2 col., 548 p. Angers, imp. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau; Paris, Vivès.

224. SCHULTZ (Dr Alw.). Beschreibung der Breslauer Bilderhandschrift des Froissart (Description du ms. de Froissart conservé à Breslau). In-4°, 19 p., avec une photographie et 6 pl. Breslau, Max.

225. SEPET (Marius). — Jeanne d'Arc, avec une introduction par M. Léon Gautier. 2^e édit. In-12; 288 p. et 4 grav. Tours, Mame et fils.

226. SIGART (J.). Glossaire étymologique montois, ou dictionnaire du wallon de Mons et de la plus grande partie du Hainaut. In-8°, 408 p. Bruxelles.

227. SPACH. — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Bas-Rhin. Archives ecclésiastiques. Série G. 2698-5154. T. III, 2^e partie. In-4°, vii-257-435 p. Strasbourg, imp. et lib. V^e Berger-Levrault et fils.

228. STANHOPE. — History of England, comprising the reign of queen Anne until the peace of Utrecht, 1701-1713. In-8° de xxii-584 p. Londres.

229. Tabulæ codicum mss. præter græcos et orientales in bibliotheca palatina Vindobouensi asservatorum. Edidit Academia Cæsarea Vindobonensis. Volumen IV. Cod. 5001-6500. In-8° de 490 p. Vindobonæ, C. Geroldi filius, 1870.

230. THOMAS saga erkibyskups Fortælling om Thomas Becket erkebiskop of Canterbury. To bearbejdelser samt fragmenter af en tredie. Efter gamle haandskrifter udgiven af G. R. Unger. In-8° de xii et 562 p. Christiania, 1869.

231. VACHEZ. — Châtillon d'Azergues, son château, sa chapelle et ses seigneurs, suivi d'une notice analytique sur la charte inédite de Châtillon, par V. de Valous. In-8°, 97 p. Lyon, imp. Vintrinier.

232. VANIER. — Les anciennes juridictions de Reims. Lectures faites à l'Académie de Reims (1869-1870). In-8°, 99 p. Reims, imp. Dubois et Cie.

233. VIOLETT-LE-DUC. — Dictionnaire raisonné de l'architecture française, du XI^e au XVI^e siècle. 2^e édition. T. 8, illustré de 228 gravures sur bois. In-8°, 524 p. Paris, A. Morel.

CHRONIQUE.

Mai-Juillet 1870.

Un décret du 15 mai 1870 a fait passer les services suivants du ministère de l'instruction publique au ministère des lettres, sciences et beaux arts :

L'Institut, la bibliothèque et le musée d'Alger, l'école des langues orientales vivantes, l'école des chartes, la bibliothèque impériale et le

cours d'archéologie qui y est annexé, les bibliothèques Mazarine, de l'Arsenal et Sainte-Geneviève, le service général des bibliothèques, la rédaction du catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements, les sociétés savantes, le Journal des savants, les souscriptions aux ouvrages scientifiques et littéraires, le comité des travaux historiques, les encouragements et secours aux savants et aux gens de lettres, les missions scientifiques et littéraires, les documents inédits de l'histoire de France, la carte topographique des Gaules.

— L'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, dans sa séance du 24 juin, a décerné le prix Gobert à notre confrère M. Siméon Luce, pour l'édition des Chroniques de Froissart, qu'il publie sous les auspices de la Société de l'histoire de France.

— L'Académie des inscriptions et belles lettres avait mis au concours, pour le prix ordinaire de 1870, une étude sur les dialectes de la langue d'oc au moyen âge. Aucun des deux mémoires déposés n'ayant été jugé digne du prix, l'Académie a remis la question au concours pour l'année 1872. Le nouveau programme est ainsi conçu :

« Etude sur les dialectes de la langue d'oc au moyen âge. — Les concurrents s'attacheront à déterminer les caractères de deux de ces dialectes au moins, d'après les documents existants, et surtout d'après les textes diplomatiques, dont l'âge et le pays sont exactement connus. »

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1871, terme de rigueur. — Valeur du prix : deux mille francs.

— A la suite du dernier concours, M. Emile Alglave, archiviste-paléographe, a été nommé agrégé des facultés de Droit.

— L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 1^{er} juillet, a reçu quatre fascicules de l'importante collection que l'Académie des Sciences de Lisbonne publie sous le titre de *Portugallix monumenta historica*. Ce sont :

1^o Les deux premiers fascicules du premier volume des *Diplomata et chartæ* (312 pages in-folio), renfermant 505 actes, dont la date est comprise entre les années 773 et 1073.

2^o Les fascicules 5 et 6 du premier volume des *Leges et consuetudines* (pages 657-939). Parmi les nombreuses chartes du roi Alfonse III qui sont réunies dans le cinquième fascicule, nous en avons remarqué environ vingt-cinq, depuis l'année 1255 jusqu'à l'année 1261, dans lesquelles ce prince prend le titre de comte de Boulogne : « Alfonsus, Dei gratia rex Portugallie et comes Bononiæ. » A partir de l'année 1265, les mots *Comes Bononiæ* ne se trouvent plus dans les actes rassemblés par les académiciens de Lisbonne.

— La Société de l'histoire de Normandie a dignement inauguré ses travaux par la publication d'un beau volume, intitulé *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Ch. Robillard de Beaurepaire*. In-8° de XXXIX — 372 pages. On n'en avait encore donné que des fragments. L'ouvrage, déjà très important par lui-même pour l'histoire de la Normandie au XIV^e et au XV^e siècle, est accompagné d'une introduction, de notes et d'une table qui en augmentent singulièrement l'intérêt. Le volume est imprimé avec soin sur du papier fort; il fait honneur à l'éditeur et à la Société de l'histoire de Normandie.

— Sur un catalogue de lettres autographes vendues à Londres le 14, le 15, le 16 et le 17 du mois de juin 1870, et provenant du cabinet de George Manners, figure, sous le n° 134, une lettre de Catherine de Médicis, adressée au roi Charles IX, et datée de Limoges le 12 juin 1569. Voici en quels termes elle est analysée par l'auteur du catalogue publié pour la vente :

« La reine mande au roy que le duc d'Anjou a receu son présent avec toute l'estime qu'il doit. Que les Reistres ont refusé de marcher le jour de la Fête-Dieu, ce qui est cause qu'on n'a pas obtenu la victoire, qui eust mis fin à la guerre civile. Le duc des Deux-Ponts estant réduit en un lieu d'où il ne pouvoit sortir sans estre deffait avant que d'estre joint avec l'Amiral. La reine demande les bonnes graces du roy, et le prie de penser qu'elle est sa mère et non marastre. On a mandé toutes les troupes pour s'opposer à la jonction des ennemis avec le duc Casimir, qui leur amène des Allemans. Il est nécessaire de reprendre la Charité. Elle mande au roy que, quand il luy escrit, il ne mette plus le mot de serviteur. »

— A la séance de la Société des antiquaires de Londres du 21 janvier 1869 (*Proceedings*, 2^e série, IV, 213), M. Richard Meeson a communiqué un petit volume composé de 125 feuillets de vélin sur lesquels sont dessinés avec une grande beauté des emblèmes galants. Les dessins sont précédés du titre suivant :

DEVICES DESSIGNÉES
A LA PLUME
PAR MONSIEUR
RABEL.

Une autre main a ajouté ces mots : « Given my mother the Lady Le Gros by s^r William Paston, her neare Kinsman. Frances Burwell, a lover of all drawings and pictures. » — L'auteur de ces dessins est sans doute Jean Rabel, peintre et graveur français, mort à Paris le 4 mars 1603. D'après les conjectures de M. Watson, la donation de William Paston doit être comprise entre les années 1603 et 1610.

— La lettre suivante, communiquée à la Société des Antiquaires de Londres le 4 mars 1869 par M. Wykeman Martin, donne quelques renseignements sur la manière dont furent publiés les grands ouvrages de Montfaucon. Elle est adressée à Wilkins, célèbre par son édition des *Concilia Magnæ Britanniae*.

A Paris, ce 4 mars 1727.

« Je prens cette occasion, Monsieur, pour me renouveler dans votre souvenir. M. Trier Saxon, homme de mérite, vous remettra cette lettre, sous l'enveloppe de laquelle vous trouverez le plan des *Monumens de la Monarchie françoise*, imprimé depuis près de deux ans, avec un autre plan pour les souscriptions à la première classe de ces *Monumens*. Je vous prie de montrer l'un et l'autre plan à vos amis, et de m'attirer le plus de souscripteurs que vous pourrez. C'est moi qui ai introduit les souscriptions en France, et j'ai imprimé en cette manière les deux éditions de l'*Antiquité expliquée* et l'édition du *Supplément*. Pour cet ouvrage, j'ai plus besoin de souscriptions que pour les précédens, et comme parmi ces Monuments de la Monarchie il y en a plusieurs qui regardent la nation angloise, et qui lui font honneur, j'espère que nous tirerons beaucoup de souscriptions de l'Angleterre, d'autant plus que le prix des souscriptions est peu considérable. J'attens de vous cette amitié et vous prie de croire que je serai toujours disposé à vous rendre service. Qu'est devenu M. Masson? Il y a fort long tems que je n'ai entendu parler de lui.

» J'ai l'honneur d'être très-sincèrement et très-affectueusement, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

» FR. BERNARD DE MONTFAUCON. »

— Le premier rapport de la Commission instituée par la Reine d'Angleterre pour la recherche des manuscrits historiques offre, sous ce titre : *The library of the catholic bishop of Edinburg*, une notice de M. Stevenson sur un manuscrit in-fol. sur vélin, contenant une histoire du collège écossais de Paris, écrite par Thomas Winterhope, et dédiée à Patrick Slepburn, évêque de Mory et abbé commendataire de l'abbaye de Scone. On y trouve des chartes en copies notariées, des mémoires et lettres adressées à Marie Stuart. Ce manuscrit est surtout remarquable par un portrait, l'un des plus anciens et des plus authentiques, de la Reine ; c'est un dessin à l'encre qui paraît avoir été exécuté vers 1565, et qui porte cette inscription : MARIA, R. SCOTIÆ HEREDITARIA ET GALLIÆ USUFRUCTUARIA (*Notes and queries*).

— Voici quelques-unes des publications qui doivent paraître cette année, sous les auspices de la *Cambden society*, qui a déjà publié un grand nombre de volumes, dont la table générale est en préparation : « Henry Elsynge's notes of proceedings in the House of Lords during the Session of 1621, » éd. par M. Gardiner ; « Letters and Papers of John

Shillingford, mayor of Exeter A. D. 1447-1450, » éd. par sir Walter Trevelyan. — Sont en outre en préparation : « A series of Letters of the time of James the first, » édit. M. Gardiner; « The Examination of Wycherley, a Conjuror in the time of Edward VI, » édit. D. Rimbault; « The life of William Whittingham, Dean of Durham, » édit. Mrs. Everett Green. (*Ibid.*)

ERRATUM.

Nous avons dû corriger en province les épreuves de l'article publié dans la dernière livraison de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes* sous ce titre : *Examen critique d'un ouvrage de M. Gérin sur la pragmatique sanction de saint Louis*, et nous n'avons pu confronter, comme nous désirions le faire, les épreuves de notre travail sur les textes originaux. On nous signale une erreur grave que nous nous empressons de rectifier.

Clément IV n'a jamais nommé d'évêque d'Évreux, comme nous l'avons écrit p. 167 (p. 6 du tirage à part), mais bien un archevêque d'York. On peut relever dans l'histoire épiscopale d'Evreux au xiii^e siècle une nomination d'évêque sans élection; cette nomination fut faite par l'archevêque de Rouen et confirmée par Innocent IV (Collection Moreau, 1194, fol. 211); mais elle semble rentrer dans les cas ordinaires de dévolution.

Peut-être aussi aurions-nous dû faire remarquer que les évêques de Marseille et de Périgueux dont nous parlons (p. 167, et p. 6 du tirage à part) furent nommés à la suite de la démission offerte par leurs prédécesseurs.

P. VIOLLET.

COMPLAINTE

SUR L'ASSASSINAT

DE GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE,

DUC DE NORMANDIE.

POÈME INÉDIT DU X^E SIÈCLE.

Jusqu'à ce jour, parmi les documents d'origine normande, le plus ancien qu'on possédât sur l'histoire de Rollon et de ses successeurs était l'ouvrage de Dudon de Saint-Quentin : *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*. Or, Dudon écrivait entre les années 992 et 1015, et son témoignage, par cela même qu'il était isolé, a subi les plus vives discussions. C'est dire combien est précieux le texte que nous publions, texte d'une authenticité incontestable, et qui date de l'année 943. Il se réfère à l'un des événements les plus considérables des annales de nos ducs, à l'assassinat de Guillaume Longue-Épée, fils de Rollon, par Arnould, comte de Flandre. C'est le chant funèbre, ou, si l'on veut, la complainte populaire qu'on chanta sur ce tragique événement. Sa valeur indirecte n'est pas moins appréciable, puisqu'il nous permet de contrôler sur plusieurs points importants la véracité de notre premier historien.

C'est à M. Gaston Paris qu'appartient en propre la découverte de ce document. Une observation attentive le lui a fait trouver dans un manuscrit célèbre, où il avait jusqu'à présent échappé à tous les yeux. Occupé de plus importants travaux, notre savant confrère a bien voulu m'autoriser à le publier dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Aussi, tenons-nous, en reconnaissant son droit d'inventeur, à le remercier du généreux abandon qu'il nous en a fait.

Personne ne pouvait mieux décrire l'objet et les circonstances

de cette précieuse découverte que son heureux auteur, et, par cette raison, nous demandons la permission de publier la lettre suivante qu'il a bien voulu nous adresser.

« Mon cher Confrère,

« Je vous ai parlé du *Planetus* sur la mort de Guillaume Longue-Épée, copié par moi dans le manuscrit 489 de la bibliothèque de Clermont-Ferrand. Je comptais le publier dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, mais d'autres travaux me prennent actuellement toutes mes heures et ne me laissent pas le loisir de faire les recherches nécessaires pour l'intelligence et l'appréciation de ce petit poème. Il est fâcheux cependant qu'il reste inconnu, quand il est de nature, si je ne me trompe, à jeter un jour nouveau sur plusieurs points importants de la plus ancienne histoire de Normandie. Je vous l'envoie; publiez-le le plus tôt possible, et tirez-en tout ce qu'il contient. Qui peut le faire mieux que vous? Votre *Introduction* à Dudon de Saint-Quentin est ce qu'on a écrit de plus approfondi sur la question des origines normandes; et si le petit poème de Clermont contredit quelquefois, au moins en apparence, les conclusions que vous avez proposées, vous ne l'en étudierez qu'avec plus de zèle et d'intérêt. Sa valeur historique est certainement considérable, puisque c'est un document, non-seulement contemporain, mais émanant d'une personne évidemment bien informée.

« Permettez-moi de l'accompagner seulement de renseignements extérieurs indispensables. Le manuscrit où il se trouve est célèbre dans le monde des *romanistes* à cause des deux poèmes de la *Passion* et de *saint Léger* qui y ont été écrits au commencement du XI^e siècle. C'est pour collationner ces importants monuments de notre ancienne langue, publiés fort imparfaitement par M. Champollion-Figeac et améliorés depuis, autant qu'ils pouvaient l'être sans l'examen du ms., par les ingénieuses corrections de MM. Diez et Hofmann, que je voulus voir le manuscrit 489, dans un court séjour à Clermont-Ferrand. J'ai en effet relevé avec soin et je publierai prochainement toutes les leçons du manuscrit (et elles sont nombreuses) altérées dans l'édition *princeps*. — Je voulais aussi copier le poème en question, dont M. Champollion-Figeac n'avait donné qu'une idée inexacte et incomplète. Voici ce qu'il en dit : « Il reste encore dans ce manuscrit..... la vie d'un saint Guillaume martyr, contemporain d'un roi *Heludowicus*, d'un *Arnulfus flandonensis, plenus fraude*, d'un Richard *comes Rothonensis (sic)*, riche personnage, venu d'Outre-mer, qui

fonda un monastère en l'honneur de saint Pierre. » La désignation de ce Guillaume comme *saint* et *martyr* et le vague des autres renseignements m'avaient empêché de reconnaître d'avance le sujet du poème, et je me flattais un peu de trouver là quelque ancienne légende se rattachant à Guillaume de Gellone, le *Guillaume au court nez* de nos poèmes. Je cherchais de la fable, j'ai trouvé de l'histoire : ce n'est pas à vous que j'oserais dire que ce fut un désappointement.

« Le manuscrit en question a été décrit par M. Champollion-Figeac dans la publication que je viens de citer. Je n'ai rien à ajouter à cette description. Le manuscrit est très-semblable à notre S. Germain n° 42 et contient également le *Glossaire latin* attribué à Ansileube. C'est sur les blancs que se trouvent écrites de mains diverses plusieurs petites pièces, entre autres les deux poèmes romans et le *Plactus*. Ce dernier commence après le mot *Bellum*. Il est écrit sur deux colonnes sans distinction de vers; les strophes sont indiquées par une capitale en saillie sur le corps de l'édition. L'écriture me paraît être du x^e siècle.

« Je vous en envoie une copie diplomatique, dans laquelle j'ai reproduit aussi exactement que j'ai pu les abréviations et les lettres liées. Le texte, comme vous le verrez au premier coup d'œil, est terriblement altéré; le sens est insaisissable en plusieurs endroits, et il est surtout très-malaisé de se rendre compte du rythme : les strophes devaient être toutes pareilles et elles résistent cependant toutes plus ou moins à une formule régulière. J'avais essayé une restitution, mais elle n'aurait quelque valeur que si elle s'appuyait sur une étude historique que je n'ai pas poussée assez avant. Je ne vous l'envoie donc que dans la pensée que vous y trouverez peut-être ça et là une suggestion dont vous pourrez tirer parti; mais il est inutile de la communiquer au public : elle n'est pas assez mûrement établie pour cela. C'est vous, j'en suis convaincu, qui pourrez, grâce à votre connaissance des faits et à votre habitude du style de cette époque, déterminer la véritable forme du poème et faire profiter l'histoire de tout ce qu'il contient d'intéressant.

« Croyez, mon cher confrère, à mes sentiments les plus distingués,

Gaston PARIS. »

Voici d'abord le texte copié ligne pour ligne, lettre pour lettre par M. G. Paris :

- Laxis fibris resonante plec
tro linguae repperusso flebo flan
te tritricorde. Detrimento pacis
magne. Quosdam nostræ quam
5 ablata deplorante cuncti flete.
— Hic in orbe transmarino natus
patre, in errore paganorum per
manente matre quoque consignata
alma fidem sacra fuit lotus unda.
10 Cuncti flete pro Wilhelmo. — Mori
ente infidele suo patre sui rexe
runt contra eum belliquosæ quo
confisus Deo valde sibi ipse subiu
gavit dextra forte. Cuncti flete pro.
15 — O Wilelme lator pacis et amator
pauperumque consolator et defensor
pupillorum viduarum suffraga
tor iam subiunxit dextra forte
Cuncti flete pro Wilhelmo innocente
20 interfecto. — Hic audito olim regem
Hcludowicum sibi fecit seniore
regnaturum ut cum eo superaret
hostem suum regnaretque regnaretque.
Cuncti flete pro Wilhelmo — Impetrata allo
25 quentens die sexto obsideque
nulla datum quosdam flumen
ad insontem properavit atrox ille
levius magdaretur. cuncti flete pro.
— Erat quidem dives valde plenus
30 fraude dicebaturque arnulfus flan
donensi. cui se jure jurando sociavit
infelicis felix iste. Cuncti flete pro Wilhelmo.
— Occidente versus sole labescente
revertente remigando ut amici
35 trans ligati adveniret expectate
expectate adveniret. cuncti flete pro.
— Idem doctus unitatem trinitatis
tria unum atque unum trium
esse monasterium fundavit
40 Cuncti flete pro Wilhelmo. — Quod dicatur
in honorem sancti petri post jam dicto
fateamur contulisset ubi vita mona
chorum sub honore videretur
deservire. cuncti flete pro Wilhelmo.

- 45 — Numerando toth honorum
comoratur tantum nefas in
timare cunctis damus cum sit
cultus deploratus recitatum
ovem lupum lenitatum. cuncti flete pro.
- 50 — Salve comes rothomensis o ricar
de comitesque proceres atque patris
salve si concedas xpi cibi dies vite
ut cum eo esse posse sine fine.

Si le travail de reconstitution de ce texte a pu présenter des difficultés à M. G. Paris, combien n'était-il pas plus laborieux pour une main moins exercée que la sienne. Nous nous sommes arrêté à l'établissement qui demandait le moins de modifications aux leçons du ms. Si la complainte a été mutilée, il est certain aussi qu'elle a toujours été grossière. Peut-être notre savant confrère, si versé dans les lois de la poésie latine au moyen-âge, a-t-il trop recherché leur application dans l'œuvre du clerc normand. Nous inspirant de ce que nous savons sur l'état des lettres à cette époque, en Normandie, nous prenons le poème comme il se présente, dans sa forme demi-barbare, à peine soumise à quelques règles, débris de la poétique ancienne, premier rudiment de la versification moderne.

Laxis fibris resonante plectro linguæ,
Repercusso flebo flente tristis corde ¹
Detrimentum pacis magnæ, quondam nostræ,
Quam ablatam deplorate.
Cuncti flete pro Willelmo
Innocente interfecto ².

Hac in urbe ³, transmarino natus patre,
In errore paganorum permanente,
Matre quoque consignata alma fide,
Sacra fuit lotus unda.
Cuncti flete....

1. On peut aussi lire *tethracorde* pour *tethracordo*.

2. Ce refrain pourrait aussi bien être divisé en quatre vers : *Cuncti flete — Pro Willelmo — Innocente — Interfecto*.

3. L'impression en italique de certains mots indique qu'ils sont le résultat d'un essai de restitution du texte.

Moriente *infideles* suo patre
Surrexerunt contra eum bellicose;
 Quos confisus Deo valde, sibi ipse
 Subjugavit dextra forte.
 Cuncti flete....

O Willelme, lator pacis et amator,
 Pauperumque consolator et defensor
 Pupillorum, viduarum suffragator,
 (Jam subjunxit dextra forte)¹.
 Cuncti flete....

Hic, audite, olim regem Hcludovicum
 Sibi fecit seniore regnaturum.
 Ut cum eo superaret hostem suum,
 Regnaretque (regnaretque)².
 Cuncti flete....

Erat quidam dives valde, plenus fraude,
 Dicebaturque Arnulfus Flandonensis³;
 Cui se jurejurando sociavit
 Infelici felix iste,
 Cuncti flete....

Impetrato *alloquio*, sexto die,
 Obside nullo dato, quodam (*in*) flumine,
 Ad insontem properavit atrox ille;
 Willelmus ut mactaretur⁴.
 Cuncti flete....

Occidentem versùs sole labescente,
 Revertenti remigando ut *amicè*
 Transligato adveniret expectatè,

1. Ce vers n'est que la répétition à peine déguisée de celui qui termine le couplet précédent. Il n'y faut voir qu'une défaillance de la mémoire du chanteur de complainte qui se tirait d'embarras en répétant un vers déjà dit.

2. Même observation que ci-dessus.

3. Willelmo ab Arnulfo *Flandelensi* comite dolo interempto. *Ademari S. Cimbardi Hist.* libri III, c. 27. Peut-être faudrait-il également lire dans notre texte *Flandelensis*.

4. Ce quatrain, qui ne présente pas ses quarante-quatre syllabes constitutives, a été très-maltraité par le copiste. On a dû réunir plusieurs couplets en un seul. Le mot *sexto* ne s'explique pas; il appartient à la date que devait énoncer la complainte : *decimo sexto die kalendas mensis januarii, — anni incarnati verbi Jesu Christi — millesimi quadragiesimi tertii*.

(Expectate adveniret) ¹,
 Cuncti flete....

.

Item doctus unitatem trinitatis
 A Martino trinitatem unitatis,
 Unum tria atque tria esse unum,
 Fundavit monasterium;
 Cuncti flete....

Quod dicatur in honorem sancti Petri...
 Post jam dicto fateamur contulisset...
 Ubi vita monachorum sub honore
 Videretur deservire ².
 Cuncti flete....

Numerando tot bonorum commoramur;
 Tantum nefas intimare cunctis *datur*
 Cum sit cultus deploratus *recitatus*....
 (Ovem lupo lenitatum) ³
 Cuncti flete pro Willelmo
 Innocente interfecto.

Salve, comes Rothomensis, o Ricarde
 Comitesque proceresque patris, salve,
 Si concedat Christus tibi dies vitæ,
 Ut cum eo possis esse sine fine.

Ce petit poème se compose de douze stances, mais nous verrons qu'il est incomplet. Par la forme, il rappelle la strophe de la poésie latine où trois vers asclépiades sont suivis d'un vers glyconique. Par la forme, disons-nous, car il serait impossible d'y retrouver la moindre observation des lois de la quantité. L'auteur paraît ne s'être astreint qu'à la mesure des syllabes et à l'emploi de la rime. Quant à la mesure, trois vers ont douze syllabes, la quatrième en a huit seulement. Quant à la rime, l'état défectueux du texte ne permet pas une observation très-

1. Ce couplet, mieux conservé que le précédent, est complété par une répétition dénuée de sens, ajoutée pour le besoin du rythme.

2. Ce quatrain est encore formé des débris de plusieurs couplets.

3. Même remarque que ci-dessus et noter que le copiste a toujours soin de ne pas excéder le nombre de quarante-quatre syllabes. Il s'efforce aussi de faire rimer les vers : *recitatum*, *lenitatum*.

précise. Sur cinq strophes bien conservées, trois sont monorimes; des deux autres, l'une présente des rimes plates, l'autre des rimes croisées. Chaque couplet est suivi d'un refrain.

Cette forme était d'ailleurs assez usitée dès cette époque et probablement populaire. Le style, nous l'avons déjà dit, est très-simple, presque barbare. Une seule fois, au début, il essaie de prendre une allure poétique; et encore ne fait-il qu'imiter les premiers vers de l'hymne à saint Jean-Baptiste, attribuée à Paul Warnefrid ¹. Le célèbre chant sur la mort de Charlemagne paraît aussi avoir inspiré notre auteur ². Vraisemblablement un air, ou si l'on veut une psalmodie, était noté sur cette poésie grossière. Le chanteur se serait même accompagné d'un instrument, si la leçon *repercusso tetrachorde* doit être admise et si l'on ne renferme pas ces mots dans un sens figuré.

Par sa nature même, la complainte que nous publions doit être contemporaine de l'événement qu'elle avait pour mission de porter à la connaissance de tous : *tantum nefas intimare cunctis*. On peut donc lui assigner la date de 943.

Son origine est aussi facile à déterminer si l'on admet la correction que nous faisons subir au premiers vers du second quatrain. Nous y remplaçons *Hic, in orbe*, etc. par *Hac in urbe*, et nous trouvons alors dans Dudon de St-Quentin tout à la fois l'indication de la ville et, pour ainsi dire, la reproduction de notre couplet tout entier : « *Comes Willelmus*, dit l'historien normand, *patre Daco, scilicet Rollone, matre francigena, videlicet Poppa, genitus, Rotonagensi urbe extitit oriundus* ³. »

1. *Ut queant laxis resonare fibris*

Mira gestorum famuli tuorum.

2. *Pater communis, orphanorum omnium*

Peregrinorum, viduarum, virginum.

Heu mihi misero.....

Versus in obitum Caroli magni, apud Muratori, *Script. Ital.*, II, p. 2. Cf. quatrième strophe du poème.

3. Dudo, *De Moribus et actis primorum Normanniæ ducum*, lib. III, c. 26, p. 179 de l'édition publiée par nous. « *Quem, (Willelmum)*, dit notre auteur, *sacro baptismate perfusum, ad educandum Bothoni commendavit (Rollo).* » — « *Willelmus a puericia baptizatus*, dit également Adémar de St-Cibard, I, III, c. 27. »

A la vérité, la leçon même du ms. n'est pas dénuée de sens ; on pourrait lire :

Hic, in orbe transmarino, natus patre

In errore paganorum permanente;

Ce qui reviendrait à dire que Guillaume était né au pays d'outremer. Mais, sans trop s'arrêter à ce qu'aurait d'insolite, même au x^e siècle, cet emploi du mot *orbis*¹, il nous semble que la généralité des témoignages contemporains réclame la correction si naturelle que nous proposons. Guillaume atteignit sa majorité vers l'an 927, ce qui reporte sa naissance vers 905 ou 906². Or, dès cette époque, les Normands étaient solidement établis dans la province et surtout dans la ville de Rouen. Aussi maintenons-nous comme bien fondée la mutation de *Hic in orbe* en *Hac in urbe*³.

La suite du couplet trouve son commentaire tout fait dans le passage de Dudon cité plus haut, car il est impossible de ne pas reconnaître dans la *matre consignata alma fide* la bayeusaine Poppa, dont l'existence historique a été tant contestée par la critique moderne. Si l'historien nous aide à rétablir notre texte, en retour le poème si heureusement découvert par M. Gaston Paris va le justifier de plus d'une accusation mal fondée. Ce sera désormais la pierre de touche qui nous a trop longtemps fait défaut.

Le troisième quatrain ne le cède pas au second en importance historique. Par malheur, le texte prête encore à l'ambiguïté, et avant de l'étudier en lui-même, il nous faut faire approuver la leçon adoptée par nous. Où le ms. porte : « *Moriente infidele suo patre sui reixerunt etc.* », nous croyons qu'on doit lire : « *Moriente infideles suo patre surrexerunt etc.* ». Par un

1. Richer et les auteurs contemporains se servent ordinairement de l'expression *partes transmarinæ*. V. Richer, I. II, c. 2.

2. Les *Annales* de Frodoard, aux années 927 et 933 confirment jusqu'à l'évidence le récit de Dudon sur ce point. V. Dudon, liv. II, n° 33, et liv. III, n° 37. Pour la discussion des textes nous demandons la permission de renvoyer le lecteur au *Mémoire sur Dudon de St-Quentin* et aux notes sur le texte.

3. En 900 au plus tard, Witto, archevêque de Rouen, demande à Hervé, archevêque de Reims (juillet 900) des instructions sur les mesures à prendre et sur les formes à employer pour la conversion des Normands. V. Frodoard, *Historia eccles. Remensis*, I. IV, c. 14. Ces instructions furent approuvées par le pape Jean IX, mort peu après, au mois de novembre 900.

accident assez ordinaire, le scribe a fait servir au mot *suo* l's qui terminait *infideles*. De plus, *sui rexerunt* est évidemment une altération de *surrexerunt*, et ce verbe demande pour sujet *infideles*. Nous n'irions pas plus loin pour justifier notre manière d'établir le texte, si par lui-même il ne présentait un sens et si cette donnée du paganisme persistant de Rollon *moriente infidele* ne répondait pas aux insinuations de plusieurs critiques ¹.

Voici le document qu'on peut considérer comme la plus ancienne version de ce bruit ; c'est un passage de la chronique d'Ademar de Saint-Cibard : « *Et Normannorum aliae cohortes, Franciam superiorem devastantes, primum cum duce Bareto, deinde cum rege Astenco, oras maritimas desertantes, postquam desolaverant terram vicinam Francie, prostrati sunt a vicinis ducibus Francie. Deinde, cum alia multitudine Nortmannorum, Rodomum urbs et vicine sibi civitates inventae vacuae, vindicate sunt ad habitandum a ducibus eorum ; qui elevarunt super se ex eorum gente regem, nomine Rosum, qui sedem sibi in Rodomo constituit. Et, factus christianus a sacerdotibus Francorum, imminente obitu, in amentiam versus, christianos captivos centum ante se decollari fecit in honore quæ coluerat idolorum, et demum centum auri libras per ecclesias distribuit Christianorum in honore veri Dei, in cujus nomine baptismum susceperat.* » Un autre ms. de la même chronique s'exprime beaucoup plus brièvement : « *Et Normanni regressi, terram vacuam repperientes, sedem sibi in Rotomago constituerunt cum principe suo Roso. Qui, factus Christianus, captivos plures ante se decollare fecit in honore quos coluerat deorum. Et item infinitum pondus auri per ecclesias distribuit Christianorum, etc.* » ²

Semblables en un point, ces deux leçons diffèrent sensiblement quant aux détails. Les cent captifs, les cent livres d'or, la folie de

1. « Nous croyons pouvoir douter qu'il (Rollon) soit resté un chrétien aussi fidèle et aussi fervent que le suppose notre auteur. » A. Le Prevost, *Notes sur O. Vital*, II, 8.

2. *Ademari S. Cibari Historiarum libri III*, ap. Pertz, *Monum. Germ. Hist.* S., IV, 106. La première leçon est tirée du ms. de la Bibl. Imp. de Paris, lat. 5926 (XI^e siècle). M. Waitz dit y avoir reconnu la main d'un scribe limousin et des traces d'interpolation. La seconde est prise d'un ms. de la même bibliothèque, n^o 5927, copié au XI^e siècle, « *quippe qui purum contineat textum.* »

Rollon mourant, ne se trouvent pas dans la seconde leçon. C'est sans doute à cause de cette mesure relative de langage que M. Waitz ¹ l'a maintenue dans le corps du récit, tandis qu'il rejette en note la première, où se trouve, à nos yeux, le texte primitif de l'anecdote ².

Nous ne saurions nous prononcer sur la valeur historique de l'une ou de l'autre leçon, pas plus que nous ne pouvons pénétrer dans le for intérieur du vieux chef normand. Toutefois il faut remarquer que l'anecdote, insérée dans l'histoire d'Adémar, attribuée à la démence sénile de Rollon le sacrifice humain ordonné par lui. Le fait du baptême subsiste et la légende ne saurait autoriser la lecture *Moriente infidele suo patre* ³. Tout au contraire, ce que nous savons de l'histoire de Guillaume Longue-Épée concorde parfaitement avec la lecture que nous proposons. Après la mort de Rollon, le jeune prince eut à subir la révolte d'abord de ses vassaux bretons, ensuite celle de vassaux normands commandés par Rioulf. Dudon raconte cet épisode en grand détail ⁴; des chants populaires en avaient conservé le souvenir jusqu'au temps de Wace ⁵. C'est à ces révoltés que s'applique le mot *infideles* de notre poème, et comme pour nous empêcher d'en douter, les Annales de Rouen et celles de

1. « Ce qui a été ajouté sur la mort des nombreux prisonniers de guerre massacrés en l'honneur des faux Dieux, au moment du baptême ou après, s'éloigne de la narration de Dudon. L'interpolateur postérieur d'Adémar a cru pouvoir l'expliquer en disant que Rollon était devenu insensé. Cela ne sert en rien à l'histoire. » G. Waitz, *Mém. sur les sources de l'histoire de l'établissement de la domination normande en France*, dans le compte-rendu de l'Acad. roy. des sciences de Göttingue, février 1866.

2. Cf. *Chron. Sancti Maxentii Pictavensis*, dans les *Chron. des Eglises d'Anjou*, éditées pour la Société de l'Hist. de France par MM. Marchegay et Mabille, p. 372. Cette chron. reproduit la seconde version.

3. Toute question de foi à part, Rollon était trop habile pour ne s'être pas ostensiblement rallié à la religion du pays qu'il avait adopté pour patrie. Au retour des reliques de saint Ouen (917), il voulut porter sur ses épaules ce précieux fardeau. V. *Translatio corporis beati Audoeni*, ap. Martène, *Thesaurus anecd.* III, p. 1670. Tout ce passage est des plus curieux : « *Franco (archiepiscopus) palatium principis adiit... Percunctatur rudis Christicola quantæ dignitatis fuerit vir ille (S. Audoenus). Collum, mira cum devotione, feretro submisit.* » Rollon, à cette occasion, aurait restitué des biens au monastère de St-Ouen, « *his edicto robe-atis.* »

4. Liv. III, § 43, p. 187.

5. *Roman de Rou*, v. 2108, 2117.

Saint-Evroult nous disent : « *Hoc tempore* (936, Ann. Rotom.; 934, Ann. Uticens.), *factum est prœlium inter Willelmum comitem et Rithulfum fraudulentum ceterosque infideles Willelmi comitis, in locum qui dicitur pratum Belli* ¹. » Voilà bien les *infideles* du poème.

Le quatrième couplet est dépourvu de tout mérite historique, mais le suivant présente beaucoup d'intérêt. Quoiqu'aient pu dire les critiques ², Guillaume prit une part active au rappel de Louis d'Outremer. Il est encore mieux établi que, vers 942, le duc normand était devenu le plus solide appui du Roi. On retrouve dans Dudon comme un écho des vers

..... regem Ludovicum
Sibi fecit seniores regnaturum
Ut cum eo superaret hostem suum.

Dans une entrevue entre Guillaume et le roi, le premier dit au second : « *Nunc vero et quamdiu superstes fuero, quæ jussis diligenter explebo. Franciæ regni... me duce, me juvante, dominaberis et arrogantium colla subjiciemus, in te rebellium* ³. » Richer, dans un des plus curieux chapitres de son histoire, explique fort bien comment cette attitude du prince normand décida ces *arrogants* et ces *rebelles* à tendre un piège au duc et à le tuer ⁴.

Il est encore permis de penser que ce n'est pas sans quelque esprit d'à-propos que la complainte évoquait ce souvenir du dévouement de Guillaume à la cause royale. Le duc une fois assassiné, le roi, après un premier mouvement de colère contre les assassins, n'avait pas tardé à se réconcilier avec eux et à chercher quelque moyen de tirer parti de l'événement. Il se saisit presque aussitôt et, malgré les Normands, de la personne du jeune Richard, fils de Guillaume, alors âgé d'une dizaine d'années.

1. *Annales Rotomagenses*, Labbe, Bibl. mss. 1, 364. *Annales Uticenses*, publiées par M. Léopold Delisle dans l'*Appendix* à O. Vital, tom. v, p. 154 de l'édition de la Société de l'Histoire de France.

2. V. Bouquet, viii, 320, et M. A. Le Prevost, *Notes sur le Roman de Rou*, 1, 125. Sur ce point encore, le poème prête un précieux concours à Dudon.

3. *De moribus et actis*, p. 199 et 238.

4. Richer, liv. II, c. 20 : « Willelmus dux piratarum regi contra omnes fidem jurat, » et c. 30, 31, 32 : « dixit (Willelmus) indecens esse Regem inferiorem, alium quemlibet superiorem videri. » V. encore Frodoard, *Annales*, ad ann. 942.

Le poète faisait appel à la reconnaissance de Louis, à moins qu'il ne lui reprochât son ingratitude, car le texte, mutilé en cet endroit, ne nous révèle pas toute sa pensée¹.

Les couplets 6, 7 et 8 ont trait au principal sujet du poème, à l'assassinat de Guillaume. Autant tous les historiens sont d'accord sur les causes de l'événement, autant ils diffèrent dans le récit de ses circonstances.

La première version nous est donnée par Dudon, qui écrivait environ cinquante ans après le crime et sur des mémoires que lui remit un petit-fils de Guillaume, Raoul d'Ivri. Toute la culpabilité est rejetée sur les seigneurs français et particulièrement sur Arnould, comte de Flandre, à qui Guillaume avait pris la ville de Montreuil. Quatre sicaires, vassaux d'Arnould (*milites*), nommés Eiricus ou Heinrichus, Balzo, Robertus et Ridulfus², auraient prêté leurs mains à l'assassinat, qui fut accompli dans une île de la Somme, à Picquigny, le 17 décembre 942³.

Wace ajoute au récit du doyen de St-Quentin qu'il avait en son enfance entendu sur ce sujet une chanson de *jongleurs*, selon laquelle l'assassinat de Guillaume se rattachait à la révolte de Riouf, à qui le duc avait fait crever les yeux. Fauces ou Bauces (*Balzo*) aurait vengé son père. Toutefois le poète normand ne dit que peu de choses de cette légende :

Ne sai noient de ço, n'en puis noient trover;
Quant jo n'en ai garant, n'en voil noient conter⁴.

1. Cette pensée, Dudon l'a exprimée cinquante ans plus tard, dans une de ces pièces de vers obscurs où il cache, pour ainsi dire, ses jugements un peu hardis :

*« O rex, cur memor haud tui
Istiusque patris, qui tibi profuit;
Cujus præsidio continuo regna tenes modo! »*

De moribus, p. 238.

2. Guillaume de Jumièges reproduit ces quatre noms, livre III, c. 12.

3. Dudo, *De moribus etc.*, p. 207.

4. A jungleor oi à m'enfance chanter
Ke li dus Willaume fit jadis essorber
Et al conte Riouf li dous oïls crever,
Et Anquetil le preux par engien tuer.

« Il a existé, dit M. F. Michel, *Chronique des ducs*, I, 517, un *romance* de Willaume de Loung-Espée, qui se rapportait ou au fils de Rholf ou au comte de Salisbury de ce nom dans le XIII^e siècle. Guy de Beauchamp, comte de Warwick, par son testament daté de la trente-quatrième année d'Édouard III, en légua un

Ce que Wace taisait par scrupule d'historien, Guillaume de Malmesbury l'a publié tout au long. Anquetil, fils de Rioulf, et serviteur du duc normand (*militabat comiti*) aurait, lors de la révolte dont nous avons parlé, livré son père à Guillaume Longue-Épée, sous la condition toutefois, qu'il ne subirait d'autre peine que l'emprisonnement. Mais le prince, faussant sa promesse, envoie Anquetil à Pavie avec une lettre pour le *duc d'Italie* où l'on priait ce dernier d'occir le messenger, ce qui fut fait. Néanmoins, un compagnon du défunt, Balzo, échappe à la mort par des prodiges de valeur, revient en Normandie, où il apprend que Guillaume a fait aveugler Rioulf. Il porte plainte près du roi de France et le duc normand, cité à Paris, pour y être jugé, est attiré dans un piège par Balzo, qui le tue au milieu de la Seine, « *in medio Sequanae* ¹. »

Nous avons analysé cette légende, d'abord parce qu'elle reproduit évidemment celle que Wace avait entendu chanter aux jongleurs, et, ensuite parce qu'un passage de Dudon laisse supposer que deux siècles plus tôt, c'est-à-dire presque au lendemain de l'événement, on crut pouvoir accrédi ter une version assez semblable à celle des trouvères. Arnould, jugeant opportun de donner au roi des explications sur sa conduite, lui fit dire que le meurtre était le fait de seigneurs que Guillaume avait injustement traités, qu'ils avaient agi spontanément, qu'au surplus, s'il ne fallait que les *exterminer* pour rentrer en grâce auprès du roi, Arnould y consentait d'avance ². Et il n'est pas inutile de citer à ce propos le passage où Benoît raconte la même ambassade :

exemplaire au monastère de Bordesley, dans le Worcester-Shire. Nous avons publié cet acte dans les notes de l'introduction à notre recueil intitulé *Tristan*, I, cxx. »

1. *Willelmi Malmesburiensis gesta regum anglorum*, lib. III, § 145. L'historien déclare s'en référer à la tradition, « *quod majores tradunt*. »

La *Petite Chronique de Tours* assigne la même cause à l'assassinat, « *propter mortem Riulfi et filii sui Anshetilli*. » Bouquet, VIII, 317, B.

La *Chronique de Normandie*, publiée par Nagerel (Rouen, 1588, p. 26) accepte une partie de cette donnée. L'assassin aurait été « un chevalier normand, nommé Bause le Court, neveu de Rioul, conte de Costentin,..... ledit Bause accompagné dudit Rioul. » Ce dernier détail ne doit être qu'une induction malheureuse de l'auteur ou de l'éditeur de la *Chronique*.

2. « *Milites vero, quibus Willelmus plurima mala intulit, quique morti illum applicuerunt, exterminabit, si talibus factis gratiam tuam poterit promereri*. » *De moribus*, lib. III, § 72, p. 228.

Sire, ce te fais assavoir,
 Et si le crees bien pur veir,
 Que de ceuz est morz e tuez.
 Que il aveit deseritez,
 Chaciez, toleiz lor eritages,
 Qui mult erent de grant lignaiges.

.
 Se vengerent senz son seu ¹.

Par plusieurs détails de son récit on peut constater que l'ouvrage de Dudon n'est pas l'unique source où Benoît ait puisé ². Aussi, sans accorder à la chanson des jongleurs plus de confiance qu'il ne convient, nous ne saurions la croire dépourvue de fondement. Arnould et les grands seigneurs français furent les inspirateurs du crime, quelques normands mécontents se chargèrent de son exécution.

Richer, dont le récit confirme implicitement notre opinion ³, Richer nous raconte que tout avait été prévu et que le comte de Flandre s'était ménagé une excuse, celle-là même dont parlent Dudon et Benoît. On devait agir de façon à ce que le crime parût accompli à l'insu d'Arnould, puisqu'il serait absent ⁴. Et l'écrivain rémois était si bien renseigné que ce fut précisément cette thèse que plaiderent les chroniqueurs flamands ⁵.

Nous aurions aimé à trouver dans la complainte des indications précises sur ce tragique événement. Par malheur, c'est en cet

1. Benoît, *Chronique des ducs de Normandie*, I, 545, vers 13,455.

2. Il rapporte par exemple ce fait que Bauce frappa Guillaume d'un coup d'aviron, « Que tote la teste out fendue. »

3. Richer, qui donne à cette partie de sa narration de longs développements, mentionne que Hugues et Arnould, s'enquirent de gens propres à faire le coup : « *patralturos facinus accersiant.... atque in Willelmum conjurare faciunt.* »

4. « *Post consilii finem, Arnulfo digresso, illoque (Willelmo) recedente, conjurati identidem eum repeterent... Sicque factum esset, ut Arnulfo ignorante, eo quod absens esset.* » Richer, livre II, c. 32; tom. I, p. 173.

5. V. *Chronicon Sithiense*. Le duc et Arnould se rencontrent « *se treugis assecurantes, sed solum quamdiu in insula simul essent.* » Arnould parti, le duc a l'imprudence de revenir: il est tué, « *sicque ipsum sua sefellit incauta simplicitas.* » Bonquet, IX, 79, D.

Meyer, auteur relativement moderne, mais qui a souvent reproduit des textes anciens ou du moins d'anciennes traditions, transforme l'assassinat en vengeance de famille. Bauces, devient « *Balduinus, Rodulfi comitis filius... in Veromanduis a Normannis occisi;* » Eiricus, Robertus et Chiulphus, trois amis de Rodulfus, l'ont aidé, Meyer, *Annales Flandriae*, ad ann. 943.

endroit même que son texte est le plus gravement altéré. Plusieurs couplets ont été comme écrasés et il n'en reste que des débris mal ajustés par le copiste. Toutefois, on y reconnaît les traits principaux de la version reproduite par Dudon.

Le *die sexto* du septième couplet s'accorde avec l'indication de la date *die sexto decimo kalendas januarii*, donnée par le doyen de St-Quentin¹. Le mot *flumen* correspond bien à la désignation du lieu « *super ripam Somenæ fluminis*. » Enfin, le départ de Guillaume de l'île de Picquigny, son rappel par les conjurés se retrouvent dans le vers « *Revertenti remigando*. »

La concordance entre la complainte et le récit de Guillaume de Jumièges est également frappante. On aperçoit tout d'abord que le moine de Jumièges ne s'est pas borné à abrégé le passage correspondant de Dudon. Il y ajoute un premier détail sur l'heure du crime « *sole ruente ad occasum*. » C'est bien le « *Occidentem versus sole labescente* » de la complainte². La suite n'est pas moins digne de remarque : « *Quem (Willelmum) navim ad ripam retorquentem, — mox ut terram tetigit, extractis gladiis, prohdolor, interimunt innocentem, — nullum juvenem de suis habere valentem, — ob decurrentis aquae profunditatem*. » Cette prose rimée n'est pas dans la manière habituelle de Guillaume de Jumièges, qui, en cette occasion, aux chapitres XI et XII de son troisième livre, en use à trois reprises. Nous ne pouvons nous empêcher d'y voir le souvenir soit du chant funèbre que nous publions, soit de quelque autre composition de même nature³.

1. On a beaucoup discuté tant sur le jour que sur l'année de l'événement. La discussion sur le jour n'a plus d'objet, depuis qu'au texte de Dudon publié par Duchesne, nous avons substitué la vraie leçon des ms. *die xvi^o* et non *die xiii^o*. Quant à l'année, Frodoard et Dudon indiquent 943, l'ancienne épitaphe de Guillaume porte 942.

« *Anno centeno nonies duo cum quadrageno*
Defuit in membris ter sena luce decembris. »

C'est cette dernière indication qui est la bonne. En effet, le 16 des kalendes de janvier 943 correspond au 17 décembre 942. Reste *ter sena luce decembris* de l'inscription qui donnait le 18 au lieu du 17. Pousser plus loin les recherches serait aussi inutile qu'impraticable.

2. Dudon dit seulement « *tota die penè ducta*. »

3. Voici le premier passage écrit : « *Willelmo mandat (Arnulphus) se amicitiam cum eo velle habere, — pacemque indelebilem velle firmare, — Et Hertuino comiti pro ejus amore — infensa indulgere, — Et nisi podagrico chiragricoque*

Les couplets 9 et 10 du texte sont aussi défigurés que les précédents. Toutefois il est facile d'y retrouver la forme première de ces *disjecti membra poetæ*. Nos chroniqueurs normands nous apprennent, en effet, que Martinus était un moine poitevin, envoyé au duc Guillaume par sa sœur Gerloc, pour faire renaître en Normandie la vie monastique ¹. C'est à lui qu'avait été confiée la reconstitution de la célèbre abbaye de Jumièges, fondée à nouveau par le fils de Rollon, qui avait voulu même s'y retirer du monde ². Les vers « *Post jam dicto etc.* » devaient rappeler le souvenir de cette pieuse intention ³.

Le passage « *Item doctus a Martino unitatem Trinitatis* » doit s'entendre, non d'une démonstration sur le dogme, mais d'un raisonnement que l'abbé Martin, homme très-sage, opposa aux aspirations monacales de Guillaume. Il lui déclara que, dans son *unité*, le service de Dieu était accompli par la *trinité* des laïques, des chanoines et des moines ; qu'il était, lui, Guillaume, indispensable à la tête des affaires, etc. Dudon nous a conservé ce curieux discours ⁴, et, sur ce point de détail comme sur les faits

detineretur languore, — ob hoc ad ejus curiam desideranter ire. — Denique toto annisu rogat — ut locum denominare satagat — quo ei occurrere ad mutuum colloquium valeat. — Cupiens quoque dux suum ducatum — reddere pacatum, — eo quod monasticum — toto conatu sitiret habitum, — determinato loco apud Pinchinianum, — cum innumera manu electissimorum militum, — super Somnæ fluvium — tanti ob negotii spem proficiscitur. » Le corps de Guillaume est relevé par les Normands : « *Argenteam clavem in ejus strophio reperiunt dependentem, — satis ditissimum thesaurum sub se habentem, — stamineam scilicet habitumque monachitem.* La même indication se trouve dans Dudon, mais non avec cette forme rimée.

1. *Soror... XII monachos, cum abbate suo, nomine Martino, a Sancti Cypriani cænobio sublato, fratri destinavit. Dux... eos Gemmeticum duxit... et se inibi fieri monachum voto obligavit.* Willelmi Gemmet. lib. III. c. 8. Cf. Dudon, livre III, § 58.

2. *Sanctique Petri, quod aliquantisper deciderat, monasterium resarciens competenter texit.* Id. ibid. c. 7.

3. *Quæ (staminea et cuculla monachinis), si comes ei vita fuisset, ab hoc conventu rediens, apud Gemmeticum factus monachus, sumpsisset.* Id., ibid. c. 12.

4. *Christianæ religionis summa trimodo constat ordine distincta : munifico laicorum canonicorumque atque monachorum labore exercita, Trinitatem in personis, Deum unum in substantia articulis fidei exsecuta.* Lib. III, § 58, p. 201.

Benoît rapporte d'une façon un peu différente le sermon de l'abbé Martin :

Treis ordres sont chascun par sei;

Chevaliers, clers e vilains.

Chronique des ducs de Normandie, vers 11,060 et suiv. I, p. 461.

principaux, la complainte rend témoignage de sa véracité.

La dernière strophe du poème diffère un peu des autres par sa forme; tous les vers y sont de douze syllabes. Elle ressemble à ce qu'on appelle dans la poésie du moyen-âge, un envoi. L'auteur adresse son ouvrage et ses vœux au jeune duc Richard, et, en même temps qu'à l'orphelin, aux seigneurs qui avaient servi le père. Nous savons, en effet, par Dudon, qu'il s'était formé un conseil de régence, composé de trois compagnons du duc, desquels au moins un, Bernard le Danois, avait même servi sous Rollon. Ce passage achève de prouver ce qu'indiquait déjà la nature même de l'ouvrage; à savoir qu'il a été composé presque au lendemain de l'événement qu'il célébrait.

En résumé, ce curieux poème a été écrit à Rouen, vers 943, vraisemblablement par un membre du clergé de cette ville. Selon toute apparence encore, il était adressé plus particulièrement au clergé normand, qui, on le sait, considéra Guillaume Longue-Épée comme un martyr ¹. Cinquante ans après l'événement, ce titre lui était à maintes reprises donné par Dudon ². On sait enfin que l'anniversaire de la mort du prince était célébré à Jumièges avec toute la pompe usitée pour la fête d'un confesseur de la foi, et cette vénération, on peut dire ce culte du clergé normand pour un homme que le contemporain Richer traite encore de chef des pirates, est vraiment remarquable. Expression de ce sentiment, la complainte dut rester longtemps populaire. Aussi en avons-nous retrouvé les échos dans les livres de Dudon et de Guillaume de Jumièges; aussi une mémoire, malheureusement moins fidèle que pieuse, en a-t-elle conservé des lambeaux sur les pages du ms. où notre savant confrère a eu la bonne fortune et le mérite de les retrouver; car, nous tenons à le rappeler encore une fois, c'est à M. G. Paris qu'il faut reporter tout l'honneur de cette découverte.

JULES LAIR.

1. Du Saussay, *Martyrologium Gallicanum*, II, 1013.

2. Lib. III, préf.



PRIVILÈGE

AGGORDÉ PAR HÉTHOUM I^{er}, ROI D'ARMÉNIE,

AUX VÉNITIENS, EN 1261.

Le gouvernement de l'empereur François-Joseph a exécuté les conditions de la rétrocession des objets d'art, manuscrits et documents de Venise au gouvernement italien avec une loyauté à laquelle les esprits les plus prévenus ont rendu justice. On en a pour garant la parole de l'honorable M. Thomas Gar, l'un des commissaires italiens chargés de s'entendre à cet effet avec les délégués autrichiens et aujourd'hui directeur général des archives de Venise. Non-seulement tout ce que l'on a réclamé a été rendu, tout ce qui était porté sur les catalogues et inventaires a été recherché et remis aux commissaires italiens, mais l'Empereur a voulu que l'on rendit à l'Italie tous les objets qui, à une époque quelconque, et sous quelque prétexte que ce fut, avaient été retirés de ses collections pour être transportés en Autriche. C'est ainsi qu'un assez grand nombre de documents originaux, dont le souvenir était tout à fait perdu et l'existence inconnue à Venise, sont revenus aux archives des Frari.

Le privilège commercial que je publie aujourd'hui est de ce nombre. On pourra le comparer avec utilité à ceux qu'ont publiés MM. Saint-Martin ¹, Dulaurier² et Langlois³ et à ceux que j'ai moi-même donnés dans l'Histoire de l'île de Chypre.

Sur un point, le droit de bris et de naufrage, le privilège arménien exprime quelques restrictions que ne comportent pas les traités et les privilèges des rois du Magreb. Mais pour toutes les autres conditions et situations du commerce de terre et de mer, les plus grandes facilités sont assurées aux Vénitiens, sous l'obligation de payer les droits de douane à la Portelle, dans la chaîne de l'Amanus, sur les marchandises qui venaient de Lajazzo, et d'acquitter un droit de monnayage sur les lingots quand ils étaient convertis en espèces.

1. *Notices et extraits*, t. XI.

2. *Hist. et Document's arméniens*, in-fol. t. I. Dans le *Recueil des Historiens des Croisades*.

3. *Trésor des chartes d'Arménie*, in-4°. Venise, 1863.

Il est à remarquer que les Vénitiens n'avaient pas alors de consul dans le royaume des Roupéniens. Des arbitres désignés par le roi, et en certains cas un des archevêques arméniens réglaient les litiges entre Vénitiens.

Les affaires plus importantes étaient réservées au Consul général ou Baile, que la république entretenait à St-Jean-d'Acre. Pour leurs affaires criminelles, et dans les cas où un sujet arménien, comme tout autre étranger à la nation vénitienne, était mêlé à la cause, la juridiction appartenait à la Haute-Cour de Sis.

La date du chrysobule original, qui fut rédigé en langue arménienne, a pour base une notion chronologique assez curieuse. La pièce fut scellée en or et signée en cinabre par le roi Héthoum, au mois de novembre de l'an 710 de l'invention des lettres arméniennes : *Anno Inventionis litterarum Arminorum DCCX*. Cette mention jetait une première éclaircie sur le sens de cette date d'une pièce franco-arménienne citée par les auteurs du *Nouveau traité de diplomatie*, resté assez obscur : *l'an de la Lettreure des Ermines que elle fut trouvée DCLXXXII* ¹.

J'avoue que les deux notations me semblaient se référer à quelque correction ou modification de l'alphabet arménien qui aurait pu coïncider avec le concile national de Tevin, d'où part la grande ère arménienne. Mais j'abandonne mon sentiment devant l'opinion contraire de M. Dulaurier. Il faut donc admettre avec le savant auteur des *Recherches sur la chronologie arménienne*, que les expressions *Lettreure des Ermines*, *Inventio litterarum Arminorum*, ont trait au Calendrier et à l'Ère des Arméniens.

Deux originaux du privilège royal accordé aux Vénitiens furent confectionnés en Cilicie, l'un en arménien, l'autre en latin, au mois de novembre 710, ou 1261 de l'Ère latine. Tous deux furent remis au Consul de la République en Syrie. La rédaction que nous publions est l'expédition authentique dressée à Saint-Jean d'Acre au mois de février suivant, 1262 (N. S.), par les soins de Jean, curé de Saint-Mare de Saint-Jean d'Acre, chancelier du consulat de Venise, et envoyée au doge Renier Zen par le baile Jean Belligno, qui semble avoir gardé les deux originaux dans les coffres de son consulat, pour les besoins de ses nationaux en Orient.

L. DE MAS LATRIE.

1. *Nouveau traité*, t. IV, p. 703; cf. M. Dulaurier, *Recherches sur la chronologie arménienne*, in-4, p. 125.

In nomine Patris, Filii et Spiritus Sancti, Amen.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod Nos, Heton, fidelis in Domino Jhesu Christo, rex Armenie, filius Constantini, nobilis nobilium, ac custos regni corone, sicut mos est regum fidelium et in Domino Jhesu Christo credentium honorare ac liberaliter benefacere tam propinquis quam extraneis universis, dedimus et concedimus nostrum preciosissimum et firmum privilegium nobili et amabili communi Venetorum, ad petitionem illustris et venerabilis domini Raynerii Geno, ducis Venecie, Dalmatie et Chroatie, per manus nobilis et sapientis domini Johannis Geno, nuncii predicti domini ducis; ut plenam habeant licentiam et potestatem ac securitatem eundi et redeundi per totam terram nostram, sicut habebant privilegium super hoc a predecessore et patre nostro, rege Leone, quod ostenderunt nobis.

Et nos confirmavimus ad petitionem eorum predictum privilegium nostrum. Et dedimus ipsum omnibus Venetis qui sunt et qui futuri sunt.

Quod omnes mercatores et omnes homines Veneti qui sunt ultra mare et citra et veniunt in terram nostram, salvi et securi sint et sine timore a nobis et omnibus nostris, in omnibus locis qui sunt vel erunt sub dominio nostro, tam persone eorum quam res et omnia sua bona, eundo, stando, redeundo, vendendo et emendo, sine datio aliquo persolvendo.

Habeant autem libertatem in portibus, in civitatibus, in pontibus, in exitibus et in omnibus locis; excepto quod omnes Veneti habitatores semper in cismarinis partibus, si transierint per Portellam¹, teneantur persolvere dricturam sicut loci consuetudo est; et excepto quod omnes Veneti qui attulerint aurum et argentum et inde bizantios seu monetam fecerint, teneantur persolvere dricturam, sicut persolvunt hii qui bizantios seu monetam operantur in Acconis partibus. Quod si bizantios seu monetam inde operati non fuerint, nullatenus dricturam persolvere teneantur.

Si autem Venetorum vas frangatur in omni terra nostra, in ripis, vel in mare, quecumque evaserint a mari, sive homo seu res vel navis, erunt securi et sine timore a nobis et ab omnibus

1. Voy. M. Dulaurier, *Doc. Arméniens*, tom. 1^{er}, Introd., pag. xxviii.

subditis nostris. Et si homines alterius gentis fuerint in ipsa navi, suberunt mandato nostro.

Et si navis alterius gentis frangatur et aliquis Venetus fuerit in ea, Venetus erit liber et salvus cum omnibus rebus suis; navis autem cum aliis hominibus nostre suberit jussioni. Et ipsi Veneti non recipient aliorum hominum res vel naves in sua custodia, ut eas liberent tamquam suas.

Quod si aliquis Venetorum voluerit transire per terram nostram in aliam terram seu Christianorum seu Sarracenorum ubi pacem et treugam habeamus, vadant quodcumque voluerint; et redeant cum omnibus suis mercimoniis sine contradictione aliqua.

Et si aliquod dampnum in ipso itinere venetico viatori evenierit, ad restituenda ablata tamquam nostra propria operam dabimus et laborem.

Et si moriatur Venetus in terra nostra et bonorum suorum ordinationem fecerit, ipsamque in manibus Veneti seu cujuslibet posuerit, ordinatio illa stabilis sit et firma. Et si mortuus fuerit sine ordinatione, et aliquis Venetus interfuerit, res et bona mortui in manibus astantis veneti, sine contradictione aliqua, deveniant.

Et si aliquis Venetus non interfuerit ibi, et cum ordinatione seu sine ordinatione mortuus fuerit, omnia bona ipsius in manibus nostris et in nostra custodia deveniant, donec habeamus litteras domini ducis Veneciarum, vel bajuli qui erit in Accon, que sint alterius illorum sigillo sigillate. Et secundum tenorem illarum litterarum dicti domini ducis vel bajuli, mandatum de rebus mortui sine contradictione aliqua adimpleatur.

Si autem duo ex Venetis vel plures, contemptionem vel discordiam inter se habuerint in terra nostra, nos eisdem Venetis aliquem probum et discretum virum statuemus, per quem contemptio derimatur et inter eos concordia reformetur.

Quod si aliqua contemptio inter Armeneos et Venetos evenierit, et interficiatur homo, in regali nostra curia per justitie sententiam finiatur.

Cum vero inter Venetos emergente discordia, non fuerit de Venetis qui possint concordiam inter eos reformare, per judicium sufficientis Archiepiscopi reformetur. Et si Venetus cum hominibus alterius gentis aliquam contemptionem habuerit, in regali nostra curia per justitie sententiam decidatur.

Concedimus autem et damus in civitate Sisye ipsis Venetis ecclesiam et domum et locum pro domo, et victualia pro sacerdote et clerico qui servient ecclesie, in memoria predecessorum nostrorum; et apud Jatiam¹ dabimus eis locum ad faciendum domum.

Ut autem presens privilegium firmum permaneat et inconcussum, propria manu, ut mos est, rubeis litteris illud signamus et regali sigillo aureo illud corroborari fecimus et muniri.

Factum est hoc privilegium per manum Torosi, cancellarii, anno Inventionis litterarum Arminorum DCCX. mense Novembris.

Ego, Johannes, presbiter et plebanus Sancti Marci de Accon, notarius et ducalis aule Venetiarum cancellarius, auctenticum hujus exempli sigillo aureo sigillatum vidi et eoram me legi feci litteris Arminorum. Et sicut in auctentico continebatur, ita vidi in aliud exemplum sumptum litteris latinis per manum archiepiscopi Torso sicut dicebatur. Quod exemplum exemplavi, et meo signo proprio ipsum corroboravi, de mandato domini Johannis Belligni, bajuli in Accon, Tyro et in omnibus partibus cismarinis et ejus consiliariorum pro domino nostro duce, currente anno ab Incarnatione Domini nostri Jhesu Christi millesimo ducentesimo sexagesimo primo², mense Februarii die sexto, exeunte Indictione quinta³, Accone.

1. Lajazzo.

2. Vieux style.

3. *Exeunte*. Il semblerait donc que la chancellerie vénitienne en Syrie commençât alors l'indiction avec l'Année, au 1^{er} mars.

LES
DERNIERS TROUBADOURS
DE LA PROVENCE

D'APRÈS LE CHANSONNIER DONNÉ A LA BIBLIOTHÈQUE
IMPÉRIALE PAR M. CH. GIRAUD.

APPENDICE.

II.

Table du Chansonnier La Vallière¹.

Aisi comensa so de Marc e bru, que fo lo premier trobador que fos. (f. 5)²

1. Pax in nomine Domini. — A (G. 720), B (G. 721), N 28.
2. Ueimai dey esser alegrans. — B 176.
3. Pus la fuelha reviola. — A 119, D (G. 806), N (G. 807).
4. L'autrier just' una sebissa. — A 120, B 176, H 205, N 33.
5. Diray vos en mon lati. — B 177, F 102³, H 205, N (A. xxxiii, 332). (b)
6. Cortezamens vuelh comensar. — B 347, F 102, N 27, W 115⁴.
7. L'iverns vay el temps s'ayzina (G. 724). — B (G. 726), F (G. 725), N (A. xxxiii, 333), U 678.

1. Se référer, pour la correspondance des lettres avec les chansonniers, au tableau de concordance donné au tome précédent, p. 255. J'ai ajouté cette fois la concordance avec les mss. R S T. Cela était devenu surtout nécessaire pour le ms. S (Riccardi 2814) dont la valeur a été établie dans un récent travail de M. Bartsch dont il sera parlé ci-après aux *Additions*.

2. Les quatre premiers feuillets sont occupés par un certain nombre des vies des troubadours.

3. Je cite F et non A (ces deux mss. étant à peu près identiques) parce que le feuillet d'A qui contenait cette pièce et les deux suivantes a été arraché.

4. « Huc de la Bacallaria » B; « Bertran de Sayshac, Marcebru » Table de B; anon. W.

8. Senher Nalric. — A 117, B 177, N (A. XXXIII, 335). (c)
 9. Lo vers comens car vey lo fau. — A 117, B 177, D (G. 798), N (G. 799).
 10. Dire vos vuelh ses duptansa. — A 117, B 174, G 142, N (XXXIII, 336)⁴.

PEIRE D'ALVERNHE.

11. Dieus vers vida e verays. — A 11, B 182, C 35, S 130, U 527.
 12. Lauzat sia Manuel (G. 1022). — B 181, D 44. (d)
 13. De Dieu nous puese paube parlar. — B (G. 238), S 126 bis.
 14. Chantaray d'aquist trobadors. — A 195, B 183, N 214, S 127. (f. 6)
 15. Dejustals breus jorns els loncs sers. — A 11, B 178, C 35, D 45, H 154, N 10, U 6, V 78².
 16. Jent es entr'om n'a lezer. — B 181, D 48, H 151, S 126, V 79. (b)
 17. Bel m'es qui a son bon sen. — B (G. 222), D 49, H 149.
 18. Chantaray pus vey c'a far m'er. — B (G. 231), D 48, H. 150, V 78.

AR. DE TENTIGAN³.

19. Lo joi comens'en j. bel mes. — A (G. 597), B (G. 599), D (G. 598), R 42⁴.

P. ROTGIER.

20. Senh' en Raymbaut, per vezer. — A 155, B 196, D 175, H 189, N 207, Q 138, U 463, W 89². (c)
 21. Jes no puese en bo vers falhir. — Z 114⁶.

BERTRAN DEL BORN. (d)

22. Rassa, tan terts e mont' e pueja. — A 183, B 144, D 98, G 230, N 190, U 421.
 23. S'abrils e fuelhas e flors. — A 182, B 136, C 114, N 192, Q 141, U 410, V 49.
 24. Tornatz soi de mal en pena. — A 175, B 140, C 114, D 101, H 174, N 191, U 418.
 25. Greu m'es defendre Cartol. — A 174, B 140, H 173, N 193, Q 141, U 412, V 48. (f. 7)
 26. S'ieu fos aysi senhers ni poderos. — B 137.
 27. Non estaray mon chantar non esparja. — A 178, B 137, G 232, H 172, N 193, Q 140, U 415, V 27.

1. Rambaut d'Orange G.
 2. Se trouve aussi, francisé, dans 20050 f. 83.
 3. On peut lire *rtigan*, avec une barre sur l'r; la bonne leçon est incertaine.
 4. Peire de Valeria A, Arnautz de Quintenac B. Ar. de Tentiga Table de B. Arnaut Tintinhac D.
 5. R. d'Orange W.
 6. Ajoutez R 84.

28. D'un sirventesc non pues far lanhor granda. — A 181, B 138, G 240, N 195, U 427⁴. (b)

RAYMBAUT D'AURENCA.

29. Aras no suy jes malastrux. — A 145, B 196.
 30. Ab nou cor et ab nou talen. — A 144, B 201, G 138, N 37, S 190, U 320, V 112.
 31. Ar vey bru et escur e trebol sel. — B (G. 217), D (G. 524)².
 32. Eras can la flor se eversa. — A 145, B 198, D 176, G (G. 325), M 31, Q 24, R 40, S 195, U 324³. (c)
 33. Estat ay fis amicx adreis. — B 201.
 34. Aras no siscla ni chanta. — B (G. 358), S 207.
 35. Entrel gel el vent el fanc. — A (G. 623), B (G. 361), N 36.
 36. Una chansoneta fera. — B 202, S 196. (d)
 37. Assatz m'es bel. — A 143, G (G. 326), U 326.
 38. Er cant se part fuelh de fraise. — B (G. 362).
 39. Escotatz, mas no say ques es. — B 201, G 85, S 204. (f. 8)

COMS DE PEITIEUS.

40. Pus de chantar m'es pres talens. — A 142, B (G. 177), U 687.

G. DE BORNELH.

41. S'ieus quier cosselh, bel' ami' alamanda. — A (G. 828), B (G. 829), C 18, L (G. 937) N (A. xxxiii, 322), S 41, T 86, U 34, V 74, W 70.
 42. S'anc jorn agui joi ni solatz. — A 25, B 13, C (G. 126), G 20, N 26, S 27, T 87. (b)
 43. S'ieus quier cosselh, bel' ami' alamanda⁴.
 44. Ben es dretz, pus en aytal port. — A 24, B 11, S 39, T 89, V 64.
 [Tençons⁵].
 45. Perdigo, ses vassalaje. — E xxxvij. (c)
 46. Cominal, vielh flac playdes. — A 191, U 479 et 484⁶.
 47. Cominal, en rima clausa. — A 191, U 480⁷.

MARC E BRU.

48. En abrieu. — A 117, B 345, D (G. 796), N (G. 797)⁸.

1. Miraval G.
2. Rambaut de Vaqueiras B D, Rambaut d'Orange Table de B.
3. Arnaut Daniel Q R, Rambaut de Vaqueiras S.
4. Premier couplet seulement; au n° 41 le copiste avait oublié de réserver l'espace destiné à la notation musicale.
5. Chacune de ces trois pièces a pour rubrique *tenso*.
6. Garin d'Apchier AU.
7. Torcafols AU.
8. Helias Fonsalada B.

49. Lo vers comensa a sson senuil antic. — A (G. 662), B 171, N 28, Y (G. 663). (d)
 50. D'un estrun. — A 117, B 177, N (A. xxxiii, 334), U 761.

G. DE BORNEIL.

51. Rei glorios, veray lums e clartatz. — B 30, D 56, P 19⁴.
 52. Can vey lo dos tems venir (G. 863). — B 28, I 244.
 53. Un sonet fas malvat e bo. — Z 200². (f. 9)
 54. Qui chantar sol ni sap de cuy. — A (G. 947), B 10, Q 20, S 4, T 103.
 55. Be for' ueymays dretz el tems gen. — A (G. 825), B (G. 228) S 33. (b)
 56. Can brancal brondels e rrama. — A 20, B 22, C 20, N (G. 877), T 101, U 533, Y (G. 878).
 57. Si per mos Sobretotz non fos. — A 16, B 25, C 20, N 19, S 46, T 87, U 12.
 58. Leu chansonet' e vil. — A 17, B 23, C 22, G (G. 849); H 238, L (G. 850), N (A. xxxiii, 323), Q 14, S 48, T 97, U 14, V 67, Y (G. 887). (c)
 59. Car de sobrevoler nom tuelh (G. 841) — A 18, B 27, C 11, N (A. xxxiii, 328), T 93, U 532, Y (G. 842).
 60. Be m'era bels chantars. — A 26, B (G. 225), C 5, D (G. 826), N 11, Q 2, S 28, T 88, U 11. (d)
 61. Abans que pueg blanc sian vert. — A (G. 1), B (G. 812), C 34, D (G. 813), H 153, N 9, S 61, T 82, U 2³.
 62. A penas say comensar. — B 20, C 25, N 26, S 71.
 63. De chantar me for'entrames. — A 15, B (G. 240), C 16, G (G. 830), H 233, N 17, P 3, R 5, S 3, T 81, U 31, Y (G. 884). (f. 10)
 64. Can creys la fuelh' el ram. — A 17, B 17, C 16, G 4, H 239, N (A. xxxiii, 319), Q 4, S 1, T 82, U 15, V 71.
 65. Los apleyt ab qu'ieu suelh. — A 18, B 8, C 8, G (G. 852), N (G. 853), Q 1, S 2, T 100, U 19, V 72. (b)
 66. Jois e chans e solatz. — A 15, B 18, C 12, G (G. 845), H 236, N (G. 846), Q 5, R 2, U 20.
 67. Era sim fos en grat tengut. — A 16, B (G. 215), C 18, G (G. 242), N 23, Q 10, S 7, T 84, V 65. (c)
 68. M'amiam men'estra ley. — A 23, B 10, C 25, G (G. 855), N (G. 856), S 11, T 88, U 39, V 70.
 69. La flors del verjan. — A 18, B 20, C 9, G (G. 847), H 241, N (G. 848), Q 369, S 12, T 80, U 24.
 70. Mas co m'ave Dieus m'ajut. — A (G. 815), B 27, G (G. 816), S 14, T 91, U 531. (d)

1. Gui d'Ussel P.

2. Ajoutez S 52, T 99.

3. A G. de Borneil par B; à Peire d'Auvergne par tous les autres et par la table de B.

71. Jen m'aten. — A 21, B (G. 833), C 26, G (G. 834), N (G. 835), Q 8, S 16, T 83, U 36, V 68.
72. Jes aisi del tot nom lays. — A 21, B 19, C 7, G (G. 838), N (G. 840), P 2, Q 18, R 4, S 18, T 102, U 32, V 72, W 72, Y (G. 839).
73. Jam vau revenen. — A 16, B 22, C 13, N 16, S 20, T 83, U 25, V 70. (f. 11).
74. Sim sentis fizels amicx. — A (var. G. 127), B 10, C (G. 127), G 19, N 15, R, S 54, T 80, U 22, V 66.
75. Nulha res a chantar nom falh. — A 18, B (G. 866), C 17, N (G. 867), S 22, T 84, U 27, Y (G. 868).
76. Er ausirez enchabalitz chantars. — A 20, B (G. 226), C 5, G 6, H 235, N 11, S 30, T 101, U 30, V 64, Y (G. 880). (b)
77. Ben deu hom en bona cort dir. — A 14, B 16, C (G. 114), G 14, N 14, S 27, T 93, U 33, V 69, Y (G. 882).
78. Ses valer de pascor. — A 25, B 16, G 15, N (A. xxxiii, 326), S 30, V 67 (c)
79. Alegrar me volgr' en chantan. — A 17, B 16, C 19, G 18, N 19, Q 15, S 42, T 86 et 96, U 13.

B. DE VENTADOR.

(d)

80. Pel dos chan quel rossinol fay. — A 32, B 49, N 94, S 81, T 30, U 57, W 18.
81. Lonc tems a qu'ieu non chantiey may. — A 28, B 49, G 41, K 139 M 27, N 91, T 30, U 54, V 57.
82. Si la belam tengues per sieu. — A 131, B 50, D (G. 989), U 777⁴. (f. 12)
83. Estat ai com hom esperdutz. — Z 30⁵.
84. Lo temps vay e ven e vire. — A (G. 119), B (G. 709), N (A. xxxiii, 456). S 103, T 28, U 51, W 16³.
85. Per descobrir lo mal pes el cossire. — Z 38⁴. (b)
86. Estat ay .ij. ans. — B 235, I 501, L 32, N 51⁵.

POS DE CAPDUELH.

(c)

87. Si com seluy c'a pro de valedors. — E lxxx, cf. n° 674.
88. En onor del payre en cuy es. — B 119, K 65, N 57, U 657, W 114.
89. Ar nos sia capdels e guarentia. — B 120, K 66, U 659. (d)
90. De totz caytieus son ieu aquel que pus. — A 197, B 119, C 37, G 159, H 127, M 70, N 58, S 218, U 393.
91. Qui per nessi cuydar. — A 75, B 120, N 57, S 219, U 391.
92. Astrucx es selh cuy amors ten joyos. — E cxl. f. 13)
93. Coras quem tengues jauzen. — A 74, B 122, N 61, U 389.
94. Ben say que per sobrevoler. — B (G. 229), M 71, U 660.

1. Elias de Barjols AU, A. Catalan D.
2. Ajoutez S 99, T 29.
3. G. de Quintenac, table de B.
4. Ajoutez S 80, T 29.
5. El. Cairel B I-501 L N.

FOLQUET DE MARCELHA.

(b)

95. Hueymay no y conosc razon. — A 64, B 6, C 46, D 2, N 67, P 7.

PEIROLS.

96. Ben dey chantar pus amors m'o ensenha. — Z 54¹.

97. Tot mon egenh e mo saber. — Z 56².

(c)

98. Camjat ay mon cossirier. — Z 42³.

99. Mot m'entremis de chantar voluntiers. — Z 41⁴.

100. Coras c'amors vuelha. — A 57, B 102, S 178.

(d)

101. Un sonet novel fas. — A 110, B 105, C (G. 130), D 173, N 22 et 142,
S 69, T 93, V 114⁵.

102. Ieu non lauzaray mon chant. — Z 52⁶.

(f. 14)

MIRAVALS.

103. Anc trobar clus ni braus. — A 71, B (G. 733), D 44, G (G. 734), N (A.
xxxiii, 436), U 347, V 48.

VAQUEIRAS.

104. Engles, un novelh descort. — B 126.

HELIAS FONSLADA.

105. De bon loc move mas chansos. — A 140, B 345, L (A xxxiv, 395).

GAUCELM FAIZIT.

(b)

106. Tan soy fermes e fis vas amor. — A 39, B (G. 499), C (G. 102), G 78
et 155 (G. 500), H 277, K 104, N 75, T 57, U 109, W 125¹.

107. Pel messatgier que fay tan lonc estaje (G. 492). — B (G. 491).

108. Er cossir e planh. — A 37, B 65, C 47, G 75, I 339, K 105, N 71, S 164,
U 113, V 39⁸.

(c)

109. Jes nom tuelh nim recre (G. 467). — B (G. 466), N 80, S 156, U 116.

110. Ja no creyray qu'ieu de chantar mi lays (G. 474). — B (G. 473).

111. Razon e mandamen. — A 148, B 61, G 71, K 143, N 74, S 133⁹. (d)

112. De solatz e de chan (G. 462). — A 36, B (G. 461), N 77, S 140, U 114,
V 34, Y (G. 292).

1. Ajoutez R 86, T 77.

2. Ajoutez S 174.

3. Ajoutez S 170.

4. Ajoutez S 175.

5. Ricas Novas A N-142, G. de Borneil C N-22 ST.

6. Ajoutez S 176.

7. Cadenet G-155 H.

8. Albertet I 339.

9. Nuc de la Bacalaria A. « Guill. de S. Disder » K.

AR. DE MARRUELH.

(f. 15)

113. Lo jorn qu'ieus vi, domna, premeiramen. — A 108, B 213, C 54, D 145, G 97, H 260, N 85, Q 64, R 33, T 109¹.

114. Aysi com selh que anc non a cossire. — B 108, D 67, G 128, N 107, R 33, T 108, U 135².

FALQUET DE ROTMANS.

(b)

115. Far vuelh un nou serventesc. — Z 163.

116. Una chanso serventesc. — B 228, D 132, H 182.

117. Meravilh me con pot nuls homs chantar. — A (G. 120), B 228, M 72, N 67, P 7, S 228, T 23, Y (G. 963)³.

118. Can lo dos tems ve e vay la freydor. — B 229, G 247⁴. (c)

GUI D'UYSELH.

119. Anc nom eugey quem desplagues amors. — A 90, B 216, G 193, L 54, N 111, Q 125.

AIMERIC DE PEGULHAN.

(d)

120. A ley de fol camjador. — E cxviiij.

G. DE CABESTANH.

121. Aysi com sel que laysal fuelh. — A 105 bis, B 213, C 53, D 144, G 17, H 263, N 84, U 355, V 99⁵.

FALQUET DE ROTMANS.

122. Dieus el vostre nom e de sancta Maria. — E f. 19.

123. Mas camjat ay de far chanso. (G. 1072). — B 222, D 126, G (G. 479), I 252 (G. 1024), S 185⁶. (f. 16)

124. Amors, cals honors vos es (G. 820). — A 27, B 48, G 46, I 657, N 88, P (A. xxxiii 304), S 86, T 25, U 59, V 52, W 11⁷.

AR. DE MARUELH.

(b)

125. Us gays amors erguelhs. — B 111, N 107, R 34, U 131.

P. VIDAL.

126. Be m'agrada la covinens sazos. — Bartsch 38.

1. G. de Cabestany B C D H N, Peire del Puoi A, Peire Milo G, G. de Born. T.

2. Giraut de Borneil T.

3. Folq. de Marseille A N P T Y, Pons de Capd. S.

4. « Uns clers » G.

5. G. de Berguedan G.

6. « Helias de Barjols » B D, G. Faidit G, « Pons de sa Gardia » I 252, P. Raimon de Toulouse S.

7. Manque ici et dans P le premier couplet *Bel m'es qu'ieu chant en aiselh mes*. — B. de Vent. A B G N S T U V W. Arn. de Mar. I-657, « Falquet de Rothmas » et Arn. de Marcuil Table de B. G. de Borneil P.

127. Tug miey cossir son d'amor e de chan. — E lxxxiv. Cf. n° 672.

128. Sim laysava de chantar. — Bartsch 19. (c)

129. De chantar m'era laysatz. — Bartsch 9.

AIMERIC DE PEGULHAN.

130. Dona, per vos estau en greu turinen. — E cxix.

P. VIDAL. (d)

131. Per pauc de chantar nom lais. — Bartsch 22.

132. Pos ubert ai mon ric trezaur. — Bartsch 29.

133. Tart mi veyran miey amic en Tolzan. — Bartsch 36. (f. 17)

134. Jes del joy que ay nom rancur. — Bartsch 26.

135. Mon cor s'alegra e s'esjau. — Bartsch 8. (b)

136. Car'amia doss'e franca. — Bartsch 18.

137. Bels amicx cars, ven s'en ves vos estieus. — Bartsch 31.

138. Nom fay chantar amors ni drudaria. — Bartsch 34. (c)

139. L'autre jorn per aventura. — A 90, B 217¹.

140. Ben vieu ab gran dolor. — Bartsch 4. (d)

G. ADZEMAR.

141. L'aigua pueja contramon. — A (G. 602), B 160, D (G. 603), H 216².

RIGAUT DE BERBEZILS.

142. Bem cujava d'amor gardar. — A 89 (G. 656) et 133, B (G. 657), L 31, N 165, U 362³.

AIMERIC DE PEGULHAN. (f. 18)

143. D'aiso don hom a lonjamen. — A 55, B (G. 1164), D 73, M 50, P 12.

144. De fin'amor comenso mas chansos. — E cxxj⁴.

145. Nuls homs non es tan fizel vas senhor. — A 51, B (G. 1203), D (G. 1202), N (G. 1205), U 247, Y (G. 1204). (b)

146. Eras par be que valor si desfai. — A 198, B 94, C 85, D (G. 337), N 140, U 240.

147. De tot en tot es er de mi partitz. — A 198, B 94, D 75, U 600. (c)

148. Ades vol de l'aundansa. — E clij.

149. En aquel tens quel reys mori Nanfos. — A 199, B 95, C 85, D 77, N 139, U 236.

150. Lonjamens m'a trebalhat e malmes. — E clij. (d)

151. Anc mais de joy ni de chan. — A 56 et 187, B (G. 737), D (G. 738), I 270, K 34, P 4, Q 40, R 53, T 14, U 300, W 39⁵.

1. Gui d'Ussel A B, P. Vidal Table de B.

2. G. Magret D II.

3. Guill. de la Tor A 133, D. de Prades B.

4. Ajoutez R 47.

5. Guill. Figueira A-187 Table de B I-270 U W, Gir. de Borneil P.

152. Ja nom cuzey que pogues oblidar. — A (G. 996), B 97, D (G. 995),
U 251. (f. 19)

153. S'ieu anc chantey alegres ni jauzens (G. 1164 b) ⁴. — B 97.

154. Li fol el put el filhol. — A 189, B 97, N 214, U 456. (b)

CADENET.

155. Ans que jauzis d'amor (G. 745). — A 114, B 155, D (G. 746).

156. No sai cal cossell me prenda. — E xxxiiij. (c)

MONGES DE MONTAUDON.

157. Gasc, per laytz joglars e fers. — A (G. 407), B (G. 406), N 211, U 455 ⁵.

158. Aisi com sel c'om men'al jutjamen. — E cxxxvj. (d)

159. Mos sens e ma conoysensa. — A (G. 410), B (G. 409), H 133, N 114,
U 154.

160. L'autrier fuy en paradis. — A 137, B 187, D 157. (f. 20)

161. L'autrier m'en pugey el sel. — A 137, B 186, D 158.

UC DE SANT SIRG.

162. Un sirventes vuelh far en aquest son d'en Gui. — B 227, U 728.

G. FIGUEIRA. (b)

163. L'autrier cavalgava (G. 548). — A (G. 549), B (G. 547) ⁶.

AIMERIC DE BELANUEY.

164. Aisi com hom pros afortitz. — A 126, B (G. 890), C (G. 10), N 121.

ALBERTET. (c)

165. Ab son gay e leugier. — B (G. 188), D 93, H 129, N 54, U 270.

B. DEL BORN.

166. Un sirventesc faray novel plazen. — B 141, D 97.

167. Pos li baron son irat e lur peza. — A 178, B 141, C 116, D 97, N 196,
Q 143, U 419, V 49. (d)

P. R. DE THOLOZA.

168. Pos lo prims verjans botona. — A 148, G (G. 792), U 610 ⁴.

169. Pos vezem boscx e bruelhs floritz. — A (G. 942), R 78.

170. Enqueram vay rayssinan. — E cix. (f. 21)

PISTOLETA.

171. Pus gays so que no suelh (G. 1080). — B 334, U 299 ⁵.

1. Dans les *Gedichte* cette pièce n'est pas à la place qu'indique son numéro :
il faut la chercher t. IV, p. 45.

2. Lo monge de Poicibot A N U.

3. Gui d'Ussel A.

4. Nuc de la Bacalaria A.

5. Jordan de Confolens B.

P. BREMON RICAS NOVAS.

172. Mot m'es greu d'en Sordel car l'es falhitz sos sens. — A 189, B 266,
L 4, N 126 ⁴. (b)

SORDEL.

173. Planher vuellh en Blacaz en aquest leugier son. — Z 142.

TIBAUT DE BLIZON. (c)

174. L'autrier lonc un boy fulhos. — A 116, B (G. 727) ².

REY NANFOS.

175. Per mantas guizas m'es datz. — A 108, B 360, R 59, U 310.

SERCALMON.

176. Can l'aura dossa s'amarguis. — A 133, B 254, K (A. xxxiv, 435) ³.

JO. ANGUILA. (d)

177. S'ieu anc per fol'entendensa. — A 140, B 360, D 72 ⁴.

P. LUZER.

178. Per far esbaudir mos vezis. — A 13, B 194, C 15, N 23, U 528,
Y (G. 881) ⁵.

AR. CATALAN.

179. Ben es razos qu'ieu retraya. — A 110, B (G. 987), D 71, N 142 ⁶.

COMTEZA DE DIA. (f. 22)

180. A cantar m'er de so qu'ieu no volria. — A 141, B 371, C 104, G 204,
K 120, N 168, S 231, U 305, W 114 ⁷.

AYMERIC DE SARLAT.

181. Fis e lials e senes totz enjans. — Z 90. Ajoutez R 55.

P. DE MULA. (b)

182. Ja de rason nom cal metr'en pantays. — B 357, D 131, K (A. xxxiv,
425), N (A. xxxiv, 192), U 712 ⁸.

183. De joglars servir me layse (G. 544). — B 357, N (A xxxiv, 192). U 748.

1. B de Lamanon A B L N.

2. Cadenet A.

3. P. Br. Ricas Novas B, anonyme K.

4. « Johans Aquila » B, Ber. de Palazol A, Arn. Catalan D.

5. P. Rogier A B U, G. de Borneil C N Y Table de B.

6. Ricas Novas A N, Arnaut Plages D.

7. « Una dona de Polosa » G, anon. K W.

8. F. de Romans D, anon. K.

DAUDE DE PRADAS.

184. Pos amors nom val ni m'ajuda. — B 170, D 122, L 8, N (G. 1044),
U 196, Y (G. 1043).

185. Tan sen al cor un amoros dezir. — A 112, B 166, D 122, G 172, L 9,
N (G. 1052), P 6, U 198, Y (G. 1051) ⁴. (c)

G. FIGUIEYRA.

186. Un nou sirventes ai en cor que trameta. — B 250.

187. Ja de far un sirventesc. — B 250. (d)

G. DE BERGUEDAN.

188. Joglar, not desconortz (G. 1062). — A (G. 164), B 211, N (G. 1063), U 442.

189. Non cujava cantar (G. 1064). — A (G. 163), B 212, N 202, U 445.

190. Amicx marques, enqueras non a gaire. — A (G. 157), B 212, H 166,
N 200, U 439. (f. 23)

So[R]DEL.

191. Sol que m'afi ab armas tostems del sirventes. — B. 264.

192. Gran esfors fai qui ama per amors. — E vij. (b)

R. D'AVINNON.

193. Sirvens soi avutz et arlotz. — A 191, B 372.

[Tensons] ².

194. Pos Cominal fa ben parer (G. 1021). — A 192, U 481. (c)

195. Comtor d'Apehier rebuzat. — U 482 ³.

196. Vielh Cominal m'acor. — A 192, U 483 ⁴.

197. Dalfi, yeu vos vuelh derryaynier. — A 185, C 119, N (A. xxxiv, 193),
U 462 ⁵. (d)

198. Rey, pus vos mi de mi chantatz. — A 185, C 120, N 203, U 463 ⁶.

199. Guilhem, prims iest en trobar. — D 216, G 259.

200. Mir Bernat, mas vos ay trobat (G. 1020). (f. 24)

201. Guilhem, d'un plag novel.

202. Gausselm, nom pues estener. — D 221. (b)

203. Aram platz, Gr. de Bornelh (G. 821). — D (G. 336), U 652 ⁷.

204. Helias, de dos amadors. — D 82, G (G. 1014), H 82, M (A. xxxiv, 380) ⁸. (c)

205. En Berguedan, d'estas doas razos. — A (G. 590), B. (G. 50), G (G. 591),
N 186, T 8, U 523.

1. Gir. de Borneil P.

2. Chacune des pièces qui suivent est précédée de la rubrique *Tenso*.

3. Torcafols U.

4. Torcafols A, Garins U.

5. Au roi Richard par tous ces mss.

6. Au Dauphin d'Auvergne par tous ces mss.

7. « Linhaure e G. de Born. » D, Ramb. d'Orange U.

8. A Bernart et Elias, par tous ces mss.

206. Aram diatz, Raymbaut, sieus agrada. — A 155, G 255, N 181, U 508. (d)
 207. Domn 'a vos me coman.
 208. Pos anc nous vale amors, senh'en Bertran (G. 543). (f. 25)
 209. Amieix Guigo, be m'aur'obs de tos sens.

G. DE SAINT LEYDIER.

210. Aisi com es bela silh per qu'ieu chant. — A 78, B 132, G 123, H 192,
 N 131, Q 117, U 407, V 118. (b)
 211. Companho, ab joy muou mon chan. — E cxlvj.
 212. El mon non a neguna creatura. — B 135, V 117. (c)

UG DE PENA.

213. Lo dos temps m'abelis em platz.
 214. Si anc me fes amors quem desplagues. — B 371.

UG DE SAINT SIRC. (d)

215. Anc enemie qu'ieu agues. — A 128, B (G. 1145), C (G. 28), D (G. 687),
 H 198, K 55, L 29, N 154, P 35, Q 42, U 278, W 84, Y (G. 1146)¹.
 216. Aisi com es euend'e gaya (G. 1138). — A (G. 1137), B (G. 11), K 57,
 N 157, U 283, W 85.
 217. Jent an sauput miey huelh venser mon cor (G. 1150). — A (G. 1148),
 B (G. 1149), N (G. 1151), Q 113, U 274, W 83, Y (G. 1152). (f. 26)
 218. Ses dezir e ses razo. — A (G. 1158), B (G. 1159), N (G. 1160), U 282.
 219. Lonjamen ayatenduda. — A 128, B 224, C (G. 345), H 119, N 156, U 280. (b)
 220. Nulha res que mestiers m'aya. — A 128, B (G. 718), N (G. 1141),
 U 279, Y (G. 1140).
 221. Nulhs homs no sap d'amie tro l'a perdut. — A 128, B 225, C (G. 78),
 D (G. 1135), K 9, M 39, N 154, P 34, U 277, W 83. (c)
 222. Servit auray francamens. — A 129, B 226, N 155, U 275.

P. ROTGIER. (d)

223. No say don chant e chantar plagram fort. — A 13, B (G. 1056), G (G.
 1055), H 210, U 529.
 224. Er pareysson de las flors. — A 12, B 195, C 108, D 173, G 196, N 108,
 R 82, U 7².
 225. Entr' ir' e joy m'an si devis. — A 14, B 195, D 174, G 196, H 211,
 N 108, U 10. (f. 27)
 226. Tant no plou ni venta. — A 13, 195, G 194, N. 23, U 8³.

AR. DANIEL.

227. Ab plazer ressep e recuelh. — A (G. 414), B (G. 5), G (G. 413), L 35,
 N 118, U 167⁴. (b)

1. « Huic Brunenc » B, mais à Ugo de Saint-Circ par la table de ce même ms
 2. « P. Breumon » R.
 3. G. de Borneil N.
 4. Ugo Brunet (ou Brunenc) A G L N U Table de B.

228. Lo ferm voler c'al cor m'intra. — Z 117. Ajoutez R 38, S 106, T 39.
 229. Sim fos amors de joy donar tan larja. — E cliij. Ajoutez O 27, R 37, T 40.
 230. Ans que sims reston de branchas. — A 66, B 203, C (G. 135), D (G. 412), K 110, N 42, Q 26, R 40, U 184, V 63 (c)
 231. L'aur' amara. — A (G. 417), B (G. 416), L 9, N 42, Q 22, S 110, U 174, V 90.
 232. En breu bricaral tems braus. — A 67, B (G. 423), D (G. 424), L 11, N 41, U 183. (d)

NAUDOY.

233. Truc Mallet, en vos me tenh. — A. 186, B 375, L 41, N (A. xxxiv, 199), U 476¹.

R. DE DURT FORT.

234. Truc Maletz, beus tenh en grat². — B 379. (f. 28)

GAUBERT DE PUEG SIBOT.

235. Mercés es e chauximen. — A 80, B 190, D 160, H 115, L 16, N (A. xxxiii, 458), O 33, Q 79, S 212, U 157, V 104, W 105.
 236. Una gran amors corals. — A 80, B 191, D 159, H 114, K 37, N 116, P 11, Q 80, S 212, U 159, W 104. (b)

G. DE BERGUEDAN.

237. Un trichayre (G. 586). — B 211.
 238. Can vey lo tems tornar e reverdir. — A (G. 167), B 211, G (G. 1061), H 168, N 202, O 36, U 311, W 78. (c)

G. AUGIER.

239. Ses alegatje. — Z 156. Ajoutez R 79 (P. Ramon de Toulouse).

TIBAUT DE BLIZON.

240. Amors, je ne me planh mie (G. 730). — B (G. 729). (d)

P. BREMON RICAS NOVAS.

241. Pus partit an lo cor en Sordel en Bertrans.
 242. En la mar major son e d'estieu e d'ivern. — G 234, N 210, U 489.

TIBAUT DE BLIZON.

243. Can se reconjan auzeus (G. 728). (f. 29)

G. AUGIER.

244. Can vey lo dos tems venir. — Cf. ci-dessus le n° 52. (b)

Maystre P. DE CORBIAN.

245. Dona dels angels regina. — A 149, B 373.

1. Raimon de Durfort A L N U.
 2. Guill. de Durfort B.

G. ADZEMARS.

246. S'ieu conogues quem fos enans. — B 163. (c)
 247. Comensamen comensaray. — A 105, B 162, D 142, G 68, H 178, W 77.
 248. Non pot esser sufert ni atendut. — A 104, B 160, C 68, M 45, N 108,
 U 41 ¹.

B. MARTI.

249. Bela m'es la flor d'aguilen. — A 11, B 175, C 33, D 45, N 9, U 3 ². (d)
 ALEGRET.

250. Bel m'es can la rayna canta. — B (G. 221), G 141 ³.

NESPERDUT.

251. Lo dezirier el talan e l'enveya. — B 375. (f. 30)

POS [DE] SA GARDIA.

252. Pus coman ay de far chanso. — Cf. ci-dessus n° 123.

G. MAGRET.

253. Ma donam ten pres. — A 139, B 349. (b)
 254. En aysim pren co fay al pescador. — A 138, B 238, D 139, G 201,
 M 15, W 113 ⁴.

POS [LE] SA GARDIA.

255. Sitot non ay al cor grant alegransa. — B 339. (c)

PONS D'ORTAFAM.

256. Si ay perdut mon saber. — B 356, S 214.

R. DE LA SALA.

257. Dieus aydatz. — B 373, D 111.

DAUDE [DE] PRADAS.

258. Per lo dos tems que renovela (G. 1045). (d)
 259. Un sonet gay e leugier. — A 113, B 164, G 167, M (A. xxxiv, 373), N 56 ⁵.
 260. No cujava ses comjat far chanso. — A 112, B (G. 1039), G (G. 1038),
 M 70, N (A. xxxiii, 464), W 88. (f. 31)
 261. Qui finamen sap cossirar. — B 170, G (G. 1040), U 203, Y (G. 1041).
 262. El tems quel rossinhol s'esjau. — B 167, D 121, G 169, M 8, N (G.
 1050), U 195, Y (G. 1049). (b)
 263. Ben ay' amor car anc me fes chاوز. — E cj.

1. Cadenet B, « Perdigos » Table de B.

2. P. d'Auvergne A C D N U, Marcabrun B, B. Marti Table de B.

3. Marcabrun B, Alegret Table de B, Rambaut d'Orange G.

4. Albert de Sisteron B, anonyme dans M W.

5. Albertet M N.

264. Pus Amors vol em comanda. — B 163, C. (G. 86), D (G. 1042), G 171, L 8, N 123, U 197. (c)
 265. Anc hom mays tan be non amet. — A (G. 742), B (G. 741), G 170, L 7, N (A. xxxiii, 461), U 194.
 266. De lay on son tug miey desir. — A 112, B (G. 1047), D 123, N (G. 1048), S 100, U 201 ¹. (d)

G. FIGUIEYRA.

267. Pel joy del bel comensamen (G. 1079). — A 109, B 248.
 268. En pessamen me fay estar amors. — B 249, C (G. 348), H 262, L 2, N 85, U 356 ². (f. 32)
 269. Totz hom que ben comens' e ben fenis. — E f. 19.
 270. Anc mays de joy ni de chan (G. 1166 b ³). Cf. ci-dessus n° 151. (b)

R. JORDAN Vescoms de Sant Antoni.

271. Ben es camjatz eras mos pessamens. — E lxxxxiij.
 272. Vas vos sopley en qui ay m'entendensa. — A 83, B 152, C (G. 108), G (G. 787), H 215, N 129, U 398 ⁴. (c)
 273. Per cal forfag ni per cal falhimen. — E lxxxxiv. Ajoutez S 250.

ELIAS CAYREL.

274. Abril ni mai non aten de far vers. A 106 bis, B (G. 186), G 202, L 13, N 50, W 86. (d)
 275. Si com sel que sos companhos. — B 234, L 31, N 50.
 276. Aras non vey pueg ni comba. — A 107, B 233, D 127, L 32, N (A. xxxiii, 440), W 87. (f. 33)
 277. Tot mon cor e mo sen. — A 106 bis, B 233, D 128, G 202, L 32, N (A. xxxiii, 441), W 86.
 278. So que sol dar alegransa. — A 106, B 234, L 33, N (A. xxxiii, 443), U 290. (b)
 279. Qui saubes dar tan bon cosselh denan. — B 234, L 32, N (A. xxxiii, 442).

G. DE BALAUN.

280. Mon vers mou merceyan vas vos (G. 698). — A 111, B (var. G. 698) L (A. xxxiv, 393) ⁵. (c)

ELIAS DE FONSLADA.

281. En cor ay que comens. — B 344, L (A. xxxiv, 395).

1. B. de Ventadour S.

2. G. de Cabestany H L U; Bern. de Ventadour C, mais ce doit être une erreur du rubricateur, la pièce étant dans ce ms. immédiatement précédée d'autres pièces de G. de Cabestany.

3. *Gedichte*, t. IV, p. 47.

4. Gui d'Ussel G.

5. « Gies d'Aan » L.

B. AR. SABATA.

282. Fis amicx soy, mas enquer non a gayre. — B. 239 ¹. (d)

[Tensons]

283. G. Raynier, pus non puec vezer vos.

284. Falco, don' avinen. (f. 34)

285. An Miquel de Castilho (Un couplet dans *Lex rom.* I, 511) ².

286. Duy cavayer an preyat lonjamen (G. 542) ³. (b)

287. Aram digatz vostre semblan (G. 697). — A 159, B 393, H 83, N 180,

T 5, U 505, W (A. xxxii, 417).

288. En Savaric, yeus deman (G. 1131). — B 391, H 84, K 82, M 81, N 187,

W (A. xxxii, 418). (c)

289. Bernado, la jenser dona ques myr.

290. Falco, en dire mal. (d)

291. Qui vos dara respieg Dieus lo maldia.

292. Bona domna, tan vos ay fin coratje. (f. 35)

293. Auzit ay dir, Bo fil, que saps trobar. (b)

294. Guiraut Riquier, si bens es luenh de nos.

GR. DE BORNEILH.

295. Per solatz revelhar. — A 19, B 6, C 8, N 12, P 1, Q 21, R 3, T 102, U 18, V 75. (c)

296. Pos brays e critz (G. 950). — A 66, B (G. 435), G (G. 436), K 109, L 11, N 39, Q 27, R 41, S 106, U 180, V 113 ⁴.

297. En honor Dieu torn e mon chan (G. 831). — A 26, B 12, S 44, T 103.

298. Sil cor no m'esta adreg. — A 22, B 26, C 24, N (A. xxxiii, 331), S 57, T 91 ⁵.

299. L'autrier lo premier jorn d'aost. — B 29. (f. 36)

P. ESPANHOL.

300. Entre quem pes e vau per ombr'escura. — B 350.

301. Estat ay co hom esperdut. — Cf. ci-dessus n° 83. (b)

SORDEL.

302. Per re nom puese d'amor cujar (G. 550). — B 264, H 223.

303. Tostems seray ves amors fis e fermes. — B 264. (c)

B. DE PARAROLS.

304. Mays ay de talan que no suelh. — B 209.

305. Tot francamens venc denant vos. — E cx. (d)

1. « Perdigos » B, mais « B. Ar. Sabata » Table du même ms.

2. Pièce de G. Riquier qui manque dans l'édition du Dr Pfaff. De même pour les n° 293 et 294.

3. Pièce publiée antérieurement par Bartsch, *Denkm.* p. 132.

4. G. de Borneil Table de B, Arn. Daniel tous les mss.

5. Cf. Bartsch, *Jahrb. f. rom. Liter.* XI, 11.

306. Bona dona cuy ric pretz fa valer. — B 207, D 95, V 106.
 307. De la jensor c'om vei'al mieu semblan. — E lxxviii. (f. 37)
 308. S'ieu sabi' aver gazardon. — B 209.
 309. Am la fresca clartat. — E lxxvii. (b)
 310. Totz temoros e duptans. — B 207, D 94.
 311. Dona, s'ieu vivia tostems. — B 207, D 95.
 312. Dona la jenser c'om veyá. — B 208, L (A. xxxiv, 413), N (A. xxxiv, 179), U 298. (c)
 313. Aital dona co yeu say. — B 208, D 96.
 314. Tant m'abelis joys e amors e chans. — A 123, B 208, D 96. (d)

GAUBERT DE PUEG SIBOT.

315. Per amor del bel tems suau. — B 192.
 316. Huey mays de vos non aten. — Z 145.
 317. Si ren valgues en amors. — B 191. (f. 38)
 318. S'ieu anc jorn dis clamans. — Z 146.
 319. Car no m'abelis solatz. — A 81, B 192, D 160, H 112, L 17, N (A. xxxiii, 457), P 10, Q 82, T 77, U 162, W 105⁴. (b)
 320. Bes cujet onrar amors. — A 81, B 191, H 114, L 17, N 115, U 158, W 103.

ROZENAC.

321. Ja no vuelh do ni esmenda. — B 326. (c)
 322. Una sirventesca. — B 327.

MONTANHAGOL.

(d)

323. Jes per malvestat qu'er veyá (G. 545). — B (G. 546).
 324. Qui vol esser agradans e plazens. — A 124, B 262, D 146, O 55.
 325. Non an tan dig li premier trobador. — B 260.
 326. Leu chansoneta m'er a far. — B 261. (f. 39)
 327. No sap per ques va plus son joy tarzan. — B 261. (b)

GR. LO ROS.

328. Aras sabray s'a yes de cortezia. — E lxxxxij. Aj. O 35.
 329. Ves vos la derreyra chanso (G. 576). — B 268, D 137.

RAIMBAUDET.

330. Nom play chan de rossinhol. — A 22, B (G. 860), C 15, D (G. 859), G 10, N 16, S 67, T 91, U 37, Y (G. 861)². (c)

UC DE MUREL.

331. Jes sitot bon pretz s'amorta. — B 373.

1. « Albert de Sestaro » Table de B, F. de Marseille P, « Periolus » T.
 2. G. de Borneil tous, excepté la Table de B.

MONGE DE MONTAUDON.

332. Ara pot ma dona saber. — E cxxxviii *bis*. (d)
 333. Aisi con hom que senhor ochayzona. — E lxxiiij.
 334. Aisi com sel c'a estat ses senhor. — E lxxj. (f. 40)
 335. Aisi com selh quins en mal senhoratje. — E cxxxviii. Aj. O 33.
 336. Mot m'enueya, so auzes dire. — A (G. 390), B 187. (b)
 337. Pus P. d'Alvernhe a chantat. — A 135, B 183, G 146, K 33, N 214. (c)

ALBERTET.

338. En amors a aytan petit de fiança. — A 134, B (G. 784), D 92, G (G. 785), M 19, N (A. xxxiii, 445), R 9, U 268, W 82.
 339. A cossirier planh (G. 779). — Cf. n° 108. (d)
 340. Ab joy comens yeu ma chanso. — A 133, B (G. 183), D 91, G 124, M 19, N 54, O 41, U 272, W 80.

P. DEL VILAR. (f. 41)

341. Sendatz vermelhs, endis e ros.

NOZILS DE CADARTZ.

342. Assatz es dretz, pus jois ncm pot venir. — A 105 *bis*, B (G. 756), G (G. 757), U 295⁴.

GR. DE BORNELH.

343. Joi sial comessamens. — A 24, B 11, C 21, G 15, N 24, S 2, T 89. (b)
 344. Can la brun' aura s'alucha. — A 15, B 20, C (G. 874), D (G. 873), G 17, H 237, N (A. xxxiii, 320), R 2, T 97, U 17, V 73.

G. DE SAINT LEYDIER.

345. Ben chantera si m'estes ben d'amors. — E cxxx.
 346. Pus tan mi fors'amors que mi fay entremetre. — E cxxxj. (c)
 347. Bel m'es uey may qu'ieu retraya. — A (G. 536), B 134, G 118, N 131, U 406, V 116.
 348. Jamays nulh tems nom poiretz far, amors. — A (G. 117), B (G. 470), D 18, G (G. 471), K 31, N 71, O 15, S 136, T 59, U 100, V 31, Y (G. 472), W 28². (d)
 349. Dona, yeu vos soy messatgiers. — A 79, B 132, C (G. 139), G 120, I fol. 145 v°, M 69, N 133, T 41, U 405, V 117, W 71.
 350. Estat auray estas duas sazoz (var. G. 364). — A (G. 364), B (G. 537), G (G. 538), H 193, M (G. 932), N 131, Q 119, U 402, V 59. (f. 42)

1. Guill. de Cabestany A, Pistoleta Table de B.
 2. G. Faidit tous les mss.

FOLQUET.

351. Greu fera nulhs hom falhensa. — A 64, B 2, C (G. 62), D 3, G 26, H 226, M 33, N 62, Q 31, R 10, T 20, U 137, V 84, W 8, Y (G. 961).
 352. Chantan volgra mon fin cor descobrir. — Z 21. Aj. R 12, T 23. (b)
 353. Ja nos cug hom qu'ieu camje mas chansos. — E lxy bis.
 354. Amors merce, no mueyra tan soven. — E lxy. (c)
 355. Mot y fes gran peccat amors. — Z 22. Aj. R 10, T 18.
 356. Tant m'abelis l'amoros pessamens. — E lxiij. Aj. R 8, T 18. (d)
 357. Tant mou de corteza razo. — Z 23. Aj. R 11.
 358. S'al cor plagues, be fora huey may sazos. — E lxiiij. Aj. O 22, R 7, T 17. (f. 43)
 359. Us volers otracujatz. — A 65, B 4, C (G. 106), D 6, G 28, H 229, M 59, N 66, R 12, T 22, U 145, V 88, W 7, Y (G. 962).
 360. En chantan m'ave a remenbrar. — A 63, B 5, C 44, D 7, G 33, H 230, K 25, M 76, N 65, P 8, Q 37, R 11, T 19, U 147, V 84, W 5. (b)
 361. Ay tan gen vens et ab tan pauc d'afan. — E xxxviiij. Aj. R 6, T 18.
 362. Ben an mort mi e lor. — Z 20. Ajoutez R 7, T 19. (c)
 363. Chantar m'es tornatz a afan. — A 63, B 4, C (G. 48), H 231, N 62, P 9, Q 38, R 12, T 20, U 148, V 87, Y (G. 966).

GAUGELM FAIZIT.

364. De fayre chanso. — B (G. 459), D (G. 51), G (G. 460), N 78, S 144, U 112, V 28. (d)
 365. No m'alegra chan ni critz. — A 35, B 72, D 12, N (A. xxxiii, 451), P 38, Q 52, S 142, T 51, U 106, V 36, W 30.
 366. Lo jent cors onratz. — Z 66. Aj. S 132, T 53, et ms. fr. 20050 f. 87. (f. 44)
 367. Anc nom parti de solatz ni de chant. — B 67, D (G. 30), G (G. 443), N 78, S 147, U 118. [(b)
 368. Chant e deport, joi, domney e solatz. — E lvij. Aj. O 16, S 141, T 52.
 369. Mon cor e mi e mas bonas chansos. — Z 64. Ajoutez S 154, T 51.
 370. Fort cauza es tot lo majer dan. — Z 67. Aj. S 155, T 52, fr. 20050 f. 84, et Vatican Christ. 1659 (*Romvart* p. 425). (c)
 371. Can la fuelha sobre l'albre s'espan. — Z 50. Aj. S 153, T 31 (B. de Ventadour).
 372. A semblan del rey Ties. — Z 63. Aj. S 149. (d)
 373. Sitot ai tardat mon chant. — A 37, B 62, D 10, G 74, N 71, P 15, S 146, U 108, ms. fr. 20050 f. 83.
 374. Bem cugei de chantar sofrir. — E lxxxx. Aj. O 16, T 56. (f. 45)
 375. Bem platz e m'es jen (G. 452). — B (G. 450), G (G. 451), K 142, M 68, N 81, S 157, U 110, V 31.
 376. Pel joi del temps qu'es floritz. — A (var. G. 421), B 66, D (G. 421), G (G. 489), N 72, S 134, U 104, Y (G. 490). (b)
 377. Aram coven quem conort en chantan. — A 38, D (G. 31), G (G. 448), N 73, O 15, U 101, Y (G. 449).

378. Jen fora contra l'afan. — A (G. 464), B 64, D (G. 60), G (G. 465), N 73,
S 159, T 57, U 102 et 152, V 29, W 26, Y (G. 463). (c)
379. S'anc nulhs homs per aver fin coratge. — E lxxxix. Aj. S 158, T 58.
380. Mantas sazos es hom pus volontos. — E cxxxiiij. (d)
381. Mot m'enuget oguan la ...⁴ del mes. — Z 70. Aj. S 135.
382. Totz sels que amon valor. — E xxj. Aj. S 138, T 56. (f. 46)
383. Huey mais tanh que fassa parer. — B (G. 468), G (G. 469), H 143, N
(A. xxxiii, 454), S 148, U 111.
384. Tant ai sufert longuamens greu afan. — E lxxxviiij. Aj. O 16, S 137,
T 21 (F. de Marseille) et 59. (b)
385. Ab cossirier planh. — Premier couplet; cf. n° 339.
386. Solatz e chantar (G. 497). — B (G. 498)². (c)

P. VIDAL.

387. Anc no mori per amors ni per als. — Bartsch 35.
388. Tant ai longuamen sercat. — Bartsch 44. (d)
389. Drogomans senher, s'ieu agues bon destrier. — Bartsch 30 (f. 47)
390. Manta jen me mal razona. — Z 44. Aj. R 86, T 76.
391. Baros Jhesus qu'en cros fo mes. — Bartsch 25.
392. Estat ay gran sazo. — Bartsch 2. (b)
393. Dieus en sia grazitz. — Bartsch 3.

B. DE VENTADORN.

394. Lo dos tems de pascor. — A 29, B 57, C 58, G 52, H 245, M 37, N 92,
S 83 et 117, U 66, W 11³. (c)

P. VIDAL.

395. Tan me platz. — Bartsch 20.
396. Jes car estieu. — Bartsch 28.
397. Mot m'es bon e bel. — E lix. (d)
398. Bem pac d'ivern e d'estieu. — Bartsch 14. (f. 48)

AIMERIC DE BELANUEY.

399. En greu pantais m'a tengut longuamens. — E cxlix. Aj. R 44, T 11.

G. AZEMAR.

400. Be for' ueimais sazoz e loex. — E lxxiiij.

P. D'ALVERNHE.

401. Qui bos vers agrad' auzir. — B (G. 232), D 50, H 149, S 125, V 79. (b)
402. Se totz los gautz els bes e las finas colors lauzors (*sic*). — A 75,
B 117, G 160, H 127, K 116, M 71, N 58, S 226, U 390⁴.

1. La place de quelques lettres a été laissée en blanc. Il faut *lo coindel mes*.
2. Alb. de Sisteron B, G. Faidit Table de B.
3. P. Vidal G II S 117.
4. Pons de Capd. tous les mss.

RAIMBAUT DE VAQUEIRA.

(c)

403. Guerras ni platz no son bos. — A 77, B 123, G 104, H 185, N 162,
P 13, T 48, W (A. xxxii, 401).

AR. DANIEL.

404. Ab nou so cundet e leri. — A 65, B 204, C 29, L 10, N 41, Q 27,
S 105, U 177, V 103.
405. Anc yeu non l'aic mas ela m'a. — A 67, B 204, D 59, K 109, N 40,
R 39, T 40, U 181, W 74. (d)

SERCALMON.

406. Car vey fenir a tot dia (*Jahrb. f. rom. lit.* I, 97).

AIMERIC DE PEGULHAN.

407. En amors truep alques en quem refranh. — E cxlvij. Aj. R 51, T 12.
408. Qui la ve en ditz. — A 54, B (G. 1171), D 78, G 250, T 15, U 239. (f. 49)
409. Sitot m'es greus l'afan (G. 1216). — A 98, B (G. 1217). (b)
410. Pus ma mala bel' amia. — A 52, B (G. 998), G (G. 997), N (G. 1209),
R 49, U 234.
411. Qui sufrir s'en pogues. — A 53, B (G. 1174), C (G. 91), G 93, N 134,
P 34, R 51, T 15, U 224, Y (G. 1175).
412. Us jois novels complitz de grans beutatz (G. 1219). — B (G. 1218). (c)
413. Mantas ves soy enqueritz. — A 54, B 88, N 137, Q 46, R 45, T 14.
414. Atressim pren co fay al jogador. — E lxxvij. Aj. R 46, T 13. (d)
415. Eissamen co l'azimans. — A 51, B (G. 1003), D (G. 1004), N (G. 1182),
U 232.
416. Per solatz d'autrui chan soven. — A 53, B (G. 994), C (G. 83), G (G.
993), N 133. P 11, R 50, T 12, U 225, W 37. (f. 50)
417. S'ar fuy d'onrada cundansa. — A 52, B (G. 1177), D (G. 1178), G (G.
1179), H 179, N (G. 1181), P 11, Q 44, R 48, T 11, U 233, W 36.
418. Eras parra cals sera voluntos. — B 95, D 74, U 231. (b)
419. Totz hom que so blasma que deu lauzar. — E cl.
420. Pus descobrir ni retraire. — A 51, B (G. 519), D (G. 518), G 93,
H 178, N (G. 1169), Y (G. 520). (c)
421. S'ieu tan be non ames. — A (G. 1213), B (G. 1214), D 76, N (G. 1215),
U 245.
422. Per rason natural. — A 55, B (G. 1208), C (G. 82), D (G. 1207), G 89,
N 138, Q 39, R 54, T 13, U 248, W 39. (d)
423. Si com l'albre que per sobrecargar. — E cxlvij. Aj. R 44, T 12.
424. Destretz, cochatz, desamatx, amoros. — E cxvij.
425. Amors, a vos meteysam clam de vos. — E lxxvij. (f. 51).
426. Ses mos apleitz no vau e ses ma lima. — A (G. 1210), B (G.
1211), N (G. 1212), Q 43, R 48, T 15, U 237.
427. Hom ditz que gaug non es senes amors (G. 999). — B (1000), H 138,
R 135⁴. (b)

428. Nulhs homs no sap ques es gautz ni dolors (G. 1001). — B (G. 1002),
M (G. 1206), R 49.

429. Meravilh me co pot hom apelar. — A 127, B 146, C (G. 69), G. (G.
894), H 118, L 1, N 119, U 189. (c)

FOLQUET.

430. Per Dieu amors, be sabetz veramen. — E f. 23. Aj. R 6, T 17.

431. Sitot mi soi a tart aperceubutz. — E xliij. Aj. R 13, T 19. (d)

432. Los mals d'amors ay yeu ben totz apres. E j. Aj. O 25, T 46.

433. Si com sel qu'es tan greuatz. — A 63, C 45, N 66, P 9, S 113, T 21,
U 149, V 89. (f. 52)

434. S'anc fuy bela ni prezada. — A 114, B 156, D 56, N 144, U 258,
W (A. xxxij, 421) *. (b)

FALQUET DE ROTMANS.

435. Ou mielhs mi soi apessatz. — E f. 5. Aj. R 14.

436. Las grans beutatz els fis ensenhamens. — E exliv. Aj. R 28, T 66.

437. Ab pauc de chantar nom recre. — E exxix. (c)

438. Tornatz es en pauc de valor. — B 229.

FABRE D'UZEST.

(d)

439. Locx es c'om se deu alegrar. — E f. 7 v°. Aj. O 40.

ELIAS CAYREL.

440. Ar agues yeu .M. marcx de fin argen. — A 138, B 336, H 68, K 4,
W 113 *. (b)

R. RIGAUT.

441. Tota dona quem do s'amor. — B 376.

AIMERIC DE BELANUEY.

442. Sel que promet a son coral amic. — E f. 7. (f. 53)

443. Aisi col pres eant s'en cuja fugir. — E lxxij. Aj. O 23, R 55.

444. Aisi com selh c'aym e non es amatz.—E xx. Aj. O 14, R 31, T 66. (b)

445. Eram destrenh amors. — Z 92. Aj. O 23, R 55, S 233.

446. Nulhs hom non pot complir adreehamen. — Z 93. Aj. O 24, W 129 *. (c)

447. Mot es greus mals dont hom no s'auza planher. A 134, B 236, D 92,
G 125, H 128, N (A. xxxiii, 446), O 35 *. (c)

1. Cadenet A B N U W, G. de Borneil D, F. de Marseille Table de B. Cette pièce commence par le couplet *Eu sui tan corteza gaita* dans A D N U W.

2. Pistoleta A B, « Helyas Cayrelh » Table de B, anon. ailleurs. Se trouve aussi sur les feuillets de garde des mss. Bibl. imp. fr. 795 et Marc. Suppl. gall. VIII. Imitations dans fr. 20050 f. 79, 846 f. 125, 12581 f. 88, dans le ms. Douce *balletes* 182.

3. Dans W le premier couplet seulement; voy. Bartsch, *Jahrb. f. rom. Lit.* XI, 2.

4. Albertet de Sisteron (ou de Gap) tous les mss., « Aim. de Belenuey, Raymbaut de Vaquieyras » Table de B, Naimeries de Sarlat O.

448. Per Crist, s'ieu crezes amor (G. 897). — A 125, B 147, D 86, N (G 898), U 187.
 449. Pus lo gay temps de pascor. — A 104 et 126, B 145, G 150, L 1, N 119, S 234, U 186⁴. (d)
 450. Ailas! per que viu lonjamen ni dura. — B 148, D 87².
 451. Pus de joy mou e de plazer (G. 899). — B (G. 900). (f. 54)

MONTANHAGOL.

452. Nulhs hom no val ni deu esset prezatz. — E xlj.
 453. Del tot vey remaner valor. — B 260. (b)

MONGE DE MONTAUDON.

454. L'autrier al parlamen. — E cxxxviii ter. (c)
 CADENET.

455. Huey mais m'auretz avinen. — E xcviij.
 456. S'ieu pogues ma voluntat. — E lxxxxvij. Aj. O 39².
 457. Amors, e co er de me. — E lv. Aj. O 37. (d)
 458. Ay com dona ric coratge. — E xxx.
 459. Camjada s'es m'aventura. — E xcvi. (55)
 460. Meravilh me de tot fin aymador. — E xcix.
 461. S'ieu huey mais d'eras enan. — A 113, B 159, N (A. xxxiv, 170), U 256. (b)

POS DE CAPDUELH.

462. S'anc fis ni dis nulha sazon. — E lxxix.
 463. Aisi m'es pres com seluy que serchan. — E lxxxij.
 464. Humils e fis e francx sopei vas vos. — E ciiij. Aj. O 25.
 465. L'adreg solatz e l'avinen companha. — E xix. (d)
 466. Us gays conortz me fay gayamen far. — B 121.
 467. Lials amicx cuy amors ten joios. — E lxxxj. Aj. O 27. (f. 56).
 468. Mielhs c'om non pot dir ni pensar. — A 74, B 118, G (G. 1034), H 125, N 56, U 382, W 78. (b)
 469. So c'om mais vol e de qu'es pus cochos. — A 74, B 118, G 163, H 124, N 59, S 219, U 394.
 470. Tant m'a donat e fin e franc voler. — E cxxxix. Aj. O 27.
 471. Ja non er hom tan pros. — A 73, B 117, G (G. 1036), H 123, I 662, N (G. 1037), Q 96, S 225, U 384. (c)

B. DE VENTADORN.

472. Amors, e queus er vejaire. — E xij. Aj. S 89.

1. « Nuc Brunenc » A-104. — Cette pièce est publiée dans Mahn, *Ged.* 904, accompagnée, comme indication de source, des n° d'I A B G. Mais lequel de ces mss. l'éditeur a-t-il suivi?

2. Également publié par Mahn, *Ged.* 905, sans indication précise de ms.

3. Cf. fol. 12 du même ms.

473. Can par la flor justa vert fuelh. — E xlij. Aj. O 19, S 77, T 26. (d)
474. Can vei la lauzeta mover. — Z 32. Aj. O 22, S 91, T 25⁴.
475. Eras no vei luzir soleh. — Z 24. Aj. O 20, S 90, T 29. (f. 57)
476. Be m'an perdut en lay ves Ventadorn. — Z 36. Aj. O 20, S 95, T 27.
477. Non es maravilhas s'ieu chant. — Z 28. Aj. O 21, S 92, T 28. (b)
478. Ab joi muou lo vers el comens. — Z 27. Aj. O 20, S 87, T 25.
479. Ar m'acosselhatz senhors. — E ciiij. Aj. S 96, T 26. (c)
480. La dossa votz ay auzida. — A 32, B 55, V 61, W 14⁵.
481. En abril can vei verdejar. — A 141, B 364, H 211, M 66, R 82, U 293, W 15⁵.
482. Conortz aras say yeu be. — Z 34. Aj. S 93, T 26. (d)
483. Cant l'erba fresqu'el fuelha par. — A 30, B 58, G 43, M (G. 927), N 93, S 98, V 55.
484. Pus mi prejatx, senhor. Z 26. Aj. S 75, T 31.
485. Atressi col ram sopleya⁴. (f. 58)
486. A tantas bonas chansos (G. 691). — A (G. 33), B 56, N 91, O 19, U 55, Y (G. 692).
487. Lai can vey la fuelha. — Z 33. Aj. S 93, T 30. (b)
488. Tant ai mon cor plen de joia. — Z 39. Aj. S 94.
489. Can la doss' aura venta. — B 50, G 48, M (G. 929), N 94, S 98, V 56, W 13. (c)
490. Tug silh quem pregon qu'ieu chan. — A 31, B 52, C 59, G 182, N 93, S 172, T 32, V 52, W 21⁵.
491. Can par la flor, e l'erba fresqu'el fuelha. — A 26, B 48, G 47, N 88, O 20, P 18, S 78, T 28, U 58, V 51, W 15. (d)
492. En amors truep tan de mal senhoratge. — A 133, B 238, D 90, G 126, M 20, N 55, U 271, W (A. xxxii, 407)⁶.
493. Lo rossinhol s'esbaudeya. — Z 37. Aj. O 21, S 85, T 27. (f. 59).
494. Jes de chantar nom pren talans. — Z 25. Aj. S 95.
495. Bem eugey de chantar sofrir (G. 113). — A (var. G. 113), B 53, G (G. 703), S 97.
496. Amors, enqueraus preya. — Z 40. Aj. S 76. (b)
497. Ges mos chantars no m'es honors. — A 31, B 59, H 155, N 93, S 102, V 56.
498. En cossirier et en esmay (G. 115). — A (var. G. 115), B 54, G 44, K 20, N 89, T 31, U 62, V 58, W 19, Y (G. 969). (c)

1. En outre Guill. de Dôle fol. 96 et *Rom. de la Violette*, p. 199.

2. Et le ms. 20050 f. 86 (*Archiv*, XXXVIII, 391).

3. P. Bremons lo torz ABRU, P. Raimon H, anon. M, B. de Vent. W Table de B.

4. Même pièce qu'au n° 493, avec intervention de couplets.

5. Peirol G S.

6. Albertet tous les mss. La Table de B est, comme presque toujours, d'accord avec I.

ELIAS (*et* HELIAS) CAIREL.

499. Pus cai la fuelha del garric. — A 106 *bis*, B 233, D 128, L 34, N 53⁴.
 500. Tot mi play lo dos temps d'abril. — A 106, B 232, L 33, N 52, O 22,
 U 291, W 86. (d)
 501. Estat ay .ij. ans. — Cf. n° 86.

R. GAUCELM. (f. 60)

502. A penas vau en loc c'om nom deman. — B 334.
 503. Aitan ses pus vieu hom cant vieu jauzens. — A 123, B 263, G (G.
 316)².

Lo templier en OLIVIER. (b)

504. Estat aurai lonc temps en pessamen.

RIGAUT DE BERBEZILHS.

505. Atressi com l'aurifan. — E lviiij. (c)
 506. Atressi com lo leos. — Z 120. Aj. T 43.
 507. Ben volria saber d'amor. — E cv.
 508. Tug demandon qu'es devengud'amor. — A 87, B 220, C 102, G 185,
 H 265, L 30, N 164, P 10, Q 106, T 43, U 359, W 61³. (d)
 509. Lo nou mes d'abril còmensa. — A 88, B 220, L 30, T 44, U 361, W
 62.
 510. Atressi com Persavaus. — Z 121. Aj. T 43. (f. 61)

RAYMBAUT DE VAQUIEYRAS.

511. Quan lo jen temps comensa. — B 127, D (G. 711), G 112⁴.
 512. Eram requer sa costum' e son us. — B 124, D 184, G 103, H 187, M
 26, N 162, P 13, Q 73, U 367. (b)
 513. Savis e fols, humils et ergulhos. — E xxxvj.
 514. No m'agrad' iverns ni pascors. — Z 83. (c)
 515. Atressi ay guerreyat ab amor. — Z 80. Aj. O 28, T 49.
 516. Sirventesc e chansos lays. — A 190, B 354, C (G. 152), G 239, L 41,
 N 208, U 450⁵. (d)
 517. Aras pot hom conoisser e proar. — A 77, B 129, K 63, N 163, W 115.
 518. Ja non cugey vezer. — Z 82. Aj. T 48. (f. 62)
 519. Kalenda maya. — B (G. 971), G 106 et 249 (G. 970). (b)
 520. Non puese saber perquem sia destreg (G. 1078). — B 127. (c)
 521. Ara can vey verdeyar. — E cxlij.

1. « Lamberti de Bonanelh » Table de B.

2. Sordel A B G.

3. Se trouve aussi dans les chansonniers français 20050 f. 147 et Berne n° 491.
 — P. Raimon de Toulouse G, Folquet de Marseille P et Berne.

4. R. de Miraval G et Table de B, B. de Ventadour D.

5. P. de Bocinhac A B C U, P. de Maisac L, F. de Romans G.

522. Leu pot hom gaug e pretz aver. — E cxlj. Aj. T 49. (d)
 522 bis. Flor de paradis regina de bon' aire¹. (f. 63)

JAUFRE RUDELH. (b)

523. Lai can vey florir l'espiga. — Z 140.
 524. No sap cantar quil so nom ditz. — B 215, D 150, G 166.
 525. Lai can li jorn son lonc e may. — Z 115.
 526. Can lo rossinhol el fulhos. — A 122, B 214, C (G. 88), D 149, G 166,
 N 127, U 316. (c)
 527. Can lo rieu de la fontayna. — Z 116.

P. VIDAL.

528. Cant hom es en autrui poder. — E iij.
 529. Can hom onrat torna en gran paubreya. — E xxxiij. (d)
 530. Pus tornatz soi en Proensa. — Bartsch 13.
 531. Nulhs hom nos pot d'amor gandar. — E lxxxvij. (f. 64)
 532. Si col paubre can jatz el ric ostal. — E lxxxvj.
 533. En una terr' estranha. — Bartsch 5.
 534. Per sen dey una chanso. — Bartsch 10. (b)
 535. En greu pantais m'a tengut lonjamen. — Cf. n° 399.
 536. Jes per temps fer e brau. — Bartsch 6. (c)
 537. Neus ni glatz ni plueyas ni fanh. — E xxvij.
 538. S'ieu fos en cort que hom tengues drechura. — E lxxxiiij. (d)
 539. Sitot l'aura s'es amara. — A 143, B 252, D 133².
 540. Baros, de mon dan covit. — Bartsch 45. (f. 65)
 541. Per mielhs sofrir lo maltrag e l'afan. — Bartsch 42.
 542. Bon'aventura don Dieus a Pizas. — Bartsch 41. (b)
 543. Amors, pres soi de la bera. — Bartsch 21.
 544. Bem te en son poder amors. — Bartsch 1. (c)
 545. Ajustar e lassar. — Bartsch 7.
 546. Una chanso ay feita mortamen. — Bartsch 40. (d)
 547. Tan ai ben ditz del marques. — Bartsch 12.
 548. Mot es bona terr' Espanha. — Bartsch 15. (f. 66)
 549. Atressi col perilhans. — Bartsch 16.

UG BRUNENG. (b)

550. Conplidas razos. — Z 110.
 551. Cortezamen muou a mon cor mesclansa. — Z 108. Aj. M 13, T 37³.
 552. Pus lo dos temps ven chantan e rien. — Z 109. Aj. T 37.
 553. Eram nafron li sospir. — Z 107. Aj. T 37. (c)
 554. Lay can son li rozier vermelh. — E cliij.

1. Pièce ajoutée vers le milieu du xiv^e siècle. Bartsch, *Denkmäler d. provenzalischen Literatur*, p. 63.

2. Gui de Calanson A B D, P. Vidal Table de B.

3. Voyez Bartsch, *Jahrb. f. rom. Lit.* XI, 24.

P. DE BOSSINHAC.

555. Cant lo dos temps d'abril. — B 354, C (G. 147), G 239, H 94, L 42⁴, N 208, U 449². (d)

P. BAST.

556. Ab greu cossire et ab greu marrimen³.

P. CARDENAL.

(f. 67)

557. De sirventesc faire nom tuelh. — B 272, G 214, H 105.
 558. Tostemps azir falsetat et enjan. — A 164, B 272, G 215, H 109, N 215.
 559. Non cre que mos ditz. — A 164, B (G. 978), G (G. 977). (b)
 560. Anc no vi Breto ni Baivier. — E f. 14.
 561. Tot atressi com fortuna de ven. — A 169, B 286, H 101. (c)
 562. El mon non a leo aitan salvatge. — Voir ci-après n° 588.
 563. Tant vey lo segle cobeitos (G. 1229). — A 169, B (G. 1228), H 93. (d)
 564. Totz lo mons es vestitz et abrazatz. — B 284, G 225, H 103.
 565. Non es cortes ni l'es pretz agradius. — A 170, B 286, H 100.
 566. Lo saber d'est segl'es foudatz. — A (G. 643), B (G. 644), H 101. (f. 68)
 567. Tartarassa ni voutor. — A 169, B 286.
 568. Qui vol sirventes auzir. — A 166, B 280, H 98. (b)
 569. Atressi com per farguar. — A 171, B (G. 758), G (G. 759), H 94.
 570. Tostemps vir cujar en saber. — A 171, B 274, H 95. (c)
 571. Caritat es en tan bel estamen. — A 171, B 274, G 222.
 572. Aquesta jen cant son en lor gaieza. — A 170, B 277, G 220, H 104.
 573. Quis vol tal fais cargar quel fais lo vensa. — A 170, B 277, G 211, H 98. (d)
 574. Sirventesc fauc en loc de jurar. — A 172, B 277, G. 213.
 575. Falsadat e desmezura. — E f. 11. (f. 69)
 576. Lo muns es aitals tornatz. — A 164, B (G. 974), G (G. 973), H 107 et 108.
 577. Qui vol aver fina valor entieira. — A 165, B 276, G 212, H 97. (b)
 578. Razos es qu'ieu m'esbaudey. — A 165, B 276, G 208, H 105.
 579. Qui ve gran maleza faire. — A 171, B 275, G 218, H 95.
 580. L'arsivesque de Narbona. — A 165, B 278, G 210, H 93. (c)
 581. De sirventes vuellh servir. — A 171, B 278, G 219.
 582. Pus ma boca parla sens. — A 166, B 278, G 219, H 108.
 583. Per fols tenc Poles e Lombartz. — A 166, B 279, G 208. (d)
 584. Un sirventesc novel vuellh comensar. — E f. 17.
 585. Las amairis qui encolpar las vol (G. 606). — A (G. 605), B (G. 607), G (G. 608), H 95, N 216. (f. 70)
 586. D'Esteve de Belmon m'enueya (G. 763). — B (G. 762).
 587. Un sirventes ai en cor que comens. — A (G. 765), B (G. 764), H 103. (b)

1. Voy. Bartsch, *Jahrb.* XI, 22.

2. Folquet de Romans G, anon. H L.

3. Voy. Milá y Fontanals, *Trov. en Esp.* p. 188.

588. Un sirventes trametray per messatge.⁴ — B 285.
 589. Aisi con hom planh so filh o son paire. — A 166, B 281, G 211, H 96. (c)
 590. Bel m'es que bastis. — A 167, B (G. 760), G 216 (G. 761) et 220, H 93.
 591. Tendras e traps, alcubas, pabalhos (G. 517). (d)
 592. Li clerc si fan pastor. — A 165, B 276, N 216.
 593. Tot farai una demanda. — A (G. 314), B 282, G 219, H 94. (f. 71)
 594. Ges nom suy de mal dir castiatz. — A 167, B (G. 982), G 223, H 104.
 595. Cals aventura es aisso d'aquest mon. — A 167, B (G. 980), G (G. 979),
 H 106. (b)
 596. Tals cuja be aver filh de s'espoza. — A 168, B 283, G 224, H 106.
 597. Un decret fas drechurier. — A 168, B 283, H 106. (c)
 598. Un sirventes vuelh far dels auols glosos. — A 168, B 283, H 100.
 599. Ieu trazi pietz que si portava quieira. — A 168, B 280, G 209, H 95.
 600. Ja hom pres ni desbaratat. — E f. 19. (d)
 601. D'un sirventesc a far m'a pres talen. — B 339².
 602. Encara sera sazos (G. 1227). — A 167, B (G. 1226), G (G. 972), H 95³. (f. 72)
 603. Dels catre caps que a la erotz. — A 166, B 279, G 224, H 99.
 604. Ricx hom que greu ditz vertatz e leu men. — A 171, B 273, G 208,
 H 109. (b)
 605. Lo jorn que fuy natz (G. 613). — A (G. 612), B 279, H 110.
 606. Senh' en Nebles, vostre vezi. — A 170, B 274, G 218, H 97. (c)
 607. Sitot non ay gaug ni plazer. — B 287.
 608. Ar mi puese eu lauzar d'amor. — E xxv. (d)
 609. D'un sirventes a far [suy aders]. — B 287, G 212, H 106.
 610. S'ieu fos amatz o ames. — A 165, G 218, H 94.⁴

611. Vera vergena Maria. — B 228, H 109. (f. 73)

G. d'AUTPOL.

612. Esperanza de totz fermes [esperans]. — B 380, V 119.

[Tensons.]

613. Guilhem de Mur....⁵

1. Il n'y a ici qu'un couplet qui est le premier de la pièce 562.

2. « Pons de sa Gardia » B.

3. Pièce qui, partout ailleurs que dans H I, commence par le couplet *L'afar del comte Guio*.

4. De cette pièce il ne subsiste ici que les cinq premiers vers, par suite de l'arrachement des feuillets 73 et 74. Les nos 611 à 623 sont rétablis d'après la table contemporaine placée en tête du chansonnier. Dans cette table, le premier vers de chaque pièce n'est pas toujours donné en entier : je le complète autant que faire se peut entre []. Je continue à reproduire l'ancienne pagination du ms., quoiqu'elle ait été souvent enlevée par le couteau du relieur, et non point la nouvelle (de la main de Raynouard, à ce qu'il semble), qui naturellement ne tient pas compte des deux feuillets arrachés.

5. Cette tenson et la suivante, dont il ne reste rien de plus que ce que donne

614. Marques, una pàrtidaus fas.
 615. Perdigo, al vostre sen. — Z 61 (?).
 616. Bernat de la Bart', ancsem [platz]. — B. 395, D 211, G 266, L 41.
 617. Gaucelm, .iii. jocs enamoratz. — E xviii.
 618. Gaucelm, diatz al vostre sen. — B 396, D 213, M 87, T 9, W 92. (f. 74)
 619. Dalphi. sabriatz me vos. — A 161, D 213, T 10, W 92.
 620. Albert, chاوزetz al vostre sen.
 621. Gaubert, razo ai adrecha. — B 393, D 218, W 100.
 622. Magret, pujat m'es el cap. — A 154, B 386, D 218, N 179, U 502.
 623. En Raimbaut, pros dona [d'aut linhatge]. — B 387, D 219, G 262, H 73, K 65, M 90, N 186, T 33, U 526, W 95.

624. Amicx Nalbert, tenso soven. — G 254, M 94. (f. 75)
 625. Joan Miralhas, si Dieu vos gart de dol (G. 1018).
 626. Tostemps, si vos sabetz d'amor. (b)
 627. Nelias, de vos vuelh auzir. — A (G. 695). (c)
 628. Bona dona, .i. cosselh vos deman. — A 138, K 48, M 47¹.
 629. Baussan, respondetz mi sius platz. — G (G. 457), T 9 et 38, U 522, W 96, Y (G. 458). (d)
 630. Senh' en Jorda, sieus manda Livernos (Pfaff n° 85). (f. 76)
 631. Guirautz, don' ap beutatz granda (Pfaff n° 86).
 632. Aras s'esfors, Neveyos, vostre sens (Pfaff n° 87). (b)
 633. Guilhem de Mur, que cuja far? (Pfaff n° 88).
 634. Senh' en Enric, a vos don avantatje (Pfaff n° 89). (c)
 635. Guiraut Riquier, a sela que amatz (Pfaff n° 90). (d)
 636. Guilhem de Mur, chاوزetz d'esta partida (Pfaff n° 91).
 637. Guiraut Riquier, pus qu'es sabens (Pfaff n° 92). (f. 77)
 638. Coms d'Astarac, ab la gensor (Pfaff n° 93).
 639. De so don yeu soy doptos (Pfaff n° 94). (b)
 640. Senh' en Enric, us reys .i. ric avar (Pfaff n° 95).
 641. Guiraut Riquier, segon vostr' essien (Pfaff n° 96). (c)
 642. Guiraut Riquier diatz me (Pfaff n° 97). (d)
 643. Guiraut, pus em ab senhor cuy agensa (Pfaff n° 98).
 644. Senh' en Austorc, del Boy lo coms plazens (Pfaff n° 99). (f. 78)
 645. Senh' en Arnaut, d'un joven. — M (A. xxxiv, 381). (b)
 646. Jozi diatz, vos qu'es homs entendens (G. 1019).
 647. Gui d'Uyselh bem peza de vos. — B 389, D 220, H 83, N 85, U 520. (c)
 648. Cant amors ac tot partit. — Z 49. Aj. S 180.
 649. Nugo la Bachalayria. — A 164, G 261, H 81, M 93, N 185, U 521. (d)

la table du ms., sont sans doute de G. Riquier.

1. Pistoleta A, Bertran del Puget K, anonyme M.

SAVARIC (ou SEVERI).

650. Ben fay granda folor (*G.* 1132). — B (*G.* 1153)¹.
 651. No val jurars lay ont falh lialtat (*G.* 776). — B 311². (f. 79).
 652. A greu pot hom conoisser en la mar. — B (*G.* 774).
 653. Totz hom deu far aco quel vielh sers fa. — B 312. Cf. n° 655. (b)
 654. Baile, jutje, cosselhier d'aut senhor. — B 312.
 655. Crotz aigu' e pas e fes nos condua³. (c)
 656. Cuenda chanso, plazen ses vilanatje (*G.* 771). — B (*G.* 770).
 657. Tans afans pezans. — B 312.
 658. Qui bon frug vol reculhir be semena (*G.* 778). — B 314. (d)
 659. A vos mi soy, bona dona, donatz (*G.* 767). — B (*G.* 766).
 660. Pus semblet genier amors (*G.* 777). — B 314. (f. 80)
 661. Del mon volgra que son dreg nom seguis (*G.* 773). — B (*G.* 772).
 662. Un vers faray del catre temps de l'an. — B 315. (b)
 663. En mal pong fo creada. — B 313.
 664. Manhs rieux mi demando si am. — B (*G.* 775).
 665. Sitot s'es braus l'aers el mes. — B 315. (c)
 666. Cavayers e sirvens (*G.* 769). — B (*G.* 768).
 667. Si fos tan rieux. — B 316. (d)

MUNGE DE FOISSAN.

668. Be volgra fos mos cors tan regards. — B 346.
 669. Be m'a lonc tems menat ab fort aura. — B 345. (f. 81)
 670. Ben volria, car seria razos. — B 346.

AR. DE MARRUELH.

671. Bel m'es qu'ieu chant en aquel mes. — A 27, B 48, G 46, N 88, P (*A.* xxxiii, 304), S 86, T 25, U 59, V 52, W 11⁴. (b)
 672. Sim destrenhetz, dona, vos et Amors. — E liiij. Aj. O 13, R 30, T 65.
 673. Aisi eol peis a en l'aigua sa vida. — E lxxvj. Aj. R 28, T 64. (c)
 674. La franca captenensa. — Z 75. Aj. R 29, T 60.
 675. Ses joy non es amors. — E lxxv. Aj. R 32, T 61.
 676. Ja non er hom tant pros. — Ci-dessus n° 471. (d)
 677. Bel m'es cant lo ven m'alena. — B 115.
 678. Mot era dous mon cossir. — Z 78. Aj. O 13, R 29, T 65. (f. 82)
 679. A gran honor vieu cui joy es cobitz. — A 46, B 110, D 64, G 32, K 113, N 104, R 31, T 61, U 123, W 31.

1. « Iluc de Sant Circ » B.

2. Cette pièce et toutes celles de Serveri de Gironne qui suivent ont été publiées par D. Manuel Milà y Fontanals, *Trov. en Esp.* p. 373-92.

3. C'est la fin de la pièce 653.

4. B. de Vent. A B G N S T V W, Gir. de Born. P, « Falquet de Rothmas » et Arn. de Marcuil Table de B.

680. Pus en R. en Truc Malecx. — A (G. 420), B (G. 421), N 205, U 478¹. (b)
 681. Tot cant ieu fas ni dic quem si' honrat. — B 3, D 68.
 682. Franquez' e noirimens. — A 47, B 109, D 64, G 130, N 105, R 35, T 60,
 U 133. (c)
 683. Aisi com mos cors es. — A 47, B 110, D 64, N 105, S 118, T 64, U 134.
 684. Bel m'es lo dos temps amoros. — B 115.
 685. Anc vas Amors non puec res contradire. — A 47, B 110, G 133, H
 135, M 52, N 103, O 14, Q 63, R 34, T 65, U 122, V 82². (d)
 686. Tug miey cossir son d'amors e de chan. — Cf. n° 127.
 687. L'ensenhamens el pretz e la valor. — A 46, B 109, D 66, G 131, M 51,
 N 105, O 14, Q 62, R 30, T 108, U 129³. (f. 83)
 688. Aisi com sel c'a pron de valedors. — Cf. n° 87.

GR. DE BORNEILH.

689. S'eras non pueja mos chans. — A 17, B 13, C 13, D 54, G 21, N 15, S 51,
 T (A. xxxiii, 423), U 23, V 67. (b)
 690. Si sotils sens. — A 19, B 15, C 11, G 9, N (A. xxxiii, 317), S 70, T 94,
 U 38.
 691. A ben chantar. — A 22, B 7, C 6, G 1, H 234, L 28, N 11, Q 7, R 1, T 98,
 U 16. (c)
 692. Tostemps mi sol pus joi plazer. — B 29, S 65.
 693. Obs m'agra si m'o cossentis. — A 14, B (G. 870), C 9, H 111, N (G. 871),
 Q 11, S 50, T 94, U 21, Y (G. 872). (d)
 694. Ar ai gran joy quem remembra l'amors. — A 24, B 12, G 2, S 55, T 105.
 695. Non puese sofrir c'a la dolor. — A 19, B 22, C 6, G 5, N 21, S 9, T 95⁴,
 U 40, V 73, W 72. (f. 84)
 696. Lo dos chant d'un auzel. — A 15, B 17, C 14, G 8, N 16, S 35, T 104,
 U 26.
 697. Car non ai joi que m'aon. — A 21, B 13, C 23, G (G. 948), N (A. xxxiii,
 330), S 53, T 90, U 534, Y (G. 949). (b)
 698. Al pus leu que farai chansos (G. 690). — A (G. 689), B (G. 205), G 12,
 L 39, N 85, S 68, U 353, V 76.
 699. Cant li freg el glas e las neus. — A 22, B 14, C (G. 124), D (var. G. 124),
 G 2, H 239, N 22, S 25, T 81 et 105, W 69, Y (G. 879). (c)
 700. Aquest termini cars e gens. — A 14, B 15, C 10, D 53, G 14, N 14, S
 79, T 93, U 29, V 54, W 70⁵.
 701. Sim plagues tant chans. — B 21, G 12, L (A. xxxiv, 398), S 71. (d)
 702. Ab semblan mi fai dechazer (G. 814). — B (G. 187), C 25, N 26, S 72.

1. A. Daniel A U, G. de Borneil N.
2. Folquet de Marseille V.
3. G. de Borneil T.
4. *Voy. Jahrb. f. rom. Lit.* XI, 11.
5. Bern. de Ventadour S.

703. Ailas! co muer? que as, amicx (G. 817). — B (G. 192), G (G. 818), S 64, V 114¹.
 704. S'es chantars ben entendutz. — B 30. (f. 85)
 705. De chantar ab deport. — A 20, B (G. 239), C 22, D 53, N 19, Q 16, S 58, T 99, U 28, Y (G. 885).

MIRAVALS.

706. S'ieu en chantan soven. — A 68, B 78, C (G. 150), D 38, N (A. xxxiii, 436), U 330. (b)
 707. Entre dos volers soi pessieus. — E cxv.
 708. Bel m'es qu'ieu chant e condey. — E xxxix. Aj. O 25, T 62. (c)
 709. Ben aial messatgiers. — A 68, B 82, D 42, G 116, L 16, N 44, Q 95, U 345.
 710. Aisi com es gengers pascors. — A 69, B 81, C (G. 12), D (var. G. 12), G (G. 1091), K 137, L 15, M 73, N 43, O 26, Q 93, T 55, U 338, V 45, W 68. (d)
 711. Sitot m'es ma don' esquiva (G. 639). — A (G. 637), B (G. 638), D 116, N 50, U 350.
 712. Be m'agradal bel temps d'estieu. — Z 84. Aj. O 25, T 55.
 713. Sel que no vol auzir chansos. — Z 87. Aj. T 62. (f. 86)
 714. Tals vay mon chan enqueren. — A 74, B (G. 1089), D (G. 1088), L 16, N (G. 1090), T (A. xxxiii, 421), U 343, V 44.
 715. Sel cuy joy tanh ni chantar sap. — E cxvi. (b)
 716. Qui bona chanso cossira (G. 1083 a²). — B (G. 1112).
 717. A Dieu me coman, Baiona (G. 540). — B (G. 8). (c)
 718. Baiona, per sirventes (G. 541). — B 86.
 719. Tot cant fas de be ni dic. — B 75, V 41.
 720. Er agr' obs que m'aizis. — A 72, B (G. 237), D 39 (G. 335) et 88, N 45, U 331². (d)
 721. Res contr' amors non es guirens (G. 1083). — B (G. 1113), V 46.
 722. D'amors non tug miey cossiriers. — E cxiv. (f. 87)
 723. Contr' amors vauc durs et embroncx. — Z 85. Aj. O 26.
 724. S'a dreg fos chantars grazitz (G. 1114). — B (G. 1115). (b)
 725. Pus ongan nom plac l'estieus. — Z 149.
 726. Dels .iiii. mestiers valens. — B 78, V 40.
 727. Un sonet m'es bel qu'espanda (G. 1124). — B (G. 1125), D 43, V 41. (c)
 728. Chans cant non es qui l'entenda (G. 1105). — B (G. 1106), D 43, V 41.
 729. Anc non atendey de chantar (G. 736). — B (G. 735), V 47. (d)
 730. Amors mi fai chantar et esbaudir. — A 71, B 77, D 39, N 49, U 340.

1. « G. de San Disder » G.

2. Cette pièce est imprimée, fort loin de la place qu'indique son n^o, t. IV, p. 17.

3. Aim. de Belenuei B D 88.

731. Loncx temps ai avut cossiriers. — A (G. 632), B 77, D (G. 66), K 145, N 49, U 348, V 43. (f. 88)
732. A penas sai don m'aprenh. — Z 88. Aj. T 61.
733. Be sai que per aventura. — A 71, B (G. 1101), D (G. 1100), N (G. 1102), U 333, V 46. (b)
734. Totz sels quem van demandan. — E cxij.
735. Chansoneta farai vengut (G. 1103). — B (G. 1104).
736. Er ab la forsa del freys. — A 70, B 85, D 37, K 144, N 45, U 337. (c)
737. Ben aial cortes essiens (G. 1099). — B (G. 1098).
738. Sim fos de mos chantars parven (G. 1120). — B (G. 1121). (d)

PEIROLS.

739. Coras que mi fes doler. — Z 45. Aj. O 31, R 88, S 173, T 78.
740. Car m'era de joi lunhatz (G. 1014). — B (G. 1013), V 108. (f. 89)
741. Nulhs hom en res no falh. — E cxliij.
742. Ab joi quem demora. — Z 53. Aj. R 89.
743. Pus flum Jordan ai vist el monimen. — B 106. (b)
744. Atressi col signes fai. — A 60, B 100, D 170, G 36, H 268, K 146, L 14, N 152, S 177, O 29, U 211¹.
745. M'entensio ai tot' en un vers meza. — A 56 B 100, G (G. 1008), H 161, K 146, N 152, R 87, O 31, S 170, T 76, U 215, V 93, Y (G. 287). (c)
746. Be volgra mi dons saubes. — Z 138.
747. Si bem soi luenh entre gent estranha. — Z 43. Aj. T 79.
748. Dels sieus tortz farai esmenda. — Z 55. Aj. S 168, T 76, ms. 20050 f. 85. (d)
749. Pus entremes me soi de far chanso. — E cxxviiij. Aj. R 15 (F. de Romans), S 112 (F. de Marseille).
750. Ab gran gaug mou mantas vetz e comensa. — A 57, B 105, H 156, N 149, S 179.² (f. 90)
751. Pus de mon joi vertadier. — Z 59. Aj. S 171.
752. Per dan que d'amors me venha. — Z 57. Aj. O 30, R 88, T 78. (b)
753. Nulh hom no s'ausi tan gen. — A 58, B 99, G (G. 1009), H 163, L 13, N 151, O 29, S 167 *bis*, U 210, V 96, W 49.
754. D'un bo vers vauc pessan cossil fezes. — Z 49. Aj. O 31, R 87, T 76.
755. Bem cujava que non chantes ogan. — B 107. (c)
756. Un sonet vau pessan. — Z 46. Aj. O 30, S 169, T 78.

GAUCELM FAIZIT.

757. Qui pogues partir son voler (G. 446). — A (G. 128), B (G. 445), D (var. G. 128), G 87, N 70, O 15, P 37, Q 50, T 51 et 53, U 103, V 32, W 22, Y (G. 447), ms. 20050 f. 86. (d)

1. Elias de Barjol G.
2. Bern. de Ventadour H.

758. Aras nos sia guitz. — A 36, B 66, D 88, N 78, S 145¹.
 759. Cant vey reverdir les (*sic*) jardins (G. 494). — B (G. 493), V 29. (f. 91)
 760. Trop a ponhat amors en mi delir. — Z 62. Aj. S 152.
 761. Lo rossinholet salvatje. — A 35, B 63, D 13, G 71, K 134, N 73, Q 58,
 S 157, T 57, U 98, V 34, W 26, Y (G. 503). (b)
 762. Com que mos chans sia bos (G. 456). — B (G. 455).
 763. Coras quem des benanansa. — A (G. 125), B (G. 495), D (var. G. 125),
 G 78, K 30, N 72. T 58, U 107, W 27, Y (G. 496). (c)
 764. L'onraz jauzens sers. — A 35, B 65, C (G. 67), N 82, S 162, Y (G. 444).

GUI D'UYSELII.

765. A vos cuy tenc per don' e per senhor. — B 357². (d)
 766. Ben fer' ieu chans pus soven. — Z 151. Aj. T 35.
 767. Ades on pus vey mais apren (G. 403).—A (G. 402), B (G. 189), K 120,
 L 28, N 114, P 19³. (f. 92)
 768. Jes de cantar nom failh sen ni razos. — E cxxxv. Aj. O 15.
 769. Ja nom eugey trobar. — A (G. 569), B 218, N 112. (b)
 770. En tal guiza me men' amors. — E cxlv.
 771. L'autrier de just' una via. — B 218. (c)

GR. DE SANT LEYDIER.

772. Pus fin' amor me torn' en alegrier. — Z 136.
 773. Malvaiza m'es la moguda (var. G. 365).—A (G. 365), B 135, G (G. 539),
 H 191, N 132, U 404.
 774. Ab .m. volers doblatz de fin' amor. — B (G. 185). (d)

GR. DE CALANSO.

775. Ab lieis qu'ieu am de cor e de saber. — B 251, D 132, M 68, N (A.
 xxxiii, 455), S 163⁴.
 776. Los greus dezir quem solo far doler (G. 368).—A 80, B 251⁵. (f. 93)
 777. El mon non pot aver. — B 251.
 778. Bel senher Dieus, com pot esser sofritz. — B 252. (b)
 779. Tug miey dezir e tug miey pensamen. — B 253, D 133, L 59.
 780. Tan dossamen me ven al cor ferir. — A 142, B 269⁶. (c)
 781. Una dossa res ben estan. — B 252.
 782. Mot era dos e plazens. — G (G. 824). — Cf. ci-après f. 144 c. (d)

B. DE VENZAG.

783. Lo pair' el filh el sant Esperital. — B 259

1. Aim. de Belenuei D.
2. « Guillem de Salanhac » B; Gui d'Ussel table de ce ms.
3. Le moine de Montaudon A N.
4. Gaucelm Faidit N S. — Cf. Pfaff n° 84.
5. « Guill. de S. Leidier » A.
6. « Aimar de Rocaficha » B, Gir. de Calanson, Arn. de Mar. Table de B.

PERDIGO.

(f. 94)

784. Ben aiol mal e l'afan el cossir. — E xxvj. — Aj. O 24.
 785. Trop ai estat mon bel esper no vi. — E vj. Aj. O 25, T 46.
 786. Ira e pezars e dona ses merce. — B 240. (b)
 787. D'amors nom puese partir ni dessebrar. — B 241, G 190, H 214.
 788. Aisi com sel que tem c'amors l'ausia. — B 239, D 68, G 88, P 38.
 789. Tot l'an me te amors d' aital faiso. — E cvij. Aj. T. 47. (c)
 790. Ab chans d'auzels comensa ma chanso. — Z 141. Aj. R 84 (P. Rogier). (d)
 791. Verges, en bona ora. — B 241.

G. GODI.

(f. 95)

792. Sil gen cors d'estieu es remas. — B 371.

HELIAS DE BARJOL.

793. Pus la bela quem fai doler (G. 1081). — B 223.
 794. Car comprey vostras beutatz. — E cxj. (b)
 795. Ben deu hom son bo senhor. — E cxij.
 796. Morir pogr' ieu sim volgues (G. 1076). — B 223.
 797. Bon' aventura don Dieus. — B 222. (c)
 798. Pus vey que nulh pro nom te. — A (G. 945), B 224, L (A. xxxiv, 418).
 799. Conoisens soi a mon dan. — B 222.

G. DE CABESTANH.

(d)

800. Chanso d'un sol mot pla e prim. — Z 119. Aj. R 38, T 39.
 801. Mon cor e me e mas bonas chansos. — Cf. ci-dessus n° 369.
 802. Er vey que vengutz es jorns loncx. — A 105 bis, B 213, D 143, H 261,
 L (A. xxxiv, 394), N 84, T (A. xxxiii, 424), U 358. (f. 96)
 803. Lo dos cossire quem don' amorssoven. — Z 147. Aj. O 33, T 6 et 110.

U. DE SANT SIRG.

(b)

804. Messonjet, .i. sirventes. — B 227.

G. FIGUIEYRA.

805. Sirventes vuelh far. — B 249.

FRAIRE MENOR.

(c)

806. Cor ai e voluntat. — B 371.

R. ESCRIVA.

(d)

807. Senhors, l'autrier vi ses falhida. — B 372.

1. Gui d'Ussell G, R. Jordan, R. de Vaq. Table de B, R. Jordan H.
 2. Arn. de Mareuil D P, « Guill. de la Torre » G, « Faidit de Bel estar, Arn. de Maruell » Table de B.
 3. Se trouve aussi dans un ms. de Ripoll, voy. M. Milà *Trov. en Esp.* p. 464.

BERTRAN DEL BORN.

808. Can vey pels vergiers despleyar. — B 138, H 170, N 195, U 425, V 81.
 809. Ieu m'escondisc, dona, que mal non m'ier. — A 182, B 142, C 116, D
 98, H 207, N 196, O 85, U 420⁴. (f. 97)
 810. Lo eoms a mandat e volgut.—A 174, B 138, G 227, N 192, O 93, U 411.

W. MAGRET.

811. Mot mi play cant vey la dolenta. — B 140⁵.
 812. Atrestan be soi ieu mortals. — B 349, D 138, G 283, H 216. (b)

P. R. DE TOLOZA.

813. Non puese sofrir d'una leu chanso faire. — A 85, B 241, C 105, G 186,
 M 57, N 171, O 34, Q 83, R 75, U 263.
 814. Atressi com la candela. — E cviiij. Aj. O 34, R 76, T 79². (c)

ESCUDIER DE LA YLHA.

815. Lonja sazo ay estat vas amors. — E xxxij.

ADZEMAR DE ROCAFICHA.

816. Jes per frech ni per calor. — B 269, G 99⁴. (d)

G. DE SOLONHAN.

817. Per solatz e per deportz. — B 152 et 357, D 147³.

P. DEL VERN.

818. Ab lial cor amoros. (f. 98)

FOLQUET DE LUNEL.

819. Can beutatz me fetz de premier. — B 323.
 820. Per amor e per solatz. — B 324.
 821. Non pot aver sen natural (G. 1074). — B 324. (b)

IZARN MARQUES.

822. S'ieu fos tan savis en amar. — B 376.

BERTRAN DE LAMANON.

823. Lo segle m'es camjatz. — B 267, S 237. (c)

P. IMBERT.

824. Aras pus vei que m'aonda mos sens (G. 751). — B (G. 750).

G. DE BIARTZ.

825. Si col maistre vai penre. — B 365, U 301. (d)

1. P. Vidal Table de B.

2. B. de Born B, mais G. Magret à la Table.

3. Voy. Bartsch, *Jahrb.* XI, 11.

4. « Ricard de Berbezill » G.

5. R. Jorda B 152, « Guillem de Salanhac B 357, « Guillem d'Anduza » G.

NAT DE MONS.

826. La valors es grans e l'onors. — B 373.

GUAVAUDA.

(f. 99)

827. Un vers vuell far chantador. — B 316.

828. L'autre dia per .i. mati. — B 318.

829. Crezens, fis e veray et entiers. — B 318.

830. Lo mes el temps e l'an deparc (G. 1067). — B (G. 1068).

(b)

831. Senhors, per los nostres peccatz. — B 318.

832. Patz passien ven del senhor (G. 1071). — B 317.

(c)

833. Desemparatz, ses companho. — B 319.

(d)

834. A la pus lingua nuech de l'an. — B (G. 201).

835. Lo vers deg far en tal rima (G. 1069). — B (G. 1070).

836. Ieu no soi pars als autres trobadors. — B 320.

(f. 100)

P. ESPANHOL.

(b)

837. Or levés sus, franca cortoiza gen. — B 350⁴.

838. Cosselh (l. Com selh) que fon rixx per encantamen. — B 349.

G. DE LA BACALARIA.

(c)

839. Per grazir la bon' estrena. — B 347².

G. AUGIER.

840. Cascus plor' e planh son dampnatje (G. 579). — B 351.

841. Erransa pezansa. — B 351.

(d)

AR. DE BRANGALO.

842. Pessieus, pessans, peccans e penedens. — B 375.

R. DE CASTELNOU.

843. Mon chantar vuell retrair' al cominal. — E f. 13.

PISTOLETA.

844. Anc mai nulhs homs no fon apoderatz. — A (G. 744), B (G. 743), O 27,
S 215, W (A. xxxii, 422)³.

(f. 101)

845. Tanta gen fas meravilhar. — E f. 18.

NA GORMUNDA DE MONPESLIER.

(b)

846. Greu m'es a durar. — B 374.

P. DURAN.

(c)

847. Com sel qu'es pres e sap son essien.

1. Pièce française qui ne se retrouve point dans les chansonniers du Nord.

2. Huc de la Bacallaria B, mais « Guill. de la Bacallaria » à la Table.

3. Jordan de Born Table de B, Pons de Capd. O S.

848. Amors me ven asalbir.

849. Mi dons qui fuy demans del sieu cors gent (G. 1075). (d)

850. D'un sirventes m'es pres talens. — L 20, N (A. xxxiv, 195), U 470¹.

851. Una dona ai auzit dir que s'es clamada (G. 367). — B 131².

P. BREMON RICAS NOVAS. (f. 102)

852. Aus (l. Pus) tug volo saber (G. 910). — B 254, O³ 48.

853. Sim ten amors ab dos plazers plazen. — B 253, G 21.

854. Ben deu estar ses gran joi tostem mais (G. 917). — B 255, G (G. 916),
H 221, O 47. (b)

855. Be volgra de totz chantadors.

856. Ben dey chantar alegamen (G. 911). — B (G. 912).

BERTRAN CARBONEL. (c)

857. Aisi com sel ques met en perill gran.

858. Aisi com sel qu'entr' els pus assajans. (d)

859. Amors, per aital semblansa.

860. Motas de vetz pensara hom de far be (G. 1077). (f. 103)

861. Atressi fay gran foldat.

862. Aisi m'a dat fin' amors conoissensa. (b)

863. Aisi com sel c'atrob' en son labor.

864. Aisi co am pus finamen. (c)

865. S'ieu anc nulh tems chantiei alegamen (Ch. V, 100).

866. Per espassar l'ira e la dolor (Parn. occ. p. 240). (d)

867. Tans rix clergues vey trasgitar (Parn. occ. p. 242).

868. Aisi com sel que trabuca e peza. (f. 104)

869. Un sirventes de vil home vuelh far.

870. Joan Fabre, yeu ai fach un deman (Ch. IV, 286). (b)

871. Un sirventes de vil razo fas.

872. Cor, digas me per cal razo.

Aiso es la primera canso d'En GR. RIQUIER l'an Mccliiij. (c)

Tant m'es plazens le mal d'amors.

[Suivent les chansons, *vers* et *retroenchas* de G. Riquier, formant les n^{os} 1 à 56 de l'édition de Pfaff. Le v^o du fol. 111 et le r^o du fol. 112 sont blancs.⁴]

Aiso so coblas triadas esparsas de BERTRAN CARBONEL DE MARCELHA
(Bartsch, *Denkmäler d. prov. Lit.* p. 5). (f. 112 c)

1. Ugo de Mataplana L N U.

2. « G. de Sant Desdier » B.

3. B. de Lamanou O.

4. Il n'a pas paru utile de reproduire les premiers vers des pièces de Guiraut Riquier qui occupent les feuillets 104 c à 111 du ms. : elles sont toutes imprimées dans l'édition de Pfaff (T. IV des *Werke d. Troub. de Mahn.*).

Aiso so coblas triadas esparsas de G. DE L'OLIVIER D'ARLES (Bartsch, *Denkmæler*, p. 26). (f. 113 b)

[Suivent au fol. 115, le v° du fol. 114 étant laissé presque entièrement blanc, les pièces de G. Riquier formant les nos 69 à 84 de l'édition de Pfaff.]

Maistre P. DE CORBIAN. (f. 121 v°)

E non de Jhesu Crist qu'es nostre salvamens¹.

*Aiso son las novas de l'eretje*². (f. 123 r° b)

Incipit prologus planctus beate Marie. (f. 124 v°)

Ad honor de la Trinitat.

Aquestz gautz dechet Mosenh'en Gui Folqueys, e donet .c. jorns de perdo qui los dira, can fo apostolis. (f. 126 r° a)

Escrig trop et aisi es vers³.

NAT DE MONS.

Al bon rey de Castela. (f. 126 v° b)

Sitot non es enquist. (f. 128 v° d)

Al noble rey d'Arago. (f. 130 r° e)

Al bon rey senher d'Arago. (v° b)

Si Nat de Mons agues. (v° e)

FOLQUET DE MARSELHA. (f. 131 v°)

Senher Dieu que fezist Adam (*Ch.* IV, 394).

R. VIDAL DE BEZAUDUN. (v° d)

En aquel temps c'om era jays (*G.* 341; Bartsch, *Chrest.* 213).

Castiagilos d'en R. VIDAL DE BEZAUDU. (f. 133 v° b)

Unas novas vos vuellh contar (Bartsch, *Prov. L. B.* p. 29).

Ensenhamen d'en AR. W. DE MARSAN. (f. 134 r° c)

Qui comte vol apendre (Bartsch, *Prov. L. B.* p. 132).

AR. DE MARRUELH. (v° e)

Sel que vos es del cor pus pres. — K (*A.* xxxiv, 429), R 26.

Dona, sel que no pot aver. (f. 135 a)

Dona genser que no sai dir. — K 45, R 23, W 151⁴. (r° d)

Totas bonas donas valens (*Fragm. Ch.* V, 47). (r° e)

Razos es e mezura. — A 48, W 116. (v° b)

1. Publié par le Dr Sachs à Brandebourg en 1859.

2. Fragments dans *Choix* V, 228-34, et dans Bartsch, *Chrest.* col. 185-90.

3. Bartsch, *Chrest.* col. 285-8.

4. Bartsch, *Chrest.* col. 89-94.

G. DE CALANSO.

Fadet joglar (G. 111). — U 742⁴. (f. 136 r^o b)

R. DE MIRAVALS. (r^o c)

Dona, la genser c'om demanda (Bartsch, *Denkm.* p. 127; G. 640).

G. DE BERGUEDAN.

Amicx senher, nous o cal dir². (r^o e)

De far .i. jutjamen. (v^o a)

R. DE VAQUEIRAS. (v^o b)

Valent marques, senher de Montferrat (*Ch.* V, 424).

P. CARDENAL. (v^o d)

Una cieutat fo no sai cals. — A 174, H 89.

Jesu Crist nostre Salvaire. — A 172, H 89. (f. 137)

Sel que fes tot cant es. (r^o d)

Un estribot farai ques er mot maïstrat (*Paru. occ.* p. 324). (v^o a)

R. VIDAL DE BEZAUDUN. (v^o b)

Abril issie, mays intrava (*Denkm.* p. 144).

Episcopus declarans de motas demandas (*Denkm.* p. 306). (f. 139 v^o e)

Los .vij. sacramens. — *Los .vij. bontatz.* — *Los .vij. peccatz mortals.* — *Las .vij. vertutz.* — *Los .x. mandamens* (*Denkm.* p. 306).

De las sanguias. (f. 140 r^o b)

FOLQUET DE LUNEL. (r^o c)

E nom del paire glorios.

Aiso es la revelatio que Dieu fe a Sant Paul et a Sant Miquel de las penas dels yfers (*Denkm.* p. 310). (r^o e)

Aiso son las naturas d'alcus auzels e d'alcunas bestias (Bartsch, *Chrest.* col. 325)³. (f. 141)

[*Pièce sans titre et inachevée; 88 vers*].

Mot aurai estat longament. (v^o b)

*L'essenhamen del guarso, facha l'an de N. S. M CCC XX e VI, lo cal fec cavalier Lunel de Monteg clerc*⁴ (*Denkm.* p. 114). (f. 142)

.....*Nostra Dona de luy meseys, facha l'an M. e. .ccc. e xxxvj.* (v^o)

Sirventesc de luy meseys fag el meseis an (*Denkm.* p. 124).

1. Bartsch, *Denkmäler*, p. 94.

2. Pour cette pièce et la suiv., voy. Bartsch, *Jahrb. f. rom. Lit.* VI, 236-9.

3. M. Bartsch n'a pas donné la fin de ce petit traité. La partie qui occupe la première col. du fol. 141 v^o reste inédite.

4. Pièce ajoutée et d'une écriture plus récente que le reste du ms.

B. AR. DE MONCUC.

(f. 143)

Er can li rozier (*Parn. occ.* p. 23).

BRT. DE PARIS DE ROERGUE.

Guordo, yeus fas .j. bo sirventes l'an (*Denkm.* p. 85).

PONS DE CAPDUELH.

(b)

Si com li peys an en l'aigua lur vida. — Cf. ci-dessus n° 673.

RAYMBAUT DE VAQUEIRAS, *lo garlambey.*

(c)

El so que pus m'agensa.

RAYMBAUT DE VAQUEIRAS, *lo carros.*Truan mala guerra. — G¹.*Tenso.*

(d)

Fraire B., trop sai estat.

Tenso.

En Falconet, ben platz car es vengutz.

(f. 144)

Tenso de BRT. DE LAMA[NON].

(b)

Doas donas amon dos cavaiers. — A 160.

AR. P. DA GANGE.

Qan lo temps brus e la freja sazoz (*G.* 1082).

GR. DE CALANSO.

(e)

Mot era dos e plazens. — Cf. ci-dessus n° 782.

[AR. DE GARCASSES².]

(d)

Dins un verdier de mur serrat (*Bartsch, Chrest.* col. 253).

AMANIEU DE SESCAS.

(f. 145)

Dona per cui plan e sospir (*Ch.* V, 20).

[GUI D'USSEL.]

(b)

Si hem partetz, mala dona, de vos. — E lxxxxj.

[G. DE SANT LEYDIER.]

Dona, ieu vos sui messatgier. — Cf. ci-dessus n° 349³.

AMANIEU DE SESCAS.

(f. 146 v°)

En aquel mes de mai (*Bartsch, Prov. L. B.* p. 140⁴).1. Raynouard, *Ch.* III, 260.

2. Le haut de la page est coupé.

3. Cette pièce est d'une écriture un peu plus récente que celle du reste du ms. Le côté intérieur (col. d) du fol. 145 v° et le r° du fol. 146 ont été laissés blancs.

4. Fragment dans la *Chrest. prov.* col. 319-24.

- El tems de Nadador (Bartsch, *Denkm.* p. 101). (f. 147)
 A vos qu'ieu am dezamatz (*Lex. rom.* I, 499)¹. (v°)
 [PEIRE WILLEM.] (f. 148 v°)
 Lai on cobra sos dregs estatatz (*Lex. rom.* I, 405; *Chrest.* col. 259).

III.

Table alphabétique des Troubadours qui figurent dans les
 Chansonniers Giraud (E) et La Vallière (I) ².

- Adzemar de Rocaficha I 816.
 Aimeric de Belenuei E [f. 7 v°], n°s 72-3. — De Belanuey I 164, 399, 442-51.
 Aimeric et Albert I [620?], 624.
 Aimeric de Pegulhan E 67-9, 117-20, 147-52. — I 120, 130, 143-54, 205 (avec
 G. de Berguedan), 407-29.
 Aimeric de Sarlat I, 181.
 Albert, voy. Aimeric.
 Albertet E [46], I 165, 338-40.
 Alegret I 250.
 Alphonse II roi d'Aragon I 175.
 Amanieu des Escas I ff. 145, 146.
 Anonymes E ff. 7 v°, 8, 13-4, 20; n°s 7, 9, 10, 16, 17, 44-6, 53. — I 207, 292, 522
 bis, 628.
 Arnaut, voy. Guillem.
 Arnaut Catalan I 179.
 Arnaut Daniel E 154. — I 227-32, 404-5.
 Arnaut de Brancalo I 842.
 Arnaut de Carcassas I f. 144.
 Arnaut de Mareuil E 54, 75-6. — I 113-8, 125, 671-88, f. 134-5.
 Arnaut de Tentigan (?) I, 19.
 Arnaut Guillem de Marsan I f. 134.

1. Le côté intérieur du v° du fol. 147 et le r° du fol. 148 ont été laissés blancs.

2. Dans cette table les noms de lieux sont autant que possible ramenés à leur forme actuelle. Ainsi *Orange* et non *Aurenga*, *Chapdeuil* et non *Capdol* ou *Capduelh*. Les chiffres entre [] se rapportent à des pièces qui sont anonymes dans E ou dans I, mais dont l'auteur peut être restitué d'après d'autres chansonniers. Pour les tensons, j'ai rétabli, d'après le texte même, les noms des interlocuteurs qui dans I ne sont point relevés en rubrique.

- Arnaut P. da Gange I f. 144.
 At de Mons I 826, f. 126-30.
 Audoy I 233-4.
 Austore, voy. Guiraut Riquier.
 Bâtard (le) du roi d'Aragon E ff. 9 v°, 10.
 Baussan, voy. Ugo.
 Beatrix, voy. Comtesse de Die.
 Berenguier de Parazol E 77-8. — de Pararols I 304-14.
 Berenguier Trobel E f. 10, n° 22.
 Bernado, voy. Thomas.
 Bernart et Elias I 204.
 Bernart Arnaut de Moncuc I f. 143.
 Bernart Arnaut Sabata I 282.
 Bernart de la Barta, voy. Peire de Casals.
 Bernart de Rouvenac I 321-2.
 Bernart Marti I 249.
 Bernart de Ventadour E 12, 42, 103-4. — I 80-6, 394, 472-98.
 Bernart de Venzac I 783.
 Bertran Albaric et Guibert E f. 20 v°.
 Bertran Carbonel E ff. 4-5, 6, 15. — I 857-72.
 Bertran de Born I 22-8, 166-7, 808-10.
 Bertran de Lamanon I 209 (avec Gui), 621 (av. Gaubert), f. 144 (av. Sordel).
 Bertran del Puget I [628?].
 Bertran Paris de Roergue I f. 143.
 Blacatz E 40, 143.
 Bo fil, voy. Guiraut Riquier.
 Bore (Bort), voy. Bâtard.
 Cadanet E ff. 8 v°, 12, 19; n° 29, 32, 34, 55, 95-100. — Cadenet I 15-6, 455-61.
 Cercalmon E [16]. — I 176, 406.
 Codolet, voy. Guiraut Riquier.
 Comte d'Astarac, voy. Guiraut Riquier.
 Comte de Poitou I 40.
 Comtesse de Die I 180.
 Daude de Prades E 31, 101-2. — 184-5, 258-66.
 Dauphin d'Auvergne ¹ (le) et Perdigon E 37. — I 45.
 Ebles, voy. Joan Lag.
 Elias et son cousin I 627.
 Elias Cayrel I 274-9, 440, 499-501.
 Elias de Barjols I 793-9.
 Elias de Fonsalada I 105, 281.
 Engles E f. 14 v°.

1. Il y a dans E, par une erreur facile à comprendre chez un provençal du xiv^e siècle, « *Dallin de Viena* ».

Escudier de la Ilha I 815.

Esperdut I 251.

Esquilha et Jozi I 646.

Esteve et Jutje, I 286.

Eveyos, voy. Guiraut Riquier.

Fabre d'Uzès E f. 7 v°. — I 439.

Falco, voy. Gui et Guiraut Riquier.

Falconet, voy. Faure.

Falquet de Romans, voy. Folquet.

Faure et Falconet I f. 144.

Folquet I 626 (avec « Tostemps »), 631 (avec Guiraut [Riquier]).

Folquet de Lunel I 819-21.

Folquet de Marseille E f. 19 v° (?); n° 1, 2, 20, 38, 43, 63-6, 128-9. —
I 95, 351-63, 430-4, f. 131 v°.

Folquet [de Romans] E ff. 5, 19 v° (?). — Falquet I 122-4, 435-8.

Fraire menor I 806.

Garin d'Aphier E [194], [196?].

Gaucelm I 202 (avec Bernart).

Gaucelm Faidit E 18, 21, 57, 88-90, 134. — I 106-12, 364-86, 615? (avec
Perdigon), 649 (avec Ugo de la Bacalaria), 757-64. — Voy. Peirol
et Savaric.

Gausbert de Puysibot E [f. 8]; n° 71. — I 235-6, 315-20.

Gavauda I 827-36.

Gira[r]t E 13.

Gormonda de Montpellier I 846.

Gui, voy. Bertran de Lamanon.

Gui I 290 (avec Falco).

Gui d'Ussel E 91, 135, 145. — I 119, 765-71, [f. 145]. Voy. Maria de Ventadour.

Guillaume IX, voy. Comte de Poitou.

Guillem I 645 (avec Arnaut).

Guillem I 201 (avec « Senher Coms »).

Guillem Ademar E 74. — I 141, 246-8, 400.

Guillem Augier I 239, 244, 840-1.

Guillem d'Autpol I 612.

Guillem de Balaun I 280.

Guillem de Berguedan I 188-90, 237-8, f. 136. Cf. Aimeric de Pegulhan.

Guillem de Biartz I 825.

Guillem de Capestany I 121, 800-3.

Guillem de la Bacalaria I 839.

Guillem de Lobevier E f. 6 v°.

Guillem de Murs E f. 16 v°. — I 641. Avec Guiraut Riquier: I 637, 639 (?),
641. Voy. Guiraut Riquier.

Guillem de Saint-Didier E 130-3, 146. — I 210-2, 345-50, 772-4, f. 145.

Guillem de Solonhac I 817.

- Guillem Godi I 792.
 Guillem lo Ros I 328-9.
 Guillem Magret I 811-2. Voy. Guillem Rainols.
 Guillem Rainols I 622 (avec G. Magret).
 Guionet I 623 (avec Raimbaut).
 Guiraut de Borneil I 41-4, 51-79, 203, 296-9, 343-4, 689, 705.
 Guiraut de Calanson I 775-82, f. 136, 144.
 Guiraut Riquier I 283 (avec G. Raynier), — 284 (avec Falco), — 285 (avec Miquel de Castilho et Codolet), — 293 (avec Do fil), — 613, 633, 636, 641 (avec G. de Murs), — 614 (avec Marques), — 630 (avec « senher Jorda »), — 632 (avec Eveyos), — 634, 640 (avec senher Enric), — 638 (avec le comte d'Astarac), — 644 (avec Austorc). — Voy. Folquet, Guillem de Murs, Jaufre, Marques, P. Torat. — Chansons, I ff. 104-12; épîtres, ff. 115-21.
 Helias, voy. Elias.
 Huc, Hugo, voy. Uç, Ugo.
 Izarn Marques I 822.
 Jacme Mote E f. 16 v°.
 Jaufre I 629, 643 (avec G. Riquier).
 Jaufre Rudel I 523-7.
 Joan Anguila I 177.
 Johan de Pennes E 8.
 Joan Lag et Ebles I 291.
 Joan Miralhas, voy. Raimon Gaucelm.
 Jozi, voy. Esquilha.
 Jutge, voy. Esteve.
 Linaure I 203 (avec Guiraut de Borneil).
 Magret, voy. Guillem Magret.
 Maistre et B. I f. 143.
 Maria de Ventadour I 647 (avec Gui d'Ussel).
 Marc a bru I 1-10, 48-50.
 Marques I 635 (avec G. Riquier). Voy. G. Riquier.
 Miquel de Castilho, voy. Guiraut Riquier.
 Miravals, voy. Raimon de Miraval.
 Moine de Foissan I 668-70.
 Moine de Montaudon E 136-8 *ter*. — I 157-61, 454.
 Montanhagout E f. 7, — Montanhagol I 323-7, 452-3.
 Moter E 62.
 Nat, Naudoy, Nesperdut, etc., voy. At, Audoy, Esperdut.
 Olivier lo templier I 504.
 Ozils de Cadars I 342.
 Peire Bast I 556.
 Peire et Guillem E f. 18.
 Peire Bremon Ricas Novas I 172, 852-6.

Peire Cardenal E ff. 11 v°, 14 v°, 17; n° 25, 28, 29. — I 557-611, f. 136-7. Cf.

Ugo de Moensac.

Peire d'Auvergne I 11-8, 401-2.

Peire de Bossinhac I 555.

Peire de Casals E 66, I 616 (avec Bernart de la Barta).

Peire de Corbian I 245.

Peire de Mula I 182-3.

Peire del Vern I 818.

Peire del Vilar I 341.

Peire Duran I 847-51.

Peire Espanhol I 300-1, 837-8.

Peire Imbert I 824.

Peire Luzer I 178.

Peire Raimon de Toulouse E 108-9. — I 168-70, 813-4.

Peire Rogier I 20-1, 223-6.

Peire Rogier de Mirapeis E 19.

Peire Torat et Guiraut Riquier I 294.

Peire Trabustel et Raynaut de Tres Sauges E f. 21 v°.

Peire Vidal E 3, 27, 33, 59, 83-7. — I 131-40, 387-93, 395-8, 528-49.

Peire Willem I f. 148.

Peirol I 96-102, 618 (avec Gaucelm Faidit), 648, 739-56.

Peironet et Girart E 14.

Perdigon E 6, 26, 37, 107. — I 45, 784-95; voy. Gaucelm Faidit.

Pistoleta E f. 18 v°. — I 171, [628?], 844-5.

Pomo Jordan, voy. Raimon Jordan.

Pons de Chapdeuil E 79-82, 139-40. — I 87-94, 462-71, f. 143.

Pons [de] sa Gardia I 252.

Pons d'Ortaffa I 256.

Ponson E 4, 5.

Raimbaut, voy. Guionet.

Raimbaudet I 330.

Raimbaut de Vaquieiras E 36, 141-3. — I 101, 403, 511-22, ff. 136, 143.

Raimbaut d'Orange E f. 19 v°. — I 29-39.

Raimon d'Avignon I 193.

Raimon de Castelnou I 843.

Raimon de la Sala I 257.

Raimon de Miraval E 39, 113-6. — I 103, 706-38, f. 136.

Raimon Escrivan I 807.

Raimon Gaucelm I 502-3, — 625 (avec Joan Miralhas).

Raimon Jordan, Vte de Saint-Antonin, E 11, 91-4. — I 271-3.

Raimon Rigaut, I 441.

Raimon Vidal de Bezaudun I ff. 131-3, 137.

Raynaut de Tres Sauzes E f. 21 v°.

Rey Anfos, voy. Alphonse.

- Richart (le roi) E 60. — I [197].
 Ricau de Barbezieux E 15, 58, 105-6. — I 141, 505-10.
 Rostanh Berenghien E ff. 9, 10; n^{os} 13, 23-4.
 Savaric, Gaucelm et Ugo E 18. — I 617.
 Sercalmon, voy. Cercalmon.
 Severi [de Gironne] I 650-67.
 Sordel I 173, 191-2, 302-3. Voy. Bertran de Lamanon.
 Thibaut de Blaison I 174, 240.
 Thomas et Bernado I 289.
 Torcafols I [195], [196?].
 Tostemps, voy. Folquet.
 Ugo et Baussan, I, 629.
 Uc Brunenc E 153. — I 550-4.
 Uc de la Bacalaria E 70. Cf. Gaucelm Faidit, Savaric.
 Ugo de Moensac et Peire Cardenal E 35.
 Ugo de Muret I 331.
 Ugo de Pena I 213-4.
 Ugo de Saint-Cyr I 162, 215-22, 804.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

J'ai parlé précédemment (*Introduction*, § III) d'un recueil de notes sur certains poètes provençaux conservé parmi les mss. de Peirese, et attribué par feu Lambert, le bibliothécaire de Carpentras, à J. de Nostre-Dame. J'ai signalé une coïncidence qui confirme l'opinion du savant bibliothécaire : à savoir que l'auteur de ces notes s'était servi du chansonnier du comte de Sault, que J. de Nostre-Dame mentionne dans ses *Vies* (p. 42-3). Enfin j'ai établi que l'auteur des notes, ainsi identifié avec J. de Nostre-Dame, avait possédé le chansonnier qui est l'objet principal du présent mémoire. Depuis que tout cela a été écrit et imprimé, j'ai revu le recueil de Carpentras¹, j'en ai comparé l'écriture avec diverses notes du xvi^e siècle qui se rencontrent çà et là sur les marges (par ex. ff. 8 v^o, 9, 45, 20 v^o, 28 v^o, 29, etc.) ou sur les feuillets de garde du ms. Giraud,

1. J'ai profité de cette circonstance pour collationner les extraits que j'ai imprimés de ces notes, et j'ai trouvé dans l'un d'eux quelques inexactitudes. P. 258, n. 2 ; au lieu de « F. 65 », lisez : « F. 69 de l'anc. pagination, ou fol. 89 de la nouvelle ». — *Trouve*, l. *treuve*. — Av. dern. l. de la note, *Marseillac*, l. *Masselhe* (Marseille).

et cet examen m'a convaincu que l'écriture est la même de part et d'autre. Il est à remarquer que les pages attribuées à J. de Nostre-Dame dans le recueil de Carpentras présentent deux écritures fort différentes, quoique évidemment de la même main. L'une, employée pour le texte, est une jolie gothique très-fine, telle qu'on l'écrivait au xvi^e siècle; l'autre, qui sert pour les rubriques marginales (manchettes), est une italique très-soignée, assez semblable aux impressions Aldines. Ces deux écritures, surtout la seconde, se reconnaissent manifestement dans les endroits ci-dessus mentionnés du ms. Giraud. On y trouve aussi sur l'un des derniers feuillets de garde, entre autres essais de plume, ce début d'une requête, qui trahit le procureur au Parlement : « A Noss^{rs} de Parlement supplie » humblement Pierre de Castellane. »

Le ms. Giraud est donc bien incontestablement l'une des sources auxquelles a puisé J. de Nostre-Dame. Une autre de ses sources, et probablement la plus importante, a été, comme il le dit lui-même en un passage que j'ai rapporté au § III, le chansonnier en deux volumes du comte de Sault. J'ai établi à ce propos (note 1 de la p. 259 ¹) que ce chansonnier ne pouvait être identifié avec aucun de ceux qui nous sont parvenus. Il est maintenant possible de dépasser ce résultat purement négatif. M. Bartsch a donné dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur* (XI, 49) la description du ms. 2814 de la Bibliothèque Riccardi à Florence (celui que je désigne par S), déjà décrit, mais d'une manière insuffisante par le docteur Grüzmacher (*Archiv*, XXXIII, 427-33), et il a établi que ce ms. était la copie partielle, faite à la fin du xvi^e siècle ou au commencement du xvii^e, d'un recueil dont l'étendue devait être fort considérable. Le compilateur de ce recueil était un clerc nommé Bernart Amoros, de Saint-Flour, qui se fait connaître dans une curieuse préface heureusement conservée par le ms. Riccardi, et reproduite successivement par M. Grüzmacher et par M. Bartsch. Le ms. Riccardi nous a aussi conservé la table des troubadours qui figuraient dans l'original. Cette table, imprimée pour la première fois par M. Bartsch, contient un certain nombre de noms qui ne se retrouvent dans aucun de nos chansonniers : Bermon Rascas, Reforzat de Tres, Luquetz Gatelus, Calega Panza, N'Amoros dau Luc, Porceval

1. Dans cette note j'ai dit que le ms. 854 ne renfermait qu'une pièce d'Ugo de Pena, ce qui est vrai, mais j'ai eu tort d'ajouter que c'était la seule qu'on possédât de ce troubadour. Il y en a deux autres dans le ms. d'Urfé (I 213-4).

(1. Perceval) Doria, Peire de Castelnou, Engenim Durre (*sic*) de Valentines, Bertrant de Pessatz, Pel estort, Pomairol, Vaquier, Rubaut, Peire de Mont-Albert¹. Or il se trouve précisément que trois au moins de ces noms sont aussi mentionnés par Nostre-Dame : ceux de Bernard² Rascas (*Vies*, etc., p. 220), de Perceval Doria

1. Je ne joins pas à cette liste, comme l'a fait M. Bartsch, le nom de *Gaudi*, auteur d'une tenson avec Albert, parce que ce Gaudi n'est probablement pas différent du G. Godi dont une pièce est conservée par les mss. 856 et d'Urfé (1792).

2. *Bernard* dans Nostre-Dame, et non *Bermon* comme dans le ms. Riccardi, mais il y a certainement ici une de ces fautes d'impression qui sont si fréquentes dans le livre de Nostre-Dame, et qui parfois vont jusqu'à troubler le sens. Dans le ms. souvent cité de Carpentras, il y a (fol. 80 de l'anc. pagin., fol. 104 de la nouvelle), une note assez longue de Nostre-Dame sur Laurette de Sade, note dont la substance a passé en partie dans l'*Histoire et Chronique de Provence* de César de Nostre-Dame (p. 364). Selon lui cette femme célèbre aurait été la nièce de Phanette, dame de Romanin, « qui depuis, par la corruption du mot, la nommoient la *Phade* ou la fée de Romanyn ». Nostre-Dame donne ensuite la liste des dames et des poètes qui se réunissaient alors pour disputer sur des matières de poésie. Parmi ces poètes figure *Bermond* Rascas.

Ce passage n'est d'ailleurs pas sans intérêt. On y voit à l'état d'embryon l'idée des cours d'amours, bien que le mot ne soit pas prononcé. Nostre-Dame dit simplement que Laurette de Sade et sa tante « en la presence des plus souve- » rains poètes se trouvoient souvent en grandes disputes de la poésie, et avec » elles l'accompagnoient :

- » Ilugnette de Forcalquier, dame de Trectz,
- » Briande d'Agoult, comtesse de la Lune,
- » Beatrix d'Agoult, dame de Sault,
- » Douce de Moustiers, dame de Clumant(?),
- » Ysoard de Roquefeuille, dame d'Ansoys,
- » Anne, vicomtesse de Thalard,
- » Beatrix de Cadenet, dame de Lambesc,
- » Rixende de Puyverd, qui fut femme d'Arnaud de Villeneuve,
- » Phanette ou Estephanette, dame de Romanyn, qui depuis a esté nommée
- » la Phade de Romanyn,
- » Et plusieurs autres qui se tenoyent la pluspart du temps en Avignon lorsque
- » la cour romeine y residoit.
- » Et les poètes provensaulx estoyent ceulx-cy :
- » Bertrand de Lamanon, n° du nom, filz du premier Bertrand,
- » Albertet de Sisteron,
- » Bermond Rascas,
- » Bertrand de Pena, seigneur de Romoles et de Mostiers en partie,
- » Arnaud de Villeneufve, chevalier, sage es drois, qui fut podestat d'Avi-
- » gnon, seigneur de Autz(?),
- » Bertrand de Masscilhe, sieur d'Evenes,
- » Jaume Motte d'Arles. »

Je me borne au sujet de ce passage (où les anachronismes abondent) à noter

(p. 130) et de Peire de Castelnou (p. 142). Les récits que Nostre-Dame rattache aux noms de ces personnages ont tout l'air d'avoir été inventés à plaisir, mais nous savons que tel était l'usage de notre procureur en la Cour de parlement de Provence, et il ne ressort pas moins de la présence de ces trois noms une forte présomption qu'il a eu à sa disposition le recueil de B. Amoros : en d'autres termes, que ce recueil (ou un tout semblable) était compris dans les « deux grands tomes » du comte de Sault dont Nostre-Dame parle dans son « proesme au lecteur ».

D'autres indices conduisent à la même conclusion. Le ms. Riccardi contient une courte notice sur Guillem Montanhagol ou de Montanhagout qui ne se trouve point ailleurs, et qui est ainsi conçue :

Guillem de Montanghaguout (*sic*) si fo uns cavallers de Proenza, fon bon trobador et grant amador; e entendia se e ma dona Jauseranda del castel de Lunel, e fes per leis maintas bonas chanzos¹.

C'est à n'en pas douter de ce texte que Nostre-Dame a fait sortir ce qui suit :

..... fut amoureux de Jausserande du Lunel, fille (ainsi qu'aucuns ont escript) de Galserand ou Jausserant Prince de Frette et de Gaulcier (*sic*) qu'estoit une des plus excellentes dames en prestance et beauté de corps, et des illustres en vertus et bonnes conditions, qui ayt vescu de son temps. A la louange de laquelle il feist maintes bonnes chansons, qu'il adressa à Ildephons, premier du nom... (*Les Vies*, etc., p. 35)².

Une dernière preuve. J'ai parlé au § IX du présent mémoire d'un *partimen* de Simon Doria et de Lanfranc Cigala qui a été connu de J. de Nostre-Dame et qui pourtant (voy. Intr., § III, p. 259 note) ne se retrouve actuellement que dans le ms. du Vatican 3208 dont il ne paraît pas que notre auteur ait jamais pu avoir connaissance. Mais cette pièce se trouvait aussi dans le recueil de Bernart Amoros, comme on le voit par la table qu'a publiée M. Bartsch (*Jahrbuch*, XI, 47, ligne 4).

On pourrait relever d'autres indices conduisant à la même con-

que la liste des dames de Romanin est fort différente de celle que le même Nostre-Dame donne à la p. 131 de ses *Vies*.

1. Cette vie a été donnée par Raynouard (*Ch.* V, 202), non en original, mais d'après une traduction italienne assez moderne.

2. Au lieu de Guillem de *Montanhagout* que portait son ms., Nostre-Dame dit Guilhem de *Agoult*, rattachant ainsi ce troubadour, qui était toulousain, à une célèbre famille provençale.

clusion. En résumé, le chansonnier en deux volumes du comte de Sault, consulté par Nostre-Dame, paraît n'avoir point été différent du grand recueil compilé au XIII^e siècle par Bernart Amoros, et dont le ms. Riccardi 2814 est une copie partielle.

INTROD. § IV, p. 263, note 3, lisez *Revue des Soc. sav.*, IV^e série, t. X, p. 479.

TEXTES ET NOTICES, § III. Le jeu de mots sur *cort* et *corta* qui occupe le premier couplet de cette tenson se rencontre aussi chez P. Cardinal, *Lex rom.*, I, 452.

§ IV. Dans la seconde pièce de Daspol, v. 58, au lieu de *esquivases*, l. *esquivases*.

§ VIII. Dans la première pièce de B. Carbonel, il faut rapporter au v. 8 la note 4, et non au v. 9.

§ IX. La tenson de Girart et de Peironet, qui nous a été conservée par les seuls mss. Giraut et 45214, se trouvait aussi dans le recueil de B. Amoros (*Jahrb. f. rom. lit.*, XI, 45).

§ XVI. La seconde de ces *coblas* se retrouve dans T f. 406. J'ai du reste un vague souvenir de l'avoir vue ailleurs encore. — Pour l'histoire de l'homme qui, faute d'un clou, perd un fer de cheval, etc., voy. Müllenhoff et Scherer, *Denkmäler*, p. 449, XLIX, 5, et p. 453; cf. aussi *Germania*, nouvelle série, III, 405.

§ XXIII, v. 5, *azer*, l. *aver*.

§ XXVI, sonet III, v. 8, *Ta l. Tu*.

Par suite de deux erreurs que j'avais commises en dressant la table du ms. d'Urfé (I), et dont je ne me suis aperçu qu'à la correction des épreuves, tous les renvois faits à ce ms. dans la table de E¹ à partir du n° 611 sont inexacts. Pour les rectifier il faut ajouter 43 jusqu'au n° 642, et 44 à partir du n° 643.

PAUL MEYER.

1. Et dans celle de Z que j'ai imprimée dans les *Archives des Missions* en 1868.

INVENTAIRE DES MANUSCRITS LATINS

DE NOTRE-DAME ET D'AUTRES FONDS

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SOUS LES
NUMÉROS 16719-18613.



AVERTISSEMENT.

On a réuni dans cette dernière série les manuscrits latins de divers établissements ou cabinets qui ont fourni à la Bibliothèque Nationale trop peu de volumes pour former des séries distinctes comme on a pu le faire avec les manuscrits de Saint-Germain, avec ceux de Saint-Victor et avec ceux de la Sorbonne. On y a ajouté les volumes acquis depuis 1862 jusqu'en 1867. Une note, mise à la fin de chaque article de l'inventaire, indiquera le fonds dont le ms. a fait partie depuis son entrée à la Bibliothèque jusqu'en 1867. Le tableau ci-joint fait voir par quelles notes chacun des petits fonds sera désigné dans le présent inventaire. Les articles dépourvus d'indication de provenance se rapportent à des manuscrits récemment acquis ou à des volumes qui, pour une cause ou pour une autre, n'avaient pu être incorporés dans le fonds latin avant l'année 1867.

- | | |
|---------|--|
| Aug. | Augustins (couvent des Grands-), à Paris. |
| Bl. | Blancs-Manteaux (couvent des), à Paris. |
| Bo. | Bouhier (cabinet de), à Dijon, abbaye de Clairvaux et
collège de l'Oratoire à Troyes. |
| Cap. | Capucins (couvent des), à Paris. |
| Carmes. | Carmes de la place Maubert (couvent des), à Paris. |
| Cél. | Célestins (couvent des), à Paris. |
| Comp. | Compiègne (abbaye de Saint-Corneille de). |

- Corb. Corbie (abbaye de).
 Cord. Cordeliers (couvent des), à Paris.
 Feuill. Feuillants (couvent des), à Paris.
 Gaign. Gaignières (cabinet de).
 J. H. Jacobins de la rue Saint-Honoré (couvent des), à Paris.
 J. J. Jacobins de la rue Saint-Jacques (couvent des), à Paris.
 La Vall. La Vallière (cabinet du duc de).
 Min. Minimés (couvent des), à Paris.
 Miss. Missions étrangères (séminaire des), à Paris.
 Nav. Navarre (collège de), à Paris.
 N. D. Notre-Dame de Paris (chapitre de).
 Or. Oratoire (maison de l'), à Paris.
 P. P. Petits Pères (couvent des), à Paris.
 Rec. Recollets (couvent des), à Paris.
 S. Magl. Saint-Magloire (séminaire de), à Paris.
 S. Mart. Saint-Martin-des-Champs (prieuré de), à Paris.

TRÈS-GRAND FORMAT.

- ✓ 46749-46722 Bible. xii s. Peint. — J. J.
 46723-46724 S. Augustin sur les psaumes. xi s. — Aug.
 46725 Divers ouvrages de S. Augustin : Retractationes ;
 contra Academicos, etc. xii s. — S. Mart.
 46726 Divers ouvrages de S. Augustin : Contra Petilianum,
 etc. xii s. — Or.
 46727-46728 S. Grégoire, sur Job. xi s. — Nav.
 46729 Livres 22-42 du traité de Robert de Tuy sur la Trinité.
 4482. — Nav.
 46730 Josèphe, Antiquités et Guerre des Juifs (490). —
 Deux lettres d'Alexandre III pour Corbie (279 v°).
 — Lettre du prêtre Jean (280). — xii s. Peint. —
 Corb.
 46731 Josèphe, Antiquités et Guerre des Juifs (447). —
 xii s. — Nav.
 46732 Vies de saints : Agatha (44 v°) ; Albinus ep. (76 v°) ;
 Alexander, ep. Alexandrie (64 v°) ; Amandus ep.
 (16 v°) ; Antolianus (35) ; Austreberta (70) ; Bene-
 dictus abbas (165) ; Blasius ep. (49 v°) ; Brigida (1) ;
 Celerinus lector (8) ; Dorothea (35 v°) ; Ermelandus

(174 v°); Eufrasia (39); Eustasius abbas (183); Faustinus et Jobita (54); Fileas ep. (44 v°); Focas ep. (84); Geretrudes (456); Gregorius papa (89, 93 v°); Hyreneus ep. (484); Ignatius (5); Joh. Bapt. inventio capitis (62 v°); Joh. eremita (484 v°); Joh. Penariensis (459 v°); Juliana (55); Kalocerus (460); Longinus (453); Mathias (60); Paulus Aurelianus ep. (448 v°); Perpetua et Felic. (83 v°); Philemon, etc. (84 v°); Polochronius (57); Quadraginta martyres (87); Saturninus, Felix, etc. (44 v°); Silvinius ep. (58); Severinus (37 v°); Trifon (8 v°); Valentinus ep. (48); Vedastus (28); Vulfrannus Senon. (462). — XII s. — S. Martin.

46733 Vies de saints : Adrianus (5); Amatus (44); Andochius (49 v°); Aper (21); Apollinaris (77); Audomarus ep. (8 v°); Basolus conf. (402 v°); Benedicta (84 v°); Benignus (433 v°); Bercharius (22); Calixtus papa (99 v°); Cesarius (444); Cornelius papa (48); Cosmas et Dam. (58 v°); Crispinus et Crisp. (444 v°); Crucis exaltatio (46); Cyprianus ep. (49); Cyprianus et Justa (56); Dionysius (87); Dominus (86 v°); Eufemia (25 v°); Evurtius (4); Faustinus, Januarius et Mare. (95 v°); Ferreolus (33 v°), Fides (78); Floscellus (34 v°); Fronto (445 v°); Geraldus (96); Gericus (35 v°); Gorgonius (40); Hieronimus (60 v°); Hilario (426 v°); Januarius (404); Justina (50 v°); Lambertus ep. (29 v°); Leodegarius ep. (72); Lucas (444); Lucas et Gem. (27 v°); Magnobodus (405 v°); Mariæ purificatio (2); Maria, virgo et martyr (443); Marcellus Paris. (442); Martinus Vertav. (443); Matheus ap. (39); Mauricius (42); Maurilius Andeg. (44 v°); Michael in Monte Gargano (58 v°) et in Monte Tumba (59 v°); Omnes Sancti (434 v°); Pelagia (82); Pharo ep. (420 v°); Piaton (74); Quintinus m. (423); Remigius ep. (63); Reparata (84); Salaberga (45); Sequanus (34); Sergius et Bachus (79); Servandus et Germanus (442 v°); Simon et Juda (447 v°); Tecla (47 v°); Valerianus (20); Venantius (94 v°); Vigor (444 v°). — XII s. — S. Martin.

- 46734 Vies de saints : Abdon et Sennes (72 v°); Agapitus (430); Agilus (468 v°); Alexis (173); Apollinaris (36 v°); Arnulfus (426); Audoenus (448); Augustinus (455); Bartholomeus (445 v°); Benedictus et Scolastica (44); Cassianus ep. (97 v°); Charilepphus (4 v°); Christina (44 v°); Christophorus (46); Cucuphas (48 v°); Cyriacus (404); Deicolus (424); Dionysius, de ejus altare (70); Donatus ep. (400 v°) Eugenius ep. (49); Eusebius Vercell. (86 v°); Eusebius, Vincentius, etc. (452); Felicitas (43 v°); Felix (92 v°); Felix papa (70 v°); Felix et Adauctus (172); Genesius (454); Genesius Arelat. (154); Germanus Autiss. (74); Goar (40 v°); Helena (434); Jacobus ap. (44 v°); Julianus (462); Laurentius (403); Lupus ep. (74 v°); Machabei (83 v°); Mammes (428 v°); Margareta (46); Marie assumptio (446); Maria Magd. (34); Massa Candida (447); Mennius ep. (98 v°); Nazarius et Celsus (56); Pantaleo (53); Petrus ad vincula (83 v°); Philibertus (441); Praxedes (34); Processus et Mart. (40); Radegundes (408 v°, 476); Sabina (468 v°); Salvius ep. (6); Sanso (60); Septem dormientes (50 v°); Simphorianus (445); Simplicius, Faustinus et Beatrix (71); Sixtus papa (99 v°); Spes, Fides et Karitas (94); Stephani revelatio (96); Stephanus papa (93 v°); Taurinus (404 v°); Timotheus (443 v°); Turiavus (472 v°); Yon (474 v°); Ypolitus (407 v°). — XII s. — S. Martin.
- 46735 Vies de saints : Albanus (498); Anastasia (463); Anianus (75 v°); Andreas (424); Briccius (66 v°); Cecilia (405); Claudius, Nic., etc. (7 v°); Clemens ep. (442); Clemens papa (409 v°); Columba (482 v°); Columbanus (92); Crisanus et Daria (444); Eadmundus (89); Eligius (429); Eugenia (466 v°); Eulalia (456 v°); Eustachius (4); Felicitas (444 v°); Gregorius m. (462); Greg. Turon. (72 v°); Grisonus (445); Joh. elemos. (54); Joh. evang. (472 v°); Katerina (494); Leonardus (4); Lucia (457 v°); Machutus (67); Marinus m. (470 v°); Martinus (44); Maurus m. (409); Maximus Regensis (417); Mennas (53); Nicolaus (447); Odo abbas (78); Petrus Alex.

(446); Regulus Silvan. (486 v°); Romanus monachus, al. Ysiehius, etc. (77 v°); Romaricus (452); Saturninus (420); Savinianus et Pot. (483 v°); Silvester (474 v°); Theodorus (9 v°); Thomas ap. (458 v°); Trojanus (429); Vitalis et Agric. (446 v°). — XII s. — S. Martin.

46736 Vies de saints : Agnes (425); Aldegunda (474); Anastasius mon. (435 v°); Antonius mon. (99); Archadius (44); Ascla (444 v°); Babilas (442); Baltildis (477); Basilius (4); Bonittus (59 v°); Concordius (7); Eufrosina (40); Eugendus (20); Felix Nolanus (58); Felix, ejus germanus (58 v°); Felix Tybizacensis (59); Firminus (57); Fructuosus, etc. (428); Fulgentius Rusp. (42); Furseus (82); Gennulfus (94 v°); Genovefa (24); Greg. Lingon. (34); Hilarius ep. (45); Honoratus (77 v°); Johannes abbas (470 v°); Johannes os aureum (459 v°); Julianus Cenom. (450); Julianus et Bas. (35 v°); Launomarus (442); Leobardus (444); Lucianus Antioch. (32); Lucianus Belvac. (33); Malachias (479); Marcellus (75 v°); Marciana (34 v°); Martina (7 v°); Maurus (63); Melanius ep. (29 v°); Patroclus (429); Paula (453); Paulus heremita (42 v°); Petrus martyr (23); Polycarpus (447); Pontianus (440); Prejectus (445); Remigius ep. (50); Richmirus (97 v°); Savinianus (443 v°); Savina (464); Sebastianus (446 v°); Speusippus, El. et Mel. (84 v°); Sulpicius ep. (87); Symeon monachus (27 v°); Theogenes (23 v°); Thimoteus (430); Tirsus (465 v°); Valentinus, Marius, etc. (444 v°); Vincentius (434); Vincentius, Orontius, etc. (439 v°); Viventius conf. (54). — XII s. — S. Martin.

46737 Alexander, Ev. et Th. (39); Amator ep. (27 v°); Ambrosius (6); Andeolus (24); Athanasius (32 v°); Attalus (434 v°); Austregisilus (69 v°); Barnabas (98 v°); Baudelius (68 v°); Bonifacius (92 v°); Caraunus (84); Cirieus et Julita (402); Crucis inventio (36 v°); Decem milia mart. (407); Desiderius Lingon. (73); Donatianus et Rog. (74); Erasmus (94); Eutropius (23); Felix, Fortunatus et

Ach. (43 v°); Fidolus (66); Fotinus et Blandina (88 v°); Gallicanus (409 v°); Gengulphus (45 v°, 434 v°); Georgius (44); Gervasius et Prot. (404); Gordianus (44); Jacobus (23); Johannes et Paulus (440 v°); Mappalicus (40 v°); Marcellinus et Petrus (87 v°); Marcellus (420 v°); Marcus (48); Maria Egypt. (4 v°); Martialis (424 v°); Maxentius (444); Maximinus (85 v°); Medardus (94); Nereus et Ach. (47 v°); Pachomius (54); Pancratius (44 v°); Paulus ap. (447 v°); Petrus (442); Petrus, Andreas, Paulus et Dionisia (65 v°); Philippus apost. (24); Pontius (50); Primus et Fel. (97 v°); Quiriacus (42 v°); Richarius (20); Robertus abbas (45); Sigismundus (26 v°); Theobaldus (429 v°); Theodosia (4); Torpes (67); Urbanus Lingon. (433); Urbanus papa (74 v°); Valeria (22 v°); Victor et Corona (53); Vitalis m. (22 v°); Vitus (400 v°). — XII s. — S. Martin.

46738 Collection de 46 chartes de S. Wandrille. XI-XIV s.

GRAND FORMAT.

- 46739-46740 Bible. X s. — Comp.
- ✓ 46741-46742 Bible. XII s. — Feuillants.
- ✓ 46743-46746 Bible. XII s. Peint. — Cap.
- ✓ 46747 Bible. XIII s. — Nav.
- ✓ 46748-46749 Bible. XIII s. — Comp.
- ✓ 46750 Seconde partie d'une bible. XIII s. — Nav.
- 46751-46753 Tomes II, III et IV d'une bible de la fin du XIII s. — N. D.
- ✓ 46754 Premiers livres de la Bible, de la Genèse à Job. XIII s. — N. D.
- 46755-46756 Genèse et Exode, avec glose. XIII s. Deux exempl. — Aug.
- 46757-46758 Lévitique, Nombres et Deutér., avec glose. XIII s. Deux exempl. — Aug.
- 46759 Les mêmes livres, avec glose. XIII s. — N. D.
- 46760 Josué, etc., avec glose. XIII s. — Aug.
- 46761 Josué, etc., avec glose. XIII s. — Aug.
- 46762 Livres des Rois, avec glose. XIII s. — Aug.

- 46763 Les Rois et les Paralipomènes, avec glose. xiii s. — Aug.
- 46764 Job, les Actes des apôtres, les Épitres canoniques et l'Apocalypse, avec glose. xiii s. — Aug.
- 46765 Psautier, avec le commentaire de Pierre Lombard. xiii s. — Comp.
- ✓ 46766-46767 Même ouvrage. xiii s. — Deux exempl. — Aug.
- 46768 Les livres de Salomon, avec glose. xiii s. — Aug.
- 46769 Isaïe, Ezéchiel, Jérémie. — Epîtres de S. Paul (69). — Leçons pour différentes fêtes (90). — xiv s. — Comp.
- 46770 Ezéchiel, Isaïe, la Genèse et Jérémie. xiii s. — Comp.
- 46771 Daniel, avec glose. xiii s. — N. D. — Gardes formées des fragments d'un compte des obits de N. D. de Paris. xiv s. Fragments d'un compte analogue dans le ms. 47207.
- 46772 Prophètes, avec glose. xiii s. — Aug.
- 46773 Prophètes, Job, psaumes et livres de Salomon. xii s. — Feuill.
- 46774 Evangiles et Actes des apôtres, avec glose. xiii s. — Comp.
- 46775 S. Matthieu et s. Jean, avec glose. xiii s. — Aug.
- 46776 S. Luc et s. Jean, avec glose. xiii s. — N. D.
- 46777 S. Luc et s. Jean, avec glose. xiii s. — Aug.
- 46778 S. Luc et s. Marc, avec glose. xiii s. — Aug.
- 46779 Actes des apôtres, épîtres canoniques et Apocalypse, avec glose. xiii s. — Aug.
- ✓ 46780 Epîtres de s. Paul, avec commentaires. xiii s. — N. D.
- 46781 Postilles de Nicolas de Lire sur la Genèse. xiv s. — N. D. — Gardes formées, comme celles du ms. 47256, d'un fragment de ms. renfermant des statuts synodaux de Coutances, du xiv s.
- 46782-46783 Postilles de Nicolas de Lire sur Job et d'autres livres de l'Ancien Testament. Comm. du xv s. — Aug.
- 46784 Nic. de Lire sur les prophètes. xv s. — J. J.
- 46785-46787 Réductoire moral de Pierre le Bereheur. xv s. Peint. — Aug.
- 46788-46790 Répertoire moral du même. 4399. — Aug.
- 46791 Postille de Rob. Holcot sur la Sagesse. xiv s. — Aug.
- 46792 Même postille. — Sapientie horologium, traité adressé

- par frère A. dominicain, à Hugues général des dominicains (187). — xv s. — Aug.
- 46793 Notule [mag. Petri Canthuariensis] in Ezechielem, Danielelem et XII prophetas. xii s. — S. Martin.
- 46794 Harmonie des évangiles, précédée d'une lettre adressée à maître Aelved par Senatus, Wigorniensis ecclesie filius. xii s. — S. Martin.
- 46795 Postilles de Nicolas de Gorram sur s. Matthieu et s. Luc. xiv s. — Nav.
- 46796-46818 Papiers du P. Lebrun sur la liturgie. xviii s. — S. Magl. — Ces papiers sont classés sous les rubriques suivantes :
- 46796 Province d'Aix.
 - 46797 Provinces d'Arles et d'Avignon.
 - 46798 Provinces de Bordeaux, Embrun et Reims.
 - 46799 Province de Bourges.
 - 46800 Province de Cambrai.
 - 46801 Provinces de Cologne, Mayence et Utrecht.
 - 46802 Provinces de Besançon et de Lyon.
 - 46803 Provinces d'Alby, Auch, Narbonne et Toulouse.
 - 46804 Province de Paris.
 - 46805 Province de Sens.
 - 46806 Province de Tours.
 - 46807 Province de Trèves.
 - 46808 Province de Vienne.
 - 46809 et 46810 Italie.
 - 46811 Espagne.
 - 46812-46813 Orient.
 - 46814-46815 Ordres monastiques.
 - 46816-46817 Dissertations.
 - 46818 Bibliographie.
- 46819 Lectionnaire de S. Corneille de Compiègne, renfermant des homélies d'Alcuin, Ambroise, Augustin, Bède, Eusèbe, Grégoire, Jean Chrysostôme, Jérôme, Léon, Maxime et Origène. x s. — On a ajouté, peu après la transcription du volume, le drame liturgique de l'adoration des mages, avec notation en neumes (49), et une courte chronique des rois de France depuis Charles-le-Chauve jusqu'à Louis V (101 v°).

- 46820 Lectionnaire de S. Corneille, renfermant des homélies et des vies de saints : Ambrosius (7 v°); Apollinaris (83); Audoenus (137); Augustinus (140); Barnabas (1 v°, 41 v°); Bartholomeus (133); Benedicti translatio (70 v°); Crucis exaltatio (160 v°), inventio (18 v°); Cucufas (85 v°); Dionysii inventio (10 v°), et detectio (36); Egidius (148); Filibertus (125 v°); Firminus (173 v°); Germanus Autiss. (97 v°); Germanus Par. (29); Gervasius et Prot. (44); Jacobus major (90 v°); Jacobus minor (16 v°); Joh. Bapt. (2, 46 v°); Joh. decollatio (144); Landericus (38 v°); Laurentius (110 v°); Marcellinus (31 v°); Marcialis (67 v°); Marcus (14); Mariæ annunciatio (3), assumptio (117 v°), nativitas (153); Maria Magdalena (80); Martini translatio (61 v°); Matheus (164); Mauricius (168); Medardus (34); Peregrinus (26 v°); Petrus et Paulus (51); Petrus ad vincula (101 v°); Philippus (1); Stephani inventio (103 v°); Ypolitus (23 v°, 113 v°). — XII s. — A la fin, charte de Hilduin, abbé de S. Denis, pour la dotation de la crypte de S. Denys.
- 46821 Lectionnaire de S. Corneille, renfermant des homélies, les livres sapientiaux (132) et des vies de saints : Germanus Autiss. (101); Jacobus major (88 v°); Laurentius (212 v°); Pantaleo (93 v°); Pauli martyrium, a Lino editum (48); Stephani inventio (129 v°); Ypolitus (251). — XII s.
- 46822 Lectionnaire de S. Corneille, renfermant l'Apocalypse, les épîtres canoniques, des homélies et les passions de s. Philippe (37 v°), s. Jacques le mineur (39) et s. Gervais et Protas (43 v°). — XII s.
- 46823 Missel de S. Corneille, avec notation, précédé d'un calendrier. XIII s.
- 46824 Missel de S. Corneille, avec calendrier. Fin du XIII s. Peint.
- 46825 Missel de S. Corneille. XIV s. Peint.
- 46826 Missel de S. Corneille, avec calendrier. XIV s.
- 46827 Missel romain, copié en 1492 pour Jean de Foix, évêque de Comminges. — Peint. — La Vall.
- 46828 Graduel de S. Corneille. XIV s.

- 46829 Cérémonial pour la maison du roi. xvii s. Parch. — Cap.
- 46830-46834 Motets et pièces diverses de musique. xvii s. — Pet. P.
- 46832 Actes des conciles de Chalcédoine et de Constantinople. ix s. — N. D.
- 46833 Origène sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique et les Nombres. xii s. — S. Martin.
- 46834 Origène, sur les mêmes livres. xii s. — Nav.
- 46835 Origène, sur les Juges, les Rois, le Cantique, Isaïe, Jérémie et les Nombres. — Sermons de Grégoire de Naziance. — Manuel de s. Augustin. — xii s. — Nav.
- 46836 Traités de s. Cyprien, mêlés à des homélies et à des vies de saints dont les noms suivent : Cornelius (20 v°); Crispinus (202); Crucis exaltatio (47 v°); Cyprianus (30 v°); Dionisius (482 v°); Hieronimus (474); Lucas (499); Matheus (455); Mauricius (463 v°); Michael in Monte Gargano (470); Remigius (479 v°); Symon et Juda (207). — xii s. — Comp.
- 46837 Eusebius, de fide adversus Sabellium, etc. xv s. — Comp.
- 46838 Ambrosius, in psalmos, et de lapsu virginis (438). — Ivo Carnot. de corpore Domini (443 v°). — Ilugo de S. Victore, de eodem (445). — Odonis Camer. tractatus in canone (445). — Ivonis Carnot. epistole due ad Poncium (456). — Visio quedam Petri abbatis Igniacensis (457 v°). — xii s. — S. Martin.
- 46839 S. Jérôme, sur les psaumes. Ms. fait en 1488 pour Mathias Corvin, enluminé par Attavante. — LaVall.
- 46840 S. Jérôme, sur Isaïe. xii s. — J. J.
- 46841 Lettres de s. Jérôme. xi s. — Nav.
- 46842 S. Augustin, sur les psaumes 54-100. xii s. — Or.
- ✓ 46843 S. Aug. sur les psaumes 4-50. Fin du xii s. Peint. — N. D.
- 46844-46849 S. Aug. et s. Jérôme sur les psaumes. xii s. — A la fin du ms. 46849, sentences attribuées à Sénèque et fragments de lettres de s. Grégoire. — Nav.
- 46850 S. Aug. sur l'évangile et l'épître de s. Jean. xii s. — Or.

- 46854 Sermons de s. Aug. sur les paroles du Seigneur. xii s. — Nav.
- 46852-46853 S. Aug. sur l'évangile de s. Jean, etc. C^t du xii s. — Comp.
- 46854 S. Aug. sur les paroles du Seigneur et sur la nature du bien. xii s. — Or.
- 46855 Recueil d'ouvrages de s. Augustin, commençant par les sermons sur les pasteurs. xiii s. — J. J.
- 46856 S. Aug., Cité de Dieu. xii s. — S. Martin.
- 46857 Même ouvrage. xii s. — Or.
- 46858 Même ouvrage. xiii s. — Comp.
- 46859 Livres XV-XXII du même ouvrage. xii s. — Or.
- 46860 S. Augustinus, de nupciis et conc., de adulterinis conjugiiis, de sancta virginitate, de professione sancte viduitatis, de bono mortis, contra quinque hereses. xi s. — N. D.
- 46861 Lettres de s. Augustin. xii s. — Or.
- 46862 Pierre Geoffroi, Table alphab. des matières contenues dans les œuvres de s. Augustin. xiv s. — Nav.
- 46863-46864 Barthol. de Urbino, Milleloquium veritatis Augustini. C^t du xv s. — Aug.
- 46865 Œuvres de Cassien. xii s. — S. Martin.
- 46866 Sermons et lettres de s. Léon. xii s. — S. Martin.
- 46867 Sermons de Pierre de Ravenne. xii s. — S. Martin.
- 46868-46869 S. Grég. sur Job. xii s. — Aug.
- 46870-46872 S. Grég. sur Job. xii s. — S. Martin.
- 46873-46874 Première et dernière partie du même ouvrage. xiii s. — Comp.
- 46875 Greg. Pastoralis. — Innoc. III, de miseria hominis (135). — Sermones (180). — Summa Johannis Beleth de ecclesiasticis officiis (228). — Julianus, de futuro seculo (392). — De septem vitiis (437). — De apostolis (471). — De Theophilo (477). — xiii s. — Comp.
- 46876 Bède, sur les Paraboles, l'Ecclésiaste (53) et le Cantique (87). — Exposition de Justus sur le Cantique (153). — xii s. — Feuille.
- 46877 Bède, sur s. Luc. xiii s. — Comp.
- 46878 Raban, sur les Rois. — Vision de Taion (155 v°). — Vers sur Joseph, la Passion et Isaac (156). — Ser-

- lon, sur l'oraison dominicale (157 v°). — xii s. — S. Martin.
- 46879 Raban, de rerum naturis. xii s. — Bl.
- 46880 Haimon, sur Isaïe. xii s. — S. Martin.
- 46884 Hugo, de sacramentis. xii s. — Comp. — A la fin, fragment de la charte de Phil. Aug. pour les bourgeois de Compiègne.
- 46882 S. Bernard, homélies sur la sainte Vierge, et lettres (49 v°). — Comp.
- 46883 Lettres de s. Bernard. xiii s. — J. J.
- 46884 Recueil d'ouvrages de s. Bernard, commençant par le traité sur la grâce et le libre arbitre. xiii s. — Comp.
- 46885 Ricardi de S. Victore exceptiones. xii s. — S. Martin.
- 46886 Témoignages des églises d'Orient sur l'Eucharistie. xvii s. — Orat.
- 46887 Témoignages du même genre. xvii s. — S. Germain.
- 46888-46890 Exempla annoté des t. II, III et IV du Scotus academicus de Claude Frassen. xvii s. — Cord.
- 46894 Durandus de Campania, Summa collectionum pro confessionibus audiendis. — Additiones Clementinarum per fratrem Joh. de Alfordio (307). — E summa Jo. Lectoris, de electione et renunciatione (324). — Pollex juris civilis (327). — Flores Joh. Andree et Joh. Monachi super Sextum (336). — Flores Joh. Andree super Clementinis (343). — Notabilia decretorum et decretalium (344 v°). — xiv s. — Cord.
- 46892 Collationes Petri Bardi, Cœlestinae congregationis provincialis. xvi s. — Cél.
- 46893 Sermons de Nicole Oresme. Fin du xiv s. — Aug.
- 46894 Petri cardinalis Alphabetum in artem sermocinandi. xiii s. — A la fin, recettes médicales, l'une de maître Paul, l'autre de Mathieu de Besançon. — Nav.
- 46895 Même ouvrage, s'arrêtant à la lettre S. Comm^t du xiii s. — S. Martin.
- 46896 Même ouvrage, jusqu'à la lettre S. xiii s. — J. J.
- 46897 Canons d'Isidore, précédés des vies des papes jusqu'à Adrien, avec les vers de Charlemagne sur Adrien (33 v°), suivis des noms des provinces (375), de la liste des cités de la Gaule (375 v°), et d'un catalo-

- gue des papes s'arrêtant à Marin et Agapit (376). —
xii s. sauf les fol. 4-8, refaits au xiv s. — Nav.
- 46898 Gratien, avec le commentaire de Bartholomeus Brixiensis. xiv s. — Aug.
- 46899 Même ouvrage. xiv s. — J. J.
- 46900 Décrétales d'Innocent III recueillies par P. de Bénévent. xiii s. — Comp.
- 46901 Le Sexte, avec le commentaire de Jean le Moine. xiv s. — Nav.
- 46902 Joh. Andree apparatus super Sexto, et super Clementinis (415). — Gecellini de Cassanhis apparatus super Clementinis (71). — Guillelmi de Monte Lauduno apparatus super Clementinis et Johanninis (466). — xiv s. — J. J.
- 46903 Joh. de Sine muro, Concordancie excerpte de decretalibus et decretis. — xiv s. — J. J.
- 46904 Jo. Le Gendre, Summum episcopale iudicium adversus calumnias Jacobi Gothofredi acerrime defensum. xvii s.
- 46905 Institutes, Nouvelles (82), livre des fiefs (203), et livres X-XII du Code (232), avec l'apparat. — xiv s. — Nav.
- 46906 Livres I-XXIV du Digeste, avec l'apparat. xiii s. — A la fin, lettre d'Innocent III à Jean-sans-Terre (l. XI, ep. 231). — Cél.
- 46907 Livres XLI-L du Digeste, avec l'apparat. xiii s. — A la fin (494 v°), itinéraire de Nevers à Avignon. xiv s. — N. D.
- 46908 Livres XXV-XXXVIII du Digeste, avec l'apparat. xiv s. — N. D.
- 46909 Livres XXIV-XXXVIII du Digeste, avec l'apparat. xiv s. — Comp.
- 46910 Livres I-IX du Code de Justinien. xii s. — N. D.
- 46911 Livres I-IX du Code. xiii s. — N. D.
- 46912 Livres I-IX du Code, avec l'apparat. xiii s. — N. D.
- 46913 Livres I-IX du Code, avec l'apparat. xiv s. Peint. — Nav.
- 46914 Livres I-IX du Code, avec l'apparat. xiv s. — Nav.
- 46915 Fragments de rescrits impériaux adressés à un magistrat d'Egypte. iv s. Papyrus. Publiés par M. de

- Wailly, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, XV, 1, 399.
- 46946 *Mélanges de droit romain* par Roland Bignon. xvii s.
- 46947 *Commentaires sur l'itinéraire du monde*, ouvrage de R. Patahya, de Ratisbonne, qui a été publié plusieurs fois et traduit en latin et en français. xvii s.
- 46948 *Chronique d'Albéric de Trois-Fontaines*. xvii s. — S. Magl.
- 46949 *Livres I-XVI du Miroir historial* de Vincent de Beauvais. xiv s. — Bouhier.
- 46920-46925 *Histoire* de Jac. Aug. de Thou, copiée par les Sainte-Marthe. xvii s. — S. Magl.
- 46926 *Dictionnaire biographique* de Domenico Bandini. xv s. Pap. — Nav. — En tête, recettes diverses.
- 46927 *Tableaux chronologiques et généalogiques*. xvii s. — S. Magl.
- 46928 *Extraits du Glossaire de Du Cange*, relatifs aux habillements et aux armes. xvii s. — Gaign. — A la fin, acte original de 1384, relatif à une fourniture d'armures faite au garde du clos des galées de Rouen.
- 46929-46930 Séguier, *Repertorium auctorum qui inscriptiones antiquas ediderunt*. xviii s.
- 46934 Séguier, *Catalogus auctorum in indice antiquarum inscriptionum laudatorum*. xviii s.
- 46932 Séguier, *Inscriptiones quæ in diversis Italiæ urbibus reperiuntur*. xviii s.
- 46933 Séguier, *Index antiquarum inscriptionum quæ in diversis operibus reperiuntur*. xvii s.
- 46934-46935 Séguier, *Index inscriptionum quotquot in libris editis leguntur*. xvii s.
- 46936 *Catalogue raisonné de médailles d'empereurs romains*. xviii s.
- 46937-46938 *Recueil comprenant principalement des dessins faits d'après les médailles des premiers empereurs romains*. xvii s. Dans le premier volume sont copiées des inscriptions anciennes.
- 46939 *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, consarcinante Jacobo Sponio. xvii s. Avec notes autogr. de l'auteur.
- 46940 *Antiquités de Josèphe*. Fin du xi s. — N. D.
- 46941 *Josèphe, Antiquités et guerre des Juifs*. xiii s. — Comp.

- 46942 Recueil de Joseph de Voisin sur la théologie des Juifs.
xvii s.
- ✓ 46943 Histoire scolastique de Pierre le Mangeur. 4483. —
Corbie.
- 46944 I. Livres XV et XVI du Miroir historial de Vincent de
Beauvais. xiv s.
II. Traités de Galien (74). xii s.
III. Traité d'Averroès sur l'âme (406). xiv s. — Nav.
- 46945-46976 Matériaux réunis par P. Scévole et Abel de Sainte-
Marthe, pour l'ouvrage intitulé *Orbis christianus*.
— S. Magl. — Ce recueil est divisé comme il suit :
- 46945-46951 Italie.
46952-46958 France.
46959-46969 Espagne.
46970-46974 Allemagne.
46972-46973 Pologne.
46974 Orient.
46975 Extraits des livres consistoriaux.
46976 Mélanges.
- 46977 Liste des anciens évêchés. xvii s. — S. Magl.
- 46978 Fragments sur l'histoire ecclésiastique et la chronolo-
gie, par un oratorien qui devait continuer les *Annales*
de Le Cointe. xviii s. — Or.
- 46979 Sur les évêques des Indes occidentales. — Mémoire
en italien sur les missions d'Afrique, d'Asie et
d'Amérique. xviii s. — Or.
- 46980-46981 Documents sur les missions de la Chine. xvii et xviii s.
- 46982 Vies des papes, d'après un ms. de De Thou. — Vies
des archevêques de Besançon par un moine de
Saint-Paul (20). — Gestes des évêques d'Auxerre
(56). — xvii s. — Bouhier.
- 46983-46996 Matériaux de D. Coustant et d'autres bénédictins pour
l'édition des lettres des papes. — Bl.
- 46997 Recherches de D. Ruinart sur Urbain II. — Bl.
- 46998 Prophéties sur les papes depuis Nicolas III, avec des-
sins. xvi s. — Ree.
- 46999-47000 Lettres d'Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI. xvii
s. — Gaign.
- 47004 Légende dorée, avec une chronique (247 vo), depuis

le pape Pélage, jusqu'à Innocent IV, comme dans le ms. 9730. — xiv s. — S. Martin.

- 47002** Vies de saints : Abdon et Sennes (262); Acisclus et Victoria (463); Adrianus (72 v°); Affra (45); Amancius (422); Andochius (90 v°); Andreas (486); Antoninus Apam. (68 v°, 224 v°); Apollinaris (4 bis); Augustinus (234); Bartholomeus (55 v°); Briccius (462 v°); Caprasius (407); Caprasius et Fides (248); Cassianus (48 v°); Cecilia (408 v°); Christina (42); Christoforus (22); Ciricus et Julita (2 v°, 260 v°); Cirillus (2); Ciprianus (47 v°); Claudius, Asterius, Neo (54 v°); Clemens (474 v°); Cosmas et Dam. (97 v°); Crisantus et Daria (479); Crucis exaltatio (83); Cucufas (24); Dalmacius Ruten. (434); Desiderius Cature. (207); Dionisius (403); Donatus (263 v°); Eleazarus (38); Eptadius (59 v°); Eufemia (84); Eugenia (78); Eulalia (496 v°); Eustachius (425 v°); Fabius (34 v°); Fausta (52); Faustus, Januarius et Marcialis (406 v°); Felicissimus et Agapitus (44); Felix m., kl. Aug. (36 v°); Felix m., 6 kl. Aug. (25); Filibertus (227 v°); Genesius Arelat. (64 v°); Germanus Aut. (33); Gervasius et Prot. (259 v°); Gregorius papa (222); Grisogonus (476 v°); Jacobus major (20 v°); Jeronimus (100); Joh. Bapt. decollatio (66 v°); Joh. et Paulus (227); Julia (44); Julianus, 5 kl. Sept. (64); idem, auct. Gregorio Turon. (265 v°); Julius (478); Justa et Rofina (6 v°); Justina et Ciprianus (92 v°); Justus et Pastor (44 v°); Laurentius (42); Laurianus (467 v°); Leochadia (495); Leodegarius (402); Licerius (62 v°); Longinus (495); Lucia (499); Machabei (34); Mames (45 v°); Marcellinus et Petrus (259); Marcellus, 3 kl. Nov. (444); Marcellus Cavalonis (249 v°); Marcellus Kavilon. (4 v°); Marchus (224 v°); Marciana (429 v°); Marcianus (206); Margarita (7); Mariæ assumptio (48 v°); Martinus (433), auct. Sulpicio Severo, cum versibus in foribus cellæ etc. (458); Matheus (86); Mauricius (89); Mauricius, Exuperius etc. (272); Maurinus (245); Maximus, 3 kl. Nov. (244); Medardus (225); Menas (460 v°); Michael (98 v°); Mimius (39 v°); Naza-

rius et Celsus (27); Omnes Sancti (418 v°); Pantaleo (34 v°); Petri cathedra (220); de eadem sermo b. Odonis (249); Petrus, ep. Alexandriæ (247 v°); Procopius (39); Quintinus (444); Regina (70 v°); Reparata (404 v°); Romanus m. (463); Sabina (64 v°); Salvius (77); Saturninus et Sisinnius (478 v°); Saturninus Tolos. (182 v°, 233); Segolena (46 v°); Servandus et Germanus (108); Simon et Judas (409); Symphorianus (53 v°); Teodota (38 v°); Terrencianus (239); Theodardus Narbon. (250); Thomas ap. (200 v°); Valerianus (206 v°); Vannes (54); Vincentius et Savina (412 v°); Xistus, Laurentius et Ypolitus (40). — x s. sauf les fol. 4, 4 bis et 243-272. qui sont du xi. — N. D.

- 47003 Vies de saints : Agnes (452); Aldegunda (204 v°); Anastasius (164); Antonius (422 v°); Archadius (54); Asela (170 v°); Babylas (474 v°); Basilius (2); Batildis regina (208); Bonittus (74 v°); Concordius (9); Eugendus (24 v°); Euphrosyna (42 v°); Felix Nolanus et hujus germanus (69 v°, 70 v°); Felix Tubizac. (74); Firminus (68 v°); Fructuosus (453 v°); Fulgentius (45); Furseus (98); Gennulfus (444); Genovefa (29); Gregorius Lingon. (38); Hilarius Pictav. (54 v°); Honoratus (92 v°); Joh. abbas (204); Joh. Chrysost. (489 v°); Julianus et Bas. (43); Julianus Cenom. (480); Launomarus (437 v°); Leobardus (136 v°); Lucianus Antioch. (39); Lucianus Belv. (40 v°); Marcellus papa (90 v°); Marciana (42 v°); Martina (9 v°); Maurus (75 v°); Melanius (36); Patroclus (456 v°); Paula (483 v°); Paulus eremita (52); Petrus martyr (28); Polycarpus (476 v°, 479); Pontianus (435 v°); Prejectus (474 v°); Remigius (61); Richmirus (424 v°); Savina (494); Savinianus (473); Sebastianus (442 v°); Simeon monachus (33); Speusippus (406 v°); Sulpitius (409); Theogenes (28 v°); Thyrsus (495); Timotheus (457 v°); Valentinus (440 v°); Vincentius (458); Vincentius, Orontius et Victor (468 v°); Viventius (62). — xi s. — Feuill.
- 47004 Agatha (45 v°); Albinus (77 v°); Alexander, ep. Alexandrie (63 v°); Amandus (47 v°); Austreberta (74);

Benedictus (460); Blasius (50 v°); Brigida (2); Calocerius (456); Celerinus (9); Dorothea (36 v°); Ermenlandus (469); Euphrasia (40); Euphrasius (480); Faustinus et Jobita (52); Fileas (42 v°); Gertrudes (452 v°); Greg. papa (89 v°); Hyreneus (476); Ignatius (6); Joh. Bapt. capitis inventio (63 v°); Joh. Chrysost. (182 v°); Joh. eremita (476 v°); Joh. Penariensis (455); Juliana (56); Longinus (454); Macra (495 v°); Matthias (64); Patricius (497); Paulus Aurelianus (445); Perpetua et Felicitas (84 v°); Philemon et Arrianus (85 v°); Phocas (82); Polychronius (58); Quadraginta martyres (88); Rigobertus (492 v°); Saturninus, Felix etc. (45 v°); Severinus (38 v°); Silvius (59); Tryphon (9 v°); Valentinus (49); Vedastus (29); Vulfrannus (458). — XII s. — Feuill.

47005 Vies de saints: Abdon et Sennes (67); Agapitus (134); Apollinaris (28 v°); Arnulfus (126 v°); Audoenus (454); Augustinus (459); Bartholomeus (448); Benedictus et Scholastica (6); Cassianus (94 v°); Christina (34 v°); Christophorus (39); Cucuphas (42); Cyriacus diaconus (98 v°); Deicolus (421 v°); Dionysius (64 v°); Donatus (98); Eugenius (44); Eusebius Vercell. (82); Eusebius, Vincentius, Peregrinus et Potentianus (456); Felicitas (5); Felix papa (65); Felix, kl. Aug. (88 v°); Genesius Arel. (458); Germanus Aut. (68 v°); Helena (432 v°); Hippolytus (406); Jacobus major (37 v°); Laurentius (100 v°); Lupus ep. (66); Machabei (79); Mammes (429 v°); Margarita (8); Maria Magdal. (23 v°); Massa Candida (450); Memmius (95 v°); Nazarius et Celsus (49 v°); Pantaleo (46 v°); Petrus ad vincula (79); Philibertus (443 v°); Praxedes (23); Processus et Mart. (4 v°); Radegundis (407); Sálvius (4); Sanso (53 v°); Septem dormientes (43 v°); Simplicius, Faustinus et Beatrix (65 v°); Sixtus, Felicissimus et Agapitus (97); Spes, Fides et Charitas (87); Stephani revelatio (93); Symphorianus (447); Taurinus (402 v°); Timotheus (446 v°). — XII s. Feuill.

47006 Vies de saints: Adrianus (44); Amatus (25 v°); Ando-

chius (71); Aper (34 v°); Apollinaris (106); Audomarus (18 v°); Basolus (134 v°); Benedicta (115 v°); Benignus (164 v°); Bercharius (36 v°); Calixtus papa (131 v°); Cesarius, kl. Nov. (173); Ciprianus (34 v°); Cornelius papa (31); Cosmas et Dam. (80 v°); Crispinus et Cr. (148); Crucis exaltatio (28); Dionysius (118 v°); Domininus (117 v°); Egidius (1 v°); Enfemia (41); Evurtius (7 v°); Faustus, Jan. et Marcialis (127); Ferreolus (51 v°); Fides, de Agenno (107 v°); Floscellus (49); Fronto (149 v°); Geraldus (127 v°); Goericus (54); Gorgonius (20 v°); Januarius (133); Jeronimus (85); Justina et Cyprianus (72 v°); Justus Lugdun. (3 v°); Lambertus (46 v°); Leodegarius (98 v°); Lucas (144); Lucia et Gem. (43 v°); Magnobodus (138); Marcellus, 2 non. Sept. (4 v°); Marcellus Paris. (174 v°); Mariæ nativitas (9 v°); Maria, virgo et martyr, kl. Nov. (176); Martinus Vertav. (146 v°); Matheus (58); Mauricius (64 v°); Maurilius Andeg. (22 v°); Michael (82 v°); Omnes sancti (161 v°); Pardulphus (181); Pelagia (112 v°); Pharo (154 v°); Piaton (97 v°); Quintinus (157 v°, 180); Regina (9); Remigius (88); Reparata (115); Salaberga (65); Sequanus (52 v°); Sergius et Bachus (109); Servandus et Germanus (145 v°); Symon et Judas (151 v°); Tecla (68 v°); Valerianus (33 v°); Venantius (126 v°); Vigor Baioc. (178). — xii s. — Feuill.

- 17007 Vies de saints: Anastasia (169); Andreas (149 v°); Anianus Aurel. (65); Briccius (54); Cecilia (102); Clemens ep. (110); Clemens m. (107); Columba (196); Columbanus (86 v°); Crisantus et Daria (146); Eadmundus rex (82 v°); Eligius, auct. Audoen (128 v°); Eugenia (173 v°); Eulalia (161); Eustachius (2); Felicitas (109 v°); Gregorius Spolitanus (168); Gregorius Turon. (61); Grisogonus (113); Johannes evang. (181 v°); Katherina (203); Leonardus (5 v°); Lucia (162 v°); Machutes (54 v°); Marinus (178 v°); Martinus (11, 13); Maurus martyr (106 v°); Maximus (115 v°); Mennas (53); Nicolaus (149 v°); Odo abbas (68 v°); Petrus martyr (144);

- Quatuor coronati, Claudius etc. (8 v°); Romanus et Baralus (66 v°); Romaricus (155); Saturninus m., 3 kl. Dec. (118); Savinianus et Pot. (197 v°); Silvester (184 v°); Theodorus (12); Thomas ap. (163 v°); Vitalis et Agricola (115). — XII s. — Feuille.
- 47008 *Gesta Francorum ab origine ad a. 1204, cum continuatione usque ad a. 1214.* — Vita s. Martialis (50). — Passio Sidronii (61 v°). — Passio s. Victoris Massil. (64), et miracula (64). — Vita, translatio et miracula s. Marie Magdal. (79). — Miracula Apollinaris (86). — Vita s. Theobaldi (90). — Acta et miracula s. Prudentii, auct. Theobaldo (93). — Vita s. Odilonis, auct. Jotsaldo (111 v°). — Passio s. Thomæ Cant. (128). — De s. Leodegario (129 v°). — Richardi Cicestr. canonizatio (132). — Vita et mir. s. Fiacrii (134). — Passio s. Feliculae (137). — Miracula b. Veroli (138 v°). — De imagine b. Mariæ Castellionensi (144). — Vita b. Yvonis, auct. Petro de Dintavilla (142 bis v°). — Vita b. David in Heymerode (145). — Æneas Paris. adversus Græcos (151). — Rabanus in librum Jesu Nave (157), et in Deuteronomium (213). — XVII s. — Bouhier.
- 17009 *Analyse des registres B et C de Philippe Auguste.* XVIII s.
- 47010 *Comptes royaux et documents divers de 1230 à 1322.* Originaux et copies.
- 47011 *Actes relatifs à la mort de Louis, duc d'Orléans, et à la doctrine de Jean Petit.* XVII s. — Miss.
- 47012 *Procès de condamnation et de justification de Jeanne d'Arc.* XVII s. — Bouhier.
- 47013 *Procès de justification de Jeanne d'Arc. Expédition authentique.* XV s. Parch. et pap. — N. D.
- 47014-47019 *Papiers de D. Labat pour la collection des conciles de la Gaule.* XVIII s.
- 47020 *Papiers de Le Cointe, Dubois et autres, sur l'histoire ecclésiastique de la France.* — Statuts de l'église de Paris (52). — Mémoires sur les abbayes de Saint-Antoine de Paris (112), de Chelles (134), de Hérivaux (165), et sur le prieuré du Val-Saint-Éloi près Longjumeau (196). — XVII et XVIII s. — Orat.

17021-17047 Recueil de pièces, la plupart en copies ou en extraits, avec des dessins de sceaux et de tombeaux, pour servir à l'histoire des archevêques et des évêques de France, par Roger de Gaignières. xvii et xviii s. — Suivent les noms des sièges auxquels se rapportent les dites pièces.

Vol. 17021. Acqs. — Agde (40). — Agen (64). — Aire (79). — Aix (89). — Alby (97). — Alais (120). — Amiens (130). — Angoulême (163). — Apt (170). — Arles (172). — Arras (181).

Vol. 17022. Auch. — Avignon (12). — Autun (16). — Avranches (32).

Vol. 17023. Auxerre.

Vol. 17024. Bayeux. — Bayonne (39). — Bazas (44). — Bellay (57). — Besançon (65). — Beziers (69). — Bethléem (80). — Blois (88). — Boulogne (89). — Bordeaux (96). — Bourges (123). — Saint-Brieuc (167).

Vol. 17025, première partie. Cahors. — Cambrai (25). — Carcassonne (44). — Castres (50). — Cavaillon (62). — Chalon (64). — Clermont (92). — Cominges (104). — Condom (111). — Quimper (119). — Conserans (134). — Coutances (139).

Vol. 17025, seconde partie. Die. — Digne (4). — Dol (8). — Elne (62). — Embrun (63). — Evreux (77). — Saint-Flour (78). — Fréjus (97). — Gap (103). — Genève (109). — Glandève (114). — Grasse (120). — Grenoble (123).

Vol. 17026. Laon. — Lavaur (36). — Lectoure (46). — Léon (52). — Lescar (66). — Liège (71). — Limoges (73). — Lisieux (128). — Lodève (171). — Lombes (194). — Luçon (204). — Lyon (215).

Vol. 17027. Mâcon. — Maguelonne (10). — Maillezais (13 et 302). — Saint-Malo (17). — Marseille (43). — Meaux (53). — Mende (93). — Metz (106). — Mirepoix (137). — Montauban (143). — Montpellier (153). — Nantes (160). — Nevers (193). — Nice (222). — Nîmes (223). — Noyon (240 bis). — Oloron (241). — Saint-Omer (249). — Orange (251). — Orléans (258).

Vol. 47028. Saint-Papoul. — Léon (44). — Saint-Paul-Trois-Châteaux (43). — Périgueux (46). — Perpignan (37). — Saint-Pons (39). — Le Puy (46). — Quimper (54). — Rennes (57). — Rieux (88). — Riez (400). — La Rochelle (407). — Rodez (447). — Sarlat (434, 472). — Séez (437). — Sisteron (477). — Senez (484). — Soissons (483).

Vol. 47029. Tarbes. — Téroüanne (40). — Toul (28). — Toulon (46). — Toulouse (52). — Tournay (75). — Tréguier (83). — Troyes (96). — Tulle (434). — Vabres (444). — Vaison (446). — Valence (447). — Vannes (459). — Vence (472). — Verdun (476). — Vienne (485). — Viviers (200). — Uzès (207). — Saintes (244). — Ypres (235).

Vol. 47030. Angers.

Vol. 47034. Beauvais.

Vol. 47032. Châlons.

Vol. 47033. Chartres.

Vol. 47034. Evreux.

Vol. 47035. Langres.

Vol. 47036. Le Mans.

Vol. 47037. Narbonne.

Vol. 47038. Noyon.

Vol. 47039. Pamiers.

Vol. 47040. Paris.

Vol. 47044 et 47042. Poitiers.

Vol. 47043. Reims.

Vol. 47044. Rouen.

Vol. 47045. Senlis.

Vol. 47046. Sens.

Vol. 47047. Tours.

47048 Extraits d'archives et de cartulaires faits par ou pour Gaignières et relatifs aux églises ou établissements dont les noms suivent : Absie (4); Acy (64); Aire (65); S. André de Goufer (69); Argenteuil (76 bis); Autun (77); Auxerre (93); Beaulieu-lès-Chartres (479); Saint-Barthelemy de Beauvais (485); Beauvais (489); le Breuil-Goland (495); Brioude (499); Saint-Pierre de Chalons (207); Toussaints de Chalons (215); comté de Champagne (249); le Charme (233);

le Parc en Charnie (244); S. Martin de Chemars (309); S. Cybar (315); Cluni (373); cordeliers de Clermont (393); les Clairets (404); Conques (403); S. Corneille de Compiègne (419); Coulombs (431); S. Crespin en Chaie (447); S. Denis de la Chartre (474); Deols (475); S. Benigne (479); Domène (499); S. Etienne de Dreux (507); Denil (515); Escurey (519); l'Etoile en Poitou (529); l'Etoile en Vendomois (537); Ferrières (553); Fécamp (564); Filles-Dieu de Paris (577); Flabemont (585); S. Flour (589); la Fontaine-Saint-Martin au Maine (613); Fontenay-le-Comte (617); Sainte-Gemme (629); S^{te} Geneviève de Paris (633); Gournay-sur-Marne (643); Hannemont (647); Henin-Lietart (675); Arras (677); Herivaux (679); Joyenval (699). — xvii s.

- 17049 Suite du précédent recueil. Landais (4); Laon (53); la Luzerne (85); la Madelaine de Châteaudun (88. 4); S. Martin des Champs (89, 420); Montieramey (92. 4); Morigny (95); le Mireur (117); Montier en Argonne (121); Moissac (175); Morbec (191); Neronville (195); Nogent-le-Rotrou (211); S. Eloi de Noyon (213); S. Euverte d'Orléans (217); le grand cimetière d'Orléans (253); Molosme (257); les Pierres (265); Poissy (289); Pontigny (317); Prébenoist (371); Prémontré (383); Rameru (387); Rigny (389); S. Florent (405); Senlis (435 et 443); S. Vincent de Senlis (439); cordeliers de Senlis (455); Sept-Fons (459); S. Sever en Gascogne (463); S. Severin de Bordeaux (469); Thenailles (477); S. Thomas en Forez (489); Tiron (492 A); la Trappe (497); Moutier la Celle de Troyes (499); Troyes (503); Vallemont (509); Varennes (534); le Verger (539); la Victoire (555); S. André de Vienne (559); S. Maurice de Vienne (567); Villepreux (583); Vincennes (594); S. Vincent-au-Bois (595); Montmorillon (597); S. Vulmer (605); Hierre (609); Saint-Imer (637); Vendôme (665). xvii s.

- 17050 Mémoires divers sur l'ordre de Cîteaux, l'abbaye de Clairvaux etc. — Pouillé du diocèse de Saint-Flour (218), et des abbayes de la Chaise-Dieu (183), Mont-

- majour (234), Marmoutier (239), etc. — xvii s.
- 47054 Rôles et pièces de comptabilité se rapportant à divers bénéfices des diocèses de Bayeux (4), Bordeaux (2), la Bretagne (44), Chartres (23), Evreux (42), Paris (44), le Puy (48), Reims (50), Rouen (78), Saint-Papoul (95), Sens (96), Toulouse (97) et Tours (98). — Du xiv au xvi s. Parch. et pap.
- 47052 Extrait du compte des décimes levés en 1516 dans plusieurs diocèses de France. xviii s.
- 47053 Copies de chartes et de pièces diverses relatives aux matières ecclésiastiques et bénéficiales, tirées pour la plupart d'ouvrages imprimés et des registres du Trésor des chartes. xviii s.
- 47054 Livre des chapitres de la congrégation de la Merci. xvii et xviii s.
- 47055 Divers traités entre la France et l'Angleterre depuis le xiv^e s., avec notes de P. Dupuy. xvii s. — S. Magl.
- 47056 Formulaire de la chancellerie royale, de la fin du règne de Charles VI. — Mémoire remis au pape Calliste III par un envoyé du roi Charles VII (25). — xv s. Parch. et pap. — Gaign.
- 47057 Extraits des registres de la Chambre des comptes : Saint-Just, Pater, Noster, Qui es in celis, Livre rouge, second livre des ordonnances, Livre croisé, mémoriaux A et B. xvii s. — Miss.
- 47058-47059 Collection de 272 pièces, la plupart sur parchemin, recueillies par M. Bordier, et classées par ordre chronologique, de 1447 à 1789. Le recueil commence par diverses chartes ecclésiastiques du xii^e et du xiii^e siècle. Il y a un assez grand nombre de pièces de la Chambre des comptes de Blois, du xiv^e et du xv^e siècle, et des quittances modernes.
- 47060 Collection de 89 chartes originales, du xi au xvi s.
- 47061 Collection de 73 chartes originales, du xii au xvii s.
- 47062-47064 Collection de 278 chartes originales, du xii au xix s.
- 47065 Collection de 56 chartes originales, du xi au xvi s., provenues du cabinet de M. Tarbé.
- 47066 Copies modernes de chartes relatives à l'histoire de France, du vi^e au xiii^e s.
- 47067-47074 Table générale des noms géographiques contenus dans

- les tomes I-XIX du Recueil des historiens de la France, rédigée par les soins de M. Le Ver. xix s.
- 47075 Notes et extraits divers pour l'histoire de France. Il y a dans ce recueil plusieurs pièces intéressantes sur le xvi^e s., notamment deux lettres adressées au sultan par Charles IX (93) et par François, duc d'Alençon (102); vers français, adressés en 1560 par Grevin à la reine d'Angleterre (87). — Du xvi au xviii s. — Or.
- 47076 Copies de chartes de l'abb. de Murbach. xvii ou xviii s. — Bl.
- 47077 Collection de 25 documents originaux relatifs à l'histoire de l'Auvergne, depuis 1288 jusqu'en 1740. Parch. et pap.
- 47078 Copie du cartul. de S. Julien de Brioude. xviii s.
- 47079 Actes relatifs aux évêques de Saint-Flour, du xiv au xvii s. — Gaign.
- 47080-47081 Chartes de S. Benigne de Dijon copiées par ou pour Jean Bouhier. xvii s. — Bouh.
- 47082 Copie des cartulaires de S. Etienne de Dijon par Jean Bouhier. xvii s. — Bouh.
- 47083 Cartulaire et livre des anniversaires de la Sainte-Chapelle de Dijon. xvii s. — Bouh.
- 47084 Copie de l'histoire de la fondation de l'hôpital du Saint-Esprit à Dijon, avec des miniatures, suivie des privilèges des hospitaliers du S. Esprit. xvii s. — Bouh.
- 47085 Copie du cartul. de S. Seine par Jean Bouhier. xvii s. — Bouh.
- 47086 Copie du cartul. de S. Vincent de Mâcon par le même. xvii s. — Bouh.
- 47087 Copie d'un cartul. de Cluni donné par Bouhier à l'abbaye de Cluni. 1703. — Bouh.
- 47088 Collection de 17 pièces sur parchemin, de 1079 à 1722, relatives pour la plupart au monastère de Cluni.
- 47089 Cartul. de l'évêché de Châlon; cartul. des comtes de la Marche (477); cartul. de Beaulieu en Limousin (579); actes relatifs pour la plupart à la Bourgogne (833). Copies faites par ou pour Jean Bouhier. xvii s. — Bouh.

- 17090 Copie du cartul. de S. Vincent de Chàlon faite par Jean Bouhier. xvii s. — Bouh.
- 17091 Copie du cartul. de S. Marcel de Chàlon, par Jean Bouhier. xvii s. — Bouh.
- 17092 Pièces relatives à diverses églises de Bretagne : la Joie (1); Chartreuse de S. Michel près Auray (27); Geneton (37); Buzay (53); S. Philebert de Grandlieu (99); Bonrepos (107); cathédr. de Dol (137); Beaulieu (149); cordeliers de Dinan (161); le Guildo (169); S. Jagut (173); Villeneuve (213). xvii s. — Gaign.
- 17093 Copie du cartul. de Redon, collationnée sur le ms. original par Arthur de La Borderie. xix s.
- 17094 Dernière partie d'une copie d'un des cartulaires du comté de Champagne. xvii ou xviii s.
- 17095 Collection de 65 pièces, la plupart relatives à l'hist. du dioc. de Sens. Il y a surtout des bulles de papes. De 1163 à 1771.
- 17096 Copies et extraits de pièces relatives à l'abb. de Barbeaux par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 17097 Copies et extraits de pièces relatives à l'abbaye des Echarlis, par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 17098 Cartul. de S. Etienne de Troyes. xiii et xiv s.
- 17099 Copie du cartulaire de l'évêché de Langres rédigé en 1329. xvii s. — Bouh.
- 17100 Copie du cartul. de la cathédr. de Langres. xvii s. — Bouh.
- 17101 Copie de la chronique de Bèze. xvii s. — Bouh.
- 17102 Copie du cartul. de Domène, venue de Lancelot. 1718.
- 17103 Franchises accordées par Gui seigneur « de Curnone » aux habitants de la Roche de Glun, en 1313.
- 17104 Collection de 64 pièces sur parchemin relatives à la Franche-Comté, de 1205 à 1709.
- 17105-17106 Titres de l'abb. de Saint-Amand, dioc. de Sarlat. xiii-xvi s. — Gaign.
- 17107 Actes originaux relatifs à la Sainte-Chapelle de Paris. xiv et xv s. — Gaign.
- 17108 Pièces originales ou copiées relatives aux saintes chapelles de Paris (86. 2), Bourges (1 et 123), Châteaudun (79), Vincennes (109), Gué de Mauny (110), Bourbon (111). Recueil formé par Gaignières.

- 17109 Extrait des archives du couvent des Blanes-Manteaux à Paris, par Gaignières.
- 17110 Copie d'un cartul. de l'abbaye de S. Denis. xvii s. — Bouh.
- 17111 Extrait des archives de S. Denis, copie des épitaphes etc. par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 17112 Table du cartul. blanc de S. Denis. xvii s. — Papiers de D. Poirier.
- 17113 Extrait des archives de l'abbaye de Chaalis par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 17114 Aveux baillés à Bernard le Coursier, pour des biens situés à Pezens (Aude, ^{en} Alzonne). 1446.
- 17115 Testament de P. Berail, évêque d'Agde, 1351. — Gaign.
- 17116-17118 Recueil de pièces sur le Limousin, par Gaignières. xvii s. Il y a des chartes orig. dans le ms. 17117. — Gaign.
- 17119 Copie du cartul. de S. Pierre de Vigeois. xviii s.
- 17120 Extr. du cartul. et des archives de l'abb. de Dalon par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 17121 Collection de 90 pièces relatives à la ville et au dioc. de Verdun (1135-1772).
- 17122 Transaction entre le prieuré de Nantua et les habitants des villages ou paroisses « de Portu, de Neyrolis, de Charisio, de Alayriaco et Poysacco, de S. Germano Jurensi, de Esthallone, de Bello Adjutorio, de Montangio et Campo Fromerio. » 1454.
- 17123 Extrait des archives de l'abb. de la Couture du Mans par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 17124 Extrait des archives des abb. de Lespau, de Beaulieu (73), d'Evron (145) et d'Estival (195), par le même. xvii s. — Gaign.
- 17125 Extrait des archives de l'abb. de Champagne, par le même. xvii s. — Gaign.
- 17126 Extrait des archives de Saint-Aubin d'Angers, par le même. xvii s. — Gaign.
- 17127 Extrait des archives de Bourgueil, par le même. xvii s. — Gaign.
- 17128-17129 Copies et extraits de pièces relatives à la Touraine, par le même. Le second volume a été fait en grande

- partie d'après les recueils de l'abbé de Marolles.
xvii s. — Gaign.
- 47430 Collection de 82 chartes originales, de 986 à 1520, la plupart relatives au Nivernais.
- 47431 Extrait des archives de S. Amand de Rouen, par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 47432 Cartul. de S. Wandrille. xv s.
- 47433 Collection de 35 chartes de l'abbaye de S. Wandrille, relatives au prieuré d'Ecclesfield en Angleterre, du xii au xv s.
- 47434 Déclarations sur la règle de s. Benoit à l'usage de la Trappe, par l'abbé de Rancé, etc. xvii s.
- 47435 Copies et extraits de pièces relatives aux abbayes de S. Etienne de Caen, la Trinité de Caen (77) et Ardenne (117), par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 47436 Cartul. de S. Pierre de Caen. C^e du xvi s. Pareh.
- 47437 Copie du cartul. de l'abb. de S. Sauveur-le-Vicomte. xvii s.
- 47438 Titres relatifs à N. D. de Cléry. xv s. — Gaign.
- 47439 Extraits relatifs à l'abb. de Bonneval, par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 47440 Cartulaire de l'abbaye des Clairets fait par l'ordre de l'abbesse en 1720.
- 47441 Collection de 62 chartes relatives à la Picardie, du milieu du xii s. à l'an 1484.
- 17142-17143 Hist. de Corbie par Bonnefons. xvii s. — Corbie.
- 47444 Statuts, ordonnances et règlements du grand-prieur de Corbie de 1655 à 1783. — Corbie.
- 47445 Registre de l'officialité de Corbie. xvi s. — Corbie.
- 47446 Quatre feuillets d'un cartul. de la commune de Montreuil-sur-Mer, contenant 14 chartes. xiv s.
- 47447 Copies et extraits de pièces relatives au Poitou, par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 47448 Recueil de pièces relatives à S. Cyprien de Poitiers. xvii s. — Gaign.
- 47449 Extr. des titres de l'abb. de Chambon par Gaignières. xvii s. — Gaign.
- 47450 Barthol. Faccii rerum gestarum Alfonsi, regis Neapol., libri decem. xv s. Pap.
- 47451 Généalogie de la famille Carraria. xvii s. — Gaign.

- 47452 Extraits relatifs à l'hist. de Danemark, de Norwège, d'Allemagne, de Suisse etc. xvii s. — S. Magl.
- 47453 Guillaume de Tyr. — Première partie de l'histoire de la Terre-Sainte par Geoffroi de Vinsauf (374). Fin du xv s. — La Vall.
- 47454 OEuvres philosophiques et autres de Cicéron, dont le détail est dans le Catalogue de La Vallière (II, 27, n. 2243). xiv s. — La Vall.
- 47455 Physiques d'Aristote, avec le commentaire d'Averroès. — Traité sur l'âme avec commentaire (458). — Traité du ciel et du monde, avec commentaire d'Alpetrangius (223), de la traduction de Michel l'Ecosais. xiii s. — Nav.
- 47456 Traités d'Albert sur les animaux. xiv s. — J. J.
- 47457 Liber Johanni. — Liber Philareti de pulsibus (8). — Liber urinarum a voce Theophili (40). — Galeni commentum super amphorismos Ypocratis (47), super Pronostica (63 v°), super regimento acutarum egritudinum (97). — Galeni Tegni cum commento Haly (437). — xiv s. — Aug.
- 47458 Traité de mécanique. xviii s. — Orat.
- 47459 Etymologies d'Isidore. x s. — Bouhier.
- 47460 Même ouvrage. — Notes sur les lettres grecques (459). — Vers de Platon, traduits en latin par Tiberius (459). — Vers de Fulbert, sur la livre et l'once (459 v°). — xii s. — Nav.
- 47464 Etymologies d'Isidore. — Extr. de S. Augustin sur la musique (464). — Règles de prosodie en vers (465 v°). — Définitions et exemples de figures de rhétorique à l'usage des versificateurs (467 v°). — Commentaire de Remi sur Donat (468 v°). — Fin du xii s. — Feuille.
- 47462 Papias. xiii s. — N. D.
- 47463 Relevé de mots employés par divers auteurs latins et grecs; ce travail semble fait en vue d'un dictionnaire de la basse latinité et d'un dictionnaire de la géographie du moyen-âge. xvii s.
- 47464 Abrégé du Glossaire de Du Cange. xviii s.
- 47465 Pétrarque : de remediis; de vita solitaria (93 v°); de otio religiosorum (420); de ignorantia sui (433);

- epistole (144); de conflictu curarum (153); epistola ad amicum (168 v^o); septem psalmi (171 v^o); invec-tiva contra medicum (173); liber In exitu Israel (187); historia Griseldis (191). C^t du xv s. — Nav.
- 17166 Table de noms d'hommes dédiée à « Philippus Wolf-fius a Rasenbach, ill. principis Moguntini cancella-rius », par « Christ. Nennius, canonicus Aschaff ». Ce doit être la table d'un Album amicorum et d'une collection de lettres. 1596.
- 17167 Catalogus librorum Talæi. Vers 1700.
- 17168-17170 Catalogues des livres de l'Oratoire de Paris. xviii s. — Orat.
- 17171 Catalogue d'une bibliothèque, p. e. de Joly de Fleury. xviii s.
- 17172-17174 Documents sur l'histoire de diverses bibliothèques. xvii-xix s.
- 17175 Catalogue de livres indiens et chinois qui pour la plu-part ont dû être envoyés à la bibliothèque du roi au xviii s.
- 17176 Catalogue de livres historiques. xvii s. — Pet. P.
- 17177 Fragments de divers mss. — Traité théologique, dans lequel sont 4 miniatures barbares, en tête de para-graphes intitulés : Martyres, Ecclesia, Dogma, Cleri (4). C^t du xiii s. — Commentaire sur s. Paul, en écriture saxonne d'un genre remarquable (5). — Fragments en écriture lombardique, avec gloses en grec, rapportés du mont Athos (16). — Note de Bernard Itier (33). — Fac-simile d'un graduel ita-lien de l'année 1071 (43). — Office de s. Nicolas, noté en neumes (49 v^o), avec antienne grecque écrite en lettres latines (50 v^o). Fin du xi s. — Fragment d'un martyrologe (59). x s. — Ex vitis s. Quintini (60) et s. Crispini (61). xiii s. — Ex vita s. Bonifacii, auct. Willibaldo (66). xii s. — Feuille d'un ms. de S. Père de Chartres, contenant les épi-taphes de Landri (68 v^o), Gisbert, Arnoul, Thierri et Fulbert (69 v^o). xii s. — Fragment d'un obituaire de S. Denis (70). xii s. — Feuille d'un formulaire de lettres (71). xiii s. — Deux feuilles d'un martyro-logue et d'un obituaire de Bretagne (73). xv s. —

Feuillet d'un registre relatif aux sauves gardes du comté de Gap (77). xv s. — Feuillet d'un cartulaire des Célestins de Mantes (78). xv s. — Actes passés à Lucques en 1485 et 1486 (79). — Fragment de grammaire (85). ix s. — Fragments d'un commentaire sur le livre XVII de Priscien (86). xiii s. — Fragments de Plaute (92). xv s. — Fragments de Virgile (96), contenant les Catalecta. xi s. — Fragment des Annales de Montebourg (108). xiv s. — Recettes de médecine (110), et trois lettres d'un prélat de la Provence (111). xii s.

47178 Fragments de mss. du xv s. — S. Augustin sur la Trinité. — Homélies sur l'évangile de s. Jean. — Traité de logique (25). — Ouvrages de magie et d'astrologie (29), parmi lesquels sont des morceaux intitulés : *Ptolomei regis Egiptii liber*; *Notabilia Ruberti de nativitatibus*.

47179-47180 Diverses pièces sur des matières historiques ou juridiques, quelques unes originales, la plupart copiées au xvi et au xvii s., plusieurs imprimées. Dans le second volume, nombreuses pièces de vers latins et français. Cette collection est connue sous le titre de *Recueil de Loisel*. — N. D.

47181 Diverses pièces et recueil de rhétorique. — *Panegyricus in laudem magni Polonorum ac Suecorum regis Vladislai IV, scriptus ab Henrico a Boemelln sub initio anni 1635 (540)*. — xvii s. — Bl. M.

47182 Pièces de théologie et de droit, la plupart du xvii et du xviii s., qui semblent avoir été recueillies par l'avocat Des Gouges. — Office de s. Denis en grec (36). — Sur la pragmatique sanction (48). — Sur la légation du cardinal Chigi par M. de Sallo (139). — Sur le droit de succession au duché de Brabant (170). — Sur le prêt à intérêt (240). — Sur le pécuniaire (305). — Sur le droit de tiers et danger (396). — Catalogue de portraits gravés (453). — Bl. M.

47183 Épreuves corrigées d'une partie du t. II de l'Ampl. coll. de Martène. — Bl. M.

47184-47194 Pièces diverses, la plupart recueillies par ou pour D. Martène. xviii s. — Bl. M. — Suit l'indication des

principaux morceaux contenus dans cette collection.

- Vol. 47484. Copies de chartes et de lettres. — Antonii de Butrio tractatus de schismate (227). — De penitentia (237). — Gauf. de Monte libellus de concilii generalis auctoritate (267). — Proœmium Guiberti abb. Noviginti in minores prophetas (277). — Petri Bertrandi præfatio in libros suos de jure canonico (288).
- Vol. 47485. Statuts monastiques. — Vies de saints. — Notes sur quelques mss. de France et d'Italie. — Dissolution du mariage de Louis XII et de Jeanne de France (326).
- Vol. 47486. Chroniques. — Divers traités de Thomas Basin.
- Vol. 47487. Ouvrages de controverse religieuse. — Traités de Gérard, prieur de Grammont. — Donati Cassin. introductorium novitiorum (467). — Guill. Tripolit. de statu Sarracenorum (479). — Walterii, prioris S. Victoris, liber contra novas hæreses (498). — Joh. de Tornaco liber de formula honestæ conversationis (260). — Gregorii Bergom. tractatus de veritate corporis Christi (295). — Episcopi Andeg. (362 v^o), Aurelian. (363), Nannet. (364), Senon. (364 v^o), ex cod. Reginæ.
- Vol. 47488. Jo. Herculani Pleinfesini historia de antiquitatibus Vallis Galileæ (1). — Ex historia Hierosol. (44). — Libertates Delphinatus (22). — Vincelai Bohemi, Æneæ Sylvii, Gasparis Sligh etc. epistolæ (86). — Disputationes factæ in concilio Basil. de conceptione s. Mariæ (402). — Sermones s. Bonifacii (133). — Ordo s. Columbani de vita monachorum (453). — S. Hilarius in psalmos (460). — Sermo Petri Venerabilis de s. Marcello (206). — Rabanus in Jesu Nave (246). — Idem de sacramentis divinis (263). — Sedulii versus et præfatio (283). — Wichodi quæstiones in octateuchum (287). — Ex cod. 417 S. Crucis in Jerusalem, in quo Liber diurnus (364).
- Vol. 47489. Chapitres provinciaux des Dominicains.

— Chartes de S. Crespin le Grand (325). — Copies d'anciens martyrologes (334).

Vol. 47190. Statuts synodaux et monastiques. — Extr. du cartul. de Champagne. — Chronicon Farfense (250).

Vol. 47191. Chartes et lettres diverses. — Cartul. des comtes de la Marche (133).

Vol. 47192. Morceaux théologiques et historiques. — Vita Gauzlini Floriac. (406). — Andreæ Floriac. libri IV de miraculis s. Benedicti (448). — Versus Gisleberti, abbatis Auræ Vallis, de sacramento altaris (439). — Althelmus, de octo partibus orationum (442). — De metris et ænigmatibus æpædum regulis (448). — Gerbertus ad Theophilum (472).

Vol. 47193. Copies de chartes et de lettres.

Vol. 47194. Pièces du xv^e s. — Extraits de mss. de la reine de Suède, etc.

47195-47197 Copies et extraits de diverses chartes et de divers mss. d'Italie, de France et d'Allemagne, par les Bénédictins. xvii et xviii s. — Bl. M.

MOYEN FORMAT.

✓ 47198 Bible. xiii s. — Carmes de la rue Vaugirard.

47199 Genèse et autres livres de l'ancien Testament. xiii s. — Comp. — Au fol. 248, notes sur quelques événements du règne de Charles VI.

47200 Genèse avec glose. xiii s. — Feuill.

47201 Deutéronome avec glose. xiii s. — Feuill.

47202 Josué et les Juges, avec glose. xii s. — Aug.

47203 Josué, les Juges, Ruth, Tobie, Judith, Esther et Esdras, avec glose. xiii s. — Aug.

47204 Les Rois, les Paralip., Esdras, Néh. et les Machabées, avec glose. xiii s. — N. D.

47205 Les Rois et les Paralip., avec glose. xiii s. — Aug.

47206 Les Paralip. et les Machabées, avec glose. xiii s. — Aug.

- 47207 Les Machabées avec glose; préface de Raban Maur.
xiii s. — N. D.
- 47208 Job, avec glose. xiii s. — N. D.
- 47209 Job, avec glose. xiii s. — Aug.
- 47210 Psautier, avec le commentaire *Christus integer*. xii s.
— Peint. — Comp.
- 47214 Psautier, avec le commentaire *Cum omnes prophetas*,
xii s. — Aug.
- ✓ 47212 Psautier avec glose. Fin du xii s. — Pet. P.
- ✓ 47213 Psautier avec glose. Fin du xii s. — N. D.
- 47214 Psautier avec commentaires. xv s. Pap. — Nav.
- 47215 Livres sapientiaux et épîtres de s. Paul. x s. — Comp.
- 47216 Paraboles, avec glose. xiii s. — J. J.
- ✓ 47217 Livres sapientiaux, avec glose. xiii s. — N. D.
- 47218 Livres sapientiaux et Job, avec glose. xiii s. — Aug.
- 47219 Livres sapientiaux, avec glose. xiii s. — Aug.
- 47220 Isaïe avec glose. xiii s. A la fin, note historique,
écrite à Paris en 1400. — Aug.
- 47221 Jérémie avec glose. xiii s. — J. J.
- 47222 Les 42 prophètes avec glose. xiii s. — N. D.
- 47223 Les 42 prophètes avec glose. xiii s. — Aug.
- 47224 Les 42 prophètes avec glose. xiii s. — Feuille.
- 47225 Évangiles. vii s. Écriture onciale. — Corbie.
- 47226 Évangiles. vii s. Écriture onciale. — N. D.
- 47227 Évangiles. ix s. — J. J.
- 47228 Évangiles. xi s. Peint. — N. D.
- 47229 Évangiles. xi s. — Nav.
- 47230 Évangiles avec glose. xiii s. — Aug.
- 47231 S. Mathieu et S. Marc, avec les commentaires de saint
Thomas. xiii s. — J. J.
- 47232 S. Luc et s. Jean avec glose. xiii s. — J. J.
- ✓ 47233 Évangiles avec glose. Fin du xii s. — N. D.
- 47234 S. Mathieu et s. Marc avec glose. xiii s. — N. D.
- 47235 S. Mathieu et s. Marc avec glose. xiii s. — Aug.
- 47236 S. Marc et s. Luc avec glose. Fin du xii s. — N. D.
- 47237 S. Luc avec glose. Fin du xii s. — J. J.
- 47238 S. Luc, avec les commentaires de s. Thomas. xiv s.
— Aug.
- 47239 Même ouvrage. xiv s. — Aug.
- 47240 S. Jean, avec les comm. de s. Thomas. xiii s. — Aug.

- 47244 Même ouvrage. xiv s. — Aug.
 47242 Même ouvrage. xiv s. — Aug.
 47243 Epîtres de s. Paul. — Sermon de s. Augustin (429).
 — x s. — Corbie.
 47244 Epîtres de s. Paul, Apocalypse et commencement des
 Actes des Apôtres. xii s. — S. Martin.
 47245 Epîtres de s. Paul. xii s. — Feuill.
 ✓ 47246 Epîtres de s. Paul, avec le commentaire de P. Lombard. C^t du xiii s. — N. D.
 ✓ 47247 Même ouvrage. C^t du xiii s. — Aug.
 47248 Epîtres de s. Paul, avec glose. xii s. — Comp.
 47249 Epîtres de s. Paul, avec glose. xii s. — N. D.
 47250 Apocalypse, Actes des Apôtres, épîtres canoniques et
 ép. de s. Paul. xii s. — Nav.
 47251 Apocalypse avec glose. xii s. — Commentaire sur la
 Genèse (34). xiii s. — Sermones secundum mag.
 Gaufridum Babionem (47). xii s. — Extraits des
 Pères (76). xii s. — Notes sur le comput (82 v^o). —
 Fragment de Priscien (88). xii s. — De alis Cheru-
 bim (428). xiii s. — N. D.
 47252 Concordances de la bible, lettres A et B. xiii s. — J. J.
 47253 Somme des mots de la bible, par Le Breton. xiii s. —
 Nav.
 47254 Même ouvrage. xiv s. — J. J.
 47255 Postilles de Nicolas de Lire sur le Deutéronome et sur
 d'autres livres de l'ancien Testament. xv s. — Cord.
 47256 Postilles du même sur Daniel et les douze prophètes.
 C^t du xv s. — N. D.
 47257-47258 Postilles du même sur le nouveau Testament. xiv s.
 — N. D.
 47259 Postilles du même sur les épîtres de s. Paul etc. xv s.
 Pap. — Cord.
 47260 Opuscules du même sur l'histoire de Suzanne, la
 vision de l'essence divine, l'avènement du Christ,
 les différences entre le texte hébreu et la version
 latine de la bible. Fin du xiv s. — N. D.
 47261-47262 Travaux du P. Merseune sur la bible. xvii s. — Min.
 47263 Dissertations sur l'ancien Testament. xvii s. — Cord.
 47264-47265 Extraits de la Bible par M. de Verthamon. xvii s.

- 47266 Postilles sur le Pentateuque. — Questions de théologie (160). — xiii s. — Comp.
- 47267 Explication de l'Exode par Georges, moine de Breteuil. xii s. — S. Martin.
- 47268 Explication de l'Exode par Nicolas de Tournai. — Fragment de la règle de s. Benoit (435). — Cⁱ du xiii s. — Cél.
- 47269 Raoul de Flay, sur le Lévitique. xii s. — N. D.
- 47270 Postilles sur les livres des Rois. xiv s. — N. D.
- 47271 Commentaire sur les psaumes : « Cum omnes prophetas. » Fin du xii s. — N. D.
- 47272 Même ouvrage. xiii s. — N. D.
- 47273 Commentaire sur les psaumes, attribué à Jean de Galles : « Flebat Johannes. » xiii s. — Carmes.
- 47274 Commentaire de Guill. de Breda sur le Psautier, la Genèse (203) et le Cantique (273). 1444-1444. Pap. — Cél.
- 47275 Commentaire de Rémi sur l'Apocalypse. xi s. — Saint-Martin.
- 47276 Explication du Cantique. — Homélies d'Origène sur le Cantique (86 v^o). — S. Bonaventure, sur les dons du S. Esprit (98). — Pièces sur la sainte Vierge, l'immaculée Conception, etc., d'après s. Anselme (455 v^o et 264 v^o), s. Thomas (457 v^o), le concile de Bâle (459 et 255), s. Augustin (252). — xv s. Pap. — N. D.
- 47277 Travail de Jean Brunet sur le Cantique. 1584. — Cord.
- 47278-47279 Etudes de Le Quien sur Ezéchiel. xvii s. — Orat.
- 47280 Commentaire d'Etienne, archev. de Cantorbéry, sur les douze prophètes. xiii s. — S. Martin.
- 47281 Commentaire sur les douze prophètes. xiii s. — Feuill.
- 47282 Traités de Guibert de Nogent sur les prophètes. — Sermons d'Adam de Perseigne (99 v^o). — Traité sur la pénitence (107). — Sur les sept demandes et les sept vices (114 v^o). — Sermon d'Achard, évêque d'Avranches (119). — Méditations de s. Bernard (129 v^o). — Traité du même : de precepto et dispensatione (138). — xiii s. — Nav.
- 47283 Josephi Scaligeri observationes in quædam Novi Testamenti loca. — De duplici unius episcopi in eadem

- diocesi sede (45). — xvi s. — Bouh. — En tête, copie du testament de Jos. Scaliger.
- 17284-17285 Du Laurens, Onomasticon evangeliorum et epistolarum s. Pauli. xvii s. — Orat.
- 17286 Homélies sur s. Mathieu. xiii s. — Cél.
- 17287 Postille de Jean de Hesdin sur s. Marc. xv s. — Car-mes.
- 17288 Commentaire sur les épîtres de s. Paul. xiii s. — N. D.
- 17289 Commentaire sur les épîtres canoniques. — Traité de Berengaud sur l'Apocalypse (48). — Commencement du traité de Lanfranc sur l'eucharistie (459 v°). — xii s. — S. Magl.
- 17290 Exposition des épîtres de s. Paul. x s. — Comp.
- 17294 Robert de Tuy, sur les divins offices. xii s. — S. Martin.
- 17292 Somme de Jean Belet. — Allégories de la Bible (57). — xiii s. — Feuill.
- 17293 Honorii August. Gemma animæ. xii s. — A la fin (93 v°) ont été ajoutés des vers sur des matières de théologie, et le commencement du poème sur les pierres (94 v°) : Evax rex Arabum. — Feuill.
- 17294 Bréviaire de Salisbury, fait pour le duc de Bedford. Vers 1433. Peint. — La Vall.
- 17295 Bréviaire de Cambrai. xv s. Pap. — Cord.
- 17296 Antiphonaire. xii s. Peint. — Comp.
- 17297 Collectaire à l'usage de l'égl. de Paris. xvi s. — Saint-Martin.
- 17298 Collectaire et capitulaire de l'égl. de Conserans. —
 \ Calendrier avec observations sur le comput (47). —
 xii s. — S. Martin.
- 17299 Capitules et collectes. xviii s. Parch. — Cord.
- 17300 Capitules, collectes etc. à l'usage d'une église du dioc. de Chartres. Fin du xii s. — A la fin, fragment d'un état de divers bénéficiers du dioc. de Chartres. xiii s. — J. J.
- 17301 Lectionnaire, contenant diverses homélies. x s. — S. Martin.
- 17302 Lectionnaire contenant diverses homélies. — Au commencement (1-8), vie de s. Germain d'Auxerre, par Héric, s'arrêtant au vers 40 du livre II. — x s. — Comp.

- 47303 Lectionnaire contenant des homélies de s. Léon, s. Césaire, s. Augustin et s. Ephrem. xi ou xii s. — Comp.
- 47304 Lectionnaire. — Formule d'excommunication (74). — xii s. — Comp.
- 47305 Missel, avec notation en neumes. xi s. — Comp.
- 47306 Missel, avec notation en neumes. xi s. — Comp.
- 47307 Missel avec notation. — Calendrier avec notes nécrologiques (4 v°). — Histoire de s. Etienne en français (3). — Fin du xii s. Peint. — Comp.
- 47308 Missel. C^t du xiii s. — Comp.
- 47309 Fragments de missels du xii et du xv s. — J. H.
- 47310 Missel de Chartres, avec notation musicale. C^t du xiv s. — S. Magl.
- 47311 Missel avec notation musicale. C^t du xiv s. A la fin, noms de quelques membres de la confrérie de N. D. de Cambrai. — Or.
- 47312 Missel avec notation musicale, précédé d'un calendrier auquel on a ajouté l'obituaire de l'église de Gy-l'Evêque, dioc. d'Auxerre. xiii s. — S. Martin.
- 47313 Missel. xv s. Peint. — Or.
- 47314 Missel de la chapelle de la confrérie du s. Sacrement fondée en l'église S. Nicolas des Champs à Paris. xv s. Peint. — Venu des Archives.
- 47315 Missel de Paris. 1484. — Or.
- 47316 Missel d'Auxerre. xiv s. — S. Martin.
- ✓ 47317 Missel de Rouen. xv s. — Or.
- ✓ 47318 Missel de S. Corneille, avec notation musicale. xiii s. — Comp.
- ✓ 47319 Missel de S. Corneille. xiii s. Peint. — Comp.
- 47320 Missel avec notation musicale. xiv s. Peint. — Comp.
- 47321 Missel de S. Corneille avec notation musicale. xiii s. — Comp.
- 47322 Missel de S. Corneille. xiii s. Peint. — Comp.
- 47323 Missel Romain. 1509. Parch. Peint. — Or.
- 47324 Messes en temps de peste. 1620. Parch. — Min.
- 47325 Evangiles pour différentes fêtes. xi s. Grandes peint. Parchemin pourpré. — La Vall.
- ✓ 47326 Evangélaire de la Sainte Chapelle. — xiii s. Peintures. Ornaments d'orfèvrerie.

- 47327 Evengélaire de S. Nicolas des Champs à Paris. Fin du xv s. — Venu des Archives.
- 47328 Graduel. xii s. — Feuill.
- 47329 Graduel de S. Corneille. xiii s. — Comp.
- 47330 Office de la Présentation. Fin du xiv s. — Cél.
- 47331 Office de s. Can, s. Cantien et s^{te} Cantienne pour l'église de N. D. d'Etampes. xvi s. Parch.
- 47332 Heures du roi René. xv s. Peint. — La Vall.
- 47333 Pontifical de Nevers, écrit par l'ordre de l'évêque Hugues le Grand. xi s. Peint. — Au fol. 3, vie de s. Grégoire.
- 47334 Pontifical de Soissons ou de S. Corneille. xii s. — Comp.
- 47335 Pontifical. Fin du xiii s. — Comp.
- 47336 Pontifical romain. xiv s. Peint. — La Vall.
- 47337 Ordinaire de la messe, suivi des bénédictions pontificales. C^t du xvi s. Parch. — Orat.
- 47338 Ordre liturgique à l'usage de l'ordre de Cluni, rédigé par les soins de l'abbé Raimond de Cadoëne, avec un calendrier pour le collège de Cluni. xv s. — S. Martin.
- 47339 Actes du deuxième concile de Nicée. x s. — N. D.
- 47340 Itinéraire de s. Clément. xiii s. — J. J.
- 47341 OEuvres de s. Denis, double traduction et commentaires. xiii s. — J. J.
- 47342 Origène, sur l'ancien Testament. xii s. — N. D.
- 47343 Origène, sur l'ancien Testament. xii s. — Carmes.
- 47344 Origène, sur l'ancien Testament. xii s. — S. Martin.
- 47345 Origène, sur l'ancien Testament. xii s. — S. Martin.
- 47346 Origène, sur Josué, les Juges et les Rois. — S. Jérôme, sur le Cantique (98). — Lamentation d'Origène, traduite par s. Jérôme (441 v^o). — Traité du libre arbitre et de la grâce, par Vivien de Prémontré (420). — xii s. — Nav.
- 47347 Homélies d'Origène, Jean Chrys., Léon, Maxime, Bède, Jérôme, Isidore, Augustin, Ambroise, Boniface. — Vita s. Egidii (436). — xii s. — Feuill.
- 47348 Apologeticus Pamphili pro Origene. — Origenis periarcho (23). — xiv s. — Nav.
- 47349 Lettres et opuscules de s. Cyprien. — Passio s. Cypriani

- (147). — S. Augustinus, de immortalitate animæ
(149). — Orosii liber apologeticus (165). — ix ou
x s. — Comp.
- 47350 Lettres et opuscules de s. Cyprien. — Traités de s.
Augustin sur le baptême (108). — Sermons de
s. Fulbert (169 v^o). — xii s. — Or.
- 47351 Institutions de Lactance. xv s. Parch. et pap. — J. H.
- 47352 Même ouvrage. xiv ou xv s. — Aug.
- 47353 Même ouvrage. xv s. — Cap.
- 47354 S. Effrem opuscula. — Crisostomus, de reparatione
lapsi (46 v^o). — Qualiter orandum est (79). — Oratio
de s. Maria (79 v^o). — Oratio s. Bernardi (80). —
Vita metrica s. Thays (80 v^o). — Carmina de sacra-
mento altaris (84 v^o), etc. — Ambrosius, de patri-
archis (82), de penitentia (106 v^o), epistole (133).
— Hug. de S. Victore disciplinale (144). — xii s. —
S. Martin.
- 47355 Ambrosii expositio de psalmo 118. xii s. — S. Martin.
- 47356 Même ouvrage. — Epistola Ivonis Carnot. (130 v^o). —
xii s. — Nav.
- 47357 Ambrosius, de cantico canticorum. — Augustinus, de
doctrina christiana (50). — xii s. — Nav.
- 47358 Ambrosius, in Lucam. xii s. — S. Martin.
- 47359 Même ouvrage. xii s. — Nav.
- 47360 Même ouvrage. — xii s. — Feuill.
- 47361 Ambrosius, de officiis. x s. — A la fin, fragments d'un
antiphonaire du xii s. — Comp.
- 47362 Ambrosius, de officiis. — Expositio de oratione dominica
(83). — xii s. — Feuill.
- 47363 Ambrosii epistole et opuscula 82. xii s. — S. Martin.
- 47364 S. Joh. Chryst. in Matheum homelie, et dialogi (144 v^o).
— Concordancie de biblia super virtutes et vitia
(145). — Summa provincialis de vitiis (222 v^o). —
xii s. — S. Martin.
- 47365 Prima pars operis Joh. Chrys. super Matheum. 1473.
— Cél.
- 47366 Joh. Chrys. in epistolam Pauli ad Hebreos. xii s. —
Nav.
- 47367 Même ouvrage. — Exameron s. Basilii (73 v^o). — xii s.
— Nav.

- 47368 Hieronymus in psalterium. XII s. — Nav.
- 47369 Parabole cum glossa. — Hieronymus in Jeremiam (54).
— De prepositionibus (459 v°). — XII s. — S. Martin.
- 47370 Hieronymus in Isaiam. XII s. — S. Martin.
- 47374 I. Hieronymus in Jeremiam. VIII s.
II. (454-477). Fragment d'une compilation des Vies des pères, suivie de Enchiridion b. Sixti (469 v°);
— de misterio sacerdotali (475). — XI s.
III. (478-493 v°). Fin du Liber sententiarum (478). — Libri I et II instructionum, auct. Junillio (480 v°).
— IX s.
IV. (494-202). Fragment du traité de Paschase sur l'eucharistie (494). — De Romano ordine (498 v°).
— XII s. — N. D.
- 47372 Hieronymus in Ezechielem. XII s. — Nav.
- 47373 Idem in XII prophetas et Cantica (429 v°). — X s. — S. Martin.
- 47374-47375 Idem in XII prophetas. XII s. — S. Mart. — A la fin du ms. 47375 (fol. 432), traité grammatical : Regule omnium casuum.
- 47376 Hieronymus in prophetas. XII s. — Feuill.
- 47377 Idem in Marcum et Matheum. XII s. — S. Mart.
- 47378 Idem in epistolas Pauli. — Beda super Tobiam (99 v°).
— XII s. — S. Martin.
- 47379 Hieronymi questiones hebraice. — Carmen de missa (440 v°). — Revelatio capitis s. Johannis, præmissa Dionisii præfatione ad Gaudentium (444). — XII s. — S. Martin.
- 47380 Hieronymus de interpretatione nominum hebraicorum etc. — Claudius in libros Regum (70). — XIV s. — Nav.
- 47384 Hieronymi homeliæ in Vetus Testam. — XII s. — S. Martin. — A la dernière page, dialogue sur la grammaire.
- 47382 Hieronymi epistolæ. XII s. — N. D.
- 47383 Hier. epistolæ. XII s. — N. D. — Au commencement on a ajouté : Versus de IV virtutibus, al. libellus de formula honeste vite.
- 47384 Hier. epistolæ etc. — Sermo Leonardi Chiensis, jam archiep. Mitilinenensis (244). — XV s. — J. H.

- 17385 Aug. quæstiones veteris et novi Testamenti. ix s. — N. D.
- 17386 Aug. de Genesi. xii s. — Or.
- 17387 Aug. de Genesi; de Trinitate (73); de opere monachorum (172). — Regula s. Augustini cum expositione (183). — Anselmi meditationes (200), monologion (202), et prosologion (220). — Secundus philosophus (224 v°). — Epistola Bernardi ad Eugenium (225 v°). — xiv et xii s. — S. Martin.
17388. Aug. in psalmos 118-128. — Hieronymus in Oseam (66). — Sermo de b. Maria (98). — xii s. — Comp.
- 17389 Aug. de consensu evangelistarum; questiones in Matheum (104 v°), et Lucam (115); de opere monachorum (131); de agone christ. (147); de anima (156); de catholica fide (159 v°). xii s. — Or.
- 17390 Aug. sermones 53-122 in evang. Joh. xii s. — N. D.
- 17391 Aug. in evang. Joh. xii s. — S. Martin.
- 17392 Aug. sermones 13-124 in evang. Joh. xii s. — Nav.
- 17393 Aug. super Joh.; contra Faustum (196); de divinatione demonum (299). xiv s. — J. J.
- 17394 Aug. in epistolas s. Pauli. ix s. — N. D.
- 17395 Aug. de Trinitate. xii s. — Nav.
- 17396 Aug. de Trinitate; epistola ad Marcellinum (129); liber de unico baptismo (133). xii s. — N. D.
- 17397 Aug. de Trinitate, de regula vere fidei (145), et altercatio contra Felicianum (159). xii s. — Or.
- 17398 Aug. de regula vere fidei, de fide et operibus (12), et alii tractatus. xiii s. — Nav.
- 17399 Aug. de natura et origine anime, de quantitate anime (36), et alii tractatus. — Cassiodorus, de anima (184). — xii s. — Or.
- 17400 Aug. de baptismo parvulorum. — Anselmus ad Bernardum (30). — S. Greg. epistole (30 v°). — Alcuinus in Cantica (32) et in Ecclesiastem (38). — Aug. de unitate Trinitatis (79 v°). — Alcuinus, de IIII virtutibus (87). — Scintille scripturarum (94). — Isidori sententie de exemplis sanctorum (116 v°). — De sacramentis ecclesie (122). — Epistola Teobaldi Stapensis ad abbatem Saloberiensem (124). — Sermones (124 v°). — Anselmus, Cur Deus homo (138).

- Elucidarius (456). — De signis ante iudicium (473 v^o). — XII s. — N. D.
- 17401 Aug. ad Laurentium de spe, fide et caritate. — De arbore paradisi (45). — Gregorii Nazanzeni apologeticus (49 v^o). — IX s. Palimpseste. — Comp.
- 17402 Aug. retractationes. — Cassiodori institutiones (35). — Isidori prohemia (57); ortus, vita vel obitus sanctorum patrum (64). — Jeronimi catalogus de catholicis scriptoribus (84). — Gelasius, de recipiendis et non recipiendis libris (102 v^o). — Genadii catalogus (104). — Isidori catalogus de illustribus viris (446 v^o). — De s. Gregorio (447). — Vitia gentium (447). — XII s. — Feuille.
- 17403 Aug. de civitate Dei libri 4-14. XII s. — Aug.
- 17404-17405 Aug. de civitate Dei. XIII s. — Aug.
- 17406 Expositiones super libro de civitate Dei. — Franc. de Maronis, flores de libro de civitate Dei (98). — 1406. Peint. — N. D.
- 17407 Thomas Wallensis in civitatem Dei. XV s. Pap. — J. H.
- 17408 Aug. contra Faustum; de divinatione demonum (190 v^o); contra Donatistas (194). XIII s. — J. J.
- 17409 Aug. confessiones. — Rabanus in libros Regum (49). — XII s. — N. D.
- 17410 Aug. epistole. XIII s. — N. D.
- 17411 Table de plusieurs ouvrages de s. Augustin et de s. Grégoire. XIV s. — Nav.
- 17412 Cassiani instituta et collationes patrum (38). XII s. — Feuille.
- 17413 OEuvres de s. Prosper. XII s. — N. D.
- 17414 Leonis sermones. XII s. — Feuille.
- 17415 Homeliæ s. Cæsarii Arelat. — Isidorus, de summo bono (37). — S. Joh. Chrys. de compunctione cordis (445); de eo quod nemo læditur nisi a semetipso (472); de reparatione lapsi (489 v^o); homeliæ de psalmo 50 (223). — Diadema monachorum (249). — XII s. — Nav.
- 17416 Fulgentii opera. IX s. — Comp.
- 17417 Greg. moralia in Job, libri 4-16. IX s. — N. D.
- 17418 Greg. moralium libri 23-29. IX s. — N. D.

- 17449 Greg. moralium libri 4-20. ix s. — Comp.
- 17420-17425 Greg. moralia. xii s. — Nav. — A la fin du n. 17422, tractatus b. Joh. Crisostomi de nuptiis Christi et ecclesie.
- 17426 Greg. moralia, libri 4-9. — Fin du xiii s. — Aug.
- 17427 Greg. in Ezech. ix et xi s. — S. Martin.
- 17428 Greg. in Ezech. xii s. — S. Martin.
- 17429 Greg. in Ezech. — Versus de s. Maria Egyptiaca (107). — xii s. — Feuill.
- 17430 Greg. homeliæ in evangelia. ix s. — S. Martin.
- 17431 Greg. homeliæ in evang. — Bernardus, de laudibus virginis (125). — Dicta s. Bernardi (135). — Hugo de S. Victore, de arra sponse (142 v°). — Hieronimi homelie (150). — Sermo s. Anselmi (162). — xi et xv s. — J. H.
- 17432 Greg. homeliæ in evang. — Homeliæ Leonis, Fulgencii, Maximi, Severiani, Augustini (148). — xiii s. — J. J.
- 17433 Greg. homeliæ et dialogi (105). — August. de disciplina christiana (173 v°). — Joh. Chrysost. de reparatione lapsi (177 v°). — S. Bernardus, super Missus angelus (194). — xiii s. — N. D.
- 17434 Greg. liber pastoralis. x s. — Comp.
- 17435 Greg. liber pastoralis, et dialogi (53). — Gregorialis (131). — xiv s. — Nav.
- 17436 Gregorii antiphonarium. — Vita s. Remigii (107 v°). — ix s. — Notes tironniennes au fol. 30 v°. — Comp.
- 17437 Gregorii dialogi, et liber pastoralis (67). — xii s. — J. J.
- 17438 Gregorii dialogi. — Bernardi omelie de s. Maria (65), epistola ad archiep. Senon. (79 v°), de diligendo Deo (88), epistola de martyribus (99 v°), epistola ad Henr. Senon. archiep. (101). — xiv s. — Cord. — On a ajouté, au xv s. (104 v°), dix vers latins de Grégoire Louzon.
- 17439 Gregorii registrum. xiii s. — Comp.
- 17440 Alulfi Gregorialis. xii s. — S. Martin.
17441. Gregorianum Garnerii, subprioris S. Victoris. xii s. — Nav.
- 17442 Adalberti levitæ Speculum. — Hieronimus contra Jo-
vinianum (10 v°). — xii s. — S. Martin.

- 17443 Gregorii moralium compendium. — Sermo de confessione (217 v°). — xii s. — S. Martin.
- 17444 Vita s. Gregorii. xi s. — N. D.
- 17445 Isidorus, in vetus Testam. xii s. — Nav.
- 17446 Isidorus in vetus Testam. — In libros Salomonis, ex dictis s. Gregorii (136). — xii s. — Nav.
- 17447 Isidorus de summo bono. — Aug. de fide catholica (40). — De sacramentis (49 v°). — Vers français sur les avantages de la paix et les malheurs de la France (52 v°). — Gregorii Pastoralis (55). — xv s. — N. D.
- 17448 Isidorus, de mysteriis Christi. — De concordia veteris et novi Testam. (45). — Juliani prognostica (54). — Dialogus de Trinitate (107). — Alcuinus ad Georgium Hierosol. (112), ad Leonem papam (113), ad amicos (114), ad Karolum imp. (114). — Alcuini epitaphium (115 v°). — Expositio super fide catholica (116). — x s. — Nav.
- 17449 Isidorus, de mysteriis Christi. — Sermo de cathenis b. Petri (18 v°). — De VII mirabilibus mundi (49 v°). — Interpretatio quarundam vocum (20). — Beda super Actus apost. (21), Apocal. (52) et epistolas canonicas (91). — Augustinus, de diffinitionibus ecclesiasticorum dogmatum (118 v°). — Au commencement du ms. sont copiées des sentences (1), et des extraits de différents auteurs (2). — xi ou xii s. — S. Martin.
- 17450 Beda super Parabolas. — Bernardus super Cantica (53). — xii s. — S. Martin.
- 17451 Beda in Lucam. Fin du viii s. — Comp. — Le premier cahier contient des fragments d'homélies, en écriture lombardique.
- 17452 Beda, liber florum, al. Expositio Augustini in epistolas Pauli. xii s. — S. Martin.
- 17453 Rabanus, in Matheum. xii s. — S. Martin.
- 17454 Paschasius, in lamentationibus Jeremie. xii s. — S. Martin.
- 17455 Odonis abbatis collationes. — Liber s. Effrem de compunctione (11). — xiii s. — Nav.
- 17456 Anselmi dialogus cum Bosone. — Super : Simile est

- regnum celorum homini patri familias etc. (44 v°).
 — Expositio in libros veteris Testam. (48). — Beda,
 de Templo (94). — XII s. — Carmes.
- 47437 Sermo Ivonis Carnot. de sacramentis etc. — Hugonis
 liber de sacramentis (33). — XIII s. — Comp.
- 47438 Hugonis liber de sacramentis. XII s. — S. Martin.
- 47439 Bernardi sermones. — Hugo de claustro anime (244).
 — XIII s. — Nav.
- 47460 Bernardus, de diligendo Deo. — Ric. de S. Victore,
 super Quid est tibi mare (49). — Bernardus, de
 XII gradibus humilitatis (53). — Ejusdem sententie
 contemplative (78). — Idem, de vita solitaria (404).
 — XIV s. — Aug.
- 47464 Bernardi sermones. XV s. — Feuill.
- 47462 Bernardi epistole. XII s. — En tête, lettre d'Alexandre
 III, du 49 juillet 1169, n. 7768 de Jaffé. — N. D.
- 47463 Bernardi epistole et sermones. XIII s. — Nav.
- 47464 Petri Lombardi sententie. Fin du XII s. Peint. — Nav.
- 47465 Petri Lombardi sententie. XIII s. — N. D.
- 47466 Ejusdem sententiarum liber 4. XIII s. — Comp.
- 47467 Alfredus super onera Isaie. — Richardus, de patriar-
 chis (70). — Augustinus, de penitencia (98). — XII s.
 — S. Martin.
- 47468 Ailredus, Speculum caritatis. — Hildebertus Cenom.
 de querimonia et conflictu spiritus et carnis (52).
 — Hildeberti epistole (57 v°). — De rota vite reli-
 giose etc. (99). — Arnulphi Lexov. epistole (406 v°).
 — De confessione (434 v°). — XII s. — S. Martin.
- 47469 Rich. de S. Victore, super Danielelem. — Idem, de ex-
 terminio mali etc. (49). — Sermones (73). — Ricar-
 dus, contra Judeos (90 v°). — Sermo magistri
 Ricardi : Spiritus Domini replevit (405 v°). — Fin
 du XII s. — S. Martin.
- 47470 Rich. de S. Victore exceptiones. XIII s. — Cap.
- 47471 Petri Cantoris summa philosophie. XV s. — Nav.
- 47472 Summa Guill. Autiss. XIII s. — N. D.
- 47473 Guill. Paris. primus liber tractatus de universo. XV s.
 — N. D.
- 47474 Thomas de Aquinio, in tertium librum Sententiarum.
 XIII s. — Comp.

- 47473 Ejusdem summæ liber I. xiii s. — N. D.
- 47476 Secundus liber Thome de Aquino. — Articuli a Stephano Paris. ep. anno 1276 damnati (183). — xiii s. — N. D.
- 47477 Secunda pars secunde fratris Thome. C^t du xiv s. — N. D.
- 47478 Quodlibeta s. Thome. — Ejusdem questiones de pena peccati originalis (82). — xv s. — N. D.
- 47479 S. Thome postilla super Johannem. xiv s. — N. D.
- 47480 Fratris Bone Adventure tractatus super I et II libris Sententiarum. xiii s. — N. D.
- 47481 Apparatus magistri Jo. Scoti super quarto libro Sententiarum. 1448. Parch. et pap. — Comp.
- 47482 Primus doctoris subtilis. 1468. Parch. et pap. — Comp.
- 47483 In secundum librum Sententiarum. Fin du xiii s. — Comp.
- 47484 Petrus Aureoli, in librum III Sententiarum. xiv s.
- 47485 Quodlibeta Petri Aureoli et Gerardi, ordinis B. Marie de Carmelo (83). — xiv s. — J. J.
- 47486 Jac. de Teramo, Peccatorum consolatio, alias Bellial. xv s. — N. D.
- 47487-47488 Traités divers de Jean de Gerson. xv s. — Nav.
- 47489 Opuscules du même. xv s. — N. D.
- 47490 Lettres de Nicolas de Clémangis. xv s. Pap. — Or.
- 47491 Recueil sur la sainte Vierge, commençant par un traité de s. Ildefonse, et contenant les miracles de Soissons par Hugues Farsit (61), ceux de Laon (91) et ceux de Roc-Amadour (102). — Miracles en vers rimés (149). — xiii s. — J. J.
- 47492 Libellus novus de laudibus b. Marie. xiii s. — N. D.
- 47493 Summa confessorum abbreviata a fratre Willemo Kayoth. xiv s. — Comp.
- 47494 Summa pauperum, al. summa Raymundi metrice compilata. — Penitentiarius (104). — xv s. Pap.
- 47495 Guill. Parisiensis summa de vitiis et virtutibus. xv s. — N. D.
- 47496 Summa de casibus conscientie secundum compillationem Bartholomei de S. Concordio, anno 1338 consummata. xv s. Parch. et pap.
- 47497-47499 Rainerii Pisani Pantheologia. xv s. — Aug.

- 47500 Herm. de Stild., Speculum sacerdotum. — Jo. Gerson, opusculum tripartitum de preceptis decalogi, de confessione, de arte moriendi (5 v°). — Stella clericorum (44). — Thèmes de sermons ou de méditations sur les évangiles de l'année (47); en tête de l'un d'eux (60 v°), est le nom de Gwilhelmus Parmensis. — Fin du xv s. Pap.
- 47501 Summa de sacramentis. — Guidonis de Orchellis summa de officiis ecclesie (440). — xiii s. — S. Martin.
- 47502 Traité sur la Trinité, avec une table par l'abbé de Targny. xviii s.
- 47503-47504 Feriæ paschales, sive de baptismo solemnii dialogi duo. xvii s. — S. Magl.
- 47505 J. A. T. Dinouart, Compendium tractatus de matrimonio a P. Sanchez. xviii s. — Or.
- 47506 Cahiers de théologie. Fin du xvi s. — Comp.
- 47507 Cours de théologie par Isambert. 4607. — Comp.
- 47508 Notes de théologie, par ordre alphabétique. xvii ou xviii s. — Cord.
- 47509 Jacobi Vitriacensis sermones vulgares, alias ad status. xiii s. — N. D.
- 47540 Sermones magistri Joh. de Abbatis villa super evangelis et epistolis de diebus dominicis totius anni. xiii s. — S. Martin.
- 47544 Sermons de Guibert, suivis de l'épithaphe de l'auteur (496 v°). Fin du xiii s.
- 47542 Sermones quadragesimales Jacobi de Voragine. xv s. — N. D.
- 47543 Francisci de Maronis sermones dominicales. xv s. Pap. — Cél.
- 47544 Sermones magistri Ade Anglici, Premonstratensis ordinis. xv s. Pap. — Cél.
- 47545 Sermones super psalterium. xiii s. — Comp.
- 47546 Varii sermones. — Sermones fratris Guidonis (404). xiv s. — Carmes.
- 47547 Sermons. xv s. Pap.
- 47548 Deux séries de sermons ou de thèmes de sermons pour le propre du temps. 4447 et 4448. Pap.
- 47549-47520 Petri Bardi sermones. xvi s. — Cél.

- 17521 *Magistri Unberti liber de erudicione religiosorum.*
xiv s. — J. J.
- 17522 *Alvari collirium ad errores extirpandos et hereses purgandas.* — Traité sur le pape par frater Andreas de Perusio et par frater Franciscus Toti de Perusio (45, 52). — Traité de frater Raymundus sur les hommes illustres de l'ordre de S. Benoit (67). — Provinciale Romane curie (74 v^o). — [Johannis XXII retractatio] (98). — Comm^t du xv s.
- 17523-17524 *Recueil de pièces sur la matière de auxiliis divinis.*
xvii s. — Feuill.
- 17525 *David Lenfant, Index indicans materias de quibus tractant omnes bibliothecæ authores.* 1635. — J. J.
- 17526 *Collections canoniques commençant par le recueil d'Isidore.* xii s. — N. D.
- 17527 *Regino, de disciplinis.* x s. — Or.
- 17528 *Gloses sur la première partie du Décret.* xiii s. — Comp.
- 17529 *Godefr. de Trano, summa Decretalium.* Fin du xiii s. — Feuill.
- 17530 *Casus secundarum.* — *Casus tertiarum* (49). — *Notabilia secundarum* (38 v^o). — *Notabilia tertiarum* (53 v^o). — xiii s. — Comp.
- 17531 *Jac. de Tonerra questionarius supra IV et V libros Decretalium.* Fin du xiv s. Peint. — J. H.
- 17532 *Inn. Cironius, Paratitla in quinque libros Decretalium Greg. IX.* 1645. Exemplaire annoté. — Feuill.
- 17533 *Apparatus Joh. Andree super sexto libro Decretalium.*
xiv s. — Comp.
- 17534 *Summa de facto causarum et usu.* — Sentence de G. évêque d'Amiens, en 1284, sur la juridiction ecclésiastique de l'abbé de S. Corneille de Compiègne (42). — Lettres et constitutions de Boniface VIII (45 v^o, 98). — Abrégé des Décrétales (47). — Lotarii liber de contemptu mundi (99). — Convocation des gens d'église par Philippe-le-Bel, en 1302 (102). — Statuts du concile de Compiègne en 1304 (103). — Actes d'Arnaud de Villeneuve, procureur du roi d'Aragon, en 1300 (103 v^o). — Résumé du Décret (106). — Comm^t du xiv s. — Carmes.

- 47535 De permutatione beneficiorum. — Tractatus addiciorum predictae materie editus per d. Lapum de Castig. de Florencia (9). — Arnoldi de Augusta arenge iudiciales et extrajudiciales (44). — xv s. Pap.
- 47536 Dissertations sur des matières canoniques : les évêques, les religieuses, les hôpitaux, les bénéfices de collation royale. xvii s.
- 47537 Notes sur diverses matières, principalement sur des points de droit canon. xvii s.
- 47538-47544 Mélanges de droit civil et de droit canon, par Roland Bignon. xviii s.
- 47542 Cosmographie de Ptolémée, précédée d'une lettre de Jacobus Antonius Marcellus au roi René datée du 4^{er} mars 1457. xv s. — N. D.
- 47543 Orosius, de horresta mundi. — Solinus, de mirabilibus mundi (402 v°). — Ricardi de S. Victore opuscula (447). — xii s. — Nav.
- 47544 Eusebii chronicon. — Descriptio consulum Romanorum (444). — Chronica Isidori (444 v°). — Versus utiles [de equivocis] (424 v°). — xii s. — Feuille.
- 47545 Chroniques d'Ensebe, de s. Jérôme, de Prosper et de Sigebert, avec des additions et une courte continuation relatives à l'histoire de Beauvais. Vers 1445. — N. D.
- 47546 Chronique d'Adon, avec une continuation d'après Reginon et Aimoin. — Vie de Louis le Gros par Suger (20). — xiii s. — N. D.
- 47547 Panthéon de Godefroi de Viterbe. Fin du xiii s. — N. D.
- 47548-47549 Miroir historial de Vincent de Beauvais. xiv s. — Aug.
- 47550 Livres 46-34 du même ouvrage. Fin du xiii s. — J. J.
- 47551 Mag. Adam, clericus episcopi Claromontensis, Flores historiarum, ex Historiali speculo excerpti. 1283. — N. D.
- 47552 Même ouvrage. — Tableau chronologique de l'Ancien Testament (242). — xv s. — Nav.
- 47553 Chronique de Martin le Polonais. xiv et xv s. — J. H.
- 47554 Chronique de Guill. de Nangis. xv s. Pap. — Nav.

- 47555 Chronique composée vers 1340 et comprenant l'histoire des quatre grands empires, un abrégé de Josèphe (437), l'histoire de la Terre sainte jusqu'en 1290 (191), l'histoire de France jusqu'en 1342 (203 v^o) et l'histoire d'Espagne (254). — 1477. — Nav.
- 47556 Extraits de chroniques par D. Martène. Jean de S. Victor (4). — François Taraffa (283). — Gerard de Frachet (433). — *Chronica Richardi monachi Cluniaç. ad annum 1173* (485); de la main de Du Chesne. — *Petri Cyrnei historia de Carolo VIII rege Francorum* (504). — *Matthei Palmerii liber de temporibus* (505). — *Vita s. Zenobii, auctore Jo. Arretino* (510 v^o). — Extrait du ms. latin 4863 (543). — Courtes chroniques de Tours (525 et 549). — Catalogue des archevêques de Tours (533). — Sur les comtes de Gascogne (535). — *Brevis annotatio cronicarum a Carolo Calvo usque ad finem Caroli Magni imperii* (537). — Extr. du calendrier et de l'obituaire de S. Serge d'Angers (539). — Lettre de Bruno à Raoul le Vert, archev. de Reims (543). — Sur la déposition de Venceslas, roi de Bohême etc. (547). — xvii ou xviii s. — Bl.
- 47557 Jac. Aug. Thuani *historiarum paralipomena*. xvii s. — Bo.
- 47558 Mélanges de Peirese. Litanies de S. Victor de Marseille (4). — Vie de s. Trophyme (5). — Philippus Cabasole, de B. M. Magdalena (7). — Lettres sur l'ancienne division de la Gaule (9 v^o). — Notice de Besly sur la chronique de Julius Florus (15). — Antiquité des séparations dans les églises (17). — Commencement d'un traité historique sur les évêchés d'Angleterre (22). — Notes autographes de Peirese sur des antiquités chrétiennes de Vienne (28). — Mémoires sur Embrun (32, 53 v^o, 94 v^o), le Dauphiné, le Comtat, la Provence, le Languedoc, les évêques de Digne (60 v^o), de Sisteron (63) et de Vence (68 v^o), Avignon (76), les évêques de Marseille (92), et ceux de Fréjus (95). — *Vita b. Lamberti, ep. Venciensis* (68 v^o). — Origines de l'église de Reims (96). — Antiquités d'Orange (110). — Droits du roi en

- Bourgogne (140). — Pont du S. Esprit (153). — Seigneurie de Sault (154 v°). — Notes et documents généalogiques. — Copies de lettres et de documents du xvii s. — *Idea sive designatio aliquot operum* quæ Jo. Ba. Donius partim absolvit partim incæpit (236). — Copie des anciens privilèges de l'église d'Arles (254). — xvii s.
- 47559 Cahiers de géographie et d'histoire. xvii s. — Venu des Arch. de l'Emp.
- 47560-47564 Cahiers de géogr. et d'histoire. xvii s. — Or.
- 47562 Recueil historique sur la monnaie. xvii s. — Miss.
- 47563 Histoire de Troie par Darès. xv s. Pap. — N. D.
- 47564 Salluste. xv s. — P. P.
- 47565 Guerre des Gaules par César. xiii s. — A été ajouté (59 v°), au xiii s., un petit poème sur la signification de divers mots. — N. D.
- 47566 Abrégé de Tite Live par Florus. xiv s. — Nav.
- 47567 Histoires d'Eutrope et d'Orose (39 v°). xi s. — Nav.
- 47568 Eutropii historia Rom. — Pauli hist. Longob. (51 v°). — Vita Apollonii (93). — Gregorius Turon., vita patrum (95 v°). — E libro Paschasii diaconi de vita patrum (144). — S. Hieronimus, de virginitate servanda (123 v°). — Magistri Alani liber penitentialis (135). — xiii s. — N. D.
- 47569 Historia Apollonii regis Tyrii. — Historia de Alexandro Magno (12 v°). — Alexandri epistola ad Arist. de itinere et de situ Indie (23 v°). — Ejusdem epistola ad Dindimum (30 v°). — Dindimi responsio etc. (31). — Galfridi historia britannica (36) — Solinus, de situ orbis terrarum (103). — xii s. — N. D.
- 47570 Valère Maxime. xv s. — N. D.
- 47571 Valère Maxime. xv s. — P. P.
- 47572 J. C. Bulengeri liber de imperatoribus Romanis, de Romanorum officiis (10), de magistratibus publicis (37), de funeribus (55), de Romanorum scena et theatro (141), de Gallorum origine et moribus (135). — Theod. Marcilius, de re militari (77). — Methodus legendæ historiæ (141). — xvii s. — S. Magl.
- 47573 Catalogue de médailles romaines, relié aux armes de Colbert. xvii s. — Venu des Arch. de l'Emp.

- 47574 Catalogue des médailles du cabinet de Jean Bouhier.
xvii s. — Bo.
- 47575 Inscriptiones veteres collectæ a L. Sanloutio, dicto
Clevalerio. — Inscriptiones antiquæ collectæ a Steph.
Bouhier in itinere italico (198). — xvii s. — Bo.
- 47576 Notes et extraits du P. Petau et d'autres sur les mon-
naies, les poids, les mesures etc. xvii et xviii s.
- 47577 De tribus statuis quas nuper in capitolio erigi fecit
Clemens papa XI iconographica locutio, auctore Jo.
Bapt. Braschio. — Inscriptions antiques de Soissons
et de Vic sur Aisne (30). — xviii s.
- 47578 Histoire scolastique. Commⁱ du xiii s. — Feuill.
- 47579 Hist. scolastique. xiii s. — Aug.
- 47580 Egisipus, de excidio Jerusalem. xv s. — Nav.
- 47581 Cassiodori historia tripartita. xi s. — Nav.
- 47582 Même ouvrage. xii s. — N. D.
- 47583 Hist. ecclésiastique d'Eusèbe. xv s. Pap. — Carmes.
- 47584 Même ouvrage. xv s. — Nav.
- 47585 Lettre de l'université de Toulouse, à Charles VI, tou-
chant les affaires de l'Église, avec des observations
marginales. Commⁱ du xv s. — N. D.
- 47586 Vie de fra Paolo, en italien. — Epitome vitæ fratris
Pauli Veneti, a fratre Fulgentio (71). — Lettres la-
tines adressées à M. Leschassier par fra Paolo (79).
xvii s. — Venu des Archives de l'Emp.
- 47587-47599 Acta congregationis de auxiliis divinæ gratiæ. xvii s.
— S. Magl.
- 47600-47607 Minutes de lettres écrites à différents évêques de la
chrétienté au nom de la congrégation du concile de
Trente, de 1719 à 1738. xviii s.
- 47608 De actis cardinalis de Tournon, legati apostolici in
imperio Sinarum, opus R. D. Maigrot, episcopi Cano-
nensis apud Sinenses. xviii s. — Or.
- 47609-47610 Pièces sur les controverses relatives aux missions de
la Chine. xviii s. — Or.
- 47611-47612 Thèses sur l'histoire ecclésiastique. xvii s. — Cord.
- 47613 Notes de Charles Le Cointe et d'autres sur l'histoire
ecclésiastique. xvii s. — Or.
- 47614 P. Morin. Exercitationum ecclesiasticarum liber tertius
de vetustissimis christianorum paschaliis nonnul-

lisque aliis ecclesiæ priscæ ritibus. — Liber de prima christianorum pœnitentia (60). — xvii et xviii s. — Or.

47645 Fragment d'un ouvrage sur l'autorité du pape. xviii s. — Or.

47646 Stemmiata pontificum Romanorum, authore Jo. Megret. — Illustres viri Borbonii (23 v^o). — xvii s. — Gaign.

47647 Diarium Leonis X. xvii s. — Miss.

47648 Pièces sur les rapports de la papauté avec différents états, Charles d'Anjou, les Turcs etc. — Extrait du journal de Jean Burchard (68). — Négociations de Denis Simon de Marquemont à Rome (464). — Assassinat du sieur Rouvray, écuyer du maréchal d'Estrée (220). — Diverses affaires de Rome. — Scripturæ quæ sunt in castro S. Angeli Romæ (343). — xvii s. — Min.

47649 Armoiries et biographies de divers cardinaux. xvii s. — Cél.

47620 Martyrologe d'Usuard. — Liste des églises associées à la maison pour laquelle était fait ce martyrologe (444). — Règle de s. Benoît (426). — xiii s. — Feuill.

47624 Martyrologe d'Usuard. Au fol. 64 v^o, note sur la mort d'Antoine des Ruyaulx, abbé de S. Laurent au dioc. d'Auxerre, en 1542. — xiii s. — Feuill.

47622 Martyrologe d'Usuard. Comm' du xvi s. Parih. — Or.

47623 Hieronymus, Vite patrum. — Athanasius, de observatione monachorum (64). — Adhortationes sanctorum patrum de perfectione monachorum, quas de greco in latinum transtulit b. Jeronimus (66 v^o). — Narrationes diverse quas de greco in latinum transtulerunt Pelagius diaconus et Johannes subdiaconus ecclesie Romane (84). — Epistola Macharii ad monachos (441 v^o). — Vita s. Marine (442 v^o). — Paschasius, vita et collationes patrum (443 v^o). — xii s. — Feuill.

47624 Vies des pères. xiii s. — J. H.

47625 Vies des saints du mois de janvier. — Agnes (484). — Asela (205). — Babillus (206 v^o). — Balthildis regina (243 v^o). — Concordius (20). — Emerentiana (204).

— Felix, 19 kl. febr. (105). — Firminus (101). — Fructuosus etc. (189). — Furseus (114). — Genovefa (21 v°). — Hilarius (92). — Julianus et Bas. (67). — Leucus, Tyrsus et Galenicus (227). — Lutatianus (62). — Macra (59). — Marcellus papa (107 v°). — Martina (7 v°). — Nicolaus (258 v°). — Patroclus (190 v°). — Paula (213 v°). — Policarpus (209 v°). — Quintinus (34 v°). — Remigius (98). — Rigobertus (36 v°). — Sabinianus (239 v°). — Saturninus, Davitus etc. (112). — Sebastianus (154 v°). — Speusippus, El. et Mel. (132 v°). — Sulpitius (138 v°). — Symeon (19 v°). — Theogenius (32). — Timotheus (202 v°). — Vincentius (194). — x s. — Comp.

17626 Vies des saints du mois de mars. — Albinus (11 v°). — Amandus (1). — Benedictus (83 v°). — Cyriacus (115 v°). — Donatus (16). — Euphrasia (4 v°). — Felicitas et Perpetua (64). — Focas (53 v°). — Nestor (22 v°). — Patricius (72). — Vodoalus cognomento Benedictus (25 v°). — Yventius (1). — x s. — Comp.

17627 Vies de saints. — Abdon et Sennes (221). — Adrianus, Nathalia etc. (271). — Angadrisma (138 v°). — Apollinaris (117). — Arnulfus ep. et m. (117). — Arsenius (118). — Augustinus (117 v°). — Benedicta (72). — Cassianus conf. (62). — Crispinus et Cr. (207 v°). — Cyprianus et Justina (189 v°). — Dionysius (236 v°). — Dorotheus et Gorgonius (188 v°). — Ebrulfus Belv. (122). — Eusebius ep. (232). — Firminus (193). — Fuscianus, Victorius et Gentiarius (56). — Genesius m. (186). — Geremarus (129). — Gervasius et Prot. (175 v°). — Gordianus (205). — Hunegundis (83 v°). — Jeronimus (178). — Justus (125). — Lucianus (260). — Marcus et Marcellianus (182). — Margarita (119). — Maria Magd. (93 v°). — Medardus (113 v°). — Michael (199 v°). — Modestus et Crescentia (186 v°). — Nazarius (174 v°). — Nicolaus (105). — Olimpias et Maximus (220). — Pancratius (204). — Pantaleo (211 v°). — Pecinna (78 v°). — Petrus Alex. ep.

- (492). — Polocromius (248). — Praxedis (449 v°). — Primus et Fel. (485). — Quatuor coronati (491). — Quintinus (4). — Rufinus et Valerius (202). — Symforianus (233). — Tecla (489). — Theodorus (494 v°). — Vincentius (464, 225 v°). — Vitalis (477). — Xistus et Felicissimus (223). — Ypolitus (229). — xi et xii s. — N. D.
- 47628 De sex verbis que Dominus in cruce locutus est. — Gesta Barlaam et Josaphat (23). — Vita s. Hamonis Savigniac. (98 v°). — xii s. — Feuill.
- 47629 Vies de saints. — Benedictus (84 v°). — Martinus (4). — Maurus (240). — xiii s. — N. D.
- 47630 Vies de saints. — Agatha (85 v°). — Agnes (74). — Ambrosius (400 v°). — Andreas (2). — Barnabas (434). — Blasius (82). — Crucis inventio (418). — Fabianus et Seb. (57 v°). — Georgius (409 v°). — Gervasius et Pr. (435 v°). — Gordianus et Epim. (424). — Gregorius papa (92 v°). — Hilarius (42 v°). — Joh. Bapt. (440). — Joh. ev. (45 v°). — Joh. et Paulus (442). — Lucia (7 v°). — Marcellinus et Petrus (426). — Marcus (444 v°). — Mathias (88). — Maurus (44). — Nereus et Ach. (423). — Nicholas (4). — Paulus ap. (446 v°). — Petrus ap. (445). — Philippus et Jac. (446). — Primus et Fel. (428). — Silvester papa (24 v°). — Thomas ap. (9 v°). — Thomas Cantuar. (49 v°). — Vincentius (78). — xiii s. — J. H.
- 47631 Vita s. Bernardi, auct. Alano (2). — Varia de s. Dionysio, anno 4453 collecta (34). — Tractatus de vita et miraculis s. Eligii, anno 4483 absolutus (83). — Horologium divine sapientie (454). — xv s. Pap. — Bl.
- 47632 Vie de s. Paul, ermite, et de différents solitaires. — Adhortationes sanctorum patrum etc. (72 v°). — xv s. Pap. — Bl.
- 47633 Vie de s. Guillaume d'Aquitaine, précédée de notes sur les descendants de ce prince, et suivie de sermons de s. Bernard (24). xv s. Pap. — Bl.
- 47634 Vies de saints. — Apollonia (426 v°). — Barbatus (424 v°). — Bonifacius m. (80 v°). — Catherina

- (435 v°). — Decem millia mart. (89 v°). — Dimi-
trius (63). — Dionysius (94). — Eufraxia (445 v°).
— Eufrosina (444 v°). — Eustachius (106). — Eu-
tropius (77). — Febronia (68 v°). — Joh. Bassandus
(454 v°). — Maria Magd. (427 v°). — Petrus Celes-
tinus (59 v°). — Prisca (59). — Restituta (62). —
Robertus abbas (83 v°). — Rob. de Salle (4). —
Rochus (79 v°). — Sabbas (36 v°). — Sabina (427).
— Severinus (45). — Comm^t du xvi s. — Cel.
- 47635 Vies de saints de janvier et février. — Adelardus (47).
— Agatha (259 v°). — Agnes (487 v°). — Alde-
gundis (236). — Amandus (270 v°). — Andreas, ep.
Fesuz. (32 v°). — Ansbertus (293). — Antonius
abbas (447 v°). — Arcadius (89). — Austreberta
(298). — Babylas (209). — Bathildis (227 v°). —
Bazianus, ep. Laudensis (469). — Benedictus An-
gus (90). — Berardus et alii discipuli s. Francisci
(442 v°). — Bertulphus (260 v°). — Blasius (255).
— Bonitus (428 v°). — Brigitta (249). — Canutus
rex (40). — Clarus Vienn. (43). — Constantius, ep.
Perus. (234 v°). — Desiderius Vienn. (309 v°). —
Dorothea (267). — Ephrem (245 v°). — Epiphanius
Ticin. (492). — Eulimius (476 v°). — Felix Nolanus
(443). — Fructuosus (490 v°). — Fulgentius Rusp.
(4 v°). — Furseus (441). — Gaudentius (200). —
Gentilis Ravenn. (233). — Gertrudes ab Oesten (37).
— Godefridus, comes Cappenb. (407 v°). — Gordius
centurio (23 v°). — Guarinus, ep. Prænest. (274).
— Gudula (62). — Guill. dux Aquit. (301). — Guill.
archiep. Bitur. (84). — Helena (275). — Herminus
(28). — Hilarius (94 v°). — Honoratus Lirin. (433
v°). — Ignatius (244). — Ildephonsus (207 v°). —
Joh. elem. (202). — Julianus Saba (445 v°). —
Juventius et Maximus (240 v°). — Laurentius Can-
tuar. (254 v°). — Laurentius Justinianus (66 v°). —
Leobardus (462 v°). — Macarius (44). — Marcella
(239). — Marcus (244). — Marguareta Hungar. (230
v°). — Martina (4). — Maurus (449 v°). — Odilo
(9 v°). — Patroclus (489 v°). — Paula (223). —
Petrus Aulonensis (23). — Polycarpus (220 v°). —

- Poppo Stabul. (244). — Præjectus (242). — Rambertus (256). — Remigius (95 v°). — Remundus a Penia Forti (46). — Richardus, rex Angl. (275 v°). — Romualdus (276). — Sebastianus (474). — Severinus Nauric. (52). — Severinus Agaun. (308 v°). — Severus Ravenn. (254 v°). — Sigebertus rex (252 v°). — Speusippus (445). — Sulpitius (459). — Vedastus (268). — Vincentius diac. (499). — Volstanus, ep. Wigorn. (465 v°). — xvii s. — Or.
- 17636 Pièces sur la vie de sainte Marie Madeleine et sur les reliques de Vezelay. xvii s. Parch. — Nav.
- 17637 Vie métrique de s. Bertin, par Simon. xvii s.
- 17638 Vie de s. Bernard. xii s. — S. Martin.
- 17639 Vie de s. Bernard. — Vie de s. Hubert (24 v°). — Cartul. de S. Vanne de Verdun (30). — xvii s. — Bo.
- 17640 Vie et miracles de s. Guillaume de Bourges. xiii s. — S. Martin.
- 17641 Translatio et miracula s. Benedicti. — Liber viarum Dei, sive revelationes facte Elizabeth (41). — Miraculum anno 1339 patratum, a fratre Garnerio de Moyriacho scriptum (58). — Legenda Petri Thome, Constantinopol. patriarche, per fr. Joh. Carmesoni (64). — Fin du xiv s. Pap. — Cél.
- 17642 Joh. de Turre Cremata expositio super regula s. Benedicti. Vers 1485. — S. Martin.
- 17643-17648 Notes pour la continuation des Annales de l'ordre de s. Benoit. xviii s. — Bl.
- 17649 Lex canonica [in concilio Aquisgr. constituta]. — Vita s. Johannis helemosinarii, auct. Leontio, interprete Anastasio (39). — Vita s. Hieronimi (55). — xi s. — N. D.
- 17650 Vita s. Petri Celestini. xv s. — Cél.
- 17651 Vita s. Petri Celestini. xv s. — Cél.
- 17652 Catalogue des prévôts généraux des carmes déchaussés de la congrégation d'Italie. xviii s.
- 17653 Sur les Jésuites illustres. — xvii s.
- 17654 Hist. ecclés. de Grég. de Tours, en onciale mérovin-gienne. — N. D.
- 17655 Hist. ecclés. de Grég. de Tours, en cursive mérovin-gienne. — N. D.

- 47656 *Nova vita Karoli Magni jussu Frederici Augusti conscripta.* — Tulpinus (28 v°). — Einardus, *Vita Karoli* (47). — De Alchuino (56). — De Karolo Martello (56 v°). — Will. Malmesb. *de gestis Anglorum* (57). — De magistro Berengario (109). — *Miracula et exempla* (110 v°). — Rhythmus *de diversis ordinibus hominum* (113). — Sugerius, *e vita Ludovici VI* (116 v° et 158). — Guill. Gemetic., *Gesta gentis Northmannorum* (120). — *De concilio Laterani a. 1179* (160). — XII s. — N. D.
- 47657 Aimoinus, *Gesta Francorum*. 1132. — Nav.
- 47658 *Compoti ballivorum Francie de termino Omnium sanctorum anno 1285.* — *Compotus magistri Arnaldi de armaturis et balistis per ipsum emptis apud Tholosam pro facto maris anno 1295* (20). — *Extractus compoti Johannis Archiepiscopi, de equis, armaturis et harnais traditis infrascriptis nobilibus senescallie Tholosane occasione guerre Vasconie* (30). — *Compotus eorum que debentur pro guerra Vasconie pro vadiis per compotum Johannis Archiepiscopi* (41). — *Extractus ejusdem compoti* (48). — Gaign.
- 47659 *Dernière partie de la chronique du règne de Charles VI par un religieux de S. Denis, à partir du l. XXXIX, chap. 8.* — XV s. — Pap. — Lancelot.
- 47660-47662 *Concilium Parisiense supra morte ducis Aurel. a duce Burgundiæ perpetrata.* XVII s. — Min.
- 47663 *Procès fait à Gilles de Retz par l'évêque de Nantes.* XV s. — Bo.
- 47664 *Ambassade touchant la négociation faicte par les ambassadeurs de Louis XI pour traicter la paix entre le pape Sixte IV et le roy de Naples, d'une part, et la république de Venise, les ducs de Milan et de Ferrare et la république de Florence, d'autre, ès années 1478 et 1479.* — Dans la seconde partie du volume, pièces du XVI^e siècle relatives au Barrois : harangue et remontrances de Jacques Capel (195); plaidoyé de Simon Marion (256). — XVII s. — Venu des Arch. de l'Emp.
- 47665 *Journal des états de Tours par J. Masselin* XVII s. — Miss.

- 47666 De bello civili Gallorum libri novem, auct. Ant. Mor-nacio. En vers. Comm^t du xvii s. — Venu des Arch. de l'Emp.
- 47667 Ludovici Ferronii Hanriados libri quatuor. xvii s. — Bl.
- 47668 Jo. Morelet, De bello batavico, belgico, sequanico, ger-manico per annos 1672-1675. — xvii s. — Bo.
- 47669 Table alphab. des légendes de diverses médailles his-toriques, principalement du règne de Louis XIV. De la main de Clément. Fin du xvii s.
- 47670 Priores Grandimontis. — Vita b. Stephani Grandi-mont. (13 et 79). — Laudes pastorum Grandimont. (23 v^o). — Vita b. Gaucherii (99). — Pars chronici S. Albini Andeg. (105). — Engolismenses episcopi, auct. Gab. Carlonio (109). — Fr. Corlens, de episc. Engol. (143). — Gesta pontificum et comitum Engol. (154). — Chronicon Lemov. S. Martialis, ex biblio-theca Memmiana (168). — Jo. Savaron, de s. Gil-berto abbate (170). — xvii s. — S. Magl.
- 47674-47673 Matériaux pour la continuation des Annales de Le Cointe. Dans le ms. 47673, recherches sur des points de droit canon. xviii s. — Or.
- 47674 Papiers de Charles Le Cointe. — Actes par ordre chro-nologique. — Extrait des chartes d'Autun (100), Beaulieu en Limousin (115), Brioude (143), Cahors (146), la Chapelle-Aude (161), Faremoutier (165), Orléans (168), Casaure (176), S. Chaffre (201), S. Cibar (203), S. Loup de Troyes (206). — Obituaire de l'égl. de Marseille (213). — xvii s. — Or.
- 47675 Papiers relatifs au Gallia christiana. — Extr. des cartul. de Braille en Artois (44), de Marœil (46), S. André près Aire (54) et S. Sauveur de Ham (56). — Documents pour l'hist. ecclés. du xvii s., la réforme des Jacobins de Paris etc. — xvii s. — Or.
- 47676 Table du Gallia christiana. xvii s. — S. Magl.
- 47677 Catalogues des évêques de France, des abbayes de France, des évêchés de la chrétienté, etc. xvii s. — Miss.
- 47678 Bulles et autres actes ecclésiastiques. — Provisions de Henri de Maupas du Tour, évêque du Puy, etc. —

Béatification de François de Sales (47). — Originaux sur parch. et pap. du xvii s. — Gaign.

47679 Traité d'Hélie de Bourdeilles contre la pragmatique sanction. xv s. — Nav.

47680-47687 Papiers de Bossuet légués par Parent du Châtelet, et ainsi divisés :

47680 et 47681. Livre des réflexions morales.

47682 et 47683. Gallia orthodoxa, texte original et copie.

47684-47687. Defensio declarationis cleri gallicani.

47688 Recueil de 46 pièces authentiques sur l'acceptation de la bulle Unigenitus formé par le cardinal de Bissy, évêque de Meaux. xviii s.

47689 Pièces diverses, principalement sur la congrégation de S. Maur. — Plan de la crypte de S. Médard de Soissons (24). — Correspondance de Patrice Piers de Girardin avec Guill. Wake, archev. de Cantorbéry (56). — xviii s. — Bl.

47690 Chapitres généraux de la congrégation de S. Maur, de 1645 à 1717. xviii s. — Corbie.

47691 Constitutions des chanoines réguliers, arrêtées à Livry en 1505. xvi s. Parch. — Feuill.

47692 Opuscules de Jean Bertauld, général des Célestins. — Vers de Claude Boudan (68), de Claude Rapine (80), de Jean le Chien (82), de Pierre de Sure (86, 98 v°, 102), de Pierre Petreau (93 v°) et de Jean Bassand (102), sur s. Pierre Célestin. — Traité français de Le Fran, sur la psalmodie (112). — Comm^t du xvi s. — Cél.

47693 Lettres et sermons de Gilbert Taveran, suivis d'une vie de s. Pierre Célestin, en vers, et de quelques pièces relatives au couvent des Célestins de Paris. xv s. — Cél.

47694 Traités et accords faits par les rois de France avec les princes étrangers etc. du xii au xiv s. — xviii s. — Venu des Arch. de l'Emp.

47695 Traités des rois de France avec divers états d'Italie. xvii s. — Gaign.

47696-47697 Traités avec l'Espagne et l'Autriche. — xvii s. — Miss.

47698 Traités avec le Danemark. xvii s. — Miss.

- 47699 Traités avec la Suède. xvii s. — Miss.
- 47700-47705 Inventaire des registres du Trésor des chartes. xviii s.
— Deux exemplaires incomplets venus des Arch. de l'Emp.
- 47706 Table de lettres de Philippe VI produites à la chambre des comptes. Vers 1342. Pap. — Gaign.
- 47707 Jos. Justi Scaligeri Notitia Galliæ. — Antonii Seconhovii epistola de origine Francorum (47). — Historiæ Francorum scriptores qui mss. servantur in bibliotheca reginæ Sueciæ (24). — xvii s.
- 47708 Copies de pièces historiques du ix au xvii s. — Chartes de S. Quentin en Vermandois et de S. Corneille. — Pièces sur les universités de Paris et d'Orléans. — xvii s. — Venu des Arch. de l'Emp.
- 47709-47740 Copies de différentes chartes par Jean Bouhier. xvii s.
— Bo.
- 47744 Extraits de diverses chroniques par Jean Bouhier. xvii s. — Bo.
- 47742-47743 Vie de Saumaise, et matériaux pour ce travail, par Philibert de Lamare. xvii s. — Bo.
- 47744 Etat du revenu des gens d'église et des nobles et nombre des feux des paroisses de la prévôté de Montferrand en Auvergne. 1357. Pap. Gaign.
- 47745 Collection de 62 chartes de Cluny, la plupart du ix au xi s.
- 47746 Recueil sur l'abb. de Cluny, contenant des offices notés, dont un attribué à Pierre le Vénérable (8). — De Cluniacensi cenobio et de religione et honestate fratrum ibidem Deo servantium et de his que illic divinitus contigerunt ex relatione domni Petri Ven. Clun. abbatis (25). — Chronique des abbés de Cluny, continuée jusqu'en 1328 (95). — Fin du xii s. Peint. — S. Martin.
- 47747 Actes relatifs aux pensions dues par diverses maisons de l'ordre de Cluny. xiv et xv s. — S. Martin.
- 47748 Copies et extraits de pièces relatives à la châtellenie de Davayé, dioc. de Mâcon. xviii s.
- 47749 Registre des prises d'habits etc. dans l'abb. de Cluny, de 1747 à 1754.

- 17720 Copie du Cartul. de Flavigny par Jean Bouhier. xvii s.
— Bo.
- 17721 Copie du Cartul. de Percey par J. Bouhier. xvii s. —
Bo.
- 17722 Copie du Cartul. de la Bussière par J. Bouhier. xvii s.
— Bo.
- 17723 Copies de chartes relatives à la Bretagne, tirées des
Archives de Marmoutier (4), Redon (99), S. Melaine
(148), S. Sulpice de Rennes (142), S. Georges de
Rennes (143), Bonrepos (147), le Mont-Saint-Michel
(1463). — Actes divers (174). — xviii s.
- 17724 Copie de 49 chartes du cartul. de S. Marien d'Auxerre.
xviii s.
- 17725 Cartul. de l'abb. de Regny. Vers 1500. Pap.
- 17726 Répertoire des chartes de l'abb. de Clairvaux. xvii et
xviii s.
- 17727 Chronique de l'abb. de Mouson, par Nicolas Habert,
continuée jusqu'en 1760. xvii et xviii s. Parch.
Peint.
- 17728 Stephani Barletii Allobrogis absconditarum rerum an-
tiquarum et mirabilium gentis suæ monimenta.
Vers 1600. — S. Magl.
- 17729 Copie figurée du cartul. de Domène. xviii s.
- 17730 Vie de Marguerite de Bourgogne, fondatrice de l'abbaye
des Haies, dioc. de Grenoble, par Guillaume, cha-
noine de Grenoble. — A la suite ont été ajoutées
différentes pièces ou notes : formules de serments
(7, 8 v°); recettes (8 v°, 42 v°); portrait de J.-C.
(7 v°); lettre de Ponce Pilate à Tibère (8); passion
de J.-C. en vers (9); pairies, duchés et comtés du
royaume de France (10 v°); nombre des villages à
clocher etc. (11 v°); préceptes moraux en vers latins
ou français; notes historiques relatives au Dauphiné.
— xv s.
- 17731 Formulaire d'actes, à l'usage de Glaude Terrier,
notaire du Dauphiné. Fin du xv s. Pap.
- 17732 Registre relatif aux acquêts faits par les gens d'église
et aux acquêts de fiefs nobles faits par les non nobles
dans la baillie « de Caslucio, » en Quercy. 1337.
Pap.

- 47733 Actes relatifs au domaine de Fronsac en Guyenne.
Comm^t du xvi s. Parch et pap. — Gaign.
- 47734 Etat des cens et des fiefs du roi dans le Rouergue en
1286. xiii s.
- 47735 Finances des franchises et des nouveaux acquêts dans
le Rouergue. 1469 et 1470. Pap. — Gaign.
- 47736 Cartul. du chapitre de Cambrai intitulé Arthesium.
xv s. Pap.
- 47737 Cartul. des chapellenies de la cathédrale d'Arras.
1282.
- 47738 Caroli Molinæi commentarius posthumus in reliquos
titulos antiquæ consuetudinis Parisiensis. xvii s. —
Bl.
- 47739 Matériaux sur l'histoire ecclésiastique de Paris recueil-
lis par G. Dubois. xvii s. — Or.
- 47740 Registre d'actes du chapitre de Paris. xv s. Pap. —
Or.
- 47741 Obituaire de la Sainte Chapelle de Paris. xv s.
- 47742 Martyrologe d'Usuard. xi s. — Règle de s. Benoît (144)
et obituaire de S. Martin des Champs (146). xiv s.
— S. Martin.
- 47743 Martyrologe d'Usuard et obituaire de S. Martin des
Champs (40). Fin du xv s. — S. Martin.
- 47744 Registre des professions des religieux du couvent des
Célestins de Paris, depuis le xiv s. Ecrit du xvi au
xviii s. — Cél.
- 47745 Pièces dédiées par les capucins de Meudon au général
Marcus Anthonius a Carpenedulo. xviii s. Parch. —
Cap.
- 47746 Inscriptions de Narbonne recueillies par Peche. xviii s.
- 47747 Aveux rendus à Alamberta uxor Jacobi Vitalis, merca-
toris Narbone. De 1383 à 1387.
- 47748 Aveux relatifs à des biens situés à Cenaret en Gevau-
dan. 1486. Copie du xvii s.
- 47749 Fragment d'un registre d'un notaire de Turenne pour
l'année 1505.
- 47750 Extraits de divers actes du xiii au xvii s. conservés à
Tulle. 1732.
- 47751 Fragment d'un rouleau relatif à un procès que Cathe-
rine, abbesse de S. Maur de Verdun, soutenait pour

- la chapellenie de S. Livier. Vers la fin du xvi s. — Parch.
- 47752 Chartes du prieuré de N. D. du Val sous Aspremont, dépendance de l'abb. de Gorze. xv s. Pap. — Or.
- 47753 Aveux rendus à Ysabeau de Harecourt, dame de Rousillon. xv s. Pap. — Gaign.
- 47754 Fragments du Livre blanc du chapitre du Mans. Fin du xiii s. — Gaign.
- 47755 Testaments reçus à Saint-Maurice-sur-Aveyron, dioc. de Sens. 4508.
- 47756 Chronique de l'église et des évêques de Chartres. xvi s. — Gaign.
- 47757 Hist. de Corbie par Ant. de Caulaincourt. xvi s. — Corbie.
- 47758 Cartul. noir de Corbie. xiii s. — Corbie.
- 47759 Cartul. blanc de Corbie. xiii s. — Corbie.
- 47760 Cartul. de Corbie dit Esdras. xv s. Pap. — Corbie.
- 47761 Cartul. de Corbie dit Nehemias. xv s. Pap. — Corbie.
- 47762-47764 Trois petits cartul. de Corbie. xii s. — Corbie.
- 47765 Quatrième petit cartul. de Corbie, renfermant la traduction française des anciens privilèges. Fin du xv s. — Corbie.
- 47766 Formulaire d'actes, principalement à l'usage de Corbie. Fin du xiv s. — Corbie.
- 47767 Martyrologe de Nivelon, règle de s. Benoît (433), obituaire de Corbie (467 v^o), et pièces diverses relatives à ce monastère. xii s. — Corbie.
- 47768 Martyrologe d'Adon, obituaire de Corbie (44), règle de s. Benoît (424), et pièces diverses relatives à Corbie. xiii s. — Corbie.
- 47769 Obituaire de Corbie. Fin du xv s. — Corbie.
- 47770 Martyrologe d'Adon, règle de s. Benoît (55), obituaires de Corbie (428 et 204), règle de s. Benoît en français (240), pièces diverses relatives à Corbie. 4304, au moins pour une grande partie. — Corbie.
- 47771-47774 Professions et réceptions de novices à Corbie. xvii et xviii s. — Corbie.
- 47775 Chronique de l'abb. de Nogent sous Coucy par Victor Cotron. 4848.
- 47776 Hist. de l'abb. de S. Quentin en l'Ile. xvii s. — Or.

- 47777 Cartul. de la terre de Guise. 1327, sauf les additions.
— Gaign.
- 47778 Cartul. de l'égl. d'Apt, copié par Lancelot. xviii s.
- 47779 Documents relatifs à l'administration des ducs de Savoie, provenus des papiers du chancelier Doriole.
xv s. Pap.
- 47780 Hist. des Lombards par Paul Diacre. Copie révisée par François Chifflet. xvii s. — Bo.
- 47781 Genuensis reip. leges. 1328. Cum declarationibus, additionibus et reformationibus. xvii s.
- 47782 Adnotationes ad statutum civile Genuæ. Tomus IV.
xviii s.
- 47783 Actes des doges de Venise etc. relatifs à des sommes que le couvent de Sainte Catherine du Mont Sinaï avait à toucher en France. Fin du xv s. Parch. et pap. — Gaign.
- 47784 De magistratibus et rep. Venetorum libri V, autore Contareno Cardinale. xvi s. — Bo.
- 47785 Dépôts de témoins produits dans un procès que Thomassus Bevenutus soutenait à Fabriano. 1322.
- 47786 Fondations faites en l'église de S. Louis des Français à Rome. xvii et xviii s.
- 47787 Sur la noblesse du duc Julianio Cesarini. xvii s. — Or.
- 47788 Petrus de Andlo, Libellus de cesarea monarchia ad Fridericum III. xv s. Pap. — Miss.
- 47789 Documents relatifs à la Pologne et à la Moscovie. xvii s. — Miss.
- 47790 Actes relatifs à Aix-la-Chapelle. xvii s. — Miss.
- 47791 Pièces relatives à l'histoire d'Allemagne et principalement de Cologne. xviii s.
- 47792 Actes relatifs aux églises de Cologne. xvi et xvii s.
- 47793 Statuts promulgués en 1322 par Henri, archev. de Cologne. — Statuts du dioc. de Liège (13). — Fragments sur la passion (65). — xv s. Pap.
- 47794 Cartul. de S. Etienne de Mayence. Fin du xiii s.
- 47795 Généalogie de Nicolas Stierneskiotds. xvii s. — Gaign.
- 47796 Hugonis Grotii de rebus belgicis libri V et VI. xvii s.
— Venu des Arch. de l'Emp.
- 47797 Primordiale monasterii Vallis Rubeæ in Zonia. — De

- origine monasterii Vallis Viridis in Zonia (46). — Brevis historia monasterii Septem Fontium in Zonia (83). — De abbazia S. Jacobi Leod. (93). — Translatio B. Wolbodonis (103). — xviii s. — Bl.
- 47798 Annales historie illustrium principum Hanonie. xv s. Pap. — Nav.
- 47799 Chronique de Tournai. xv s. Pap. — Bl.
- 47800 Marchi Pauli de Venetiis liber de conditionibus et consuetudinibus orientalium regionum. xiv s. — N. D.
- 47801 Histoire de Guillaume de Tyr. Vers 1200. — Nav.
- 47802 Chronique de la prise de Jérusalem en 1187 par Raoul de Coggeshale. xvii s.
- 47803 Originaux et copies de chartes relatives à des emprunts faits par des croisés à des marchands italiens. xii et xiii s. Les copies, sur papier, du xix s.
- 47804 Phil. Couplet, Prolegomena ad synopsim chronologicam monarchiæ Sinicæ. 1666.
- 47805 Traité sur l'Amérique. xviii s.
- 47806 Aristotelis predicamenta (1 et 250), periarmenias (4 v°), sex principia (13 v°), liber divisionum (24), Boecii topica (36), elenci (69), topica Aristotelis (93), libri priorum (164 v°) et posteriorum (218). — xiii s. — N. D.
- 47807 Libri topicorum Aristotelis, elenchorum (105), priorum (144) et posteriorum (213). — Fin du xiii s. — Nav.
- 47808 Libri priorum et posteriorum (22 v°). Fin du xiii s. — Comp.
- 47809 Aristotelis metaphysica. Fin du xiii s. Cord.
- 47810 Aristotelis ethica, iconomica (61), politica (63), retorica (135). — Boetius, de disciplina scolarium (181). — Magna moralia (191). — xiv s. — J. J.
- 47811 Tables des éthiques d'Aristote, des lettres de Sénèque (49), de différents ouvrages de Boèce (73), de s. Jean Damascène (87), s. Denis (124), Hugues de S. Victor (126 v°), s. Anselme (138) et s. Augustin (148). Plusieurs de ces tables sont de Guill. de Lincoln et d'Alan de Wythybrecht. — Moraliū dogma philosophorum (68 v°). — xiv s. — J. J.
- 47812 Dialogus Tullii ad Ortensium. — Idem, de natura

- Deorum (43), de fato (46 v°), epistolarum libri VIII (54). — Dares, Historia Troje (92). — XII s. — N. D.
- 47813 Commentaire sur Porphyre et sur divers traités de logique. XII s. — Comp.
- 47814 Consolation de Boèce, avec commentaires. XI s. — Bo.
- 47815 Nic. Trevet, sur la Consolation de Boèce:— Epitaphe de Bonaventure de Vérone (79 v°). — XV s. Pap.
- 47816 Commentaire sur la Consolation de Boèce attribué à Jo. Renierus de S. Trudone. XV s. — N. D.
- 47817 Barthol. Anglicus, Proprietates rerum. XV s. — Or.
- 47818 S. Thomas, Comment. in libros Aristotelis de anima, de sensu et sensato (123), de memoria, et reminiscencia (474 v°). — XV s. — J. J.
- 47819-47829 OEuvres diverses de Raimond Lul. XVII s. — Min.
- 47830 Traité de logique attribué à Gautier Burley. XV s. Pap.
- 47831 Jean Buridan, sur les Ethiques. XIV s.
- 47832 Eustracii, metropolitani Nikee, enarratio in Aristotelis moralia.—Aristotelis magna moralia (304). — XIV s. — Nav.
- 47833 Albertanus, de doctrina dicendi et tacendi, liber consolationis et consilii (7 v°), de amore et dilectione Dei et proximi (32), sermones (84). XIV s. — Nav.
- 47834 Jo. Galensis, summa collectionum etc. Fin du XIV s. — Carmes.
- 47835 Egidii liber de informatione regum. 1448. Pap. — J. H.
- 47836 Guill. Postel, Euclides christianus. 1574. — Bo.
- 47837 Aristoteles, physica, de celo et mundo (63), de generatione (97), meteororum (146), de anima (136), de sensu (179 v°), de memoria (188), de sompno (194 v°), de motu animalium (199 v°), de longit. et brev. vite (204), de juventute (206), physionomia (215 v°), de bona fortuna (223), de progressu animalium (225 v°). — Fin du XIII s. — Nav.
- 47838 Aristoteles, physica, de generatione (60). — XIV s. — Cél.
- 47839 Arist. physica. XIV s. — Comp.
- 47840 Albertus Magnus, de philosophico auditu. XV s. Parch. et pap. — J. J.

- 17841 Guill. de Okam, super librum physicorum, et quodlibeta (28). — xv s.
- 17842 Seneca, de questionibus naturalibus, de remediis fortitorum (178 v°), proverbia (187). — xv s. Peint. — Bo.
- 17843 Liber Aristotelis de animalibus secundum extractionem mag. Michaelis Scoti. xiii s. — S. Martin.
- 17844 Sur les propriétés des plantes, avec figures. xvs. Pap. — Rec.
- 17845 Dictionnaire de botanique. xviii s. — S. Magl.
- 17846 Guidonis inventorium. 1472. Pap. — Nav.
- 17847 Haly, de infirmitatibus oculorum. — De secretis medicine secundum Rasim (29). — Regule generales curationis morborum (45). — Ar. de Villa Nova opuscula (53). — xiv ou xv s. — Aug.
- 17848 Sur les propriétés médicales des plantes, avec figures. xv s. Pap.
- 17849 In universam medendi artem præludia. xvii s. — Cord.
- 17850 Gaspar Rodericus de Payra, de febribus. xviii s.
- 17851-17856 Notes sur la bibliographie médicale, par Bourdelot. xviii s.
- 17857 Hier. Cardani Aphorismi physiognomici. xvii s. — Min.
- 17858 Boetii arithmetica. x s. — N. D.
- 17859 Opuscules de François Maurolyco sur les mathématiques et l'astronomie. xvii s.
- 17860 Mélanges de mathématiques. xvii et xviii s. — Or.
- 17861-17862 Cours de mathématiques, précédé d'un cours de théologie. Le cours de mathématiques a été en partie professé par le P. Bourdin au collège de Clermont en 1636 et 1637.
- 17863 Traité d'algèbre. xviii s. — Or.
- 17864 Almagestum Ptolemei. Fin du xiii s. — Aug.
- 17865 Tychonis Brahe stellarum octavi orbis inerrantium accurata restitutio. 1598.
- 17866 Ms. autographe du Philolaus de Bouilliaud, suivi de travaux astronomiques du même auteur et d'un traité d'astrologie. xvii s.
- 17867 Julii Firmici Materni junioris matheseos libri IV. xii s. — N. D.

- 47868 Liber Alehandrei philosophi. — Argafalaus ad Alexandrum (44). — Epistola Phetosiri de sphaera (43). — Varia astronomica et astrologica (44). — x s. — N. D.
- 47869 Liber Haly Abenragel de judiciis astrorum. xv s. Pap. — N. D.
- 47870 Petri de Abano elementa magica. xviii s.
- 47874 Picatrix. Comm^t du xvi s. — N. D.
- 47872 Boetius, de musica. xi s. — De divinis officiis (50). xii s. — Homelia etc. (76). Fin du xii s. — Robertus, Historia Hierosol. (82 v^o). xii s. — Homeliæ super evangelia (92). x s. — Comp.
- 47873 Traité des machines de guerre en vers latins, suivi d'un traité de pyrotechnie en allemand. xv s. Pap.
- 47874 Variæ lectiones et glossarium auctoris anonymi ex bibliotheca Petri Pithæi, exscripti manu Nicolai Alleni. xvii s.
- 47875 Isidori etymologie. — De numeris (226 v^o). — xii s. — N. D.
- 47876 Isidori etymologie. Fin du xii s. — N. D.
- 47877 Isidori etymologie. xiii s. — Comp.
- 47878 Papias. xiii s. — Nav.
- 47879 Seconde partie de Papias. xiii s. — N. D.
- 47880 Hugutionis derivationes. 4239. — Aug.
- 47884 Dictionnaire latin français. Fin du xiv s. Pap. — Venu des Archives de l'Empire.
- 47882 Seconde partie d'un commentaire sur le Doctrinal d'Al. de Villedieu. 4468.
- 47883 Ciceronis orationes pro Pompeio, Milone (7), Plantio (46), Silla (25 v^o), Archia (33 v^o), Marcello (36 v^o), Ligario (38 v^o), Deyotaro (44 v^o), Cellio (45 v^o), Flacco (52 v^o), Quintio (64 v^o), Sextio (69 v^o), Marcello (78), Quinto Cicerone (84), seipso (88), Catilina (94), Vatinius (98), de provinciis consularibus (404 v^o), pro Cornelio Balbo (407), in Publium Clodium (444), pro Deyotaro (424 v^o), Cluentio (426). xiv s. — Pet. P.
- 47884 Cicero, de inventione rhetor., cum comment. Marci Fabii Victorini. xi s. — N. D.
- 47885 Cicero, rhetorica, ad Herennium. 4456. Pap. — Bo.

- 47886 Jac. Peletarius, de Ciceroniana lectione. xvi s. — Bo.
 47887 Macrobe. xv s. — La Vall.
 47888 Leonardi Bruni Aretini opuscula varia. xvii s. — Bo.
 47889 Pii II dialogus. (Copie du ms. 8753). xvii s.
 47890 Adr. Turnebi opuscula. xvi s. — Bo.
 47891 Salmasii opuscula. Ms. autographe. — Bo.
 47892 G. Dubois, Institutiones rhetorices. xvii s. — Or.
 47893 Pièces de rhétorique du temps de Louis XIV. — Or.
 47894 Plaute. 1466. Pap. — Bo.
 47895 Térence. xiv s. — N. D.
 47896 Servius in Virgilium. xv s. — N. D.
 47897 Horace, avec scholies. xii s. — N. D.
 47898 Tibulle. xiv ou xv s. Pap.
 47899 Philippe de Pergame, sur les distiques de Caton. xiv s.
 — Aug.
 47900 Même ouvrage. xv s. — Bo.
 47901 Lucain. xi s. — N. D.
 47902 Juvénal. xv s. Parch. et pap. — Nav.
 47903 Extraits de Prudence, Claudien, Ovide, Tibulle, Horace.
 Juvénal, Perse, Martial, Petrone, Virgile, Calpurnius,
 Térence, Salluste, Boèce, Cicéron, Quintilien,
 Sénèque, Plaute (Querulus), Macrobe, Aulu Gelle.
 César, Sidoine, Cassiodore, Suétone, Donat. xiii s.
 — N. D.
 47904 Extrait de l'Anthologie latine par Fr. Juret. — Copie
 faite par Saumaise du petit poëme inséré à la fin du
 ms. latin 8084 (42). — Bo.
 47905 Poëme d'Arator, avec gloses. x s. — N. D.
 47906 Petrus Remensis Riga, Aurora. xiii s. — Carmes.
 47907 Même ouvrage. xiii s. — Nav.
 47908 Fausti Sabæi Brixiani epigrammata. xvi s. Parch. —
 Bo.
 47909 Jo. Novillei Jonivillani carmina. xvi s. Parch. Peint.
 — La Vall.
 47910 Rob. de Vantelet, Lyra sacra. xvii s. — Cap.
 47911 Seneca epistole ad Lucilium et varia opuscula. xv s.
 Pap. — J. H.
 47912 Petri de Vincis dictamina. xiv s. — Nav.
 47913 P. de Vincis dictamina et rithmi (157 v^o). 1384. —
 N. D.

- 47944 Th. de Capua, summa dictaminis. xiv s. — N. D.
 47945 Lettres à Fr. Combefils et à Jac. Goar. xvii s. — J. H.
 47946 Historieorum bibliotheca, par un des Sainte-Marthe.
 xvii s. — S. Magl.
 47947 Recueil de catalogues de mss. commençant par celui
 de Catherine de Médicis. Copié par Jean Bouhier
 d'après les papiers de Peirese. xvii s. — Bo.
 47948 Catalogue de la bibliothèque du roi dressé en 1622, et
 catal. des mss. de J. A. de Thou. xvii s. — Bo.
 47949-47924 Catalogue méthodique et alphab. de la bibliothèque de
 de Thou. xvii s. — Venu des Arch. de l'Emp.
 47922-47923 Catalogues de la bibliothèque de Corbie. xvii s.
 47924 Catalogue des livres de Duplessis-Monbar. xvii s. —
 Miss.
 47925 Catalogue de la biblioth. de Strasbourg. xvii s.
 47926 Catalogue d'une biblioth. xvii s. — Venu des Arch. de
 l'Emp.
 47927 Catalogue de la biblioth. de Gobet. xviii s.
 47928 Catal. de la bibl. de Lemarié, par G. Debure. xviii s.
 47929 Extraits de divers auteurs, précédés d'un recueil de
 mots et de locutions en français et en italien. xvii s.
 — Gaign.
 47930 Extraits de divers auteurs latins et grecs. xvii s.
 47931 Adversaria. xvii s. Venu des Arch. de l'Emp.
 47932-47946 Papiers de Paul Pezron, rangés sous les titres suivants.
 — 47932. Description de l'Asie. — 47933. Sur la
 Genèse. — 47934. Sur les psaumes. — 47935 et
 47936. Sur les prophètes. — 47937. Origine des
 lettres. — 47938. Langue hébraïque. — 47939.
 Version des Septante. Antiquité des temps. —
 47940. Langue et histoire des Celtes. — 47941 et
 47942. Canons chronologiques. — 47943. Mélanges
 de chronologie. — 47944 et 47945. Histoire ecclé-
 siastique. — 47946. Mélanges d'histoire ecclésias-
 tique et de théologie. Paraphrase du Cantique des
 cantiques par Chanvallon (332). La Francia consi-
 gliera a Luigi XIV suo ré. 1704 (352).

PETIT FORMAT.

- ✓47947 Bible. xiii s. — Cap.
 ✓47948 Bible. xiii s. — Cap.
 47949 Bible. xiii s. — Cap.
 ✓47950 Bible. xiii s. — Cél.
 ✓47954 Bible. xiii s. — Cord.
 ✓47952 Bible. xiii s. — Cord.
 ✓47953 Bible. xiii s. — J. H.
 ✓47954 Bible. xiii s. — J. H.
 ✓47955 Bible. xiii s. — Min.
 ✓47956 Bible. xiii s. — N. D.
 ✓47957 Bible. xiii s. — Bl.
 47958 Josué et les Juges, avec glose. xiii s. — Feuill.
 47959 I. Job, avec commentaire. xii s.
 II. Grammaire dédiée à Sigebert, peut-être par Fride-
 gise. ix s. — N. D.
 47960 Copie du psautier en notes tironiennes. xvii s. — Comp.
 47961 Psautier avec calendrier. xii s. Peint. — Or.
 47962 Psautier avec glose. xii s. — Feuill.
 47963 Psautier grec et latin, imprimé en 1584, avec commen-
 taires mss. de la fin du xvi s. — Or.
 47964 Psautier copié et enluminé par Rousselet. 1693. —
 J. J.
 47965 Psaumes et prières. Vers 1500. Parch. — Or.
 47966 Proverbes, Ecclésiaste et Cantique, avec glose. xiii s.
 — J. J.
 47967 Proverbes, avec glose. xii s. — J. J.
 47968 Evangiles de Beauvais. x s. — N. D.
 47969 Evangiles copiés par Framegaud. x s. — Feuill.
 47970 Evangiles. xi s. — Comp.
 47974 I. Evangile de s. Matthieu et épîtres de s. Jacques, avec
 glose. xii s.
 II. Extraits des décrétales et des ouvrages des pères
 (73). xii s.
 III. Décrétales d'Alexandre III et de Lucius III (1153).
 xii s. — Comp.
 47972 S. Marc, avec glose. xiii s. — Aug.
 47973 S. Luc, avec glose. Fin du xii s. — Aug.

- 47974 Epîtres de s. Paul, épîtres canoniques (33), et Apocalypse. xi s. — S. Martin.
- 47975 Epîtres de s. Paul, avec glose. xii s. — Nav.
- 47976 Apocalypse, avec glose. xii s. — J. J.
- 47977 Nie. de Hanapis, Exempla sacre scripture. xiv s. — N. D.
- 47978 Même ouvrage. xiv s. — N. D.
- 47979 Leçons sur l'Écriture sainte et la morale. xvii s. — Cord.
- 47980 Postilles sur les Paralipomènes, Esdras, Nehemias et Esther. xiv s. — N. D.
- 47981 Commentaire sur le psautier. xiii s. — Comp.
- 47982 Jo. Piei Mirandulæ in psalmum X expositio. xvi s.
- 47983 Barthol. de Martyribus, in psalmos. xvi ou xvii s. — J. J.
- 47984 Notes sur le psautier, l'épître de s. Paul aux Romains etc. xvii s. — Cord.
- 47985 Benoit Perier, sur les psaumes et sur Daniel (282).
- 47986 Leçons de Louis Bernard sur les psaumes, et autres moreeaux recueillis à l'université de Salamanque. — Sermons en espagnol (64). — Comm^t du xvii s. Cord.
- 47987 Des Hautesrayes, sur le texte hébraïque des prophètes. xviii s.
- 47988 Postilles sur Ezéchiël, Daniel et les douze prophètes. xiii s. — Feuille.
- 47989 Notes sur les évangiles et les Actes des apôtres. xvi s.
- 47990 Questions de liturgie et de théologie, attribuées à maître Eudes. xii s. — S. Martin.
- 47991 Bréviaire de Hautvillers? xii s. — J. J.
- 47992 Bréviaire du prieuré de la Charité. xiii s.
- 47993 Bréviaire romain à l'usage des Cordeliers. xiv s.
- 47994 Bréviaire de S. Corneille. Vers 1300, — Comp.
- 47995 Bréviaire de S. Corneille, partie d'été. xiv s. — Comp.
- 47996 Bréviaire de Meaux, partie d'été. xv s. — Comp.
- 47997 Bréviaire de Théroüanne, partie d'hiver. Comm^t du xv s. — Aug.
- 47998 Bréviaire de S. Sauveur en Vosge. xv s. — J. H.
- 47999 Bréviaire de Verdun. xiv s. — Bl.
48000. Bréviaire de Tarantaise. xv s. — Or.

- 48001 Psautier avec calendrier à l'usage de l'église d'Autun.
xiv s. — Comp.
- 48002 Lectionnaire de Clairvaux. xiv s.
- 48003 Lectionnaire de N. D. de Mouchy. xvii s. — Comp.
- 48004 Leçons pour différentes fêtes. xviii s. — Comp.
- 48005 Sacramentaire de l'égl. de Verdun. xi s. Peint. — Or.
- 48006 Missel. xi s. — Comp.
- 48007 Missel. xi s. — Comp.
- 48008 Missel noté. xiii s. — J. J.
- 48009 Evangélaire. xiii s. — Comp.
- 48010 Graduel avec neumes. xii s. Peint. — Corbie.
- 48011 Office des morts. xiii s. — Comp.
- 48012 Propre des saints de l'église de Compiègne. 1736. —
Comp.
- 48013 Office des morts etc. à l'usage de la Sainte Chapelle de
Paris. xv s.
- 48014 Heures de Jean, duc de Berry. Fin du xiv s. Peint. —
La Vall.
- 48015 Heures. xv s. Peint. — La Vall.
- 48016 Heures. xv s. — J. H.
- 48017 Heures. Fin du xv s. Peint. — Bl.
- 48018 Psautier et prières. xv s. Peint. — J. H.
- 48019 Heures. xv s. Peint. — J. H.
- 48020 Prières diverses. Fin du xv s. Peint. — Cél.
- 48021 Heures. xv s. Peint. — Comp.
- 48022 Heures. Fin du xv s. Peint. — Feuill.
- 48023 Heures. xv s. Peint. — Feuill.
- 48024 Heures. xv s. Peint. — Cord.
- 48025 Heures. xv s. — Cord.
- 48026 Heures. — Vers français sur sainte Catherine (219) et
sur sainte Marguerite (225). — xv s. Peint. — Or.
- 48027 Heures. xv s. — Or.
- 48028 Heures. xv s. Peint. — Or.
- 48029 Heures. xv s. Peint. — Or.
- 48030 Heures. xv s. Peint. — Or.
- 48031 Heures. xv s. Peint. — N. D.
- 48032 Heures. Fin du xv s. Peint. — N. D.
- 48033 Heures. xvi s. — Feuill.
- 48034 Heures d'Antoine de Caulaincourt. Vers 1530. Parch.
— Corbie.

- 48035 Heures du duc de Mayenne. xvi s. Parch. — La Vall.
 48036 Preces ante et post confessionem et communionem. 1720.
 48037 Bénédictiones épiscopales. Vers 1500. Parch. — Comp.
 48038 Pontifical. xv s. — J. J.
 48039-48040 Cérémoniaux de Corbie. xvii s. — Corbie.
 48044 Cérémonial romain. xvii s.
 48042 Rituel. Comm^t du xiii s. — Comp.
 48043 Rituel. Comm^t du xiii s. — Comp.
 48044-48046 Ordre des offices de S. Corneille de Compiègne. xiii s.
 Trois exempl. — Comp.
 48047 Coutumes de l'ordre du Val des Choux. xiii s.
 48048-48049 Divers morceaux de chant pour les heures canoniques,
 les messes, les saluts, etc. xvii ou xviii s. — Comp.
 48050 Processionnel de S. Martin des Champs. 1630. —
 S. Martin.
 48054 Résumé des conciles et de l'histoire des papes. xvii s.
 — Or.
 48052-48057 Irenæus Dupont, summa canonum et decretorum in
 conciliis generalibus editorum. xviii s. — Rec.
 48058-48059 Ir. Dupont, summa celebriorum conciliorum. xviii s.
 — Rec.
 48060 Clementis historia. Comm^t du xiii s. — Nav.
 48064 S. Denis, Hiérarchie céleste, avec commentaire. xii s.
 — N. D.
 48062 OEuvres de Lactance. xiv s. — Nav.
 48063 Didymus, de spiritu sancto. xiii s. — Nav.
 48064 Ambrosius, de officiis. ix s. — S. Martin.
 48065 Idem, de misteriis, de sacramentis (43), liber pasto-
 ralis (38 v^o). — Liber Lanfranci contra Beringe-
 rium (47). — Fin du xii s. — Feuill.
 48066 Homélies de s. Jean Chrysostôme. — Explication des
 figures de l'écriture sainte (40). — Comm^t du xiii s.
 — Feuill.
 48067 Lettres choisies de s. Jérôme. 1450. Pap. — N. D.
 48068 Lettre de s. Jérôme à Chromacius. — Livres de Tobie,
 Judith, Esther et Ruth. — Exposition du symbole
 Quicumque vult (75). — xiii s. — S. Martin.
 48069 Préface de s. Jérôme sur Isaïe. — Texte d'Isaïe, avec
 glose. — xii s. — Cél.

- 48070 S. Jérôme, sur Daniel. XII s. — S. Martin.
- 48074 S. Jérôme, sur s. Paul. X s. — S. Martin.
- 48072 S. Jérôme, sur la vie de la sainte Vierge. — Divers traités de s. Augustin, Cyprien, Ephrem, Jean Chrys., Isidore, Anastase et Césaire. — Fragment de grammaire (434). — XII s.
- 48073 Augustinus, in Genesi contra Manicheos, de perfectione justitie (48 v^o), epistola ad Seleutianam (74). — XII s.
- 48074 Aug., de civitate Dei. 4408.
- 48075 Thomas Anglicus, in libros de civitate Dei. XIV s. — Nav.
- 48076 Table de la Cité de Dieu. XV s. Pap. — N. D.
- 48077 Aug. de diffinitione ecclesiasticorum dogmatum. — Ambrosius, de officiis (42). — XV s. Pap. — N. D.
- 48078 Aug. de doctrina christiana. XII s. — Nav.
- 48079 Aug. de vera religione; enchiridion (60). C^t du XII s. — J. J.
- 48080 Aug. de animæ quantitate. — Claudianus, de anima (44 v^o). — Aug. dialogi, percunctante Orosio (44), de agone christiano (49), de penitentia (55), de vita christiana (55 v^o), de diversis consuetudinibus ecclesie (62), de magistro (70 v^o), de una trinitate trinaque unitate (79 v^o). — XII s. — S. Martin.
- 48081 Aug. de anima. — De caritate (8 v^o). — Hugo de Roma, speculum ecclesie (47 v^o). — Expositio sacri canonis (22). — Instructio confessorum (34 v^o) — Sermones (37). — Aelardi questiones de causis rerum (493). — Questiones Alani (210 v^o). — Carmen de lapidibus (227). — Zacharie liber de passionibus oculorum (234 v^o). — Versus Virgillii de signis tempestatum (238 v^o). — XIII s. — N. D.
- 48082 Aug. de dignitate sacerdotum, et speculum peccatoris (6). — Thomas de Aquino, de officio sacerdotum (42). — De modo discendi (29). — Raimundi summa de casibus (34), et de matrimonio (209). — Penitentialis (236 v^o). — Summa penitencie, metrice (284). XIII et XV s. — J. H.
- 48083 Aug. de perfectione justitiæ, de natura et gratia (42), de gratia et libero arbitrio (44 v^o), de correptione et

- gratia (64 v°). — Epistole Prosperi (79) et Hilarii (83) ad Augustinum. — Aug. de predestinatione sanctorum (86 v°), de bono perseverantie (108 v°). — Greg. VII decreta (134). — Cⁱ du XII s. — J. H.
- 48084 Augustinus, de orandi modo (44), in epist. Pauli ad Romanos (24 v°) et ad Galathas (47). — De exaltatione s. crucis (4 et 87 v°). — XII s. — Feuille.
- 48085 Aug. enchiridion. — Questiones ab Orosio propositae et ab Aug. expositae (34). — In Genesim (46 v°). — E decretalibus (36). — XII et XIII s.
- 48086 Homeliæ Augustini et ceterorum patrum. — Passio s. Mammetis (82). — X s. — Nav.
- 48087 Sermones Augustini. — Bertoldus de Ratispona, de institutione vite religiose (67 v°). — Bonaventura de Balneo Regio, de modo conversandi in vita religiosa (74). — XV s. — La Vall.
- 48088 Augustini soliloquia. XV s. — Cél.
- 48089 Meditationes s. Augustini. — Epistole Lentuli et Poncii Pilati etc. (28 v°). — De imitatione Christi, mag. Joh. Gersen cancellarii Paris. (30). — Thomas de Aquino, legenda de festo corporis Christi (83 v°). — Epistole canonice (94). — Hieronymus, de institutione clericorum (107). — 1467. — La Vall.
- 48090 Aug. confessiones. XII s. — S. Martin.
- 48094 Cassiani collationes. — Dicta Albini levite (102). — Opinio Augustini, Anglorum apostoli (103). — XII s. — S. Martin.
- 48092 Cassianus, de cœnobiorum institutis. 4369. — J. J.
- 48093 Boetius, de Trinitate, cum commento Gilberti. XII s. — N. D.
- 48094 Boetius, de Trinitate, de ebdomadibus (41), de duabus naturis (53 v°), cum commento. XII s. — Clairvaux.
- 48095 Alcuinus ad Widonem. — Sermo B. Fulgentii (23). — S. Ciprianus de XII abusivis seculi (27 v°). — Ex operibus Joh. Chrys., Athanasii, Epiphani, Effrem, Greg. Niseni, Augustini, Rufini, Cipriani, Hilarii, Cassiodori, Basilii, Leonis, Maximi, Gregorii. — Versus Colmani de s. Brigida (47). — Martialis.

- de quadam anu (47 v^o). — Versus s. Columbani ad amicum (48). — Sermones s. Augustini etc. (50). — Visio Wettini (87). — E libro V historiae Anglorum Bedæ (96) etc. — ix ou x s. — N. D.
- 48096 Liber honeste vite. — Excerpta varia. — De opere septem dierum (43). — Sermones (49 v^o). — S. Bernardus, sermo exhortationis ad milites Christi (74). — De locis Jerusalem (76 v^o). — De sacramentis invisibilibus (80 v^o). — In Exodum (86 et 94). — Ex etymologiis Isidori (93). — Cantica canticorum cum glosa (459). — xii s. — Comp.
- 48097 Gregorius, in Cantica cant. — xii s. — Feuill.
- 48098 Greg., in Cantica cant. — Liber pastoralis cure (64). — xii s. — S. Martin.
- 48099 Greg. in Cantica. — S. Bernardus, ad W. abbatem Cluniac. (42), de gradibus humilitatis (54), de gradibus superbie (63), super Missus est Gabriel (75). — xii s. — N. D.
- 48100-48104 Greg. in Ezechielem. xii s. — S. Martin.
- 48102 Greg. Pastoralis. — Mattheus in moralitatibus Jacobi [de Lausanna] (58). — Nic. de Lira, super Marcum (88). — xiv s. — Aug.
- 48103 Gregorii dialogi. — Passio s. Clementis. — Exceptio corporis s. Benedicti (85 v^o). — Sermo in natale Innocentum (89). — xi s. — S. Martin.
- 48104 I. Isidorus, exempla scripturarum sanctarum. — Isidori varia. — Miracula s. Andreæ (72). — Laurentius, de duobus temporibus (87). — De activa vita et contemplativa (94). — Augustinus, de Trinitate (98). — ix s.
- II. E Fortunati libris X et XI (426). — ix s.
- III. Ex operibus Bernardi, Augustini, Joh. Chrys. Ambrosii, Hieronymi, Isidori, Fulberti, Petri Anfursi, Apuleii, Plinii, Boecii, Ciceronis, Claudiani, Platonis, Orosii, Frontonis, Cesaris, Sedulii, Bede. — Breviarium Eutropii (468). — Centimetrum Servii (478). — xiii s. — N. D.
- 48105 Liber Damasceni. — Libri s. Dionysii (30). — Proverbia Senece (406 v^o). — xiii s. — Nav.

- 48406 Beda, in Proverbia et Tobiam (468). — Hieronymus in Ecclesiasten (406). — x s. — N. D.
- 48407 Beda, in Tobiam. — Paschasius, de eucharistia (48). — Idem, ad archiep. Mediolan. (38). — Fulgentii questiones (38 v^o). — E conciliis et patribus (54). — xii s. — N. D.
- 48408 Alcuinus ad Widonem. — Sententie theologicæ. — Varia de scriptura sacra, de theologia morali, de jure etc. — Fin du xii s. — S. Martin.
- 48409 Rabanus, in Apocalypsim. xii s. — S. Martin.
- 48410 Haimo, in Apocalypsim. — De commemoratione defunctorum (454). — xii s. — N. D.
- 48411 Anselmi meditationes. — Variæ orationes. — Orationes rhithmicæ. — xii s. — Feuille.
- 48412 Sermo Iyonis de sacramentis neophytorum (4). — Sermones. — Beda, de gratia Dei (100 v^o). — xii s. — N. D.
- 48413 Sententie Guillelmi Cathal. episcopi. — Altercatio cujusdam judei christiani et judei de fide catholica, ad Alex. Lincoln. episcopum (86). — xii s. — N. D.
- 48414 Hugo, de sacramentis. Fin du xii s. — Comp.
- 48415 Homelie s. Bernardi super Cantica canticorum. — In Cantica cant. (202). — xii s. — Nav.
- 48416 Sermones s. Bernardi super Cantica. xiii s. — Aug.
- 48417 S. Bernardi sermones. — Ric. de S. Victore, super quosdam versus psalmorum (77). — Sermo Ludolfi Cartus. (129 v^o). — Thomas de Cracovia, de sacramento altaris (486). — xv s. — Cél.
- 48418 S. Bernardus, epistole, sermo de Cantico (92 v^o), homelie super Missus est (96), de consideratione (409). xiii s. — Feuille.
- 48419 Jarlandi candela. xii s. — J. J.
- 48420 Petri Lombardi sententie. xiii s. — Cél.
- 48421 Sententiarum liber IV. — Julianus, de futuro seculo (63). — In Cantica cantic. (83). — Summa Joh. Belet (95). — Summa Raimundi de casibus (144). — xiii s. — Comp.
- 48422 Petri cantoris Verbum abbreviatum. xiii s. — N. D.
- 48423 Lotarius, de vilitate conditionis humane. xiii s.

- 48124 Epistola Vincentii de morte amici consolatoria. xiv s.
— J. II.
- 48125 Table alphab. de la somme de s. Thomas. xiv s. — J. J.
- 48126 Pharetra. xiv s. — J. J.
- 48127 Questions de théologie. Fin du xiii s. — J. J.
- 48128 Jo. Gerson, de laude scriptorum. — Epistola Pii II ad Mahumetem (45). — De progenie soldanorum (75). — Albertus Trotus Ferrar., de jejuniis (93). — De oratione dominica (423). — De misericordia facienda (136 v°). — De institutione sacramenti eucharistie (450 v°). — xv s. Pap. — J. II.
- 48129 Nicolai de Clamengiis epistole et opuscula. xv s. Pap. — N. D.
- 48130 Pii II epistola ad Mahumetem. — Plutarchus, de liberis educandis, cum epistola Guarini Veron. (78). — E libro Theophrasti de nuptiis (400). — Pii II responsio in conventu Mantuano (402). — Isotta Nogarola ad Nic. Venerium (432 v°). — Ence, ep. Tregestini, liber de liberis educandis (434). — xv s. Pap. — N. D.
- 48131 Liber scintillarum. xiv s.
- 48132 Summa Raimundi de casibus. xiii s.
- 48133 Liber creaturarum seu nature, seu liber de homine propter quem sunt alie creature. xv s. — Comp.
- 48134 Libellus de b. Maria. — Versus Petri Comestoris in laudem s. Marie (94). — Nicolaus Tornac. super Missus est (94). — De s. Johanne evang. (94 v°). — Miracula b. Marie (406). — Exempla Jacobi de Vitriaco (473). — Oratio metrica ad Jesum (246). — Libellus consciencie (248). — xiii s. Peint.
- 48135 Conradus Saxo, Speculum b. Marie. — Notabilia dicta rhetoricorum Aristotelis (45). — xiv s.
- 48136 Traité de théologie morale. Fin du xiii s. — Cord.
- 48137 Summa Raimundi de casibus. xiii s. — Comp.
- 48138 Manuale collectum breviter de summa confessorum. xiv s. — N. D.
- 48139 Tractatus de virtutibus, de donis et de beatitudinibus. xiv s. — N. D.
- 48140 Fragment d'un traité sur les vertus. xiii s. — Comp.
- 48141 Summa vitiorum. xiii s. — Comp.

- 48442 Sur la grâce et le libre arbitre, par Perrault. xvii s. — N. D.
- 48443-48446 Dissertations théologiques de Frassen. xvii s. — Cord.
- 48447 Leçons de Mathieu de Burgos sur les anges et la création. xvii s. — Cord.
- 48448 Mennerus, de gratia. 1623. — Cord.
- 48449 Meurisse, de gratia. xvii s. — Cord.
- 48450 Salmon, de sacramentis etc. 1700. — Cord.
- 48451-48463 Divers cahiers de théologie. xvii s. — Cord.
- 48464 De attributis divinis. xvii s. — Comp.
- 48465 De Deo. 1653. — Aug.
- 48466 Résumé de théologie, en tableaux. xvii s. — J. H.
- 48467 Homélie pour les dimanches. xii s. — S. Martin.
- 48468 Homélie, principalement sur la sainte Vierge. — Miracles de Notre-Dame (79). — Office de la conception (105 v°). — Sermons de s. Léon (111). — xi et xii s. — S. Martin.
- 48469 Sermones Guerrici, abb. Igniacensis. — Epistola Stephani, abb. de Monte S. Genovefe ad eos qui de ordine Grandimontensium egressi ad ordinem Cisterciensem in Pontiniaco confugerunt (136). — xii s. — S. Martin.
- 48470 Petri Lombardi sermones. C^t du xiii s. — Feuill.
- 48471 Petri Comestoris sermones. — Glosse de astrologia (76). — xiii s. — S. Martin.
- 48472 Capitula 66 de verbis prophetarum et apostolorum a magistro Alano Anglico exposita. xiii s. — N. D.
- 48473 Innocentii III sermones. xiii s. — S. Martin.
- 48474 Sermons attribués à Pierre de Reims. xiii s. — J. H.
- 48475 Expositiones evangeliorum dominicorum Philippi cancellarii Paris. xiii s. — Comp.
- 48476 Sermones Joh. de Abbatis villa. xiii s. — Cord.
- 48477 Sermons de Guillaume de Lyon, précédés d'un catalogue des abbés de S. Martin de Tournai. xiii s.
- 48478 Sermons de Geoffroi et d'Eudes, abbé de Morimont. xiii s. — Cord.
- 48479 Nicholai Vercellensis sermones de festis. xiii s. — N. D.
- 48480 Guidonis Ebroicensis sermones. xiv s. — J. H.
- 48484 Jac. de Lausanna sermones. xiv s. — J. H.

- 48482 Francisci de Maronis sermones. xv s. Pap. — Cord.
 48483 Sermons pour les dimanches. xiv s. — Carnes.
 48484 Sermons pour les dimanches. — Proverbes latins et français (443 v°). — xiii ou xiv s. — Feuill.
 48485 Sermons sur les évangiles du dimanche. xv s. Pap.
 48486 Homélie sur les épîtres et les évangiles des dimanches. xiii s. — N. D.
 48487 Sermons sur les saints. xiii s. — Carnes.
 48488 Sermons et matériaux de sermons. xiii s. — Cord.
 48489 Matériaux pour sermons. xiii s. — Feuill.
 48490 Sermons. Comm^t du xiv s.
 48491 Sermons. xiii s. — Carnes.
 48492 Sermons. xiii s. — Carnes.
 48493 Sermons. xiii s. — Comp.
 48494 Sermons. xiii s. — Comp.
 48495 Sermons. Fin du xiii s. — Comp.
 48496 Sermons sur les saints. xiv s.
 48497 Sermons, dont plusieurs prêchés à Montmartre et au Val de Grâce. Comm^t du xvi s. — Cél.
 48498 Sujets de sermons ou de conférences. xvii s. — Comp.
 48499 Smaragdi Diadema monachorum. — S. Joh. Chrys., de laudibus B. Pauli (86 v°). — xii s. — Nav.
 48200 Smaragdi Diadema. — Opuscula s. Effrem. (86). — xiii s. — S. Martin.
 48201 Liber viarum Dei. — Visio Helisabeth (23). — Passio s. Ursule (37). — Visiones etc. (43). — Dialogus Paracleti metricæ (59). — Radulfus super Leviticum (63). — Miracula s. Marie (93). — Cantica canticorum et eorum expositio metricæ descripta (101). — Evangelium apocryphum (442). — Liber penitentiarii Roberti de Flammesbuc (127). — xii et xiii s. — S. Martin.
 48202 Liber de distinctionibus moralibus et de sermocinationibus. xv s. Parch. et pap.
 48203 Prières à la sainte Vierge. xiv s. — P. P.
 48204 Recueil de prières et de méditations, commençant par le traité de s. Bernard sur les sept paroles du Christ en croix. xv ou xvi s. — J. H.
 48205 Tractatus H. de Balma de triplici via ad sapientiam. — Jo. de Gersonno tractatus de oratione (43). — Hug.

- de S. Victore tractatus de oratione (47). — Jo. de Gerson, de laude scriptorum (54). — Theologia moralis (64). — Nic. Oresme, de moneta (403). — Jo. Gerson, de contractibus (423), testamentum peregrini (443), de passionibus (447). — Narratio diversarum sectarum (464). — Albertanus, de doctrina dicendi et tacendi (474). — xv s. Pap. — Carmes.
- 48206 Petri Pocqueti orationes super vitam Christi etc. xvs. — Cél.
- 48207 Alex. Calamatus, Praxis adjuvandi agonizantes. xvii s. — Cap.
- 48208 Petrus Heron, Quotidianum monachorum exercitium. xvi ou xvii s. Parch. — Cél.
- 48209 Livre d'oraison, à l'usage du noviciat des Jésuites. xvii s. — Or.
- 48210 Collationes congregationis Oratorii. xvii s. — Or.
- 48211 Guillelmi dyaconi, olim judei, liber bellorum Domini contra Judeos et contra hereticos. — Homelie (36). — Allegorie veteris et novi Testamenti (44). — Isidorus, Testimonia legis et prophetarum de Christo (50 v^o). — Bertranni de Alen tractatus de novo seculo (79 v^o). — xv s. — J. J.
- 48212 Mich. Servet, de Trinitate. xvi s. — La Vall.
- 48213 Guill. Postel, Apologia pro Serveto. xviii s. — La Vall.
- 48214 De controversiis inter catholicos et heterodoxos. xvii s. — Or.
- 48215 Dautruy, Clypeus catholicus adversus hæresis hodiernæ conversationes. — Isambert, in primam secundæ D. Thomæ. — 1616-1648. — Or.
- 48216 Elucidarius. — Summa penitentie (33 v^o). — Speculum ecclesie, al. Summa Hugonis cardinalis (67 v^o). — Sermo s. Augustini (75). — De oratione dominica (75 v^o). — Ambrosius, super dominicalem orationem (77 v^o). — Tractatus Quare (78). — Meditationes de s. Maria (94). — xiv s. — N. D.
- 48217 Collectiones desumptæ ex sanctis patribus ordine alphabetico. xvii s. — J. H.
- 48218 Isshac bin Assal, jacobita ægyptius, Explicatio symboli tricæni, etc. interprete de Fienne. 1730.

- 48249 Compilation formée de décrétales, de lettres de s. Boniface, et du capitulaire de Carloman, de 742. — Lettres d'Yves de Chartres (57). — Sermons (74). — Explication mystique de divers passages de la bible (402). — XII s. — N. D. — Voyez plus loin n° 48248.
- 48220 Fin du livre V d'une collection canonique, suivi d'un pénitentiel romain. XI s. — S. Martin.
- 48224 *Exceptiones ex decretis et dictis sanctorum patrum et auctoritate canonum Christi ut sacerdotes doctiores sint ceteris populis.* XI s. — Gaign.
- 48222 *Yvonis Carnot. canones.* XII s. — N. D.
- 48223 *Bernardus Compostolanus, Breviarium decretalium Innocentii III.* XIII s. — Clairvaux.
- 48224 *Godefridus de Trano, summa super titulis decretalium.* — De controversiis inter archiep. Rotom. et ejus suffraganeos, anno 1234 (274). — Gregorius IX, de ecclesia S. Candidi Rotom. (275 v°). — Alexandri IV decretales nove (277). — Formule ad usum officialis Rotom. (282). — Vers 1265. Peint.
- 48225 Notes sur les décrétales de Grégoire IX. XIV s. — Feuill.
- 48226 Abrégé des décrétales et du Décret par Laurent de Mantes. XV s. — Comp.
- 48227 *Juris candelabrum.* XV s. — N. D.
- 48228 Formules d'actes relatifs à des matières canoniques etc. XIV s. — Bo.
- 48229 *Institutes de Justinien.* XII s. — N. D.
- 48230 *Institutiones.* — *Summa Codicis* (44 v°). — XIII s. — N. D.
- 48234 *Bartholus, Leges nove seu extravagantes non incorporate in corpore juris.* XV s. — N. D.
- 48232 Leçons de droit. XVII s. — Or.
- 48233-48234 Sur les institutes. XVII s. — Venus des Archives.
- 48235 *In Institut. Claudii Minois commentarius.* — *Ad institut. juris canonici C. Minois commentarius* (61). — XVII s. — Venu des Archives.
- 48236 Fragments de la loi des Ripuaires et de la loi des Allemands. IX s. — Comp.
- 48237 Capitulaires d'Ansegise. — Loi salique (63). — Livre V

- d'Isidore (97). — Loi des Allemands (121 v°). — ix s. — N. D.
- 48238 Capitulaires d'Ansegise et loi salique (44). ix s. — N. D.
- 48239 Capitulaires d'Ansegise. xi s. — J. H.
- 48240 Ordinis judiciarii libellus. xiii s. La rubrique initiale porte par erreur : Summa composita per d. Ricardum Anglicum.
- 48244 Christefried Wächtleri opuscula critico-juridica. xviii s. — Bo.
- 48242-48243 Ad jus publicum notamina. xviii s.
- 48244 Sedes materialium tam in jure civili quam canonico. 1680.
- 48245 Solinus, de mirabilibus mundi. xv s. — Feuill.
- 48246 Solinus, de mirabilibus mundi. — Pomponius Mela (1). — Valerius Probus, de notis antiquis (46). — 1466 et 1467. Pap. — N. D.
- 48247 Edition de Pomponius Mela de 1584, annotée et suivie d'un cahier de géographie. xvi s. — Cél.
- 48248 Feuillet détaché du ms. 48249, contenant des fragments palimpsestes de l'Itinéraire d'Antonin en lettres onciales. — N. D.
- 48249 Petit portulan, avec légendes latines et italiennes. xvi s. Parch. Peint.
- 48250 Notes géographiques, trouvées dans les papiers de Brottier. xviii s.
- 48251-48252 Cahiers de géographie. xvii s. — Corb.
- 48253 Cahier de géographie. xvii s. — Gaign.
- 48254-48255 Cahiers de géographie. xvii s. — J. H.
- 48256 Cahier de géographie. xvii s. — Miss.
- 48257-48260 Cahiers de géographie. xvii et xviii s. — Or.
- 48261 Cahier de géographie. xvii s. — Venu des Archives.
- 48262 Chronique de Martin le Polonais. Fin du xiii s. — Nav.
- 48263 Chronique de Martin le Polonais. Fin du xiii s. — Nav.
- 48264 Chronique de Martin le Polonais. xv s. — Nav.
- 48265 Jourdain, Breviarium temporum. 1655. — Or.
- 48266 Compendium chronologiæ. — xvii s. — Or.
- 48267 Institutiones chronologicæ et geographicæ. 1674. — Or.
- 48268 Tableau chronologique et calendrier perpétuel par D. Chantelou. xvii s.

- 48269 Notes sur les empereurs romains, sur divers points d'antiquité etc. — Sonnets français sur les Césars et les rois de France. — xvii s. — Or.
- 48270 Historia Daretis. — Esopi fabule (20). — Comm^t du xiii s. — N. D.
- 48271 Historia Daretis. — Gaufridus Monomutensis, Historia Britannorum (48). — xiii s. — La Vall.
- 48272 Sallustius. 4467. — La Vall.
- 48273 Flori epitoma de Tito Livio. xiii s. — N. D.
- 48274 Abrégé de Tite Live. xvii s. — Or.
- 48275 Fulgentius, Mythologie, phisica expositio super XII libros encidorum (46), expositio sermonum ad Calcidium (20 v^o). — Pauli et Senece epistole (22 v^o). — Xenia M. Valerii Martialis (23). — Honorius, philosophia mundi (26 v^o). — Prologus quorundam juridicorum tractatum (34 v^o). — Ex Ausonio (53). — xiii s. — Cord.
- 48276 Bouhier, Onomasticon romanum et græcum ex inscript. antiquis. xviii s. — Bo.
- 48277 Notes sur des médailles grecques et romaines. xvii s. — J. H.
- 48278 Histoire scolastique de P. le Mangeur. xiii s. — Cord.
- 48279 Même ouvrage. xiii s. — J. J.
- 48280 Jo. Daultruy, de republica Hebreorum. 4624. — Or.
- 48281 Evangile apocryphe. xiv s. — Méditations et matériaux pour les prédicateurs. xv s. Pap. — Cord.
- 48282 Hist. ecclésiastique d'Eusèbe. viii s. — N. D.
- 48283 Hiac. d'Argombat, ex apparatu ad Annales Baronii. xvii s. — J. H.
- 48284-48285 Morin, de antiquis Christianorum ecclesiis. xviii s. — S. Magl.
- 48286 Thomas de Lemos, Acta Romæ in sacra congregatione de auxiliis divinæ gratiæ, 4602-4606. xvii s. — J. H.
- 48287 Brevis notitia de P. Antonio Thomas etc. xvii s. — Miss.
- 48288 De regia potestate et papali, auct. Jo. de Jandun aut Jo. de Parisiis. xiv s. — N. D.
- 48289 Taxes et formules à l'usage de la cour romaine. xvii s. — Or.

- 48290 Taxes et formules à l'usage de la cour romaine. xvii s.
— Miss.
- 48294 Actes relatifs à la pénitencerie de Rome. xvii s. —
Miss.
- 48292 Martyrologe d'Usuard. — Constitutions des Frères
Prêcheurs (440 v^o). — Leçons des évangiles (447).
— xiv s. — Comp.
- 48293 Vite patrum. 4485. — Cél.
- 48294 Jacobi Januensis legende sanctorum. xiv s. — N. D.
- 48295 Legenda aurea. xiv s. — Feuill.
- 48296 Vita et translatio s. Baltechildis. — Vita s. Bertilæ
(24 v^o). — Vita s. Adalardi (36). — Egloga duarum
sanctimonialium, de s. Adalardo (63 v^o). — Heirici
excerpta e Patribus (68). — Carmen de visione
cujusdam episcopi (82 v^o). — Collecta de ordine
(84). — x s. — Corbie.
- 48297 Revelatio b. Ambrosii de s. Gervasio. — Translatio
s. Cornelii (7). — Lectiones de s. Petro et s. Paulo
(45), etc. — x s. — N. D.
- 48298 Vitæ ss. Petri, Pauli (44), Jacobi fratris Domini (49),
Philippi (22 v^o), Andreae (24 v^o), Jacobi filii Zeb.
(27 v^o), Joh. evang. (33), Thomæ (52 v^o), Barthol.
(67 v^o), Mathei (75 v^o), Symonis et Judæ (87 v^o),
Dionysii (99), Julianæ (423), Michaelis (429). —
Quemadmodum caput s. Johannis de Emessa sit
delatum (434 v^o). — ix ou x s. — N. D.
- 48299 Vitæ ss. Joh. Alex., Eufrosinæ (74), Mariæ Egypt.
(85), Mariæ Magd. (407 v^o), Medardi (440). — xi s.
— S. Martin.
- 48300 Vies de saints : Abdon et Sen. (74 v^o), Baltildis (33),
Cosmas et Dam. (89), Desiderius Lingon. (97),
Dionysius (4), Ermininus (75 v^o), Eugenia (400),
Gaugericus (64 v^o), Lantbertus (49 v^o), Margarita
(424 v^o), Sanctinus (86). xi s. — S. Martin.
- 48304 Passio s. Ignatii, et s. Anastasie (9). — xi s. — J. H.
- 48302 Vita s. Nicolai. — Inventio s. Crucis (57). — Passio
decem millia mart. (67 v^o). — Cathedra s. Petri
(87 v^o). — Inventio et translatio s. Joh. Bapt. (94).
— Passio s. Mathei (404). — Decollatio s. Joh. (408).
— De vinculis s. Petri (443). — xii s. — S. Martin.

- 48303 Vita, miracula et translatio s. Nicolai. XII s. Peint. — S. Martin.
- 48304 Vitæ et miracula ss. Maioli et Odilonis. — Fulbertus, de ortu s. Marie (430). — Clemens papa, de cathedra s. Petri (437). — XI s. — S. Martin.
- 48305 Vies des saints : Benedictus (67), Dionisius (62), Gregorius papa (27), Prejectus (57), Teodosia (2 v°), Valentinus (63). XI s. — S. Martin.
- 48306 Vita s. Odonis abbatis. XII s. — S. Martin.
- 48307 Vies de saints : Basilus, auct. Anphilachia (59), Hilarus Pictav. (79), Hugo abbas (4), Maria (31), Symeon monachus (76). XII s. — S. Martin.
- 48308 Vies de saints : Agatha (56), Amandus (61), Antolianus (442), Barbara (463), Blasius (452 v°), Brigida (48 v°), Celerinus lector (36 v°), Dorothea (442 v°), Enfrasia (423 v°), Fileas (47), Ignatius (29), Juliana (457), Saturninus, Felix etc. (438 v°), Severinus abbas (448), Trifon (38), Valentinus (449 v°), Vedastus (94), Willelmus Bituric. (4). — XIII s. — Feuill.
- 48309 Vies de saints, leçons pour l'office de Notre-Dame, prières diverses. — Vita et canonisatio s. Petri, de ordine Predic. (473). — Vita Margarete (439 v°). — Passio s. Katerine (468 v°). — Vita, miracula et cononisatio s. Dominici (473). — Miracula s. Dominici apud Rothomagum (233). — Fin du XIII s. — J. H.
- 48310 Legenda b. Katharine de Senis. — Vita Margarete Contracte (200). — Sermo Laurencii Justiniani de passione Domini (258). — Scala humilitatis etc. (266 v°). — 4538. — J. H.
- 48314 Vita, translatio et miracula s. Sebastiani. X s. — N. D.
- 48312 Sulp. Severus, de vita s. Martini. — Versus in foribus primis cellæ s. Martini etc. (443 v°). — S. Martinus, de Trinitate (448 v°). — Vita s. Briccii (420). — De transitu s. Martini etc. (423). — IX s. — N. D.
- 48313 Sulp. Severus, de s. Martino. — Gregorius Turonensis, de miraculis s. Martini (54). — XII s. — J. H.
- 48314 Vita s. Patricii, cum prologo Jocelini, monachi de Furnesio. XV s. — Cord.

- 48345 Vita s. Wandregisili. viii s. Ecriture onciale. — N. D.
- 48346 Vita s. Egidii abbatis. xv s. — J. H.
- 48347 Vita s. Francisci, cum prologo s. Bonaventure. — xv s. — Rec.
- 48348 Beda, de virtutibus s. Cuthberti. — Vita D. Rochi compendiosa (45 v°). — xv s. Pap.
- 48349 Vita s. Renati. xv s. — N. D.
- 48320 Processus ad canonizationem s. Francisci de Paula. xvii s. — Min.
- 48324 Regula s. Benedicti. — Bernardus, de precepto et dispensatione (43 v°). — xiii s.
- 48322 Expositio Alani de Rupe super regulam b. Augustini. xv s. Pap. — J. H.
- 48323 Catalogue et armoiries des grands maitres de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. xvii s. Avec une continuation jusqu'en 1722.
- 48324 Ger. de Fracheto, Vite fratrum ordinis Predicatorum. — Cronica ordinis (242). — Vita s. Dominici (225). — De pastorali Gregorii (249). — De VII gradibus contemplationis (258). — E Cassiano (261). — Genealogia s. Marie, per fratrem Thomam (295). — Excerpta epistole Johannis presbiteri Indię (331). — xiii s. — J. H.
- 48325 Regula Fratrum Minorum, cum expositione s. Bonaventure. xv s. — Cord.
- 48326 Regula Fratrum Minorum, cum declaratione etc. xv s. — Cord.
- 48327 Eadem regula cum declarationibus etc. xvi s. — Cord.
- 48328 Documents imprimés et mss. relatifs à la vie de s. Pierre Célestin et à l'histoire de l'ordre des Célestins. Beaucoup de poésies latines de Claude Boudan. xv s. — Cél.
- 48329 Constitutions de l'ordre des Célestins. xv-xvii s. Pap. — Cél.
- 48330 Cl. Firmin, Vitæ patrum ordinis Cœlestinorum. — Petrus Poqueti, collationes patrum in compendium redactæ (424). — xvi s. — Cél.
- 48331 Pièces contre les Jésuites. xvii s. — Venu des Archives.
- 48332 Gesta Karoli Magni quantum ad destructionem Carcassonne et Narbone et ad constructionem monasterii

- Crassensis. — Gesta Rotolandi a b. Turpino edita (44). — xv s. — Miss.
- 48333 Copie des pièces contenues dans le registre E de Philippe-Auguste et qui manquent dans le registre F. 4862.
- 48334 Petrus monachus Vallium Sarnaii, Historia Albigensis. — Hildeberti epistole (83). — xiii s. — Min.
- 48335 Galfridus de Bello Loco, Vita s. Ludovici. Vers 1300. — Nav.
- 48336 Actes relatifs au différend de Philippe le Bel avec Boniface VIII. xiv s. — Bo.
- 48337 Traité sur les prétentions des rois d'Angleterre à la couronne de France. — Lettre de Jean de Montreuil (22 v^o). — Abrégé de la vie de Charlemagne (26 v^o). — xv s. — N. D.
- 48338 Traité en l'honneur du duc de Guyenne, adressé par Martin Girard à Jean de Beauveau, évêque d'Angers. xv s. — Or.
- 48339 Petrus Paschalius, de rebus gestis ab Henrico II. xvii s. — Or.
- 48340 Statuts du dioc. de Chalon. xiv s. — Statuts du dioc. d'Angers (14). xv s.
- 48341 Traité de la régale. xviii s. — Venu des Archives.
- 48342 Cœlestinae congregationis gallicanae monasteriorum scriptorumque catalogus chronico-historicus, auct. A. Becquet. xviii s. — Cél.
- 48343 A. Becquet, Catalogus chronologicus et historicus scriptorum ordinis Cœlestinorum congregationis gallicanae. xviii s. — Cél.
- 48344 Pièces sur les ordres religieux et principalement sur le couvent des Cordeliers de Paris, la congrégation de S. Victor et la congrégation des prêtres du Calvaire du Mont-Valérien. xvii s.
- 48345 Relevé des actes d'annoblissement contenus dans les registres du Trésor des chartes, par D. Carpentier. 1753. — Venu des Archives.
- 48346 Notes sur les chanceliers de France par un bénédictin. xvii s.
- 48347 Extraits de comptes royaux, du xv et du xvi s., prin-

- ciplement relatifs aux chanceliers et aux secrétaires du roi, par Galland. xvii s. — Miss.
- 48348 *Stilus curie parlamenti* editus a Guill. de Brolio. Fin du xiv s. — N. D.
- 48349 *Extrait des Ecrivains de Duchesne et des capitulaires de Baluze.* xviii s. — Venu des Archives.
- 48350 *Vie de Saumaise* par Philibert de la Mare, avec notes de Fr. Oudin. xviii s. — Bo.
- 48351 *Registre de la famille du Pré, établie en Bourgogne au xvs. et en Auvergne au xvis.* Recueil sur les familles Desforges et Ceberet. xv-xvii s. Pap.
- 48352 *Ordre des offices et obituaire de la collégiale de S. Cyr d'Issoudun.* 1534. Parch.
- 48353 I. *Actes relatifs à la croisade projetée par Philippe de Valois.* xiv s.
II. *Udalrici consuetudines Cluniacenses.* xi s. — Oratoire de Troyes.
- 48354 *Copie du cartul. de S. Symphorien d'Autun* par Jean Bouhier. xvii s. — Bo.
- 48355 *Cartul. de l'église de Meaux.* xiv s. — N. D.
- 48356 *Cartul. de l'église de Die.* xiii s. — Min.
- 48357 *Vie de Hugues, abbé de Marchienne.* xiii s. Peint.
- 48358 *Pouillé du dioc. de Rodez, probablement rédigé par Fr. Moysset.* xvii s.
- 48359 *Testament de Pons de Cardailhac, en 1454, et autres pièces recueillies par le sieur de Maleville, de Montauban.* Comm^t du xvii s.
- 48360 *Statuts et fondations de l'église de Paris.* 1572. — Or.
- 48361 *Obituaire et pièces diverses relatives à l'église de Paris.* xviii s. — Or.
- 48362 *Martyrologe et obituaire de S. Léonor de Beaumont-sur-Oise.* Vers 1200. — S. Martin.
- 48363 *Cartul. de Solignac.* Comm^t du xii s.
- 48364 *Censier de Solignac.* xiii s. Les deux premiers feuillets appartiennent à un polyptique du commen^t du xii s.
- 48365 *Obituaire de Solignac.* xiii s.
- 48366 *Acte de mariage de Louis Garbot, de Lyon, et de Léonarde fille de feu Pierre Torveoins.* 1486.
- 48367 *Regestrum thesaurarie ecclesie Turonensis.* xiv s.
- 48368 *Coutume de Normandie.* Comm^t du xiv s. — N. D.

- 18369 Cartul. de l'abb. de Mortemer. Fin du XII s. — Gaign.
 18370 Hist. de Corbie jusqu'au milieu du XII s. — XVII s. — Corbie.
 18371 Style de l'officialité de Corbie. XVII s. — Corbie.
 18372 Cartul. de S. Crespin en Chaie. XIII s. — N. D.
 18373 Cartul. de Foigny. XII s.
 18374 Cartul. de Foigny. XIII s. — N. D.
 18375 Cartul. de S. Michel en Tiérache. XIII s. — Gaign.
 18376-18404 Chartes relatives à l'histoire du Poitou, recueillies par D. Fonteneau, et copiées par M. Paul de Fleury d'après les mss. de la bibliothèque de Poitiers. A la date du 1^{er} août 1874, la Bibliothèque ne possède encore que la copie des tomes I-XXIII. Suit la liste des fonds d'archives auxquels appartiennent les actes copiés dans chaque volume.
- I (ms. 18376). Château d'Anières. Augustins de Poitiers. Carmes d'Aunay. Château de la Baron. Abb. de Bassac. Abb. de Beaumont-lès-Tours. Ville de Benais près Charroux. Château de Benon. Prieuré et seigneurie de Beruges. Abb. de la Blanche. Prieuré du Bois d'Alonne. Abb. de Bois-Groland. Abb. de Bonnevaux. Abb. de Bourgueil. Château de Bignon.
- II (ms. 18377). Cathédrale de Poitiers.
- III (ms. 18378). Cathédrale et évêché de Poitiers.
- IV (ms. 18379). Abb. de la Chaise-Dieu et de Charroux.
- V (ms. 18380). Abb. des Châtelliers. Prieuré de Châteaumur. Châtellenie de Civray. Coligny de Châtillon. Abb. de la Colombe. Abb. de Cormery. Cordeliers de Poitiers. Abb. de S^{te} Croix.
- VI et VII (mss. 18381 et 18382). Abbaye de S. Cyprien.
- VIII (ms. 18383). Château de Dampierre-sur-Boutonne. Châteaux de la Durbellière, de l'Etenduère et de la Flocellière. Abb. de S. Florent. Prieuré de Fontaines. Abb. de Fontenelles et de Fontevraud. Familles Fouchier, Frotier et Fremillon.
- IX (ms. 18384). Baronnie de Gençay. Abb. de la Grace-Dieu. Maison de Grange. Abb. de la Grenetière. Château de la Guierche.
- X-XII (mss. 18385-18387). S. Hilaire-le-Grand. Dans le t. XII, quelques actes de S. Hilaire de la Celle.

- XIII (ms. 48388). Monastère de l'Ile d'Aix. Abb. de S. Jean d'Angely et de S. Jouin de Marnes.
- XIV (ms. 48389). Cathédrale et évêché de Luçon.
- XV et XVI (mss. 48390 et 48391). Abbayes et divers établissements de S. Maixent.
- XVII (ms. 48392). Recueil de Martène. Château de S. Martin-Lars. S. Martin de Limoges. Divers établissements de Mauléon. Le comte de Sainte-Maure. Marmoutier. S. Martin de Tours. Maison Boilève de la Maurousière. M. de Mauvise. M. Maynard de Passy.
- XVIII (ms. 48393). Chapitre de Menigoutte. Abb. de la Merci-Dieu et de S. Michel en l'Herm. Divers établissements de Mirebeau. Monastère de Montazay.
- XIX (ms. 48394). Abb. de Montierneuf. Maison-Dieu de Montmorillon. Abb. de Moreaux. Prieuré de Mortagne.
- XX (ms. 48395). Abb. de Nanteuil en Vallée. S. Nicolas de Poitiers. Divers établissements de Niort. Notre-Dame la Grande. Famille des Nouhes. Abb. de Noyers.
- XXI et XXII (mss. 48396 et 48397). Abb. de Noaillé.
- XXIII (ms. 48398). D'Olbreuze. Ile d'Oléron. Château d'Oyé. Château du Parc Soubise. Pièces diverses. S. Pierre le Vieil à Parthenay. S. Pierre le Puellier. Abbaye du Pin. Divers établissements de Poitiers. Château de Pons. MM. de la Porte. Abb. de Preuilly. Château de Puiguyon. Couvent de la Puye.
- XXIV (ms. 48399). Sainte-Radegonde. Château de Raimbaud. Monastère de la Raslerie. Abb. de la Réau. Château de Réaumur. Mss. de MM. Robert du Dorat.
- XXV (ms. 48400). Cathédrale et divers établissements de la Rochelle. Abb. de Maillezais. Cerqueux-sur-Maulévrier. Prieuré de la Roche-sur-Yon. Notre-Dame de Saintes. Abb. de S. Savin. Château de Sigournay. Abb. de Solignac. Château du Soulier. Aumônerie de Surgères.
- XXVI (ms. 48401). Abbaye de Talmond. Châteaux de Taillebourg, Thors et Thouars.
- XXVII (ms. 48402). Abb. de la Trinité à Poitiers, de

Turpenay, de Valence et de Vendôme. Château du Vigean.

XXVII bis et XXVII ter (mss. 48403 et 48404). Pièces supplémentaires.

- 48405 Jannotii Manetti historia Pistoriensis. xv s. Pap. — La Vall.
- 48406 De magistratibus et republica Venetorum libri quinque, authore Contareno. xvi s. — Gaign.
- 48407 Extraits pour l'hist. d'Aragon par Galand. xvn s. — Miss.
- 48408 Cronica Ottonis, Frisingensis episcopi, ejusque abbreviatoris Radewici. xii s. — Orat. de Troyes.
- 48409 Genealogia familiæ Cimbriæ. — xvi s. Parch. — Gaign.
- 48410 Armorial suédois. 1562. — Or.
- 48411 Consultations adressées à l'official de Constance par Henricus Moser, Thuringus. Fin du xv s. Pap.
- 48412 Jo. Ja. Breitingeri commentatio in antiqua monumenta Clutensia. Item Jac. Christ. Isclii animadversiones in dictam commentationem. xviii s. — Bo.
- 48413 Pompæ triumphalis Antuerpiensis accurata delineatio. 1688. — P. P.
- 48414 Barthol. Leodiensis carmen de bello Leodiensi. xv s. — Bo.
- 48415 Robertus, Historia Jherusalem. xii s. — En tête, pièce rythmique intitulée Sonniale Danielis prophetæ.— N. D.
- 48416 Guibertus, Gesta Dei per Francos. — Exemplum de quodam episcopo qui confessionem suam populo manifestavit (134). — De quodam episcopo qui manifestavit confessionem ejusdam filie regis (134 v°). — De sex ætatibus, usque ad annum 809 (136 v°). — De patriarchis, prophetis, apostolis etc. (138). — De regibus Francorum (139 v°). — xii s. — Cél.
- 48417 Histoire de la croisade par Guibert. — Satire contre les moines : Sacrilegis monachis emptoribus ecclesiarum (90 v°). — Vie d'Alexandre (91). — Lettre d'Alexandre à Aristote (103). — Histoire fabuleuse commençant par des détails sur Salomon, mention-

- nant une guérison miraculeuse de Tibère etc. (144).
— Fin du XII s. — N. D.
- 18418 Interpretatio historiæ belli inter soultan Gouri Cricasum et Taman Bei ultimum ex Cricassis soultanum Ægypti, et soultanum Selimum, autore Ahmed filio Zoumboul, scriptæ arabice anno 1083 hegiræ. Traduction latine faite au XVIII s. d'après le ms. arabe 809.
- 18419 Cicero, de officiis. XII s. — N. D.
- 18420 Cicero, de amicitia; de senectute (17), de paradoxis (40), de officiis (50 vº). XIII s. Dessins de caricatures sur les marges. — N. D.
- 18421 Cicero, Somnium Scipionis, cum expositione Macrobiani. XII s. — N. D.
- 18422 Seneca, de beneficiis, de clemencia (63 vº), de remediis (74), de paupertate (79), de moribus (84 vº).—Beda, de naturis rerum (86). — 1454. Parch. et pap. — N. D.
- 18423 Porphyrius. — Predicamenta (10). — Peri ermenias (29 vº). — Topica Boecii (44 vº). — Liber divisionum (77). — XIII s. — Comp.
- 18424 Consolation de Boèce, avec le commentaire de Nic. Trivet et la traduction de Jean de Meung. — Boetius, de disciplina scoliarum (167). — XIV s. — N. D.
- 18425 Joh. Walensis, Summa collectionum sive communiloquium. Fin du XIII s. — N. D.
- 18426 Codicellus Raymundi Lulli. — La response de Bernard, comte de la marche Trevisanne, à Thomas de Boulogne, physicien du roi de France, en français (95). — La turbe des philosophes, le code de toute vérité etc., en français (115). — XVII s. — J. H.
- 18427 Egidii Romani sententia super libro elenchorum. XIV s. — Comp.
- 18428 Egidius Romanus, de regimine principum. XIV s. — Comp.
- 18429 Même ouvrage. XIV s. — N. D.
- 18430 Logica Alberti de Saxonia. XIV s.
- 18431 Johannis Genesii Guaye, de Parma, Rosarium de conditionibus humanis secundum hominum condiciones et varietates. XV s. Pap.

- 18432 Abrégé de philosophie. xvii s. — Venu des Archives.
 17433 Dufour, Institutio philosophica. 1745. — J. H.
 18434 Jo. Wintresoue et Florentius Momorensis, dictata in logicam, Duaci. 1609. — Comp.
 18435-18437 Cahiers de philosophie. xvii et xviii s. — Comp.
 18438-18453 Cahiers de philosophie. xvii et xviii s. — Cord.
 18454 Logica, professore Stephano du Mesny, scripsit Nicolaus Clairambault. 1659 et 1660.
 18455 Cours de logique. xvii s. — Venu des Archives.
 18456-18463 Cahiers de logique. xvii et xviii s. — Cord.
 18464-18468 Cahiers de morale. xvii s. — Cord.
 18469 De amicitia et amore etc. xvii s. — Miss.
 18470-18494 Cahiers de physique. xvii et xviii s. — Cord. — Les mss. 18480 et 18483 contiennent des leçons sur la philosophie en général et sur la logique. — Dans le ms. 18485, logique de Jac. du Creux.
 18495 Gentil, e notitia plantarum Leonharti Fuchsii, 1693. — Bl.
 18496 Eléments de botanique. Comm^t du xviii s. — Bl.
 18497 Noms et figures de diverses plantes. xvii s. — Min.
 18498 Constantini viaticum. xiv s.
 18499 Maurus, super ysagogas, aforismos (55 v^o), pronostica (123), urinas Theophili (145), librum pulsuum Philareti (164 v^o), tegni (172). xiii s. Peint.
 18500 Varia de medicina. — Tegni Galeni, cum commento Haly (46). — Regimentum acutarum egritudinum cum commento Galieni (72). — Commentum Galieni super aphorismis et pronosticis Ypocratis (107 et 131). — Fin du xiii s. — Nav.
 18501 De febris. xvii s. — Miss.
 18502 Hieronimi Cardani Mediolanensis metoposcopiae liber singularis, etc. xvii s. — Miss.
 18503 Henr. Lambinus, epitome matheseôn. 1652. — J. H.
 18504 Tabule astronomice. — De mansionibus lune (173 v^o). — Appertio portarum etc. (187). — Dorothei liber de imbris (191 v^o). — Nomina regum, civitatum etc. (194 r^o). — Canones J. de Muris super tabulas regis Alphunsi (209). — Canones Azarchelis super tabulas Tholetanas (214). — xiv s. — Comp.
 18505 Traités de comput, parmi lesquels est le traité en vers

- d'Alexandre de Villedieu (4), avec un commentaire (24). — Calendriers (46 et 38). — Traité en allemand (72). — 1468. Pap.
- 48306 Traités de comput et d'optique. Fin du xvii s. — Bl.
- 48307 Bauduer, de astronomia et arithmetica. 1667. — S. Martin.
- 48308 Desperières, tractatus de insomniis et divinatione per somnium. — De sphæra cœlesti (64). — xvii s. — P. P.
- 48309 De sphæra. — De architectura militari practica (86). — De calendario Romano (127). — xvii s. — Or.
- 48310 Testamenti sive claviculæ Salomonis scientia enucleata ad Roboam. xviii s. — Or.
- 48311 Salomonis clavicula. — Livre 4^e de la philosophie occulte attribué à Henry Corneille Agrippa (42). — xviii s. — Or.
- 48312 Sapientia veterum. xviii s. — P. P.
- 48313 Cabala sympathiarum. 1677. — P. P.
- 48314 Boecii Musica. — Tractatus de musica collectus ex hiis que dicta sunt a Boecio supra atque declaratio musice practice (85). — xiv s. — Nav.
- 48315 Recettes à l'usage des peintres, des enlumineurs etc. — Usus dictaminis Laurentii de Aquilegia (30). — xvis. — Or.
- 48316 Grammatica linguæ hebraicæ. xviii s. — Comp.
- 48317 Explication des racines hébraïques. xvii s. — Cél.
- 48318 Eléments de grammaire arabe et de grammaire syriaque. — Notes astronomiques et mathématiques. — xvii s.
- 48319 Bouhier, de priscis græcorum ac latinorum litteris. xviii s. — Bo.
- 48320 Liber Zmaragdi presbiteri in partibus Donati. — De arte metrica (79), et de scematibus et tropis (95). — Initium Prisciani de nominibus et pronomibus (404). — Bedæ liber de orthographia (113). — ix s. — N. D. — En tête, très-petit fragment d'un rouleau mortuaire du xi ou xii s.
- 48321 Hugutionis derivationes. xiii s. — J. J.
- 48322 Ebrardi Grecismus, cum glosa. — Galteri Alexandreis, cum glosa (86). — xiii s. — Clairvaux. — En tête (fol. C), on a ajouté des vers de Nicolas de Besançon,

- l'építaphe de J. de Blagnosco, et des vers sur une inondation de la Seine à Paris.
- 18523 Alexandri Doctrinale, cum glosa. — Ebrardi Greeismus, cum glosa (128). — xiii s. — Nav.
- 18524 Rosarium grammaticæ. 1467.
- 18525 Cicero, de inventione, ad Herennium (43), et in Catilinam (85). — xiii et xii s. — N. D.
- 18526 Cahier de rhétorique, contenant les Philippiques de Cicéron, d'autres textes d'auteurs et diverses compositions en latin et en grec. xvii s. — J. H.
- 18527 Institutions de Quintilien. x s. — N. D.
- 18528 Aulu Gelle. xv s. — La Vall.
- 18529 Macrobbi liber Saturnaliorum. — Aurispe opuseula (408). — Pogii liber in ypoeritas (122), oratio ad papam N. (139 v°), liber de nobilitate (149 v°), epistola ad Gregorium Corarium (169 v°). — Luciani dialogus qui inscribitur Caron, interprete Rimichio (178). — P. P. Vergerii liber de ingenuis moribus et liberalibus studiis (202). — xv s. Pap. — Gaign.
- 18530 Marcianus Capella, de conjugio Mercurii et philologie. xii s. — N. D.
- 18531 Arengæ magistri Guidonis. — Lotharii liber de vilitate humane conditionis (17). — xiii s.
- 18532 Dialogus familiaris Alani et sodalis super deploratione calamitatis gallicane. — Franc. Philelfi orationes (31). — Philelfus Francisco Sforcie (92). — Guarinus Veron. Conrado Alcaldo (96). — De matrimonio inter Stephanum Salvanum et Margaritam Pontam (96 v°). — Plutarchus, de liberis educandis, interprete Garino Veron. (104). — xv s. Pap.
- 18533 Thome Reatini apologia in Pogium. — Ant. Beccatelli Hermaphroditus (32). — I sedici sonetti di Pietro Aretino (52), avec une lettre de La Monnoye. — xviii s. — Bo.
- 18534 Leonardi Aretini liber de nobilitate. — Tancredus per Leon. Aretinum in latinum conversus (15 v°). — xv s. — Bo.
- 18535 Mathæus Rossulus, de rhetorica. xvii s. — Cord.
- 18536 Cours de rhétorique, suivi de diverses compositions

en prose et en vers, discours, pièces de théâtre pour les colléges etc. xvii s. — Or.

48537 Cours de rhétorique professé à Saumur par le P. Duguet, avec différentes pièces de dévotion, de littérature et d'histoire ecclésiastique du temps de Louis XIV. — Or.

48538-48539 Cahiers de rhétorique. xvii s. — Or.

48540 Compendium rhetoricum e Vossio. xvii s. — Rec.

48541 Palæstra eloquentiæ seu in tres Ciceronis de oratore libros etc. xvii s. — Or.

48542 Pièces de rhétorique, en latin et en français. xvii s. — P. P.

48543 Epigrammata veterum poetarum græcorum, collecta a Joachimo Camerario, quorum versiones latino carmine expressas in unum volumen congegessit Petrus Trichetus. Comm' du xvii s. — P. P.

48544 Térence. xi s. — Bo.

48545 Extraits de Virgile. xvii s. — Miss.

48546 Métamorphoses d'Ovide. xiii s. — N. D.

48547 Tragédies de Sénèque. xiv s. — J. H.

48548 Perse. xv s. — Bo.

48549 In Persii satyras brevis paraphrasis. — Brevis tractatus de phisiognomia (45). — xvii s. — Bl.

48550 Juvénal et Perse. xiii s. — N. D.

48551 Claudien. xiii s. — J. H.

48552 Claudien. xiii s. — N. D.

48553 Sedulii carmen paschale. — Juvenicus, de evangeliis (44 v°). — ix s. — N. D.

48554 Poésies de Sedulius, Arator (55 v°), Prosper (144 v°) et Prudence (140), avec commentaires dont beaucoup de mots sont en notes tironiennes. ix et x s. — N. D.

48555 Poème d'Arator. ix s. — N. D.

48556 Symposii ænigmata. — De computo (6). — Collectaneum Servati Lupi de tribus quæstionibus (12). — Ejusdem epistola ad Carolum Calvum (29 v°). — Quæstiones theologicæ (33 v°). — Maximi et Germani historia mystica, cum præfatione Anastasii Exigui ad Karolum (38). — ix ou x s. — Bo.

48557 I. Versus Teudulfi contra judices. x s.

II. Texte latin de la coutume de Normandie, précédé
d'un calendrier. xiv s. — N. D.

- 48558 Wandalberti carmina. x s. — Bo.
 48559 Leonius, poème sur l'ancien Testament. xiii s.—N. D.
 48560 Même poème. xiv s. — Nav.
 48561 Petrus Riga, Aurora. xiii s. — Carmes.
 48562 Aurora. xiii s. — Feuill.
 48563 Aurora. xiii s. A la fin, épitaphe de Maurice, év. de
Paris, en vers. — Feuill.
 48564 Aurora. xiii s. — Feuill.
 48565-48566 Aurora. xiii s. — Nav. — Deux exempl.
 48567 Galteri Alexandreis. xiii s. Palimpseste. — Bo.
 48568 Alani Anti-Claudianus. xiii s. — Bo.
 48569 Speculum doctrine presbiterorum. xv s. Parch. et pap.
— Cél.
 48570 Everardi Laborinthus. — Versus Marbodii de colori-
bus rhetorice (22). — Persii satyre, cum expositione
magistri Johannis de Levedale, submonitoris scola-
rum Lovaniensium (23). — 4334 et 4349. — Abb.
de Clairvaux.
 48571 Dictamina de s. Maria, s. Genovefa, s. Magdalena etc.
xv s. Pap. — Cél.
 48572 Jo. de Gerson, Josephina. — Dictamen de laudibus b.
Joseph (49). — xv s. — Cél.
 48573 Scènes relatives aux expéditions des Français en Italie,
à la pragmatique sanction etc. C^t du xvi s. — P. P.
 48574 Petri Crespet carmina. xvi s. — Cél.
 48575 Dion. Le Febvre Vindocinensis carmina. xvi s. — Cél.
 48576 Dampetrus Claudio Voesio in illa verba Christi: Si quis
vult venire post me etc. xvi s. — S. Magl.
 48577 Cl. Boudan, de mutua Hugonostici belli et catholicæ
paci collatione carmen heroicum. xvi s. — Cél.
 48578 Musa contemplatrix. xvii s. — Or.
 48579 Poésies de Santeul, avec quelques pièces de P. Cor-
neille, M. de S. Martin, Grignan év. de Carcassonne,
A. Arnauld et J. Jouvençy. xvii s.
 48580 Vers latins et français et pièces d'éloquence. xviii s.
 48581 Choix de vers latins et français. xviii s. — Or.
 48582 Senceca, epistole ad Lucilium, de IV virtutibus mora-
libus (424), de clementia (422 v°), de remediis for-

- tutorum bonorum (123 v°). — *Compendium notabilium librorum moralium Senece, metrice* (127). — xiv s. — Bo.
- 48583 I. *Epistole Pauli ad Senecam, et Senece ad Paulum et ad Lucilium*. xv s.
- II. Alain Chartier, de l'Espérance (73). xv s. — Cord.
- 48584 *Lettres de Sidoine*. x s. — N. D.
- 48585 *Ivonis Carnot. epistole*. — Idem, de sacramentis (17). — Augustini sermones (54). — xii s. — Nav.
- 48586 *Lettres d'Yves de Chartres* (53), précédées d'extraits divers sur l'Écriture sainte, la liturgie, le droit canonique, les sacrements etc., et suivies de la passion de sainte Justine (87). xii s. — S. Martin.
- 48587 *Lettres de Pierre de Blois*. xiv s. — Feuille.
- 48588 *Lettres de Pierre de Blois, précédées de quelques lettres de Pierre de la Vigne*. xiii s. — J. J.
- 48589 *Somme de Thomas de Capoue*. C^t du xiv s. — Nav.
- 48590 *Epistole Phalaridis, Hippocratis, Platonis et Diogenis, cum præfatione Francisci Arretini*. xv s. — P. P.
- 48591 *Ficheti et Bessarionis epistole*. — Bessarionis orationes ad Italos (56). — Demosthenis Olynthiaca I, Bessarione interprete (87). — xv s. Parch. et pap. — Bo.
- 48592 *Legionum epistolarium Utenhovii hecatontas aut centuria prima*. 1598.
- 48593 *Danielis Heinsii epistolæ XLIV*. Copie faite par le président Bouhier. xviii s. — Bo.
- 48594 *Lucæ Holstenii epistolæ ad Putcanum*. xviii s. — Bo.
- 48595 *Summa magistri Poncii Provincialis de dictamine, summa de constructione* (44 v°), *epistolarium* (46). — *Sermo de adventu* (48). — Comm^t du xiv s.
- 48596 *Album amicorum Jo. Huenich, Anthuerpiani*. Fin du xvi s. Ce volume renferme surtout des signatures recueillies à Constantinople en 1586.
- 48597 *Album amicorum Nic. Engelhardi Argentin.* xvii s. — Gaign.
- 48598 *Feuillets des albums de Jo. Wisseman, Nic. Agricola, M. de Bitsch etc.* xvi et xvii s. — Gaign.
- 48599 *Album amicorum Chunradi Kechleri*. Il y a surtout des signatures recueillies à Bourges en 1584 et 1585. — Gaign.

- 48600 Historiettes pieuses, parmi lesquelles la légende des danseurs saxons qui avaient profané la nuit de Noël (4), et la légende de Hellekin (43). — Fables éso-piques (38). — Sententie diversorum philosophorum collecte seu ludiera philosophorum (44). — XIII s.
- 48601 Jac. Quetif, Apparatus ad Bibliothecam scriptorum ordinis Prædicatorum, additis Jacobi Echard annotationibus. XVII et XVIII s. — J. H.
- 48602 Jac. Quetif, Bibliotheca ordinis Prædicatorum. A-D. XVII s. — J. H.
- 48603 Mémoires bibliographiques de Gilbert de la Haie sur les auteurs flamands de l'ordre de S. Dominique. XVIII s. — J. H.
- 48604 Catal. des mss. de l'église d'Urgel. 4660. — Gaign.
- 48605 Catalogue de livres. XVII s. — Miss.
- 48606 Copies des registres et descriptions de différents livres imprimés au XV s., par M. de Préfond. XVIII s.
- 48607 Catal. des livres de M. de Boze. 4738.
- 48608 Catal. alphab. des livrés de Bignon, premier président au grand conseil. XVIII s. — Venu des Arch.
- 48609 Catal. de la biblioth. des Cordeliers de Paris. 4646. — Cord.
- 48610 Documents sur diverses bibliothèques. XVI-XIX s.
- 48611 Recueil de Rom. Lod. Lolius, contenant des extraits de divers auteurs. — Dicta ex Paulo Vergerio (47). — Matrimonium vulgare in datione anuli etc. (74). — Epithalamium (73 v°, 75 v°). — De amore qui est in virum et mulierem (77). — De commendatione matrimonii (79). — Oratio ad Sforciani (83). — Nicolaus Feretus doct. equiti Dario, a. 4486 (84). — Domino B. Sabell. baroni et gubernatori Cæsennæ ac totius Romandiolæ (83). — Oratio, ad novos conservatores acta kl. maiis 4487 (85 v°). — Carmen de moribus in mensa servandis (403). — Vers italiens (69 v°, 79 v°, 87 v°). — Fin du XV s. Pap.
- 48612 Mélange de pièces historiques et littéraires, principalement du comm^e du XVI s. Recueil formé peut-être par Adrien Gemelly. XVI s. — Gaign.
- 48613 Adversaria. XVII s. — Venu des Archives.

BIBLIOGRAPHIE.

MATHÆI PARISIENSIS, *monachi Sancti Albani, historia Anglorum, sive, ut vulgo dicitur, Historia minor. Item, ejusdem abbreviatio chroniconum Angliæ*. Edited by sir Frederic Madden. London, 1866-1869. 3 vol. in-8°.

Mathieu Paris est à la fois l'un des historiens les plus originaux et les plus importants du moyen-âge et l'un de ceux sur lesquels la critique a le plus longtemps hésité avant de déterminer rigoureusement le caractère des ouvrages dont il est l'auteur ou qui lui ont été attribués. Plusieurs publications anglaises, et en première ligne celle de sir Frédéric Madden, ont porté la lumière sur un point d'histoire littéraire qui n'intéresse guère moins la France que l'Angleterre. Il est donc utile de constater ici les résultats auxquels on est arrivé.

Mathieu Paris prit l'habit monastique dans l'abbaye de Saint-Alban le 21 janvier 1217 et mourut peu après le mois de mai 1259. C'est entre ces deux dates que se place la rédaction des nombreux ouvrages qu'il a composés et dont suit l'indication.

I. GRANDE CHRONIQUE, vaste compilation allant depuis la Création jusqu'à l'année 1259. C'est l'ouvrage le plus connu et le plus souvent imprimé de Mathieu Paris. A peu d'exceptions près, il n'est original que depuis l'année 1236. Tout ce qui précède est l'œuvre de Roger de Wendover, autre moine de Saint-Alban, mort en mai 1236.

L'ouvrage de Roger de Wendover, intitulé *Flores historiarum*, existe en entier à la Bodléienne dans le ms. 207 du fonds Douce, et en partie dans un ms. Cottonien (Otho. B. V), brûlé en 1731, mais fort habilement restauré en 1850 par les soins de sir Frédéric Madden. M. Coxe a publié l'histoire de Roger de Wendover, à partir de l'établissement des Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne; il a suivi le ms. Douce et a donné en appendice les variantes des passages correspondants de Mathieu Paris¹.

On possède le ms. original et en partie autographe de la Grande Chronique : le tome I, de la Création à l'an 1188, forme le n° 26 des manuscrits du Corpus Christi College à Cambridge; le tome II, de

1. Rogeri de Wendover chronica sive flores historiarum. Londini, 1841-1844. Cinq volumes in-8°.

1189 à 1253, forme le n° 16 des mss. du même collège; le tome III, de 1254 à 1259, est au Musée britannique, à la fin du ms. royal 14. C. VII. — Le ms. Cottonien, Nero D. V. est une copie de la Grande Chronique, faite sous les yeux de Mathieu Paris, et s'arrêtant à l'année 1250. — Autre exemplaire s'arrêtant à l'année 1189 dans le ms. harléien 1620.

II. VIES DES ABBÉS DE SAINT-ALBAN, ouvrage que Mathieu Paris avait d'abord conduit jusqu'en 1250 et qu'il a depuis continué jusqu'en 1255. Thomas Walsingham en a fondu le texte dans ses *Gesta abbatum monasterii Sancti Albani*. Une édition des Vies a été donnée par Wats, et la compilation de Walsingham, publiée en trois volumes par Henry Thomas Riley (Londres, 1867-1869).

III. LIVRE DES ADDITIONS, recueil de documents pour servir de pièces justificatives à la Grande Chronique. Dans le ms. cottonien, Nero, D. I.

IV. HISTOIRE D'ANGLETERRE, OU PETITE HISTOIRE (*Historia minor*), publiée pour la première fois par sir Frédéric Madden. La Grande Chronique a fourni le fonds de cette Histoire, que Mathieu commença à écrire en 1250, et qui va de 1067 jusqu'en 1253. Le ms. original, en partie autographe, est au Musée britannique, fonds royal 14. C. VII. — Le ms. latin 6048 B de la Bibl. Nat., qui a dû être exécuté dans la première moitié du x^ve siècle, contient, pour les années 1067 à 1208, un texte de Mathieu Paris qui est tantôt la reproduction de la Grande Chronique, tantôt celle de la Petite Histoire.

V. ABRÉGÉ DES CHRONIQUES, de 1100 à 1255. Manuscrit original dans le fonds Cottonien, Claudius. D. VI. Publié pour la première fois par sir Frédéric Madden, à la suite de la Petite Histoire.

VI. FLEURS DES HISTOIRES, ou abrégé de la Grande Chronique. On a longtemps cru que cet abrégé avait été composé par Mathieu de Westminster; mais il est maintenant démontré que Mathieu de Westminster est un auteur imaginaire. La découverte du ms. original des Fleurs des Histoires (n° 6712 de la bibliothèque Chetham à Manchester) a fait reconnaître : 1° que cet ouvrage est un abrégé de la Grande Chronique fait sous les yeux de Mathieu Paris; 2° que Mathieu Paris en a lui-même écrit les années 1241-1249; 3° qu'un moine de Saint-Alban, après la mort de Mathieu Paris, a ajouté, d'abord le récit des années 1249-1259, emprunté à la Grande Chronique, puis une continuation originale descendant jusqu'à l'année 1265; 4° qu'une autre continuation, depuis 1265 jusqu'en 1325, a été écrite par différents moines de Saint-Pierre de Westminster, par Jean Bevere, autrement dit Jean de Londres, jusqu'en 1306, et par Robert de Reading jusqu'en 1325.

VII. ITINÉRAIRE DE LONDRES A JÉRUSALEM. Dans le ms. 26 du Corpus Christi College de Cambridge, et dans le ms. royal du Musée britannique, 14. C. VII. Incorrectement reproduit dans les Monuments de la géographie par M. Jomard.

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE DU DÉPARTEMENT DU MORBIHAN, *comprenant les noms de lieu anciens et modernes, rédigé par Rosenzweig, archiviste du département. Paris, imprimerie impériale, 1870, in-4°, XLVIII-317 pages.*

Le département du Morbihan, dont le nom a été emprunté au golfe qui baigne une partie de son littoral, a été formé, comme chacun sait, d'une portion de la Bretagne. La nouvelle circonscription fut partagée en 9 districts, divisés en 69 cantons, subdivisés eux-mêmes en 232 municipalités. La loi de pluviôse, an VIII, qui a supprimé les districts, les a remplacés, pour le Morbihan, par 4 arrondissements; celle de pluviôse an IX a réduit les cantons à 37. Ce nombre, ainsi que celui des arrondissements, n'a pas changé depuis cette époque.

Une introduction étendue, dans laquelle l'auteur étudie, sous tous ses aspects, la partie de la Bretagne qui fait l'objet de ses recherches, forme le début du volume. Le Morbihan y est considéré au point de vue ethnographique à ses différentes époques, celtique, gallo-romaine, franco-bretonne, moyen-âge et temps modernes. L'histoire de la ville de Vannes et de son territoire offre de l'intérêt. On peut en dire autant de tout ce qui concerne les immigrations des Bretons. Chassés de leur pays par les Anglo-Saxons, ils abordèrent, dès la première moitié du ^{ve} siècle, dans la péninsule armoricaine et s'y établirent. Ils donnèrent à leur nouvelle patrie le nom de Petite-Bretagne, en souvenir du pays qu'ils avaient été contraints de quitter. L'auteur a fait preuve de sagesse en se contentant de rapides aperçus; il eût pu raconter tout au long l'histoire de son pays, qu'il possède à fond; louons-le de s'être renfermé dans son programme; mais là, il a été prodigue de détails. Il passe en revue les divisions ecclésiastique, féodale, judiciaire et financière de la Bretagne avant la Révolution. On connaît l'importance de l'organisation ecclésiastique au moyen-âge, aussi est-on satisfait de trouver un chapitre de l'introduction consacré tout entier à cette branche de l'administration, et notamment un pouillé du diocèse de Vannes, travail long et minutieux et qui a demandé bien des recherches à l'auteur. Nous ne le suivrons pas dans ses nomenclatures, et nous nous contenterons de signaler, en passant, sa liste des abbayes et couvents du diocèse de Vannes; elle renferme des indications nouvelles et pleines d'intérêt. Ce pouillé est suivi de l'histoire de l'organisation féodale et militaire, de la description de quelques grandes seigneuries : Guéméné, Porhoët, Rohan, Malestroît, Rochefort, etc. Un paragraphe considérable est consacré à l'organisation judiciaire, qui avait pour organe principal le Parlement de Rennes. Un autre, non moins important, concerne les finances. Après l'établissement du Parlement, les Etats de Bretagne n'avaient conservé, dans leurs attributions, que le gouvernement des finances; c'était eux qui votaient les impôts et en ordonnaient l'emploi. Le rouage principal de cette

machine était la Chambre des comptes de Bretagne qu'on voulait faire remonter au XIII^e siècle. Sous le rapport administratif, la Bretagne, comme toutes les grandes provinces, avait à sa tête un gouverneur secondé dans ses fonctions par une légion de lieutenants, de gouverneurs de place, etc. Vient ensuite l'énumération des divisions géographiques modernes du département du Morbihan.

Telle est l'introduction de ce livre, pleine de faits et de dates, d'appréciations à la fois justes et ingénieuses; on doit la considérer comme un bon chapitre de l'histoire de l'administration provinciale.

Le *Dictionnaire topographique* est un travail considérable, une liste énorme d'environ vingt mille noms, comprenant la nomenclature des villes, bourgs, hameaux du Morbihan, cours d'eau, rucs des villes, chapelles, croix et fontaines, si nombreuses en Bretagne et presque toutes légendaires.

Le livre se termine par une table des formes anciennes sous lesquelles les noms de lieu se présentent dans les titres.

Pour exécuter un ouvrage d'aussi longue haleine, l'auteur a puisé à des sources bien diverses : fonds d'archives publiques et privées, manuscrits et imprimés, chartes et diplômes, cartulaires d'abbayes, cadastres, cartes géographiques et plans anciens. On comprend facilement tout ce qu'il a fallu de patience, de voyages et de temps, pour réunir tous ces matériaux épars. Il est vrai que notre confrère était admirablement préparé pour entreprendre ce grand travail. Ses *Recherches historiques dans les Archives départementales, communales et hospitalières du Morbihan*¹, son *Répertoire archéologique du Morbihan*², sa *Chartreuse d'Auray*³, plusieurs mémoires sur les sujets les plus variés de l'archéologie bretonne⁴, le désignaient pour l'œuvre intéressante qu'il a entreprise et terminée avec cette persévérance consciencieuse qui le distingue. Aussi a-t-il fait un livre sérieux et que devront forcément consulter toutes les personnes qui voudront désormais étudier le passé de la Bretagne.

Ed. GARNIER.

NOTICE historique sur la maladrerie de Voley, près Romans, précédée de recherches sur la lèpre, les lépreux et les léproseries, et suivie de 72 pièces justificatives inédites, par le Dr Ulysse Chevalier, administrateur de l'hospice de Romans. Romans, imp. Rosier, 1870. In-8° de xx-166 p. avec un plan.

Cette notice vient heureusement compléter les importants *Essais*

1. *Vannes*, 1862-1867, in-18.

2. *Paris*, 1863, in-4°.

3. *Vannes*, 1863, in-12.

4. Publiés de 1863 à 1868.

historiques sur les hôpitaux et les institutions charitables de la ville de Romans, donnés par l'auteur en 1865. C'est une œuvre d'érudition, dont toutes les affirmations sont appuyées sur des textes. La première partie réunit les renseignements connus sur l'origine de la lèpre, son caractère et son traitement; M. Chevalier la fait venir de l'Egypte et établit de nouveau que ce ne furent point les croisés qui l'apportèrent; leur retour ne fit que donner plus d'intensité à la contagion. Il rappelle les décisions des conciles, les édits des rois, les mesures prises par les seigneurs et les communautés vis-à-vis des lépreux; il fait connaître les cérémonies et les conditions de leur admission, leur condition légale, ainsi que le mode ordinaire de fondation des léproseries. L'histoire de la maladrerie de Voley remonte au xii^e siècle, elle fut fondée par le chapitre de Saint-Barnard, seigneur de Romans et *maître des pauvres*; les chanoines en confièrent la gestion à des frères et des sœurs. Plus tard, le service fut fait par des *chambrières*. Elle passa entre les mains de plusieurs propriétaires avant d'être cédée aux consuls de Romans (1429). L'administration fut plusieurs fois entre les mains de lépreux; on voit les malades recevoir les comptes de leur administrateur et imposer eux-mêmes leurs conditions à la réception, jamais gratuite, de nouveaux malades. La léproserie fut réunie au xvii^e siècle à l'Aumônerie générale.

Parmi les pièces justificatives, on remarque des actes de mariage entre lépreux, des actes d'admissions, le compte d'un peintre qui avait fait un tableau pour la chapelle.

R. S. M.

MÉMOIRES et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome xvii, livraison 2^e. Genève et Paris, 1870. In-8°, pages 153-327.

Un seul mémoire remplit ce fascicule; il est intitulé : « Théodore-Agrippa d'Aubigné à Genève. Notice biographique avec pièces et lettres inédites. » L'auteur, M. Théophile Heyer, en a puisé les éléments dans les archives de Genève, et surtout dans une collection de manuscrits d'Aubigné en dix volumes, la collection du colonel Louis Tronchin, à Bessinges, près Genève. On y trouvera le texte, jusqu'à présent inédit, de 60 lettres, discours ou mémoires de Théodore-Agrippa d'Aubigné.

MÉMOIRES et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome I, cahier 1. Genève et Paris. 1870. In-4°, pages 1-12, avec deux planches.

Ce premier fascicule contient la traduction d'un mémoire de M. le commandeur J. B. de Rossi : « Des premiers monuments chrétiens de Genève et spécialement d'une lampe en terre cuite avec l'effigie des douze apôtres. »

DOCUMENTI *di storia italiana pubblicati a cura della R. deputazione sugli studi di storia patria per le provincie di Toscana, dell' Umbria e delle Marche.* Tomo IV.

Cronache della città di Fermo pubblicate per la prima volta ed illustrate del cav. Gaetano de Minicis... colla giunta di un sommario cronologico di carte Fermane anteriori al secolo XIV con molti documenti intercalati a cura di Marco Tabarrini. Volume unico.

In Firenze, coi tipi di M. Cellini e c. 1870.

In quarto de xi et 611 pages.

P. 1-98. Cronaca Fermana di Antonio di Niccolò, notaro e cancelliere della città di Fermo, dell' anno 1176 sino all' anno 1447. Texte latin.

P. 99-103. Cronaca Fermana di Luca Costantini, segretario del comune di Fermo in continuazione di quella di Niccolò. Texte latin.

P. 105-175. Annotazioni e giunte alla cronaca Fermana di Antonio di Niccolò, compilate sulle storie italiane e municipali di Fermo edite ed inedite.

P. 177-198. Annali della città di Fermo di Giovan Paolo Montani dall' anno 1445 sino al 1557. Texte italien.

P. 199-279. Annali di Fermo d'autore anonimo dall' anno 1445 sino al 1557. Texte italien.

P. 281-290. Annotazioni e giunte alle cronache Fermane di Giovan Paolo Montani e dell' anonimo, compilate sulle storie italiane e municipali di Fermo edite ed inedite.

P. 291-580. Sommario cronologico di carte Fermane anteriori al secolo XIV, con alcuni documenti relativi alla storia della città di Fermo e del suo distretto, riferiti per esteso.

P. 581-607. Indice delle persone e cose più notabili nelle cronache Fermane e loro giunte.

LIVRES NOUVEAUX.

234. ARBELLOT. — Observations critiques à MM. Bourassé et Chevalier sur la légende de saint Austremon et les origines chrétiennes de la Gaule; par l'abbé Arbellot. In-8°, 48 p. Paris, libr. Lecoffre.

235. ARTIGUES (Paul). — Résumé de l'histoire des postes depuis leur origine jusqu'à nos jours. In-8°, 29 p. Mantes, imp. Robin.

236. AUGUSTIN (G. L.). — Etudes sur les localités les plus remarquables de la Vénétie armoricaine, comprise actuellement, en majeure partie, dans le département du Morbihan. In-16, 72 p. Lorient, imp. et libr. Corfmatt.

237. AYMARD. — Les premiers évêques du Puy. Etude critique sur leur ordre de succession et sur la date de la translation du siège épiscopal de Saint-Paulien au Puy. In-8°, 54 p. Le Puy, imp. Marchessou.

238. BARBEY (Alph.). — Notice historique sur la maison natale de Jean de La Fontaine à Château-Thierry. In-8°, 20 p. Paris, imp. et lib. P. Dupont.

239. BARCKHAUSEN (M. H.). — Notice sur les registres des Grands Jours de Bordeaux de 1456 et de 1459. In-4°, 19 p. Bordeaux. imp. Gounouillhou.

Extrait du tome 9 des Archives historiques du département de la Gironde.

240. BARTHÉLEMY (Anat. de). — La campagne d'Attila, invasion des Huns dans les Gaules en 451. In-12, 72 p. Le Mans, imp. Monnoyer, Paris, lib. Palmé.

Extrait de la Revue des Questions historiques.

241. BASCHET. — Les archives de Venise. Histoire de la chancellerie secrète. Le Sénat, le cabinet des ministres, le conseil des Dix et les inquisiteurs d'Etat dans leurs rapports avec la France, d'après des recherches faites aux sources originales, pour servir à l'étude de l'histoire, de la politique et de la diplomatie, par Armand Baschet. In-8°, vi-714 p. Paris, imp. et libr. Plon. — 8 fr.

242. BEAUREPAIRE (Ch. de). — Notice sur un des amis et des correspondants de Voltaire, Jean-Nicolas Formont. In-8°, 58 p. Rouen, imp. Boissel.

Extrait du Précis des Travaux de l'Académie impériale des sciences, etc., de Rouen, 1868-1869.

243. BLADÉ (J. Fr.). — Défense des Etudes sur l'origine des Basques. In-8°, 16 p. Paris, lib. Franck.

244. BLANCHEMAIN (Prosper). — Notice littéraire sur Vauquelin de La Fresnaie, poète normand du xvi^e siècle. In-8°, 12 p. Rouen, imprim. Cagniard.

245. BOUTARIC (Edg.). — Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Etude sur la réunion des provinces du midi et de l'ouest à la couronne et sur les origines de la centralisation administrative d'après des documents inédits. In-8°, 555 p. Paris, imp. et lib. Plon. — 8 fr.

246. BOUTIOT (T.). — Histoire de la ville de Troyes et de la Cham-

pagne méridionale. In-8°, xx-530 p. et 4 pl. Paris, lib. Aubry.
— 7 fr. 50 c.

247. BOUTON (Victor). — Armorial des Tournois. Joste faiete à Tournay l'an mil trois cent trente. Fac-simile d'après un manuserit. In-folio, 34 p. avec fig. Paris, imp. Caron; l'auteur, 122, rue Montmartre.

248. BOUVENNE (Aglais). — Les monogrammes historiques d'après les monuments originaux. In-18, xxxi-196 p. Paris, Académie des bibliophiles. — 5 fr.

249. BRETAGNE (A.). — Nouvelle étude sur le cadastre et les abornements généraux, avec recherches historiques sur la constatation de la contenance des propriétés depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours. In-8°, 137 p. et 4 pl. Nancy, lib. Wiener.

250. BROUCHOUD (C.). — Les archives du département du Rhône et de la ville de Lyon. In-8°, 15 p. Lyon, lib. Metton.

251. CHARDON (Henri). — Etudes sur la plastique mancelle. Le Sépulcre de la cathédrale du Mans et les Iconoclastes. In-8°, 35 p. Le Mans, imp. et lib. Monnoyer.

Extrait du Bulletin de la Société d'agriculture, etc., de la Sarthe.

252. CLAMENS (L.). — Recherches historiques sur l'ancien évêché d'Arrisitum et les grands hommes qui tirent leur origine de ce bourg. In-8°, 132 p. Le Vigan, imp. Argelliès.

253. CLOSMADÉUC (Dr G. de). — Chirurgie et barberie en Bretagne avant la Révolution. In-8°, 17 à 64 p. (Fin). Vannes, imp. Galles.

Extrait du Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, 2^e semestre 1868.

254. COCHET. — Mémoire sur les cercueils de plomb dans l'antiquité et au moyen âge, par M. l'abbé Cochet, directeur du musée d'antiquités de Rouen. 1^{re} et 2^e partie, in-8°, 100 p. et fig. Rouen, imp. Boissel.

Extrait du Précis des travaux de l'Académie impériale des sciences, etc., de Rouen.

255. DANTE. — Comedia di Dante Alighieri, con note di Gregorio di Siena. Inferno. In-8° de xv et 711 p. — Napoli, 1867-1870.

256. DARSY (F. J.). — Notes historiques sur la ville et l'abbaye de Corbie et sur l'ancien doyenné de Fouilloy. In-4°, 74 p. Amiens, imp. Caillaux.

257. DEHAISNES (abbé). — Quelques mots sur un triptique du xvi^e siècle, conservé à Lille. In-8°, 7 p. Douai, imp. et lib. Crépin.

Extrait des Mémoires de la Société impériale et centrale d'agriculture, etc., de Douai, t. 9, 2^e série.

258. DELMAS (L.). — L'église réformée de La Rochelle. Etude historique. In-18 jésus, x-453 p. Paris, librairies protestantes, 1 fr. 75 c.

259. DESJARDINS (Ern.). — Note sur quelques inscriptions latines du Musée de Douai. In-8°, 11 p. Douai, imp. et lib. Crépin.

Extrait des Mémoires de la Société impériale et centrale d'agriculture, etc., de Douai, t. 9, 2^e série.

260. DIDIER (E.). — La cathédrale de Coutances et les moines celtiques. In-8°, 82 p. Saint-Lô, imp. Elie fils.

261. DIGUÈRES (Victor des). — Familles illustres de Normandie. Etude historique et généalogique sur les Rouxel de Médavy-Grancey, dans les armées, à la cour et dans l'église, avec le portrait inédit du premier maréchal de Grancey. — In-8° de 568 p. Paris, Dumoulin, 1870.

262. DION (A. de). — Le château de Montfort-l'Amaury. In-8°, 12 p. et 2 pl. Rambouillet, imp. Raynal.

Extrait des Mémoires et Documents de la Société archéologique de Rambouillet, t. 1.

263. DION (A. de). — Le comté de Madrie, note lue à la Société archéologique de Rambouillet. In-8°, 11 p. Rambouillet, imprimerie Raynal.

Extrait des Mémoires et Documents de la Société archéologique de Rambouillet, t. 1.

264. DUFAUT (L'abbé). — La vérité sur le pape Honorius. Réponse au P. Gratry. In-18, 24 p. Paris, Sarlit.

265. DUPONT (Gustave). — Le Cotentin et ses îles. Etude sur leurs origines historiques jusqu'au XIII^e siècle, suivie de pièces justificatives inédites. In-8° de VIII et 532 p. Caen, Legost-Clerisse. 1870.

266. DURIEUX (A.). — Notice sur l'Hôtel-de-Ville de Cambrai. L'ancien Hôtel-de-Ville, sa reconstruction. In-8°, 25 p. Cambrai, imprimerie Simon.

Extrait du journal l'Industriel.

267. DUVAL (Louis). — Le camp de Lignaux et le passage de l'armée du duc de Deux-Ponts dans la Marche, en 1569. In-8°, 12 p. Guéret, imp. V^e Betoulle.

268. ESQUIÉ. — Le réfectoire du couvent des Augustins et le musée de Toulouse. In-8°, 12 p. et 2 planches. Toulouse, imp. Rouget frères et Delahaut.

Extrait des Mémoires de l'Académie impériale des sciences, etc. de Toulouse, 7^e série, tome 1, 1868.

269. FROISSART. — Chroniques de J. Froissart, publiées pour la Société de l'histoire de France par Siméon Luce. T. 2. 1340-1342. (Depuis les préliminaires du siège de Tournay jusqu'au voyage de la

comtesse de Montfort en Angleterre). In-8°, LIX-426 p. Paris, imp. Lahure, lib. V^e J. Renouard. — 9 fr.

270. GOUDÉ (L'abbé Ch.). — Histoire de Châteaubriand, baronnie, ville et paroisse. Gr. in-8°, 535 p. Rennes, imp. Oberthur et fils.

271. — GOUJON (Paul). — Duché de Normandie. Histoire de la châtellenie et haute-justice du Vaudreuil, 2^e partie. In-8°, 436 p. Evreux, imp. Hérissé.

La première partie de cette histoire a paru dans le Recueil de la Société libre de l'Eure en 1863.

272. GRISEL (Hercule). — Les Fastes de Rouen. Additions, pièces justificatives, corrections, index et table générale, par M. Bouquet. Petit in-4°, 519-669 p. Rouen, imp. Boissel.

Société des Bibliophiles normands.

273. HERBERT (P.). — L'Inscription chrétienne de Beaucaire et quelques autres inscriptions expliquées. In-8°, 49 pages. Albi, imp. Desrue.

274. JODELLE. — Les OEuvres et Meslanges poetiques d'Estienne Jodelle, sieur du Lymodin, avec une notice biographique et des notes par Ch. Marty-Laveaux. T. 2. In-8°, 389 p. Paris, imp. Jouaust, libr. Lemerre.

La Pléiade française.

275. LAGRÈZE-FOSSAT (A.). — Etudes historiques sur Moissac. Tome 1. In-8° de XXI et 528 p. Paris, Dumoulin, 1870.

276. LAMBERT. — L'Armorique au v^e siècle, par M. Morin, professeur d'histoire à la Faculté des lettres; le District de Machecoul, par M. Lallié, avocat à Nantes. Compte-rendu par M. Lambert. In-8°, 28 p. Nantes, imp. V^e Mellinet.

Extrait des Annales de la Société académique de Nantes.

277. LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO (S. de). — Jeanne de Rays (xiv^e siècle). In-8°, 24 p. et pl. Nantes, imp. Forest et Grimaud.

278. LEDAIN (Abbé). — Notice sur quelques découvertes archéologiques récentes, présentée et lue à l'Académie impériale de Metz, en 1868. In-8°, 34 p. Metz, imp. Blanc.

Extrait des Mémoires de l'Académie impériale de Metz, 1868-1869.

279. LE HÉRICHER. — Glossaire étymologique des noms propres de France et d'Angleterre, ethnologie et filiation. In-4°, 109 p. Caen, imp. Le Blanc-Hardel. Paris, lib. Aubry, Avranches, lib. Anfray.

Extrait du 26^e vol. des Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.

280. LEHR (Ern.). — L'Alsace noble, suivie de : Le Livre d'or du patriciat de Strasbourg, d'après des documents authentiques et en grande partie inédits. 3 vol. in-4°, XXII-1344 p. 56 pl. hors texte et 200

vues et portr. dans le texte. Strasbourg et Paris, Berger-Levrault. — 220 fr., cartonné en toile, 225 fr.

281. LÉPINOIS (E. de). — Notice sur Lemonnier, peintre d'histoire. Discours de réception à l'Académie [de Rouen]. In-8° de 36 p. Rouen, impr. H. Boissel.

Extrait du Précis des travaux de l'Académie de Rouen, 1869-1870.

282. LE RAY. — Belle-Ile-en-Mer, description et histoire. Accompagné d'une carte. In-16, 46 p. Lorient, imprimerie et lib. Grouhel. 1 fr.

283. LEVOYER (l'abbé Louis). — Le château de Marchais. In-8°, 22 p. Angers, imp. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau.

Extrait des Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 1869.

284. LOMÉNIE (Louis de). — La comtesse de Rochefort et ses amis. Etudes sur les mœurs en France au XVIII^e siècle, avec des documents inédits. In-8°, III-374 p. Paris, lib. Michel Lévy frères.

285. MAILLIART (Le Dr). — Histoire de l'abbaye de Saint-Basle. In-8°, XX-343 p. Châlons-sur-Marne, imp. et lib. Le Roy.

286. MAITRE (Léon). — Tablettes chronologiques et historiques de la succession des seigneurs de Laval, Mayenne et de Château-Gontier, dressées sur les documents les plus authentiques. In-4°, 38 p. et 3 pl. Paris, lib. Dumoulin.

Tiré à 100 exemplaires.

287. MARCHAL (L'abbé). — Origine probable du nom de Nabécor donné à un canton du faubourg Saint-Pierre de Nancy. In-8°, 7 p. Nancy, imp. Lepage.

Extrait du Journal de la Société d'archéologie lorraine.

288. MARTIN-MARVILLE. — Trosly-Loire, ou le Trosly des conciles, ses châteaux, ses villas, ses fiefs et ses seigneurs. In-8°, 273 p. et 2 pl. Noyon, imp. Andrieux.

289. MARVAUD (F.). — Etudes historiques sur la ville de Cognac et l'arrondissement. 2 vol. in-8°, 802 pages, Niort, imp. Desprez, libr. Clouzot. — 10 fr.

290. — Miracle advenu aux Andelys par l'intercession de sainte Clotilde. Réimpression fac-simile d'une relation du XVIII^e siècle, précédée d'un abrégé de la vie de sainte Clotilde et de notes sur ses légendes, ses miracles, son culte en Normandie; par Ch. Lormier. In-12, 38 p. Rouen, imp. Boissel, lib. Lanctin.

291. MOUTÉ (Aug.). — Le château de Chevreuse et les deux chapelles de Sainte-Marie-Madeleine. In-8°, 19 p. Rambouillet, imp. Raynal.

Notice tirée d'un ouvrage intitulé : Chevreuse, recherches historiques, arché-

ologiques et généalogiques, et extraite des Mémoires et Documents de la Société archéologique de Rambouillet, t. 1.

292. MOUTIÉ. — Notice sur l'ancien domaine royal et la châtellenie de Saint-Léger-en-Yveline. In-8°, 56 p. Rambouillet, imp. Raynal.

Extrait des Mémoires et Documents de la Société archéologique de Rambouillet, t. 1.

293. MOWAT (Robert). — Etudes philologiques sur les inscriptions gallo-romaines de Rennes (le nom de peuple Redones). In-8°, 27 p. et planches. Rennes, imp. Catel, lib. Verdier; Paris, lib. Franck.

Extrait du tome 7 des Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.

294. NERVO (Baron de). — Histoire d'Espagne depuis ses origines. T. 1. In-8°, 487 p. Paris, lib. Michel Lévy frères.

295. PERRENS. — Le Duc de Lerme et la cour d'Espagne sous le règne de Philippe III. Mémoire. In-8°, 69 p. Orléans, imp. Colas; Paris.

Extrait du compte-rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.

296. OPPERT (Dr Gustav). — Der presbyter Johannes in Sage und Geschichte. (Le prêtre Jean dans la tradition et l'histoire.) Nouvelle édition. In 8° de 228 p. — Berlin, J. Springer. 1870.

297. — Recueil de documents sur l'histoire de la Lorraine. Dénombrement du duché de Lorraine. In-8°, xiv-264 p. Nancy, imp. Lepage, lib. Wiener.

Publication de la Société d'archéologie lorraine. — 125 exemplaires.

298. ROBERT (Charles). — Monnaie de Gorze sous Charles de Rémoncourt, et circonstances politiques dans lesquelles elle a été frappée. In-4° de 16 p. Paris, Rollin et Feuarent. 1870.

299. SCHAEFFER (Ad.). — Les Huguenots du xvi^e siècle. In-8°, vii-331 p. Paris, lib. Cherbuliez, 5 fr.

300. THOLIN (G.). — L'église de Saint-Victor et celle du bourg de Thizy. In-8°, 8 p. et pl. Lyon, imp. Vingtrinier.

301. VERTUS (A. de). — Le grand nom de Condé n'est qu'un nom de fantaisie. Notice sur la principauté de Condé-en-Brie, d'après les pièces de la principauté de Condé-en-Brie, déposées aux archives du tribunal de Château-Thierry. In-8°, 16 p. Château-Thierry, lib. Desemery, Rep et Comeleran. — 1 fr.

302. VILLEPREUX (Louis de). — Le premier président de Gourgues et le duc d'Épernon. In-8°, 107 p. Paris, imp. Cusset et C^e, lib. Cotillon et fils.

Extrait de la Revue critique de législation et de jurisprudence.

303. VISSAC (Marc de). — Le monde héraldique. Aperçus historiques

sur le moyen âge. In-8°, XXIV-215 p. Clermont-Ferrand, lib. Boucard.
— 5 fr.

304. VIVIER (J. N. E. de). — La commune de Saint-Ouen-sur-Morin et le château de La Brosse-Saint-Ouen. Essai de monographie. In-8°, 92 p. avec fig. Paris, imp. Lahure.

CHRONIQUE.

Interrompue par les désastres qui ont plongé la France dans la désolation, depuis le mois d'août 1870 jusqu'au mois de mai 1871, la publication de la Bibliothèque de l'École des Chartes est reprise aujourd'hui et sera poursuivie avec régularité. Conformément à la décision prise par la Société de l'École des Chartes, le 29 juin, nous faisons paraître en un seul fascicule les trois dernières livraisons du tome XXXI, qui terminent l'année 1870. L'impression du tome XXXII (année 1871) est commencée : nous espérons que les livraisons dont il se composera se succéderont rapidement, de telle sorte que les premières feuilles du tome XXXIII (année 1872) puissent être mises sous presse et distribuées au commencement de l'année 1872.

— Dans sa séance du 29 juin 1871, la Société de l'École des Chartes a décidé que les pouvoirs du Bureau et des commissions nommées le 28 avril 1870 seraient prorogés jusqu'à la fin du mois d'avril 1872.

— Les examens des élèves de l'École des Chartes, qui devaient commencer le 18 juillet 1870, n'ont pu avoir lieu comme d'habitude. Les élèves de première et de deuxième année ont seuls été examinés. L'épreuve orale a été supprimée, l'épreuve écrite a porté sur les chartes et les questions suivantes :

PREMIÈRE ANNÉE.

Reverendo in Christo patri ac domino R. Dei gratia Ebroicensi episcopo, G. de Verbrie domini regis ballivus de Vernolio, salutem et paratam ad bene placita voluntatem. Noverit paternitas vestra quod Berta, matertera Vincencii dicti Prepositi de Acon, armigeri, omnino renunciavit cause quam movebat in assisia domini regis contra viros religiosos abbatem et conventum Beccenses super jure patronatus ecclesie Sancti Dyonisii de Acon, promittens quod ipsa a modo dictos abbatem et conventum super dicto jure patronatus amplius non vexa-

bit. Et hoc vobis tenore presencium certifico. Datum anno Domini M^oCC^oXL^o secundo, die Jovis proxima post festum beati Albini confessoris, in mense Marcii. Bene et diu valeat paternitas vestra.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, ballivo Ambianensi et preposito Belle Quercus, salutem. Licet castellana de Sancto Audemaro et homines sui de Pichequam, ratione cujusdam appellationis quam ab audientia dilecti et fidelis nostri comitis Flandrie ad nostram curiam emisisse dicuntur, causa appellationis predictae pendente, a jurisdictione ipsius comitis sint exempti, si tamen homines supradicti de comitatu Flandrie existant, a solutione tallie que propter debita in quibus Flandrenses nobis tenentur ab illis de predicto comitatu levatur, occasione appellationis predictae, se tueri non possunt. Si vero in solvendo dictam talliam pro rata contingente eosdem rebelles fuerint, vobis damus tenore presencium in mandatis ut ipsos, cum per dictum comitem propter exemptionem predictam cogi non possint, ad solutionem dicte tallie viriliter, si necesse fuerit, compellatis. Actum in abbacia Longi Pontis, III^a die Novembris, anno Domini M^o trecentesimo nono.

Anno Domini M^o CCC^o XIII^o, videlicet pridie nonas Febroarii, regnante domino Philippo rege Francorum. Conoguda causa sia à totz homes presens et endevenidors que nos Jhoan d'Albierra, senhor del castel de Viaus e de las apartenenssas, per nos e per totz nostres successors, presens et endevenidors, donam e lauzam et autreiam à scees e ad acapte per totz temps à vos G. Morgue del Verdier, et à tot vostre heres, et à totz homes e feminas à cui vos o volratz, foras cavazier o clergue, per far totz vestres pros, nostras drechura[s] salvas, so es à saber I^a pessa de terra e de malhol, el loc aperlat à Perrafuec, queste am la vinha d'en B. Trulhier, et ab la vinha d'en Guilhem Durant, et am la via cominal. Tota aquesta terra e malhol desus digz ou mielh isso, am lors intrars, am lors ishirs, ab albres domestgues e salvatgues, am totz lors autres apartenemens, per I^a car[ta] de fro[ment], à mesura de Gualhac, que i retenem de scees cadans à S. Jolia, e III d. torneis de reireacapte cant si escairan, e nostras autras senhorias cant si en devenran, ses tot autre servizi. Esserem guirens de part de senhoria, e tenem noinh per paguatz del acaptes, nostras drechuras salvas d'aissi enant. Et jeu G. Morgue desus digz reconosc à vos, mosenhen Jhoan d'Albierra, que jeu jei e tienh los digz fieus de vos e dels vestres, e m'en obligui à pagar lo scees cadans al dig terme, els acaptes e las senhorias cant si en devenran, ens seriei bos e lials fivatieus, ens guardariei los digz fieus de mermar els vos mostrariei totas horas, à vostra voluntat, de boula em boula. Actum in loco vocato à la Guilabertia, anno et die quibus supra. Hujus rei sunt testes Amiell Rouali, R. de la Olmierra, P. de Boishel. Magister Petrus

Domicelli, notarius domini regis in senescallia Tolozana et Albiensi et castri de Viancio, hanc cartam recepit et in suo registro registravit, vice cujus et mandato ego Geraldus de Clupo, clericus, ejus juratus dicipulus, eandem scripsi. Et ego Petrus Domicelli, notarius antedictus, hec subscripsi et signavi.

DEUXIÈME ANNÉE.

Judex curie Argentinensis, sacerdoti celebranti in Ebenheim superiori, salutem. Ex parte priorisse et conventus monasterii Sancte Elisabeth extra muros Argentine nobis graviter est conquestum quod in [in]juriam et jacturam dicti monasterii necnon in contemptum et elusionem ecclesiastice libertatis Nycolaus dictus Muge, residens seu moram faciens in villa Bernhartzwilre, vina seu quatuor carratas albi vini dicti monasterii excreta in dicta villa Bernhartzwiler, ut asseruit ipsum monasterium, per judicium seculare dicte ville Bernhartzwiler arrestavit et arrestari procuravit, petentes a nobis humiliter et devote super premissis sibi salubri remedio providere. Volentes igitur, sicut ex officii nostri debito competit, libertatem in suo jure ecclesiasticam conservare et oppressis monasteriis cooperari, cum summa sit ratio que pro religione faciat, vobis mandamus sub pena suspensionis ab officio vestro, quatenus personaliter accedentes dictam villam Bernhartzwiler, super premissis diligenter inquirentes, et si sic inveneritis moneatis et moneri faciatis nostra auctoritate potestatem seu judicium seculare ibidem ac Nycolaum predictum ut infra triduum post vestram monitionem, quam statim mandamus a vobis fieri, inquisitione prehabita super premissis, ut ab hujusmodi arrestatione desistant et eandem absolvant necnon liberari et absolvi procurent eandem, permittendo ut dictum monasterium per suos nuncios dicta vina libere transvehat et transducat. Alioquin predictos judicem et Nycolaum, quos presentibus excommunicamus, excommunicatos publice nuncietis et quandiu predicti domicilium habuerint aut moram traxerint in dicta villa Bernhartzwiler tamdiu cessetis et cessari faciatis a divinis in dicta villa Bernhartzwiler. Tamdiu namque ecclesiam in Bernhartzwiler ecclesiastico subicimus interdicto. Nam dictum monasterium omnibus de se querulantibus coram nobis paratus est facere justicie complementum.

Dans quels cas les seigneurs avaient-ils le droit de lever des impôts sur leurs tenanciers?

Qu'est-ce que les rouleaux des morts?

A la suite de ces épreuves, ont été admis :

1° A passer en deuxième année, les élèves dont les noms suivent par ordre de mérite :

1 Hervieu (*Henri-Ernest-Victor*), né à Paris le 22 janvier 1852.

2 Letourneau (*Georges-Pierre*), né à Paris le 18 août 1850.

- 3 Molinier (*Auguste-Marie-Louis-Emile*), né à Toulouse le 30 septembre 1851.
- 4 Ratyé (*Jean-Étienne-Elzéar-Georges*), né à Paradon (Bouches-du-Rhône), le 18 octobre 1849.
- 5 Morel-Fatio (*Alfred-Paul-Victor*), né à Strasbourg le 9 janvier 1850.
- 6 Coppinger (*Adrien-Jacques-Emmanuel*), né à Paris le 24 décembre 1847.
- 7 De Ginestous (*Marie-Paul-Joseph-Raymond*), né à Montpellier le 29 juillet 1849.
- 8 Cohn (*Isaac-Adolphe*), né à Paris le 29 mars 1851.

2° A passer en troisième année :

- MM. 1 De Lasteyrie.
- 2 Rivain.
- 3 De Chanteau.
- 4 Barbaud.
- 5 Bonassieux.
- 6 Robert.
- 7 Richard.
- 8 Pasquier.
- 9 Du Chesne.
- 10 De Jumilhac.

— Par décrets du mois d'août 1870, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur nos confrères MM. Léon Gautier, A. de Montaignon, G. Servois et Am. Tardieu.

— En attendant que nous puissions dresser une liste générale des archivistes paléographes et des élèves de l'École des chartes, qui ont pris une part active à la défense nationale, soit à Paris, soit dans les départements, nous donnons aujourd'hui les noms de plusieurs de nos confrères à qui leur courage a valu d'éclatantes récompenses.

— Ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur, MM. Jules Lair, Robert de Lasteyrie et A. du Chesne. Le premier s'est distingué au siège de Paris ; les deux autres, à l'armée de la Loire.

— Par arrêté du 15 juillet 1871, notre confrère M. du Pontavice, lieutenant au régiment de Mobiles d'Ille-et-Vilaine, blessé grièvement à la bataille de Champigny, emmené prisonnier en Prusse, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— M. de Jumilhac est mort d'une maladie contractée à l'armée de la Loire.

— Ont été élus membres de l'Assemblée Nationale :

- MM. Martial Delpit.
- Alfred Giraud.
- Audren de Kerdrel.

Arthur de La Borderie.

Louis Passy.

— M. Charles Tranchant a été élu membre du Conseil municipal de Paris pour le quartier de Saint-Thomas-d'Aquin.

— M. de Wailly, conservateur sous-directeur du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale, a été, sur sa demande, admis à faire valoir ses droits à la retraite; il a été nommé conservateur honoraire.

— Par arrêté en date du 17 mai 1871, M. Léopold Delisle a été nommé conservateur sous-directeur du département des manuscrits, en remplacement de M. de Wailly. — M. Michelant a été nommé conservateur sous-directeur-adjoint au même département

— Le 23 mars 1871 est mort M. Huillard-Bréholles, membre de l'Académie des Inscriptions et chef de section aux Archives Nationales. Le discours suivant a été prononcé par M. Delisle, président de l'Académie, sur la tombe de ce savant, dont la plupart de nos lecteurs ont eu souvent l'occasion d'apprécier les travaux et le caractère.

« Messieurs,

« L'Académie des inscriptions et belles-lettres, si cruellement éprouvée depuis quelques mois, vient de recevoir un nouveau coup d'autant plus terrible qu'il était moins prévu. A l'ordre du jour de notre dernière séance M. Huillard-Bréholles était inscrit pour une communication qu'il nous avait promise la semaine précédente; mais au moment même où il nous faisait cette promesse, notre confrère, profondément blessé dans ses sentiments patriotiques, tombait frappé par la maladie contre laquelle il luttait courageusement depuis quelque temps et dont il ne devait pas se relever. Nous pensions tous qu'il lui restait une longue carrière à parcourir, et les preuves qu'il avait données de son activité et de sa science nous permettaient d'attendre encore de lui quelques-uns de ces travaux qui honorent à la fois les hommes qui les exécutent et les corps savants qui en dirigent la publication. C'était un vain espoir; mais du moins l'œuvre qu'a laissée notre confrère suffit amplement pour sauver sa mémoire de l'oubli et pour faire apprécier, même à d'autres qu'à ses amis, les rares qualités de son intelligence et de son cœur. D'un bout à l'autre elle est marquée au coin de la sagacité, de la loyauté, de la modestie et du dévouement. En indiquer les parties principales, cō sera, Messieurs, rappeler combien fut noblement remplie la vie du confrère que nous avons perdu.

M. Jean-Louis-Alphonse HUILLARD-BRÉHOLLES, né à Paris le 8 février 1817, après avoir été l'un des élèves les plus distingués du lycée Charlemagne, révéla sa vocation d'historien dans les modestes suppléances dont il fut chargé de 1838 à 1842. C'est là, c'est dans la rédaction de quelques ouvrages élémentaires, premier fruit d'études déjà sérieuses, qu'il

sentit s'éveiller en lui le besoin de remonter aux sources et de ne pas s'en tenir aux récits des auteurs modernes. La rare aptitude qu'il avait à étudier les textes du moyen âge fut aussitôt devinée par un de nos confrères, qui, non content de faire beaucoup par lui-même, a provoqué, encouragé et mis en lumière tant de travaux utiles à la science. M. le duc de Luynes comprit la part que le jeune professeur pouvait prendre au progrès des travaux historiques qui l'intéressaient à un si haut degré. A titre d'essai, il le chargea de traduire en français l'une des plus curieuses, mais aussi des plus difficiles chroniques du XIII^e siècle, la grande histoire de Mathieu Pâris. Les neuf volumes que remplit cet ouvrage furent publiés en 1840 et 1841 : la brièveté du temps qui s'écoula entre le commencement et l'achèvement de l'entreprise n'empêcha pas l'auteur de pénétrer jusqu'au fond du sujet. A une traduction fidèle, qui par elle même rend et rendra longtemps encore de véritables services, il a joint des notes complémentaires pour éclaircir beaucoup de points de l'histoire générale et surtout de l'histoire particulière de l'Angleterre au XII^e et au XIII^e siècle.

Mathieu Pâris à peine terminé, M. Huillard-Bréholles aborde un autre sujet plus circonscrit, mais qui demandait des recherches et des études d'un ordre tout différent. Il esquisse l'histoire de l'Italie méridionale tant sous la domination des princes normands que sous celle de la maison de Souabe, et dans un récit, toujours inspiré par les auteurs contemporains, il insère la description de nombreux monuments que les archéologues français ne connaissaient guère et que notre confrère, M. Baltard, avait dessinés avec une rigoureuse exactitude.

En préparant son livre sur les monuments de l'Italie méridionale, qui parut en 1844, M. Huillard-Bréholles commençait à recueillir les matériaux du grand ouvrage qu'il a consacré à l'histoire de l'empereur Frédéric II, et qui, pour être mené à bonne fin, exigea dix-sept années d'un travail opiniâtre. Il fallait, en effet, rechercher dans les archives et les bibliothèques de l'Europe entière les documents diplomatiques de l'histoire de Frédéric, les classer chronologiquement, les comparer avec les chroniques, les annoter, les discuter, et enfin les mettre en œuvre dans une introduction qui est un modèle de critique et de clarté. Les résultats répondirent à l'immensité du labeur; ils dépassèrent même l'attente du généreux protecteur à qui le plan avait été soumis dès l'origine. L'histoire diplomatique de Frédéric II, complétée par la publication de deux anciennes chroniques, par une étude sur Pierre de la Vigne et par l'analyse des rouleaux de Cluny, a projeté une vive lumière sur un des plus grands règnes du moyen âge : avec le dossier complet du procès qui s'agita au XIII^e siècle entre le sacerdoce et l'empire, elle nous a livré l'opinion d'un juge éclairé et consciencieux, qui parfois propose des solutions hardies, mais ne confond jamais les hypothèses avec les faits bien constatés.

M. Huillard-Bréholles connaissait si bien les caractères et la valeur des documents historiques, il avait une telle suite dans les idées, un tel esprit de méthode, une telle assiduité au travail, qu'il devait faire un excellent archiviste, et la mémoire des travaux qu'il a accomplis pendant seize ans sur plusieurs séries de notre grand dépôt national vivra aussi longtemps que les collections dont il a refait les classements et rédigé les catalogues. Par l'inventaire des titres de la maison de Bourbon, et par celui d'une portion des pièces exposées sous les vitrines du Musée, il a montré comment on peut à la fois remplir ses devoirs d'archiviste consciencieux et suivre son instinct d'historien érudit.

Il ne déploya pas moins de zèle dans les commissions et les sociétés dont il fit partie. Le Comité des travaux historiques et la Société des Antiquaires de France n'eurent jamais de membre plus exact et plus laborieux. Aussi qu'elles espérances ne fondions-nous pas sur lui quand nous l'appelâmes, en 1869, à siéger au milieu de nous ! Autant il avait ambitionné l'honneur d'entrer à l'Académie, autant il s'efforça de montrer qu'il en était digne et reconnaissant. De là son dévouement à remplir les ingrates fonctions de secrétaire et de rapporteur de nos commissions de prix. De là encore son activité à coopérer au recueil des historiens de la France. De là, enfin, ce beau mémoire sur l'état politique de l'Italie depuis la paix de Constance jusqu'au milieu du XIV^e siècle, mémoire qu'il a écrit pour payer sa bienvenue dans notre compagnie et qui a donné tant d'intérêt à plusieurs de nos séances de l'année 1870.

Faut-il que nous devions si vite renoncer aux espérances que nous avons conçues en nous associant, il y a deux ans à peine, un homme dans la force de l'âge et du talent ! Faut-il voir se rompre brusquement les liens affectueux qui nous unissaient à lui ! Faut-il n'avoir plus sous nos yeux cette existence modeste, réglée et laborieuse, consacrée sans réserve aux devoirs de la famille, de l'amitié et de la science ! Du moins, Messieurs, en subissant cette triste nécessité, garderons-nous profondément gravé dans nos âmes le souvenir des vertus et des travaux du confrère à qui nous adressons aujourd'hui l'adieu suprême. »

— Par arrêté en date du 30 juin 1871, M. Ed. Dupont a été nommé chef de la section du secrétariat aux Archives Nationales, en remplacement de M. Huillard-Bréholles.

— M. Garnier a été nommé sous-chef de la même section.

— M. de Rozière a été élu membre de l'Académie des Inscriptions, le 30 juin 1871, en remplacement de M. Alexandre.

— Le 8 février 1871, est mort notre confrère M. Desplanque, dont le passage aux Archives du Nord, tout court qu'il a été, laissera une trace ineffaçable et fera honneur à l'École des chartes. Les discours qui ont

été prononcés sur la tombe de M. Desplanque par M. le Secrétaire général de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, par M. de Coussemaker, au nom de la Commission historique et du Comité flamand de France, et par M. l'abbé Dehaisne, archiviste de la ville de Douai, montrent la considération dont jouissait notre confrère et les regrets qu'a causés sa fin prématurée. Nous reproduisons le premier de ces discours, en le faisant suivre d'une notice bibliographique, insérée, par les soins de M. de Coussemaker, dans le tome V du Bulletin du Comité flamand de France.

« Messieurs,

« Il y a à peine un mois nous nous réjouissions ensemble de constater que, depuis deux ans, la Société des sciences de Lille n'avait perdu aucun de ses membres titulaires, et voilà qu'aujourd'hui je dois prendre la parole au nom de la Société réunie autour de la tombe d'un de nos plus chers confrères.

Depuis quelque temps déjà nous devons prévoir ce malheur; mais lorsque la mort vient à frapper un homme de trente-six ans, elle nous surprend toujours, et nous affecte d'autant plus, que nous espérons davantage de celui que nous perdons.

Alexandre-Joseph DESPLANQUE est un ancien élève de l'Ecole des chartes. Il s'y fit distinguer par son intelligence et son travail; aussi fut-il appelé aussitôt après sa promotion, en 1858, au poste d'archiviste du département de l'Indre. Pendant les quatre années qu'il passa à Châteauroux, il publia, sur l'histoire de ce pays, de nombreuses études qui furent insérées dans les recueils de la Société du Berry.

Malgré les travaux qui tendaient à l'identifier avec la province où il résidait, notre confrère ne pouvait oublier la Flandre où il était né et dont l'histoire lui avait fourni le sujet de sa thèse restée inédite : *Essai sur l'origine et l'organisation des Etats provinciaux de la Flandre wallonne*.

Dès que la mort de M. Le Glay et la maladie de son fils eurent rendu vacante la place d'archiviste de notre département, M. Desplanque fit valoir ses titres à l'obtenir, et, grâce à l'appui si bienveillant que lui donna notre savant confrère M. de Coussemaker, il fut nommé en 1863 archiviste-adjoint, et l'année suivante, archiviste en chef du département du Nord.

Arrivé dès lors au but de ses désirs, il se mit à l'œuvre sans autre ambition que de remplir ses devoirs envers son pays et envers la science.

Il continua le classement des Archives départementales et apporta dans ce service de grandes améliorations. En parcourant ces précieux documents, il fit d'importantes découvertes historiques qu'une voix plus autorisée que la mienne vous exposera en détail. Je me bornerai à vous rappeler qu'en 1865, il nous lisait un Mémoire sur un *Projet d'assassinat de Philippe-le-Bon par les Anglais*. Ce fait, qui jette une vive lumière sur

les circonstances qui amenèrent la délivrance du sol français, eut l'honneur d'être inséré dans les *Mémoires* de l'Académie royale de Belgique.

Plus récemment, il nous présentait un poème du ix^e siècle, *De sobrietate*, et nous en donnait une appréciation aussi savante qu'élégamment écrite. Puis vint un récit des *Tronbles religieux du Caleau-Cambrésis*, sujet délicat que notre collègue sut traiter avec toute la réserve et l'impartialité désirables. Dans le *Bulletin scientifique et littéraire du département du Nord*, il publia une notice sur *trois chevaliers d'Hesdin*. C'est, selon l'expression de M. Amédée Thierry, un de ses chefs-d'œuvre; car quelques lignes lui avaient suffi pour reconstruire toute une histoire.

Desplanque s'était donné la mission d'être en quelque sorte l'historiographe du département. Tout fait important devenait pour lui l'objet d'une notice historique. En 1863, à propos de la reconstruction de l'église de Notre-Dame de la Treille et de Saint-Pierre, il publiait un *Nouvel essai sur l'histoire de la collégiale de Saint-Pierre de Lille*. Deux ans plus tard, lors des fêtes biséculaires pour la réunion de la Flandre à la France, il raconta l'histoire de cette brillante conquête. Il avait commencé, sous le titre de *Galerie départementale du Nord*, une série de biographies où, à côté d'érudits décédés, André Le Glay, Arthur Dinaux, Victor Derode, baron de la Fons de Mélicocq, devaient figurer des savants que nous avons encore le bonheur de posséder parmi nous. La *biographie de M. de Coussemaker* fut la seule des biographies contemporaines que notre collègue put écrire.

Mais c'étaient là pour lui des travaux secondaires. Ses fonctions d'archiviste dominaient toutes ses pensées. Il comprenait que, loin de conserver avec un zèle jaloux les trésors historiques dont il était le dépositaire, il devait en faire part au public et en assurer la conservation par l'impression. C'est ainsi qu'il publia les *Mémoires des intendants de la Flandre et du Hainaut*, qu'il contribua pour une large part à l'*Inventaire analytique et chronologique des Chartes de la Chambre des Comptes de Lille*, et qu'il avait entrepris la publication du *Cartulaire du Nord de la France*. Ce devait être l'œuvre capitale de sa vie; malheureusement quelques feuilles seulement sont imprimées.

La mort vient le frapper à l'âge où l'homme, dans toute la maturité de son intelligence et recueillant le fruit de ses études, peut rendre le plus de services à la science. Elle vient briser cette carrière d'érudition au moment où sa renommée allait grandissant chez nous et à l'étranger. Il est inutile de vous dire que toutes les sociétés du pays avaient accueilli dans leur sein celui que nous pleurons. Il était correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques. Je vous ai montré l'estime que l'Académie royale de Belgique faisait de ses recherches; l'année passée, il était membre de l'illustre société allemande des *Monumenta Germaniæ mediæ ævi*, qui ne compte que quatre sociétés françaises.

Ces honneurs n'étaient que la juste récompense d'une vie des plus laborieuses. Le travail était pour M. Desplanque une nécessité, un besoin de son organisation. Il ne l'interrompit jamais pendant sa longue maladie; il ne déposa la plume que lorsqu'il n'eut plus la force de la tenir, et jusque sur son lit de mort, il dictait encore ses derniers travaux. A ses amis qui depuis longtemps lui conseillaient un peu de repos, il répondait, comme s'il eût prévu une fin prématurée, qu'il était de ceux qui doivent vivre vite parce qu'il leur est donné peu de temps sur la terre.

Oui, cher Confrère, vous avez passé bien peu de temps parmi nous, mais ces quelques années ont suffi pour vous acquérir toutes nos sympathies; pendant ces quelques années, vous avez fait le bonheur de votre famille; vous avez montré à vos enfants, devenus si jeunes orphelins, un exemple dont ils suivront plus tard la trace. Vous avez vécu en chrétien, vous êtes mort en chrétien, et vous recevez maintenant la récompense de ceux qui consacrent leur vie au travail et à la recherche de la vérité. »

TRAVAUX DE M. DESPLANQUE.

Dans le COMPTE-RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DU BERRY (années 1860, 1861, 1862), une série d'études monastiques sur le Bas-Berry ayant pour titre :

Du pillage de quelques abbayes de l'Indre, dans le courant du XVI^e siècle ;

L'abbaye de Fongombaud et les seigneurs d'Alloigny de Rochefort ;

L'église et la féodalité dans le Bas-Berry au moyen-âge. — Ces études ont été résumées et complétées dans un *Tableau des vicissitudes des institutions monastiques du Bas-Berry*, lecture faite en Sorbonne, le 8 avril 1863, à la réunion générale des sociétés savantes, et reproduite dans le recueil des *Mémoires* lus en cette circonstance (année 1864).

Dans le même COMPTE-RENDU des travaux de la Société du Berry (années 1863, 1864, 1866) : un *Mémoire général sur les Archives de ce département antérieures à 1790*; — *Mézières-en-Brenne et la famille Turquet de Mayerne*; — *Mémoire historique sur Vatan*; — *Statistique monumentale du département de l'Indre* : 1^{re} partie : *Arrondissement de Châteauroux*; — *Compte-rendu analytique* de l'ouvrage de M. Grillon des Chapelles, intitulé : *Esquisse biographique du département de l'Indre*, 1862.

Dans le BULLETIN DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD :

Rapport sur une communication de documents faite à la Commission historique par M. le baron de Girardot, — t. VIII.

Rapport sur l'ouvrage de M. de Boyer de Ste-Suzanne ayant pour

titre : « Les Intendants de la généralité d'Amiens » (Picardie et Artois), — t. ix.

Mémoire sur la réunion, par Louis XIV, à la France d'une partie de la Flandre et du Hainaut.

Notices sur les Archives départementales, communales et hospitalières du Nord.

Mémoires des Intendants de la Flandre et du Hainaut sous Louis XIV :

I. Intendance de la Flandre wallonne, t. x.

Mémoires des Intendants de la Flandre et du Hainaut français sous Louis XIV : II. Intendance de la Flandre maritime, — t. xi.

Dans les ANNALES DU COMITÉ FLAMAND DE FRANCE :

Des remaniements qu'a subis la Province belge des Carmes, durant les guerres de Louis XIV; — Notes pour servir à l'histoire des couvents d'Ypres, de Rousbrughe et de Steenworde, — t. vii.

Troubles de la châtellenie de Cassel sous Philippe-le-Bon, — t. viii.

Recherches sur l'abbaye de La Capelle en Calaisis (1^{re} partie), — t. ix.

Dans le BULLETIN de la même Société :

Batailles et guerres privées dans le Pays de l'Aleu au XIV^e siècle (1382-1395); — Projet de défense de la Flandre maritime après le traité d'Utrecht; — t. iv.

De quelques récents écrits français sur la littérature et l'art néerlandais, d'après M. Albert Réville, — t. iv et v.

Dans les MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS DE LILLE :

Un Poème latin inédit de Milon, moine de St-Amand, au IX^e siècle : De sobrietate. — L'Introduction à ce poème avait été lue en Sorbonne par M. Desplanque, en 1869, à la réunion générale des sociétés savantes. — Volume sous presse.

Dans les MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES (Savants étrangers) :

Mémoire sur le projet d'assassinat de Philippe-le-Bon par les Anglais (1424-1426).

Dans la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, outre un grand nombre de comptes-rendus d'ouvrages :

Etude sur les récents travaux de M. Gachard sur Philippe II et ses rapports avec les Pays-Bas. — 2^e année, 7^e liv.

Un intendant du Hainaut sous Louis XIV ou Compte-rendu d'un ouvrage de M. Louis Legrand, intitulé : Sénac de Meilhan ou l'Intendance du Hainaut sous Louis XVI. — 3^e année, 10^e liv.

Louis XI et la ville d'Arras; — Don Juan d'Autriche, d'après les travaux de M. Gachard. — 3^e année, 12^e liv.

Dans l'ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DU NORD :

Essai sur l'histoire de la collégiale de Saint-Pierre de Lille. — Lille, 1863.

Notice sur la vie et les travaux du Dr Le Glay, année 1864.

Notice sur la vie et les travaux d'Arthur Dinaux, année 1865.

Notice sur la vie et les travaux de Victor Derode, — année 1866.

SÉPARÉMENT :

Notice sur la vie et les travaux du baron de la Fons de Melicocq. — Valenciennes, 1867.

Etude sur les travaux d'histoire et d'archéologie de M. E. de Coussemaker. — Lille, 1870.

M. Desplanque dirigeait, avec M. Gosselet, professeur à la Faculté des sciences de Lille, le BULLETIN SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DU DÉPARTEMENT DU NORD ET DES PAYS VOISINS, qui avait pris naissance en 1869. M. Desplanque y a inséré un grand nombre d'articles; voici les principaux :

Le baron de Vuorden, sa vie, ses écrits; — *Trois Chevaliers d'Hesdin au XI^e siècle*; — *Les Troubles religieux du Cateau au XVI^e siècle*.

— Le 2 février 1871 est mort à Colmar notre confrère M. Blanc, archiviste du Haut-Rhin.

— Nous avons encore à enregistrer le décès de M. Aug. Jean-Baptiste Bosvieux, archiviste-paléographe. Après avoir été quelque temps archiviste de la Creuse, M. Bosvieux entra dans la magistrature et ne cessa jamais de s'adonner aux études historiques, dont il avait puisé le goût à l'École des chartes. Il occupait un siège de juge au tribunal de Schlestadt quand l'invasion allemande le força d'abandonner l'Alsace.

— M. Jules Finot a été nommé archiviste de la Haute-Saône, à Vesoul.

— M. Prost a été nommé archiviste du Jura, à Lons-le-Saulnier.

— M. Félix Achard, précédemment archiviste de la Haute-Vienne, a été nommé archiviste de Vaucluse.

— Par arrêté du Président du Conseil, chef du Pouvoir exécutif de la République française, notre confrère M. François Saint-Maur, avocat général près la cour d'appel de Pau, a été nommé président de chambre à la même cour.

— Notre confrère M. Casati a été nommé juge-suppléant au tribunal de Lille.

— Notre confrère, M. Jules Périn, avocat à la Cour d'appel de Paris, docteur en droit, officier d'Académie, a été nommé, par arrêté du 4 juin 1871, suppléant de la Justice de paix du 5^e arrondissement de la ville de Paris.

— Notre confrère M. Servois a été nommé sous-préfet de Dreux.

— Le *Journal officiel* du 11 novembre 1870 a publié le rapport suivant de M. Jules Soury sur les papiers et documents de toute sorte dont

s'est servi l'auteur de l'Histoire de Jules-César. Nous le reproduisons à titre de renseignement.

« Parmi les papiers trouvés aux Tuileries, un très-grand nombre de documents scientifiques appartiennent à l'histoire et à l'archéologie romaine.

Ces documents, rapprochés et classés dans un certain ordre, forment un groupe naturel, homogène, déterminé, dont l'unité doit être sévèrement maintenue. Si l'on écarte l'énorme amas de demandes, de requêtes et de suppliques adressées de toutes les parties du monde à l'empereur ou à son chef de cabinet pour obtenir la *Vie de César*; si l'on met à part les quelques milliers de lettres de remerciement pour l'envoi de l'œuvre, les adresses de félicitations des divers princes d'Europe, et une multitude d'épîtres flatteuses, dont quelques-unes sont signées par des savants et des littérateurs distingués, il reste assez de pièces d'un intérêt purement archéologique pour qu'on puisse en tirer la matière de neuf ou dix volumes manuscrits.

Ces documents, d'une étendue et d'une importance nécessairement inégales, peuvent être divisés en deux catégories. La première comprend les notes, communications et remarques de toute sorte, écrites sur feuilles volantes, qui n'ont trait qu'à des questions particulières d'histoire, de numismatique ou de géographie ancienne. La seconde, plus vaste et plus générale, renferme tous les mémoires, toutes les dissertations, toutes les études, souvent considérables, qui ont été adressés spontanément à l'historien de César, ou qu'il a lui-même fait rédiger pour son usage par les philologues et les archéologues les plus éminents de l'Allemagne, de la France et de l'Italie.

Il suffit de songer à la nature des deux cents mémoires environ dont se compose cette seconde partie, de parcourir ces pages innombrables et de lire les noms de ceux qui les ont écrites, pour être convaincu qu'on a là, sur un même sujet, la plus intéressante collection de travaux originaux que jamais historien de César ait pu rassembler.

Certes, plusieurs de ces mémoires portent des dates déjà relativement anciennes. Dans un siècle où la critique historique a fait et fera peut-être encore de si grands progrès, nul ne peut assurer que l'œuvre d'hier servira à celle de demain. Néanmoins, il est dans la nature des choses que les sciences dont l'objet est le plus accessible à nos moyens d'investigation soient aussi les plus stables dans leurs principes et dans leurs lois, bien que soumises, comme tout ce qui existe, à ces transformations plus ou moins lentes qu'on nomme, suivant les cas, progrès ou décadence. L'épigraphie et la philologie sont au nombre de ces sciences. Les noms des maîtres qui continuent les grandes traditions de la haute et solide culture de l'esprit humain ne sont pas près d'être oubliés, et longtemps encore on consultera avec fruit des mémoires composés par Th. Mommsen, A. W. Zumpt, Lange, Drumann, Ritschl,

Dübner, Henzen, de Rossi, Léon Renier, Alfred Maury, Pietro Rosa, etc.

A côté de ces noms, il en est une foule d'autres connus dans la science, tels que ceux de MM. de Saulcy, G. Perrot, A. Deville, Heuzey, Levasseur, Desjardins, Fr. Baudry. Ch. Morel, etc. Puis viennent les auxiliaires, les obscurs pionniers qui préparent la voie, les hommes de bonne volonté. C'est à cette dernière classe de modestes collaborateurs qu'appartient le plus grand nombre de mémoires inédits.

On ne peut dire que Mommsen et Zumpt aient envoyé des mémoires originaux à l'historien de César.

Quand le célèbre épigraphiste allemand vint à Paris, l'empereur Napoléon le vit et s'entretint plusieurs fois avec lui. Il a emprunté à l'auteur de *l'Histoire romaine* plus d'une idée qui est particulière à ce savant, entre autres la doctrine historique qui fait de César un monarque resté démocrate.

On trouve une analyse faite par M. A. Maury des mémoires de Mommsen sur les *Tribus romaines* et sur la *Question de droit entre César et le Sénat*. Les *Studia romana* de W. Zumpt, où on lit une dissertation sur la Gaule, province romaine, et une autre sur César, ont souvent été consultés par Napoléon, qui avait même fait traduire pour son usage une *Chronologie de l'empire romain*, tirée des *Annales veterum regnorum*, etc., du même auteur. Il avait également fait traduire en français *l'Histoire des changements opérés dans l'organisation de l'armée romaine*, de Chr. C. Ludwig Lange ¹. Il tenait en haute estime *l'Histoire de Rome par familles* ², de Guillaume Drumann, et il en avait extrait une *Chronologie* et un *Aperçu de la vie de César*.

Un jeune savant, M. Alfred Jacobs, qui a composé pour l'histoire de César plus d'un mémoire original, avait rédigé en partie ces traductions. Mais les documents les plus précieux de cette collection sont sans contredit les mémoires, dissertations et notes de MM. Léon Renier et Alfred Maury. Ces notes, innombrables, remplissent plusieurs cartons. La haute collaboration de M. Léon Renier cesse en partie vers l'époque où commence celle de M. Frœhner. Mais M. A. Maury a entouré jusqu'à la fin d'une sollicitude infatigable l'œuvre qu'il avait vu naître. L'étendue de son érudition lui permettait de répondre à presque toutes les questions qui lui étaient adressées, tandis que M. Léon Renier se consacrait plus particulièrement à l'explication des textes épigraphiques.

Lorsqu'on arrive aux études de topographie, aux missions archéologiques, dont l'objet est la découverte et la détermination de l'emplacement

1. *Historia mutationum rei militaris Romanorum inde ab interitu reipublice usque ad Constantinum Magnum*. L. III. Goettingen, 1847.

2. W. Drumann. *Geschichte Roms in seinem Uebergange von der republikan. zur monarch. Verfassung, oder: Pompejus, Caesar, Cicero und ihre Zeitgenossen. Nach Geschlechtern und mit genealog. Tabellen*. 4 Bde. Königsb. 1834.

ment de quelque *oppidum* gaulois, d'Aduatuca, de Gorgobina, de Genabum, Villaunodunum ou de Noviodunum ; lorsqu'il s'agit de retrouver le point d'embarquement et de débarquement de César dans sa première expédition en Bretagne ; lorsqu'il faut travailler à exhumer des champs de bataille, des travaux de siège, des retranchements romains, etc., alors la foule des travailleurs devient légion, et c'est à peine si l'on distingue dans cette multitude quelques officiers supérieurs comme MM. Stoffel, de Locqueyssie, Hamelin, Reffye, Rouby, Schneegans, Lambert, M. de Cohausen, major de l'armée prussienne, et M. l'ingénieur civil A. Daux. Et, au milieu de ces comptes rendus de fouilles, de ces listes d'objets trouvés au Puy d'Issolu, à Alise, etc., combien de monographies remarquables sur la fronde, l'arc, la lance, le casque, la cuirasse, le bouclier, le javelot, le pilum, l'épée ! Combien de catalogues de monnaies romaines ou gauloises ! Quelle belle histoire numismatique de César on pourrait faire avec toutes ces médailles antiques !

Il importe à notre haut enseignement que la collection de documents manuscrits dont s'est servi l'historien de César, soit au moins conservée dans un de nos dépôts publics. Tout le monde doit pouvoir participer aux grands avantages qu'offrent à l'étude de l'antiquité ces dix volumes, dont chaque feuillet a été payé avec l'argent de la France. Quand les événements politiques auront rendu à l'esprit de chacun de nous toute sa liberté, on comprendra sans doute mieux que par le passé qu'il n'y a plus aujourd'hui, pour les peuples comme pour les individus, d'autre supériorité véritable que celle de la science.

Jamais le mot célèbre de Bacon ne s'est vérifié d'une façon plus terrible qu'en ces derniers temps. Il faut que la France, redevenue sérieuse, ait à cœur de renouer les grandes traditions philologiques de ses savants du XVI^e et du XVII^e siècle. Il faut qu'elle reprenne dans le monde la place que lui avaient faite les Casaubon, les Henri Estienne et les Richard Simon. Il faut qu'elle ait hâte de réparer le dommage qu'ont causé aux bonnes études, surtout depuis la révocation de l'édit de Nantes, l'intolérance et la frivolité des gouvernements monarchiques. Il faut revenir aux laboratoires, aux archives, aux bibliothèques. Je propose donc à MM. les membres de la commission de faire transporter au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale les documents scientifiques qu'on a trouvés aux Tuileries. »

— Nous voudrions pouvoir donner dans le prochain volume de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes* des renseignements exacts et détaillés sur les irréparables pertes que l'armée allemande et la Commune ont fait subir aux bibliothèques et aux archives des départements et de Paris, en commençant par la bibliothèque de Strasbourg et en finissant par celle du Louvre. Le Comité de publication recevra avec empressement toutes les communications qu'on voudra bien lui faire sur ce triste sujet.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

Inventaire des manuscrits latins de la Sorbonne, conservés à la Bibliothèque Impériale sous les n ^{os} 15176-16718 du fonds latin, par Léopold Delisle.	1 et 135
L'école de droit d'Alais au xiii ^e siècle, par E. de Rozière.	51
Extraits de dépêches diplomatiques inédites des empereurs Maximilien I ^{er} et Charles-Quint, par Casati.	68
Privilege commercial accordé en 1320 à la République de Venise par un roi de Perse, faussement attribué à un roi de Tunis, par L. de Mas Latrie.	72
Charte originale de Joinville du 27 juillet 1264, par N. de Wailly.	133
Examen critique d'un ouvrage de M. Gérin sur la pragmatique sanction de saint Louis, par Paul Viollet.	162 et 388
Notice sur le Livre blanc de l'église du Mans, par L. Delisle.	194
Encore un mot sur la bataille de Mauriacus, par H. d'Arbois de Jubainville.	211
Notice sur Dominique-Claude Boisserand de Chassey, par H. Lot.	217
Recueil de chartes en langue vulgaire provenant des archives de la collégiale de Saint-Pierre d'Aire, par N. de Wailly.	261
Le poète Primat, par L. Delisle.	303
Etude sur la déclinaison des noms propres dans la langue franque à l'époque mérovingienne, par H. d'Arbois de Jubainville.	312
Complainte sur l'assassinat de Guillaume Longue-Epée, duc de Normandie, poème inédit du x ^e siècle, par Jules Lair.	389
Privilege accordé par Helthoum I ^{er} , roi d'Arménie, aux Vénitiens, en 1261, par L. de Mas Latrie.	407
Les derniers Troubadours de la Provence, d'après le chansonnier donné à la Bibliothèque Impériale par M. Charles Giraud, par Paul Meyer (suite et fin).	412
Inventaire des manuscrits latins de Notre-Dame et de divers petits fonds conservés à la Bibliothèque Nationale sous les n ^{os} 16719-18613 du fonds latin, par L. Delisle.	463

OUVRAGES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Annales de la Société du Puy, tome XXIX.	378
--	-----

Book of Deer (The), by John Stuart.	371
Brienne (Les) de Lecca et d'Athènes, par le comte F. de Sassenay. . .	372
Cartulaire de l'abbaye de Boulancourt, par M. l'abbé Lalore. . .	113
Cartulaire de l'abbaye de S. André le Bas de Vienne, par l'abbé Chevalier.	222
Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, par M. Célestin Port. .	110
Chanson (La) de Roland et le roman de Roncevaux, publiés par Fr. Michel.	228
Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre au mont Blandin à Gand, publ. par A. Van Lokeren.	245
Choix d'anciennes coutumes inédites ou rarissimes, par E. de Rozière.	354
Chroniques de Estienne Medicis par Aug. Chassaing.	362
Chronique de Metz de Jacomin Husson, publ. par H. Michelant .	240
Chroniques des églises d'Anjou, par MM. Marchegay et Mabille. .	113
Chronique d'une ancienne ville royale, Dourdan, capitale du Hurepoix, par Jos. Guyot.	235
Conquête (La) de Jérusalem faisant suite à la chanson d'Antioche, publiée par Hippeau.	227
Dictionnaire topographique du Morbihan, par Rosenzweig . . .	568
Diplome des 8, 9 und 10 Jahrhunderts, von Th. Sickel.	353
Documenti di Storia italiana, tomo IV.	571
Essai historique sur l'abbaye de Saint-Barnard et sur la ville de Romans, par M. Giraud.	224
Histoire de la formation de la langue française par J. J. Ampère, nouvelle édition revue par M. Meyer.	224
Histoire du royal monastère de Saint-Lomer de Blois, par D. Noel Mars, publiée par A. Dupré.	103
Histoire littéraire du Maine par B. Hauréau.	368
Indicateur du Mercure de France, 1672-1789, par Joannis Guigard.	369
Inventaire des Archives anciennes de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, par Célestin Port.	110
Lecture (De la) des vieux romans par Jean Chapelain, publié par Alph. Feillet.	233
Manuel d'épigraphie chrétienne d'après les marbres de la Gaule, par E. Le Blant.	243
Mathæi Parisiensis Historia Anglorum.	566
Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome XXVI.	371
Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, tome X. .	117
Mémoires de la Société des Antiquaires de France, tome XXXI.	371
Mémoires des choses passées en Guyenne (1621-1622) par Bertrand de Vignolles, publ. par Phil. Tamisey de Larroque.	367
Mémoires et documents publiés par la Société de Genève. . .	570
Monographie du palais Granvelle à Besançon par M. Aug. Castan.	116

Nithardi historiarum libri III. ed. Pertz.	353
Nomenclature historique des communes, hameaux, écarts, etc., de la Côte-d'Or, par M. Jos. Garnier.	242
Notice historique sur la chapelle et l'hôpital aux Riches, par Jules d'Arbaumont.	112
Notice historique sur la maladrerie de Voley, près Romans, par le docteur Ul. Chevalier.	569
Origines (Les) de l'église de Paris, par M. l'abbé Eug. Bernard. . .	358
Petri Casinensis dyaconi liber de locis sanctis, éd. Riant. . . .	370
Registre-terrier de l'évêché de Nevers, rédigé en 1287, publié par René de Lespinnasse.	365
Restitution de la basilique de Saint-Martin de Tours, par M. Qui- cherat.	355
Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne, par Mignard.	363
Livres nouveaux.	118, 245, 378 et 574

CHRONIQUE.

ÉCOLE DES CHARTES ET SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

L'Ecole des chartes et divers établissements littéraires, placés dans les attributions du Ministère des Lettres, Sciences et Beaux-Arts, 384. — Thèses des élèves de l'Ecole en 1870, 125. — MM. Gauthier, de Maulde, Sculfort, Prost, Giry, Vaudoir-Lainé et Jouon, archivistes-paléographes, 125. — Examens des élèves de l'Ecole en juillet 1870, 578. — Renouvellement du bureau et des commissions de la Société de l'Ecole des chartes, 253. — Banquet annuel de la Société, 254. — Prolongation des pouvoirs du bureau et des commissions de la Société, 578. — MM. Martial Delpit, Alfred Giraud, Audren de Kerdrel, Arthur de La Borderie et Louis Passy, membres de l'Assemblée Nationale, 581. — M. Charles Tranchant, membre du conseil municipal de Paris, 582. — M. René de Mas Latrie, sous-préfet de Bourgneuf, 254. — M. Servois, sous-préfet de Dreux, 589. — M. Emile Travers, conseiller de préfecture à Caen, 254. — M. François Saint-Maur, président de Chambre à la Cour de Pau, 589. — M. Casati, juge-suppléant au tribunal de Lille, 589. — M. Jules Périn, suppléant de la Justice de Paix à Paris, 589. — M. Alglave, agrégé des Facultés de droit, 385. — M. Anat. de Barthélemy, membre de la Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, 126. — MM. Grandmaison et Port, chevaliers de la Légion d'honneur, 254. — MM. Gautier, de Montaiglon, Servois, Tardieu, Lair, de Lasteyrie, du Chêne et du Pontavice, chevaliers de la Légion d'honneur, 581. — MM. Bessot de Lamothe, Desplanque, Duhamel et Lebeurier, officiers d'Académie, 254. — M. Duhamel, chevalier de l'ordre de François-Joseph, 254. — Mort de M. Desplanque, 584. — Mort de M. Blanc, 589. — Mort de M. de Jumilhac, 581. — Mort de M. Bosvieux, 589.

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES.

Mort de M. Huillard-Bréholles, 582. — M. Ed. Dupont, chef de section, et M. Garnier, sous-chef de section aux Archives Nationales, 584. — M. Gauthier, archiviste du Doubs, 254. — M. Finot, archiviste de la Haute-Saône, 589. — M. Prost, archiviste du Jura, 589. — M. Achard, archiviste de Vaucluse, 589. — M. de Wailly, conservateur honoraire des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, 582. — M. Delisle, conservateur, et M. Michéant, conservateur adjoint des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, 582.

COMPAGNIES SAVANTES.

M. de Rozière, membre de l'Académie des Inscriptions, 584. — Prix Gobert décerné par l'Académie des Inscriptions à M. Siméon Luce, 385. — Travail sur les dialectes de la langue d'oc mis au concours, 385. — M. Gaston Paris, vice-président de la Société de linguistique de Paris, 126. — Sujets de prix proposés par l'Académie de Belgique, 128.

FAITS DIVERS.

Inscription de l'an 896 avant J.-C., découverte par M. Ganneau, 127. — Vœu émis pour la conservation des ruines de l'amphithéâtre romain de Paris, 253. — Fragment de Tite-Live, découvert à Paris par M. Paul Krueger, 256. — Nouvelle lettre d'Alcuin, publiée par l'abbé Nolté, 257. — Note sur un ms. du commentaire de Beatus, venant de la bibliothèque d'Altamira, 127. — Découverte dans un ms. de Copenhague de l'original d'un conte de Chaucer, 132. — Découverte d'un fragment d'une ancienne version anglaise du Saint-Graal, 132. — Vente d'une lettre de Catherine de Médicis, 386. — Recueil de devises dessinées par Rabel, 386. — Correspondance et pièces fugitives de Chapelain déposées à la Bibliothèque Nationale, 256. — Note sur une ancienne histoire du collège écossais de Paris, 387. — Découverte à Tours d'un cahier de philosophie du P. Gandillon, de la Flèche, 258. — Lettre de Montfaucon à Wilkins, 387. — Rapport de M. Soury sur les papiers relatifs à l'histoire de Jules-César, 589. — Publication de la revue bibliographique intitulée Polyblion, 132. — Publication du Trésor de Saint-Maurice d'Agaune, par M. Aubert, 132. — Publication par M. Mabille d'une dissertation complémentaire, faisant partie de la nouvelle édition de l'Histoire de Languedoc, 128. — Publication par M. Bertrand d'une étude sur les chroniques de Froissart, 259. — Publication de la Chronique de Pierre Cochon par Ch. de Beaurepaire pour la Société de l'Histoire de Normandie, 386. — Edition des œuvres d'Olivier de la Marche, entreprise par M. Bernard Prost, 129. — Edition projetée des Chartes du monastère de la Cava, 129. — Conclusions d'un Mémoire de M. Delisle sur les ouvrages de Guillaume de Nangis, 126. — Projet d'un répertoire des sources historiques du moyen-âge, par l'abbé Chevalier, 259. — Publication de la Camden Society, 387. — Publications diplomatiques de l'Académie de Lisbonne, 385. — Mort de Philippe Jaffé, 255.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES¹

POUR L'ANNÉE 1870.

Le Ministre de l'Instruction publique.	BIBLIOTHÈQUE (La) DE L'ARSENAL, à Paris.
Le Garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes.	— (La) DU LOUVRE, à Paris.
ACADÉMIE (L') DES INSCRIPTIONS, à Paris.	— (La) DU CORPS LÉGISLATIF.
— (L') IMPÉRIALE DE VIENNE (classe philosophico-historique).	— (La) DU SÉNAT, à Paris.
ARCHIVES (Les) NATIONALES, à Paris.	— (La) DE L'ÉCOLE DE DROIT, à Paris.
— (Les) DÉPARTEMENTALES des Bouches-du-Rhône, à Marseille.	— (La) DE L'ORDRE DES AVOCATS, à Paris.
— (Les) DÉPARTEMENTALES de l'Indre, à Châteauroux.	— (La) DE LA VILLE DE PARIS.
— (Les) DÉPARTEMENTALES du Tarn, à Alby.	— (La) SAINTE-GENEVIÈVE, à Paris.
— (Les) de Toscano, à Florence.	— (La) DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE, à la Sorbonne, à Paris.
BÉNÉDICTINS (Les RR. PP.), à Solismes.	— (La) DE L'UNIVERSITÉ DE PISE.
BIBLIOTHÈQUE (La) NATIONALE (département des manuscrits), à Paris.	— (La) DES SOCIÉTÉS SAVANTES, au Ministère de l'Instruction publique.
	— (La) MÉJANES, à Aïn.
	— (La) DE LA VILLE DE BAYONNE.
	— (La) DE LA VILLE DU MANS.
	— (La) DE LA VILLE DE METZ.

1. Ceux de MM. les souscripteurs dont les noms seraient mal orthographiés, les titres omis ou inexactement imprimés, sont instamment priés de vouloir bien adresser leurs réclamations à M. Alph. PICARD, libraire de la Société, rue Bonaparte, 82, afin que les mêmes fautes ne puissent se reproduire dans la trente-deuxième liste de nos souscripteurs, qui sera publiée, suivant l'usage, à la fin du prochain volume de la *Bibliothèque*.

BIBLIOTHÈQUE (La) DE LA VILLE DE NANCY.

- (La) DE LA VILLE DE PAU.
- (La) DE LA VILLE D'ORLÉANS.
- (La) DE LA VILLE DE RENNES.
- (La) ACADEMIQUE, à Rennes.
- (La) DE LA VILLE DE TOURS.
- (La) DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
- (La) DU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU.
- (La) CANTONALE DE LAUSANNE.

CERCLE (Le) AGRICOLE, à Paris.

ÉCOLE (L') NATIONALE DES CHARTES, à Paris.

INSTITUT (L') DE FRANCE, à Paris.

JÉSUITES (Les RR.PP.), à Paris.

JOURNAL (Le) DE LA LIBRAIRIE, à Paris.

MAISON (La) ST-MICHEL, à Laval.

MINISTÈRE (Le) DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (60 ex.).

REVUE (La) ARCHÉOLOGIQUE, à Paris.

SOCIÉTÉ (La) D'AGRICULTURE DE DOUAI.

- (La) D'ARCHÉOLOGIE D'AVRANCHES.
- (La) ARCHÉOLOGIQUE DE BÉZIERS.
- (La) DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.
- (La) DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.
- (La) DE NUMISMATIQUE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

MM.

- * ACHARD, archiviste, à Limoges¹.
- * ALLEAUME DE CUGNON, à Paris.
- * ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'), archiviste, à Troyes.
- * AUBINEAU (L.), à Paris.
- * AUBRY-VITET (Eug.), à Paris.
- AUDENET, banquier, à Paris.
- * AUGER (Ernest), avocat général, à Toulouse.
- AZAÏS, secrétaire de la Société archéologique, à Béziers.
- * BAILLET (Aug.), à Pussay (Seine-et-Oise).
- BAKER (Le R. P. de), à Louvain.
- * BARBEU DU ROCHER (A.), à Paris.
- * BARBIER DE LA SERRE (Rog.), auditeur à la Cour des comptes, à Paris.
- * BARTHÉLEMY (A. DE), ancien sous-préfet, à Paris.
- BARTHES et LOWEL, libraires à Paris (5 ex.).
- * BATAILLARD (Paul), avocat, à Paris.
- * BEAUCORPS (Maxime DE), à Orléans.
- BEAUCOURT (DE), à Paris.
- * BEAUREPAIRE (Ch. DE), archiviste, à Rouen.
- BÉGHIN, libraire à Lille.
- BELLAGUET, chef de division au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- BELVAL (Le marquis DE), à Paris.
- * BERTRAND (Arthur), à Paris.
- * BERTRANDY, inspecteur général des Archives départementales, à Paris.
- * BESSOT DE LAMOTHE, archiviste, à Nîmes.
- * BLANGARD, archiviste, à Marseille.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres de la Société de l'École des chartes.

- * BOGA (L.), archiviste, à Amiens.
BOCCA, libraire, à Turin.
- * BOISSERAND DE CHASSEY, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * BONNARDOT (Franç.), à Paris.
BONNETTY, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, à Paris.
- * BORDIER (Henri-L.), à Paris.
BORRANI, libraire, à Paris.
- BOSREDON, secrétaire-général du ministère de l'Intérieur, à Paris.
- BOSSANGE, libraire, à Paris.
- BOSVIEUX, juge, à Schlestadt (Bas-Rhin).
- BOTTÉE DE TOULMON, à Paris.
- BOURQUELOT (M^{me}), à Paris.
- * BOUTARIG (E.), sous-chef de section aux Archives nationales à Paris.
- * BOUYER (Ad.), à Paris.
- * BRIÈLE, archiviste de l'Assistance publique, à Paris.
- * BRUEL (L.-A.), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
BUCK, libraire, à Luxembourg.
- CABIÉ, à Roqueserrière (Haute-Garonne).
- * CAMPARDON (Emile), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * CASATI, juge suppléant à Lille.
- * CASTAN, bibliothécaire, à Besançon.
- * CAUWÈS, professeur à la Faculté de droit de Nancy.
- * CERISE (G.), à Paris.
- * CHAMBURE (DE), à Lachaux (Côte-d'Or).
- CHASLES, membre de l'Institut, à Paris.
- * CHATEL (E.), archiviste, à Caen.
- * CHAUFFIER (L.), à Paris.
- CHAUFFOUR (J.), avocat, à Colmar.
- CHAVERONDIER (Aug.), archiviste, à Saint-Etienne.
- * CHAZAUD, archiviste, à Moulins.
- CHERBULIEZ, libraire, à Paris.
- * CLAIREFOND, à Moulins.
- CLAUDE, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris.
- CLEMM, libraire à Gand.
- * COCHERIS, bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
- * COURAJOD (L.), employé à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- COURCELLES (Valentin de), à Paris.
- CRESPIN, avocat, à Orléans.
- * CROSET (Ern.), à Paris.
- * CUCHEVAL-CLARIGNY, conservateur à la bibliothèque Ste-Genève à Paris.
- CUMONT (Comte DE), à Crissé (Sarthe).
- * DAIGUSON (Maurice), juge, à Châteaufoux.
- DALLOZ (P.), député à l'Assemblée nationale, à Paris.
- DARCEL (Alfred), à Paris.
- * DARESTE (Ant.-C.), professeur à la Faculté des Lettres, à Lyon.
- * DARESTE (Rodolphe), avocat à la Cour de cassation, à Paris.
- * DAVID (Louis), conseiller maître à la Cour des comptes, à Paris.
- DEFRÉMERY, membre de l'Institut, à Paris.
- * DELISLE (L.), membre de l'Institut, à Paris.
- * DELOYE (A.), conservateur du musée Calvet, à Avignon.
- * DELPIT (Martial), à Paris.
- * DEMANTE (Gabriel), professeur à la Faculté de droit, à Paris.

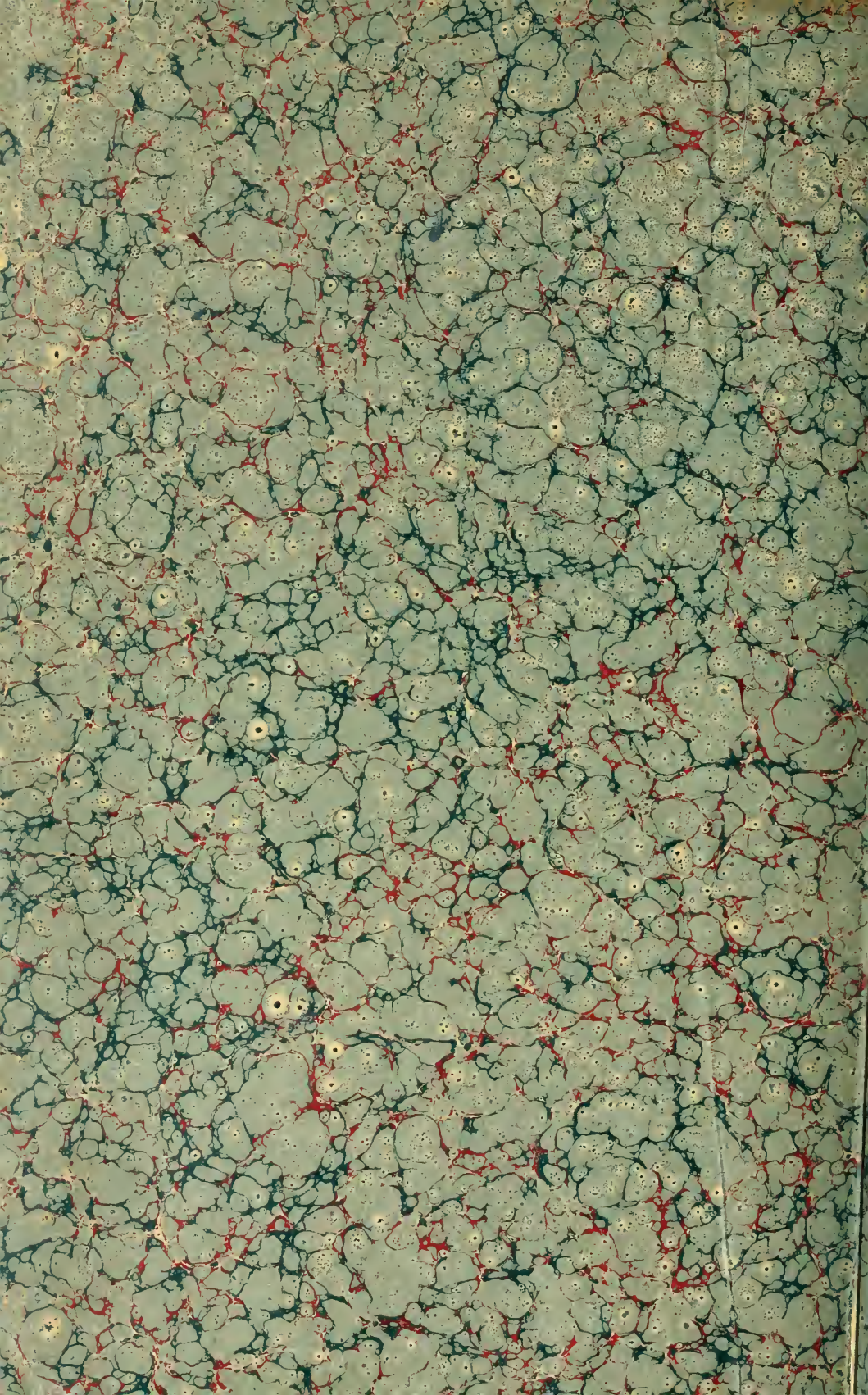
- * DEMARSY (Arthur), conservateur du Musée, à Compiègne.
DENIS (L'abbé), à Meaux.
- * DEPREZ, employé à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * DESJARDINS, archiviste, à Versailles.
- DESNOYERS (Jules), membre de l'Institut, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle, à Paris.
- * DESPLANQUE, archiviste, à Lille.
DION (DE), à Montfort-l'Amauri.
- * DOLBET, attaché au catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * DOÛET D'ARCO, sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * DUCHEMIN, archiviste de la Mayenne, à Laval.
DUFOUR (Th.), à Paris.
- * DUHAMEL, archiviste, à Épinal.
DU MESNIL, chef de division au ministère de l'Instruction publique, à Paris.
- DEMOULIN, libraire, à Paris (3 ex.).
- * DUPLÈS-AGIER (Henri), à Paris.
- * DUPONT (Edmond), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- DURAND et PEDONE-LAURIEL, libraires à Paris.
- DURUY, ancien ministre de l'Instruction publique, à Paris.
- * DUVAL (Louis), archiviste de la Creuse, à Guéret.
- EGGER, professeur à la Faculté des lettres, membre de l'Institut, à Paris.
- ESNAUT (L'abbé), au Mans.
- FABRY (DE), à St-Cloud.
- * FAGNIEZ (Gust.), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * FANJOUX, directeur de la Société des forges et chantiers de la Méditerranée, à Marseille.
- * FAUDET (L'abbé), à Remoulins (Gard).
- * FAUGERON, professeur au lycée de Rennes.
- * FINOT, archiviste, à Lons-le-Saulnier.
- * FLEURY (DE), archiviste de Loir-et-Cher, à Blois.
- * FLOQUET (A.), à Paris.
- * FONTENAY (H. DE), à Autun.
- * FRANÇOIS (Saint-Maur), président à la Cour d'appel de Pau.
- GALETTE, libraire à Paris (2 ex.).
- * GARDET, avocat, à Paris.
- * GARNIER (E.), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- GAUTHIER (L'abbé), aumônier de l'école de Grand-Jouan (Loire-Inférieure.)
- * GAUTIER (L.) archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- GENOUILLE, professeur au collège Stanislas, à Paris.
- GERMAIN, doyen de la Faculté des lettres, à Montpellier.
- * GIRAUD (Al.), vice-président du tribunal civil, à Blois.
- GIRAUD (P.-E.), ancien député, à Romans.
- * GOSSIN (L.), sous-chef au chemin de fer d'Orléans, à Paris.
- GOUGET, archiviste à Bordeaux.
- * GRANDMAISON (Charles), archiviste, à Tours.
- GRANDVAL (Le marquis DE), correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Saint-Denis-Maisoncelles (Calvados).
- * GRÉA (L'abbé A.), vicaire-général, à Saint-Claude (Jura).
- GUÉRANGER (Le T. R. P. dom), abbé de Solesme.
- * GUÉRIN (Paul), à Paris.

- *GUESSARD (F.), membre de l'Institut, professeur à l'école des chartes, à Paris.
- *GUIFFREY (Jules), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *GUIGNARD (Ph.), bibliothécaire, à Dijon.
- GUIGNIAUT, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, à Paris.
- *GUIGUES (M.-C.), à Trévoux (Ain).
- HAHN (Alex.), à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HENNEGUY, à Paris.
- HERLISON, libraire à Orléans.
- HIDBERT, professeur, à Berne.
- *HIMLY (A.), professeur à la Faculté des lettres, à Paris.
- HUILLARD-BRÉHOLLES, membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *JACOBS (Alf.), à Paris.
- *JANIN (E.), à Paris.
- JOURDAIN, membre de l'Institut, à Paris.
- JUNG-TRUTTTEL, libraire, à Paris, (6 ex.)
- KEMINCK, libraire, à Utrecht (Pays-Bas).
- *KERDREL (Audren DE), à St-Vhel (Morbihan).
- *KROEBER (Auguste), à Paris.
- KYMEL (N.), libraire, à Kiew (2 ex.).
- *LABORDE (Le C^{te} Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *LA BORDERIE (Arthur DE), à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LABOULAYE (Edouard), membre de l'Institut, à Paris.
- *LACABANE (Léon), directeur de l'École des chartes, à Paris.
- LAFERRIÈRE-PERCY (Le comte DE), au château de Ronfeugeray (Orne).
- LAGRANGE (Le marquis DE), sénateur, membre de l'Institut, à Paris.
- *LAIR, secrétaire-général de la Compagnie des entrepôts, à Paris.
- *LALANNE (Lud.), membre du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, à Paris.
- LAMBERT, bibliothécaire de la ville de Bayeux.
- LASCOMBE (A.), au Puy.
- LASTEYRIE (Ferdinand DE), membre de l'Institut, à Paris.
- LA VILLEGILLE (DE), secrétaire du comité des travaux historiques, à Paris.
- *LEBEURIER (L'abbé), archiviste, à Evreux.
- *LEGARON, à Paris.
- *LECOY DE LA MARCHÉ, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *LEFÈVRE (A.), à Paris.
- *LEFOULON, avocat, à Paris.
- *LEGLAY (E.), sous-préfet, à Libourne (Gironde).
- LEGOYT, chef de division au ministère des Travaux publics, à Paris.
- LEMAITRE, libraire, à Valenciennes.
- *LEMONNIER (H.), avocat, à Paris.
- LEOTARD, sous-bibliothécaire de la ville de Montpellier.
- LÉPINOIS (E. DE), à Rouen.
- *L'ÉPINOIS (H. DE), à Limeray (Indre-et-Loire).
- *LE PROUX, avocat, à Saint-Quentin (Aisne).
- *LESPINASSE (René DE), à Paris.
- LIÉNARD, à Verdun-sur-Meuse.

- LITTRÉ, membre de l'Institut, à Paris.
- LORENZ (O.), libraire, à Paris.
- *LOT, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *LUCÉ (Siméon), archiviste, aux Archives nationales, à Paris.
- MABILLE (Emile), employé à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- MAIN, à Niort.
- MAINADIER (C^{el}), à Versailles.
- *MAÎTRE (L.), archiviste, à Nantes.
- *MARCHEGAY (P.), aux Roches-Ba-ritaude (Vendée).
- MARCUS (Ad.), libraire, à Bonn (Prusse).
- *MARIN-DARBEL (E.), à Fontainebleau.
- *MARION (J.), à Paris.
- *MARTY-LAVEAUX (Ch.), secrétaire de l'École des chartes, à Paris.
- MASCRÉ, ancien notaire, à Paris.
- *MAS LATRIE (L. DE), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *MAS LATRIE (René DE), ancien auditeur au Conseil d'État, à Paris.
- MASSON, à Amiens.
- MAURY (Alfred), membre de l'Institut, directeur général des Archives nationales, à Paris.
- MÉRIMÉE (Prosper), membre de l'Académie française, à Paris.
- *MERLET (L.), archiviste, à Chartres.
- MESNIL-GLAISE (Le M^{is} DE), à Paris.
- *MEUNIER (Ern.), à Paris.
- *MEYER (Paul), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- MIGNET, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales, à Paris.
- MILLES CAMPS (G.), à Paris.
- MIREPOIX (M^{me} la duchesse DE), à Paris.
- MOIGNON, ancien procureur, à Paris.
- *MONTAIGLON (A. DE), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- *MONTROND (FOURCHEUX DE), à Paris.
- MORAND, juge à Boulogne-sur-Mer.
- MORÉ (M^{me}), à Paris (3 ex.).
- *MORELOT (L'abbé), à Dijon.
- MUSSET (G.), à Paris.
- *PAILLARD, ancien préfet du Pas-de-Calais, à Arras.
- *PANNIER (L.), à Paris.
- *PARADIS (L'abbé Aug.), à Paris.
- PARAVEY (Edouard), négociant, à Paris.
- PARENT DE ROSAN, à Paris.
- PARIS (Paulin), membre de l'Institut, à Paris.
- *PARIS (Gaston), à Paris.
- *PASSY (Louis), administrateur du Crédit foncier, à Paris.
- PATIN, membre de l'Académie française, à Paris.
- *PÉCOUL (A.-L.), attaché à l'ambassade de France, à Rome.
- *PÉLICIER (J.), professeur d'histoire au collège de Compiègne.
- PELLETAN, député au Corps législatif, à Paris.
- *PELLETAN (Camille), à Paris.
- *PÉRIN (Jules), avocat, à Paris.
- PERTZ, directeur de la Bibliothèque royale, à Berlin.
- PICOT, à Paris.
- PONTAUMONT (DE), à Cherbourg.
- PONTMARTIN (DE), à Paris.
- *PORT (Célestin), archiviste, à Angers.
- *POUGIN (P.), négociant, à Paris.
- PRÉVOST-ALLO, libraire, à Amiens.

- QUARRÉ, libraire, à Lille.
- *QUICHERAT (Jules), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- QUICHERAT (Louis), membre de l'Institut, à Paris.
- *RAYMOND (Paul), archiviste, à Pau.
- *REDET (X.-L.), à Poitiers.
- REINWALD, libraire, à Paris (5 ex.).
- *RENDU (Baron Athan.), à Paris.
- *RENDU (Armand), à Paris.
- RENOUARD (M^{me}), libraire, à Paris (3 ex.).
- *RIPERT MONCLAR (Comte François DE), à Linna.
- *RIMASSON (Jules), archiviste de la ville d'Orléans.
- RISTELHUBER (P.), à Strasbourg.
- ROBERT (Charles), ancien secrétaire-général du ministère de l'Instruction publique, à Paris.
- *ROCQUAIN (F.), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- ROQUEFEUILLE (DE), à Paris.
- *ROSENZWEIG (Louis), archiviste, à Vannes.
- ROUARD, bibliothécaire de la ville d'Aix.
- *ROULLAND (L.), à Paris.
- *ROZIÈRE (Eugène DE), inspecteur-général des archives départementales, à Paris.
- *SAIGE (G.), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *SAINT-MAURIS (Baron DE), à Paris.
- *SCHNEIDER (L.), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *SCHWEIGHEUSER (Alfred), à Strasbourg.
- SCULFORT, à Paris.
- SEIGNEUR (L'abbé), à Paris.
- SENEMAUD, archiviste, à Mézières.
- *SENNEVILLE (DE), à Paris.
- *SEPET (Marius), employé à la bibliothèque nationale, à Paris.
- SERVAUX, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, à Paris.
- *SERVOIS (Gustave), membre du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, à Paris.
- *SOURY (Jules), employé à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *STADLER (E. DE), inspecteur-général des archives départementales, à Paris.
- *TARDIEU (Amédée), sous-bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- *TARDIF (Adolphe), chef de division au ministère de la Justice et des Cultes, professeur à l'École des chartes, à Paris.
- *TARDIF (Jules), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- TASCHIEREAU, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Paris.
- TERREBASSE (DE), au Péage-de-Roussillon (Isère).
- THIERS, membre de l'Institut, à Paris.
- *THOLIN (Georges), archiviste, à Agen.
- THUMEREL-BERTRAM, libraire, à Saint-Omer (2 ex.).
- *TRANCHANT (Charles), secrétaire-général de la Compagnie des services maritimes des Messageries nationales, à Paris.
- *TRAVERS, conseiller de préfecture à Caen.
- TREUTTEL et WURTZ, libraires, à Strasbourg.
- *TUETÉY (A.), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- VALROGER (DE), professeur à la Faculté de Droit, à Paris.

- | | |
|--|--|
| VILLET DE VIRVILLE (M ^{me}), à Paris. | Archives nationales, à Paris. |
| *VAULCHIER DU DESCHAUX (Le vicomte R. DE), à Besançon. | VIOLLET - LEDUC, architecte, à Paris. |
| *VÉTAULT, archiviste, à Châlons-sur-Marne. | VITET, membre de l'Académie française, à Paris. |
| *VILLEFOSSE (Héron DE), à Nevers. | WAILLY (Natalis DE), membre de l'Institut, à Paris. |
| *VILLEFOSSE (Ant. H. DE), employé au musée du Louvre, à Paris. | WALLON (H.), membre de l'Institut, à Paris. |
| VILLEMMAIN, secrétaire perpétuel de l'Académie française, à Paris. | *WEY (F.), inspecteur-général des Archives départementales, à Paris. |
| *VIOLLET (Paul), archiviste aux | |



D
111
B5
t.31

Bibliothèque de l'École
des chartes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
